

BIBLIOTHECA * LITURGICA * SANCTI * WILLIBRORDI
* * EDITA A SOCIETATE LITURGICA S. WILLIBRORDI * *

TOMUS I

ORDINARIUS * S. * MARTINI
TRAJECTENSIS * * * * *

ED * PAULUS * SÉJOURNÉ * MONACHUS * BENEDICTINUS
EX * ABBATIA * S. * PAULI * DE * OOSTERHOUT * * *



ULTRAIECTI * APUD * BIBLIOP * DEKKER * EN * VAN * DE * VEGT * 1919—21

L'ORDINAIRE DE S. MARTIN D'UTRECHT

PAR DOM PAUL SÉJOURNÉ O. S. B.



UTRECHT
DEKKER EN VAN DE VEGT
1919—1921

48911

NIHIL OBSTAT

† fr. JOANNES DE PUNIET
abbas Sancti Pauli

OOSTERHOLTI, d. 30 Aprilis 1920.

IMPRIMATUR.

AMISFURTI, d. 9 Decembris 1920.

C. HARTMAN,
libr. cens.

Avant-propos.

„Les agitations de la période si troublée que nous traversons, écrivait D. Guéranger en 1873, n'ont point interrompu chez les hommes studieux de notre temps l'étude des origines historiques. Dès que quelque rayon de paix vient à luire entre deux tempêtes, on ne tarde pas à s'apercevoir que de nombreux amis de la science n'ont pas discontinué d'interroger les débris du passé, durant ces longues heures où le présent offrait si peu de charmes". C'est dans des conditions analogues qu'a été préparé le présent travail; c'est avec le désir d'aider à la reprise des études liturgiques qu'on ose le présenter dès maintenant au public.

Il faut dire d'ailleurs que depuis de nombreuses années, Mr le Dr S. Muller, archiviste d'Utrecht, avait projeté la publication de l'*Ordinaire de St. Martin*; il ne s'est pas donné de repos avant d'avoir mis son projet en voie d'exécution. Cette édition, Mr le Dr G. Brom l'annonçait comme prochaine dès 1897, en présentant aux lecteurs du *Katholiek* un nouvel exemplaire de l'*Ordinarijs Trajectensis*. En 1903, Mr Muller se décidait à éditer une partie de son précieux manuscrit, à savoir le *Liber Camerae*, laissant à Mr Brom le soin de publier le reste: c'est-à-dire le document liturgique dont nous entreprenons la publication.

Comment se fait-il qu'un tel document se trouve confié à un étranger, — si tant est qu'un bénédictin soit vraiment étranger dans ce domaine? L'histoire en serait longue. Qu'il suffise de dire qu'après la mort prématurée de son frère, Mr. J. Brom communiqua une copie de l'*Ordinarijs* aux P.P. Bénédictins d'Oosterhout, avec prière de l'éditer. Les difficultés et les objections ne manquaient pas. C'est le document lui-même qui en a triomphé et qui a fait son éditeur, à cause de l'intérêt qu'il présentait. En 1917 le travail était sur le métier.

J'ai dit ailleurs les encouragements multiples que m'a accordés Mr Muller, et le subside qu'il a obtenu à cette fin de la Société des Arts et des Sciences à Utrecht. Me sera-t-il permis d'ajouter que, sur son initiative, une subvention très-honorable nous est assurée de la part du Gouvernement, qui nous permet

de braver les rigueurs du temps présent? Que S. E. le Ministre de l'Enseignement daigne recevoir ici l'expression de notre gratitude.

Je ne puis omettre ici de remercier le Révérend Père Abbé de St. Paul, qui m'a donné toutes les facilités pour les recherches, puis M.M. les Bibliothécaires des Séminaires, M.M. les Bibliothécaires et Archivistes du royaume et de l'étranger, qui ont mis une grande bienveillance à me communiquer leurs plus précieux manuscrits. Je remercie également mes excellents confrères, qui m'ont aidé à traduire les textes néerlandais anciens et à corriger les épreuves.

Le travail qui est résulté d'une si généreuse collaboration est bien plus ample qu'on ne l'avait projeté. Mais, ici encore, ce sont les matériaux accumulés qui ont transformé cette *Introduction à l'Ordinaire d'Utrecht* en un aperçu sur toute la liturgie de ce diocèse au moyen-âge; aperçu provisoire, peut-être prématuré, puisque j'ai dû laisser de côté presque tout le fonds des documents hollandais, et même plusieurs études de détail parues en ce pays, puisque surtout je me suis interdit de pousser trop loin l'analyse des livres liturgiques, qui m'étaient nécessaires pour commenter l'*Ordinarijs*, mais qui doivent être publiés plus tard *in extenso*. Tel qu'il est, cet aperçu pourra être de quelque utilité pour les futurs éditeurs de ces livres, dont il montre dores et déjà le grand intérêt; il suffit, je crois, pour caractériser cette magnifique liturgie, qui a toujours marché, comme on l'a dit, un peu à l'écart de ses voisines, et donc légèrement en retard sur elles, par le fait même plus près de Rome. Et voilà du même coup tout un aspect du passé catholique de la Hollande qui se découvre à nos yeux, et que l'érudition si consciencieuse de ce pays aura à cœur de préciser, par un série d'études spéciales sur le Missel et le Bréviaire d'Utrecht.

Avant d'entrer dans l'histoire de l'Ordinaire, il ne serait pas inutile s'en esquisser la préhistoire, ne fût-ce que pour marquer le point de départ de cette liturgie hollandaise et pour en mieux faire comprendre par la suite les tendances évolutives.

On ne se risquera guère en disant que les sources

en sont romaines, attendu que presque toutes nos liturgies occidentales sont romaines dans leurs origines premières.⁽¹⁾ On pourrait même affirmer que notre liturgie primitive, venue d'Angleterre avec saint Willibrord, était strictement grégorienne.⁽²⁾ Ajoutons que les textes liturgiques hollandais sont empruntés à la liturgie romano-gallicane, telle qu'elle s'était implantée en France à la veille de l'avènement de Charlemagne, et qu'elle s'y reforma peu après la dislocation de son Empire. Saint Boniface, en effet, avait adopté le missel romain-gélasien, qu'il avait trouvé dans les grands centres monastiques français du VIII^e siècle, et l'Eglise d'Utrecht, si elle adopta jamais le Sacramentaire d'Hadrien, revint vite, comme Mayence, comme Liège, à l'héritage liturgique de son second fondateur. Bien plus, dès le Xe siècle probablement, des mains de saint Radbod peut-être, elle reçut le Collectaire gélasianisé de l'évêque Etienne de Liège, et le Séquentiaire allemand de St. Gall; et jusque dans le Pontifical de l'évêque J. d'Arkel vers 1350, elle conserva fidèlement certains rites gallicans.

De même, pour l'office, le calendrier n'en resta pas longtemps à cette simplicité trop exclusivement romaine où l'avait ramené l'Antiphonaire de Pépin: on y accueillit, dès le Xe siècle, non seulement les saints gallicans, mais aussi les saints régionaux avec leurs pièces propres, antiennes, hymnes et légendes. On peut voir dans cette dévotion si vivante une tendance monastique; d'ailleurs, qui n'était pas moins dans le clergé de Hollande aux temps de Radbod et de Baldéric? C'est au Xe siècle qu'apparaissent les traces non équivoques du culte de Ste Thècle, de St. Martin, de St. Suitbert, les hymnes propres à St. Boniface et à Ste Agnès, les offices gallicans des trois jours après Noël, de St. André, de St. Pierre, de St. Paul, de St. Laurent, de Notre-Dame⁽³⁾, enfin ce Passionnal d'Utrecht, où prennent place chaque jour plusieurs vies de Saints résumées pour les besoins d'une piété toujours plus accueillante.⁽⁴⁾ Il y aurait bien d'autres innovations à signaler dans le chant des pièces authentiques.⁽⁵⁾

(1) Cf. R. de Rivo, *De canon. observ. prop.* XXII, édit. Mohlberg, p. 125.

(2) Sur la fidélité proverbiale des Anglais envers Rome, et aussi des Germains, cf. *Gesta abb. Fontanell.*, c. 14.

(3) Cf. Vita S. Radbodi, Monum. Germ. hist. Script. XV, p. 571; Sermo eiusdem de S. Suitberto, etc., Potthast, Wegweiser, III, p. 948; Vita II S. Bonifacii, A.S.S. Boll. 5 Juin, p. 470 et 472; Fragment de Rituel de St. Paul, Bibl. Universit. Utrecht, Hs. 1003, Kst. III K 10, et Bréviaire de la même abbaye, no. 425; cf. Rivo, *De canon. observ.* pr. 12.

(4) „Fuerunt [S. Salvatoris] canonici olim solliciti ut sanctorum quorumcumque Acta conquererentur, quorum plerumque contraxerunt, ita rati ea suo usui fore aptiora”. A.S.S. Boll. 30 Mars, p. 847.

(5) Voir les antiennes et réponses de l'Exaltation de la Croix, Bibl. Univers. Utrecht, 406, f. 170. On avait tant de dévotion pour ces chants à la Croix, qui se répétaient triomphalement chaque fois que le choeur des chanoines passait devant l'autel „ante chorum”, qu'en 1389, un chanoine Utenlede de St. Sauveur fit une fondation

Nous sommes loin déjà des *fontes S. Gregorii*. Sans doute. Mais n'oublions pas que ce Sacramentaire gélasien était romain à sa façon et avait été conservé dans tous les diocèses de France et de Germanie pour compléter ce que la réforme de Charlemagne avait de trop réduit et que ce courant novateur était partout suivi au-delà des Alpes⁽¹⁾; même à Rome, il obtint gain de cause avec les Papes allemands du milieu du Xe siècle.⁽²⁾ On ne pouvait bonnement demander aux évêques d'Utrecht d'être plus catholiques que les Papes! La liturgie romaine avait évolué vers ses sources gélasiennes; elle avait évolué par mouvements particularistes; mais finalement l'évolution entraînait les plus conservateurs dans un mouvement d'ensemble; si bien que „à la fin du XI^e siècle, l'unité était assez complète dans les textes liturgiques.”⁽³⁾

Faut-il en dire autant des usages liturgiques, du cérémonial, de l'horaire des offices, du matériel du culte? On pourrait croire qu'en ce domaine de la vie pratique, l'Eglise de Hollande ait été plus influencée par les Eglises du reste de l'Empire. Nos évêques parfois étaient allemands d'Allemagne, et beaucoup aussi des prélats de nos chapitres; ils amenaient avec eux leurs coutumes allemandes et leurs objets de culte. Conrad de Souabe dote son église des dépouilles de St. Hubert et des munificences de l'empereur Henri IV; il fait venir tout exprès de Bamberg un clerc pour bâtir son palais épiscopal⁽⁴⁾; Liethard d'Utrecht passe pour un Teuton aux yeux des Cambrésiens dont il est évêque.⁽⁵⁾ Mais, il faut bien le dire, ce ne sont pas les évêques, ni ces „clercs solennels” qui font le service liturgique dans nos cathédrales, mais bien ces cadets des grandes familles du pays, qui, se passant leurs prébendes, se passent aussi la tradition locale. Et ils étaient beaucoup moins germanisés que leurs prélats; ils avaient des relations au moins aussi fréquentes et aussi cordiales avec Liège et Tours qu'avec Cologne et Münster: leur attitude, qui se traduit au début du XII^e siècle par des consultations épistolaires, et, vers 1150, par une résistance passive au schisme de Frédéric Barbe-rousse, a dû se marquer aussi par un électisme de

testamentaire pour en augmenter la solennité (1er Nécrologe de St. Sauveur, in-40. Archives d'Utrecht). Pour Liège, voir sur ce même point la Vie de la b. Odile, *Analecta Bollandiana*, XIII, p. 265.

(1) Le culte des saints populaires au XIII^e siècle remonte assez loin dans les monastères germaniques: ainsi sainte Barbe est fêtée en 1150 à Schöna. P. L. 197, col. 216; cf. Bibl. Univ. Utrecht, 122, fol. 110.

(2) Cf. R. de Rivo, *De officiis eccl. prop.* IX, édit. Mohlberg, p. 16; D. Bäumer, *Histoire du Bréviaire*, I, p. 408; D. Morin, *Etudes, textes, découvertes*, p. 457-461.

(3) Cf. Callewaert, *Liturgicae institutiones*, t. I, p. 70.

(4) *Chronicon S. Huberti*, Mon. Germ. Script. VIII, p. 61; *Batavia Sacra*, I, p. 134; Jaffé, *Monum. Bamberg.*, p. 137.

(5) Cf. ci-dessous, p. 125, col. 2, note 4.

bon aloi entre les rituels gallican et germanique. (1) Il arrivait, d'ailleurs, que nos évêques eux-mêmes fussent amenés, par leur tendance impérialiste, à prendre parti contre les pratiques gallicanes pour le pur usage romain : c'est ainsi que, par deux fois, nous surprenons le grand Adelbold en flagrant délit de romanisme : à Nimègue, en 1018, à propos de la place du calice et de l'hostie à la messe ; puis, à Rome même, où il s'informe de la durée qu'on y donne au temps de l'Avent.

Il ne faudrait pas dire que ces variations rituelles soient passées inaperçues des clercs, des évêques et des papes de l'époque : Grégoire VII faisait certainement de la réforme liturgique un point de son plan général de réforme de l'Eglise, et il eut pour champion Bernold de Constance, l'auteur du *Micrologue*. Il faut rappeler aussi la lettre de Walerann, évêque de Neuemburg à saint Anselme (2) et la consultation du chapitre de Liège à Sigebert de Gembloux à propos des Quatre-Temps (3) ; enfin et surtout, la lettre de Gautier de Maguelone († 1126) qui signale des divergences bien plus importantes entre les églises françaises et germaniques. (4) Cependant les Papes eux-mêmes semblent être restés fidèles à la consigne de tolérance donnée autrefois par saint Grégoire. (5)

C'est dans ce milieu aux tendances diverses et à l'organisation féodale très complexe, que l'*Ordinarius* a fait sa voie. Si nous ne craignons pas de construire, sur un fondement déjà trop incertain, de nouvelles hypothèses, nous dirions que cet Ordinaire a dû être publié comme un supplément et un correctif à l'*Ordo romanus* de l'évêque, supplément à l'usage particulier du chapitre cathédral, correctif dans le sens du maintien des coutumes locales. Que ce soit le livre du chapitre, son titre seul l'indique, et aussi son obituaire et son calendrier, encore strictement propres à l'église St. Martin, sans parler de tout le dispositif matériel du culte. On verra, d'autre part, que ces divers éléments, réunis en un cérémonial vers 1200, devaient préexister, épars et fragmentaires, de même que le *Liber Camerae*, dans les archives du Grand Chapitre. Mais nous pouvons ici, par mode de suggestion, préciser davantage, et dire que tous ces documents administratifs datent des environs de l'épiscopat de Godebald, qui fonda l'autonomie du chapitre, vers 1124-1126, date des deux chartes épiscopales établissant la juridiction propre et la propriété

particulière du corps capitulaire, „*omni respectu episcopi et Majoris prepositi excluso*.” (1)

La propriété des chanoines étant désormais administrée par leur „camérier” et la „chambre” capitulaire étant ainsi constituée, il fallait, sans tarder, rédiger le *Liber Camerae*. De même, la juridiction du chapitre devenant exempte et quasi-épiscopale, il fallait au plus tôt se donner un *corpus juris* liturgique et administratif. Le code liturgique, c'est l'*Ordinarius* de 1200 ; le code administratif, c'est le second *Liber donationum* rédigé seulement vers 1226 : malgré qu'on en eût, il fallait bien attendre les biens à venir et les chartes à se libeller ! (2) En attendant, les donations faites au chapitre étaient inscrites au fur et à mesure dans l'obituaire. (3)

Au reste, l'*Ordinarius* valait bien un cartulaire : on y avait statué, sinon en forme de contrat, du moins par mode d'arrangements acceptés par la coutume, les divers offices que l'évêque devait chaque année à sa cathédrale, si bien que le chanoine Wstinc, au siècle suivant, dans ses Statuts, n'aura, sur ce point, qu'à résumer l'Ordinaire. (4) On y avait également précisé les charges du prévôt, les obligations des autres chapitres et des paroisses de la ville, de façon à éviter les malentendus qui s'étaient élevés à Utrecht en 1131 (5), et à prévenir le schisme désolant qui se produisit à Liège en 1210. (6)

Un *Ordinarius* était alors une nouveauté (7) : les paroisses et les monastères de Hollande et de Belgique n'avaient encore, à côté des *Ordines romani*, que de simples calendriers dressés pour leur usage particulier, sans grande uniformité. (8) C'est vers 1225 que l'exemple des nouveaux ordres religieux centralisés et les recommandations des conciles hâtèrent la diffusion des Ordinaires dans les grandes collégiales. (9) Cette époque fut marquée par une foule d'innovations et d'abrévations dans le service liturgique : c'est une bonne fortune pour le diocèse d'Utrecht d'avoir rédigé auparavant le Coutumier de son église cathédrale.

Car c'est notre Ordinaire qui a servi de type à tous les Coutumiers du diocèse : on a essayé de le prouver au début de ce travail. (10) En cette matière, il

(1) Cf. Brom, *Regesten*, 274-280, 281, 496. D. Bäumer, (*Hist. Brév.* I, p. 407), ne craint pas de dire que „les recherches dans les livres liturgiques des diocèses serviront à éclairer le mouvement des esprits, et aussi la marche de la politique de cette époque.”

(2) P. L. t. 158, col. 552.

(3) P. L. t. 160, col. 813.

(4) Cf. R. de Rivo, *Lib. de off. eccl.* c. 5, éd. Mohlberg, p. 7.

(5) *Décrt.* I, XII, 10.

(1) Oudst. Cartul. p. 143. Pour la seconde charte, cf. le *Liber Camerae*, c. V, 8.

(2) De Katholiek, n° de Mars 1921.

(3) Oudste Cartular. p. 114.

(4) Statuta Traject. c. 15, p. 55-59.

(5) Oudst. Cartul. p. 129.

(6) Reineri Annales, Mon. Germ. S.S. t. XVI, p. 663.

(7) Lebrun signale pourtant un Ordinaire de Cambrai qu'il donne comme du XI^e siècle.

(8) A Egmond, „Anno Domini 1208 obiit D. Walterus, primus Egmondensium Kalendario inscriptus.” *Egmondsche Annalen*, p. 58 ; à Lenlos, près de Nivelles, vers 1210, cf. *Vita Mariae Ogniae*, A.S.S. 25 juin, p. 567.

(9) A Mariengaard, c'est entre 1215 et 1230 que fut introduit l'Ordinaire de Prémontré. Cf. *Vita Sibrandi*, éd. Wybrands, p. 179. A Zennewynen, on l'adopta en 1231. *Archief Utrecht*, XIV, p. 446.

(10) Cf. ci-dessous, p. 17-27.

faut, sans doute, avoir toujours présente à la pensée la situation infiniment variée des centres religieux au moyen âge, et la subordination féodale très compliquée qui régissait leurs rapports, au point que les simples desservants des chapelles (1) ne pouvaient faire le moindre office sans la permission du doyen, et que le suzerain lui-même, l'évêque, devait être autorisé par le synode pour ériger une nouvelle paroisse réclamée par les villageois. (2) Mais, dans l'Eglise comme dans l'Etat, la féodalité devait succomber sous la coalition des communes et du pouvoir central: les paroisses lésées par leurs supérieurs immédiats préféraient recourir à l'évêque d'Utrecht, qui s'empres- sait d'attirer toute l'affaire à lui, et de donner aux petites églises les Statuts synodaux de ses prédéces- seurs, souvent les Statuts du Dôme avec l'*Ordinarius* y annexé. Il y a là toute une histoire à faire, éparse dans les archives des évêques et des paroisses.

Les grandes collégiales résistèrent plus longtemps à l'uniformité rituelle: ainsi, les chanoines de St. Pierre d'Utrecht, très friands de fêtes et de prébendes, avaient adopté de bonne heure la fête de la Conception de Notre-Dame (entre 1274 et 1309); ils y ajoutèrent vers 1320, l'octave solennelle, longtemps avant la cathé- drale (1340); dans la suite, ils placèrent même une seconde fête de la Trinité „dominica proxima ante Adventum Domini”; cette pratique, usitée à Osnabruck, à Oldenzaal, à Lille, et ailleurs, était restée inconnue à notre diocèse, et depuis la bulle du pape Jean XXII, en 1334, elle pouvait passer pour révolutionnaire. (3) Au reste, le calendrier de St. Pierre du XIIIe siècle est tout à fait semblable à celui de St. Martin.

Les livres liturgiques de ces grandes églises, parti- culièrement les bréviaires de l'office, si nous en pos-

sédions un assez grand nombre des XIIIe et XIVe siècles, nous révéleraient bien d'autres arrangements curieux, défectueux, capricieux, auxquels on tenait parce que c'était l'arrangement voté autrefois par les anciens du chapitre et maintenu tant bien que mal dans des livres du chœur encore distincts les uns des autres. (1)

Il y avait donc des variantes de détail d'une église à une autre. N'empêche que, jusque dans les mo- nastères exempts, le courant liturgique général s'exer- çait dans le même sens, et les modifications qu'ils apportèrent à leurs livres au cours des XIIIe et XIVe siècles, nous donneraient l'illusion d'une impulsion donnée par notre Ordinaire ou par les Statuts, et obéie jusque dans ces milieux fermés. (2) Mais, ce qu'il faut dire, c'est que sur les églises séculières du dio- cèse, l'Ordinaire conquit peu à peu une influence incontestée, à tel point qu'en 1504, il fallait une per- mission expresse de l'évêque pour faire à Amsterdam l'octave de l'office propre du S. Sacrement „nonob- stant l'Ordinaire d'Utrecht.” (3)

C'est de la liberté du début à cette uniformité finale, au-milieu d'un afflux continu d'offices nouveaux, qu'il nous faut marquer le développement de la litur- gie hollandaise au moyen âge, si nous voulons nous rendre compte du rôle immense de l'Ordinaire de St. Martin.

fr. PAUL SÉJOURNÉ, O. S. B.

(1) Ils étaient alors très nombreux, vu le petit nombre des églises paroissiales: en Hollande, 5 *matres ecclesiae*, cf. Oudst. Cartul. p. 100; sur le Twente, cf. Geerdink, Twente; sur Boesinchem, voir Hist. episc. Ultraj. p. 246, 565; Archief Utrecht, XXII, p. 95.

(2) Cf. le cas d'Alardskerk: en 1190, elle en appelle de son église-mère, Oostcapelle, à la décision du doyen du Dôme d'Utrecht. (Brom, Regesten, no. 529); en 1205, le synode diocésain reconnaît à l'évêque le droit d'ériger une paroisse avec le consentement de l'archidiacre (Brom, no. 586).

(3) Pour tous ces détails sur St. Pierre, voir le précieux Nécro- loge de cette église, rédigé à nouveau entre 1312 et 1317, sous Guy d'Avesnes, Archief Utrecht, no. 74.

(1) Dans un fragment de bréviaire noté du XIIIe siècle, com- muniqué par Mr le recteur Th. Beukers, l'office des Matines pour le IIe Dimanche de Carême a, comme aujourd'hui, les Répons de l'Histoire de Jacob, mais les leçons du Ier nocturne donnent l'épi- sode de Judas et de Thamar, celles du IIe nocturne un sermon de S. Augustin sur Jacob et Esaü, et celles du IIIe nocturne sont prises à une homélie de Bède sur la Chananéenne. Plus habituellement, selon notre Ordinaire, les six premières leçons étaient prises à l'Ecriture occurrente. Cf. fragments d'un bréviaire d'Utrecht du XIII-XIVe siècle. Bibl. Univ. Hs. 1003, Kst. III K 10.

(2) Lelong, Beschrijving van Amsterdam, p. 429; p. 434-443; il cité l'Ordinaire local, et p. 269; il donne des extraits du Martyro- loge d'Usuard.

(3) Un fragment d'Antiphonaire monastique du XIIe siècle de la collection susdite, qui a une hymne à Matines contrairement à l'Or- dinaire d'Utrecht, introduisit au XIIIe siècle des antienues et des psaumes propres pour S. Sébastien, tout comme les Statuts d'Utrecht, c. 103, p. 298.



L'Ordinaire de S^t Martin d'Utrecht.

Introduction.

Ordonnance générale de la liturgie d'Utrecht au Moyen-Âge.

Au Moyen-âge, le mot *Ordinarius* apparaît vers le XII^e siècle, surtout dans les églises séculières, pour désigner le livre qui règle toute l'ordonnance de l'office divin pour les divers temps de l'année. ⁽¹⁾ Les membres du clergé devaient le consulter chaque jour avant d'entrer au chœur pour les Premières Vêpres, et les crochets de fer ou les bandes de cuir, qui garnissent encore le couvert de bois de certains d'entre eux, attestent qu'ils étaient attachés, „catenati”, sur un pupitre à la sacristie. ⁽²⁾

Les *Ordinaires* étaient, en effet, à cette époque le complément indispensable des livres liturgiques; car ceux-ci, tels que les *Sacramentaires* d'Utrecht des IX^e et X^e siècles, et même les luxueux *Antiphonaires* que nous a légués le XII^e siècle, ne contiennent aucune rubrique, mais seulement des formules à réciter. Les *Ordines Romani*, qui s'étaient

introduits dans les pays francs dès avant le IX^e siècle, étaient venus combler cette lacune: ils donnaient les rites romains essentiels, avec des interpolations gallicanes plus ou moins considérables. Ces *Ordines* avaient été adoptés sans discernement par toutes les Eglises de la Germanie inférieure, au lendemain de leur fondation ou de leur libération des Normands; on avait mis bout-à-bout ces divers codes cérémoniels, entre lesquels on laissait libre choix: ainsi se trouva formé dès le Xe siècle, ce recueil que Hittorp a dénommé *Ordo Romanus vulgatus*. Mais, par sa composition même, il laissait s'acclimater entre les différentes Eglises de nos contrées des divergences considérables, qui finirent par constituer dans chaque diocèse comme un rite local.

A Utrecht, on conserva jusqu'à la fin du XVI^e siècle un Pontifical qu'on faisait remonter à St. Willibrord et au pape Sergius. Il n'a pas été retrouvé; mais ce qu'on dit de ses origines romaines, et les traces qu'il a laissées dans notre Ordinaire de St. Martin, feraient croire que c'était un *Ordo Romanus* contemporain des origines de notre liturgie, ou du moins adapté aux usages du diocèse. ⁽¹⁾

Ce sont ces adaptations particulières de

(1) Cf. Middelned. woordenboek, v. Verwijs, s. v. *Ordinarijs*: „Een boek waarin de ritus der kerkdiensten, of ook de verordeningen en regels van eene bepaalde kloosterorde beschreven zijn.” Cette dernière partie de la définition est moins exacte: l'Ordinaire est un livre exclusivement liturgique, et il est assez rare dans les Ordres religieux: ce n'est que par imitation des cathédrales de France que les chanoines réguliers de Prémontré et la congrégation des Guilielmites se composèrent au XIII^e siècle leur „*Ordinarius*.” Le premier se trouve, dans une traduction néerlandaise, à la Bibliothèque de Leeuwarden, le second au Séminaire de Hoveen.

(2) Cf. Du Cange, *Glossarium*, s. v. *Ordinale*. L'„*Ordinarius ecclesie b. M. Traiectensis Leodiensis dyocesis*” (Bibl. roy. La Haye, 71 A 13) est muni d'un crochet de fer et porte encore son fermoir de cuir du XV^e siècle. L'Ordinaire de St. Sauveur d'Utrecht de 1545 garde, sous sa reliure moderne, des traces de cette ancienne disposition.

(1) Un manuscrit de la collégiale St. Martin d'Emmerik, dans le compte rendu de la visite du Vicaire apostolique Sasbold en 1611, présente ce passage: „Cum Metropolitana Ecclesia agnoscat se dependere etiam in caeremoniis et officiis sacris a Romana omnium matre, a qua B. Willibrordus, præside Sergio, Pontificale accepit, quod adhuc recenter in ecclesia servatum fuit ibidem...”

l'*Ordo Romanus* qu'on sentit le besoin de noter, dès le XI^e siècle, dans les Ordinaires des cathédrales et les Coutumiers des monastères. (1) Voilà leur principale utilité: ils présentaient une description, sinon éloquente ou élégante, du moins précise, concrète, locale, de toutes les pratiques liturgiques de telle ou telle église.

On y inséra dans la suite des prescriptions moins originales, à savoir ces *ordines officiorum*, *breuiaria*, *breves ordinarii*, (2) issus, quelque nom qu'ils portent, de ces antiques listes romaines „*librorum legendorum*” qu'on avait développées de plus en plus, et qui, finalement, étaient devenus des guides détaillés suppléant à l'insuffisance des clercs dans le maniement des livres de choeur. (3) Ce second genre de documents, qu'on pourrait appeler l'*ordo choral*, se trouve réuni à l'*ordo cérémoniel* des Ordines primitifs, dans les Ordinaires des XIII^e et XIV^e siècles, qui se conservent en nombre dans toutes les grandes bibliothèques. (4)

Mais, à mesure qu'on s'avance dans le XIV^e siècle, on y remarque une tendance de plus en plus marquée à prévoir en détail toutes les pièces de l'office; c'est évidemment la partie importante des nouveaux Ordinaires, si bien qu'au XV^e siècle, on désigna sous le nom précis d'*Ordinarius* ces longues nomenclatures de pièces à chanter. (5)

D'où vient cette évolution dans un nom?

(1) Cf. Ordinaire de Rouen, par J. d'Avranches, P. L. t. 147, p. 9; *Ordo divinorum officiorum* de St. Blaise, de St. Alban de Mayence, etc. recueillis par M. Gerbert, Monum. vet. liturg. aleman. 1779; *Liber episcopalis*, qui et *Ordinarius* dicitur, XII^e s., ex mon. S. Amandi, Paris B. N. lat. 953, etc.

(2) Cf. D. Bäumer, Hist. du Bréviaire, trad. franc. II p. 477. On trouve de ces tables liturgiques pour l'Épître et l'Évangile au XIII^e s., et pour les antiennes et oraisons de l'Avent au XV^e s. Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 1003 Ks III, K 10; puis au XIV^e et au XV^e s. au début de la plupart des Graduels et Antiphonaires d'Utrecht, mais ceux-ci sont des extraits de l'Ordinaire.

(3) On peut en voir de nombreux spécimens dans le texte de l'*Ordinarius*, v. g. fol. 48: *Ad vespas R. Ecce dies veniunt*, *Ymnus Conditor alme*, *añā. Ecce nomen*, etc.

(4) Les anciens Ordinaires du début du XIII^e siècle étaient adaptés à une église particulière, témoin celui d'Abbeville de 1208: „*In ecclesia etiam sit liber ordinarius ad modum ecclesie Ambianensis, in quo continentur quid et quando et quomodo cantandum sit (= ordo choral), campanae pulsandæ, luminare accendendum (= ordo cérémoniel)*”. Du Cange, s.v. *Ordinarius*.

(5) Cf. *Ordinarius Traiectensis ad usum eccl. Oethmarsen*, Paris, B. N. Nouv. acquis. 328, f. 30: „*Ordinarius primi Adventus infra habetur*.”

C'est que, dans l'espace de deux siècles, l'Ordinaire avait changé de destination. Au lieu d'être, comme au XII^e s., le „livre de l'évêque”, ou le miroir fidèle des usages d'une cathédrale, il est devenu le code officiel de tout un diocèse. Rien de plus impersonnel et de plus froid qu'un code. On complète sans cesse ce code liturgique, et on attache de plus en plus d'importance aux énumérations qu'il renferme; d'autant que les chanoines ne sont plus si familiers qu'autrefois avec les bréviaires, antiphonaires et passionnaires du passé, qui sont toujours en usage. Et puis, on tient désormais à établir la plus grande uniformité dans chaque liturgie diocésaine; „*expedit ut nullus in executione sue vicis singulari suo relinquatur arbitrio*”, comme s'exprime l'Ordinaire de Magdebourg du XIV^e siècle. (1) Car, il ne faut pas l'oublier, les Ordinaires diocésains sont les ouvriers obscurs qui ont travaillé, durant tout le Moyen-âge, à la constitution des liturgies locales.

Mais, à mesure qu'ils prennent ce caractère officiel et impersonnel, ils se font aux circonstances, ils s'adaptent au cérémonial réduit des paroisses qu'ils ont à régir, et finalement s'allègent de tous les détails concrets et topographiques qu'ils renfermaient au début, et qui leur confèrent tant de valeur aux yeux des archéologues et des liturgistes modernes: ce sont de longues nomenclatures de pièces liturgiques: ils sont complets, minutieux même, mais abstraits et insipides. Ils ont vaillamment lutté pour le rite diocésain, mais ils ont laissé quelque chose à la bataille: ils n'ont plus de ces descriptions si nettes des cérémonies et des lieux où elles se déroulent, telles qu'on les trouve dans les Ordinaires primitifs.

Or, notre Ordinaire d'Utrecht date, dans son ensemble, des environs de 1200, et peut passer pour le plus antique *Ordo* diocésain de toute la Germanie inférieure et des Pays-Bas. (2) Cette priorité serait par elle-

(1) Bibl. roy. Berlin, théol. lat. ms. 749; la même bibliothèque possède Ms. 738: *Ordinarius* de Namur; Ms. 748: *Ordinarius* du XIV^e s.; Ms. 758: *Ordinarius Bursfeldensis anni 1503*.

(2) Parmi les Ordinaires allemands édités, un seul, celui d'Augsburg, est donné comme du XIII^e siècle (Hoeynck, *Gesch. d. Liturgie d. Bistums Augsb.* 1889, p. 38.) Celui de Münster, édité par Stapper, *Zeitsch. f. vat. Gesch.* 1917, p. 140 est, tout au plus, de la fin du XIII^e s.: il cite le *Rational* de Durand de 1286. Celui de la collégiale d'Essen du XIV^e s. (édit. Fr. Arens, Paderborn, 1908) se réfère à un Ordinaire de

même d'un intérêt assez mince, si elle ne se doublait d'un avantage archéologique et liturgique. L'avantage archéologique de l'Ordinaire de 1200, c'est qu'il a conservé toute cette partie locale dont nous parlions tout-à-l'heure: (1) non seulement il contient, à côté de „l'ordo choral” encore rudimentaire, un „ordo cérémoniel”, très précieux pour la topographie de l'ancienne cathédrale du XIe s., mais il renferme encore des fragments de l'obituaire et des extraits du „*Liber Camerae*” qui nous permettent de nous faire une idée de la constitution et de l'administration de la mense du Grand Chapitre au XIIe siècle. L'intérêt liturgique de notre document réside en ce qu'il parut à une époque où les livres de choeur étaient encore assez près de la pureté primitive, et où les usages des grandes cathédrales avaient déjà leur plein développement, à la veille des transformations et compénérations qui s'opérèrent au cours du XIIIe siècle, à Rome et dans les divers diocèses. (2)

On est donc pleinement autorisé à dire,

Cologne du début du XIVe siècle. L'Ordinarius d'Aix-la-Chapelle (Brit. Mus. Add. 17401) est du XVe siècle. De même, dans la Belgique, l'Ordinaire de Cambrai de 1219 a été remplacé par un autre plus développé, à la fin du XIVe siècle (A. SS. 6 Octobre, p. 297.); celui de St. Pierre de Lille est donné comme de la fin du XIIIe siècle. (Documents liturgiques de Lille, Haut-coeur); l'Ordinaire de Liège de la fin du XIIIe siècle n'existe plus que dans des refontes du XIVe siècle. (Semin. de Haaren. N.-Br.) Celui de Tongres fut composé en 1437. (D. C. Mohlberg, R. de Rivo, II, p. 135.) Celui de N.-D. de Maastricht est du début du XVe s. (Bibl. La Haye 71, A. 13.) En Alsace, on signale un Ordinaire de Strasbourg du XVe s. (Sdralek, Strassb. theol. Studien, I, I, p. 89); un autre de Colmar (édité en 1904). Les autres Ordinaires français sont publiés dans la Bibliothèque liturgique de Chevalier (Paris, 1897, 1900, 1902); les ordinaires anglais, dans „*Surtees Society*”; sur les Ordinaires italiens, voir *Rassegna gregoriana*, 1908, p. 436.

(1) Il en est de même de l'Ordinaire d'Essen. Voici un Ordinaire analogue, qui donnera une idée du genre: „In festo S. Nicholai, in priori vespéra, super psalmos feriales, antiphona... Ante altare S. Gregorii ibidem dicetur collecta dominicalis; et exinde ascende chorum b. Virginis cantando *Ave Maria*. Processio fit ut supra: intrando monasterium, incipitur R. *Docebit vos*; ibidem dicetur collecta dominicalis. Preces dicuntur, genua flectuntur.” Cet Ordinaire, si local, disposé en quatre colonnes, n'existe plus qu'en fragment au Musée Meermann, La Haye.

(2) On a soutenu autrefois que Grégoire VII avait simplifié la liturgie romaine; mais il est bien établi maintenant qu'il l'a plutôt purifiée et que les simplifications de la Curie romaine ne remontent qu'à Innocent III et aux Franciscains. (Cf. C. Mohlberg, R. de Rivo, I p. 120). Voir la lettre de Baudouin de Flandre à Innocent III, Bullar. Rom. III, p. 159.

avec Mr. S. Muller, archiviste d'Utrecht, que „c'est le texte le plus intéressant pour l'histoire de la liturgie dans notre diocèse.”

Cependant, la rédaction du commencement du XIIIe siècle ne nous est parvenue que dans une copie unique du milieu du XIVe siècle, conservée aux Archives d'Utrecht dans le fonds des Archives du Dôme. Elle occupe avec le *Liber Camerae* les 63 premiers feuillets d'un manuscrit, dont les 103 derniers sont occupés par le „*Liber Statutorum Ecclesie Traiectensis*.” M. le Dr S. Muller, dont l'autorité est incontestée en toutes ces matières, place la rédaction de cette dernière partie entre les années 1346—1376; et nous avons pu constater nous-même que l'Ordinaire y est écrit „d'une main toute semblable”, qui n'est antérieure tout au plus que de quelques années. Comment se fait-il que ce livre si précieux pour la liturgie n'ait pas été transcrit dans les sept autres manuscrits des Statuts qui nous sont conservés? Seul, l'exemplaire de 1400 qui appartenait autrefois à la bibliothèque de St. Jacques de Liège (et auparavant sans doute à l'abbaye bénédictine de St. Paul d'Utrecht, qui avait été réformée par St. Jacques) a conservé une rédaction abrégée de l'Ordinarius de St. Martin. Ce manuscrit, d'après M. S. Muller, est dérivé du précédent, et se trouve actuellement dans la Bibliothèque particulière du roi d'Italie à Turin (no. 14526 D. C.). Nous en donnerons les variantes.

Le document n'est pas entièrement inédit. Le savant prof. W. Moll en a cité plusieurs passages dans les notes de son „*Histoire de l'Eglise néerlandaise*”, (1) et il souhaitait qu'on en fit une édition critique complète. C'est peut-être pour répondre à cette suggestion que Mr. B. J. L. de Geer de Jutfaas a fait entrer l'Ordinaire dans la documentation de son ouvrage: „*De Dom van Utrecht*”. (2) Malheureusement, cette édition n'est ni complète, ni critique: on a choisi certains passages avec assez de discernement, mais on a omis les longues séries de pièces de chant, qui constituent cependant la portion, sinon la plus intéressante, du moins la plus fondamentale d'un Ordinaire liturgique; on a omis également les notes de distributions, l'obituaire, etc., et l'on a laissé

(1) W. Moll, *Kerkgeschiedenis van Nederland*, II, 1, p. 298, 351; II, 3, p. 209 et sq., Utrecht, 1871.

(2) B. J. L. De Geer van Jutfaas, *De Dom van Utrecht*, Utrecht, 1861, p. 98—150.

échapper plusieurs fautes de transcription, qui s'expliquent par les nombreuses abréviations du manuscrit unique qui nous a conservé ce texte d'un genre un peu spécial : chacun peut savoir que *Justum* de doit se lire *deduxit* et non *declarabit*; mais, qui dira, sans avoir vu les antiphonaires d'Utrecht, si *Ecce m.* doit se lire *Ecce Mater* ou *Ecce Maria*?

Le texte, d'ailleurs, fût-il parfaitement édité, demande à être mis en valeur, car il est d'une concision désespérante : s'adressant à des hommes d'église qui avaient sous la main les livres de la cathédrale, il ne note que les variantes à y apporter; toutes les complexités et particularités du rite d'Utrecht s'y trouvent signalées : encore faut-il les apercevoir. On peut dire qu'à ce point de vue, aucun des deux auteurs précédents n'a vu le caractère normatif et encyclopédique de l'Ordinaire du Dôme. Moll trouve celui de St. Sauveur plus important, parce que plus explicite et plus mystique dans ses explications : cependant, on verra que ce n'est qu'un dérivé du nôtre et un *rapiarium* de Durand de Mende. Dans l'Ordinaire de St. Martin, il s'est surtout attaché au côté cérémoniel; mais il n'a pas cru nécessaire de le comparer aux Ordinaires des autres diocèses, et ce défaut de perspective lui a fait fausser le sens de bien de détails. De Geer, au contraire, s'est borné à donner en

notes quelques formules de prières, surtout des séquences, et autres pièces peu significatives, qu'il a tirées d'ailleurs des livres imprimés au XVI^e siècle, sans tenir compte des changements survenus dans l'intervalle de trois siècles.

En réalité, c'est à l'aide des manuscrits du XI^e au XV^e siècle, et des institutions liturgiques générales de cette époque, qu'il faut déchiffrer cette énigme de l'Ordinarius. Alors, mais alors seulement, on verra comment les cinquante feuilles qui le composent réglementèrent pendant quatre cents ans toute l'ordonnance de la Messe et de l'Office, tous les formulaires, les rites et le matériel liturgiques des églises de Hollande au Moyen-âge, et constituèrent proprement „l'usage d'Utrecht”. C'est dire qu'il nous faut entrer dans de longs commentaires. Mais, plutôt que de les fragmenter en des notes sur le texte, il nous a semblé préférable de les grouper dans une Introduction générale : exposé méthodique, qui traitera successivement de l'Année chrétienne, de l'Office, de la Messe et du matériel liturgique.

Et d'abord, pour justifier l'ampleur de ce commentaire, il faut faire connaître les origines, la composition et l'influence de notre Ordinaire sur les autres Ordinaires de Hollande.



1^{ère} Partie. L'Ordinaire et les Ordinaires.

§ 1. Origines de l'Ordinaire du Dôme.

L'Ordinaire du Dôme d'Utrecht que nous éditons passerait facilement au premier abord pour un document du XI^e s., tant la rédaction en est encore archaïque: il fait penser aux coutumiers monastiques du Xe siècle. ⁽¹⁾ C'est d'ailleurs sous le nom de „*Consuetudines majoris ecclesiae*” qu'il est désigné habituellement, et peut-être est-il déjà compris parmi ces „*consuetudines bonas huius conventus*” dont il est fait mention en 1160. ⁽²⁾

Cependant les premières allusions à un Ordinaire d'Utrecht, remontent tout au plus à la dernière moitié du XII^e siècle, si l'on veut voir un livre diocésain dans cet *Ordinarium* que saint Frédéric de Hallum fit copier en 1153 au monastère prémontré de Marienweerd, avant de fonder Mariengaard. ⁽³⁾ Quoi qu'il en soit, l'exemple des Chanoines réguliers a pu accélérer et généraliser parmi les chanoines d'Utrecht l'usage de l'ordinaire diocésain.*

Le premier témoignage exprès sur celui de St. Martin date de 1219, C'est une charte par

(1) Nous voulons parler des „*Antiquae Consuetudines monasticae*” éditées par le R. P. Albers, particulièrement celles de Cluny et de Sigebert, vol. II. Non seulement leurs usages sont très voisins de ceux d'Utrecht, mais leur style rapide, et leur disposition d'Octobre à St. Michel, annoncent notre calendrier „ubi annus iuxta consuetudinem dicte Ecclesie currere incipit in Kal. Octobris”. Statuta, c. 79. p. 199.

(2) Statuta, c. 70, p. 140.

(3) „Ibi scribi fecit Ordinarium et alia pauca, quae sibi ad praesens videbantur expedire.” Sibrandi Vita S. Friderici A. SS. 3 Mars, p. 289. On pense tout d'abord à un „*Ordinarium Praemonstratense*”; mais celui-ci est regardé comme l'oeuvre de l'abbé Gervaise vers 1200, et l'abbé prémontré Emo de Werum dit positivement qu'en 1214 „in tota Alemannia libri Ordinis non inveniuntur” et que tous les convents jusque là avait suivi „*consuetudinem vicinarum ecclesiarum*.” *Chronica*. Emo. p. 155, dans *Histor. Genootsch.* Cela donnerait à supposer que l'Ordinarium en usage alors à Marienweerd était celui de l'église d'Utrecht.

laquelle le chapitre de la cathédrale, qui allait aux stations de St. Sauveur, „*prout in ordinario ecclesie plenius continetur*”, consent à se rendre également aux fêtes patronales de toutes les autres collégiales. ⁽¹⁾ L'acte est de 1219; mais il fait appel, à l'Ordinaire du Dôme comme à un texte faisant autorité, et reçu depuis longtemps par l'usage des collégiales de la ville épiscopale. Si même on prend rigoureusement les considérants de la concession, il faut dire que les chanoines du XIII^e siècle considéraient leur Ordinaire comme postérieur à l'institution des stations du Dôme lui-même en 1023 — ce qui n'étonnera personne, — mais qu'ils le regardaient comme antérieur à la fondation des trois autres collégiales, vers 1080, et comme un code liturgique qui, dès cette époque, s'imposait à tout le clergé de la ville, et „avait contraint les nouvelles communautés à venir aux stations prescrites dans l'Ordinaire de la cathédrale.” ⁽²⁾ Ce dernier point est assurément sujet à caution, et il n'est certainement pas applicable au texte que nous possédons. Quoi qu'il en soit de ses origines premières, il faut maintenant, par l'analyse interne, rechercher la date approximative de notre document, anonyme et sans généalogie, comme presque tous ses congénères.

(1) Cartulaire de Leyde, no. 2 — Inventaire de Vermeulen I, no. 60.

(2) Il suffit de comparer les deux passages suivants: „Quoniam a prima fundatione majoris ecclesie Traiectensis... conventus dicte majoris ecclesie cum processione sua in die patronorum eorum, scilicet sancti Bonifacii, ... venire, prout in ordinario ecclesie plenius continetur, consuevit. Postmodum vero Beati Petri, Sancti Johannis ac Sancte Marie ecclesiis constructis... predictarum ecclesiarum conventus... in stationibus in dicto ordinario contentis venire adstricti tenebantur...” Le texte en sera donné *in extenso* dans l'appendice A.

§ 2. Composition de l'Ordinaire.

L'Ordinaire, dans sa rédaction actuelle, est le résultat de la *compilation* de quatre documents primitivement notés dans des livres distincts, et qu'il est facile de retrouver dans certains passages mal refondus de notre copie, surtout dans le début, où le copiste s'est tenu plus servilement au texte qu'il avait sous les yeux. On y trouve:

1^o) un calendrier festival écrit en pleine page;

2^o) des prescriptions de cérémonies ajoutées sur une feuille à part, en face du mois correspondant du calendrier;

3^o) une liste d'obits solennels empruntée au nécrologe et reléguée au bas de la feuille intercalée;

4^o) des extraits du *Liber Cameræ* insérés en marge du calendrier.

Nous allons dire la raison de ces insertions successives, leurs places et leurs dates respectives. (1)

1^o) Le **calendrier festival** est la partie la plus importante et la plus ancienne de l'Ordinaire du Dôme. Malheureusement on ne peut le dater avec précision, car il ne donne, comme nous le dirons, que les fêtes célébrées au chœur. Il ne contient aucune fête très nouvelle: les noms les plus récents sont celui de S. Godehard, qui était absent du martyrologe du début du XII^e s. et a dû être inscrit lors de sa translation en 1132, et ceux de S. Barbe et de S. Catherine, dont le culte ne s'est développé que vers la fin du XII^e siècle, et qui ne comportent dans notre Ordinaire aucune mention festive. (2) Inutile d'y chercher les fêtes du SS. Sacrement ou de la Conception de N.-D. instituées dans la seconde partie du XIII^e siècle.

Chaque saint du calendrier y a son degré assigné en quelques mots, comme: „*omni feria*

cantatur”; c'est ce que l'Ordinaire appelle: „*ordinem marty[ro]logii*”; nous dirions le rite. Ainsi était ordonné dans ses grandes lignes le service divin. Or cette table de notre calendrier offre un stade du service liturgique plus ancien que celui de St. Jean d'Utrecht de 1163. (1) Les fêtes de S. Grégoire (fol. 23) et de S. Jérôme (fol. 31), celle même de S. Luc (fol. 12'), élevées en 1298 par Boniface VIII au rang de fêtes doubles, sont ici de rite simple.

De plus, on remarquera que cette nomenclature rituelle est vieillie, et qu'elle n'emploie pas les expressions usitées presque partout à la fin du Moyen-âge de *festum duplex*, *festum triplex*, sauf trois passages, (fol. 24, 24', 25') qui semblent ajoutés, et d'ailleurs n'ont pas le sens donné au XIII^e s. au mot *duplex*.

2^o) Pour les **notes de cérémonies**, nous nous bornerons pour le moment à l'examen des six premiers mois, les seuls où ces notes se trouvent à l'état isolé. Elles ont dû être écrites sur des feuilles intercalées: „*Hec pagina continet ornatum altaris et ordinem chori per Octobrem, . . . per Novembrem . . .*” (fol. 11', 14—18', 19—20'). Ce sont de simples notes concernant les pièces à chanter ou les ornements à employer aux différentes fêtes. Ces feuilles ont été placées, soit avant, soit après la page correspondante du calendrier, selon que le mois était inscrit sur un recto ou sur un verso, ce qui fait que toute cette première partie est dans un désordre irrémédiable.

Par leur place même, en regard du calendrier, elles se dénoncent comme dérivées et adventices. (2) De plus, dès la première „page”, on y renvoie au calendrier et à ses rubriques: „*fiet secundum ordinem martilogii*”, comme à un document ancien et autorisé; puis on emploie sans explications le mot *festum duplex*, qui n'était pas usité dans le calendrier ancien, et qu'on trouve au XIII^e s. (3) Enfin, la toute

(1) Cette compilation est commune à presque tous les Ordinaires ou Coutumiers anciens. On peut se référer aux „*Consuetudines monasticæ*” clunisiennes des Xe et XI^e siècles éditées par Albers, vol. II, dans lesquelles les coutumiers B et B' ajoutent un „*ordo chori*”, C ajoute un *ordo* de sacristie, et les *Consuetudines Sigeberti* allemandes fondent le tout dans un texte suivi. Comparer le Nécrologe de Elten, qui présente quatre genres de documents faciles à distinguer dans le manuscrit. Nieuwe Archief, Kist, II p. 60.

(2) Ces deux noms sont absents du Collectaire de St. Marie au début du XII^e s. (Bibl. Univ. Utrecht ms. 424); le second n'est même pas dans le Calendrier très développé de ce livre.

(1) Hist. episc. Ultr. p. 538: St. Nicolas et la Décolation de St. Jean-Baptiste sont déjà fêtes doubles.

(2) Avant cette „pagina” il s'en trouve une autre annoncée dans les mêmes termes et qui résume en un tableau synoptique les notes journalières du *Liber Cameræ*: „*Hec pagina quolibet mense ostendit dies carniū quot sint . . .*” (fol. 10) Son caractère dérivé ne fait pas de doute.

(3) Oudste Cartular. p. 177: statut synodal de 1236: „*In Annunciacione . . . celebret Duplex festum, Te Deum et Gloria in excelsis cantetur.*” Ces détails ne se trouvent pas encore dans l'Ordinaire.

première ligne du document signale une station obligatoire à la collégiale St. Jean, au jour de sa dédicace, service qui ne peut remonter très haut dans le XII^e siècle.

Essayons de préciser la date de ce cérémonial au moyen des fêtes dont nous connaissons l'époque d'introduction ^{1°} Il ne prévoit aucune autre station de dédicace que celle de St. Jean; or ces stations étaient déjà accordées en 1219, puisque, dans la charte cette année-là, les collégiales ne le demandent pas, et se risquent à réclamer la station aux jours bien plus privilégiés de leurs fêtes patronales. ^{2°} Ces dernières sont donc accordées en 1219: or l'Ordinaire n'en dit mot; il suppose que les chanoines de St. Martin restent à la cathédrale ces jours-là (fol. 27', 28'). Ce n'est qu'en 1225 qu'un statut intercapitulaire, confirmé par un statut synodal de 1236, prescrit: „*In Assumptione et in Nativitate b. Virginis et in Nativitate Johannis Baptiste et in Passione Petri et Pauli omnes ecclesie convenient ad ecclesiam in qua est festum*” (1). ^{3°} Le même statut élève l'Annonciation au rite de fête double; or la note de l'Ordinaire sur ce point est une addition évidente rejetée à la fin du mois de Mars (f. 24). ^{4°} Enfin, le même synode supprime l'„*hystoria in Septuagesima cum Alleluya*”; or notre Ordo prescrit intentionnellement (f. 37') de suivre en tout le texte de l'Antiphonaire qui contient cette *historia*. (2) Sans doute ces trois détails sont dans la seconde partie du livre, laquelle a été refondue: mais on doit en conclure a fortiori que les notes des premiers mois sont antérieures, elles aussi, à 1236 et même à 1219.

Mais restons-en à notre première page: dès la quinzième ligne, nous trouvons un don d'Everard, plus tard maître Everard, scolastique au Dôme jusqu'en 1232; puis, à la sixième ligne, il semble que nous allons arriver à une date plus précise encore: on y fait coïncider le 2 Octobre avec un Dimanche, ce qui s'est vérifié en 1183, 1188, 1198 et 1218. „*Sequenti die post festum sancti Remigii . . . in processione* (il n'y avait de procession que le dimanche) *et sic in omni Dominica*.” (fol. 11') Cependant, nous n'osons pas trop appuyer sur cette preuve, car, il suffirait d'une distraction du copiste écrivant „*die*” pour „*dominica*” (d^e) ou vice-versa,

(1) Oudst. Cart. loc. cit.

(2) Antiphonaire du XII^e siècle, Bibl. Univ. Utrecht, 406, fol. 61'—64.

pour que toute notre argumentation fût ruinée par la base.

Bornons-nous donc à dire que les premières notes de cérémonies ne sont pas postérieures à 1219: c'est un terme certainement trop récent pour l'ensemble de ces prescriptions, qui ont dû être empruntées aux mémoires du chantre ou du sacristain; car, dans l'„*ordo chori*” l'analyse interne ne découvre aucune pièce de chant plus récente que la séquence *Jocundare* de Saint-Luc (fol. 12), oeuvre d'Adam de St. Victor († 1150); et dans l'„*ornatus altaris*” on trouve des ornements donnés par les évêques du XII^e siècle, en particulier „une tenture d'André” († 1139) qui sert à tous les offices pontificaux (f. 46'), et qui date vraisemblablement de la reconstruction de l'église en 1132. Comme tous ses successeurs sont nommés jusqu'à Baudouin II († 1196), et qu'aucune mention n'est faite des suivants, nous inclinons à croire que cet „ordo” supplémentaire a été rédigé vers 1196.

Il y a cependant une addition postérieure, introduite sous la forme accoutumée: *Notandum est* après l'obit de Wilhelm, doyen de St. Sauveur († 1223); elle prescrit une prose *Euphonia*s, sans doute assez récente, et réprime en même temps un abus introduit à son occasion: celui d'habiller aux processions, les enfants de choeur en surplis — ornement alors assez nouveau — tandis que le choeur des chanoines était en chapes (fol. 17). Or, une remarque analogue se retrouve dans la seconde partie de l'Ordinaire, dans un ordo de la procession de la Purification (fol. 34). N'avons-nous pas là une raison de nous défier de cette dernière partie? Aussi, avant de terminer l'examen des notes liturgiques, est-il préférable d'étudier la date du *Liber Camerae* et de l'obituaire.

^{3°} L'obituaire avait une importance à la fois liturgique et historique; car, à la différence du simple nécrologe, il ne donnait que les obits solennels des principaux bienfaiteurs, (1) qui étaient annoncés le Dimanche précédent à la grand'messe (2) et amenaient des modi-

(1) A St. Servais d'Utrecht, on distingue en 2 livres distincts l'obituaire et le nécrologe. Cf. Mattheus, *Foundationes*, p. 271 et 274. Le nécrologe du Dôme commencé au XIV^e s. existe encore en partie aux Archives d'Utrecht. Les Statuts l'appellent „*liber vite*.” c. 78, p. 187. On parle d'un „*liber vitee*” dans la vie de St. Odulphe († c. 865).

(2) Mattheus, *Analecta*, V, p. 927. Le nécrologe, au contraire, était lu chaque jour à Prime.

fications considérables dans la vie liturgique. Le nôtre avait d'abord été transcrit au bas de la „pagina” des notes cérémonielles; mais il a été tout à fait omis à partir du mois de Mars, dans la rédaction suivie; et c'est pour nous une perte quasi irréparable, car nous y trouvons les noms de tous les bienfaiteurs insignes de St. Martin, avec la liste des biens qui fondèrent les revenus du chapitre: „*Anniversaria et eleemosine totius Novembris*. (f. 16') ⁽¹⁾ Pour eux seuls, il y avait des services funèbres solennels, à l'anniversaire de leur mort, ou du moins au premier jour libre; ⁽²⁾ tandis que les anciens prévôts n'avaient que la simple messe quotidienne des défunts et n'étaient marqués qu'au nécrologe (fol. 22).

Peut-être pourrions-nous du moins préciser la date de la compilation de cet obituaire du Dôme. Tout d'abord nous n'y voyons aucun nom du XI^e siècle, ni celui du grand bienfaiteur que fut l'évêque Adelbold († 27 Nov. 1026), ni celui d'aucun de ses successeurs, jusqu'à Godebald. ⁽³⁾ Or il se trouve que c'est cet évêque qui opéra ou compléta la séparation de biens entre St. Martin et St. Sauveur, et pour autant constitua la domaine propre du chapitre du Dôme; aussi fut-il le premier évêque inscrit à son obituaire. Cette sécession avait été préparée par les dons de quelques laïcs de la fin du XI^e siècle, qui sont déjà inscrits ici avec cette mention intentionnelle: *qui dedit nobis*. Mais en fait la plupart des noms de bienfaiteurs notés au mois de Décembre, que nous avons pu identifier, se rapportent à ce début du XII^e siècle, où se formait la propriété de St. Martin (fol. 19). Aucune trace encore de la division des biens entre le prévôt et son chapitre. ⁽⁴⁾

(1) La définition de l'obituaire est donnée dans un statut de Deventer de 1126: „cum summa reverentia observare debemus dies anniversarias ipsorum quidem defunctorum ex quorum ampliori largitione ampliorem consecuti sumus largitionem, atque in eisdem anniversariis id consuetudinariis superaddere orationibus ut ab universis fratribus totum decantaretur psalterium. „Dumbar, Deventer, p. 314.

(2) Comme ces obituaires avaient un but liturgique, ils opéraient des translations fixes: ainsi Hartbert dont la mort est marquée au jour de St. Martin dans le Nécrologe d'Edmond, est transféré ici au lendemain, jour de son obit. Le clergé faisait chaque année les translations accidentelles nécessitées par les fêtes. Cf. Ordinaire d'Essen p. 120. De même 3 laïcs *ministeriales episcopi* sont inscrits d'office au 20 Décembre, avant les fêtes de Noël (f. 19).

(3) Il y avait à St. Martin service solennel pour les évêques Baldéric, Adelbold, Wilhelm, qui ne sont pas nommés à notre Obituaire. Statuta, p. 307.

(4) D'après le *Liber Cameræ* I, 2, et les *Statuta* p. 172,

Cependant l'obituaire a subi une refonte, car les noms y sont inscrits dans l'ordre des jours du mois et non d'après les années; cette refonte s'est opérée depuis 1150 puisque l'évêque Hartbert, mort à cette date, a été nommé avant son prédécesseur Godebald. Elle était achevée avant 1222, car cette année là le doyen de St. Sauveur, Wilhelm, fut inscrit en ajoute après une notice du *Liber Cameræ* interrompant l'obituaire de Novembre (fol. 16', 17); peut-être l'absence du mot *nobis dedit* insinue-t-elle que la division des prébendes était déjà faite au Dôme; elle se fit à St. Pierre en 1227, probablement à l'exemple de St. Martin. ⁽¹⁾ Autre addition postérieure pour l'obit du prévôt Dirk van Randerode († 1247) (fol. 21'). Cette note marque très nettement la séparation des biens du Chapitre de ceux de la Prévôté, qui seule doit assurer les frais des services funèbres des anciens prévôts.

Cet obituaire ainsi mis à jour de 1222 jusqu'en 1247, fut remplacé vers 1260 par le nécrologe du Dôme qui existe encore par fragments. ⁽²⁾

4^o) Le *Liber Cameræ*, tel que nous le retrouvons dans le manuscrit de l'Ordinaire, porte les traces d'une origine très ancienne. Cette liste de prébendes, qui reproduit dans ses principales dispositions, le statut du concile d'Aix-la-Chapelle sur les collégiales séculières, tel qu'il fut modifié au XI^e siècle à la reflorescence de la vie commune, ⁽³⁾ cette liste a dû exister séparée dans les bureaux de l'évêque et dans ceux du prévôt, alors qu'ils étaient seuls chargés de l'administration des prébendes. Mais quand, au milieu du XII^e siècle, les chanoines eurent à se plaindre de ceux-ci et obtinrent le droit de contrôle et des revenus spéciaux, ils s'empressèrent de transcrire cette liste traditionnelle dans le livre officiel du service de l'Eglise. ⁽⁴⁾

la prébende de l'autel St. Martin (fol. 19) est constituée en nature, et ne porte aucunement sur les biens nouvellement acquis par le chapitre.

(1) Cf. Muller, Schetsen Middel. II p. 354.

(2) Archives d'Utrecht, fonds du Dôme. On y trouve le „magister Everardus” † 28 Déc. 1260.

(3) Cf. Mabillon, Vetera Analecta I, p. 52: dans ce règlement conciliaire, qui a été sans doute rajeuni au XI^e siècle, on trouve l'origine des dispositions du *Liber Cameræ* sur la propriété privée, la vie commune, les plats multiples, le jeûne, l'abstinence.

(4) On trouve dans d'autres livres liturgiques l'écho de ce mécontentement contre les prévôts, p. ex. dans les extraits „de indoctis prepositis” placés en tête du Martyrologe offert par les chanoines de Ste Marie à leur doyen Otto († 1130). Musée Meermann, fol. 7.

Qu'on ne s'étonne pas de cette mesure: elle est commune dans les collégiales du Moyen-âge, les chanoines, ne faisant pas vœu de pauvreté, avaient droit à être rémunérés sur les offrandes des fidèles. Ce principe, comme le remarque notre *Liber Cameræ*, à son début, n'est que l'application de la parole de Saint Paul: „Celui qui sert à l'autel doit vivre de l'autel”; il est conforme à la pratique des plus saints pontifes, tels que Godebald, qui cédait Medenblec au chapitre du Dôme, en disant qu'on ne peut s'acquitter convenablement du service de Dieu si l'on est inquiet des choses terrestres; (1) il est conforme enfin à l'expérience quotidienne, comme l'insinue l'Ordinaire: „*inter presentes distribuendos, ut dictis festivitibus fervencius intersint*” (fol. 21'). Si les applications qu'on en a faites ont donné lieu parfois à des abus, l'Eglise catholique a été la première à les condamner et à les réformer. Pourtant il est possible que ce syncrétisme ait été particulièrement sensible et tenace dans l'Eglise de Hollande. Nous serions peut-être un peu choqués de voir, à l'heure actuelle, le chanoine camérier passer dans les stalles des chanoines au moment de l'*Agnus Dei* pendant la Messe, et au *Magnificat* des Vêpres (2), pour distribuer à chacun sa prébende; et nous sommes encore surpris aujourd'hui de trouver des notes administratives du cellier ou de la boulangerie transcrites au beau milieu des livres de chœur. (3) Cette liturgie calculatrice semble avoir été un traits distinctifs des anciens chapitres d'Utrecht, opulents et administrateurs.

(1) Hêda, p. 149: „utebatur hoc proverbio: Corpus dum arctatur penuria, haud facile contemplatur celestia.” Oudste Cartul. p. 122.

(2) Statuta, c. 40, p. 108 — Cf. Ordinaire de N.-D. de Maastricht, f. 132: „Distributor ecclesie... in omnibus festis et anniversariis debet paratus esse ad hoc ut... dictos census distribuat... In vesperis quando cantatur Magnificat, in matutinis ad Benedictus, in missa quando Agnus Dei cantatur, in anniversariis vero post missam in commendacione.” Nieuw Archief II, p. 126. — Dans l'*Ordo Romanus I*, c'était à l'*Agnus Dei* de la messe pontificale que le Pape faisait ses invitations à dîner.

(3) La pente suivie est facile à retracer: dans nos plus vieux Evangéliaries, comme celui de St. Lévin du début du XI^e siècle, on avait encarté des chartes impériales de donation; et au début du XIV^e siècle, c'est tout un cartulaire qui est ainsi transcrit: „Reliquas donationes ecclesie traiectionis require in prima parte Moraliū in Job in fine libri” Codex E du Cartulaire de Radbod. — De même: „Vinum datur secundum quod descriptum est in Capitulari.” *Liber Cameræ*, p. 35; et, dans un capitulaire de ce genre, de St. Marie, (Bibl. Univ. Utrecht, ms. 424) une page blanche entre deux

C'est ainsi que les distributions se trouvent dans l'Ordinaire jointes au Martyrologe; et pour apprécier l'importance de cette liste, il suffit de constater qu'elle a bouleversé l'ordonnance du Calendrier liturgique: au lieu de commencer au 1 Janvier comme tous les calendriers de cette époque, il commence au 1 Octobre, début de l'armée économique, époque de la fin des moissons: „*In sequenti mense intrat servitium novarum frugum.*” (1) C'est du moins la raison invoquée par le *Liber Cameræ* en 1200. Et dans les siècles suivants, on continuera de parler de l'„*annus Remigii*”, à Utrecht en Hollande, en Flandre, et même sur les bords de la Meuse, par exemple à Wijck, on préférera se servir du terme de la *Bæmis* (Bavonis missa) en matières administratives. (2) Mais il est probable que cet usage remonte bien plus haut, et si l'on veut m'en croire, jusqu'à l'époque où la vie monastique régnait au Dôme d'Utrecht, puisque les calendes d'Octobre marquaient précisément, dans la règle de saint Benoît, le commencement du régime d'hiver, et que notre Ordinaire de 1200, comme les Coutumiers monastiques du Xe siècle, prescrit au 1 Octobre la tenue d'hiver. (3) Dans les siècles postérieurs, on continuera à se servir conjointement du terme du 1^{er} Janvier et de celui du 1^{er} Octobre pour les questions financières. (4)

Quoi qu'il en soit, il faut remarquer que les extraits du *Liber Cameræ* ont été placés fort discrètement à la marge du calendrier, ou du moins tout-à-fait à la droite, dans une colonne séparée par un blanc assez apparent même dans notre copie; (5) à tel

offices a été consacrée au XIII^e siècle à un relevé analogue: „*Noscant... qualiter ministrandus sit panis siliginis fratribus sancte Marie*” (fol. 182). Au XIV^e siècle, les missels des paroisses contiennent souvent la charte de fondation et l'histoire de la paroisse: v.g. missels d'Almkerk, de Berg (Hist. episc. Harlem p. 86.) Enfin, au XV^e siècle, presque tous les missels portent sur leurs feuilles de garde le relevé des revenus de la chapellenie à laquelle ils étaient affectés. Les missels de paroisse contiennent aussi les messes d'anniversaire et la liste des indulgences de la semaine: le pasteur les lisait chaque dimanche. Cf. Batavia Sacra I p. 196.

(1) *Liber Cameræ*, p. 44.

(2) Statuta, c. XIX, p. 84; Hist. episc. I, p. 540; Papendrecht, Analecta III, 2 p. 225. Cf. missel d'Almkerk; Oorkondenboek v. Holland, v. d. Bergh en 1214 et 1218, no. 244 et 264.

(3) Cf. *Consuetudines monasticæ*, édit. Albers, vol. II.

(4) A la fin de l'Ordinaire de St. Sauveur de 1545 la liste des jours „in quibus ludetur in organis” débute au 1^{er} Janvier; mais celle des jours d'offrande débute au 1^{er} Octobre.

(5) Voir planche II.

point que le copiste les a parfois oubliées, par exemple à tous les dimanches de Carême (fol. 40). Dans la suite, on a cru pouvoir utiliser tous les endroits libres de l'Ordinaire, et l'on a couvert le calendrier de notes plus étendues spéciales à certains temps de l'année : ainsi on s'explique l'omission du nom et des prébendes de St. Clément recouvert par les notes concernant la St. Martin (fol. 13'). Enfin, on s'est décidé à synthétiser toutes ces notices dans un exposé général des principes d'administration, et on en a fait un préambule à l'Ordinaire : „*Explicit Ordinarius cum quibusdam adiectis antepositis.*” (fol. 63') Ces *adjecta anteposita* sont donc assez bien distingués de l'Ordinaire lui-même, et ils ont été publiés par Mr le Dr S. Muller. (1) Il n'en est pas ainsi des notes primitivement juxtaposées au calendrier : car notre copiste a commencé par reproduire servilement son original ; mais à partir du mois de Mai, il a préféré insérer les distributions dans un texte suivi. (fol. 25, 26) De cette façon, le *Liber Cameræ* a été si bien fondu avec l'Ordinaire liturgique, que les auteurs les plus avertis nomment l'un pour l'autre (2), et que ceux qui ont voulu le reconstituer se sont livrés à un travail de dissection qui restera toujours un peu problématique, attendu que les deux livres ne font plus qu'un et qu'il y a des „questions mixtes.” (3)

On peut du moins affirmer qu'il y a trois genres de prescriptions : a) une liste de pré-

bendes journalières ; b) des règles spéciales à certaines époques ; c) des principes généraux. Il nous reste à en chercher les dates respectives.

a) La liste des *prébendes journalières* remonte au moins au milieu du XIIe siècle : les chanoines sont encore appelés parfois „*fratres*” (fol. 28', 29), mais plutôt „*domini*”, titre réservé encore aux seuls chanoines du Dôme à l'exclusion des „*canonici*” des autres collégiales (f. 47). Les jeunes chanoines, aussi bien que les employés surnuméraires sont nommés „*pueri*” (fol. 22'), et non „*scolares*”, comme on les appelle dès 1209. (1) Les biens du chapitre sont tout-à-fait distincts de ceux de l'évêque, mais, en tant qu'ils se distinguent de ceux du prévôt, ils se réduisent à quelques décimes sur des églises rurales et à quelques redevances dans la ville d'Utrecht (fol. 13). Aux jours solennels, le nombre des chopes de vin et des plats est loin d'atteindre l'opulence qu'il aura au XIIIe et au XIVe siècles. L'abstinence, au contraire, est assez fréquente : on fait maigre le Lundi, le Mercredi et le Vendredi, (2) mais non le Samedi, sauf évidemment aux Quatre-Temps et aux Vigiles. Cependant, en certaines octaves solennelles, elle est réduite au Vendredi, qui comporte alors l'usage de la graisse, (fol. 13), selon l'interprétation ancienne qui assimile la graisse, en pays francs, à l'huile des contrées méridionales. (3) L'Avent ne connaît pas encore le jeûne, mais une abstinence d'une quinzaine de jours, interrompue encore par les Dimanches et les Fêtes (fol. 18) ; car les fêtes suppriment toutes les abstinenances et tous les jeûnes (fol. 30') sauf l'abstinence du Vendredi et le jeûne du Carême. Celui-ci est très rigoureux encore ; il commence dès le Lundi de la Quinquagésime ; il ne comporte qu'un seul repas, sans viande ni vin, ni laitages (4). En compensation, on donne de la bière brune, avec une collation, où l'on distribue un troisième „*stopus bis cocte cervisie*” (fol. 23) ; et la part des absents va

(1) Rechtsbronnen van den Dom van Utrecht, S. Muller Fz., 's Gravenhage 1903.

(2) H. Wstinc dans ses Statuts de 1348, c. 15, p. 57 ; c. 95, p. 250, cite des prescriptions liturgiques „prout in Libro Cameræ continetur” ; inversement W. Brock dans ses Remarques sur le Liber Cameræ dit : „Juxta Ordinarium ecclesie, omnes prebende equalem habent portionem.” Liber Cameræ, p. 52. Enfin Buchelius, dans ses notes sur Hêda, cite souvent sous le nom de Liber Cameræ (v.g. p. 151, 153) les Statuts qui ont été transcrits dans le même livre.

(3) Le manuscrit des Archives porte des traces nombreuses de ces recherches. On peut en voir un spécimen dans cet „*Antiquus modus secundum quem solebat ministrari ex prepositura, cui satis concordat antiquus Liber Cameræ, in quo tanquam in kalendario singuli dies sunt annotati.*” Heussen, Hist. episc. I p. 56. On pourra voir dans les extraits qui suivent les changements opérés en un siècle : „*In vigilia S. Johannis dantur IV stopi de cellario præpositi. Carnes non dantur. In die dantur octo fercula et præbendis caro et VII stopi de cellario præpositi... Singulis Dominicis diebus, et tertiis feriis, et quintis et Sabbatis dantur carnes.*” Comme la fête de l'Immaculée Conception n'est pas nommée, la liste ne peut être postérieure à la fin du XIIIe siècle.

(1) Oudst. Cartul. p. 176.

(2) Cependant la partie plus récente du *Liber Cameræ* permet de donner de la viande tous les jours de la semaine sauf le Vendredi : on peut expliquer cette apparente contradiction en disant que l'abstinence de 3 jours par semaine est l'ancien régime du temps de l'administration prévôtale ; mais qu'elle a été réduite au Vendredi dans l'usage de 1200.

(3) „*Et quia oleum olivarum non habent Franci, voluerunt episcopi ut oleo lardivo utantur.*” Cf. Mabillon, Vetera analecta, I p. 52, et les notes.

(4) Hist. episc. II, Haarlem, p. 21.

aux pauvres, auxquels chaque jour on lave les pieds. (1) C'est, à la lettre, le régime que St. Chrodegang au VIII^e siècle avait imposé aux chanoines. Il y a un second Carême avant la fête de St. Jean-Baptiste, mais bien adouci de son ancienne sévérité: il ne comprend plus que dix jours d'abstinence, de façon à ne jamais commencer avant la fin du Temps pascal comme il le faisait parfois au XI^e siècle (fol. 27). (2) En somme, nous avons ici le régime relativement mitigé, préconisé par le saint évêque Godebald, qui, malgré son austerité personnelle, tenait à bien traiter ses chanoines, „pour qu'ils s'acquittassent plus aisément de leur office liturgique.”

Mais rien ne nous oblige à en descendre la date plus bas que le milieu du XII^e siècle. Sans doute, nous n'en sommes plus à cette vie strictement commune du XI^e siècle où les chanoines recevaient leurs vêtements mêmes de leur évêque: ils ont désormais des revenus fixes pour leur vestiaire. (3) On voit que déjà une partie des chanoines habitent dans des maisons capitulaires hors du cloître St. Martin: „*dominos tam in dormitorio quam in domibus*” (fol. 42'); c'est-à-dire que la clôture rigoureuse d'autrefois est abandonnée; mais cette situation mitoyenne s'observe à la collégiale St. Marie dès 1135, et est maintenue par le décret synodal de l'évêque Dirk en 1209. (4) De même la communauté de réfectoire semble un peu atteinte par le fait que les prébendes de poisson sont remplacées par une distribution en argent (fol. 40); mais cela signifie tout simplement que cette prébende de luxe était laissée au gré des chanoines qui pouvaient s'en fournir près du „*magister lacus*” (fol. 41'), (5)

(1) *Tercius stopus cervisie absencium cedet ad mandatum pauperum.*” *Liber Cameræ*, p. 47.

(2) S. Egbert et nos premiers missionnaires pratiquaient un jeûne de 40 jours après la Pentecôte (Bède, *Hist. angl.* I, III, c. 27.) — Le concile de Seligenstadt de 1022, auquel assistait l'évêque Adelbold, avait prescrit 14 jours d'abstinence avant St. Jean; le Décret de Burchard, liv. 13, c. 21, l'avait réduit à 7, d'après un concile d'Erphesfurt; entre les deux usages, l'*Ordo Romanus* hésitait (Cf. Gerbert, *Monum. vet. lit. Aleman.* p. 223); l'Ordinaire a pris un sage milieu prudemment calculé sur le dernier terme de la Pentecôte.

(3) *Hist. episcop.* II Harlem, p. 87: charte de l'évêque Conrad de 1094. — Cf. *Liber Cameræ*, p. 35, n. 8.

(4) *Annales S. Marie*, Bijdrag. *Hist. Gen.* XI, p. 477. — *Oudst. Cartul.* p. 176.

(5) C'était le „*villicus in Gaspewerde*, qui solvit 10 libras, et 3 libre dantur ad salmones in ebdomada Palmarum.” I. c. p. 41.

mais que le prévôt ne se chargeait plus de leur procurer en nature un article si spécial. Pour les autres prébendes, nul doute que les indications si précises données pour les différents temps de l'année (fol. 26', 12'; *dantur quatuor stopi de musto*), et aux principales fêtes, ne supposent qu'elles étaient fournies *in natura*. (fol. 43, 19.) La situation sera toute différente en 1200, lors de la rédaction des notices intercalées dans le calendrier.

En somme, sur cette question très débattue, il faut conclure que la vie commune, à Utrecht comme à Liège, (1) comme dans tous les chapitres séculiers, a été abandonnée pièce à pièce et comme à regret, durant la fin du XII^e siècle, d'abord pour la clôture, puis pour le réfectoire, et finalement pour les prébendes en nature. Et longtemps après que ces usages eurent disparu de la pratique, ils restèrent dans le langage et dans la comptabilité: tant l'idéal des anciens jours restait présent à la pensée des clercs du XIV^e siècle! (2) Ils s'excusaient sur la dispense des évêques, et ils auraient pu arguer du 3^e concile de Latran de 1179 qui avait autorisé les ordinations sans titre et le cumul des bénéfices: la richesse ruina successivement la clôture, la régularité et la simplicité primitives. C'est ce que nous allons voir, dans les parties récentes du *Liber Cameræ*.

b) Les règles spéciales à certains temps ont été mises d'abord en marge du calendrier: elles sont contemporaines de l'Ordinaire et supposent les redevances en nature. (3) D'autres furent ensuite ajoutées sur les feuilles supplémentaires, au milieu de l'obituaire, C'est le cas des deux pièces intercalées au folio 16': la première placée entre l'obit de Godebald et celui de Wilhelm († 1223), est donc de la fin du XII^e siècle. Elle régleme le cens des fermiers, qui est partie en argent,

(1) A St. Lambert de Liège, la clôture fut abolie par Adalbéro II (1136—1145) *Hist. Leod. Barth.* Fisen; le cloître fut abandonné tout-à-fait après l'incendie de 1183; cependant une charte de 1189 parle encore des prébendes du réfectoire. Miræus, *Opp. dipl.* c. 65; et la vie commune ne disparut complètement que sous Hugues (1200—1229) Cf. Habets, *Bisd. Roermond*, I, p. 99. — Pour Chartres, Cf. *Cartulaire*, I, p. C. Pour Utrecht, voir De Geer. *De Dom v. Utrecht*, p. 56, Mattheus, *De nobilitate* p. 541.

(2) „*Ex institutione omnes eodem refectorio comedere, et dormire eodem dormitorio tenemur, et vivere de comuni; sed ex dispensacione episcoporum in privatis domibus habitamus.*” *Statuta*, c. 75, p. 164.

(3) „*In sequenti mense... serviet... in porcinis carnibus, in farina in cocta siligine, in caseis.*” *Liber Cameræ*, p. 44.

partie en nature: (1) nouvel indice que, vers cette époque, une partie seulement des chanoines gardait la table commune. L'autre pièce, placée après l'obit, marque une diminution considérable dans le nombre et l'importance des cens pour les *denarii piscium* des doyens ruraux; (2) ils s'acheminent vers la libération complète qui sera ratifiée par le Grand Prévôt en 1204.

c) Mais quelle date assigner aux *principes généraux* placés en tête de l'Ordinaire? Tout d'abord, si on les compare aux notices journalières, ils sont évidemment postérieurs: on énonce que „la viande n'est plus donnée en nature mais remplacée par de l'argent.” (3) Que penser alors de la description minutieuse qui en est donnée quelques lignes plus bas? C'est un emprunt à une rédaction antérieure, un souvenir d'un passé encore voisin; c'est aussi un procédé pratique pour évaluer l'importance relative des distributions d'argent. Mais qu'on ne s'y trompe pas: désormais, seuls, le pain, le vin, et la bière sont fournis en nature. (4) A remarquer cependant que le cens pour le poisson est encore à la charge des doyens ruraux (5), ce qui sera modifié par une charte de 1204. (6) La rédaction des règles administratives est donc antérieure à cette date. D'un autre côté, elle est postérieure aux notes journalières; car celles-ci distinguent toujours les ministres claustraux en deux classes: les 8 ministres en titre et les 4 ministres auxiliaires; tandis que, dans les règles générales, ils sont mis sur le même pied, parce que plusieurs d'entre eux n'ont plus qu'un poste honorifique. Aussi, en 1243, les Offices de la cuisine et du cellier furent réservés à des clercs, (7) ce qui suppose qu'à ce moment le vin cessa à son tour d'être distribué en nature. (8) Vers 1247, un trei-

zième ministre fut institué avec des fonctions toutes liturgiques (fol. 21'); mais comme il est ajouté en seconde main dans les principes du Liber Camerae, il est évident qu'ils étaient déjà rédigés avant 1247. Enfin, jusqu'au XVIe siècle, les prévôts assurèrent les distributions de pain et de bière. (1)

Sur tous ces points on lira avec intérêt l'étude qu'en a faite Mr S. Muller Fz. archiviste d'Utrecht. (2) Nous n'en avons parlé que pour fixer la date d'une série de notices qui faisaient partie intégrante de l'Ordinaire de St. Martin, comme aussi elles précisent un côté curieux de la vie liturgique au Moyen-âge. Mais, après ce coup d'œil donné au cadre matériel, nous nous renfermerons dans les prescriptions purement liturgiques de notre document.

5^o) La seconde partie de l'Ordinaire, comme nous l'avons dit, se présente, à partir du mois de Mai (fol. 25), sous un aspect assez différent de celui des premiers mois: c'est une rédaction suivie où l'on ne reconnaît plus à l'œil les différents documents de la compilation. On peut prendre comme exemples la notice de St. Wiron (fol. 25') et en général celles du Carême (fol. 39' et sq.), ou encore comparer la rédaction en partie double de la fête de Noël (fol. 17' et 18') dans le Calendrier sanctoral, avec le même texte fondu, à la fin du Propre du Temps (fol. 62'). Cependant on s'aperçoit vite que toute la différence tient à la disposition extérieure: dans la deuxième notice sur Noël, non seulement le fond est identique, mais les expressions sont aussi laconiques que dans la première, et les changements peuvent être le fait du copiste. De même, dans la notice de St. Wiron, on reconnaît le vieux calendrier avec son *ordo martilogii*: „duplex festum”; puis l'extrait du *Liber Camerae*, suivi immédiatement de l'*ornatus altaris*: „In altari ponitur...” et de l'*ordo chori*: „Si hoc festum in dominica evenierit, Sequentia Victimæ.” A certaines erreurs du copiste, on reconnaît qu'il avait sous les yeux un texte hétérogène comme au début. (3)

Il est manifeste que le fond de cette

(1) „In Wadenoye... mansus qui solvit sex solidos et duos anseres.” o. c. p. 46.

(2) „Decanus de Kinemere 8 libras.” Cf. Liber Camerae p. 40. „Decanus de Kinemere... qui quondam solvebat 10 libras.” De même, le fermier de Gaspewerde... „qui solvit 5 libras in Dominica Domine ne longe” d'après le Liber Camerae, n'en paie plus que deux d'après cette note additionnelle.

(3) Lib. Cam. II, 1, p. 27.

(4) o. c., V, 2, p. 33.

(5) o. c. VII, 2, p. 40.

(6) Cartulaire de Leyde, pièce no. 27.

(7) Oudst. Cartul. p. 171.

(8) Dans notre manuscrit, quelqu'un a souligné toutes les distributions de vin par le prévôt „de cellario prepositi”, à l'exclusion des distributions de viande et de vin du chapitre, parce que ces deux dernières avaient cessé au XIIIe siècle, tandis qu'on dressait encore des

listes des „stopi vini prepositi”. Sur le „sancwine”, voir la donation du comte de Hollande à Losdun en 1333, Matthæus Anal. I, p. 448.

(1) Remarques de Wouter Block, dans Liber Camerae, p. 51: „Panis et cervisia adhuc manent, que dominus prepositus adhuc domini ministrat.”

(2) Schetsen uit de Middeleeuwen, vol. II.

(3) Le glissement qui s'est produit pour „l'ordo chori” de la translation de St. Martin reporté à la fin de la

dernière partie est aussi ancien que celui du début: M^r l'archiviste Muller a fait remarquer que, dans l'ordo des Rogations (fol. 45') la „nova fossa” est l'actuel „Oude Gracht,” c'est-à-dire que cet ordo a été rédigé avant la construction du „Nieuwe Gracht” en 1393; (1) il rappelle que notre „fossa nova” fut creusée en 1127, mais il concède qu'en 1238 on l'appelait encore le „fossé neuf.” Il constate encore l'ancienneté du nom de „platea civitatis” donné à la future „platea suburbana.” Peut-être pourrait-on arguer de la situation de l'église Ste Gertrude, qui doit être encore dans le faubourg, car la procession s'y rend, non pas le Mardi en revenant de St. Nicolas, comme elle le fera au XIII^e siècle, mais le Mercredi avant d'aller à St. Jacques; or ce transfert n'eut lieu que vers 1230. De même, on remarquera l'enclave certainement primitive „... ad ecclesiam sancti Salvatoris, id est sancti Bonifacii”, qui est l'expression adoptée de 1108 à 1247. Mais il faut remarquer d'ailleurs, que si dans tout le Calendrier (fol. 26, 27, 44') et le Propre du Temps jusqu'au Mercredi des Cendres (fol. 38') on l'appelle St. Boniface, dans la Semaine Sainte et le Temps pascal, (fol. 42, 45', 46') c'est-à-dire dans les parties les plus anciennes de l'Ordinaire, on lui donne encore le vieux nom de St. Sauveur usité au XI^e siècle. Cependant, la mention des églises Ste Marie Majeure fondée en 1081 et de Ste Marie Mineure, signalée pour la première fois 1131 (2), nous avertit de ne pas remonter plus haut que le XII^e siècle.

Comment concilier toutes ces données, sinon en supposant dans cette dernière partie comme dans la première, plusieurs couches documentaires d'époques très différentes? La superposition d'ailleurs est évidente pour la seconde notice de la Purification insérée dans les tables du Temps de l'Epiphanie (fol. 34) (3) C'est là qu'on trouve l'occurrence de la Sep-

notice antécédente de la translation de St. Thomas, (fol. 28) s'explique par le fait que „l'ordo chori” des deux fêtes se faisait suite sur une même „pagina” ou en marge.

(1) Matthæus, Analecta, t III, p. 97.

(2) Annales St. Marie: „1131, combusta est ... ecclesia parrochiana cum magna parte civitatis. „Les autres églises paroissiales d'Utrecht n'existaient pas encore, et St. Marie Buurkerk devait être elle-même de fondation récente.

(3) On n'y trouve plus ni le „plenarius in quo depictus est Symeon”, ni les prescriptions sur le luminaire et les ornements: tout cela a changé dans l'intervalle. De même il donne comme facultative la mémoire de la Septuagésime: „nisi forte...” D'une façon générale le second „ordo chori” est plus développé que le premier.

tuagésime au 5 Février, ce qui donne les années 1167, 1178, 1198, puis 1200; puis 1262, 1268, 1273 et 1284 (fol. 34') (1). Mais il est probable que toute cette partie très développée sur l'Epiphanie (fol. 31-37) de même que celle de l'Avent (fol. 48-62), est du milieu du XIII^e siècle, car on y pratique déjà la translation accidentelle des fêtes, ou „dispensation” (fol. 25 et 32') (2), non pas d'une façon, absolument régulière comme on le fera au début du XIV^e siècle (3), mais déjà assez fréquemment (fol. 31'). Enfin, les dernières pages de l'Ordinaire présentent une rédaction très détaillée et très rajeunie des fêtes de Noël (fol. 62-63'), qui indique des ornements tout nouveaux, des pièces de chant supplémentaires, qui suppose le déplacement des autels Ste Marie (en 1243), et St. Poncien (en 1253), et qui parle de „Dominus episcopus” comme le fait le dernier chapitre additionnel du *Liber Cameræ*, daté de 1260, (4) et de „Natalis Christi” comme on le trouve dans le Pontifical de J. d'Arkel de 1350!

En résumé, les notes additionnelles de sacristie sont, dans leur fond premier, antérieures à 1219, mais elles ont quelques enclaves de 1230, et des parties ajoutées vers 1260 et au XIV^e siècle. Celles-ci sont passées littéralement dans le nouvel Ordinaire de cette époque, dont nous allons parler bientôt. Mais il est vraisemblable que les notes, dans leur ensemble, remontent assez haut dans le XII^e siècle, comme on peut le voir à la Semaine-Sainte, dont les rubriques suivent pas-à-pas l'*Ordo Romanus vulgatus* du XI^e siècle, et mentionnent des innovations de l'évêque Hartbert († 1150) (fol. 40').

(1) Remarquer que l'expression ici employée „quod quidem vidimus” se retrouve équivalement „quod quidem sæpe vidimus” dans un extrait d'Ordinaire du Dôme donné par les *Statuta Traject.* p. 86, et introuvable dans notre rédaction actuelle: ce doit être la rédaction postérieure de 1300, à laquelle le passage actuel (fol. 34' et 39.) a été emprunté.

(2) „Si LXX hoc die evenerit, dispensacione officium de Apostolo differatur quod in commemoracione ipsius dicitur.” Or, au 30 Juin, on ne trouve rien de semblable dans notre texte (fol. 27').

(3) Cartulaire de Leyde, no. 22. Ce statut n'est pas daté, mais il est inséré entre deux autres statuts, l'un de 1312, l'autre de 1319. Cf. *Statuta*, c. 88 p. 188. „Item festivitates sunt post celebrande, si due eodem die occurrant, unde pecunia est dominis ministranda.”

(4) Il suffit de comparer les morceaux de chant, les listes d'ornements, les allées et venues du chœur, marqués aux fol. 17'-19 et 62-63'. Les notes du *Liber Cameræ* sont déplacées. Les diacres de St. Etienne sont „en chapes ou en dalmatiques” etc...

§ 3. Editions successives.

En somme, le *Liber Ordinarius* forme bien un seul livre avec le *Liber Camerae* et le *Nécrologe*, bien que ceux-ci aient eu une origine différente et une existence indépendante. De plus, encore que les témoignages sur cette compilation ne remontent guère au-delà de 1200, ⁽¹⁾ il est évident, par l'examen intrinsèque que nous en avons fait, qu'elle contient des renseignements historiques bien plus anciens, dont l'intérêt est considérable aux yeux des archéologues qui ont bien voulu encourager cette publication. ⁽²⁾ Ajoutons qu'elle reflète aussi un *état liturgique* bien plus archaïque, qui, dans son ensemble, date du milieu du XII^e siècle, c'est-à-dire de l'époque la plus brillante et aussi la plus irréprochable de l'Eglise d'Utrecht, de l'avis des historiens qui ont le mieux pénétré son organisation intime et sa vie liturgique. ⁽³⁾ Mais c'est aussi une époque de transformation sociale et religieuse qui n'a jamais été étudiée dans son retentissement sur le culte. Cet intérêt historique n'apparaîtra clairement qu'au terme d'une étude patiente de toutes les notices fragmentaires qui constituent ce livre. Alors seulement on en comprendra le prix.

Disons tout de suite que c'est vraisemblablement l'approche de ces transformations, et le désir bien légitime de se défendre contre les innovations venues de l'étranger, qui ont occasionné la publication de l'Ordinaire au début du XIII^e siècle. Or, au point de vue liturgique, le moment était admirablement choisi: les livres de chœur des divers pays se ressemblaient, à peu de choses près, à cette époque, et reproduisaient encore le type grégorien primitif, à tel point que Baudouin de Flandre, devenu empereur latin de Constantinople, demanda à Innocent III

des missels et bréviaires „*secundum instituta S. Romanæ Ecclesiæ*”, et que le Pape ne crut pouvoir mieux le satisfaire qu'en s'adressant aux évêques français „si abondamment pourvus de livres romains.” ⁽¹⁾ Nos livres de Hollande l'eussent également satisfait; et l'importance exceptionnelle de notre *Ordinarius*, c'est qu'il a fixé à tout jamais la liturgie d'Utrecht dans cette pureté voisine de l'idéal, tandis que les diocèses voisins qui ont tardé à se faire un rituel propre, se sont laissés corrompre par les nouveautés, franciscaines ou autres, et envahir par les usages des diocèses étrangers, français ou germaniques. Notre liturgie hollandaise, grâce à son Ordinaire, s'est maintenue neutre et traditionnelle.

On comprend dès lors pourquoi l'on a fait une place honorable à l'Ordinaire de 1200 au début du livre des Statuts. On peut se demander même pourquoi il n'a pas été transcrit dans sept des autres exemplaires de ce livre, dont l'un est un document du même temps. C'est que, dès 1346, l'Ordinaire de 1200 n'était plus en usage ⁽²⁾ et avait été remplacé par une rédaction plus à jour, dont nous parlerons plus loin. Pourquoi donc a-t-il été copié dans le manuscrit des Archives du Dôme? Il l'a été, pensons-nous, dans un but tout archéologique: l'Ordinaire primitif faisait toujours autorité, et l'on a voulu réunir en un seul volume le vieux droit et le nouveau, former un *corpus* liturgique, administratif et juridique; aussi le volume ainsi formé restait-il jusqu'au XVI^e siècle l'exemplaire officiel, le texte authentique des „coutumes” de l'Eglise d'Utrecht. ⁽³⁾ Et puis, pour dire toute notre pensée, si bien des détails de l'ancienne législation culturelle étaient inapplicables dans la nouvelle cathédrale gothique, les principes du moins devaient être conser-

(1) Sous bénéfice de cette remarque, nous continuerons à parler de „l'Ordinaire de 1200,” en distinguant, quand il sera nécessaire les différentes couches documentaires.

(2) Un savant du pays nous écrivait en date du 24 juin 1918: „Je comprends l'importance des notices nécrologiques, que je n'avais pas encore remarquées, pour l'histoire du domaine épiscopal.”

(3) „L'âge d'or de la Hollande, c'est son douzième siècle; lorsque ses ducs et ses comtes, ses évêques et ses grands chapitres, ses puissantes abbayes... s'élèvent ensemble sur toute la Néerlande. De S. Grégoire VII à Innocent III, presque tous les papes se plaisent à porter sur ce bout du monde une sorte de prédilection. Les Frisons et les Bataves s'enrôlent aux premiers rangs des croisés.” D. Pitra, *La Hollande catholique*, p. 73.

(1) Bullar. Roman. III, p. 159.

(2) Le chanoine H. Wstinc, l'auteur des Statuts, qui était un érudit et un juriste, a utilisé ou cité textuellement un grand nombre de passages du *Liber Camerae*, qui n'étaient plus de saison. Pour les citations qu'il fait de l'Ordinaire p. 62, p. 119, etc. il reconnaît clairement son caractère archaïque: „Et licet modus iste candelarum in Ordinario et Libro Camere reperitur aliter, tamen nostris temporibus observatur.” cap. 19, p. 89.

(3) Pour la preuve de ce fait, voir S. Muller, o. l., p. XVIII, note 3. Ainsi s'expliquent les ajoutes ou corrections postérieures, ainsi que les annotations en marge, faites au cours du XVe et XVI^e siècles pour faciliter les consultations.

vés dans les Ordinaires postérieurs, et certains passages furent même transcrits intégralement dans les livres et les chartes des XVe et XVIe siècles ⁽¹⁾ et dans les Statuts composés en 1342: aussi serions-nous porté à croire que c'est l'auteur même des Statuts, le chanoine du Dôme, Hugo Wstinc, qui a provoqué cette réédition de l'Ordinaire pour la commodité de ses confrères et successeurs. ⁽²⁾ Mais cette réédition a été faite avec le plus grand scrupule, et s'est bornée à fondre en un texte suivi les notes éparses qui constituaient le livret primitif; elle a même été corrigée avec soin, au XIVe siècle, peut-être de la main de Wstinc, et certainement sur l'original, car certaines fautes étaient devenues irrémédiables dans le nouveau texte, — par exemple l'omission de certains membres de phrase finissant par les mêmes mots que le membre précédent (fol. 14^r, 38), ou des erreurs de lecture dues à des modifications topographiques (f. 39), — et elles ont été corrigées avec une exactitude parfaite.

Quelles furent les destinées et l'influence de l'Ordinaire du Dôme de 1200? On peut dire d'un mot que, sous sa forme abrégée, il devint le code liturgique de la plupart des collégiales d'Hollande, et même de beaucoup d'églises conventuelles de la région.

Il semble que très vite on en fit une réédition refondue. En effet, beaucoup de détails topographiques ou administratifs étaient, comme nous l'avons dit, tombés en désuétude dès la fin du XIIIe siècle, avec l'abandon complet de la vie commune et la construction du chœur gothique. Quelques fêtes importantes avaient été introduites, en particulier la Conception de N.-D. et le SS. Sacrement, qui modifiaient assez profondément certaines époques de l'année liturgique. Aussi voyons-nous que tous les diocèses environ-

nants, vers la fin du XIIIe siècle, ou durant le XIVE, ont refondu ou même composé de toutes pièces leur Ordinaire. ⁽¹⁾

L'Ordinaire, d'Utrecht composé vers 1219 et transcrit vers 1346, a eu au moins trois autres éditions qui sont bien distinguées dans un extrait qui en fut fait sous R. de Diepholt (1433—1455): ⁽²⁾ on s'y réfère à l'ancien ordinaire; or cet ancien ordinaire est plus récent que la copie de 1346, puisqu'on y étend le privilège de prêtres assistants: „duobis abbatibus vel prioribus”, et que l'on cite certaines phrases absentes de notre texte. D'ailleurs, on suppose évidemment un nouvel ordinaire, et une addition marginale fait remarquer que plus d'une disposition „non reperitur in ordinario moderno in ecclesia maiori Traiectensi iacente”. Pourtant cet „ordinaire moderne” (du milieu du XVe siècle) est différent de l'édition définitive qui fut imprimée en 1503 sous le nom de *Ordinarius perpetuus*, et qui se trouvait non seulement au Dôme, mais dans tout le diocèse. ⁽³⁾ Nous sommes donc en présence d'au moins quatre rééditions: l'une de 1346—1376; l'autre, antérieure à 1455; la troisième, postérieure à cette date; et la dernière, datée de 1503.

Est-ce que la seconde édition ne serait pas antérieure à la rédaction des Statuts en 1342? On pourrait le croire en constatant des variantes dans les citations qu'ils font de l'ordinaire, et des références qu'il est impossible d'y retrouver. ⁽⁴⁾ Il faudrait dire alors que les Statuts font une Distinction réelle entre le *Liber Camerae* primitif, et

(1) Charte de 1524: „prout in libro Camerae habetur.” Mattheus, Fundat I, p. 25; calendrier de 1474, La Haye Bibl. royale.

(2) Il faut noter cependant ce mot de l'auteur d'un extrait de l'Ordinaire du Dôme dans l'Ordinaire de St. Sauveur: „Hoc certe in Domni Wyonis scripto repperi.” Archief v. aartsb. XXXIII, p. 310. Or on trouve un „Wyo canonicus” sous Burchard en 1108. Cf. Oudst. Cartul. p. 221. Il serait d'ailleurs extraordinaire que l'on réussît à retrouver l'auteur et la date précise de notre Ordinaire, attendu que l'anonymat est la règle de ces sortes de productions. Pour l'Ordinaire de Cologne, voir Hittorp. De divinis c. e. officiis, préface, p. 5: „de nostris Ordinariis, qui cum auctoritatem quisque in sua ecclesia obtineant, quo auctore tamen scripti sint nemo facile dixerit, sicut nullius etiam nomen præferant.”

(1) Pour Cambrai, „antiquus Lib. Ordinarius qui scriptus fuit anno Christi 1219; alius liber ordinarius conscriptus est circa finem sac. XIV.” A.a.S.S. Boll. 6 Octob. p. 297. Celui de Cologne est du début du XVe s.; celui de Liège, de la fin du XIIIe s. Reims eut deux Ordinaires, l'un du XIIe s., l'autre du XIIIe s. Cf. Chevalier, Bibl. liturg. tom. VI. — De même, Strasbourg remplaça au XVe s. son Ordinaire du XIVe s. Cf. Sdraleck, Strassb. théol. Studien, II, 1, p. 89. „The erection of more magnificent cathedral churches was an occasion to revise the church books and ceremonies.” Edm. Bishop, Liturgica, p. 233.

(2) Ex diario R. de Diepholt: „Ista subsequencia... in antiquo ordinario habetur:... In vigilia Pentecostes ducetur a duobus sacerdotibus ad altare, etc...” Archief aartsb. Utr. t. XXXIII, p. 308.

(3) On en trouve un exemplaire au Musée épiscopal de Haarlem. Impr. N 456: „Ordinarius Traiectensis diocesis. Impensis Gerardi de Lier civis antwerpiensis, Guilielmi Helmont civium (sic) Traiectensis. Explicit ord. trai. anno domini 1503 in profesto nativitatibus Johannis Baptiste. Laus Deo.”

(4) Statuta, c. 15 p. 57; c. 29, p. 102, avec les notes de M^r S. Muller.

l'Ordinarius réédité. ⁽¹⁾ Mais il est bien difficile de savoir si cette édition divergente à laquelle ils se réfèrent, est plus récente ou plus ancienne que 1342. Ce qui est sûr, c'est que l'édition refondue suivit de près celle de 1342: en effet, dans la seconde moitié du XIV^e, on surprend à Utrecht et sur les points les plus éloignés du diocèse, l'apparition d'Ordinaires de l'Eglise d'Utrecht empruntés à une même édition faite au Dôme et différente de la nôtre: c'est évidemment l'Ordinaire signalé plus haut.

D'après ces documents dérivés, il semble que l'Ordinaire nouveau, tout en conservant le fond et souvent la forme de l'ancien, devait être allégé de toutes les parties strictement locales, savoir des détails d'ornementation et des distributions. Du même coup, le livre n'avait plus de raison de débiter par le mois d'Octobre, et le Calendrier reprenait l'ordonnance ancienne, à partir des calendes de Janvier, que le Propre du Temps n'avait jamais abandonnée. Dès lors, il parut plus pratique de mêler les deux parties. Mais les variations de la date de Pâques rendaient nécessairement toute solution précaire; aussi y a-t-il sur ce point autant de solutions diverses qu'il existe d'Ordinaires différents. ⁽²⁾ Ainsi délesté et impersonnel, l'Ordinaire du Dôme pouvait se répandre dans le diocèse.

Mais, pour répondre à sa mission nouvelle, il devait par ailleurs s'accroître considérablement. En effet, tant qu'il avait été à l'usage exclusif du Dôme, il n'avait comporté que quelques notes fort brèves sur les pièces à réciter; car il s'en rapportait généralement aux coutumes reçues et aux livres vénérables en service dans la cathédrale; par exemple pour les chants de l'Antiphonaire ⁽³⁾ il ne notait point les offices propres car „*officium*

notum est” (fol. 12') „*cuius cantus non variatur* (fol. 62); pour les sermons ou les légendes à lire à l'office de nuit, qui étaient classés dans l'Homélaire et le Passionnal, il se bornait à préciser le choix entre plusieurs sermons de rechange (fol. 19'). Mais, du jour où il se répandait parmi les églises du diocèse, il ne pouvait plus compter sur une pareille uniformité entre les usages et entre les livres, et il avait justement pour consigne de remédier à l'anarchie qui s'y était peu-à-peu introduite, surtout pour l'Homélaire, le Passionnal et certaines parties plus récentes de l'Antiphonaire, comme les Invitatoires et les Hymnes. D'où nécessité de développer considérablement l'*ordo chori* des nouveaux Ordinaires, qui ne sont plus guère qu'un extrait des livres de chœur officiels. Et même, une fois entré dans la voie de la réglementation, l'expérience montra qu'on ne saurait être trop minutieux: on en vint à prévoir pour chaque fête mobile tous les jours de fête où elle peut tomber! Aussi les éditions successives de l'Ordinaire du Dôme sont-elles de plus en plus développées jusqu'à ce qu'on arrive à cet „*Ordinarius perpetuus Traiectensis diocesis*” imprimé en 1503. Il faut, pour trouver le détail cherché, parcourir à tête reposée toute une liste de cas semblables. ⁽¹⁾

Rien ne ressemble moins à notre Ordinaire de 1200 que cette nomenclature fastidieuse des pièces à réciter à chaque fête, sans aucune note de cérémonie. Cependant, pour qui verrait les intermédiaires, il serait évident que nous avons là les deux bouts d'une même chaîne. On peut encore s'en rendre compte en constatant qu'il n'y a, dans ces volumineux Ordinaires, aucun rite, ni même aucune rédaction nouvelle, mais de simples suppléments insérés sans phrases; ⁽²⁾ que les rites anciens non spéciaux à l'église cathédrale sont conservés dans leur expression première, si bien que certains passages déjà un peu développés dans notre Ordinaire de 1200 se retrouvent, mot pour mot, dans celui

(1) Statuta, c. 19, p. 89: „Et licet modus iste candelarum in Ordinario et Libro camere...”

(2) Les tables de „Septuagésime” (fol. 31-37), si tant est qu'elles soient antérieures à 1342, réalisaient déjà le mélange du calendrier fixe et du Propre du Temps: les offices mobiles sont ajoutés à chacun des jours du mois de Janvier, par exemple: d XV kal. Febr. [S. Prisce] Collecta de una virgine dicitur. VII^o Idus Januar... cantetur officium In Excelso throno” (fol. 31). Mais quand on voulut faire la même chose pour les autres temps moins compliqués, on fut amené à diviser le sanctoral par tronçons, mais on le fit de mille manières diverses.

(3) Noter cette rubrique, dont les incises postérieures indiquent des additions successives au texte de l'Ordinaire: „Ad vigiliam Natalis Christi, cuius cantus numquam, nisi in quarta antiphona in laudibus, quod in suis locis diximus, (vel cum sicut modo dicemus, evenerit) variatur, redeamus.” (fol. 62.)

(1) „Omnia clare habentur in Ordinario, sed omnia bene legat et intelligat.” Ordo S. Salvatoris. Archief, III, 1, p. 779. Ces Ordinaires sont si prolixes qu'on devait les résumer „in tabula patula” à St. Sauveur en 1299. (Archief Utrecht t. XXVI p. 432) et en 1418. (Matthæus Analecta, I p. 779).

(2) Comparer dans les Ordinaires successifs d'Utrecht la notice sur le parcours de la procession des Rogations, par ex. Ordin. fol. 45', Ordinaire St. Sauveur et Heusen. Hist. episc. Ultr. p. 541.

de 1503, et naturellement dans tous les intermédiaires connus. ⁽¹⁾

En somme, c'est toujours le même Ordinaire, mais adapté à une destination nouvelle: au lieu d'être strictement local

(1) Comparer la table des „Septuagésimes” dans l'Ordinaire de 1200 (fol. 31 et sq.) et dans celui de 1503; de même pour celle des Avents (fol. 48 et sq.) On retrouvait la notice sur la „Litanie majeure” (fol. 24) dans l'ordinaire de St. Jean et dans un „Libellus” de 1590.

comme l'original, — *Ordinarius noster* — les dérivés sont faits pour plusieurs églises, pour le diocèse tout entier, comme ils le marquent dans leur titre: „*Ordinarius Traiectensis: liber ecclesie beatorum Apostolorum Symonis et Jude in Oethmersen*”; ou plus simplement en 1503: „*Ordinarius perpetuus Traiectensis diocesis*.” L'Ordinarius a fait des conquêtes il est devenu diocésain, en s'adaptant aux églises qu'il avait à régir.

§ 4. Influence de l'Ordinaire du Dôme.

On sait que le diocèse d'Utrecht s'étendait au spirituel assez loin: à l'Ouest jusqu'à la mer et à la Flandre zélandaise, à l'Est jusqu'au duché de Clèves et autres principautés allemandes, où le „seigneur évêque” n'avait guère de pouvoir temporel. „Nam se extendit diocesis, dit Mattheus, quantum ad spiritualia, etiam per Hollandiam, Gelriam, Cliviam, etc. . . ., ubi aut Episcopi, aut Collegiarum Traiectensium Decani passim, et Provisores . . .” ⁽¹⁾ Ajoutons que les prévôts, doyens et chanoines, quand ils daignaient y résider ou du moins y séjourner, apportaient avec eux leur coutumes et leurs pratiques chorales. On ne conçoit pas que ces déplacements continuels de personnel aient pu se reproduire pendant des siècles sans amener une certaine unification de la liturgie à travers toutes les églises du diocèse; d'autant qu'on ne surprend nulle part ni dissension, ni gêne pour les ecclésiastiques à passer d'un poste à un autre. Cette constatation peut se faire, proportions gardées, entre les divers diocèses de la région: les prévôts de Cologne, de Liège ou de Maas-tricht deviennent évêques d'Utrecht; des chanoines d'Utrecht montent sur les sièges de Cambrai ou de Liège, sans avoir à s'initier à un rite nouveau. Evidemment cette unité liturgique se borne aux grandes lignes de l'office canonial. Mais elle explique comment l'Ordinaire du Dôme d'Utrecht a pu, sans révolution, et — malheureusement pour nous — sans bruit, se répandre à travers le diocèse.

Néanmoins, on aurait tort de croire que l'immense diocèse d'Utrecht au Moyen-âge

fût aussi unifié qu'aujourd'hui, et qu'il eût suffi d'une circulaire de l'évêque pour introduire immédiatement l'Ordo épiscopal dans les moindres chapelles. En réalité, les chapelles dépendent immédiatement, et quasi exclusivement, de leurs patrons ou collateurs, laïcs ou ecclésiastiques, domiciliés parfois dans des diocèses voisins; les églises de village sont filiales des grandes paroisses qui ont des traditions anciennes ou qui s'en créent; et les paroisses à leur tour reçoivent leur curé et leur liturgie des grandes collégiales de la métropole. Pour arriver de la périphérie jusqu'au centre du diocèse, il faut passer par toute une hiérarchie, ou mieux un réseau d'autorités subalternes. ⁽¹⁾

L'admission de l'Ordinaire du Dôme dans toutes les églises du diocèse s'est faite en des temps et des conditions très diverses, qu'il ne faut pas prétendre distinguer ou classer exactement. Disons seulement que les plus anciennes collégiales fondées sur le diocèse d'Utrecht, — d'ordinaire aux confins du diocèse et dans de grandes villes relevant des princes voisins et rivaux de l'évêque, — ces collégiales dépendaient bien de l'évêque au spirituel, mais elles s'étaient constitué leurs statuts et leur coutumier à une époque où le pouvoir épiscopal ne s'étendait pas aux détails liturgiques, et où l'Ordinaire du Dôme n'était pas encore rédigé. Rien d'étonnant donc que les Ordinaires de Frise ⁽²⁾ et de Gro-

(1) Cf. S. Muller Fz. Schetsen uit de Middeleeuwen, I p. 26—41, p. 267.

(2) Les mots d'Emmius: „In ecclesiis his (Frisiæ) Pastores . . . suos conventus habebant, constituebantque ea quæ ad sacra et ritus spectabant” (De rebus Frisiæ p. 43), laissent entendre que la „Libre Frise” avait une certaine autonomie liturgique. Cependant, „paruit Frisia

(1) Matthæus, Analecta, III, p. 401; pour les limites du diocèse en Frise, cf. Zeitschr. f. vaterl. Geschichte, 1917, p. 289.

ningue⁽¹⁾, s'il y en eut, de Zutphen⁽²⁾, d'Olden-zaal⁽³⁾, de Déventer⁽⁴⁾, etc.... se soient montrés assez indépendants du nôtre. De même qu'en matières administratives ces collégiales gardèrent jusqu'à leur disparition leur style ancien „a die Egidii” ou „Vitalis”, au lieu de l'„*annus Remigii*” en usage à Utrecht, ainsi, en matières liturgiques, elles restèrent très fidèles à leurs anciennes coutumes, et même après avoir adopté l'Ordinaire diocésain, elles ne se firent pas scrupule de le modifier selon leur cérémonial propre.

Pareille indépendance des grandes collé-

in spiritualibus Episcopo Trajectensi.” Matth. Analecta III p. 552.

(1) Le vieux chroniqueur cité par Derhoer (*Exercitia historica* c. I § 8) disait avec raison: „De Groningers waren den Bisschop onderdanig soo veel haar zelfs gelieviet, ende nicht meer.”

(2) Pour la collégiale St. Pierre de Zutphen, dont la fondation était déjà ancienne en 1064, l'évêque Wilhelm ne fait que confirmer ses usages: „Quoniam ecclesia sua in spiritualibus ad nos respiciebat, omnia statuta sua prædeterminata confirmare rogavit.” *Hist. episc. Davent*, p. 74.

(3) L'Ordinaire d'Oldenzaal n'existe plus, et il a dû être brûlé avec les anciens Statuts de Baldéric († 977) en 1510. Cf. *Hist. episc. Deventer*, p. 65. Mais il fut réédité, et il est signalé encore en 1613 dans les nouveaux Statuts, qui lui empruntent plusieurs détails „de nonnullis concernentibus divinum officium per annum.” Cf. *Archief v. aartsb. Utrecht*, t. IV, p. 190—230. Plusieurs sont antiques mais différents des usages du Dôme, v.g. p. 191, p. 202, p. 205, p. 228; la plupart cependant reproduisent l'Ordinaire d'Utrecht, v.g. p. 207—212. Pour les comptes „ipsa die Egidii,” voir l. c. tome III, p. 435.

(4) La collégiale S. Lébuin de Deventer avait conservé jusqu'en 1300, pour son Nécrologe le style de Septembre „a die Eligii.” Cf. *Dumbar*, Deventer, I, p. 356—409), et aussi le calendrier antérieur à l'Ordinaire: au 31 Janvier il a St. Saturnin comme le Collectaire du XIIe siècle, (Cf. *Dumbar* o. c. p. 376) et non St. Ignace (fol. 21). Son Ordinaire du XVIe siècle (il a déjà la fête de la Présentation) est difficile à reconstituer d'après les *Excerpta* de *Dumbar* (l. c. p. 279—301); cependant, à côté des rites locaux, les seuls transcrits in extenso (processions dans l'église et dans la ville), il est probable qu'il reproduisait l'Ordinaire du Dôme de 1342, dont *Dumbar* cite des phrases entières (p. 301: *Hic providens provisor chori* Cf. fol. 47); le calendrier commence au 1^{er} Janvier, mais le propre du temps est encore séparé du sanctoral. Quelques phrases sont empruntées à l'Ordinaire de St. Sauveur, qui avait avec Déventer des liens spéciaux de fraternité (p. 296: et hoc in signum quod Christi corpus...) Mais au milieu d'un rituel tout moderne, on reconnaît de vieux usages étrangers et antérieurs à notre Ordinaire (v.g. enfants en dalmatiques et en chasubles, litanie du Samedi-Saint, p. 298). Ce qui montre à la fois sa soumission du Dôme et son indépendance relative, c'est que parfois „circumspecti Domini de Capitulo abrogarunt quæ erant in Ordinario... decreverunt omnino... festum duplex non anticipari...” p. 293; a fortiori changent-ils parfois les pièces de chant: „et ibi loco antiphone: Hodie intacta, cantetur R. Gaude Maria.” p. 294. (Cf. *Ordin.* fol. 63.)

giales n'était pas chose inouïe: ainsi Notre-Dame de Maastricht garda bien après le concile de Trente son Ordinaire spécial, tout différent de celui de St. Lambert de Liège, bien qu'il s'y réfère parfois et semble s'en faire un mérite⁽¹⁾; et réciproquement l'Ordinaire et les Statuts de Liège reconnaissent les usages particuliers de cette ancienne ville épiscopale.⁽²⁾ Certaines collégiales relevant de St. Martin d'Utrecht, mais enclavées dans un diocèse voisin, se piquent de ne dépendre ni de l'un, ni de l'autre, et de n'avoir aucun Ordinaire écrit. C'est le cas d'Emmerik, d'Odiliënberg.⁽³⁾

Jusqu'ici l'influence de l'Ordinaire du Dôme d'Utrecht est assez contestable. **Durant le XIII^e Siècle**, au moment où les rapports féodaux se régularisent dans le monde politique, des concordats sont signés entre les grandes églises „*pro ecclesiarum utilitate et concordia ut laudabiles consuetudines retro servate de cetero observentur*”, comme s'exprime le synode d'Utrecht de 1209; des confraternités s'établissent entre les collégiales des diverses villes du diocèse et surtout entre celles de la métropole; l'union s'exprime par des privilèges réciproques et des réunions liturgiques: les diversités de rites

(1) „Ordinarius ecclesie beate Marie Trajectensis Leodiensis diocesis, quem omnes qui chorum frequentant ex ordinatione decani et capituli tenentur firmiter observare.” (*La Haye*, Bibl. royale, 71 A 13.) Il est du XIV^e siècle, car il a une note ajoutée en 1385. (fol. 2); la fête de la Visitation instituée vers 1389 est en seconde main (fol. 100^v) Mais il servait encore en 1621, 1625, 1632 (fol. 88)... „Concordant hec regule ordinario sancti Lamberti Leodiensis (fol. 62) En réalité, il est mitoyen entre Liège et Utrecht. (Cf. fol. 62, 67)

(2) Cf. *Ordinarius Leodiensis, ad usum monasterii S^ci Jacobi*. Bibl. Grand Semin. Haaren, n^o 6. Il renferme, à la fin, les Statuts diocésains de 1287 qui imposent aux paroisses l'Ordinarius.

(3) On ne s'étonnera pas si les „Us” liturgiques d'Emmerik, malgré ses prévôts venus d'Utrecht, se modèlent sur ceux de Xanten et de Cologne: „prout singulis bonum visum fuit, dit le Vicaire Apostolique Sasbold, sic alios docuerunt, addendo, mutando avec ex aliorum et ex Mediolanensi et Coloniensi, cui aliquando subiecta fuit ecclesia...” Des paroisses dépendant d'Emmerik, et donc d'Utrecht, comme Diedam, étaient souvent desservies par des pêtres de Cologne. Cf. *Archief Utrecht*, XXI. On trouve une situation analogue pour la collégiale d'Odiliënberg, filiale de St. Martin d'Utrecht mais relevant depuis 1226, du comte de Geldre (*Brom*, 753) et enclavée dans le diocèse de Liège. Quand elle se fut transportée en 1356, en pleine ville de Ruremonde avec ses livres, stalles, ornements, etc., elle y apporta aussi ses Statuts d'Utrecht. Cf. *Gallia christiana*, t. V p. 391—393. De là, certaine influence des „Us” d'Utrecht sur la liturgie du diocèse de Ruremonde au XVI^e siècle.

se heurtent, se combattent, et s'effritent peu-à-peu par de mutuelles concessions, comme on peut le voir en divers passages de l'Ordinaire de 1200 relatifs aux stations à St. Boniface (fol. 27, et à Ste Marie (fol. 22), et dans la charte intercapitulaire de 1219, qui amène une modification à l'Ordinaire du Dôme. ⁽¹⁾ Dans ces diverses tractations, en effet, bien que la cathédrale eût déjà une place privilégiée, chaque église gardait son autonomie et son coutumier.

Mais, vienne le **XIV^e Siècle**, époque de la multiplication des collégiales rurales : la cathédrale va se mettre à fonder elle-même des filiales, avec la simple approbation de l'évêque, par exemple Bommel en 1303, Dordrecht et Leyde en 1366, etc. Les grandes collégiales concourent à la fondation des simples paroisses. Comprendrait-on que ces „nouvelles plantations” comme on aimait alors à les appeler, fussent libres dans le choix de leurs observances rituelles ?

Bien au contraire, pour ces églises subordonnées qui recevaient leur existence, leur nom même, en règle générale, ⁽²⁾ et leurs desservants de l'église mère, souvent on note expressément, que „dans tous les doutes qui surviendront entre eux sur toutes espèces de questions, les nouveaux chanoines devront recourir à ces „Messieurs du Dôme” comme à leurs supérieurs” Il en fut ainsi pour la collégiale de Bommel en 1303, pour celle d'Amersfort en 1337, et la première de ces fondations a été insérée dans les Statuts de la cathédrale, vraisemblablement pour servir de type officiel aux fondations futures. ⁽³⁾ Quand ces Statuts eurent été rédigés en 1342, le chapitre St. Martin les imposa à toutes les églises ou chapelles qu'il érigeait, dans tout l'archidiaconé, et généralement à toutes les nouvelles collégiales du diocèse, puisque „in erectionibus ecclesiarum collegiatarum, disent

les Statuts, *episcopus consensum nostri capituli optinere consuevit*”, mais plus officiellement encore à celles qu'il fondait lui-même comme la chapelle du comte à La Haye en 1367. Or, les Statuts imposent l'Ordinaire de la cathédrale. ⁽¹⁾ De toutes façons les grandes églises du diocèse ne pouvaient échapper à l'emprise de St Martin. Et les simples paroisses pas davantage, car pour elles la grosse question était de se fournir de livres de choeur : où les emprunter sinon à l'église-mère ? On copiait donc les bréviaires d'Utrecht, et souvent d'une façon très servile. ⁽²⁾

Cependant, on aura remarqué qu'il n'est pas question en tout cela d'Ordinarius. On parle d'obéissance ⁽³⁾, de subordination vivante par voie de consultations pour les cas extraordinaires, on prête ses propres livres, qui règlent l'ordonnance générale des offices ; mais d'où vient qu'on n'impose pas cette règle, autrement précise et rigide, qu'est un Ordinaire liturgique ⁽⁴⁾ ? C'est qu'ici la distance est trop grande entre la cathédrale et les collégiales rurales, et trop grande aussi la différence dans les conditions matérielles et les fonctions rituelles. Au siècle précédent, la parité était trop sensible, ici la disparité est trop considérable, pour que l'influence liturgique de la cathédrale s'exerce efficacement. Décidément la féodalité capitulaire peut engendrer le vasselage et le servage entre les églises, mais non la véritable unité d'un diocèse.

Pour les chanoines du Dôme et pour leur Ordinaire, un surcroît d'influence va leur venir d'où ils ne l'attendaient certes pas. Au **XIV^e Siècle**, le pouvoir épiscopal se

(1) „Qualiter divina officia in ecclesia nostra celebranda sint, cavetur in Ordinario nostro.” Statuta, c. 103, p. 267.

(2) Les exemples manquent pour une période si reculée. On pourrait cependant remarquer que l'Antiphonaire de Ste Marie du XII^e siècle, copié sur l'exemplaire du Dôme ou de St. Sauveur, contient des antiennes non notées à St. Victor, qui ne furent jamais chantées à St. Marie. En 1604, „librum conscribi fecit Arnoldus Esch (chanoine de St. Jean) ad usum capellæ in Eersell :” or, il contient des suffrages à St. Jean sous le titre „de patrono ecclesie”, alors que la chapelle d'Eersel avait de tout autres patrons. Cf. Catalog. v. hss. v. h. Bissch. Mus. te Haarlem, p. 21.

(3) „Canonici et capitulum ecclesie Bomelensis tenentur capitulo nostro ad obedienciam.” Statuta c. 61, p. 124.

(4) On signale bien dans la bibliothèque de Philippe de Leyde un exemplaire de l'Ordinaire de l'église d'Utrecht ; mais reste à savoir si ce livre était bien notre Ordinaire et était à l'usage de la collégiale St. Pancrace, ou si ce n'était pas plutôt un Ordinaire diocésain à l'usage de Philippe, chanoine du Dôme.

(1) Oudst. Cartul. p. 177, 181.

(1) Cf. Bijdragen Haarlem, 1909, p. 443 ; Hist. episc. Harlem. p. 78 et passim.

(2) Pour toutes ces chartes, voir S. Muller, Statuta, p. XXXVII. Voici l'„Ordinacio que fuit facta in primaria institutione collegii in Bomel... Præterea cum aliqua controversie... super quibus cumque inter ipsos canonicos motu fuerint, ad nos erit immediate tamquam ad eorum superiores recurrendum. Dictique decanus et canonici erunt ecclesie nostre in omnibus perpetuo ad observanda statuta et consuetudines dicte ecclesie nostre... obligati.” Statuta, c. 5, p. 41. Cf. Documents liturgiques de St. Pierre de Lille p. 77 : „Hic est Liber ordinarius in quo continentur consuetudines ad usum divini officii pertinentes.”

fortifiait de toutes parts dans l'Eglise; à Utrecht même, on avait pu s'en apercevoir à l'intervention vigoureuse d'un Guy d'Avesnes (1301—1317) dans l'administration et le rituel diocésains. Mais il était réservé au grand prélat que fut Jean d'Arkel (1341—1364) de revendiquer pour l'évêque la pleine autorité en matières liturgiques. Il le fit dès la seconde année de son épiscopat, dans une transaction avec le prévôt de la cathédrale. Le conflit de juridiction avait été d'abord réglé par le chapitre, et, naturellement, sur le terrain administratif, le seul apparemment qui intéressât les chanoines. Mais l'évêque, dans la solution définitive qu'il donna au différend se réserva la compétence exclusive en matière spirituelle et rituelle: „ita quod nos episcopus defectus... qui in huiusmodi curatis ecclesiis et capellis (archidiaconatus) circa fabricam, vasa, ornamenta et libros ecclesie necnon ordinem baptismi, conservationem et ministrationem sacramentorum et divinorum officiorum observationem reperiremus, dumtaxat et non alia corrigemus.”⁽¹⁾ „Quelques années plus tard, nous le voyons mettre à profit ce précédent favorable et exercer son „droit liturgique” sur tout le diocèse, dans des détails cérémoniels qui venaient déranger les habitudes du clergé et du peuple. En 1346, en effet, „differentias rituum circa reverentias festivitatum, dit-il, in dioecesi nostro irrepsisse cognovimus”; il fit cesser ces divergences et ces „schismes” en fixant exactement le nombre des fêtes de précepte pour les fidèles. En 1350, il entreprit de régler la tenue des recteurs et vicaires de la ville et du diocèse; en 1353, enfin, il osa faire la même chose pour les chanoines des grandes collégiales.”⁽²⁾

Après un pareil coup d'Etat, l'évêque pouvait impunément, semble-t-il, introduire l'uniformité dans l'office divin, en publiant un Ordinaire diocésain. Il n'était pas nécessaire de faire une révolution; mais il suffisait d'universaliser l'Ordinaire du Dôme, en le dépouillant de ses prescriptions locales. On a dit précédemment qu'il a dû se faire sur ce modèle une réédition de l'Ordinaire de 1200, et qu'elle fut imposée aux diverses églises du diocèse vers le milieu du XIV^e siècle. Il est donc bien probable que cette publication est l'œuvre de l'évêque J. d'Arkel (1341—1364) qui publia encore un Pontifical;

ou tout au plus de son successeur, J. de Vernenburg (1364—1371), qui imposa aussi à ses églises un martyrologe officiel.⁽¹⁾ D'ailleurs, au milieu du XIV^e siècle, le pouvoir épiscopal était déjà assez ferme et assez autoritaire, les innovations des Franciscains étaient assez répandues dans le diocèse d'Utrecht, pour rendre urgente une réglementation liturgique.

Le mandement épiscopal nous manque; mais Raoul de Tongres († 1403) y fait allusion quand il recommande aux chanoines de Windesheim, (qui suivaient, depuis leur fondation, l'Ordinaire d'Utrecht) de ne pas tenir compte „du mandement général de l'évêque prescrivant d'observer l'Ordinaire diocésain.”⁽²⁾ Il y avait donc dans le dernier tiers du XIV^e siècle, un statut épiscopal obligeant toutes les maisons religieuses non exemptes, à fortiori les églises séculières. Quant à la teneur du décret, on peut s'en faire une idée d'après le statut analogue porté en 1287 par l'évêque de Liège, et reproduit en grande partie par l'archevêque de Cologne en 1307: „Item districte præcipimus tam decanis conventualium ecclesiarum quam sacerdotibus parochialibus et aliis civitatis et dioecesis quod calendaria ecclesiarum suarum corrigant ad calendarium eiusdem maioris ecclesie. Et ordinarium habeant et teneant maioris ecclesie (Leodiensis), et se in divinis officiis celebrandis et faciendis et in ordinario conforment dictæ ecclesie maiori tamquam membra suo capiti suo modo et suo posse.” On porta des décrets analogues en 1222 à Trèves, en 1233 à Mayence, en 1449 à Brixen, en 1505 à Magdebourg, en 1512 à Ratisbonne.⁽³⁾

On voit que la réforme liturgique, dans les diocèses rhénans au XIV^e siècle porta sur deux points: sur le calendrier des

(1) Pour la réforme liturgique de J. d'Arkel, voir „Une réforme romaine et gallicane, Acta Bibl. lit. S. Willibrordi, 1918.

(2) „Canon non potest tolli consuetudine... nec ob generale mandatum episcopi (Traiectensis), ut servetur ordinarius dioecesanus, quia inferior non potest tollere legem superioris (= Gregorii papæ VII)... Nec potest Capitulum de Windesheim bulla Bonifatiana, ubi papa præsumere debuit, quod Ordinarius Traiectensis nihil ordinat contra iura, ne confusionarius appelletur. „Tractatus de Psalterio observando, c. 24, édit. P. C. Mohlberg, p. 274. Il s'agit bien ici de l'ordonnance de l'évêque d'Utrecht, le seul qui pût imposer le rite des fêtes à 3 leçons et 9 psaumes contre lequel s'élève ici Rivo,

(3) Radulph de Rivo. Liber de officiis ecclesiasticis, c. 17, édit. C. Mohlberg, p. 31.

(1) Statuta, c. 16, p. 75.

(2) Batavia Sacra, I p. 190, 193, 194.

fêtes qu'il fallait simplifier, et sur l'ordinaire qu'il fallait, au contraire, maintenir dans son ampleur traditionnelle. À cette époque, en effet, on remarque dans les petites églises une tendance à surcharger le calendrier de Saints nouveaux, à simplifier le cérémonial, et à abrégé les textes du „Bréviaire.” Dans toutes ces nouveautés, Raoul de Tongres voit partout et toujours la main des Franciscains: cette fausse perspective s'explique, chez le grand réformateur de Windesheim, par la diffusion et l'influence très considérable des Frères mineurs aux Pays-Bas, surtout aux pays de Tongres, Liège, Bois-le-duc, et spécialement sur les maisons religieuses qui avaient fourni aux Frères de la Vie commune leurs premiers contingents, et qui étaient, en grande partie, des tertiaires de St. François ou du moins des amis et des protégés de l'Ordre. ⁽¹⁾ En fait, si les Franciscains n'étaient pas tout-puissants sur la liturgie diocésaine, il faut avouer que leurs mœurs simplificatrices et populaires répondaient trop bien aux tendances des simples paroisses et des petites communautés pour ne pas trouver parmi elles beaucoup d'imitatrices. ⁽²⁾ Les clercs, qui n'avaient pas de traditions bien établies, trouvaient tout avantage à abrégé les leçons de l'office de nuit, à supprimer les Répons des Petites Heures, et les Évangiles des Fêtes, à simplifier les matines du dimanche au Temps Pascal, et les Vêpres de la Semaine de Pâques, à simplifier également la plupart des cérémonies du chœur. ⁽³⁾ De même, on cherchait à multiplier les octaves et les fêtes de saints, qui supprimaient les longs offices fériaux, et leurs appendices obligés: les *preces* et l'office des morts. Or, voici que les Frères mineurs se réclamaient de Rome, et de l'usage de la chapelle papale: leurs livres s'intitulaient „*Secundum consuetudinem Romanae eccle-*

siae.” En réalité, dit Rivo, c'est du néo romanisme, et du minimisme liturgique, et, bien qu'il n'eût pas raison sur toute la ligne, on doit savoir gré au dernier champion de la vieille liturgie romaine, d'avoir contribué à maintenir jusqu'au concile de Trente nos vieilles liturgies diocésaines. Sans doute, il ne travaillait point pour ces liturgies diocésaines, et il ne ménage pas dans l'occasion l'Ordinaire „*confusionarius*” d'Utrecht; mais en défendant l'ancienne tradition de Rome, il approuvait du même coup, les Églises régionales qui s'en étaient inspirées autrefois. Il y trouvait, somme toute, un fonds traditionnel assez solide pour y asseoir sa réforme, et il n'a jamais demandé de faire retirer la bulle qui imposait à Windesheim l'Ordinaire d'Utrecht.

Mais revenons à Utrecht. Il est probable que l'évêque J. d'Arkel ou son successeur avait les mêmes vues conservatrices, car il avait pris les mêmes mesures: il avait imposé à toutes les églises du diocèse l'antique Ordinaire du Dôme; ou plus précisément, il avait dû, comme les autres évêques de la région, imposer strictement le „calendrier diocésain” avec ses fêtes et leurs degrés divers: „*calendaria ecclesiarum suarum corrigant*”; cette classification abstraite pouvait, en effet, passer sans modifications dans les moindres églises. Mais pour l'ordre des cérémonies, pour l'Ordinaire, les évêques font une distinction importante. Il faut que les curés ou les doyens aient en mains l'exemplaire officiel de l'Ordinaire de la cathédrale; mais cet Ordinaire même dépouillé de ses prescriptions locales, ne peut pas être appliqué à la lettre: il faudra donc que les doyens des grandes collégiales s'y tiennent, et en fassent une adaptation particulière à leurs églises: „*suo modo ordinarium teneant*”, tandis que les pasteurs des simples paroisses tâcheront de s'y conformer „*suo posse.*”

Les églises, d'ailleurs, n'y répugnaient point. Ainsi, quand l'évêque J. de Vernenburg eût établi à Dordrecht en 1367 des chanoines „qui respondebunt in divinis officiis diurnis et nocturnis deservire”, il leur permit de se donner des statuts et un coutumier particuliers. Mais ceux-ci les rédigèrent „*aliorum ecclesiarum collegiatarum statuta quam plurimum imitando*”, et les chanoines de la cathédrale reconnurent qu'ils étaient en effet „*nobis in omnibus per omnia conformes.*” ⁽¹⁾

(1) Sur la diffusion des Franciscains et de Tertiaires en Néerlande, voir W. Moll, *Kerkgesch.* II, 2, p. 89-102; sur leurs rapports avec les Réguliers, voir p. 94, 101, etc.; voir encore „*Anni foundationis conventuum O. S. F. Germaniae Inferioris*, Lommel, *Archief Utrecht*, II, p. 31.

(2) Cf. Dodt, *Archieven I* p. 176.

(3) Cf. D. C. Mohlberg, *Radulph de Rivo*, Bd. I, c. 14, p. 146-156. On peut étudier ces simplifications dans les livres franciscains de nos bibliothèques publiques: v. g. à la Bibl. Université Utrecht, Ms. 427, *Breviarium XIVe s.*; Ms. 414, *Graduale XVe s.*; à La Haye, Bibl. royale, Ms. J 2: *Incipit ordo Breviarii Fratrum minorum secundum consuetudinem Romanae ecclesiae*; J 8, *Graduale XVe s.*; J 4 *Psalterium cum hymnis XVe s.*; Musée Meermann, fol. 15 *Office des Morts XVe s.*, etc. etc. . .

(1) *Bijdrag. Haarlem*, t. XXVIII, p. 349, 354, 361.

Au XVI^e siècle encore, on trouve de temps en temps, — assez rarement toutefois, tant la chose allait de soi, — dans les chartes de fondation d'églises, ou dans les délibérations capitulaires, la mention de l'Ordinaire dans l'une ou l'autre de ses éditions, sous l'un ou l'autre de ses noms: ainsi c'est l'*Ordinarius* de 1200 qu'il faut entendre dans ce passage relatif à l'entrée solennelle de l'évêque Henri de Bavière en 1524: „omnes solempnitates debitas iuxta librum Cameræ et consuetudines antiquas.”⁽¹⁾

Cette même année, nouvel appel à l'Ordinaire, mais dans une toute autre matière: il s'agit du luminaire de l'église cathédrale, et des charges du sacristain! On le cite encore en 1574.⁽²⁾

La législation liturgique était devenue de plus en plus rigoureuse durant le XV^e siècle; et, au début du XVI^e, tout en maintenant les différentes classes d'exemptions, l'autorité diocésaine interdit toute espèce de modifications à „l'*Ordinarius perpetuus Trajectensis diocesis*,” de l'année 1503.⁽³⁾ En 1510, les Statuts synodaux de la Westfrise donnent une portée pratique, à ce décret: „Monemus vos ecclesiarum rectores ut infra duos menses in ecclesiis vestris *Ordinarium novum* procuretis.”⁽⁴⁾ Il en fut de même dans les diocèses voisins.⁽⁵⁾

La meilleure preuve de l'existence d'une telle législation serait de comparer les *éditions successives du Calendrier* et de l'Ordinaire.

(1) Dodt, *Archief*, I p. 10: le *Liber Cameræ* proprement dit ne contient aucune prescription au sujet de l'entrée de l'évêque; mais ce nom s'étendait alors à notre *Ordinarius* qui décrit ce rite au fol. 15'.

(2) „.... prout in Libro Cameræ habetur.” *Matth., Foundationes* I p. 25. Ici encore, il ne peut s'agir du *Liber Cameræ* proprement dit, mais il s'agit des notes de sacristie fol. 15, 19', etc. Cf. *Archief* III p. 246.

(3) C'est ce qu'on peut comprendre d'après la dernière page, malheureusement lacérée de cet Ordinaire, tel qu'il se conserve du Musée † de Haarlem: L'évêque „affectuose supplicat” de ne rien changer sans raison spéciale à l'Ordinaire diocésain, sous peine d'encourir les censures ecclésiastiques. Il excepte de la règle certaines églises, et donne une certaine latitude pour le rite des fêtes, „*festis compositis*”, qui n'étaient pas les mêmes dans toutes les églises.

(4) *Bijdragen Haarlem*, XXVI, p. 113.

(5) A Middelbourg en 1480, l'évêque de Tournai impose la liturgie diocésaine sans aucune réserve: „*Volumus quod si sex canonici.... in huiusmodi ecclesia de Middelburg.... ad instar ecclesiæ nostræ maioris, necnon aliarum ecclesiarum collegiatarum nostræ diocesis, decantent septem horas canonicas, et missam maiorem ad usum et secundum Ordinarium ecclesiæ nostræ Tornacensis.*” *Miræus Opera diplom.* II p. 1342.

naire diocésains. Les plus anciens calendriers, comme nous le dirons plus loin, se trouvent dans les nécrologes et en tête des livres de chœur du XIV^e siècle; mais ils n'indiquent guère que le degré de chaque fête, et ne répondent qu'en partie à la fonction normative des „*calendaria*” imposés vers 1350. Ceux-ci contenaient, en plus, les principales indications pour la récitation de l'office: à la suite de chaque fête, avec son degré précis, ils donnaient les occurrences possibles avec tel jour privilégié de la semaine ou avec telle fête mobile; par exemple: *Anthonii monachi*. III lectiones. De hoc omni feria II^a, III^a, V^a et VI^a cantatur; feria III^a et sabbato de Domina. Sed si LXX^a fuerit ante Vincentii, tunc hic semper dicitur nocturnus.” Pour les fêtes nouvelles, comme St. Elisabeth, on énumérait les pièces propres; au bas de chaque mois, ou à leur place approximative sur le calendrier, on insérait les fêtes mobiles avec leurs degrés et leurs rites spéciaux: v. g. „*Nota de ebdomada palmarum quod hec ebdomada maior vocatur, et in ea nullius sancti memoria fiet, nec festum alicuius celebrabitur nisi illius qui est sanctus sanctorum.*”⁽¹⁾ On avait donc dans ces six feuillets un vrai directoire Liturgique, un Ordinaire en miniature, et les citations que nous venons d'en faire montrent qu'ils avaient été copiés sur notre Ordinaire. Malheureusement, les exemplaires que nous possédons, malgré leur élégance, sont trop peu nombreux et trop peu anciens pour baser une étude comparative; ce que nous aurions à dire de leur liste de saints trouvera sa place en la seconde Partie, à propos du Calendrier de l'Ordinaire.

(1) Les textes ci-dessus sont empruntés à un joli petit manuscrit (16 c. X 11 c.), d'une écriture très soignée (La Haye, Bibl. Royale, 75 N 39) qui porte sur sa feuille de garde une note d'Henschenius; ce recueil de trois calendriers de provenance diverse a très bien pu être constitué par le grand Bollandiste. Du premier calendrier il écrit: *Kalendarium M. S. ad usum Ecclesiæ Ultraiectinæ* (ceci est parfaitement exact: voir plus loin p. 00); scriptum anno 1374 (ceci est donné sur la foi du tableau préliminaire de comput; malheureusement l'un des C a été gratté et il faut lire, M[C]CCCLXXIII, comme l'indiquent les fêtes de la Visitation, de la Transfiguration, qui s'y trouvent en première main. Au reste le calendrier note bien des rites d'Utrecht, par exemple les fêtes d'hiver *in albis* pour les collégiales; il a été rédigé pour une collégiale ayant deux messes chaque jour; enfin la présence de S. Wyrton, fête spéciale au Dôme, et l'absence de toute autre fête locale, font penser qu'il reproduit exactement le calendrier de la cathédrale: c'est bien un calendrier diocésain de 1474.

§ 5. Les Ordinaires dérivés.

On peut constater l'influence de l'Ordinaire de 1200 par l'examen rapide des *divers Ordinaires usités* au diocèse d'Utrecht. Sans rien vouloir conjecturer de précis sur la teneur des „*libri Ordinarii*” ou des „*Breviaria divini officii*” qui sont signalés dans tous les inventaires un peu complets des fonds paroissiaux aux XVe et XVIe siècles, (1) on peut dire sans témérité qu'ils devaient ressembler beaucoup à cet *Ordinarius Trajectensis*, que nous avons vu, à la fin du XIVe siècle, à l'usage de l'église paroissiale d'Ootmarsum (2): c'étaient des abrégés du nôtre. Les pasteurs des paroisses avaient dû accepter sans modifications l'Ordo diocésain, surtout quand ils étaient, comme à Ootmarsum, à la nomination directe de l'évêque. Est-ce à dire que les pasteurs et leurs vicaires suivaient à la lettre le cérémonial de la cathédrale? Qui le croirait? L'Ordinaire parle constamment de l'évêque et des chanoines; or, ils ne sont pas chanoines et l'évêque n'est jamais chez eux. Du moins, ils ont ce livre à leur disposition, comme un guide autorisé dans la récitation de l'office et la célébration de la messe. Il en était ainsi dans la généralité des paroisses; aussi n'est-il pas rare de trouver dans les breviaires des prêtres séculiers, et sur les feuillets libres des livres de chant, des extraits très courts de l'*Ordinarius*, rédigés à la hâte par les clercs pour leur usage personnel: un mot leur suffit, souvent très abrégé, pour leur rappeler l'office qu'ils doivent réciter chaque jour de l'année, en conformité avec leurs confrères, et la messe qu'ils doivent dire à leur propre chapellenie: *de patrono*, *de Beata*, etc.... C'est un véritable „Ordo

divini officii” qu'il faut renouveler chaque année comme nos modernes „Ordo” diocésains; ou plutôt c'est une espèce d'Agenda personnel, qui vaut pour une seule paroisse et un seul prêtre. (1) Cependant, sous ces humbles dehors, c'est encore l'image fidèle de l'*Ordinarius* du Dôme: „autant qu'on peut,” *suo posse ecclesiae maiori se conformant*; c'est régulier, c'est aussi bien naturel; les petits imitent les grands!

Dans les puissantes collégiales d'Utrecht, les choses se passaient autrement. Sans doute, on avait dû, là aussi, adopter l'Ordinaire diocésain, mais on l'observait „*suo modo*.” Tout d'abord on n'y avait jamais adopté sans restrictions l'Ordinaire de St. Martin, parce qu'on y avait certaines traditions locales, qui remontaient à une époque où l'uniformité rituelle était moins rigoureuse, et qui s'incarnaient dans des privilèges et des livres authentiqués par un long usage. Ainsi, les suffrages des saints étaient très peu nombreux à St. Sauveur, ils étaient complètement supprimés à certaines époques à Ste Marie: ces variations infinitésimales sont notées expressément dans les Ordinaires de ces deux collégiales. Celui de St. Sauveur contient, à la suite de chaque temps liturgique, des considérations mystiques empruntées littéralement au *Rational* de Durand; il donne, en outre, plusieurs notices très détaillées sur les pratiques quadragésimales, sur les livres usités dans cette église, et sur le parcours de ses processions, qui avaient leur libre entrée à la Cathédrale, même durant les offices pontificaux. Par ailleurs, peu ou point de détails matériels: un sacristain du début du XVIe siècle y suppléa en écrivant un *Ordo ornamentorum*. (2) Celui de St. Marie

(1) A Buurkerk dès 1361, „een ordinaris. Archief Utrecht, VII p. 328.” „*Registrum ecclesie Sancti Stephani in Hasselt* (milieu du XVe s.): Item een *Ordinarius*.” c. XXI p. 210; de même à Jutphaes: „Een *ordinarius*.” *Matthæus, Foundationes*, p. 552; encore à Bommenede en 1570: „Een ouwe *Ordinarium*.” *Bijdr. Haarlem* t. X, p. 450; à Assen-delft en 1472: „Item twee ordunen miet twierhande statuten te samen in een boec ghebonden.” l. c. XIX p. 243.

(2) *Bibl. Nat. Paris*, Nouv. acquis. 328; le feuillet de garde porte la note du XVIe s.: „*Liber ecclesie beatorum Symonis et Jude in Oethmersen*,” et le fol. 2 une note: „*De dedicationibus ecclesiarum et altarium in parochia Oethmersensi*.” Voir l'appendice, C. Sur la paroisse d'Ootmarsum, voir *Eenige Bijdragen van Twenthe*, J. Geerdink, p. 231—284; sur l'église reconstruite de 1196 à 1220 sur le modèle de celle de Legden en Westphalie, voir *De Katholieke kerken in Nederland*, p. 36; elle possédait un „arbre de Jessé” comme Buurkerk.

(1) Ces livrets doivent exister encore en assez grand nombre dans les archives des villes et des églises. Mr le Curé L. J. Boogmans a eu l'obligeance de nous indiquer un Ordo de ce genre transcrit à la fin d'un Cantuale de St. Hippolyte de Delft du Musée † Haarlem: *Ordinarius versus insignis ecclesie Trajectensis pro anno Domini 1562*; transcrit de l'*Ordinarius perpetuus* pour cette année-là: „*Visus et admissus est hic ordinarius pro anno Domini 1562*.”

(2) L'Ordinaire de St. Sauveur existe en deux exemplaires aux Archives d'Utrecht; le premier, Hs. 4, ne contenant ni la fête de la Visitation, instituée en 1389, ni le statut de J. d'Arkel sur le costume, de 1353 (*Bat.* 1, p. 194), est du milieu du XIVe siècle; il fut appelé „*antiquus, magnus Ordinarius*,” après la transcription

au contraire, se fait remarquer par des notes sur le luminaire de l'église et sur les ornements liturgiques, notes imitées librement de celles de notre Ordinaire. ⁽¹⁾ Tous ces détails donnaient un cachet individuel à la liturgie de ces grandes églises, et elles pouvaient, sans trop d'outrecuidance, intituler leurs coutumiers: „Ordinaire du Cursus institué à l'église St. Sauveur”; „Ordinaire de l'office selon les Us de Ste Marie.” Cette dernière collégiale, en particulier, se piqua toujours de donner le ton à un certain nombre de paroisses du diocèse, et de prendre des initiatives, en matière de cérémonies, indépendamment des autres collégiales et du Dôme lui-même, comme on peut le conjecturer de la publication en 1515 des „Ceremonie ecclesie beate Marie Traiectensis”, qui furent adoptées par St. Sauveur en 1544. Il y aurait même lieu de rechercher si les Us de Ste Marie n'ont pas exercé leur influence hors du diocèse, particulièrement en Angleterre, sur une liturgie renommée entre toutes, très distincte des usages normands adoptés dans le clerche d'Hereford, et très voisine de ceux de Flandre, d'Allemagne et surtout de ceux de Hollande: les Us de Sarum. Les rapports constants des deux pays, les légations fréquentes des clercs hollandais en Angleterre, rendent l'hypothèse vraisemblable. ⁽²⁾

Les autres grandes collégiales avaient très probablement aussi leur Ordinaire par-

de l'autre exemplaire en 1544, Archief Utr. I, 71: „in parvo Ordinario continentur Anniversaria,” en tout semblable au premier, sauf qu'il indique des livres de chœur et les fêtes nouvelles: on en trouvera les passages les plus caractéristiques, à l'appendice B. L'Ordo ornamentorum de 1525 publié dans Archief Utrecht, t III, p. 109, s'inspire de l'Ordinaire de St. Marie.

(1) Cet Ordinaire qui se conserve au British Museum, add. 9769, est un peu postérieur à 1364, car il donne les Octaves de St. Etienne, de S. Jean et des SS. Innocents comme „duplex festum”, institution qui date de 1364. Cf. Matthæus, Analecta, I, p. 765. Le Liber Ceremoniarum S. Mariæ de 1515 ne parle que de ce seul ordinaire: „in dalmaticis ministrant prout in Ordinario plenius continetur.” (édit A. E. Rientjes, Archief Utrecht, t. XXXV, cap. 7.) Mais après 1515 on en fit une nouvelle édition, car l'inventaire de 1562 distingue: „Ordinarius antiquus b. Marie. Item Ordinarius officii secundum usum ecclesie b. Marie.” Archief Utrecht, t. XXVI, p. 294. Voir une reproduction de la première page de l'Ordinaire du XIV^e s. Planche C, et un extrait de cet Ordinaire et de celui de S. Sauveur, appendice C.

(2) Sur ces Us de Sarum, voir Edm. Bishop, Liturgica, c. XII, Sarum, Hereford and Rouen compared, p. 276; Frere, The Use of Sarum; H. Turton, 1904: The Vedast Missal, a ms. probably flemish containing the germ of the subsequent english uses.” Cf. Oorkondenboek v. Holland, II, no. 920, 957—962, 969, 988, etc.

ticulier ⁽¹⁾; mais il était, beaucoup plus que les précédents, tributaire de celui de la cathédrale: un extrait „ex ordinario Sancti Johannis Traiectensis” a été copié en propres termes sur l'Ordinaire de 1200 (fol. 24'). Pour suppléer à ce qu'il y avait là de trop impersonnel, et pour fixer jusque dans leurs menus détails les fonctions les plus compliquées, des prêtres zélés, mais sans autorité spéciale, se mirent à rédiger des manuels de cérémonies, ou plutôt des mémoires décrivant les offices de telle ou telle église. Voici par exemple cette note jetée sur une page blanche dans un livre des Réguliers d'Utrecht: „Sequentia vidi observari in ecclesia S. Johannis”; qui relate *de visu* la pratique de cette collégiale et des paroisses de la ville durant la Semaine sainte. ⁽²⁾ Quelquefois ces notes concrètes trouvent place dans des Statuts capitulaires; ainsi, à Oldenzaal en 1625. Rovenius jugea utile de préciser les exceptions ou adaptations locales de l'Ordinaire diocésain dans un chapitre spécial de ses nouveaux Statuts: „c. XIV: De nonnullis concernentibus divinum officium per annum.” ⁽³⁾ D'autres fois, c'est un simple employé de la sacristie, qui prend plaisir à consigner les „cas de conscience” et les incidents liturgiques qui se sont présentés pendant son administration, et la façon dont on les a tranchés, dans le sens, évidemment, de la prééminence de son église: c'est le cas des suppléments divers ajoutés à l'Ordo de St. Sauveur durant tout le XVI^e siècle. ⁽⁴⁾ On glisse ainsi peu-à-peu dans ce succédané, inférieur et tard venu, de l'Ordinaire que Edm. Bishop a si bien décrit: „chronique moitié technique, moitié bavarde”, qui nous peint sur le vif la vie des convents et des clercs au moment de la Réforme. ⁽⁵⁾ Plus on

(1) Il faut excepter certaines collégiales très antiques, comme Emmerik, qui se référait à l'ancien Pontifical de S. Willibrord „quod adhuc recenter in ecclesia servatum fuit, ... et non habet nostra ecclesia alias scriptas coereemonias, sed prout singulis bonum visum fuit, sic alios docuerunt.” Lettre de visite du Vicaire apostolique Sasbold en 1612. Il ordonne de composer un cérémonial: „conveniens erit ordinem aliquem praescribere circa easdem coereemonias....”

(2) Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 59, fol. 130—131. Malgré son caractère fragmentaire, nous donnerons cette note en appendice D. Elle date du XIV^e ou du début du XV^e s.

(3) Archief Utrecht, t. III, p. 190—230.

(4) Archief Utrecht, t. III, p. 109 et sq.

(5) Edm. Bishop, Liturgica historica, c. XXV, p. 444: Pastor Dreygerwolt's Note-Book: c'est le journal humoristique d'un curé de Münster au moment de la Réforme.

va, plus le texte s'éloigne de celui de l'ancien Ordinaire; parce qu'on ne voit plus que le détail pittoresque; mais, ici encore il faut le répéter, les grandes lignes de l'édifice liturgique conservent „à leur façon” le plan magnifique de 1200.

Désormais vieux de plus de trois siècles, et passé à l'état de coutume indiscutée, sinon de routine, l'„*Usage d'Utrecht*” n'intéresse plus ceux-là mêmes qui en vivent, mais il subsiste intégralement. Nous verrons, à la fin de ce travail, comment les habitudes liturgiques locales ne redevinrent vivantes et chères au clergé de Hollande que lorsque la Réforme vint le spolier de ses ressources matérielles, et surtout quand le Concile de Trente, pour réformer des abus trop réels, imposa l'abandon total des rites diocésains récents et le retour à la vieille liturgie romaine qui avait toujours été l'âme cachée de nos Ordinaires. C'est alors que les plus estimables parmi nos chanoines se mirent à transcrire „ad futuram rei memoriam”, les points de leur cérémonial qu'ils jugeaient susceptibles d'être repris après la fin des troubles. (1)

Tous ces types successifs d'Ordinaires accusent des situations infiniment variées des divers groupements paroissiaux vis-à-vis du pouvoir central, cathédral ou épiscopal; et la collection de ces différents textes, leur étude comparée est très suggestive, surtout quand on constate que cette diversité se retrouve dans tous les diocèses des environs, et vraisemblablement dans tous les diocèses au Moyen-Âge.

Mais, par delà les églises séculières, il y avait toute une classe de communautés que l'Ordinaire du Dôme aspirait à diriger, communautés situées comme à la frontière du domaine épiscopal: ce sont les **églises conventuelles**, les Ordres, Congrégations, ou maisons religieuses, exemptes, semi-exemptes ou diocésaines. (2) Ici encore, il y aurait une série de distinctions à faire entre les couvents des Ordres mendiants, réunis en provinces, avec des usages communs qui ne s'adaptaient guère aux pratiques des diffé-

rents diocèses (1); et les Ordres monastiques, dont les abbayes, puissantes et riches, mais autonomes et isolées pendant longtemps, nées et grandies dans le pays même, avaient contribué pour leur part à créer l'usage diocésain, quand la rivalité de la cathédrale ne les avait pas poussées au séparatisme liturgique. (2) On n'a pas oublié que l'un des deux manuscrits de notre *Ordinarius* a été vraisemblablement à l'usage de l'abbaye Saint-Paul d'Utrecht; ajoutons qu'en 1569 encore, l'abbé de St. Laurent d'Oostbroek se faisait écrire un Pontifical, qui est le l'exemplaire le plus fidèle qui nous soit resté du Pontifical de J. d'Arkel. (3) Les uns et les autres, d'ailleurs, avaient assez d'indépendance pour leur cérémonial, et donc pour leur Ordinaire: toutes les nouvelles Congrégations avaient le leur (4); et même dans leur calendrier, la partie régionale était peu considérable. (5)

(1) Le missel dominicain du XIV^e s. (Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 401) qui a été importé des pays gallicans, porte un simple supplément diocésain au Sanctoral, et garde au début du livre son Cérémonial propre: „De officio ministrorum altaris.”

(2) Il faut donner une place spéciale aux collégiales de chanoines ou de chanoinesses, anciennes et exemptes de droit ou de fait: elles avaient le calendrier du diocèse, mais augmenté de saints des diocèses voisins: de même leur coutumier est interdiocésain. Cf. *Necrologium der abdij te Hoog-Elten*, Kist, Nieuw Archief, II p. 61—216; *Missel du Musée épisc. Haarlem*, Hs. no. 7; pour les livres De Maeseyck au diocèse de Liège, cf. Bibl. royale La Haye, fonds de Maeseyck; pour Doetinchem, Archives de Arnhem.

(3) Bruxelles, Bibl. royale, cod. 13913.

(4) Cf. Mathæus *Analecta* III, p. 476 pour les Bénédictins; voir l'Ordinaire des Guillemites, rédigé en 1295 pour tous les monastères de France et de Germanie, édition du XVI^e s. au Séminaire de Hoeven. Les grandes abbayes d'Egmond et d'Oostbroek, rattachées à la Congrégation de Bursfeld prirent ses livres: voir Musée † Haarlem, Boek. 73. — Pour les Cisterciens, Mathæus, *Anal.* III, p. 442. — Pour les Prémontrés: leur premier Ordinaire existait peut-être dès avant 1163 (cf. Vita Frederici, A. SS. 3 Mars p. 289); le second fut importé de Prémontré à Wittewierum en 1214 (*Chronique d'Emo et Menko*, *Histor. Genootsch.* p. 18, 19, 155, 167, 168), traduit en 1366 en hollandais à l'usage des soeurs Norbertines de Bethléhem (Bibl. provinc. Leuwarden, no. 687) il a été publié dans *Analecta Proem.* 1908. — L'Ordinaire des Carmes fut rédigé en 1312 par Sibert de Béka. — L'Ordinaire des Croisiers copie celui des Dominicains: „cui ordini nos semper fuimus concordés in divinis.” Cf. *Archief Utrecht* t. XLI, p. 10. — Celui des Teutoniques est dans Mathæus, *Analecta*, V, p. 927—932. Pour celui des Chevaliers de Malte, voir De Katholiek, t. XIX, p. 158—164, d'après un Ms. de Haarlem, Stadsbibl.

(5) Dans un Graduel du XV^e Siècle, des chanoines réguliers de Maeseyck, on lit: *Kalender van de onder order en des Bisdom van Luijck*. (Bibl. Univ. Utrecht, 415) — De même, dans un Antiph. du XV^e siècle du

(1) L'un de ces livrets, conservé aux Archives d'Utrecht fut écrit en 1599 de la main d'un chanoine de 64 ans!

(2) Pour les diocèses de France, consulter Mauléon, *Voyages liturgiques*, particulièrement p. 390, pour la liturgie des Chanoines réguliers; pour celle des grandes abbayes voisines des cathédrales, voir Edm. Bishop, *Liturgica*, c. V, p. 77.

Il en fut tout autrement des associations religieuses qui avaient leur maison-mère dans le diocèse : elles étaient, dès leur naissance, assujetties à l'Ordinaire d'Utrecht. On ne parle pas évidemment des béguinages, qui n'avaient comme liturgie spéciale que des offices votifs, sans rapports avec le culte public : „missam et alia divina officia prout devotio earum exegerit celebrare possunt,” lit-on souvent dans leur cartulaire ; ni des maisons religieuses isolées, comme les hôpitaux, ⁽¹⁾ les asiles de vieillards, les grandes écoles, etc....

Mais voyez les Congrégations de Réguliers : le Chapitre de Sion ou de Hollande, cantonné dans le diocèse d'Utrecht, lui resta plus étroitement attaché que celui de Windesheim. ⁽²⁾ Quant à celui-ci, en 1387, lors de son érection officielle par l'évêque d'Utrecht, il reçut selon la règle générale „de licentia domini Florentii Traiectensis episcopi ipsum ecclesie Traiectensis Ordinarium.” ⁽³⁾ Il est curieux de remarquer que l'évêque lui donne une grande latitude dans la rédaction de ses Statuts, tandis qu'il lui impose sans modifications l'Ordinaire de la cathédrale. Mais, huit ans plus tard, de nombreux monastères étant venus se joindre à ceux de Hollande, et apportant chacun leur Ordinaire diocésain, „eo quod plura ordinis nostri monasteria ecclesias suas cathedrales in horis canonicis imitentur”, on aperçut alors certaines singularités de l'Ordinaire d'Utrecht, et l'on demanda au pape Boniface IX d'en exempter la nouvelle Fédération : le 16 mai 1395, une bulle venue de Rome leur donnait pleine satisfaction : „Coeterum ordinarunt, ut in omnibus monasteriis aut domibus eis colligatis vel subiectis,

vel in posterum subiciendis, cuiuscumque dyocesis essent, in divino officio omnes uniformiter servarent secundum Ordinarium ecclesie Traiectensis, demptis quibusdam historiis specialibus, quas Romana ecclesia noscitur non servare, et additis resecatisque quibusdam aliis, secundum quod diffinitores capituli generalis religioni et devotioni omnium ipsorum iudicaret convenire.” ⁽¹⁾ Il faut croire que „la dévotion des diverses maisons,” que „la religion éclairée des hommes savants et sages” qu'ils consultèrent, ne fut point satisfaite de ce compromis avec les Us d'Utrecht ; car, après avoir réuni les Ordinaires des différents diocèses et constaté leurs divergences, le Chapitre général se résolut à refondre le calendrier et l'Ordinaire : „kalendarium, ordinarium ac manuale composuerunt, que... auctoritate decrevit [apostolica ?] in singulis Capituli nostri monasteriis omnimodis observanda.” Dans cette refonte, on ne reconnaissait plus l'Ordinaire de St. Martin ; la nomenclature du calendrier, la rédaction des notices est beaucoup plus moderne et plus élégante. A mesure que l'Institut se développa, il put et dut se montrer plus libre vis-à-vis d'Utrecht : en 1420 il fut déclaré exempt, et dès 1536 il adopta le rite Romain. ⁽²⁾

Jusqu'au XVI^e siècle cependant, le fond resta le même qu'à l'origine, comme on pourra s'en convaincre en étudiant de près la façon dont nos „Réguliers” célébraient les fêtes, ⁽³⁾ et surtout en comparant les livres nombreux qu'ils ont copiés à leur usage avec les anciens livres du rite d'Utrecht : on y remarquera le même soin dans tous, et absolument les mêmes textes, „sauf quelques légendes, quelques hymnes et séquences supprimées.” ⁽⁴⁾

même monastère, le fonds premier, est noté en notation française, et supplémenté en notation allemande. — Dans un missel de Ste Marie in Ewijck du XIV^e s., les Saints néerlandais ont été ajoutés après coup dans le calendrier, avec la désignation : „festum patriae.” (La Haye, Musée Meermann, in - 4^o 28). — A fortiori „de Utrechtsche Karthuizers, van wie het handschrift Bibl. Univ. Utrecht 391 afkomstig is, den Utrechtschen kalender met bijvoegingen over hunne speciale heiligen verrijkt hadden”. (S. Muller Fz. Bijdragen v. een Oorkondenboek, p. 27.)

(1) Hist. epist. Harlem p. 40 ; Cf. Stichting brieven van Utrechtsche Gasthuizen, S. Muller Fz., Archief Utrecht, t. XXX, p. 42—148.

(2) Il n'adopta qu'au chapitre de 1510 certaines réformes de R. de Rivo († 1403) par fidélité au rit hollandais. Ordin. de Syon.

(3) Chronicon Windeshemense, J. Busch, cap. 25, édit. Grube, p. 310. Cf. cap. 16, p. 291.

(1) La bulle est citée *in extenso* dans Acquoy. Het klooster te Windesheim, t. III, p. 303 ; aux pages 282—302 l'auteur donne la liste des différentes pièces concernant Windesheim, dont plusieurs ont trait à l'office divin, p. ex. deux statuts de Pierre d'Ailli du 26 Sept. 1413 relatifs au temps d'interdit, et à la récitation alternée de l'office ; un autre du 6 Nov. 1413 permettant l'élévation de la Croix à Pâques (cf. Ordin. fol. 41), les messes matinales, prime et tierce récitées.

(2) Cf. Acquoy, Het klooster te Windesh., t. III, p. 293 et t. I, p. 210.

(3) A défaut de l'Ordinarium pro ordine Canonico-regularium Cap. Windesh. Ms. Bruxelles, Bibl. Bourgogne no. 10879, et imprimé en 1521, on peut voir l'Ordinaire du Chapitre de Sion, copié sur celui de Windesheim, appendice E.

(4) „Omnes tandem divini officii libros in debitam formam ordinario et calendario per omnia consonantem satis apte composuerunt, multis novis minus auctenticis legendis, ymnis et sequenciis... reiectis.” Chronicon Windesh. c. 25, p. 311.

Aussi ont-ils pu à juste raison intituler leurs manuscrits : „*Missale Traiectense ad usum Regularium*.” Qu'on se reporte à tel ou tel antiphonaire ou Bréviaire „écrit à Windesheim”, surtout aux plus anciens : ce sont de fidèles reproductions des vieux livres diocésains. ⁽¹⁾

Dans les maisons de Windesheim, dans certaines surtout, comme le Mont St. Agnès ⁽²⁾, comme Hulsbergen, qui, sans être de la Congrégation, était très attachée à ses usages, le service liturgique se faisait avec une grande régularité et une grande splendeur, au point d'exciter la jalousie des abbayes bénédictines du pays. ⁽³⁾ Ces traditions et ces textes liturgiques empruntés à Utrecht, ils les ont exportés dans les provinces où ils ont essaimé, et ils ont ainsi contribué, plus que tout autre Institut, à étendre l'influence et la renommée de l'Ordinaire d'Utrecht : ⁽⁴⁾ tel manuscrit qu'on signale comme conforme à l'Ordinaire d'Utrecht, en Allemagne ou dans le Nord de la France, est tout simplement un livre de Windesheim, à moins que ce ne soit un ancien livre hollandais qui leur ait servi de prototype. ⁽⁵⁾

Mais quand on parle de copieurs de livres, la pensée se reporte d'elle-même à ces humbles amis de Windesheim : les Frères de

la Vie commune. Non pas que les Chanoines réguliers dédaignassent de travailler pour les paroisses, mais ils n'en faisaient pas profession comme les maîtres d'école de Déventer, qui consacraient quatre heures tous les matins avant la grand'messe, à la transcription des manuscrits et qui étaient souvent, par leur position même, au service des églises paroissiales. En effet, sauf dans leurs grands établissements, qui avaient une liturgie très voisine de celle de Windesheim, ils suivaient les offices de la paroisse, et les livres qu'ils copiaient, d'après d'ailleurs la tradition de Windesheim, étaient ceux du diocèse. ⁽¹⁾

Ils firent longtemps concurrence à l'imprimerie, par leur clarté, leur propreté, sinon leur élégance ; et ils ont introduit chez les copistes néerlandais une tradition d'exactitude religieuse, si bien que rien ne ressemble plus à un missel d'Utrecht qu'un autre missel d'Utrecht ⁽²⁾ Et, par le fait même que les livres d'Utrecht, surtout les plus anciens et les plus soignés, sont restés toujours leurs modèles préférés, ⁽³⁾ les Frères de la Vie commune et les chanoines de Windesheim ont contribué, plus que tous les autres Instituts, à disperser jusque dans le Sud de l'Allemagne et le Nord de l'Italie, les meilleurs manuscrits liturgiques néerlandais.

Enfin Gutenberg parut, et si la Hollande ne peut soutenir ses droits d'invention, elle peut vanter le luxe de ses livres d'église, depuis les beaux incunables de Wolff. Hopyl en 1497, jusqu'à ceux de H. de Middelburg en 1540, ⁽⁴⁾ Mais jusqu'au XVII^e siècle, on continua, malgré la dépense, à faire copier des Antiphonaires et des Graduels à l'usage des chantres. ⁽⁵⁾

(1) On conserve au Séminaire de Haaren un antiphonaire écrit à Windesheim pour les sœurs d'Amsterdam en 1409 ; et au Musée épiscopal de Haarlem un „*Breviarium insignis Ecclesie Traiectensis. Dit boeck hoert toe den Regulieren.*” — Des bréviaires de Windesheim se trouvent v. g. à la Haye, Bibl. royale, 466, 545, 548, un Processional, au même dépôt, 129 E 3 ; un *Obsequiale ad usum Canon. regular.* Cap. de Windesheim se trouve à Utrecht, Bibl. Université 432. Mais le livre liturgique le plus important après l'*Ordinarius*, est le *Manuale* rédigé par le Chapitre général : il se trouve à La Haye, Bibl. royale K 4. Cet exemplaire est en notation germanique, contrairement à l'usage de Windesheim „in quadris aut oblongis notis solphizare.” Chron. Windesh. l. c. On y trouve toutes les formules du Rituel, en conformité avec les livres d'Utrecht, et en plus les rites de la profession des Frères et des Sœurs de Windesheim.

(2) Dumber, *Analecta* II, p. 328.

(3) Cf. Hist. episc. Deventer, p. 180. Au Musée Meerman à La Haye, il y a un „*Missale Traiectense...* paratum in monte S. Hieronymi prope Hattem, terrae Gelrensis (Hulsbergen), anno Domini 1509.”

(4) On s'explique ainsi que nos missels d'Utrecht soient cités non seulement par des érudits de la contrée, comme Colvener, Molanus, Sculting, etc., mais par des spécialistes peu au courant de nos liturgies locales, comme Trombelli de Bologne, qui appartenait à la Congrégation rhénane de St. Sauveur, (Bourassé, *Summa aurea* B. M. V. t. III, IV, XI, passim.)

(5) On signale un missel de 1524 selon l'usage d'Utrecht à Cisoing près de Lille ; il appartenait à une maison de Windesheim fondée en 1510. Sur les livres de Windesheim, en particulier le magnifique manuscrit commandé par St. Sauveur d'Utrecht, voir Acquoy, l. c. I p. 215—220.

(1) A St Martin en 1534, „*fratribus S. Jheronimi pro certis scripturis in missali summi altaris et in aliis libris...*” Dodt, *Archief*, IV, p. 60 ; à Hasselt, de même, au milieu du XV^e siècle, on signale un livre écrit à Zwolle. *Archief Utrecht*, XXI p. 209.

(2) „*Cuncta enim missalia, evangelitaria, ... collectaria nostra usque ad unam iotam bene sunt correctata, ut talis correctio in mundi ordine usquam reperiatur.*” Chron. Windes. c. 25.

(3) „*Juxta exemplariorum antiquorum magis correctorum tenorem integra fide emendantes, veterumque auctoritatem plus quam modernum usum imitantes...*” l. c. c. 25, p. 312.

(4) Au British Museum, on possède des Bréviaires incunables d'Utrecht de 1495 et 1517 ; des missels de 1497, 1515 et 1540. On conserve au Musée archiépiscopal d'Utrecht cinq de ces incunables, respectivement de 1495, 1507, 1515, 1540, le 5^e sans date ; un autre de 1497 est au Musée de la Ville.

(5) Au Musée † de Haarlem, on trouve un antiphonaire manuscrit de 1604. En 1412, deux antiphonaires furent vendus 112 florins, et deux graduels, 40 florins. *Archief Utrecht*, XXIX, p. 325.

§ 6. Sources et divisions de l'étude.

Ces différents livres de chœur étaient rédigés conformément à l'Ordinaire d'Utrecht, parfois même corrigés ou complétés de seconde main selon cet Ordinaire: „in debitam formam Ordinario et kalendario per omnia consonantem composuerunt”, disait fièrement J. Busch en parlant des livres de Windesheim⁽¹⁾; nos scribes d'Utrecht et nos imprimeurs, dans les rubriques qu'ils donnent au début des missels, se réfèrent toujours à l'Ordinaire: „nisi ex Ordinario aliter facere oporteret”; et, au terme de leur œuvre, ils écrivent parfois: „Explicit missale secundum plenarium Ordinarium Ecclesie Traiectensis, multis libris emendatum.”⁽²⁾ Les archidiaques d'ailleurs, et les évêques, dans leurs visites des paroisses, devaient signaler dans les livres de chœur les infractions à l'Ordinaire.⁽³⁾ Aussi les prêtres soigneux y notent-ils certaines erreurs: „Non dicitur *In illo tempore secundum Ordinarium Traiectense*”⁽⁴⁾; d'autres ajoutent dans les marges les tables d'occurrence, telles qu'ils les trouvent dans l'Ordinarius perpetuus du diocèse.⁽⁵⁾ L'Ordinaire, à cette époque, règne sans conteste sur toute la liturgie d'Utrecht. Mais, dès le XIII^e siècle, on surprend des corrections conformes à l'Ordinaire de 1200.⁽⁶⁾

Par conséquent, c'est à l'aide des livres liturgiques que nous devons tenter d'éclaircir les passages obscurs de notre document. Il nous faudrait pour cela des manuscrits du XII^e au XIV^e siècle au plus tard: *rara avis*! Nous avons bien le précieux catalogue des livres d'Egmond des XII^e et XIII^e siècles, et l'inventaire de ceux des collégiales d'Utrecht au XVI^e s.; mais les exemplaires eux-mêmes

ont disparu.⁽¹⁾ Ces vieux livres, avec leurs grandes lettres que nous trouvons si souples, et leurs neumes qui sont si élégants, n'étaient pas également estimés par nos ancêtres, habitués à déchiffrer leurs caractères gothiques: ils distinguaient toujours, dans l'usage quotidien, un livre récent, „facile à lire”, d'un vieux manuscrit indéchiffrable. Le plus grand honneur qu'on pût lui faire était de le recopier en notation moderne, comme on le faisait pour les chartes.⁽²⁾ Il n'y avait guère que dans les grandes collégiales telles que Ste Marie d'Utrecht, que des chantes exercées tenaient à honneur, comme autrefois à St. Gall, de chanter, en plein XVI^e siècle, dans leurs vénérables antiphonaires, datant presque de la fondation de leur église, tout couverts de taches de cire et d'additions marginales; encore ne se faisait-on pas scrupule d'y transcrire deux fois, d'un bout à l'autre, le même office, à l'usage des moins experts.⁽³⁾ Mais généralement, on les remisait dans le fond des sacristies, quand on ne les employait pas à faire des cornets à poivre!⁽⁴⁾

Les livres très anciens ont été détruits pour une autre raison, que nous venons d'insinuer: ils n'étaient plus à jour, et nécessitaient pour le service quotidien de nombreuses additions et corrections, en conformité avec les variations de l'Ordinaire d'Utrecht. Ces corrections, très instructives pour notre étude, nous ont poussé à rechercher les débris de ces manuscrits hors d'usage,

(1) Cf. De catalogus der boeken van de abdij te Egmond, A. Flament, Katholiek, 1888, p. 164 et sq. — Inventaire des églises d'Utrecht G. Brom, Archief Utrecht, XXVI.

(2) Dans un inventaire de l'église de Coten, on trouve: „Item een goeden Souter die men wel lesen macht. Item noch een ouden Souter.” Matthæus, Fundationes, p. 552. Au Dôme semblablement: „Item unum missale antiquum parvi valoris, ex corrupto et integro cum memoriis mortuorum.” Inventaire de 1504 Archief Utrecht, XXVI p. 263. Pour les chartes, voir Driessen Monum. Groning, p. 535.

(3) Dans l'antiphonaire du XII^e siècle de Ste Marie d'Utrecht, on a ajouté au XV^e siècle deux fois le même office de la Transfiguration, au fol. 238, puis au fol. 248, mais cette fois avec des lettres et des notes plus anguleuses, plus lisibles donc. La fête de la Transfiguration a été instituée à S. Sauveur un peu avant 1418. Mathæus, Analecta I, p. 779.

(4) A Weesp, on a retrouvé une caisse pleine de livres liturgiques; à Egmond, plusieurs manuscrits furent dépecés, entre autres le fameux Lactance.

(1) Chronic. Wind. c. 25, p. 311.

(2) Missel incunable imprimé à Delft: „Iste liber compactus anno XCV, condonatus ad altare Sacelli Kienberge.” Musée archiépisc. d'Utrecht.

(3) „Precipimus omnibus archidiaconis quando visitant ecclesias... et cum inveniunt defectum in libris missalibus et aliis, ipsi moneant detentores...” Statuta leodiens. 1287.

(4) Premier Missel d'Almkerk, au Grand Séminaire de Haaren, à l'Evangile de la Purification.

(5) Missel de Doesburg, au Séminaire de Culemborg, milieu du XV^e s.

(6) P. e. dans l'Antiphonaire 406, XII^e siècle, ont été ajoutées en marge au XIII^e siècle, les antiennes à N-D. au temps de Noël; en tête de l'Antiphonaire 407 du XIV^e siècle, on a transcrit nos tables du temps de l'aveut.

en particulier dans les reliures des livres plus récents; car souvent on employait comme feuilles de garde les vieux Sacramentaires, ou les pages les plus démodées des Antiphonaires. Et de même qu'on trouve souvent des comptes de fabrique sur la couverture de nos missels, on trouve fréquemment des pièces liturgiques dans nos vieux registres de compte, tant les deux domaines étaient unis!

Utilisés avec discernement, ces obscurs témoins d'un autre âge, comme les fossiles du sol, nous confirmeront plus d'une fois sur des détails à jamais disparus, voire sur des états très primitifs de notre liturgie hollandaise. ⁽¹⁾

Une dernière source de renseignements, ce sont, ce devrait être les écrivains liturgistes du Moyen-âge. Malheureusement, ils sont assez mal représentés à l'époque qui nous intéresse, c'est-à-dire du XIIe au XIVe siècle: aucun n'est de notre pays, et surtout les traités de plusieurs d'entre eux sont si encombrés d'explications mystiques, qu'on a bien de la peine à en extraire le détail topique que l'on cherche. Plusieurs cependant furent copiés et utilisés dans nos grandes églises, mais plutôt pour l'édification et l'instruction théorique des clercs: c'est le cas du *Micrologue* de Bernold de Constance, († 1100) et du *De divinis officiis* de Rupert de Deutz († 1135) ⁽²⁾; mais l'on ne se donnait pas la

peine de les adapter aux Us d'Utrecht. Il faut faire exception pour deux auteurs particulièrement étudiés dans le clergé du XIVe siècle. Le premier est J. Belet († après 1165) dont l'*Explicatio divin. officiorum*, „un manuscrit vieux de quatre cents ans et à moitié dévoré par les rats”, fut édité par Corn. Laurimann, littérateur hollandais, en 1553, mais dans des conditions si défectueuses, qu'on y trouve des phrases entières qui sont de la composition de l'éditeur, et qui reproduisent par conséquent l'usage d'Utrecht du XVIe siècle. ⁽¹⁾ Le second est l'indispensable Durand de Mende († 1296) dont le *Rationale*, avant d'avoir été résumé par H. Galigaen de Münster avait été pillé, comme nous l'avons dit, par le rédacteur de l'Ordinaire de St. Sauveur, qui n'avait pu se dispenser de l'adapter à l'usage de son église. ⁽²⁾ Mais tous ces auteurs sont bien peu précis.

Il en est tout autrement des manifestes liturgiques de R. de Rivo (né à Bréda vers le milieu du XIVe siècle, et mort doyen de Tongres en 1403) et des chroniques de J. Busch, voire des opuscules de Henri de Gorcum (docteur en 1420 à Cologne, mort en 1460), tous trois si cinglants dans leur critique des habitudes liturgiques du pays. Néanmoins, il faudrait bien se garder d'attribuer à notre Ordinaire de 1200 les nombreux abus que ces auteurs signalent à la fin du XIVe siècle, et même plusieurs de ceux qu'ils donnent comme très anciens et très répandus, car leur horizon était assez borné, et un usage introduit au XIIIe s. était pour eux un abus invétéré.

Il resterait à retrouver un certain nombre

(1) Je dois ici remercier spécialement M. M. les Bibliothécaires et Archivistes du pays qui ont bien voulu, pour la plupart, se donner la peine de réunir ces feuilles de garde, et m'indiquer, autant que possible, leur provenance. Malgré tout, cette dernière indication, ainsi que le cote des diverses pièces, restera nécessairement vague. Les fragments de la Bibl. Univ. Utrecht sont cotés Hs. 1003, Kst. III H 10; ceux de La Haye. Bib. roy. ne sont pas réunis; ceux du Musée † Haarlem, Hs. 141, 175; pour Maastricht, voir A. Flament: *Analecta liturgica*: „Het is ongeloofelijk hoe veel letterkundige en historische schatten de omslagen en schutbladen van oude registers soms verborgen houden.” *Katholiek* t. 92 p. 132.

(2) On trouve à la Bibl. Univers. Cambridge, Hs. 68, une édition du *Micrologue* signée „Tielmannum filium Edwardi clericum Traiectensis dioecesis anno Domini 1322. — Rupert de Deutz passe, mais par une erreur de noms, pour avoir vécu quelque temps à S. Laurent d'Oostbroek (*Hist. episc.* I p. 552); il envoya son ouvrage à „Meingoz, canonicus sci Martini,” peut être Meingot, prévôt du Dôme d'Utrecht de 1118 à 1131 (*P. lat. Migne*, t. 170, col. 702); en tout cas, cet ouvrage, qui retrace avec assez de précision la liturgie de Cologne et de Liège, au XIIe s., est celui qui est le plus conforme à l'Ordinaire de 1200; ce livre se trouvait dans le chœur de la collégiale Ste Marie en 1562, en compagnie d'un „*Rationale divin.*

officiorum” de Durand, et d'un „*Liber manuscriptus Ramberti canonici nostri.*” *Archief Utrecht XXVI*, p. 293. Qu'était ce Rambert, qu'était son manuscrit? — R. de Rivo légua deux „*Rationale*” l'un à l'église de Bréda, l'autre à celle de Meters (Prinsenhage). Cf. D. C. Mohlberg, R. de Rivo, I p. 218. — L'ancienne bibliothèque Phillips possédait. „*Ceremonie boek van Holland*, no. 2638.

(1) Sur le manuscrit d'Egmond, voir le catalogue de la bibliothèque, V. Wijn, Huizleven, I, p. 330. Cf. Hauréau, *Extraits des manuscrits de la Bibl. Nationale*, t. 32, IIe Partie, p. 187—195; on peut vérifier la justesse du procès fait ici à Laurimann dans le fragment du livre de Belet de la Bibliothèque royale La Haye, 71 I 53, qui reproduit P. L. 202, col. 113 et sq.

(2) Voir l'appendice B.

(3) Nous citerons R. de Rivo d'après l'édition du R. P. D. Cunibert Mohlberg, et J. Busch d'après celle de Grube; en partie imprimées en 1530 et 1669, les oeuvres de H. de Gorcum se trouvent manuscrites à Paris. *Bibl. Mazarine* no. 943.

de traités liturgiques anonymes, l'un postérieur à 1275, l'autre un peu antérieur, tous deux émanant de quelque savant chanoine des pays rhénans, (1) un troisième est l'œuvre de Rambert, chanoine de Ste Marie d'Utrecht. (2)

L'Ordinaire d'Utrecht de 1200 ainsi élucidé à l'aide des manuscrits et des écrivains liturgiques, présente un ensemble très complet, et permet de retracer les divers éléments de l'office divin en Hollande durant les derniers siècles du Moyen-âge. Mais on ne peut songer à suivre pas-à-pas ce Code éminemment pratique de la vie canoniale au Dôme St. Martin: il faut de toute nécessité suivre une marche plus didactique. Pour rester fidèle le plus possible à notre document, nous croyons pouvoir adopter la distinction qu'il observe entre les divers éléments de la liturgie. Il les nomme:

(1) Ils sont signalés par Sculting, *Biblioth. ecclesiastica*: „Auctor anonymus donatus S. Gereoni (Colon.) ab Hermanno decano, scripsit post annum salutis 1275 septem libros de divinis officiis. Prologus totius voluminis: Cum in celebrando divino officio varia reperiantur... Rationale quoddam divinorum antiquius precedente in quod. bibl. ecclesia Clivensis aute vel circiter annum 1525 visus est ab Arnolde a Fangris. „Celui-ci est peut-être le résumé du Rational de Galigaen. Le premier pourrait bien n'être autre que Pontifical de notre évêque J. d'Arkel, divisé, lui aussi, en sept livres et débutant également par un Prologue où l'auteur déplore la diversité des rites: „diversis perlectis codicibus alios ab aliis invenimus discrepantes.” (Bruxelles, *Biblioth. royale*, no. 13913.) Sa présence à St. Géréon de Cologne attesterait l'influence de la liturgie d'Utrecht au cœur même de la métropole.

(2) *Archief Utrecht XXVI* p. 294. Inventaire de Ste Marie de 1562.

„ordinem martyrologii”, „ordinem chori”, et „ornatum altaris” (fol. 11', voir ci dessus p. 3) Ce sera encore une manière de faire rayonner l'Ordinaire sur toutes les provinces de la liturgie qu'il a contribué à former.

Ainsi, à la suite de cette première section préliminaire consacrée aux **Ordinaires d'Utrecht**,

la **seconde partie** de notre travail, fondamentale et un peu abstraite et générale, „ordo martyrologii” traitera donc de l'**Année chrétienne**, de ses fêtes, fixes ou mobiles, et de leurs degrés divers: c'est le schéma, et comme le squelette du système liturgique qui va suivre.

L'„ordo chori” qui règle toute la composition des offices, c'est-à-dire les données les plus importantes et les plus centrales de cette étude, sera avantageusement distribué en deux parties:

III^e Partie: l'Ordre de l'office, c'est-à-dire des heures canonicales:

IV^e Partie: la Messe et ses appendices.

La **dernière partie**, „ornatus altaris”, toute archéologique, sera consacrée au **matériel liturgique**: vêtements ecclésiastiques, églises, autels, et leurs accessoires. Sans doute, notre Ordinaire ne règle directement que l'ornementation du Dôme roman, — et cette reconstitution du Dôme d'Adelbold nous retiendra principalement —; mais il sera facile de faire voir par quelques exemples comment son empire s'est exercé sur toutes les églises du diocèse, jusque dans l'extérieur du culte.



II^e Partie. L'Année liturgique.

Avant d'aborder l'étude de l'année chrétienne dans l'Ordinaire, il ne sera pas superflu de se rendre compte de la façon dont elle se trouve disposée dans notre texte. Cette disposition d'ensemble paraît de prime abord tout-à-fait irrégulière et insolite: la première partie, où l'on reconnaît facilement un calendrier, commence au mois d'Octobre; mais la seconde débute par une série de notices sur le temps après l'Épiphanie: „*Hic incipiunt Septuagesime*” (fol. 31); elle se continue par le Carême, le temps après Pâques et après la Pentecôte, et se termine par des tableaux très développés: *Primus, Secundus, Septimus Adventus*, (fol. 48—62) et par la fête de Noël, qui avait déjà été traitée au début (fol. 17) dans le Calendrier. Cet arrangement a été modifié par les Ordinaires du XIV^e siècle, qui réunissent, de différentes manières d'ailleurs, le Propre du temps au Propre des Saints.

Celui-ci, à défaut de clarté, a du moins l'avantage de laisser deviner le **mode de confection** de l'Ordinaire primitif. On a pris tout simplement un Calendrier d'une part, et, de l'autre, une Table des fêtes mobiles; puis on y a inséré des notes liturgiques.

Le calendrier renferme avec les fêtes de saints, toutes les autres fêtes fixes, y compris les fêtes de Noël, de l'Épiphanie et de Pâques, (1) et même les Quatre-Temps; mais on l'a fait commencer en Octobre pour le mettre d'accord avec le *Liber Camerae*.

(1) Sur ces calendriers perpétuels, on note d'ordinaire par exception, la fête de Pâques (fol. 23) qu'on fixe au 27 Mars.

La liste des fêtes mobiles, qui varient chaque année avec le date de Pâques, commence au contraire à l'Épiphanie, au jour où dans toutes les églises autrefois on annonçait la date de ces fêtes. Pour la constituer, on a utilisé une de ces tables de comput, telles qu'on en trouvait au début de tous les livres de chœur. Elles présentent les dates auxquelles peuvent tomber ces fêtes mobiles — ce sont six ou huit colonnes de 35 dates possibles; à droite des dates s'échelonnent 35 lettres: l'alphabet latin complété par des lettres arabes, ou par des lettres latines répétées; au-dessus des six colonnes se lisent les titres de: Septuagésime, Quadragésime, Pâques, Rogations, Pentecôte et Avent, pour lequel la Nativité de N.-S. sert de point de comparaison fixe. Le spécimen le plus topique nous est fourni par le collectaire de Ste Marie du XII^e siècle (Bibl. Univ. Utrecht 424) Les folios 2' à 8' sont occupés par un martyrologe abrégé faisant fonction de calendrier; au fol. 8', on a un calendrier perpétuel disposé en 19 colonnes de 28 chiffres, selon le cycle solaire, depuis l'année 1045 (1) jusqu'en 1577, et qui a servi sans doute jusqu'aux dernières années avant la Réforme: il présente pour chaque année la lettre du Martyrologe, la lettre dominicale, le concurrent, et les modifications à faire aux années bissextiles; enfin, au fol. 9, on trouve notre table des fêtes mobiles, que nous donnons ci-dessous à la note. (2)

Or, si l'on veut bien le remarquer, on retrouvera cette table dans la seconde partie

(1) Année du „cyclus magnus” selon ces vers: „Mille quadringinti cum quinque sunt removenda. Sic cyclus magnus per cetera fit manifestus.”

(2) Septuages.		Ebd.	Dies.	Quadrag.	Pascha.	Rogation.	Pentec.	Ebd.	Dies.	Adventus.
A	XV Kal. Febr.	VI	III	VI id. Febr.	XI Kal. Apr.	VI Kal. Maii	VI id. Maii	VI	III	III Kal. Dec.
B	XIV Kal. Febr.	VI	IV	V id. Febr.	X Kal. Apr.	V Kal. Maii	V id. Maii	VI	II	II Kal. Dec.
P	IX Kal. Mart.	XI	II	II id. Mart.	VII Kal. Mai	III Kal. Jun.	Idus Jun.	I	IV	III Kal. Dec.

Ebd. dies. cum diebus a Nativitate Domini usque ad XL.

Ebd. dies. cum diebus a Pentecoste usque ad Nativ. S. Johannis

de notre Ordinaire, tantôt avec des surcharges liturgiques qui la font disparaître, comme aux Septuagésimes (fol. 31) échelonnées sous les lettres L K I H G F, etc..., tantôt isolées, et d'autant plus faciles à reconnaître que ces colonnes de dates n'ont aucune raison d'être dans un Ordinaire liturgique, par exemple à Pâques (fol. 43) „*Dies quibus Pascha celebratur: L XI Kal. April., K X Kal. April I, H, G, F, etc.*” de même à la Pentecôte (fol. 46').

On comprend ainsi pourquoi la seconde partie, contrairement à la première, commence à l'Épiphanie, ou plutôt au Temps mobile entre l'Épiphanie et la Septuagésime, et pourquoi cet ensemble s'appelle Septuagésime, comme dans la table de comput: (fol. 31) „*Hic incipiunt Septuagesime... Epiphania celebrata, sequenti die...*” On voit aussi comment les notes sur l'Avent, qui constituent la dernière fraction du tableau, amènent à parler de nouveau de la fête de Noël.

Le système était long, mais pratique, puisqu'il y avait un tableau distinct pour chaque année. Pour savoir lequel de ces tableaux utiliser en telle année, les clercs devaient s'en rapporter à la science du custode, qui ouvrait

l'Ordinaire à la bonne page; le custode lui-même, ou l'écolâtre, trouvait dans les livres de comput la lettre pascale à suivre: L, ou K, ou I, etc...

Le comput a toujours été en grand honneur dans le pays, ⁽¹⁾ et, de même qu'on se plaisait à mettre en vers les observations météorologiques, on s'évertuait à résumer les principes d'astronomie en des hexamètres plus ou moins compréhensibles. On trouve de ces essais anonymes jusque dans les livres de dévotion privée. À plus forte raison, les écolâtres du pays, surtout les Frères de la vie commune, nous ont-ils laissé de véritables traités de comput, originaux et clairs, basés sur les calendriers et les coutumes de Hollande. ⁽²⁾

(1) Annales Egmund. anno 1073.

(2) L'un des plus curieux se trouve à la Bibliothèque du Grand-Séminaire de Warmond: G 45; c'est un joli petit in-18, contenant des prières pour la journée et pour la messe, et un calendrier d'Utrecht qui a été à l'usage d'une maison St. Victor, puis d'un couvent de Dominicains. Les 11 feuillets du début contiennent un petit traité de comput avec 8 tableaux et deux figures, (pour les années 1443—1462) expliqués dans des notices en prose et en vers.

§ 1. Le Calendrier.

Le Calendrier de l'Ordinaire de 1200 est le plus ancien *calendrier liturgique* que nous possédions en Hollande, et il a servi de prototype à tous les autres. Il présente en tête de chaque mois un vers égyptique, c'est-à-dire indiquant les jours prétendus néfastes, selon la tradition orientale attribuée à Job, cataloguée par Bède, et répandue dans tous les calendriers du Moyen-âge, malgré les prohibitions des conciles. Les habiles enseignaient même qu'il y avait deux jours périlleux par mois, et une heure en ces 2 jours, selon cet axiome:

Bis deni binique dies scribuntur in anno,

In quibus una solet mortalibus hora timeri.

Ce qui est remarquable dans notre calendrier, c'est que ses vers ne reproduisent aucun des deux ou trois types communément en usage ⁽¹⁾; on ne les trouve signalés que dans

un missel d'Orléans de 1519. ⁽¹⁾ Ils ont la prétention de marquer à la fois et les jours et les heures néfastes dans chaque mois.

Il fallait trouver le moyen de loger dans un hexamètre, avec le nom du mois, quatre chiffres, dont deux représentent les jours et sont marqués par le signe *d[ies]*, et les deux autres donnent les heures néfastes: *h[ora]*. Ce tour de force ne favorise ni la clarté, ni l'harmonie du vers. Par exemple, au fol. 12:

d h d h

Tercius Octobr. quintam, decimus pede nonam,

signifie que le troisième jour d'Octobre amène une heure néfaste, la cinquième, et de même le dixième jour, en commençant par la fin du mois, *pede*, c'est-à-dire le 22 Octobre; (c'était la manière traditionnelle de calculer le jour de malheur qui tombait dans la seconde moitié de chaque mois). Ainsi, le 22 Octobre,

(1) Le Capitulaire de St. Marie du XIIe s., les missels d'Almkerk et les autres, l'Ordinarius Traiectensis du XIVe s., donnent la formule courante: Jani prima dies et septima fine timetur.

(1) Cf. Loiseleur, Les jours égyptiens et leurs variations dans les calendriers du M.-A., Société des antiquaires de France, tome 33, p. 248.

à l'heure de none, il ne fallait entreprendre ni voyage, ni opération périlleuse, et il est probable que plusieurs de nos chanoines évitaient, en des jours semblables, la saignée et autres médications. ⁽¹⁾

Les autres notes du calendrier sont bien plus faciles à comprendre ⁽²⁾: c'est d'abord, en tête de chaque mois, la durée du mois solaire et du mois lunaire: *October habet dies XXXI, luna XXX* (fol. 12); puis, en face de chacun des jours, dans la colonne de gauche le nombre d'or pour chaque mois lunaire, et dans la colonne du milieu les lettres dominicales, suivies à droite de la date romaine en calendes, nones et ides, dont les lettres initiales s'allongent de façon à commander toute la suite des calendes. ⁽³⁾ Ces lettres initiales, ainsi que les A des lettres dominicales sont alternativement en rouge et en bleu. Ce procédé se retrouve dans tous nos calendriers.

L'origine des calendriers latins du moyen-âge a été étudiée très subtilement en ces dernières années par feu Edm. Bishop et il est admis désormais qu'ils dérivent de deux sources mêlées: le Sanctoral des livres de choeur, particulièrement des Sacramentaires, et les Martyrologues. ⁽⁴⁾ Mais en Hollande il faut peut-être distinguer les deux sources et admettre deux familles de calendriers, que j'appellerai: calendrier festival, et calendrier complet ou martyrologique.

I. Le Calendrier festival de 1200.

Il suit pas à pas les livres liturgiques de la cathédrale d'Utrecht, beaucoup plus que les martyrologues qui ont servi à compiler les calendriers complets théoriques dont nous parlerons plus loin. Notre antique Calendrier au contraire est d'ordre pratique;

(1) „Isti sunt dies egyptiaci, in quibus nullo modo, neque per ullam necessitatem licet homini neque pecori sanguinem minuire. „Codex Aug. 167 du IXe Siècle.

(2) Nous n'avons pas à traiter ici du style d'Utrecht (cf. *Nederlandsch Archievenblad* 1907-1910). On voit que les vers égyptiens commencent à janvier. Pour le reste comme c'est un calendrier perpétuel, il débute au premier janvier, pour lequel la lettre dominicale est A, et le nombre d'or III. Pour cette dernière série, il y a quelques erreurs, transpositions et omissions, ce qui prouve qu'elle n'était pas d'un usage fréquent. Elle pouvait servir cependant, au moyen d'un calcul assez simple, à trouver l'âge de la lune pour le martyrologe.

(3) Ce détail laisse croire que, dans l'exemplaire-type, les jours du calendrier se suivaient sans être interrompus par des notes de cérémonies, comme dans notre manuscrit.

(4) Bosworth Psalter, Londres 1908.

il n'indique que les saints dont on fait la fête à neuf leçons ou au moins à trois leçons, avec la messe. ⁽¹⁾ De ce chef, beaucoup de saints, qui ont leur place dans les antiphonaires et même dans les tables de l'Avent et de la Septuagésime, comme St. Radbod et St. Philée, ne sont pas nommés au Calendrier, où beaucoup de jours sont laissés vides, sans aucun nom de saint.

Comment dès lors désigner un pareil jour dans les actes officiels? Il n'y avait d'autre ressource que de se référer à la fête la plus proche. On disait: „Le Lundi avant Noël, le Mardi après St. Mathias” Ce procédé fut appliqué d'abord aux grandes fêtes liturgiques, comme Noël, puis aux dimanches de l'année, que l'on désignait par le premier mot de l'Introït de la messe: „Dimanche *Laetare*, Dimanche *Judica*.” ⁽²⁾ Enfin, on le généralisa pour toutes les fêtes fixes du Calendrier diocésain. Encore fallait-il pour cela avoir un Calendrier diocésain bien établi. C'est peut-être une des raisons qui ont amené la fixation du Calendrier d'Utrecht de 1200. Du moins, c'est aux environs de cette date qu'on trouve les premiers essais de datation d'après les fêtes liturgiques: en 1200 pour Clèves, 1204, peut-être 1202 ou 1190 pour Utrecht, 1212 pour la Hollande. ⁽³⁾ Le procédé devint absolument général au XIVe et au XVe Siècles. Il n'est pas fait pour simplifier les calculs des archivistes actuels, et il a rebuté bien des amateurs, qui ne sont pas tous initiés aux complications du calendrier d'Utrecht. ⁽⁴⁾

Nos ancêtres avaient sans doute moins

(1) On peut s'en rendre compte par la note insérée au mois de Juillet: „1) De hiis suprascriptis sanctis, omni feria cantatur sed non in Dominica. Sed, 2) de hiis omni feria cantatur. 3) Urbani autem... hore de sanctis.” (fol. 28') Ces différents termes seront expliqués au § 3. Ces trois classes d'offices épuisent la liste du calendrier.

(2) Oorkondenb. v. Holland, no. 147: „Actum Brugis feria tertia post dominicam *Remiscere*, anno 1167; no. 343: Datum Sirixe Anno Domini 1232, feria sexta ante *Isti sunt dies*.” Le Dimanche de la Passion est ici indiqué par le 1er Répons des Matines, tandis que d'ordinaire on le désigne par son Introït *Judica*.

(3) Cf. o. c. no. 225; Hist. episcop. I p. 504, deux chartes des comtes de Flandre et de Hollande de l'année 1213: „Actum feria secunda ante Natale Domini... proxima Dominica post Matthiae. Cf. Regesten v. Sticht Utrecht, G. Brom, I, no. 526, 573 et 559, puis 612, 672, 745, 763 etc. Pour St. Marie, voir la table chronologique du Liber Pilosus. Archief v. Kerk. Gesch. Dodt I p. 44-48.

(4) Cf. la liste pratique dressée par Mr. le Dr. S. Muller dans *Bijdragen voor een oorkondenboek van het sticht Utrecht*, Bijlage I, *Calendarium Traiectense*.

de difficultés, car, dans les monastères et les collégiales, les clercs devaient étudier le calendrier ⁽¹⁾ et même dans les paroisses, selon les décrets conciliaires, le calendrier usuel était publié souvent en chaire, vraisemblablement tous les dimanches à la messe paroissiale. ⁽²⁾ On en faisait des traductions hollandaises qu'on vulgarisait dans des éditions portatives, et ces calendriers de poche comptent parmi les premiers essais de notre langue. ⁽³⁾ Les enfants l'apprenaient par coeur dans les écoles, au moyen de vers latins, ou plutôt d'un barbare assemblage de trente syllabes, vaguement mesurées en deux hexamètres, donnant à leurs dates respectives, les noms des dix ou quinze saints fêtés dans le mois : c'est ce qu'on appelait le „*Calendarium syllabatim ediscendum*.” Voici la liste que donne pour le mois de Janvier un petit livre de prières de 1480, dans la dernière colonne de son calendrier : on y reconnaîtra le calendrier de l'Ordinaire, et on verra que l'insertion des saints d'Utrecht a troublé le mètre :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Ci	si	o	la	nus	E	pi	si	bi	ven	di	cat
13	14	15	16	17							
Oc	Pon	ti	Mar	An							
18	19	20	21	22	23	24	25	26			
Pris	ca	Fab	Ag	Vin	cen	ti	Pau	Po			
27	28	29	30	31							
no	bi	le	lu	men	. (4)						

Ces abréviations n'ont peut-être pas été sans influence sur notre habitude de travestir et d'abrégier les noms de baptême. Ces sortes de calendriers mnémotechniques étaient si

(1) La Bibliothèque royale de La Haye possède un calendrier de l'an 1000 originaire de l'abbaye St. Trond 130 E 9.

(2) Cf. Statuts de Ghaerbald, évêque de Liège, au début du IX^e s.: Mansi, Concil XIII, p. 1083. Reginon, de eccl. discipl. P. L. 132, c 191 „Item alle Sandag uit jaer so sal die Pastor die heilige daghe en vastendaghe die in de weec commen sullen den volc kundighen... en de oec die Heiligen daermen duplex of hout of hoger feest.” Ordinaire des Chevaliers Teutoniques de Scalunen, Mattheus Analecta V, p. 929.

(3) On peut en voir un spécimen curieux dans le portefeuille du Musée Meermann; c'est un petit livret de 64 cm, qui ne contient encore ni la Conception, ni la Visitation, mais donne déjà S. J. Guldemunt c.-à-d. S. J. Chrysostome. Il présente de nombreux jours libres qui ont été remplis postérieurement. On trouve de semblables calendriers en tête des livres d'heures.

(4) Grand Séminaire Warmond. — Voir un autre calendrier de ce genre dans Oud-Holland, 1892 p. 55, et Geestelijcken Calendier, du Chartreux Bivenpen, imprimé à Anvers en 1661.

officiellement reconnus qu'on les a transcrits dans les missels imprimés „ad verum cathedralis ecclesiae Traiectensis ritum.” ⁽¹⁾ Raoul de Rivo lui-même passe pour avoir composé un „martyrologium carmen”. On trouve aussi des calendriers en forme de rouleaux de plus d'un mètre de long, avec des miniatures en face des principaux saints : ce sont les ancêtres de nos modernes almanachs. ⁽²⁾

Mais à côté de ces calendriers des laïcs, il y avait les calendriers liturgiques officiels, qui leur servaient de modèle. On a vu précédemment que toutes les églises paroissiales ou conventuelles, et même tous les clercs devaient posséder le calendrier de la cathédrale. Raoul de Tongres, à la fin du XIV^e Siècle, en avait composé un de ce genre, et c'est sur lui qu'il avait basé toute sa réforme liturgique des maisons de Windesheim. „Hanc matriculam Calendarium appellamus. Congregate ergo Deo nostro sanctos suos in Ecclesiae calendario”. Mais écoutons le savant liturgiste nous décrire la manière de dresser cette liste officielle pour qu'elle soit régulière et pratique. „Nec in huiusmodi calendario inscribendi sunt sancti quos in officio non veneramus. Alias calendaria fiunt intricata. „Il faut donc laisser libres les jours qui n'ont pas de fêtes obligatoires — c'est exactement ce qu'on a fait pour notre Calendrier de 1200 — et n'y marquer que les saints qui doivent avoir leur office. Mais quels sont-ils ? Ce sont, dit-il, „sancti Dei qui ex sancto evangelio, seu ex officio beati Gregorii Romano venerari tenemur, necnon et illi quos Ecclesiae generalis consuetudo colit; et praeterea quilibet usum in calendario proprio adscribere debet eos sanctos qui in illa terra vel loco specialiter venerantur.” ⁽³⁾ Le réformateur, on le remarquera, ne fait ici aucune place aux martyrologes.

Ce sont tout-à-fait les principes suivis pour l'Ordinaire d'Utrecht. Il est facile d'y retrouver les sources diverses énumérées par Rivo, et que nous allons étudier dans leur succession chronologique : 1^o le sanctoral du Sacramentaire de St. Grégoire ; 2^o celui des Sacramentaires gélasiens : „Quos Ecclesiae generalis consuetudo colit,” auxquels il con-

(1) Missale Traiectense, Henricus Petri Middelburgensis excudebat anno salutis 1540.

(2) Bibl. royale La Haye. 130 E 26.

(3) R. de Rivo, De canon. observantia, prop. 17, p. 105.

vient d'adjoindre 3^o plusieurs fêtes gallicanes très répandues; 4^o les saints locaux d'Utrecht; 5^o enfin „les saints de l'Evangile" et autres fêtes récemment admises.

1^o Le sanctoral du *Sacramentaire grégorien d'Adrien* est facile à reconnaître, car il fait le fond de tous les calendriers occidentaux, tant gallicans que germaniques, et il est resté au Missel Romain, sauf Ste Marie ad Martyres au 13 Mai, et St. Nicodème au 1^{er} Juin, deux fêtes de dédicaces d'églises de Rome d'ailleurs postérieures à St. Grégoire. La dédicace de Ste Marie aux Martyrs, on le croit, donna naissance en France au début du IX^e siècle à la fête de la Toussaint (1^{er} Novembre) qui s'incorpora au Sanctoral grégorien. Enfin, trois autres fêtes romaines: Ste Pudencienne (19 Mai), Ste Praxède (21 Juillet), St. Apollinaire (23 Juillet), sont en 800 dans l'antiphonaire de Gand. Au moment de la réforme de Charlemagne, il y a lieu de croire que le Calendrier d'Utrecht était réduit à ce Sanctoral très pauvre. Dans les missels plus récents, on a conservé Ste Marie ad Martyres, et S. Nicodème, et si la première de ces deux fêtes n'est pas exprimée dans notre Calendrier, c'est parce qu'elle tombe au jour de St. Servais, qui l'a supplantée vers 1150-1200.

2^o Le sanctoral du *Sacramentaire gélisien* du VII^e siècle, qui avait été un peu modifié et largement développé au siècle suivant, lors de la réforme romaine de Pépin et de St. Boniface, avait dû être adopté sous cette dernière forme dans l'Eglise d'Utrecht. Aussi, après la disparition de Charlemagne, qui l'avait proscrit, ce sanctoral ne tarda pas à reparaître, à Utrecht comme dans beaucoup d'autres Eglises, sauf dans l'Eglise romaine. Ce sanctoral, en partie disparu du Missel Romain, se retrouve au grand complet dans nos missels d'Utrecht des XIV^e et XV^e siècles, et dans ceux de Liège, de Münster, etc... R. de Rivo dit même: „Hæc sanctorum festa, secundum communem missalium antiquorum continentiam, calendario tuo secure addas." Plusieurs de ces fêtes gélisiennes, en effet, étaient devenues d'usage universel, surtout les fêtes secondaires d'Apôtres, les fêtes d'Apôtres secondaires, et certaines fêtes très populaires:

- 25 Janvier Conversion de St. Paul
- 24 Février St. Matthias
- 25 Avril St. Marc
- 3 Mai Invention de la Croix
- 12 Mai SS^{ts} Nérée et Achillée
- 11 Juin St. Barnabé

- 25 Juillet S. Jacques
- 24 Août S. Barthélemy
- 29 Août Décollation S. J. Bapt.
- 21 Sept. S. Matthieu
- 28 Oct. SS^{ts} Simon et Jude
- 7 Déc. Octave de S. André
- 21 Déc. S. Thomas.

D'autres fêtes, gélisiennes comme le remarque Rivo, étaient moins solennisées: „Absque cetero officio Missæ duntaxat habent proprias collectas." (1) Nous expliquerons plus loin comment elles n'avaient pas toutes le droit d'être inscrites au calendrier festival.

De fait on y trouve:

- 16 Février S. Julienne
- 9 Mars S. Perpétue
- 15 Juin S. Vite
- 7 Août S. Donat
- 27 Août S. Rufus
- 7 Oct. SS. Marcel et Apulée.

Il faut y ajouter plusieurs fêtes françaises, contenues dans quelques Sacramentaires gélisiens gallicans, comme S. Remi, S. Léger, S. Denys et S. Amand dans le seul mois d'Octobre, S. Brice au 13 Nov., devenues assez générales à l'époque de l'Ordinaire, et en plus les fêtes monastiques: S. Benoît (21 Mars), S. Maur (15 Janvier), Ste Scholastique (10 Février), S. Gall (16 Octobre). Tous ces noms se trouvaient également dans les calendriers de Cologne, de Trèves, de Liège du Xe siècle. (2) Il est vraisemblable qu'à Utrecht ils étaient déjà au calendrier festival de cette époque, car le calendrier de S. Willibrord contient toutes les fêtes d'Apôtres et celles de dix saints gélisiens; et il est probable qu'ils eurent leur messe avant la fin du Xe siècle, car S. Barthélémy a des oraisons ajoutées au début du XI^e siècle dans le Sacramentaire épiscopal d'Utrecht, et toutes les autres fêtes ont leur péricope évangélique prévue en première main dans les Évangélistes de S. Lébuin, S. Ansfrid et S. Bernulf.

3^o La troisième classe par la date d'introduction et aussi par le nombre, est formée par les saints gallo-romains ou *gallo-francs*, dont les fêtes n'ont plus qu'une importance

(1) R. de Rivo, De officiis ecclesiasticis c. 17, p. 33.

(2) Cf. Zilliken, Der Kölner Festkalender (Bonner Jahrb. 1910 p. 19); Miesges, Der Trierer Festkalender (Trier. Archiv, XV, 1915); Stapper, Die Feier... von Münster, Zeitschr. v. vaterl. Gesch. 1917 p. 11. — Pour Rivo, voir l'ouvrage du R. P. Cunibert, Mohlberg, I, p. 66, 91, 221.

secondaire au XIIe siècle, mais qui ont dû, au Xe siècle, constituer comme l'ossature primitive de tous nos calendriers de la Germanie inférieure:

30 Janvier	S. Aldegonde	(† 684)
6 Février	S. Vaast	(† 540)
	et S. Amand	(† 679)
9 Février	S. Ansbert	(† 695)
17 Mars	S. Gertrude	(† 647)
19 Avril	S. Ursmer	(† 713)
13 Mai	S. Servais	(† 384)
8 Juin	S. Médard	(† 545)
13 Juillet	S. Mildrade	(† 700)
5 Août	S. Oswald	(† 642)
3 Sept.	S. Remacle	(† 670)
7 Sept.	S. Evert	(† 391)
17 Sept.	S. Lambert	(† 706)
25 Sept.	S. Firmin	(† 357)
1 Oct.	S. Germain	(† 448)
	et S. Bavon	(† 653)
25 Oct.	S. Crépin	(† 285)
26 Oct.	S. Amand	(† 679)
31 Oct.	S. Quentin	(† 285)

Plusieurs de ces fêtes évidemment datent de translations postérieures, comme celle de S. Quentin en 641, celle de S. Amand à la dédicace d'Elon le 26 Oct. 809, peut-être celle de Ste Aldegonde à Emmerich, celle de S. Ansbert de Fontenelle au Mont-Blandin en 704; enfin celle de S. Firmin date de sa canonisation en 1107. Mais cela n'empêche pas de croire que plusieurs de ces fêtes ne remontent aux premiers temps de l'apostolat anglo-saxon dans nos pays. Sans doute S. Willibrord n'avait noté dans son calendrier que son compatriote S. Oswald, et ses voisins d'Epternach: S. Servais, S. Amand et S. Lambert, avec S. Quentin; et il avait omis tous les autres grands saints de Noyon, Soissons et Cambrai, apparemment parce que les intérêts de son apostolat chez les Frisons exigeaient qu'il ne se mît pas trop ouvertement au service des rois francs. Mais, comme il avait pareillement omis S. Martin de Tours auquel il dédia cependant son église d'Utrecht, il n'y a rien d'absolu à conclure de ces préférences. Au contraire, il n'est pas douteux que l'influence française, qui se fit sentir si heureusement au berceau de notre église, n'y ait intronisé très vite ses fêtes nationales. Tous ces saints se lisent 1^o loco dans le Martyrologe abrégé du XIIe s., sauf Ste Gertrude, qui s'y trouve après S. Patrice d'Irlande.

4^o A ce calendrier primitif s'est ajoutée, au cours des premiers âges de l'Eglise de

Hollande, la série des *saints néerlandais* de naissance ou d'adoption:

14 Janvier	S. Pontien	(† ?)
8 Mai	S. Wiron	(† c. 700)
5 Juin	S. Boniface	(† 755)
12 Juin	S. Odulphe	(† 865)
25 Juin	S. Lebuin d'été	(† 773)
28 Juin	S. Bénigne	(† ?)
15 Juillet	S. Pléhelme	(† 713)
18 Juillet	S. Frédéric	(† 838)
14 Août	S. Werenfrid	(† 760)
25 Août	S. Grégoire	(† 775)
10 Sept.	S. Odger	(† 713)
7 Nov.	S. Willibrord	(† 739)
12 Nov.	S. Lébuin d'hiver	(† 773)
29 Nov.	S. Radbod	(† 918)

De ces 14 Saints, ceux qui ont eu le culte le plus ancien dans le diocèse sont St. Willibrord, St. Boniface, S. Lébuin et S. Odulphe qui ont leur messe dans le Sacramentaire du Xe siècle: c'est que les deux premiers étaient les fondateurs de l'évêché et les deux autres les patrons du clergé du second ordre. (1) A la fin de ce même siècle, probablement lors de l'invention de leurs reliques par Baldéric, St. Werenfrid et St. Radbod sont inscrits au Canon de la Messe et donc au calendrier festival. St. Pontien eut également un culte, très populaire, mais très pauvre en formules liturgiques, et aussi bien Ste Agnès et St. Bénigne, dès l'arrivée de leurs reliques à Utrecht en 963. Les trois saints d'Odiliëberg n'eurent leur fête, toujours un peu régionale, qu'au XIe siècle. St. Grégoire est nommé „archiepiscopus” au calendrier du XIIe, mais il n'a encore ni messe propre ni office propre, simplement une légende tirée de sa „Vita” par S. Ludger.

Il faut expliquer ici certaines omissions apparentes ou réelles du Calendrier de 1200. St. Radbod n'apparaît nulle part dans le calendrier, et cependant il est fêté deux fois: d'abord au 25 Juin, en compagnie des SS. Lébuin et Adalbert: „De sanctis cantetur” dit l'Ordinaire (fol. 27) „In Daventria, Lebuini confessoris, Radbodi et Adalberti confessorum,” porte le Martyrologe abrégé du XIIe siècle. Pour St. Adalbert, le 25 Juin est le jour de sa mort. Pour St. Lébuin et St. Radbod, c'est l'anniversaire de leur translation à Déventer, aussi ont-ils tous deux une autre fête à leur *dies natalis*; mais ces

(1) St. Boniface est couramment appelé „Episcopus Trajectensis,” v. g. Dumber, *Analecta* I, p. 59.

fêtes sont moins solennelles à cause du temps où elles tombent : St. Lébuin au 12 Novembre c'est-à-dire dans l'octave de St. Martin, et St. Radbod, le 29 novembre, très fréquemment en Avent et toujours en la Vigile de St. André, qui l'éclipse dans le calendrier comme à l'office : il n'a point de messe dans le diocèse (sauf à St. Sauveur d'Utrecht et à Déventer), mais seulement les heures du jour (fol. 48'). St. Frédéric est également omis au 18 Juillet, dans le Calendrier ; son culte ne date peut-être pas de la première heure et son titre de martyr n'a pas été et ne pouvait pas être reconnu bien officiellement aux siècles des empereurs germaniques ; cependant sa fête remonte certainement au XIIe siècle (v. la notice du 18 Juillet).

Certaines omissions sont bien intentionnelles. (Ste Walburge, qui participe un peu à la gloire de St. Boniface, a eu une simple mémoire au 1er Mai, date de sa fête à Cologne ; mais son ancienne fête du 25 Février, qui s'est conservée dans certains missels de Münster et dans un missel de Hollande du XIIe s., a disparu du calendrier d'Utrecht. De même S. Suidbert (1 Mars). et St. Ludger (26 Mars) ont eu leurs noms marqués dans les calendriers complets, mais non dans les calendriers festifs ; ils n'ont eu qu'un culte régional. Autant pour St. Wilfrid (12 Octobre) et S. Walfrid (21 Juin), les Apôtres de la Frise ; pour S. Bavon (1er Octobre), St. Adelbert (27 Juin) et S. Jéron (17 Août), les Apôtres de la Hollande. Allons plus loin : les saintes populaires comme Ste Cunera de Rhenen (12 Juin) et Ste Sothère de Dordrecht (14 Février), et les saints évêques d'Utrecht : St. Albéric (14 Nov.) S. Hunger (22 Dec). S. Ansfrid (3 Mai), et S. Bernulf (19 Juillet), n'ont qu'un culte purement local, dans l'église où ils sont ensevelis, généralement hors de la cathédrale. Enfin, les trois saints de la Gueldre sont en voie de disparaître des calendriers, sauf S. Wiron dont on a des reliques à St. Martin.

Il faut bien remarquer de nouveau que plusieurs de ces saints avaient leur place dans les calendriers complets : Voici une excellente note de S. G. Smolderen à la fin du Calendrier utrechttois de 1474 (La Haye, Bibl. royale, 75 H 34 : „Sequentes sancti quorum nomina inveniuntur in hoc Calendario, coluntur in Dioecesi Ultraiectinâ.”

14 Jan. S. Pontiani.
1 Mart. S. Switberti Episcopi.
26 Mart. S. Ludgeri Episcopi.

12 Mai S. Pancratii [1^o loco].
5 Junii S. Bonifacii et sociorum.
12 Junii S. Odulphi (canonici Ultraiectini, Vide Mirœum Nat. SS. Belgii. ad 12am Junii.
25 Junii SS. Lebuini et Radbodi. Nota festum translationis. Lebuinus Presbyter Daventriœ. Radbodus Episcop. Ultraiect. Vide Mirœum, ad 29am Novemb.
28 Junii S. Benigni.
7 Julii S. Willibaldi.
18 Julii S. Friderici Episcopi.
14 Aug. S. Werenfridi.
25 Aug. S. Gregorii Ep. Traiect.
3 Octob. SS. duorum Ewaldorum.
7 Nov. S. Willebrordi.
11 Nov. S. Martini Episcopi, festum solenne, quippe patroni ecclesiæ Cathedralis.
12 Nov. S. Lebuini.
29 Obris S. Radbodi Ep. Traj.
18 Xbris S. Winibaldi.

Cette liste, bien que non exclusivement locale, peut servir à identifier les calendriers complets de Hollande du XVe et du XVIe siècles ; pour le XIVe siècle, il faut ajouter St. Odger et S. Pléhelme, et supprimer S. Suitbert, qui n'a pas encore de mention spéciale. Le troisième saint d'Odilienberg, S. Wiron est aussi très souvent absent des calendriers d'Utrecht autres que ceux de S. Martin. Pour les calendriers de Hollande, il faut ajouter S. Jéron (17 Août) et S. Bavon (1 Octobre).

Quant au Calendrier de l'Ordinaire de 1200, on a pu en constater le caractère fermé et exclusif : il est d'Utrecht, de St. Martin d'Utrecht. Cette tendance particulariste se retrouve tout au cours de notre histoire au Moyen-âge. Mais il suffit de se souvenir que la principauté d'Utrecht, constituée par des donations intéressées et parfois théoriques des Empereurs, n'a jamais constitué un État homogène ; alors on comprendra comment les chanoines d'Utrecht, qui s'arrogèrent dès le XIIIe siècle la surveillance des choses liturgiques, n'étaient guère disposés à admettre à leur calendrier les saints honorés dans l'abbaye d'Egmond ; et s'il est vrai que „toute l'histoire de la Néerlande jusqu'en 1400 est celle des empiètements de l'évêché sur les seigneuries environnantes”, (1) on saisira facilement pour-

(1) S. Muller Fz., Schetsen uit de Middeleeuwen, I p.24

quoi nos évêques affectèrent d'ignorer les apôtres de la Hollande, de la Frise, et plus tard de la Gueldre. Il ne faudrait certainement pas faire de notre calendrier diocésain un „libellus amicorum” comme on a voulu le faire, avec plus de raison, pour le calendrier privé de S. Willibrord. Non, notre Ordinaire n'est point le carnet intime du puissant Adelbold ou du terrible Hartbert, dont les sourcils faisaient trembler les Hollandais deux cents ans après sa mort; ⁽¹⁾ il n'en reste pas moins que cette prétention des saints des autres provinces est significative. Une attitude aussi intransigeante fut bien peu favorable à la propagation de l'*ordinarius* diocésain.

5° Dans la partie plus récente du Calendrier de l'Ordinaire, la même tendance s'observe. On ne pouvait sans doute ignorer, sans se mettre en dehors du mouvement de la chrétienté dans le haut Moyen-âge, les *translations* de S. Thomas, de S. Martin et de S. Benoît (3, 4 et 11 Juillet) qui avaient ébranlé toute l'Europe vers Tours et Fleury-sur-Loire: elles sont toutes les trois inscrites en seconde main dans le calendrier de S. Willibrord, et les deux dernières ont leur messe dans les missels Gélasien du VIIIe siècle; de même l'Invention de S. Etienne (3 Août), pour laquelle Etienne de Tongres l'ami de S. Radbod avait fait composer un office rimé qui eut grand succès. On ne pouvait pas davantage se soustraire à l'enthousiasme suscité tout autour de la métropole de Cologne par l'arrivée des reliques de S. Pantaléon (28 Juillet), puis par la découverte de celles des 11 000 Vierges (21 Octobre), et des SS. Géréon et Victor (10 Octobre), survenues toutes trois du temps du grand archevêque Bruno († 965), l'élève de notre évêque Baldéric. La fête de S. Victor fut même très privilégiée à Utrecht: elle eut sa messe dans le Sacramentaire de la fin du Xe siècle; et, au XIIe s., après la reconnaissance solennelle de 1121, à laquelle présidait le prévôt Hermann, futur évêque d'Utrecht, elle fut déclarée fête de précepte. Ajoutons encore S. Maurice d'Agaune, omis par négligence dans le calendrier de 1200, qui était fêté à Utrecht dès le Xe siècle. Mais il faut clore ici la liste des translations célébrées en Hollande. Celle de S. Willibrord, de S. Boniface (5 Sept.) de S. Plechelme (4 Août), de Ste Agnès (2 Sept.), qui se firent dans notre pays, y furent fêtées dans la suite; mais toutes celles qui s'étaient

faites dans l'Allemagne du Nord, comme celles de S. Crépin, des Trois Mages, de S. Liboire, de S. Gorgon, de S. Clément, de S. Magnus ne changèrent rien à notre calendrier. Des translations bien plus célèbres de S. Nicolas, de S. André et de S. Jérôme, qui plus tard se disputèrent le 9 Mai, aucune n'est encore fêtée à Utrecht.

De même, parmi les grands évêques germaniques, on ne commémore à Utrecht que les plus célèbres de chaque province, savoir:

5 Mai	S. Godehard d'Hildesheim	(† 1038)
8 Juillet	S. Kilian de Wurtzburg	(† 689)
16 Août	S. Arnoulf de Metz	(† 640)
31 Août	S. Paulin de Trèves	(† 358)
23 Oct.	S. Séverin de Cologne	(† 403)
6 Nov.	S. Willehad de Brême	(† 786)

Les fêtes des Pères de l'Eglise S. Augustin et S. Jérôme remontent au IXe siècle.

Celles des autres Pères célèbres et des papes romains, qui se généralisaient à la fin du XIIe siècle, eurent un peu plus de succès:

26 Janvier	S. Polycarpe
31 Janvier	S. Ignace
22 Avril	S. Gaius
27 Avril	S. Anastase
2 Août	S. Etienne
14 Octobre	S. Calixte
26 Novembre	S. Lin
11 Décembre	S. Damase.

Mais les fêtes qui furent de beaucoup les plus populaires ce sont des *fêtes orientales*, ayant rapport avec la Terre-Sainte ou avec les Croisades: quelques-unes de ces dévotions remontaient assez haut, par exemple S. Georges qui avait sa messe dans les antiphonaires d'Utrecht du Xe siècle, et Ste Thècle qui apparut à S. Radbod mourant. Mais, à ce moment, elles se développèrent et prirent un caractère nouveau, plus familier et plus intéressé. Nommons d'abord les deux grandes pénitentes: S. Marie Madeleine (22 Juin) et S. Marie l'Egyptienne (9 Avril); la première, qui avait déjà son office dans le collectaire de Liège du XIe siècle, fut aussi fêtée à Utrecht au début du XIIe; puis S. Hélène (8 Fév.), puis le groupe des saints auxiliaires, ainsi énumérés dans les missels de la région:

3 Février	S. Blaise,
3 Avril	S. Eustache,
23 Avril	S. Georges,
2 Juin	S. Erasme,
15 Juin	S. Vite,
26 Juillet	S. Christophe,
28 Juillet	S. Pantaléon,

(1) Annales Egmund, Historisch Genootschap, p. 41.

8 Août	S. Cyriaque,
	S. Achacius,
1 Septembre	S. Gilles,
9 Octobre	S. Denys,
13 Juillet	S. Marguerite,
25 Novembre	S. Catherine,
4 Décembre	S. Barbe. ⁽¹⁾

Sauf S. Georges, S. Gilles et S. Blaise qui sont déjà fêtés dans le vieil Antiphonaire de Gand, toutes ces fêtes sont assez récentes. Trois de ces saints ne sont pas encore nommés au calendrier de 1200. Ste Catherine, destinée à une si prompte popularité grâce à l'ordre Teutonique, n'y a encore qu'une mémoire; trois autres: S. Blaise, S. Eustache et Ste Marguerite y sont à des places anormales, toutes choses qui attestent la nouveauté de leur culte; mais il ne tardera pas à se développer. Il faut faire une place spéciale à la fête grecque de la „Division des Apôtres” (15 Juillet), pour laquelle Gotheschalk († 1098) prévôt d'Aix-la-Chapelle, fit une séquence: la fête apparaît dans notre calendrier „*secundo loco*”, autre marque d'une introduction récente. Le même cas se présente pour S. Sévère de Ravenne au 1^{er} Février. Le nom de St. Maxime ajouté à celui de S. Tiburce, mais sur la ligne suivante, doit être également une addition récente, comme à Münster.

Généralement, quand une fête nouvelle survient à un jour donné, elle transfère la fête ancienne au jour suivant ou se place elle-même à une date anormale: c'est justement ce qui s'est produit pour S. Ignace, fêté dans tout le diocèse d'Utrecht au 31 Janvier et non au 1^{er} Février, jour de Ste Brigide. Les autres translations du calendrier de 1200 tiennent à la nouveauté de la fête, et elles se corrigeront par la suite, sauf celle de Ste Marguerite qui restera toujours, en Hollande, au 13 Juillet.

Nous avons ainsi passé en revue toutes les fêtes qui, à cette époque, avaient un office spécial. Il faut mettre à part trois noms: celui de S. Gall au 20 Février et celui de S. Félicissime au 13 Septembre, et celui de S. Vital au 24 Octobre qui sont, comme nous le dirons, des indications martyrologiques, sans fête liturgique; puis quatre autres noms: S. David au 29 Décembre, S. Julien au 27 Janvier, S. Ansbert au 9 Février et Stes. Fides, Spes et Caritas au 1^{er} Juillet, qui ne semblent pas non plus avoir

eu place dans l'office. Pourquoi donc sont-ils nommés au calendrier? On peut croire, faute d'une raison meilleure, que ce fut pour interdire, à ces jours, l'introduction des fêtes de St. Thomas de Cantorbéry († 1172), de St. Jean Chrysostome, de Ste Apollonie et de l'octave de S. J. Baptiste, qui, au début du XIII^e siècle, se répandaient dans les Eglises environnantes, et finirent par conquérir, même à Utrecht, leur droit de cité.

II. Les fêtes nouvelles.

Une fête peut être introduite au Calendrier liturgique à différents titres: à quelques-unes on donne une simple mémoire dans le Collectaire, à telle autre on accorde les honneurs d'une messe, à une autre enfin on concède le privilège du rite double. Généralement une fête passe par tous les degrés inférieurs avant de devenir fête solennelle: il y a, ici comme partout dans l'Eglise catholique, hiérarchie et ordres successifs. ⁽¹⁾ Ainsi, une fête peut avoir sa place au Collectaire sans l'avoir au Missel ou à l'Antiphonaire. ⁽²⁾ Rien donc de plus artificiel, dans l'étude des fêtes nouvelles, que de comparer un Missel et un Collectaire: dans une même église, à une même époque, le Collectaire a toujours compté plus de fêtes que le Missel. ⁽³⁾ De même, si l'on veut utiliser pour cela les calendriers liturgiques, il faut avoir soin d'y compter les fêtes qui ont une mémoire, puis celles qui ont une messe, etc. En un mot, il faut toujours comparer entre eux des documents homogènes, des listes ayant même signification.

C'est ce que nous avons tenté de faire dans le tableau suivant. Partant de ce fait que le Calendrier festival de l'Ordinaire ne donne que

(1) Pour certaines fêtes d'institution plus récente, on peut toucher du doigt cet avancement progressif par exemple la fête de Ste Catherine, qui n'est pas même mentionnée au martyrologe abrégé du XII^e s., reçoit dans l'Ordinaire de 1200 une mémoire, tout au plus une messe du commun; elle acquiert au milieu du XIII^e s. une oraison propre dans le collectaire de Ste Marie; à la fin du XIII^e une séquence particulière inscrite en première main dans le Séquentiaire de Ste Marie, puis un Alleluia et une Messe spéciale, une antienne propre, dans l'Antiphonaire de cette même église, puis au XIV^e un office propre, au XV^e enfin un office plus complet; tous ces accroissements sont notés en diverses places de l'antiphonaire susdit.

(2) Ce point sera expliqué plus en détail dans la section III de cette II^e Partie.

(3) C'est le reproche qu'on pourrait peut-être faire au travail si estimable d'ailleurs de M. Stapper, sur le calendrier de Münster; Zeitschr. f. vaterl. gesch. 1917.

(1) Missale Traiect. 1540, fol. 39, Missa de quindécim auxiliatoribus.

les fêtes à 3 leçons ayant une messe, nous avons pris pour base le calendrier de messes le plus récent et le plus complet: celui du Missel d'Utrecht imprimé en 1540. Nous y avons marqué en **gros caractères** les fêtes qui avaient déjà leur messe dans le Calendrier de 1200: on verra que ces anciennes fêtes sont presque toutes demeurées au XVI^e siècle; mais quelques unes sont simplifiées 2^o loco. Ensuite, nous avons ajouté en lettres espacées les fêtes qu'ont leur messe ou leurs oraisons dans les missels d'Almkerk de 1400, qui, dans leur exclusivisme, représentant assez bien le calendrier de la fin du XIV^e siècle; mais, ayant ici une liste tout-à-fait similaire à celle de 1540, nous avons indiqué entre parenthèses () toutes les fêtes du XVI^e siècle qui n'ont pas encore leur place au Missel de 1400. Puis, d'après les indications du calendrier d'Utrecht de 1474, nous avons noté en *lettres cursives* les fêtes ajoutées dans la seconde moitié du XV^e siècle, marquant d'une astérisque * toutes celles qui ne sont pas encore instituées. Les noms imprimés entre parenthèses avec astérisque sont donc les fêtes nouvelles du XVI^e siècle; celles des époques précédentes qui ont été supprimées dans le Missel de 1540 sont mises entre crochets []. Quant aux noms en caractères ordinaires sans aucun signe, ce sont des mémoires anciennes qui ne sont pas prévues dans nos Calendriers, mais devaient exister depuis les origines du Missel. Les noms placés en retrait, comme S. Geneviève, S. Felix, etc., marquent les saints que n'ont que les trois oraisons de la messe, sans les pièces de chant, rite qui sera expliqué plus bas.

JANUARIUS.

- 3 [Genovefe]
- 14 Pontiani mart.
Eodem die S. Felice
- 15 [Maûri abbatis]
- 16 Marcelli pape
- 17 (Anthonii abbatis)
- 18 Prisce virg.
- 19 Marii et Marthe
- 20 Fabiani et Sebastiani
- 21 Agnetis virg.
- 22 Vincentii mart.
- 23 Emerentiane et Macharii
- 24 (Tymothei apostoli.)
- 25 In Conversione S. Pauli Ap.
Eodem die Preiecti mart.

- 26 (Policarpi ep. et mart.)
- 27 [Juliani episcopi]
(Joh. Crisostomi episc.)
- 28 In Octava S. Agnetis
- 29 (Valerii episcopi)
- 30 (Aldegundis virg.)
- 31 Ignatii martyris

FEBRUARIUS.

- 1 Brigide virg.
Eod. die Severi ep. (1)
- 2 In Purificatione Marie
- 3 Blasii martyris
(Philee) (2)
- 5 Agathe virg.
- 7 (Auguli)
- 6 Vedasti et Amandi
- 8 (Helene regine)
- 9 (De S. Apollonia)
- 10 Scolastice { Eod. die Zotici
" " Sotheris (1)
- 11 (Desiderii)
- 12 (De S. Dorothea)
- 13 (Eulalie)
- 14 Valentini mart.
Eod. die Vitalis Felicule et
Zenonis
- 15 (Faustine)
- 16 Juliane virg.
- 22 Cathedra S. Petri.
- 23 In vigilia Mathie Ap. Evang.
- 24 In die S. Mathie Apostoli.

MARTIUS.

- 9 Perpetue et Felicit.
- 12 Gregorii pape.
- 17 Gertrudis virg.
- 19 (Joseph nutriti Dñi.)*
- 21 Benedicti abbatis
- 25 In Annunciatione B. M. V.
(Quirini mart.)*

APRILIS.

- 4 Ambrosii episc.
- 9 (Marie Egyptiace)*
- 11 Leonis pape
- 13 Eufemie virg.
- 14 Tiburcii et Valer. mart.

(1) Missale Almkerk ponit 1^o loco S. Severi; 2^o loco S. Brigide; — 2^o loco Sotheris, 3^o loco Zotici.

(2) Calendar anni 1474: Nocturnus dicitur. Sed quando ebdomada vacat, de eis omni feria cantatur in Comuni de martyris; sic et 11, 13, 15 Februarii.

- 17—22 (1)
 23 **Georgii mart.**
 25 **Marci Evang.**
 28 **Vitalis mart.**

MAIUS.

- 1 **Philippi et Jacobi Ap.**
 Eod. d. Walburge virg.
 2 (Athanasii episc.)*
 3 **In Inventionem S. Crucis**
 Eod. die Alexandri
 5 [Godehardi]
 6 **Joh. ante Portam Latinam**
 7 (Juvenalis mart.)*
 8 **Wironis episc.**
 9 **Gengulfi mart.***
 10 **Gordiani et Epymachi**
 12 **Pancratii mart.**
 Eod. die Nerei et Achillei
 13 **Servatii episcopi**
 Eod. die Marie ad Mart.
 19 **Potentiane* (2)**
 25 **Urbani pape et mart.**
 26 (Bede presbyteri)
 28 **Germani confessoris**
 31 (Petronille virg. et mart.)

JUNIUS.

- 1 **Nicodemis**
 2 [Marcellini et Petri]
 2 (Herasmi episc.)
 5 **Bonifacii et socior.**
 8 **Medardi ep.**
 9 **Primi et Feliciani**
 11 **Barnabe apostoli**
 12 **Odulphi confess.**
 Eod. die Basilidis
 13 (Felicule)
 14 (Valerii et Rufi.)
 15 **Viti et Modesti**
 17 (Alexis)
 18 **Marci et Marcelliani**
 19 **Gervasii et Prothasii**
 21 (Albani mart.)
 22 **Decem millium martyrum**
 Eod. die Albini
 23 **In vigilia S. J. Bapt.**
 24 **In die S. J. Bapt.**
 25 **Lebuini et Radbodi**
 26 **Johannis et Pauli**

(1) Omittuntur ex Ordinario festa Petri et Ermonigenis, Ursuarii, Gaii; excepto Gaio, cetera desunt in Calendario anni 1474.

(2) Potentiana, et Gengulphus nec orationes habent in Calendario 1474.

- 27 (Septem dormient)
 28 **In vigilia Apostol.**
 Eod. die Benigni
 Leonis
 29 **In die sancto**
 30 **In comm. S. Pauli**

JULIUS.

- 1 (Octava S. Joh. Bapt.)
 2 **In Visitatione S. M.**
 Eod. die Processi et Martiniani
 2 **In Transl. S. Thome**
 4 **In Transl. S. Martini**
 6 **In octava SS. Petri et Pauli**
 8 (In Transl. S. Barbare)
 Eod. die Kiliani
 9 (In octava Visitationis)
 10 **Septem fratrum**
 11 **In octava Transl. S. Martini ***
 Eod. die Transl. S. Benedicti
 12 (Naboris et Felicis)
 13 **Margarete virg. et mart.**
 Eod. die Mildrade
 15 **In Divisione Apostolorum**
 Eod. die Plechelmi
 16 (De S. Alexio confess.)*
 17 (Theodosie)
 18 **Frederici episcopi**
 Eod. die S. Arnulphi
 21 **Praxedis virg.**
 22 **Marie Magdalene**
 23 **Apollinaris mart.**
 [Ed. die Liborii]
 24 (In Transl. Trium Regum)*
 (Christine virg.)
 In Vigilia Jacobi Ap.
 25 **In die Jacobi. (1)**
 26 (Christoferi mart.)
 (De sancta Anna)*
 27 (De S. Judoco)*
 28 **Panthaleonis mart.**
 29 **Felicis, Simplicii**
 (Eod. die Marthe)*
 30 **Abon et Sennes**
 31 **Germani ep.**

AUGUSTUS.

- 1 **Ad vincula S. Petri**
 Ed. die Machabeorum
 2 **Stephani pape**
 3 **In Inventionem S. Stephani**

(1) Missale ann. c. 1400 de St. Christoforo præbet tres tantum orationes 2º loco in die S. Jacobi; de S. Anna, missam 2ª manu.

- 5 (In f. B. M. ad Nives) *
Eod. die Oswaldi regis
(" " Dominici conf.)
- 6 **Sixti pape.**
Eod. die Felicissimi, Ag.
- 7 (In Transfiguratione Dñi.)
Donati martyris
Eod. die Afre mart. ⁽¹⁾
- 8 **Cyriaci martyris.**
- 9 In vigilia Laurentii
Eod. die Romani
- 10 In die sancti Laurentii
- 11 Tyburtii martyris
- 12 (*Eupli dyaconi*)
- 13 Ipoliti et sociorum eius
- 14 In vigilia Assumptionis V. M.
Eod. die Eusebii et Werenfridi
- 15 In die sancto
- 16 **Arnulphi confessoris**
Missa de Assumptione
(Eod. die Rochi conf.)
- 17 In octava S. Laurentii
(Eod. die Jeronis mart.)
- 18 Agapiti martyris
- 19 Magni martyris
- 20 Bernardi abbatis ⁽²⁾
- 21 (*Privati*)
- 22 In octava Assumptionis
Eod. die Tymothei, Symph.
- 23 In vigilia S. Bartholomei
- 24 In die S. Bartholomei
- 25 **Gregorii episcopi**
- 26 (*Herenei et Abundii*)
- 27 **Rufi martyris**
- 28 **Augustini ep.**
Eod. die Hermetis m.
- 29 In Decollatione S. J. Bapt.
Eod. die S. Sabine
- 30 (*Fiacrii confessoris*) *
- Eod. die Felicis et Audacti
- 31 **Paulini episcopi.**

SEPTEMBER.

- 1 **Egidii abbatis**
Eod. die Petri et Prisci
- 2 (In Translatione Agnetis) *
- 3 (**Remacii episcopi**)
- 4 (*Marcelli*)
- 6 (*Magni confessoris*)

(1) Missale anni 1400 nihil habet de Transfiguratione, sed 1^o loco ponit tres orationes S. Afre; 2^o loco, S. Donati.

(2) De S. Bernardo, Missalia de Almkerk solum tres orationes ponunt, 1^{am} missale in margine additas, 2^m vero in textu insertas; sic et Calendarius 1474.

- 7 (**Evorcii episcopi**)
- 8 In Nativitate B. M. V.
Eod. die Adriani m.
(Adriani martyris) *
- 9 **Gorgonii m.**
- 10 **Otgeri confessoris ***
- 11 **Prothi et Jacincti m.**
- 14 In exaltatione S. Crucis
Eod. die S. Cornelio et C.
- 15 In octava Nativitatis
Eod. die Nicomedis m.
- 16 **Lucie et Geminigii**
Eod. die Eufemie
- 17 **Lamberti martyris**
- 20 In vigilia Mathei apost.
- 21 In die S. Mathei
- 22 **Mauricii et sociorum**
- 23 [(Tecele)] ⁽¹⁾
- 24 (**Conceptio S. J. Bapt.**)
- 25 [(Firmini)] *
(Cleophe discip. Dñi)
- 26 (Cypriani et Justine)
- 27 **Cosme et Damiani**
- 29 **Michaelis Archangeli**
- 30 **Hieronimi presbyteri.**

OCTOBER.

- 1 **Remigii et sociorum**
- 2 **Leodegarii mart.**
- 3 **Duorum Ewaldorum**
- 4 **Francisci confessoris**
- 6 (In octava Michaelis) *
- 7 **Marci pape**
Eod. die Marcelli et A.
- 9 **Dionysii et sociorum**
- 10 **Gereonis, Victoris, etc.**
- 14 **Calixti pape**
- 15 **Trecentorum Maurorum**
- 16 **Galli confessoris**
- 17 (*Elifi martyris*) * ⁽²⁾
- 18 **Luce evangeliste**
- 21 **Undecim millium Virg.**
- 22 (*Severi confess.*)
(Eod. die Cordule)
- 23 **Severini episcopi.**
- 24 **Crispini et Crispiniani**
- 25 **Amandi ep.**
- 26 In vigilia Symonis et J.
- 27 In die SS. Symonis et J.
(*Narcissi*)

(1) *Thecle*, feria 4^a et 5^a de ea cantatur: sic Calendarius 1474.

(2) In Missali 1440 additur: cuius caput est in Ecclesia Traiectensi.

- 31 (Quintini mart.)
In vigilia Omnium s.

NOVEMBER.

- 1 In die Omnium Sanct.
Eod. die Cesarii episc.
2 In Commem. Animarum
Eod. die Eustachii, Agapiti
3 (Huberti conf. atque pont.)
6 [(Willehadi)] *
(Leonardi confess.)
7 Willibrordi episcopi
8 Quatuor coronatorum
9 Theodori martyris
10 In vigilia Martini ep.
11 In die S. Martini
12 Lebuini confessoris
13 Briccii episcopi
18 In octava b. Martini
19 (Elizabeth vidue) ⁽¹⁾
21 (In Presentatione Marie) *
22 Cecilie virginis
23 Clementis pape
Eod. die Felicitatis
24 Crisogoni martyris
25 Katherine virginis
26 (Lini pape)
29 In vigilia Andree Ap.
Eod. die S. Radbodi
" " Saturnini, M. Chrys.
Darie
30 In die S. Andree.

DECEMBER.

- 1 (Eligii) ⁽²⁾
(Translationis capitis S. Martini) *
4 Barbare virg.
6 Nicolai episcopi
7 Octava Andree
8 In Conceptione b. M. V.
11 Damasi pape
13 Lucie virginis
15 (In octava Conceptionis) *
17 (Lazari episcopi) *
18 (Nicasii episcopi) *
20 In vigilia S. Thome
21 In die S. Thome
24 In Vigilia Nativitatis

- 25 In die sancto
26 Stephani protom.
27 Johannis Evang.
28 Innocentum.
29 [(David regis)] *
(Thome Cantuar.) ⁽¹⁾
31 Silvestri pape.

Si nous passons des fêtes simples aux fêtes doubles, qui ont non seulement une messe, mais tout un office solennel, il faut renoncer à donner un tableau d'ensemble pour tout le diocèse, attendu que les collégiales, ici, dépassaient de loin les paroisses, et avaient une grande latitude pour instituer des fêtes nouvelles.⁽²⁾ Il faudra se contenter de donner la liste de ces fêtes pour les deux premières églises du diocèse.

Voici la liste des fêtes instituées à St. Martin avant l'année 1333⁽³⁾: d'abord le „Corpus christi et son octave; puis, parmi les fêtes fixes :

JANVIER.

- 21 S. Agnès
25 Conversion de St. Paul

MARS.

- 12 S. Grégoire

AVRIL.

- 14 S. Tiburce

MAI.

- 1 S. Philippe et S. Jacques
3 Invention de la S. Croix
6 S. Jean Porte latine
31 Ste Pétronille

JUIN.

- 22 Dix mille Martyrs

JUILLET.

- 1 Octave de S. J. Baptiste
3 Translation de S. Thomas
4 Translation de S. Martin
8 Translation de Ste Barbe

(1) De S. Elyzabeth, Missalia ann. 1400 totaliter deficient; primum tamen Missale duas diversas præbet missas in appendice. Calendarius vero anni 1474, instituit *Semi duplex festum*.

(2) Calendarius: *feria VI^a aute Adventum, hore de hoc, missa de s. Cruce*.

(1) Calend. transfert *David regis* in crastinum, sed cum officio de Nativitate.

(2) Concil. Cologne 1536 Mansi, t. 33, c. 1225.

(3) Cette liste est extraite d'une charte du Chapitre de St. Martin, conservée aux Archives du Dôme et éditée par Mr S. Muller Fz. en appendice de son édition des Statuts, p. 300-324. Elle est postérieure à la mort d'Ernest de Lichtenberg, doyen de Ste Marie († 1333), et antérieure à la mort de Floris de Jutphaas prévôt du Dôme († 1337).

- 13 Ste Marguerite
 25 S. Jacques
 26 S. Christophe
 29 Octave de Ste M. Madeleine

AOUT

- 3 Invention de S. Etienne
 10 S. Laurent et son octave
 22 Octave de l'Assomption
 24 S. Barthélemy

SEPTEMBRE.

- 1 S. Gilles
 14 Exaltation de la Ste Croix

OCTOBRE.

- 6 Octave S. Michel
 9 S. Denis
 18 S. Luc
 21 11000 Vierges
 27 S. Simon

NOVEMBRE

- 25 Ste Catherine

DECEMBRE.

- 4 Ste Barbe
 6 S. Nicolas
 8 Conception N. D.

Voici maintenant la mention de quelques institutions de fêtes à St. Sauveur. (!) Sans parler de l'„exaltation” de la fête de St. André par le prévôt Walterus en 1220, „festum Ambrosii Bonifacii pape VIII (en 1298) per totum mundum celebrari instituit una cum festis omnium apostolorum”. (Pratiquement ce sont les fêtes des 4 Evangélistes et des 4 Docteurs.) Par anticipation, les fêtes de S. Mathieu et de S. Grégoire furent instituées dès 1292; et la même année celle des 11000 Vierges; celles du Corpus Christi et de Ste Marguerite, avant 1305; la translation de S. Boniface et la Fête des Morts, avant 1309; les fêtes de S. Christophe, de Ste Barbe, des 10.000 martyrs à 3 leçons vers 1317; celle de St. Gilles comme *festum duplex* vers 1330; celle de St. Vincent comme *festum duplex* vers 1336;

celle de St. Victor comme *festum solemne* vers 1365;
 les fêtes de St. Nicolas et Ste Catherine, *festum solemne* vers 1383;
 l'octave de la Trinité comme *festum solemne* vers 1383;
 la fête de la Conversion de St. Paul *festum solemne* vers 1399;
 celle de Ste Gertrude comme *festum duplex* vers 1389;
 la commémoration de N. D. avant l'Avent vers 1395;
 la commémoration de N. D. avant la Septuagésime vers 1400;
 l'octave de la Conception avant 1374;
 l'octave de la Nativité, comme fête solennelle après 1400;
 les fêtes de S. Lebuin et de St. Ambroise comme *fêtes solennelles* vers 1500;
 la fête de la Présentation fut instituée vers 1507;
 la fête de St. Blaise, comme *festum duplex* vers 1536;
 Deux fêtes assez anciennes n'ont pu être datées sûrement: la fête de la Conception instituée par Lambert, officiel jusqu'en 1269;
 et la fête de St. Elisabeth, dotée par Gherardus vers 1390?

Voici les principales remarques suggérées par ce tableau sur l'introduction des fêtes nouvelles au Calendrier d'Utrecht. L'Ordinaire s'était opposé à l'invasion des fêtes préconisées en pays germaniques. Quant aux fêtes romaines, qui se répandaient alors dans l'Eglise, en même temps que s'affirmait la souveraineté du Pape, l'Ordinaire en avait admis plusieurs: S. Lin, S. Damase, S. Calixte, S. Anastase, S. Gaius, S. Etienne, papes, S. Ignace et S. Polycarpe; quelques autres saints romains eurent leur tour. Cependant, le Calendrier hollandais continua d'ignorer les fêtes de la „Curie romaine”, propagées par les Franciscains: tous ces noms qui ont encombré tant de calendriers n'ont jamais paru dans le nôtre: ni Ste Susanne ni Ste Symphorose, ni les papes Hygin, Anaclet, Sotère, etc., ni les dédicaces des basiliques de Rome.

Il ignore de même les canonisations solennelles du XIIe et du XIIIe siècles. Parmi les princes alors canonisés, aucun n'eut les honneurs du calendrier d'Utrecht: ni Charlemagne (fêté en Allemagne en 1215), ni

(1) Cette seconde liste est extraite du Nécrologe de St. Sauveur de 1545, édité dans l'Archief d'Utrecht, t. III.

S. Henri d'Allemagne (can. 1152), ni Ste Cunégonde (canon. 1201), ni S. Edouard d'Angleterre (can. 1161), ni plus tard S. Louis de France (can. 1297). Au contraire, Ste Elisabeth de Hongrie, (can. 1235), grand'tante du comte de Hollande, et mentionnée dans la Chronique du Procureur d'Egmond, fut honorée très vite d'un culte populaire, et dès le XIV^e siècle d'un culte officiel. ⁽¹⁾ De même, St. Thomas de Cantorbéry, célèbre lui aussi dans les livres d'Egmond (can. 1172), eut au XIII^e siècle un culte assez restreint; mais les autres saints évêques: Otto de Bamberg (can. 1189), Bernward d'Hildesheim (can. 1192) ne furent jamais fêtés à Utrecht; Héribert de Cologne (can. 1046), eut son nom dans quelques calendriers. Parmi les fondateurs d'Ordres, on ne put se dispenser d'admettre St. François d'Assise, moins de vingt ans après sa canonisation (1228), ⁽²⁾ et aussi, mais bien plus tard, St. Bernard et St. Léonard; St. Dominique ne fut introduit qu'au XVI^e siècle, avec St. Thomas d'Aquin, mais il n'eut jamais de messe.

On fut bien plus accueillant pour les vieux saints français: S. Eloi, S. Roch, S. Didier, Ste Reine, S. Foy, qui bénéficiaient de l'influence liturgique et artistique de la France au XIII^e siècle; et surtout pour les saints liés au souvenir des Croisades et à la dévotion fervente à la Croix; ⁽³⁾ Ste Anne, les Dix-mille Martyrs crucifiés (22 juin), St. Alexis patron des pèlerins, St. Christophe, si cher aux chevaliers, St. Antoine, St. Paul ermite, Ste Dorothee. ⁽⁴⁾ D'ailleurs ces fêtes se répandaient alors dans tout le monde chrétien. ⁽⁵⁾

Au XIII^e s. deux fêtes, termes l'une et l'autre de deux grands courants dans l'enseignement

catholique: la fête du T. S. Sacrement adoptée à Liège, dès 1246, mais dans les autres diocèses rhénans vers 1300 ⁽¹⁾, et la fête de la Conception de la T. S. Vierge, introduite également à Utrecht de 1280 à 1300. ⁽²⁾

A la fin du XIV^e siècle, le culte de N.-D., qui grandissait constamment dans toute l'Eglise, donnait au calendrier la fête de la Visitation de N. Dame, (2 Juillet) instituée par Urbain VI et Boniface IX en 1389-90, et adoptée dans le diocèse probablement à cette époque, ou peu auparavant, car elle fut ajoutée en surcharge dans l'Ordinaire de S. Sauveur du milieu du XIV^e siècle et également dans la liste des fêtes chômées de Jean d'Arkel de 1346. ⁽³⁾ Au siècle suivant, il y eut la fête de la Présentation: instituée à Cologne en 1420, et imposée, comme fête d'obligation en 1459, elle fut établie plus tardivement à Utrecht car elle est ajoutée en seconde main dans les missels et les ordinaires d'Utrecht du milieu du XV^e siècle. En 1430, on institua au Dôme la fête de N.-D. des Neiges. ⁽⁴⁾

La fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur, qu'on trouvait dans certains missels du pays et dans les contrées germaniques, dès le milieu du XII^e siècle, fut introduite officiellement à Utrecht à la fin du XV^e siècle, mais à la date du 7 Août généralement ⁽⁵⁾, la date plus commune du

(1) La fête du T. S. Sacrement est absente du Prosaire de S. Marie qui a des pièces de la fin du XIII^e s.; la procession fut instituée vers 1350. (Cf. Archief, Utrecht, XXV, p. 424.)

(2) Cf. Archief XXVIII, p. 347.

(3) Cf. l'édition critique de Mr. l'archiviste Joosting, Bronnen v. d. Gesch. v. d. Kerkelijke Rechtspraak. En 1395 encore, une charte de Groningue du 2 Juillet ignore cette fête: „bescreven up sunt Processi en de Martynaens dach, tue hylge martelaren (Driessen, Mon, Groning, p. 742); en 1402 seulement à S. Pierre de Leyde, on ajoute cet office. (Bijdr. Haarlem t. XXX, 10.)

(4) Hist. episc. I p. 498, p. 56: ex necrologio St. Martini; à Veere en 1500. Cf. Kronenburg. Maria's Heerlijkheid, II, p. 311.

(5) Cf. missel du Musée Harlem; l'Ordinaire de S. Sauveur du milieu du XIV^e s. l'a en addition. Le Martyrologe des Chartreux d'Utrecht la place au 7 Août avec cette remarque: „Alias ad diem precedentem pertinet". Le missel de Doesburg la donne au 6 Août avec cette rubrique: „Si placet in crastinum differatur et est duplex festum compositum." „De même l'Ordinaire de St. Sauveur dit: „Ad hunc diem pertinet, sed in crastinum differtur propter festum Sixti". L'Ordinaire de N.-D. de Maastricht la renvoie au dimanche qui suit le 1^{er} Août. Ces divergences s'expliquent par la répugnance qu'on avait à supprimer la fête de St. Sixte, saint nommé au Canon de la Messe.

(1) La fête fut instituée à Déventer en 1328. Cf. Dumbbar, Deventer p. 403. Mais les deux Missels d'Almkerk, endommagés lors de l'inondation de Ste Elisabeth en 1421, n'ont pas encore sa messe.

(2) Cf. charte de l'évêque Otto „anno Domini 1244, in die Francisci." Driessen, Monum. Groning. p. 8; chronique de Menko, Hist. Genootsch. p. 219: „eodem anno (1263) pridie ante festum Francisci."

(3) Sur la dévotion à la Croix au M.-A., voir De Katholiek, 1910, p. 25.

(4) Ste Dorothee est fêtée au 6 Février à Cologne, à Oldenzaal; mais au 12 Février à Utrecht, à Münster, etc.

(5) Ste Marthe, Ste Anne et Ste Elisabeth sont nommées parmi les fêtes principales de l'année dans une concession d'indulgences accordée à l'église de Groningue par quinze évêques de la cour d'Avignon en 1360. De pareils privilèges expliquent la diffusion des fêtes françaises et orientales au XIV^e s. (Driessen, Monum. Groning. p. 228.)

6 Août avait pourtant été imposée par Calixte III en 1456, lors de l'institution de la fête, et c'est à cette date qu'elle se trouve au missel d'Utrecht de 1540.

Les fêtes du XVI^e siècle ont un caractère spécial; traditionnelles sans doute, comme les grandes dévotions qui les inspirent; elles portent cependant le cachet de la „moderne dévotion”, de la piété un peu surchauffée de cette époque. Nommons les fêtes „de dulci Nomine Jhesu”, „de passione Domini” „de quinque vulneribus Christi” „de lancea Domini nostri” „de Spinea corona”, „festum lancee et clavorum”, puis la fête de la „Compassion de N.-D.” autrement dite „de septem doloribus beate Marie.”

Plusieurs de ces fêtes avaient des formulaires de messe composés dès le XIII^e siècle, et approuvés au XIV^e; ainsi la messe de la „Couronne d'épines” est attribuée à Albert-le-Grand, et celle des „Cinq plaies” se réclame d'un pape Grégoire et d'un pape Boniface; mais elles ne furent autorisées officiellement dans le diocèse qu'au début du XVI^e siècle. Ainsi la fête de la Compassion; après la fondation à Utrecht en 1380 de la Fraternité „ter Noet gods”, fut acceptée à Cologne dès 1429, à Delft et ailleurs avant 1444, et approuvée par le concile provincial de 1452; puis par le pape en 1495; cependant à Utrecht „festum institutum est a Frederico de Baden, episcopo Traiectensi, rogatu Caroli ducis Gelrie, anno 1514”, en 1521 à Arnhem, et en 1529 à Oldenzaal. En 1536, l'influence du duc et l'exemple de l'évêque la fit adopter par les chanoines de Windesheim. (1) Quelques années plus tard elle devait être élevée au rang de fête de précepte „très solennelle” et contribuer à répandre cette dévotion dans les diocèses voisins de Belgique. (2)

Beaucoup de ces nouvelles fêtes de la Passion étaient attachées à certains Vendredis de l'année et elles étaient inscrites au

bas des calendriers. (1) Une commémoration solennelle de Notre-Dame était également fixée au dernier samedi avant le Carême et l'Avent; (2) dans beaucoup d'églises, il y avait un office de N.-D. ou de la Ste Trinité, le premier jour libre de chaque mois. (3) C'est l'origine très prosaïque de la dévotion aux mois.

La plupart des solennités d'institution récente étaient fixées à un dimanche, et les dédicaces des églises, primitivement célébrées à leur jour propre, furent également transférées au dimanche suivant, dès le XIII^e siècle, par concession de l'évêque. (4) C'était l'empiétement du Sanctoral sur l'office du Temps.

Le calendrier liturgique s'encombrait peu-à-peu et, au XV^e siècle, il ne comptait pas moins de 182 noms, c'est-à-dire juste la moitié des jours de l'année. Cependant les 183 autres jours restaient libres de toute fête officielle: on y disait l'office ferial et des messes votives. Si l'on veut étudier de ces calendriers à jours vides, sur le modèle de celui de l'ordinaire de 1200, on les trouvera dans les nécrologes, et autres livres faisant un long usage et ne concernant pas directement l'office. (5)

III. Les calendriers complets:

les Martyrologes.

Il en est tout autrement des livres de chœur, qui exigeaient une mise à jour exacte, et surtout des missels, qui devaient indiquer au prêtre les saints dont l'Eglise faisait,

(1) On trouve cette rubrique dans le calendrier du missel de Doesburg du XVI^e siècle; la plupart des fêtes susdites y ont leur messe écrite en seconde main. Summa aurea B. M. V. Bourassé, tom III, p. 844, et p. 1271; Bijdragen Haarlem, XXVIII p. 103. Archief Utrecht, XV, 167.

(2) Cf. Dumbar, Deventer I, p. 438 — „Dominus Mechliniensis apud suam Sanctitatem cum coepiscopis enixe sollicitat ut „ubique terrarum festum quod Ultraiecti et alibi habuit „solemnissimum, ad minus possit habere solemne.” Summa aurea B. M. V. t. III, col 846.

(1) „Feria sexta post octav. Pasche est festum Lancee Domini. Festum compassionis feria sexta post Dominicam II Paschie.... Festum de Spinea corona tenebitur feria sexta post Inventionem sancte Crucis....” etc. Missel de 1540.

(2) Ordinarius perpetuus, h. 1.

(3) Necrol. St. Sauveur, Archief Utrecht. t. III, p. 230.

(4) La dédicace de St. Marie écrite à son calendrier au 22 Septembre en fut effacée pour cette raison. L'Antiphonaire de Ste Marie a la fête au 22 Sept. (Bibl. Univ. 407); mais celui du XV^e siècle dit: „Dominica post festum sci Matthei.” (Bibl. Univ. 409.) Cf. Batavia Sacra, II, passim; Acquoy, Het klooster te Wind. III, p. 266; Oorkondenboek v. Holland, II, p. 93.

(5) Le spécimen le plus représentatif est un „Liber Memoriarum” d'une église d'Utrecht du XVI^e s. qui a plus de jours vides que notre Ordinaire. Voir encore le nécrologe de Deventer, pour les mois de Janvier, Février. Dumbar, Deventer, p. 373. Il a la fête de la Conception, mais non celles de la Visitation et de la Transfiguration.

mémoire chaque jour même quand on n'en faisait pas l'office dans le diocèse. Ainsi, dans le calendrier de l'Ordinaire, qui fit loi jusqu'en 1350, on a ajouté, pour une raison ou pour une autre, plusieurs saints qui n'étaient pas fêtés à la cathédrale: S. Julien, Ste Aldegonde, S. Gall au 20 Février. Les calendriers liturgiques des autres collégiales s'étaient surchargés de la même façon. Aussi la nouvelle édition de l'Ordinaire d'Utrecht, du milieu du XIVe siècle, assigna à chaque jour de l'année son saint particulier; il suffit de consulter les nombreux Ordinaires de cette seconde catégorie. Certains calendriers du XIIIe siècle, placés dans les obituaires ou les missels, ont également un nom pour tous les jours de l'année. (1)

Est-ce à dire que chaque jour eût son office festival et fût un „heylichdach“, comme on disait alors? Pas le moins du monde, et les noms ainsi marqués n'avaient aucune importance pour la liturgie, ni même pour la chronologie civile: on continua de dater en se basant uniquement sur les fêtes du calendrier liturgique. (2) Ils n'avaient qu'une signification purement théorique, et, si l'on veut, dévotionnelle: la piété des clercs voulait savoir quels saints étaient honorés chaque jour en tel ou tel point de l'Eglise catholique, lors même que ces saints fussent non venus dans la liturgie de leurs propres églises.

Naturellement on s'était documenté dans les livres catholiques et théoriques par excellence, qui sont les *Martyrologes*. Cette dépendance de nos calendriers complets, est indubitable pour qui réfléchit au nom donné communément à nos calendriers en 1200:

(1) On peut comparer, pour le début d'Octobre, le calendrier de l'Ordinaire de 1200 qui a 5 jours libres sur 10, le Nécrologe de Déventer et le Calendrier d'Oldenzaal, (Archief, Utrecht, XV, p. 128) qui n'ont plus de jours vides, mais n'ont pas encore au 4 Octobre la fête de St. François d'Assise (canonisé en 1250); mais bien le nom de St. Marc dont la fête se faisait au 7 Octobre; ils ont tous deux au 6 Octobre le nom de S. Placide: tout ceci accuse une dépendance réciproque. Les Ordinaires du XIVe siècle ont les fêtes nouvelles de St. François, de St. Apollinaire, de St. Fides, de St. Regenfledis.

(2) Voir le „calendarium trajectense“ dressé par M. S. Muller, Bijdr. v. e. Oorkondenboek, p. 33-41, d'après le calendrier complet du Missale trajectense: les seules dates usitées pour les chartes du XIVe et XVe siècles (marquées * au †) sont les fêtes du calendrier liturgique.

martyrologium (fol. 11'); elle est manifeste pour qui suit la filière de ces calendriers dès leur origine: au XIIe siècle encore, quelques-uns d'entre eux portent à chaque jour plusieurs noms de saints, avec le lieu de leur culte et une notice martyrologique; (1) aux XIIIe et XIVe siècles, ils ont encore plusieurs noms, mais sans notices. Cette simplification se constate identique en plusieurs diocèses. (2)

Les noms ainsi marqués sont souvent différents de ceux du calendrier officiel diocésain, ou placés à des dates différentes: ils n'ont évidemment aucune signification liturgique. (3) Cependant ce dédoublement de calendriers n'était pas sans inconvénients pratiques: aussi, dès le XIVe siècle, et probablement auparavant, il s'opéra une fusion des deux: on prit le calendrier liturgique comme base, avec ses fêtes célébrées à jours fixes, et, dans les jours laissés libres, on inséra les noms des calendriers complets, avec une assez grande liberté d'ailleurs, étant donné le caractère théorique de ces compilations, et avec de nombreuses fautes de transcription, qui s'expliquent assez par l'indifférence des scribes vis-à-vis de ces saints des martyrologes. Ce sont des calendriers de ce genre qu'on trouve en tête des missels du XVe et du XVIe siècles.

Pour faire saisir ces nuances infinies, il est indispensable de mettre ici sous les yeux du lecteur un tableau comparatif des trois familles de calendriers d'Utrecht: la première en dépendance des missels et des antiphonaires de chœur (col. 8 et 9), la seconde s'attachant de préférence aux martyrologes (col. 15 et 16), la troisième mitoyenne (col. 10-14) et placée au confluent de deux courants.

(1) Cf. Collectaire du XIIe s., Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 424, fol. 2'-8.

(2) On peut suivre cette évolution depuis le IXe jusqu'au XVIe siècle dans les divers calendriers du diocèse d'Eichstatt, publiés dans *Analecta Bolland.* XVII, p. 5-16, p. 393-413. On y trouve un „calendarium ad norman martyrologii compositum“ en 1009, et réduit à deux noms chaque jour au milieu du XIe siècle, puis à un seul au XIIIe siècle.

(3) Le calendrier du XIIe s. de Ste Marie a au 18 Janvier: „Cathedra Petri“ qui ne fut jamais fêtée à cette date; autant pour SS. Chrysante et Darie au 25 Octobre. Cette fête est renvoyée au surlendemain dans le Calendrier d'Oldenzaal. En réalité, elle se fêtait le 29 Novembre d'après les Missels.

Livres officiels de chœur.										Cal. liturg.		Calendriers complets.					Martyrologes historiques.				
Sacram. Grég. IX	Antiph. Ste Mar. XII	Lectio. Dôme XIV	Grad. Utrecht 1494	Miss. Almk. 1400	Collect. Ste Mar. XIII[XV]	Ordin. Dôme 1200	Ordin. St. Jean 1599	Missels. Utrecht 1540	Omnars. XIV	Ordinaires. S. Salv. XIV	Déventer XIV	Obituaires. Déventer XIII	Oldenzaal XIII	Ste Marie XII	Usuard IX [XII-XV]	Adon IX	Bède. VIII				
1 Octobre	2. 2 prop.	2 III lect. 3 III lect. 4 III lect.	2	2 3 4 5 6	2 3 4 5 6			2	2	2 et alior.	2 (10) et alior. 4 (30) 5 (20)	2	2	2 Remis, Remigii 3 Germani 4 Vedasti 5 Bavonis	1 Archæ 2 3 4 5 6 Platonis	2 3	2				
2 Octobre		2 III lect.	2	2	[2]	2		2	2	2	2	2	2	2 Aug. Leodegarii	1 Eleutherii	1 2					
3 Octobre		2 III lect.			[2]			2	2	2	2	2		2 Colonie 2 Ewald.	1 Dionisii	1 2	2				
4 Octobre			4 com.	4	[4]	4	4	4	4	4	4	3 Marci et M.	3 Marci	1 Treveris, Tyrsi 2 Corinth. Crispi	[1 Cologne] 3 Marci et Marciani	2 3					
5 Octobre								3	3	5 Demetrii (1)	4	1	1	3 (20) 4 (10) Palmatii	1 Placidi 2 Thirase 3 Apollinaris	1 (10) 2 (30) 3 (20)	[Florus] [Fl]				
6 Octobre							6	2	4 Romani 6 Octava Sci Mich.	6	4	1 Casti 3 (10) Balbinae	1 Marcelli	5 Treveris, innumerabilem martyrum.	1 Marcelli, Casti 2 Fidis (2) 3 Anvers 4 S. Marie Utr. 5 Cologne	1 2 3	1 [Fl] Cast. [Wand.]				
7 Octobre	1 2	2 III lect.	1 com.	1 2	[1] 2	2		2	2	1 2 et alior	1 2 et alior	1 Marcii 3 Lini (3)	1	1 Marci 2 Marcelli et Ap.	1 2 3 Cod. Victorj	1 2 3 (8)					
8 Octobre								5	5	6 Reparatae	4	4 Benedictæ 7 Amoris (2) 8 Godelæ	1	2 Thess., Demetrii 5 Regenfeldis.	1 Simeon 2 Demetrii 3 Petri 4 Benedictæ 5 S. Marie Utr. 6 " " 7 Anversj	2	[Fl]				
9 Octobre	2 2 prop.	2 IX lect.	2	2	[1] 2	2	2	2	2	2	2	2	2	2 Paris, Dionisii 3 Donnini	1 Abrahæ 2 3	1 2	[FlW.]				
10 Octobre	2 (20) 3 (10)	2 3	2 3	2 3	3 3		2 (20) 3 (10)	2 3	2 3	2 (20) 3 (10)	2 3	2 3		2 Colon. Geronis 3 Victoris, Cassii	1 Pnytti 2 3	1 2 3	2 (au 9) 3				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20		

(1) Demetrii cf. Martyrol. Ste Marie (colonne 17) au 8 Octobre. — (2) S. Fides et S. Amor sont dans le Calendrier du missel de Maastricht (La Haye, Bibl. royale J 10 et dans le Passionnaire d'Utrecht (Bibl. Univ. 390) qui donne au 9 Octobre. Vita S. Dionisii Areopagitæ. — (3) Lini est une faute de Bède pour [Marcellini]. — (4) Le Collectaire au XVe s. a au 6 Octobre SS. Abrahæ, Isaac et Jacob; de même le Missel de 1540.

Dans le tableau ci-contre, les renseignements de la colonne 1 sont donnés par l'Antiphonaire de Bibl. Univ. Utr. Cambrai, édit. Wilson, la colonne 2 par le Sacramentaire d'Utrecht, Bibl. Berlin, théol. hs. 490; la colonne 3 par le Sacramentaire grégorien no. 406; la colonne 4, par le Passionnaire no. 391; colonne 5 = Graduel de 1494, Musée d'Utrecht; col. 6 = messes du missel d'Almkerk de 1400, Gd. Séminaire Warmond; col. 11 = calendrier du même missel; col. 7 = Collectaire de Ste Marie, Bibl. Univ. Utr. 424, XIIe s., dans les feuilles ajoutées au XIIIe, puis au XVe siècle; col. 8 et 9 = Archief d'Utrecht; col. 10 = Missel imprimé de 1497, Bibl. Université Utr.; col. 12 = Ordin. Traiectensis ad usum ecclesiae Oothmarsen; col. 13 = Ordinaire S. Sauveur, Archives d'Utrecht; col. 14 et 15 = Dumbar Déventer, p. 289 et 360; col. 16 = Archief v. aartsb. Utrecht, t. XV; col. 17 = Collectaire Ste Marie, ci-dessus mentionné; col. 18 = Martyrol. Usuardi AA.SS. Septembre; col. 19 et 20 = D. Quentin Les Martyrologues historiq. Les chiffres entre [] indiquent les additions postérieures aux mss. respectifs.

Dans ce tableau d'ensemble les colonnes de gauche, qui présentent en détail le contenu des divers livres de chœur pour chaque fête, trouveront leur explication au chapitre suivant, consacré à la contexture des différentes fêtes. Les colonnes du milieu montrent bien, semble-t-il, la différence essentielle, qui s'est maintenue jusqu'au XVIe siècle, entre un calendrier liturgique ou festival, et un calendrier complet, compilé à l'aide des martyrologues. On peut y voir encore quelle liberté régnait dans ces listes de noms inconnus: non pas tant dans les missels, ou dans les ordinaires officiels, que dans les nécrologes des églises excentriques, comme Déventer et Oldenzaal: c'est qu'ils suivent non pas leurs livres d'offices, mais leurs martyrologues, jusque dans leurs erreurs. Cela laisse à penser que ces derniers, sans être absolument officiels, comme l'antiphonaire grégorien, jouissaient cependant d'une grande faveur.

Les Conciles carolingiens avaient imposé la lecture publique du martyrologe, mais sans préconiser de texte authentique. (1) Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que nos ancêtres

n'eussent une grande estime et une grande dévotion pour ces fastes hagiographiques, qui fournissaient chaque jour à leur piété le nom de plusieurs saints, avec un abrégé de leurs Actes. On lisait chaque matin après Prime le passage afférent: „die martyrologii bon”, „le quartier de Martyrologe”; c'était, pourrait-on dire, „le plat du jour.” Il était suivi, du moins dans les collégiales les plus observantes, du chapitre-et de la lecture spirituelle, empruntée aux commentateurs officiels des Evangiles: la péricope du Dimanche précédent divisée en sept fragments fournissait durant toute la semaine, avec le Martyrologe, le „sujet de méditation.” (1)

Mais il y a martyrologe et martyrologe: Sans parler, en effet, du calendrier de St. Willibrord, auquel son caractère privé enleva une partie de son influence, alors qu'il nous permet, d'entrer si intimement dans les préférences gélasiennes et anglaises de notre saint évêque (2), nous possédons le martyrologe hiéronimien qu'il apporta d'Angleterre. De plus, on sait que plusieurs auteurs, à commencer par Bède, s'étaient appliqués successivement à joindre à la liste de noms qui constituaient le martyrologe hiéronymien, de courtes notices hagiographiques, et avaient composé des „martyrologues historiques.” „Dans le martyrologe primitivement composé par Bède, puis augmenté par le vénérable Florus, dit Adon, leur successeur, un certain nombre de jours n'avaient pas reçu de noms de martyrs. Ces vides, je les ai comblés, à l'aide d'un vénérable et très antique Martyrologe. (En réalité, ce „très antique Martyrologe”, appelé maintenant Petit Romain, est un faux d'Adon.) Puis j'ai fait pour les autres jours des extraits un peu plus longs; de sorte que les frères qui ont moins de moyens pour la lecture trouveront ici tout un système de lectures résumées.” (3)

(1) „Behoudentlyk dat die overste Priester sal lesen of doen lesen alle dagen te priem die martyrologii bon, Pretiosa, en te na priem die andere Lesse uyt de Evangelie des Sondaags mitten Postille ende Glose in die deelen an seven Lessen al die weke deur.” Charte de fondation du Collège St. Nicolas d'Amsterdam, en 1450. Hist. episc. II Haarlem. p. 95. De là le grand nombre des „Postilles”, de Nicolas de Lyre ou autres, conservées dans nos Bibliothèques.

(2) Cf. The calendar of S. Willibrord, from Ms. Paris Lat. 10837, édit. H. A. Wilson, p. XVI Bradshaw Society 1918. L'absence de saints francs appuierait la thèse trop absolue d'Alberdink Thym sur l'antagonisme de S. W. et de Pépin.

(3) Préface du Martyrologe d'Adon, P. L. t. 123, c. 143.

(1) Le Concile de Cloveshoe dirigé par St. Boniface semble préconiser le martyrologe hiéronymien: „canon 13; mais au IXe s. on demande seulement: „ut ad capitulum primum martyrologium legatur.” Concile d'Aix-la-Chapelle de 817, Mansi XIV p. 398.

Il ne semble pas que l'initiative charitable d'Adon ait eu grand succès dans nos régions, où la lecture des vies des saints avait pris déjà un tel développement à l'office de nuit; nous voyons au contraire que le travail d'Usuard, plus abrégé, fut accueilli avec plus d'empressement. Du moins est-il difficile de trouver des exemplaires d'Adon originaires de nos pays, tandis qu'on y rencontre des textes de Bède, de Florus et surtout d'Usuard, qui fut adopté dans presque toutes les collégiales séculières. ⁽¹⁾ On y rencontre aussi de vénérables martyrologes hiéronymiens et il est certain que celui de S. Willibrord fut transcrit à Utrecht et servit durant des siècles. ⁽²⁾

Mais quel était en 1200 le martyrologe adopté dans les églises de Hollande? quel était celui du Dôme? Les deux questions ne sont pas des plus faciles à résoudre. En veut-on un indice? Les dix ou douze indications „aliturghiques” que nous avons signalées comme anormales, et donc comme caractéristiques, dans le calendrier de l'Ordinaire, nous reportent à trois ou quatre martyrologes différents. Ainsi S. Gall, au 20 Février, est emprunté à Usuard; mais les „Sept Dormants” au 27 Juin sont à la date marquée par Adon; St. Félicissime au 13 Septembre, et S. Vital au 24 Octobre semblent même pris au martyrologe hiéronymien; enfin, des mentions, comme celles de St. Sévère au 1^{er} Février et St. Eustache au 3 Avril ne se rencontrent que dans des martyrologes de la contrée. De plus, entre les divers calendriers représentés au tableau précédent, les uns, surtout les plus indépendants de la métropole, comme celui d'Oldenzaal (col. 16), suivent pas à pas Usuard; un autre, celui du monastère St. Paul, suit avec grande confiance le type appelé „Parvum Romanum” et celui d'Adon; ⁽³⁾ tandis que les Ordinaires d'Utrecht, se réfèrent à des éditions augmentées de ces mêmes martyrologes, ou plutôt à une liste régionale perdue, qui ne répond à aucun type connu. N'aurait-on pas, à une époque reculée, compilé à

Utrecht, un martyrologe composite, qu'on aurait plus tard inséré dans celui d'Usuard?

C'est vers cette solution que semblent incliner les auteurs qui se sont occupés de la question. Molanus dit formellement qu'il a lu le martyrologe du Dôme d'Utrecht, et que, „comme ceux de Liège et de Cambrai, ce n'est ni un Bède, ni un Adon, ni un Usuard, mais un martyrologe propre, composé en partie des précédents, mais en partie de sources inconnues, et dont le style élégant trahit une haute antiquité”; ⁽¹⁾ et il se réfère à une „édition donnée en 1364, la première année de l'épiscopat de J. de Voerrenborch.” Mais les extraits exclusivement locaux qu'il en présente sont incapables de donner une idée de l'ensemble du livre. ⁽²⁾

Il n'en reste pas moins qu'après le Martyrologe hiéronymien, il a existé à Utrecht un martyrologe historique propre à cette Eglise, et qu'au dire d'un bon juge, cette compilation remonte bien plus haut que le XIV^e siècle, vraisemblablement au XI^e ou même au Xe siècle, époque à laquelle florissait ce genre de littérature. Malheureusement nous n'avons pu mettre la main sur ce vénérable document de l'activité littéraire des Radbod ou des Adelbold. Force nous est donc de recourir aux attestations fournies par les éditeurs de martyrologes, c'est-à-dire des Bollandistes.

Le P. Rosweyd (d'Utrecht), qui fut leur initiateur, en éditant le martyrologe d'Adon et le „Petit Romain” et en rassemblant des matériaux pour l'édition d'Usuard, a eu en main, deux martyrologes de Ste Marie d'Utrecht. Du premier il dit catégoriquement que „ce n'est pas un Usuard.” ⁽³⁾ Des savants du XVII^e siècle prétendirent ensuite y retrouver l'introuvable martyrologe de Bède, sans doute parce qu'il était très résumé et qu'il ressemblait à ce compendium composite qu'on appelle le „Bède de Cologne.” ⁽⁴⁾ Mais, quand le P. Papebrock eut restitué dans ses grandes lignes l'œuvre authentique de Bède, il déclara que le martyrologe de Ste Marie d'Utrecht, comme ceux de St. Lambert de Liège et de St.

(1) D. Quentin, Les Martyrologes historiques au Moyen-âge.

(2) Cf. Dom Quentin, o. c. Le martyrologe est édité au tome 123 de la Patrol. latine de Migne. Le calendrier de St. Paul du Bréviaire Bibl. Univ. Utrecht, 425, présente comme le „Petit Romain” St. Chrysanthé au le Décembre, St. Paule au 27 Janvier, etc. ...

(3) A.S.S. Boll. Novembre, t. II, p. VIII.

(1) J. Molanus, Martyrologium Usardi, p. 202, et Epistola ad lectorem.

(2) Molanus, l. c. Lelong signale un exemplaire de ce martyrologe dans sa „Bibliotheca librorum rarissimorum,” p. 78, no. 41.

(3) A.S.S. Bolland. Juin, t. VI, préface, p. LVII.

(4) Pat. lat. tome 94, en haut des colonnes.

Maximin de Trèves: „haec omnia pressius sequuntur Adonem.” (1) Et voici qu’au siècle suivant, le P. du Sollier dit à son tour que ce n’est pas un Usuard pur, mais une compilation d’Usuard et d’Adon. Cependant, comme il a renoncé à le faire figurer parmi les documents, pourtant si mêlés, de son édition d’Usuard, on peut croire que c’était bien le martyrologe propre d’Utrecht dont parle Molanus. Ici encore, aucun moyen de contrôle, car le manuscrit n’est plus signalé dans les ouvrages plus récents; mais il ne faut pas désespérer de le trouver quelques jours dans le fond des Bollandistes. (2)

En attendant, on peut s’en faire une idée d’après le calendrier de Ste Marie du XIIe siècle (3), donné plus haut, colonne 17: ce n’est évidemment ni le „propre de St. Martin”, puisqu’il n’a pas les mentions ajoutées intentionnellement au calendrier de l’Ordinaire; ce n’est pas même le „propre de Ste Marie” puisqu’il ne correspond pas exactement à l’autre martyrologe de cette église, dont nous allons parler bientôt. A première vue, on le prendrait pour un „Parvum Romanum”; comme lui, il présente deux saints par jour: le premier est un saint ancien, souvent celui du Petit Romain mais les autres noms forment une compilation très personnelle de différents martyrologes. Ainsi cet abrégé suit tantôt Florus (1 Janvier), tantôt le Petit Romain (31 Mars), tantôt Adon (17 Décembre) mais surtout Usuard (saints de Cordoue, etc.), et de cette façon, il réunit, comme dans leur souche commune, les calendriers postérieurs du diocèse. Il renferme 54 saints français, 17 anglo-saxons, et 9 germaniques, tous de Trèves. (4) Cependant il ne se rapproche sensiblement ni du „Old English Martyrology” du IXe s., ni de celui de Trèves du Xe s. Or, à la suite de ce calendrier régional, on trouve une table de comput donnant la „lettre du martyrologe” pour chaque année depuis 1045: elle renvoie évidemment à un martyrologe classique dans lequel le „Propre diocésain” doit être inséré.

(1) A.S.S. Mars II, p. VIII.

(2) On signale un martyrologe à Delft, Hist. episc. I p. 526; un autre à Gouda, Bibl. munic. Hs. 4; trois à Leyde Mats. Lett. 273-275.

(3) Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 424. Il sera publié avec le Collectaire contenu dans ce même manuscrit.

(4) L’archevêque de Trèves était chanoine de S. Marie d’Utrecht. — Dans un livre de S. Marie du XIIIe s. (Bibl. Univ. Utrecht, no. 417) on a ajouté au XIVe s. un office de S. Valère de Trèves.

On va voir en effet maintenant comment le martyrologe utrechtais, extrait et résumé d’Adon et d’Usuard, a été replacé dans le cadre d’Usuard, c’est-à-dire comment il a été replongé dans l’une de ses sources. Cette opération a dû commencer vers le début du XIIe siècle, quand Usuard eut acquis une vogue presque exclusive dans les collégiales; puis elle s’est poursuivie de différentes façons jusqu’au XVIe siècle, ce qui prouve qu’il n’y avait pas plus d’uniformité dans les martyrologes que dans les calendriers complets. Mais ici, nous pouvons juger en connaissance de cause, car nous avons encore des manuscrits; bien mieux nous avons des textes édités. On a dit, en effet, que Rosweyd avait un second martyrologe de Ste Marie, un peu plus récent que le calendrier ci-dessus mentionné et différent du propre d’Utrecht: „ce manuscrit, écrit d’une main très élégante, est daté exactement de l’année 1138, par les Annales de Ste Marie qu’il donne en tête du recueil: il était si estimé par Rosweyd qu’il comptait éditer d’après lui l’œuvre d’Usuard.” (1) Or, ce manuscrit se trouve actuellement au Musée Meermann à La Haye, fol. 17, et il était autrefois dans le „Musée Bollandiste”. Aussi le P. du Sollier le range-t-il parmi ses „manuscripta vetustiora maxime probata.” Parmi les „codices mediæ notæ” il cite quatre autres manuscrits d’Utrecht, tous du XVe siècle, et tous appartenant aux Frères ou aux sœurs de Windesheim, qui, comme on l’a vu, suivaient la liturgie d’Utrecht; puis, un cinquième de la fin du XIVe siècle, venant des Chartreux d’Utrecht, et qui a pour l’éditeur un si grand intérêt qu’il le transcrit intégralement; enfin l’édition en langue vulgaire de 1480. (2) Nous renvoyons le lecteur à la

(1) A.S.S. Juin VI, p. LI; Caret annuntiatione sanctæ Catharinæ virginis, XXV Novembris; de sancto Thoma episcopo Cantuariensi, celeberrimo sæculi XII martyre altum silet. Martyrologium Usuardinum nimis frequenter ex codicibus Hieronymianis et ex Adone interpolavit, aut aliunde auxit; his adde accessiones Anglicanas, unde notavit Henschenius „quod ex Martyrologio Anglicano videtur transcriptum....” Il porte une addition de 1253.

(2) „Usuardus Ultrajectinus.... ante variarum benedictionum collectionem, patriam suam designat his verbis: Pertinet ad domum clericorum S. Iheronymi in Traiecto. Festivitas Sacrorum Stigmatum, XVI Septembris, primo loco posita est.... Sequuntur bini codices: unus ad usum Sororum regularium Lacus sancte Marie iuxta Leydam, alter Leydensis sancte Cecilie. On conserve à Leyde un Martyrologe hollandais de 1475: Bibl. Nederl. Maatsch. v. Letterk. Hs. 275. Liber monasterii beati

préface de Du Sollier pour la description plus détaillée des manuscrits, et nous nous bornerons à noter ici ses conclusions, qui n'auront rien pour nous d'inattendu.

Aucun de ces textes ne représente purement celui d'Usuard: ils ont tous des additions, chaque jour, empruntées à des sources très diverses: disons d'un mot: au „propre d'Utrecht: „Mais ces additions sont faites dans des proportions et à des places très variables, quelquefois en appendice, mais souvent en tête des notices: ce qui montre qu'on ne tenait pas plus à l'intégrité du „Propre d'Utrecht“ qu'à celle d'Usuard. Toutefois quelques rapprochements s'imposent. Le martyrologe qui ajoute le plus fréquemment au texte d'Usuard et qui, quand il le cite, le suit le plus fidèlement, c'est le manuscrit de Ste Marie d'Utrecht du XIIe siècle, c'est-à-dire le plus antique et le plus rapproché de la cathédrale: on avait alors dans le pays un exemplaire très pur d'Usuard, mais la cathédrale imposait aussi plus strictement son propre martyrologe. Dans la suite, celui-ci a perdu beaucoup de son prestige au

profit d'Usuard, surtout dans les monastères exempts: ainsi le manuscrit des Chartreux donne une liste, parfois incomplète, mais toujours exacte des saints d'Usuard, et il rejette les saints d'Utrecht à la fin des notices, il omet même les saints de son ordre; (1) tandis que ceux des Réguliers de Windesheim les mettent généralement en tête, et mutilent ou amplifient à leur gré les notices historiques; ces variantes se perpétuent dans les prétendus martyrologes d'Usuard publiés à Utrecht et à Zwolle au XVIe siècle. (2) Ainsi s'expliquent les divergences qui s'observent entre les calendriers complets du diocèse; tous se réfèrent à des martyrologes, et ils y ont pris le nom placé au début de chaque notice, mais ils ont suivi des martyrologes différents: les uns Usuard, les autres Utrecht. (3)

Enfin Baronius vint: ce désarroi que n'avait pu surmonter Usuard, malgré sa popularité croissante, le Martyrologe romain l'obtint sans difficultés: il supprima complètement le sanctoral extra-diocésain et les dates anormales; c'était la fin du calendrier d'Utrecht. (4)

Anthonii in Alberghen, *Canonicorum regularium*; datus a venerabili Domino Henrico Matthie, vicario in Wersloe, scriptus videtur ad usum Patrum Ordinis S. Francisci... — „Compendiosum Martyrologium excerptum ex Matricula Cartusiae Ultraiectinae, est merum Usuardi compendium; ono ponitur Bruno VI Octobris. XXIII Juli sic legitur: Brigittae, a qua habent ortum illius Ordinis observatrices, quae modernis temporibus in diœcesi Traiectensi oriri ceperunt. Hac die singulis annis fit processio solemnium cum V. Sacramento et sanctorum reliquiis per circuitum civitatis Traiectensis.... Versio Usuardi Belgica.... cum raro pura sit, extracta ex codice simili Leydensi.“ o. c. p. LIII, LV, XLI.

(1) „6 Octobris.“ Matric-Cartus.-Ultraject. Fidis Virginis et martyris. Caprasii martyris. Marcelli, Casti, Æmilii, et Saturnini martyrum. In margine notatum habetur: Est dies S. P. N. Brunonis, et tamen omisus, unde antiquitatem et sinceritatem huius Kalendarii animadvertere licet. A.S.S. Juin VI p. 525.

(2) Molanus, *Martyrol. Usuard.* p. 203.

(3) Au 6 Octobre, les calendriers diocésains donnent: soit Marcelli (Usuard), soit Balbinæ (Hiéronymien), soit Romani (Propre d'Utrecht), soit les martyrs de Trèves (Propre de Cologne); soit l'octave de St. Michel, quand cette fête nouvelle fut établie au XVe siècle.

(4) *Martyrologium archiepiscopatus Ultraiectensis et episcopatum suffraganeorum. Coloniae 1640.*

§ 2. Le Propre du Temps.

Le Propre du Temps, dans la Liturgie du Moyen-âge, s'opposait d'autant plus au Propre des Saints, que les principaux Temps liturgiques excluaient plus ou moins complètement les fêtes de Saints: ainsi la Septuagésime n'admettait que les fêtes de précepte; le Carême simplifiait toutes les fêtes, sauf celle de l'Annonciation; la Semaine-Sainte ne connaît aucune fête, aucune mémoire de Saints, toute occupée qu'elle est par la Passion du Saint des Saints (fol. 42); le Temps pascal admet un certain nombre

de fêtes anciennes de martyrs, fêtes dites „*pleni officii*“, auxquelles il confère le rite pascal à trois leçons, et beaucoup de pièces du Temps. Les semaines après la Pentecôte et après l'Épiphanie laissent seules pleine latitude au Sanctoral. Le reste de l'année, il fallait restreindre les fêtes.

Aussi, la dévotion des derniers siècles du Moyen-âge, se trouvant à l'étroit dans ces bornes traditionnelles, qu'elle respectait malgré tout, sentait-elle le besoin de faire une dernière mémoire très solennelle de

Notre-Dame, au dernier Samedi avant la Septuagésime, avant les Rameaux, et encore avant le premier Dimanche de l'Avent. Ce rite, inconnu à Cambrai et probablement aussi à Liège, se retrouve à Utrecht, à Cologne et à Münster, etc.... Il semble postérieur à notre Ordinaire, qui n'en parle pas; il y eut plus tard, à ces jours, une messe solennelle en l'honneur de Marie. ⁽¹⁾

Pour un motif analogue, — parce qu'on ne pouvait chanter de messes des Morts durant les Temps joyeux de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, — on célébrait dans les collégiales et les paroisses de Hollande, à l'exemple des monastères clunisiens, un obit solennel et général pour tous les bienfaiteurs et confrères défunts au premier jour libre après ces Temps privilégiés: dès 1200 on note que le Lundi de la Trinité „Vigilie cantantur; missa mortuorum dicitur” (fol. 47'): c'étaient les „Lundis perdus”, „Versworen Maandach”, à cause du chômage qui s'imposait pratiquement à tous les fidèles. ⁽²⁾

Les Temps de l'Avent, de Noël et de l'Épiphanie nous arrêteront peu, parce qu'ils ne nous apprennent rien de bien original sur la constitution de l'année liturgique à Utrecht. L'Avent, comme partout désormais, ouvre l'année ecclésiastique, et se trouve placé au début de tous nos livres de chœur du XIIe siècle et des siècles suivants: ⁽³⁾ c'était l'ordre adopté dès l'origine par les antiphonaires grégoriens, qui jouissaient d'une autorité peut-être supérieure à celle de tous les autres livres de l'ancienne liturgie. Le fait est qu'on a abandonné sans retour, la tradition de ces autres livres, qui débutaient régulièrement par la Vigile de Noël, aussi bien les Sacramentaires d'Utrecht du Xe siècle, que les Évangélistes du commencement du XIe siècle, dits de St. Lébuin et de S. Ans-

frid. Le premier qui adopte la nouvelle tradition c'est l'Évangéliste de St. Bernulphe, du milieu du XIe siècle; il a même rejeté à la fin des dimanches après la Pentecôte son Ve dimanche „ante Nativitatem Domini”, ce qui indique que, peu de temps auparavant, l'Avent comptait encore cinq dimanches. Quant à notre Ordinaire et à tous ses dérivés jusqu'au XVIe siècle, il place ses notices sur l'Avent tout à fait à la fin du volume, parce qu'il se base, comme nous l'avons dit, sur l'année civile du 1er Janvier, ou plutôt sur une table de fêtes mobiles basée sur un calendrier. Pour le détail de ces notices, qui ont pour but de remédier aux divergences des différents livres sur la durée de l'Avent, la place des Quatre-Temps, et les pièces à chanter durant la dernière semaine, on pourra consulter l'introduction à l'office, et les notes explicatives du Temps de l'Avent. ⁽¹⁾

Les notes expliqueront pareillement les variations de l'année liturgique durant les semaines qui précèdent la Septuagésime, et les moyens employés pour y adapter les offices du Missel et de l'Antiphonaire grégoriens. Le principe en est simple: on veut tout dire en une seule fois, ne rien omettre et ne rien répéter; mais, pour réaliser cette manière de voir, (qui anticipe sur celle de certains réformateurs modernes du Bréviaire), les procédés sont trop complexes pour pouvoir être exposés ici. Qu'il suffise de dire que l'un des moyens employés est le système germanique des dimanches vacants, que nous retrouverons utilisé pour le Temps après la Pentecôte: quand le Temps variable est trop long on laisse certaines semaines sans office dominical, et on les occupe avec les fêtes des saints occurrents. C'est assurément moins simple, sinon moins traditionnel, que le système romain qui substitue, dans l'occasion, les derniers offices non employés après l'Épiphanie aux dimanches supplémentaires qui surviennent après la Pentecôte.

Les Ordinaires d'Utrecht font toujours débiter le jeûne des clercs à la Quinquagésime (Papenvastelavont) ⁽²⁾, et le Temps

(1) Pour Cambrai, voir dans Summa aurea B. M. V., t. IV, le traité de Colvener,.... Pour Utrecht, voir l'Ordinaire de S. Sauveur, appendice, C, et l'Ordin. perpetuus, l'Ordin. de Delft (Musée † Haarlem), etc.... Pour Münster, voir l'Ordinaire de la Cathédrale, édit Stapper, Zeitsch. f. vaterl. Gesch. 1917, p. 166.

(2) Oudste Cartul. p. 182; Statuta p. 314; Corp. chron. Flandr. I p. 230; Udalric, Consuet. Cluniac. Pat. lat. t. 149 fol. 67; Ordin. d'Essen, édit. Arens, p. 92; Matth. Analecta V, p. 931, den versworen Mannendach.... Ordin. de Scalunen: Versworen Maandach die naest comt na Derthiendach cf. Zeitschr. vat. Gesch. IV, p. 104; Magnin, De voormalige kloost. in Drente, p. 200.

(3) Antiphonaire S. Marie (Bibl. Univ. Utr. 406); Missal hollandais (Musée épisc. Haarlem, Hs. 7, fol. 104.

(1) Cf. Ordinaire, fol. 48—62'.

(2) Cf. Ordinaire, fol. 23: A secunda feria post dominicam *Esto michi*.... Il semble que c'est ce même dimanche de la Quinquagésime qu'il désigne quelques lignes plus haut quand il dit: Si.... ante quadragesimam evenierit, dantur carnes.... Du moins l'Antiphonaire du XIIe siècle (fol. 66) l'appelle: In prima vespera Quadragesime, et il passe ensuite à la Feria quarta in Capite Jeiunii, puis à Dominica II in quadragesima, qu'on a

du Carême amène certaines pratiques qui seront expliquées en leur lieu; mais les lignes générales du service divin en sont fixées depuis longtemps. On remarquera pourtant que l'office du Dimanche vacant a un Évangile différent du nôtre (fol. 39), que tous les Samedis, vacants dans le principe, ont reçu l'office du Mercredi précédent, et non celui de la veille, comme au Missel Romain. Les six semaines de Carême étaient divisées en trois quinzaines, au point de vue de l'office mais non pas, comme dans les autres diocèses, pour l'ornementation de l'église. (fol. 38, 39, 40.)⁽¹⁾

Sur la vaste question de la Semaine Sainte et de la Semaine pascale, il vaut mieux ici ne rien dire. La fin de l'année ecclésiastique, à Utrecht, était entièrement commandée par la succession des différents livres de l'Écriture aux leçons et répons de l'office nocturne: c'est ce qu'on appelait la suite des „*historiae*”. Ce choix, sans doute, ne changeait rien à la durée du *Temps pascal*; mais remarquons que le livre des Actes, l'Apocalypse, et les Épîtres canoniques se lisent à la 1^{ère}, 2^{ème} et 4^{ème} semaines après l'octave de Pâques, ce qui est une disposition plus ancienne que celle du Bréviaire romain⁽²⁾ (fol. 45, 45'); qu'elles commencent au lundi et non pas au dimanche, lequel répète l'office du jour de Pâques, avec des sermons de Pères.

Mais le système des „*historiae*” a une réelle influence en Hollande sur la structure du Temps après la Pentecôte. Posons quelques jalons. En règle générale, on commence les „*historiae*” le dimanche matin, et

le Samedi soir, on l'annonce par le chant de „l'antienne historique” à Magnificat et on prend durant la semaine les répons à la suite pour recommencer le Dimanche. ⁽¹⁾ L'Ordinaire est très rigoureux sous ce rapport: „*Sciendum quod ubicumque incipienda est aliqua historia, non leviter ea nocte de sanctis cantatur nisi sit festum*” (fol. 29'). Mais ce qui est plus remarquable encore, se sont les dates qu'il assigne à ces débuts d'*historiae*. Il fait réciter les livres des Rois jusqu'au premier Dimanche du mois d'Août (fol. 47'). Mais ensuite, ne se préoccupant plus des mois mais des semaines, il donne quatre semaines aux livres de la Sagesse (fol. 28'), trois semaines au livre de Job (fol. 29'), et deux semaines aux Hagiographes (fol. 30'): Tobie, Judith et Esther, ces deux dernières histoires pouvant être récitées en un même office. ⁽²⁾ On parvient ainsi, sans mécompte, au 30 Septembre pour commencer l'histoire des Machabées, qui peut durer 4 semaines, de façon à ne jamais commencer celle des Prophètes avant le 28 Octobre, ou plutôt le 29, car la veille c'est la fête des SS. Simon et Jude.

Tout est simple dans cet arrangement, parce que le principe en est excellent: on a voulu faire cesser le plus vite possible l'incertitude qui résulte de la variabilité de la date de la Pentecôte et du nombre des semaines dans les mois d'été; pour cela, on a fixé, comme les *Ordines Romani*, la date du premier dimanche d'Août, et l'on ne s'est ensuite préoccupé ni des mois, comme le fait le Bréviaire Romain, ni des dimanches après la Pentecôte, comme le faisait l'Ordinaire de Liège. ⁽³⁾

Ce système si commode avait été le résultat

changé en Dominica I, et ainsi de suite. — En 1017 à Magdebourg le Jeûne commençait dès la Septuagésime.

(1) Ordinar. de N. D. de Maastricht, fol. 10.

(2) D'après l'Ordo Romanus I, les Actes des Apôtres se commençaient au IX^e s., et avant, dès la semaine de Pâques, et les autres livres de quinze en quinze jours; Grégoire VII ayant reculé les Actes au 1^{er} Dimanche après Pâques, on avait été amené à reculer la lecture de l'Apocalypse à la 3^{ème} semaine après l'octave de Pâques. L'Eglise d'Utrecht avait dû garder longtemps la disposition romaine primitive, et prit le décret du pape dans le sens strict. A Cologne, à Münster, à Liège, on n'en avait tenu aucun compte, et on lisait les Actes après l'Ascension. „Octava Pasche Apokalipsis et cantatur historia „Dignus es” per duas epdomadas; tertia epdomada leguntur epistole canonice; postera die Ascensionis leguntur Actus Apostolorum usque ad Pentecosten.” Ordin. Leodiensis fol. 52. (La dernière phrase a été biffée postérieurement.) Cf. Ordinarium Monast. édit. Stapper Zeitsch. f. vaterl. Gesch. 1917 p. 161. A Reims aux XII^e et XIII^e s. on lisait l'Apocalypse après l'Ascension. Chevalier Bibl. liturg. VII p. 140.

(1) Statuta, c. 103, p. 270: Dominicis diebus ad matutinas Responsorias hystoriarum a capite semper incipimus....

(2) Ordin. perpet. fol. 89': 6 lectiones de historia Judith, cum 6 R., omelia dominicalis cum 3 R. de Hester.

(3) A Liège, on avait adopté les durées et les points de repaire du Bréviaire romain: Dominica I Septembris legitur historia Job per duas septimanas. (Ordin. Leod. f. 52.) L'Ordinaire de Maastricht s'autorise de l'Ordinaire de Liège dans cette controverse: „In regulis superscriptis docetur qualiter per totum mensem. [Septembris] sit observandum de tempore; et concordant hec regule Ordinario S. Lamberti Leodiensis.” I. c. Mais, en réalité, il emprunte aussi au vieux système d'Utrecht, que nous donnerons tout-à-l'heure; et c'est ce qui complique ses calculs, car il tient compte des Dimanches après la Pentecôte, sans admettre de dimanches vacants; de la sorte: „raro contingit quod duobus ebdomadis cantetur de Job ante Dominicam XV. post Pentecosten.” Ordin. S. Marie Trajectensis, Leodiensis dioecesis, fol. 62.

d'une longue élaboration, qu'il nous faut refaire si nous voulons surprendre les origines du Temporal d'Utrecht. Tout d'abord, la durée anormale de trois semaines pour l'histoire de Job était déjà usitée à Utrecht au début du XII^e siècle, ainsi que les durées fixes des autres histoires, y compris celle des Machabées en Octobre. ⁽¹⁾ De même les livres de la Sagesse n'étaient lus que pendant quatre semaines, depuis le début du mois d'Août. ⁽²⁾ Or, à ce mois d'Août est affecté uniformément le septième dimanche après l'octave de la Pentecôte. On a ainsi attaché la série des dimanches à un point fixe, calculé de façon à ce qu'ils se succèdent sans interruption depuis le premier dimanche qui arrivera juste au 20 Juin, jusqu'au dimanche vingt-troisième et dernier, qui tombera vers le 21 Novembre, pour faire place au premier dimanche de l'Avent au 28 Novembre. Cet arrangement suppose donc quatre dimanches de l'Avent, et non cinq; il doit par conséquent avoir été élaboré après le début du XI^e siècle, époque où il y avait encore des hésitations à ce sujet. ⁽³⁾ Il suppose, de plus, que la Pentecôte est à son dernier terme, au 13 Juin, et n'a pas encore de dimanche octave, ce qui nous reporte assez loin dans le passé, vers le milieu du XI^e siècle. ⁽⁴⁾ Mais, en pratique, il fallait pourvoir aux variations de la date de la Pentecôte et de l'Avent. Le système ayant été établi pour une durée *minima* entre la Pentecôte et l'Avent, ne se vérifie que lorsque Pâques est à son dernier ou tout au plus à son avant-

dernier terme; dès que l'espace est plus grand, il se trouve des „dimanches vacants.” ⁽¹⁾ Dans le système romain, suivi à Liège et en France, ces dimanches sont tous placés à la fin de la série et reçoivent l'office du dimanche précédent. ⁽²⁾ Dans notre système, c'est plus compliqué; on veut garder au dimanche vacant sa vraie signification: „vacat, ita quod nihil in eis de tempore dicitur”, ⁽³⁾ et, de plus, on veut conserver le septième dimanche au commencement du mois d'Août.

Voici comment on a procédé tout d'abord: dès que Pâques devance son avant-dernier terme, le dernier dimanche après la Pentecôte tombe le 19 Novembre, et le premier dimanche de l'Avent, le 3 Décembre: il y a un dimanche vacant à la fin de la série. Dans certains diocèses, on mettait là la messe de la Sainte Trinité, composée par Alcuin pour le dimanche. Mais, pour conserver au vingt-troisième dimanche la dernière place, — car c'est l'ancien cinquième dimanche de l'Avent ⁽⁴⁾, — et pour désencombrer la semaine de St. Martin, l'Ordinaire d'Utrecht anticipe à cette semaine du 7 au 13 Novembre le Dimanche vacant: „si hoc festum (Willibrordi, 7 Nov.) in dominica evenierit, et hoc anno neque penultimum neque ultimum Pascha fuerit, hec ebdomada vacabit” (fol. 14'). ⁽⁵⁾ Jusqu'ici tout est simple, et ressemble assez à notre Missel actuel.

Mais, si la Pentecôte est en avance, non

(1) Dans l'Antiphonaire du XII^e siècle, les „historiae” sont insérées entre les fêtes fixes des saints, avec ces titres curieux: *Historia secunda De Sapientia*, in VII Dominica. (fol. 135') avant „Ad vincula Petri” (1^{er} Août). *Historia tertia de Job* in Dominica XI (fol. 164), avant le 1^{er} Septembre. — *Hystoria quarta de Tobia* in Dominica XIV (fol. 173'), après S. Cyprien et S. Lambert. *Historia V* in Dominica XVI après S. Michel (fol. 181) *Historia VI* in Dominica [...] On a effacé le chiffre XX ou XXI, ce qui montre qu'à cette époque l'histoire des Machabées avait aussi une durée fixe de 4 semaines. Dans le collectaire de Léofric (XI^e s.) on a un système analogue remontant à Etienne de Liège ami de Radbod..

(2) Dans le Collectaire du début du XII^e siècle (Bibl. Univ. Utrecht 424) après *Dominica sexta*, on a *Dominica I, II, III, IV de Sapientia*, dont on reprenait les formules aux deux Dimanches suivants.

(3) Si cette proposition paraissait insuffisamment appuyée, il suffirait de noter que dans notre système l'Avent ne peut pas commencer le 26 Novembre, ce qui était la question débattue du temps d'Adelbold. (Cf. Bernon de Reichenau, *De Adventu*. P. L. t. 142, col. 1083.

(4) Cf. le Sacramentaire d'Utrecht du Xe siècle.

(1) „Prudens provisor chori computet dominicalia officia per totam estatem, que XXIII sunt; et si invenerit plures ebdomadas quam XXIII, ille ebdomade vacabunt.” (Ordin. fol. 47') Comparer l'expression „prudens provisor chori” avec celle de Bernon dans le passage correspondant: „prudens calculator.” De off. Missae, c. 6. P. L. t. 142, col. 1073.)

(2) Cf. Ordin. Maastricht: „Notandum quod officium misse iam dictum [Si iniquitates], semper repetitur usque ad Dominicam immediate precedentem I^{am} Dominicam Adventus.” Ordin. Leod. fol. 39: „Item possunt esse XXVII dominice, et tunc penultimum Si iniquitates canitur quinquies.”

(3) Ordin. perpetuus, fol. 58'.

(4) A la procession de ce dimanche, on inaugure, encore au XVI^e siècle, les chants de l'Avent: *Ecce karissimi*, tandis que les dimanches précédents forment comme un „Temps de la St. Martin” (fol. 17) Dans l'Evangélaire de St. Bernulphe, à la suite des dimanches après la Pentecôte vient ce Ve dimanche avant Noël.

(5) Cet arrangement existait certainement au début du XI^e siècle, car dans le Sacramentaire épiscopal qui ne contient que les fêtes qui peuvent tomber le Dimanche, on a ajouté toutes celles de la semaine de St. Martin et dans une feuille de Lectionnaire du XI^e s. l'Evangile du Dimanche vacant fait suite aux 6 leçons d'Ezéchiel pour la 2^{ème} semaine de Novembre Bibl. Univ. Utr. Hs. 1003.

plus de deux jours, mais d'une semaine ou de plusieurs sur son dernier terme, que fera-t-on? On placera des dimanches vacants au début de la série. (1) Fort bien: au premier dimanche après la Pentecôte on répétera l'office de cette fête, on placera ce Dimanche octave de la Pentecôte, dont la légitimité devait être si discutée dans la suite, car, du même coup, tous les offices sont reculés d'une semaine sur le Missel Romain, et ils se comptent *post octavas Pentecostes*. Durant la 1^{re} semaine on fera, chaque jour, l'office de la Trinité. (2) Le dimanche suivant, s'il est vacant, on fera la fête de l'octave de la Trinité, ou du moins sa mémoire. (3) Mais, s'il y a d'autres semaines supplémentaires? Dans ce cas, il semble qu'à l'origine on ait répété l'office de la Trinité: c'est la meilleure explication qu'on puisse donner de cette "mémoire de la Trinité, que l'on fait à matines et à la messe jusqu'aux calendes d'Août." (4) Cependant, si en ces dimanches arrivait une fête, on en faisait l'office, pourvu que cet office fût assez complet pour occuper le dimanche, c'est-à-dire qu'il eût 9 leçons à matines, et des pièces d'antiphonaire grégorien à la messe, comme nous l'expliquerons plus loin. (5) Dans ce cas, et dans ce cas seulement, "la mémoire de la Trinité n'est pas reprise." (6)

(1) Ce procédé fut réprouvé par l'auteur du Micrologue, c. 62: „Item cum plures sunt Dominicæ quam officia, non, ut quidam, differimus, sed quoties necesse fuerit, aliqua repetimus." P. L. t. 151, col. 1022.

(2) R. de Rivo, De canon. observ. prop. 16, p. 104: Super octava Pentecostes magna est adhuc diversitas."

(3) In ultimo enim et penultimo Pascha, nec ebdomada sancte Trinitatis nec aliqua per totam estatem vacabit." (Ordin. fol. 48.) A Utrecht, le 1^{er} Dimanche après la Pentecôte ne fut jamais consacré à la Trinité. Cf. Hist. episc. I, p. 438: en 1261, Dominica post Pentecosten. A Liège où la fête de la S. Trinité était affectée toujours au second dimanche, on devait parfois dire deux offices dominicaux dans la même semaine. (Ordin. Leod. fol. 39 et sq.) Ceci est interdit dans l'Ordin S. Sauveur, appendice B.

(4) „Dominica autem post hauc ebdomadā proxima, si necesse est, nocturnus dicitur. Sequencia Benedicta cantetur."

(5) Ab hac ebdomada usque ad Kalendas Augusti, quociescumque dominicis noctibus nocturnus dicitur, ultima illa r̄ de Sancta Trinitate, et ipso die prefacio dicitur (Ordin. fol. 47) Cf. Missel Almkers, 2^{ème} partie fol. 1: Dominica prima post octavas Pentecostes. Secunda collecta de Trinitate dominicis diebus dicitur usque ad Kalendas Augusti, quando de tempore cantatur, Omnipotens s. D. qui dedisti."

(6) Nisi festum sit pleni officii, pro quo memoria sancte Trinitatis dimittatur. Provideat autem sollicite ut Dominica vacans habeat gregorianum officium. (fol. 47.)

Voilà, nous semble-t-il, le système de vacations à Utrecht dans son état primitif au XI^e siècle. Il réduisait le plus possible la partie mobile du Temps après la Pentecôte, en modelant le missel sur le Lctionnaire, c'est-à-dire en fixant aux environs du 1^{er} Août le septième dimanche après la Pentecôte. Veut-on savoir ce qu'est devenu cet arrangement au XII^e siècle et dans la suite? Il paraît qu'on en a perdu de vue la raison d'être, ou qu'on l'a délibérément abandonné. A cause de la rareté des fêtes grégoriennes avant le 1^{er} Août, on en était réduit à répéter souvent l'office de la Ste Trinité, et par contre, dans certaines octaves privilégiées, on était obligé d'intercaler l'office du dimanche occurrent: d'un côté, il y avait pénurie d'offices, et de l'autre, pléthore. On a fait la balance égale, en étendant à tout l'été la faculté de placer des Dimanches vacants. (1) Au milieu du XII^e siècle déjà, le collectaire de Ste Marie fait coïncider le premier dimanche d'Août, non plus avec le 7^e dimanche (après la Pentecôte), mais avec le 8^e après l'octave de la Pentecôte. Au XIV^e siècle, les octaves privilégiées de l'Assomption, de la Nativité, puis de la Visitation, imposaient des solutions précises: on fit, pour cela encore, des tableaux interminables, mais très pratiques. (2)

Le traitement spécial fait à la fête de Ste Trinité dans nos Ordinaires, est une conséquence du système de vacation que nous venons d'exposer. Dans les pays italiens et gallicans, où l'on ne répugnait pas à répéter les derniers offices dominicaux après la Pentecôte, on en commençait la série dès le premier dimanche, et l'on ne faisait point le dimanche octave. Au contraire, dans les pays germaniques, où l'on voulait éviter cette répétition, on était heureux de trouver des offices supplétifs: l'octave de la Pentecôte, huit jours après la fête, et la solennité de la Trinité venait ensuite. (3) Ces deux systè-

(1) quod quidem in estate ante Adventum observari potest, non ante LXXX^{am}." (fol. 48.)

(2) On peut en voir un spécimen dans l'extrait d'Ordinarius du Chapitre de Sion, appendice E.

(3) „Super octavas Pentecostes, magna est adhuc diversitas. Cum enim Romani in hac dominica imponent historiam Regum, nec servarent festum Trinitatis,.... alii ut Gallici plerique servantes officium Trinitatis, illo die plenum faciunt officium Trinitatis cum octavis maioribus; aliquæ nationes, ut Alemanni, eadem die servant octavas Pentecostes, in hebdomada et dominica sequenti servantes officium Trinitatis." Raoul de Rivo, de Can. observantia, prop. 16, p. 104.

mes se différenciaient eux-mêmes à l'infini. Ainsi la liturgie Romaine n'admettait pas au XI^e siècle qu'on „fêtât la Trinité plus que l'Unité”, et elle faisait simplement l'office du 1^{er} Dimanche après la Pentecôte; la liturgie gallicane avait accepté la fête, qu'on trouve usitée à Cluny avant 1091, et imposée au concile d'Arles de 1250, et elle la célébrait conjointement avec le premier dimanche, comme nous le faisons aujourd'hui, depuis que Jean XXII, en 1334, a introduit la Ste Trinité au missel Romain. Dans certains diocèses de France, on en faisait même l'octave solennelle jusqu'au Samedi suivant. Dans les diocèses d'Allemagne, la fête était très ancienne: Liège l'avait vers 932, Reichenau en 1030, et l'octave apparaît dès 1109; dès lors, comme nous l'avons dit, on lui concédait la seconde semaine après la Pentecôte et le second dimanche tout entier: il y a dans ce sens un statut synodal de l'évêque Jean de Liège en 1287, et un autre de l'archevêque Henri II de Cologne en 1307, plus une prescription de l'Ordinaire de Münster, de ce même temps. (1) Ainsi tous les diocèses limitrophes de la Hollande assuraient à la Trinité le second dimanche. Il s'en faut cependant que l'unanimité régnât dans toute l'Allemagne: par exemple la ville de Mayence célébrait la Trinité au premier dimanche, mais les campagnes environnantes observaient l'Octave de la Pentecôte. A Osnabruck, on renvoyait la Trinité au dernier dimanche avant l'Avent; et — chose curieuse — le même usage s'introduisit à Oldenzaal au XVI^e siècle, en reconnaissance du départ des Gueux. (2)

A Utrecht, la fête de la Trinité doit être aussi très ancienne, à cause des influences liégeoises qui s'exercèrent par Radbod et Adelbold, élèves de l'école de Liège, témoins le Capitulaire d'Etienne de Tongres usité chez nous et le titre de Ste Trinité donné à l'église St. Sauveur par l'auteur de la seconde vie de St. Boniface au Xe siècle. Cependant on ne lui a jamais assuré un dimanche: dans les livres du XII^e siècle, on parle toujours de „*hebdomada Trinitatis*; *hebdomada: officium Benedicta*” (3) seul

l'Ordinaire de 1200 parle du „Dimanche de la Trinité”, mais l'ensemble de sa notice montre clairement que l'office de la Trinité ne commence que le Lundi et se poursuit durant toute la semaine: office propre de nuit comme de jour, à raison de trois psaumes et trois leçons par nuit: c'est le régime allégé du Temps pascal qui se continue. (4) Le Dimanche qui suit cette semaine est consacré autant que possible à la Ste Trinité, c'est le jour le plus solennel de l'octave, il s'appelle „*octava Trinitatis*.” (2) Toutefois, lorsque la Pentecôte est très tardive, „*si necesse est, nocturnus dicitur*” (fol. 48). C'est dans ce cas surtout que la piété des clercs sentait le besoin d'instituer une messe solennelle de la Trinité au premier jour libre de la semaine (3), d'autant que certaines grandes fêtes pouvaient supplanter la „mémoire de la Trinité.”

Un siècle après, la fête fut encore réduite à trois jours, lors de l'institution de la fête du T.-S. Sacrement. A Liège, à Cologne, à Münster, etc. . . on l'avait placée d'abord au Jeudi après l'Octave de la Trinité, donc une semaine après la date actuelle, pour la rapprocher du 3^{ème} dimanche où l'on récitait l'Evangile du „festin”; mais, quand le pape Urbain IV en 1264, l'imposa à toute l'Eglise, qui, dans son ensemble lisait cet Evangile huit jours auparavant, il fixa la fête au Jeudi de la semaine de la Trinité. (4) Les diocèses allemands, dérangés dans leur système de lectures évangéliques, tardèrent jusqu'à après 1308 à adopter le déplacement; l'Eglise de Hollande semble n'avoir jamais eu besoin de changer, et n'avoir introduit la fête que vers 1300, mais à sa date actuelle. La procession adoptée vers 1350 pour le

vas Pentecostes infra hebdomadam [de] sancta Trinitate. fol. 119.

(1) Après avoir réglé la samedi, feria VII^a l'Ordinaire règle le Dimanche „*Octava Pentecostes*” jusqu'aux secondes vêpres inclusivement, et le Lundi commence „*Ebdomada s. Trinitatis*” fol. 47'.

(2) Charte du 11 Juin 1251: Datum (in Trajecto) in die sancte et individue Trinitatis. Regest. Sticht. Utr. Supp. Muller no. 1201*.

(3) „*Johannes sacerdos et in ecclesia B. Marie Traiect. canonicus notum facit se pro eadem ecclesia per benevolentiam domini G. decani obtinuisse ut in hebdomada S.S. Trinitatis in prima die quando officium Benedicta celebratur, fiat officium et missa solemnis, et ut ceteris hebdomade diebus cantetur in missa Gloria in excelsis in honorem S.S. Trinitatis.*” Hs. Musée Meerman, La Haye 17 fol. 184^a charté datée de 1245-55.

(4) Pour Liège, Mansi, Concil. t. 24, col. 908; pour Münster, Ordinarius, édit. Stapper p. 161 et p. 25, et l'article de Stapper dans Der Katholik (1916) p. 321-330.

(1) Mansi, Concil. t. 24, col. 908; Sculting Bibl. eccl. III, p. 58.

(2) Sculting, Bibl. eccles. III, p. 56 et 58; Statuta Oldenzal. Archief Utrecht, IV, p. 223.

(3) La rubrique de l'Antiphonaire du XII^e s. est très claire dans ce sens: *In Octava Pentecostes. Si diligenteris me (I Vesp.) Hodie completi sunt (II Vesp.) Post octa-*

Jeu-di, fut transférée dans la suite au Dimanche. ⁽¹⁾

L'année ecclésiastique était constituée jusqu'à l'Avent par la succession des 23 semaines après l'Octave de la Pentecôte, qui débutait ordinairement après l'Octave de la Trinité. Dans ce long espace, toutes les semaines et de tous les jours de la semaine étaient primitivement égaux; mais, vers le XIIe siècle, apparaissent des *semaines et des jours privilégiés*.

Les semaines privilégiées sont les octaves solennelles des mois d'été, qui sont mises sur le même pied que celles de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte; on répète pendant huit jours consécutifs l'office de la fête, avec des séquences variées pour chaque jour: ⁽²⁾ on n'observe alors que les fêtes importantes, et l'on peut faire „vaquer” l'office du Temps, si Pâques est assez hâtif cette année-là. Ces octaves sont celle de *St. Martin*, qui doit être assez ancienne et a des privilèges tout particuliers ^(11');

celle de *l'Assomption* (fol. 29'), qui date de la fin du XIIe siècle; dans l'Ordinaire du Dôme, elle est notée 2^o loco, et elle ne fut instituée à S. Jean d'Utrecht qu'en 1163; ⁽³⁾ elle n'admet aucune fête, que le jour octave de St. Laurent;

l'octave de *la Nativité* (fol. 30) n'est pas encore instituée en 1200, mais elle est sur le point de l'être, car le jour de la fête est déjà assimilée à celui de l'Assomption; au cours du XIVe siècle, on instituera cette Octave au jour de S. Nicodème, et tous les jours libres: „De nativitate cantatur”;

l'octave de *la Conception* remonte à 1340; ⁽⁴⁾

l'octave du *T.-S. Sacrement* fut établie dans la seconde moitié du XIVe siècle. ⁽⁵⁾

l'octave de *la Visitation* sera instituée vers 1389, en même temps que la fête elle-même, sur l'ordre du Pape Urbain VI, et dès le début, elle viendra „simplifier” plusieurs fêtes antiques, comme la „Translation de St. Thomas”: „de Visitatione cantatur, suffragia de Apostolo.” ⁽⁶⁾

Ici apparaît le double abus signalé par

l'auteur du Micrologue à la fin du XIe siècle, et de nouveau par R. de Rivo à la fin du XIVe: multiplication des octaves sans raison traditionnelle, et célébration d'un office festival réduit, pendant huit jours, aux dépens de l'office ferial et des fêtes anciennes. ⁽¹⁾ L'abus était, sans doute, assez commun au XIVe s., car R. de Rivo ne sait à qui s'en prendre, et il ne peut complètement excuser ses chers Chartreux.

On remarquera la discrétion relative de l'Ordinaire de 1200, pour ces octaves solennelles, et surtout pour les octaves mineures, réduites alors à celles de St. André, de St. Pierre, de St. Laurent, et, si l'on veut, de Ste Agnès. Il prohibe expressément l'octave de St. Jean (fol. 28), qui s'ajoutera au début du XIVe siècle, avec celles de St. Michel, de l'Immaculée-Conception, et au Dôme, celle de Ste Marie-Madeleine. ⁽²⁾

Chaque semaine, surtout durant le Temps libre après la Pentecôte, il y avait des *jours privilégiés*, qui excluaient certaines fêtes inférieures, pour des raisons diverses.

Le dimanche, dès l'origine, avait été le jour consacré à commémorer la résurrection du Seigneur. Dans les églises germaniques et gallicanes, on donnait même à tous les dimanches du Temps pascal l'office de Pâques (fol. 45): c'était mal comprendre les intentions de Rome, qui avait précisément affecté un office différent à chacune de ces fêtes hebdomadaires du Seigneur. Cependant nous dirons bientôt comment ce „*Gregorianum officium*” était devenu sacrosaint dans nos diocèses, au point d'exclure toutes les fêtes de saints qui n'avaient pas à se prévaloir d'un „office grégorien.” (Voir page 63.) Jamais on n'eut à prohiber en Hollande l'office votif „de Trinitate” si répandu en Germanie pour le dimanche. ⁽³⁾

Les jours de la semaine, les „féries”, allaient devenir privilégiées à leur tour à cause des offices votifs, ou plutôt des messes votives qui y furent attachées au cours du Moyen-âge. Alcuin, on le sait, avait composé à l'usage de différents monastères et grandes collégiales, un livret de sept messes votives, une pour chaque jour de la semaine. Certaines de ces affectations répondaient si bien

(1) Archief Utrecht t. 25 p. 424.

(2) Voir le prosaire du XIIIe s. de S. Marie d'Utrecht, Btbl. Univ. Utrecht, Hs. 417.

(3) Hist. episc. I p. 538; Oorkondenboek v. Holland, no. 376.

(4) Statuta, c. 5, p. 23.

(5) Elle est absente du premier Ordinaire de S. Sauveur de 1350.

(6) Calendrier de 1474, Bibl. roy. La Haye 75 H. 39.

(1) Micrologue, c. 44; R. de Rivo, de Canonum observantia, prop. XIX, p. 117.

(2) Nécrologe du Dôme du XIVe siècle; Statuta édit. S. Muller Fz. p. 318.

(3) Concile de Cologne de 1536.

aux sentiments chrétiens les plus profonds qu'elles avaient été adoptées dans presque toutes les églises, en particulier celles du patron du lieu, de la Croix, le Vendredi, et de N.-D. le Samedi; plus tard, on ajouta celles des défunts au Lundi de chaque semaine. (1)

A Utrecht, on avait dès le Xe siècle, le missel d'Alcuin, mais pour les messes privées. (2) En 1200, on a adopté la messe du Vendredi à la Ste Croix, avec procession préliminaire dans l'église, et bénédiction de l'eau avec le bois de la Croix (fol. 64) (3) mais on ne fait point l'office canonial „de sancta Cruce”, mais bien les matines fériales, et le saint occurrent a tout au plus les heures du jour (fol. 28). „Si in sextam venerint feriam, hore de sanctis, missa de S. Cruce et cruce portentur.” Dès le XIIIe siècle, durant les quatre mois d'été cette procession à Utrecht, était commune aux cinq collégiales et sortait par la ville. (4) On ne parle pas encore de l'office votif de la Ste Vierge au Samedi; mais, dès qu'il sera institué, au cours du XIIIe siècle, on en dira non seulement la messe, mais aussi l'office à trois leçons, qui supprimera ainsi constamment l'office ferial du Samedi, abus dénoncé par R. de Rivo. (5)

La voie ainsi ouverte à la suppression des fêtes, on adoptera encore l'office de patron au Jeudi de chaque semaine, ou au Mercredi quand le Jeudi aura été pris par l'office du T. S. Sacrement. Tous les jours de la semaine finiront par être attribués à des offices de surrogation, et cela surchargera beaucoup nos calendriers du XVe siècle. (6)

Le Calendrier liturgique variait chaque

année, comme maintenant, et d'une façon plus sensible encore, à cause de la position diverse des fêtes fixes sur le cycle pascal et même aux différents jours de la semaine. Comme aujourd'hui, cet assemblage donnait lieu à des occurrences et des concurrences, c'est-à-dire à des rencontres de deux fêtes au même jour ou à deux jours consécutifs. Dans ce dernier cas, on donne les Vêpres en litige soit à la première fête, soit à la seconde, selon leur dignité respective (fol. 34'), ou si aucune des deux ne peut être sacrifiée, à l'issue des Vêpres, on se rend à un autre autel pour chanter un Répons, un second Magnificat et une oraison en l'honneur du saint du lendemain (fol. 19). En 1200, on ne connaît pas encore le procédé moderne appelé „a capitulo sequentis”: il n'apparaît à Utrecht que dans les Ordinaires du XIVe siècle. (1) On ne l'a jamais pratiqué à Münster ni à Liège. (2)

En cas d'occurrence, l'une des deux fêtes le cède à l'autre; et ceci est noté avec une précision croissante dans les Ordinaires successifs à cause des privilèges et des gratifications attachées aux diverses fêtes. Durant tous le XIIIe siècle, on fut assez réservé pour faire des translations de fêtes: il fallait à cela des raisons liturgiques (3); mais, vers 1300, l'appât des prébendes festives fit porter la règle que toute fête „instituée”, „unde pecunia datur” serait célébrée au premier jour libre. (4). Les offices transférés *dispensative*, c'est-à-dire par mode de compensation (5), se célébraient intégralement: *differatur*, et tunc *solemniter celebratur*.” (fol. 25.)

Au contraire, les fêtes qui étaient „simplifiées”, par voie d'occurrence ou de concurrence, étaient réduites à une mémoire c'est-à-dire à une collecte à la messe, immédiatement après la collecte du jour, „sub uno *Per Dominum*”, c'est-à-dire sous une seule conclusion, et à une simple collecte dite dans les mêmes conditions à Matines, Laudes, Vêpres

(1) Micrologus, c. 60: „Sciendum quemdam Alboinum missas composuisse.... Sexta quoque feria de cruce et sabbato de sancta Maria, pene usquequaque servatur.” Pour la messe des défunts, Cf. S. Pierre Damien, De bono suffragiorum, c. 3. Sur les formules, voir A. Franz, Die Messe in Mittelalt. p. 119, 140, etc.

(2) Pamelius, Liturg. Latinorum, II; ce Tertius liber Sacramentorum se trouvait dans le Sacram. d'Utrecht.

(3) Statuta, c. 31, p. 102.

(4) Nécrologe S. Sauveur: „A kal. Junii usque ad diem Remigii, ferus 6^{is}, ad processionem 5 ecclesiarum.” Archief XI p. 212.

(5) De canom. observ. prop. XX, p. 119.

(6) Le calendrier de 1474 est rempli durant les mois d'été de notices de ce genre: „feria II^a de sanctis, feria 3^a de patrono; feria 5^a de Domina; feria 6^a nocturnus [et missa de S. Cruce]”. L'Ordinaire de Delft, de 1562 en a plus encore. Enfin à S. Sauveur et à S. Marie d'Utrecht aux XVe et XVIe siècles, certaines semaines vacantes après la Pentecôte étaient consacrées tout entières à des offices votifs. Archives, 116^{bis}, 168.

(1) Cf. Ordin. Traiect. Oetmarsen, appe G.: concurrence de deux fêtes doubles: S. Jérôme et St. Remi, (2) Ordin. Monaster. édit. Stapper, p. 61.

(3) Dans les courtes Septuagésimes, on tient à dire les offices dominicaux, et l'on transfère au Lundi les fêtes secondaires de la Conversion de St. Paul, ou de S. Agnès (fol. 32').

(4) Cartul. de Leyde, antérieur aux Statuts de 1342, pièce 22.

(5) J. Belet, Divin. officior. explic., c. 11, Pat. lat. 202, col. 23: „quasi in diversis pensatio.”

Quant aux règles précises qui président à la confection des tables d'occurrence et de concurrence, elles dépendent du degré respectif des fêtes, qu'il nous reste à expliquer.

C'est sur le calendrier ainsî constitué que l'Ordinaire primitif d'Utrecht a bâti son système pour l'ordonnance de l'office divin, de même que, plus tard, c'est sur un calendrier analogue que Raoul de Rivo devait baser son œuvre de réforme : les deux auteurs se sont contentés pour cela d'ajouter à la liste des saints le degré précis de leur fête. (1) Mais, tandis que le doyen de Tongres marque la raison liturgique de chaque rite, le scolastique d'Utrecht se garde bien de justifier ses prescriptions. Il n'aurait pu le faire sans se heurter aux décrets de Grégoire VII, et ces décrets, qui faisaient partie du plan de réforme de l'Eglise rêvé par le grand pape, restèrent non avenus en Allemagne. (2) Aussi l'Ordinaire se fonde-t-il avant tout sur la pratique immémoriale de son église et sur l'autorité incontestée des livres liturgiques du pays. Il s'attache plutôt à les rendre le plus pratiques possible, en adjoignant à l'ordonnance rituelle, qu'il appelle „*ordinem martylogii*”, des ordonnances plus matérielles concernant „*ordinem chori et ornatum altaris*.” Ainsi à chaque genre de prescriptions de l'Ordinaire correspond un chef de distinction entre les fêtes :

- 1°) d'après le rite de l'office ;
- 2°) d'après la solennité des cérémonies ;
- 3°) d'après l'ornementation de l'église.

Une dernière classification est à faire d'après la dignité des personnes à qui incombait l'office. Ce sont les divisions mêmes de notre étude.

Bien que ces deux dernières classifications n'aient pu être observées à la lettre dans les simples paroisses, et ne soient pas transcrites dans les Ordinaires subséquents, elles ont servi de modèle aux rituels des diverses églises du diocèse. Quant aux deux premières classifications, elles sont passées en propres termes dans tous les calendriers liturgiques du pays, et les expressions: „*Omni feria cantatur*” „*festum duplex canonicorum*” font reconnaître à coup sûr un livre d'Utrecht. Il faut donc étudier d'un peu près cette législation importante, où tout n'est pas également clair.

Les églises qui avaient adopté le décret du pape Grégoire VII ⁽¹⁾, de 1074, distinguaient simplement les fêtes à neuf leçons, les fêtes à trois leçons et les simples mémoires; car elles célébraient les premières „more dominicali”, avec deux Vêpres festives, trois nocturnes et les antiennes de la fête, et elles observaient les fêtes à trois leçons „more feriali”, avec les psaumes de la férie à Vêpres et à Matines, et la Messe de la fête; les mémoires n’avaient qu’une oraison à la Messe

(1) Cf. Radulf de Rivo, v. P. Cunibert Mohlberg, I, p. 221: Der Siebenbrunner Kirchenkalender.

1 Jan. a. Ubique. { Ex sancto { Circumcisio Duplex.
 { evangelio. { Domini.

2 Jan. b. Ubique. { Romana { Octava { Communiter
auctoritate. { S. Stephani. { 3 lectiones.

(2) Cf. D. Bäumer, *Histoire du Bréviaire*, trad. française t. II, p. 16.

(1) „Hanc regulam ponit Gregorius VII de ordinatione officii: Omnis diebus, si festivitas est, novem lectiones dicimus. Aliis autem diebus duodecim psalmos et tres lectiones recitamus. Illi qui quotidianis diebus tres psalmos et tres lectiones tantum videntur agere, ex negligentia comprobantur facere.” ... Teutonicorum ecclesiæ valde multæ, quando de sanctis non festivant, nocturnum abhorrentes, novem psalmos servant. Immo aliquæ adeo torpent, ut cotidie de sanctis, quando non festivant, tres tantum psalmos solvant. „Raoul de Rivo, de Officiis ecclesiasticis. c. 9, p. 16. Dans ce premier traité le réformateur s'en tient à la pratique un peu réformée de Liège; dans le „De Canonum observantia” prop. XVII il recommande l'usage plus strict des Charteux; mais dans son dernier ouvrage „De psalterio observando, c. 25 il impose le décret romain dans toute sa rigueur.

et aux heures de l'office. Le système était simple et de tradition romaine. ⁽¹⁾ C'est celui que la réforme de Pie X a remis en vigueur.

Mais le décret de Grégoire VII, porté au temps malheureux de la querelle des Investitures, était resté plus ou moins lettré morte pour les pays d'Empire, comme les diocèses de Cambrai, Liège, Cologne et Utrecht. Fières d'une liturgie très ancienne, ces Eglises se firent, durant le XIIe siècle, leurs classifications propres, basées toutes à des titres divers sur des livres d'office identiques. Voici la clef de ces systèmes: elle tient à la constitution organique de l'office divin au Moyen-âge, et à la plus ou moins grande plasticité des différents livres liturgiques à se prêter aux développements. Mais il ne sera pas inutile de mettre en lumière ce principe un peu neuf et les longues applications que l'on en peut faire. „Pour peu qu'on s'en tienne, dit Dom Cagin, à la science liturgique acquise dans la pratique des rubriques modernes, et qu'on ne se soit pas préoccupé des manuscrits antérieurs au XIIe siècle, il arrive aisément ceci: l'habitude du Missel romain, tel qu'il est ordonné généralement depuis le XIIIe siècle, le fait considérer comme ayant toujours existé à l'état compact, et l'on perd de vue son état premier, purement euchologique, le Sacramentaire, qui en est l'élément essentiel et le noyau, tandis que les lectures et les pièces de chant en étaient primitivement groupées à part dans autant de livres spéciaux... Dans cet état d'esprit qu'arrive-t-il? C'est qu'au lieu de diviser le travail, et d'appliquer à chaque partie la méthode d'investigation que réclame sa condition différente, on veut mener de front tout le système, et l'on veut comparer tout à la fois et pêle-mêle. C'est encombrer à plaisir des fouilles déjà suffisamment complexes... Quand donc il s'agit d'étudier les recueils liturgiques de la messe, il importe au plus haut point de ne pas confondre trois questions — au moins — parfaitement indépendantes l'une de l'autre à leur origine: la question des lectures, la question chorale, la question euchologique proprement dite.” ⁽²⁾ Et cette considération doit s'étendre également à l'office et au Bréviaire; elle trouve son application dans tous les rites et à toutes

les époques, mais dans les diocèses rhénans plus que partout ailleurs, attendu que les livres de l'office se sont maintenus distincts dans les grandes collégiales jusqu'au concile de Trente, et que les Missels eux mêmes ont gardé jusqu'à la fin cet aspect hétérogène qu'ils avaient au XIIe siècle.

„Or, conclut l'auteur précité, pour ce qui est de la distinction qui s'impose entre les lois du développement, soit enchologique soit hymnologique, nous finirons par une dernière remarque que voici: la liturgie latine ayant arrêté de très bonne heure son Antiphonaire officiel, n'a jamais cessée d'augmenter ses Sacramentaires.” On sait, en effet, que le Sacramentaire grégorien officiel s'est enrichi, dès son origine, d'une foule d'oraisons empruntées au vieux Sacramentaire gélasien-gallican, ou composées de toutes pièces; à plus forte raison, rien de plus facile que de libeller, tant bien que mal, une mémoire de trois lignes destinée à l'office. Pour les chants de la messe, au contraire, on ne composa pas de pièces nouvelles, tant on avait de vénération pour l'Antiphonaire de St. Grégoire; et, pour les fêtes récentes, on préférerait recourir à des messes déjà affectées ou au Commun des saints. Autant pour l'office: l'introduction d'une légende à Matines était une tentation à laquelle la dévotion peu critique de nos chanoines succombait facilement au Moyen-âge; mais la composition de six antiennes propres à Laudes était chose autrement grave. Aujourd'hui, si l'on veut donner à ces fêtes un office complet, on emprunte les pièces qui manquent au Commun de l'Antiphonaire ou du Lectionnaire, comme on l'a fait pour la Messe; mais dans ces temps-là, le Commun de l'office est toujours resté plus sacrosaint que celui du Missel: toutes les pièces qui, dans une fête à trois leçons n'étaient pas propres au saint du jour étaient prises de préférence au Temporal, c'est-à-dire restaient étrangères à la fête; si une fête n'avait pas telle partie propre, c'est qu'elle ne devait pas l'avoir du tout, qu'elle ne devait pas être célébrée à cette partie de l'office.

Que résulte-t-il de ces principes pour la classification des fêtes dans nos diocèses rhénans? C'est d'abord que certains saints n'ont que des oraisons du Commun, certains autres ont une simple collecte propre; d'autres ont trois oraisons, une Messe, une Légende propre; quelques-uns seulement possèdent des

(1) On trouve cette classification simple dans les calendriers monastiques, particulièrement dans le bréviaire de St. Paul d'Utrecht, Bibl. Univ. Utrecht 425.

(2) Paléographie musicale, Solesmes, VI. p. 24.

antiennes propres à Magnificat ou même à Laudes, ce qu'on appelait des „chants propres.” (1) Sans doute, les pièces propres se sont multipliées au cours des derniers siècles avant la Réforme; mais le système de classification est toujours resté le même: à Liège, par exemple, l'Ordinaire distingue les fêtes à collecte, à messe propre, à légende ou à chants propres; „trium lectionum festa, dit Rivo, secundum usum satis generalem quadrupliciter observantur.” (2)

A Utrecht, le principe adopté est absolument identique; mais l'Ordinaire s'en rapporte aux livres de chœur pour faire, connaître quelles fêtes ont des collectes ou des chants propres, etc., et il en tire immédiatement la conséquence pratique que voici: plus une fête a de parties propres, plus son office s'étend sur les différentes heures de la journée; ainsi l'Ordinaire distingue les fêtes qui ont les heures du jour, la messe, les lectures de la nuit, enfin l'office entier. C'était exactement le traitement qu'on donnait à ces fêtes à Liège et ailleurs; mais ici la nomenclature est différente, et c'est ce qu'il nous faut expliquer rapidement.

Il y a dans le Calendrier de 1200 une vingtaine de noms qui sont dépourvus de toute notice: ce sont les fêtes qui n'ont qu'une collecte propre ou commune, c'est-à-dire de simples mémoires (fol. 30): il y en a 8 au mois de Septembre. Quelquefois l'Ordinaire spécifie que „de hoc collecte, non missa dicuntur” (fol. 49), ou encore au 15 Octobre: *Sanctorum Maurorum martyrum, una collecta* (fol. 12), fête nouvellement empruntée au missel de Cologne. Dans la suite,

le nombre des mémoires, dans les diocèses, s'augmenta largement par l'accession des saints des diocèses voisins: à la suite de contacts répétés, les Eglises particulières prenaient une conscience plus nette de la grande vie catholique. A Utrecht en particulier, non seulement les saints nommés dans l'Ordinaire de 1200 eurent leur oraison particulière dans les Collectaires du XIV^e s., mais aussi tous les saints populaires des pays rhénans et flamands. (1)

Au-dessus des simples mémoires venaient les fêtes ayant une collecte propre. Ces collectes propres se récitant à toutes les heures de l'office du jour, on disait tout simplement: „hore de sanctis [cantentur]” (fol. 28'). Les petites heures étaient toutes données au saint; mais, à la messe il n'avait qu'une collecte comme les simples mémoires. (2)

Car une seule collecte ne suffisait pas pour constituer la messe d'un saint: il fallait encore lui assigner une secrète et une postcommunie, ainsi que les pièces de chant: introït, graduel, etc... qui constituent „la messe” d'une fête. Tant que cette assignation n'était pas faite, on disait ce jour-là la messe de la férie: „De hoc cantentur hore, non autem missa.” (fol. 13, 13', 51). Quand, au contraire, la fête avait une messe complète, elle occupait dès lors tout l'office liturgique de la journée: „de hiis plenum officium” (fol. 27), et elle devait être célébrée au jour où elle tombait avec les psaumes fériaux et trois leçons du Temps en un seul nocturne: „De hoc omni feria cantatur” (fol. 28'). Si même elle arrivait le Dimanche, on lui donnait neuf psaumes et neuf leçons. (3) Toutefois si la fête avait trois oraisons, mais pas de pièces d'antiphonaire pour la messe, comme la série des fêtes

(1) Tandis que l'Antiphonaire de l'office du XII^e s. (Bibl. Univ. 306) n'a pas 60 fêtes à chants propres le Passional de St. Sauveur avait des lectures pour plus du tiers des jours de l'année; de même les missels d'Almkerk ont 145 messes propres, mais une vingtaine de fêtes n'ont qu'une collecte. Ces chiffres correspondent aux énumérations de Raoul de Rivo. (De offic. eccl. c. 17, p. 32.)

(2) *Ordinarium Leodiense*, (Bibl. Sémin. Haaren, fol. 52') „Sciendum est quod diversis modis celebrantur festa sanctorum: Quædam festa sunt cum IX lectionibus; quædam cum III lectionibus tantum, quæ quinque modis celebrantur: Quædam habent in matutinis propriam legendam et proprium cantum, et canitur in matutinis Te Deum; quædam vero non habent proprium cantum et canitur cantus de communi, sed habent propriam legendam, et canitur Te Deum...; quædam habent propriam missam et canitur in horis et in missa de eis, in matutinis lectiones de tempore, Te Deum non canitur; item quædam tantum habent propriam orationem et de eis agitur in horis, sed missa erit de tempore...” Voir l'explication de ce système dans R. de Rivo, *De officiis eccles.* c. 17 en entier, p. 30—33.

(1) Le collectaire de Ste Marie (Bibl. Un. Utr. 424) a un supplément du XV^e siècle, contenant 90 collectes nouvelles. Inversement un calendrier liturgique du diocèse de Liège a la mémoire de S. Odulphe. (La Haye, Bibl. royale, 73 B 24.) — Pour Cambrai, voir Documents liturgiques de St. Pierre de Lille, E. Hautcœur, *Liber Ordinarius, Kalendarium*, p. 5—17. Pour Münster, voir Stapper, *Zeitschr. f. vaterl. Gesch.* 1917, p. 118—140.

(2) „Nota quando de aliquo sancto dicuntur hore qui non habet missam propriam, vel quando dicitur suffragium, de eodem etiam dicitur collecta ad missam. Et si non habet propriam, ex communi sumatur.” *Calendrier Utrecht de 1474*.

(3) „De festis novem psalmodum Si in Dominica venerint, IX lectiones recipiunt. Omelia siquidem dominicalis pro tribus ultimis lectionibus legitur, vel Omelia communis de sanctis, si dominica vacaverit.” *Ordinar. Capituli de Lyon*. — Cf. *Calendrier d'Utrecht de 1474*; *Ordinarium perpetuus*: SS. Johannis et Pauli; *Ordin. S. Salvatoris, S. Petronille*, app. I p. 00.

gélasiennes, comment fallait-il procéder? En certains diocèses comme Liège, on disait la messe du temps; ailleurs, sans doute on leur assignait des chants du commun. Il semble qu'à Utrecht on ait adopté une solution intermédiaire et tout-à-fait caractéristique. En semaine, on disait la messe du Dimanche précédent avec les oraisons du saint; mais, au Dimanche, il fallait, ou bien dire l'Introït de ce Dimanche, ou bien assigner à la fête gélasienne une messe du commun. C'est ce qu'on n'a jamais voulu faire, par respect pour l'Antiphonaire grégorien: „Provideat sollicita ut dominica vacans habeat Gregorianum officium” (fol. 48): on ne célèbre le Dimanche que des saints qui ont une messe assignée dans les livres grégoriens. Si la fête est gélasienne, elle sera „simplifiée”, réduite à une simple mémoire; et l'on dira les oraisons et l'office du Dimanche: „De hoc omni feria cantatur, sed non dominica” (fol. 12, 12', etc.) ⁽¹⁾ „Si in dominica fuerit, de sancto collecta.” (fol. 12) ⁽²⁾

Il y a une autre restriction qui tend à se généraliser en faveur de la férie du Vendredi: c'est que, comme on l'a dit plus haut (p. 00) cette férie jouit d'une péricope évangélique spéciale dans le Lectionnaire rhénan du XI^e s., et qu'elle a reçu vers le même temps la messe votive de la Croix avec la procession préliminaire. Lors donc que certaines fêtes, fêtes grégoriennes antiques (v. g. S. Urbain) ou fêtes nouvelles (v. g. S. Gilles, S. Evorcus, (f. 30) tombent un Vendredi, comme elles ont une messe affectée, mais une messe du Commun, on l'omet pour dire celle de la Croix avec l'Evangile ferial du Vendredi: „De hoc omni feria cantatur, et cruces, si in sexta feria venerit portentur.” Dans la suite, certains autres offices votifs, ceux de N.-Dame et du Patron. eurent aussi le privilège de supplanter

certaines petites fêtes, nouvelles pour la plupart, car il fallait bon an, mal an, dire chaque semaine une messe de *Patrono*, et une messe de *Domina*, celle-ci de préférence le Samedi, comme maintenant. ⁽¹⁾

Jusqu'ici on n'a donné que les moindres fêtes ayant les petites heures ou la messe, avec l'office ferial pour Matines et les grandes heures; au-dessus vient généralement la catégorie des fêtes à légende propre, ou, comme on dira plus tard, les fêtes à 3 leçons, au sens strict du mot; à Liège, elle comportait l'office festival et le *Te Deum*. Mais, comme cette catégorie est très peu nombreuse et qu'elle n'a à Utrecht en 1200 aucun traitement de faveur (puisqu'on place les trois leçons données par le Passionnaire à la suite de l'office ferial), l'Ordinaire ne les indique pas. Au XV^e s. il y en aura 19. ⁽²⁾

Au contraire, les fêtes à chants propres ont l'office festival à Utrecht, avec le *Te Deum*, le *Gloria in excelsis* et l'*Ite Missa est*. Ce détail festif n'est marqué dans notre Ordinaire que par les prébendes supplémentaires assurées ces jours-là comme aux fêtes à 9 leçons: *dantur cotidiane carnes et... pueris caseus*; cette classe privilégiée ne comprend que des fêtes de second rang, mais très anciennes: St. Pierre et Marcellin (fol. 26'), St. Jean et Paul (fol. 27'), St. Clément (fol. 13'), et généralement les saints nommés au Canon romain. ⁽⁴⁾

Les fêtes à 9 leçons sont désignées soit par la prébende, soit, plus clairement pour les fêtes nouvellement élevées à ce rite,

(1) „Nota quod Sabbatis ab octavis Epyphanie usque ad LXX^{am}, et ab octavis Sacramenti usque ad Adventum, nisi sit festum habens propriam missam, de Commemoratione b. Marie cantatur, nisi aliud in calendario sit expressum. In eadem autem ebdomada ubi festum vel octava eius fuerit, non cantatur de Commemoratione b. Marie.” Calendrier d'Utrecht de 1474.

(2) Les „festa III lect.” du Calendrier de 1474 sont S. Antoine, S. Marius, S. Polycarpe, S. Aldegunde, et S. Ignace en Janvier; S. Scolastique, S. Julienne, en Février; S. Alexis au 17 Juin; S. Oswald, S. Donat, et S. Felix en Août; S. Lucius, S. Cyprien (et Justine) en Septembre; les 2 Ewald, S. Francois, les 300 Martyrs, et S. Narcisse en Octobre; S. Léonard et S. Vital en Novembre.

(3) „Quando cantatur Gloria in excelsis (donc aussi *Te Deum* et l'office festival) datur prebenda casei.” Liber Camerae, c. I, p. 25. Une bonne partie de ces fromages provenaient de l'oblation des fideles. Cf. Vita S. Adalberti A. S. S. 25 Juin p. 95.

(4) Dum cantatur de sancto cuius nomen est in canone, vel qui proprias laudes habet, vel antiphonam ad Magnificat, *Te Deum* dicimus et *Gloria in excelsis*. Statuta, c. 103, p. 271.

(1) R. de Rivo se moque de cette nomenclature: per titulum Omni feria, inclusa dominica vel exclusa, De can. observ. c. 18 p. 114.

(2) Pour le rite spécial à St. Maur: „De hoc cantabitur si opus fuerit” (fol. 21), voici le commentaire, autorisé, je crois, de l'Ordinaire de Windesheim, h. I.: „Si LXX^a fuerit aute festum Agathe, tunc memoria de hoc sancto.... Si LXX^a fuerit post Agathe, ferialibus diebus de sancto Mauro cantatur.” Ordinar. Capituli in Syon, fol. 1. Le calendrier d'Utrecht de 1474 est plus strict: „De hoc feria V^a cantatur quando non est aliud officium dicendum. Et feria VI^a et Sabbato de Domina nostra; alias nocturnus. Sed quando LXX^a est in Purificatione vel post, tunc feria III^a hic de Domina nostra cantatur.” Ces restrictions pour S. Maur viennent, on le voit, de l'extension de l'office votif de N.-Dame. (v. note suivante.)

p. ex. la Translation de S. Thomas, ⁽¹⁾ „*De hoc IX lectiones legentur*” (fol. 28, 29, 29’). Et si, avec cela, elles ont tout un office propre, on dit: „*officium notum est*” (fol. 12).

Les fêtes à 9 leçons étaient les seules qu’on pût dire au temps de la Septuagésime (fol. 37’) et au Temps Pascal (fol. 45); dans la semaine de la Sexagésime il fallait, de plus, qu’elles fussent chômées (fol. 37’’). En Carême, les fêtes à 9 leçons étaient réduites à trois leçons avec les psaumes de la férie (fol. 23). Enfin, la Semaine Sainte ne comportait ni fête, ni mémoire (fol. 40’).

Au reste les fêtes à 9 leçons étaient assez rares en 1200: c’étaient les 50 fêtes chômées, dont nous parlerons plus loin, les fêtes doubles, dont nous allons bientôt parler, et en plus S. Fabien, S. Agathe, S. Ambroise, S. Marc, S. Barnabé, l’Octave des Apôtres, S. Bénigne, S. Wérenfrid, S. Augustin, S. Remi, S. Denys, S. Cécile et S. Clément, en tout à peine 65 fêtes. Dès le XIIIe siècle, conformément aux diocèses voisins, on ajouta les nouvelles fêtes chômées, comme Ste Catherine, les nouvelles fêtes doubles: S. Grégoire, S. Jérôme, S. Luc, S. Benoît, Ste Gertrude, et, en général, plusieurs fêtes de vierges ou de martyrs, comme Ste Marguerite, S. Gilles, S. Jean Porte Latine, 10000 martyrs, Ste Barbe ⁽²⁾, dont on tenait à dire la légende en 9 leçons. Au XIVe siècle il y en a 75 ⁽³⁾; au XVe, le nombre monte à 100 dans les églises monastiques comme St. Paul d’Utrecht, et bien plus haut encore dans les collégiales laissées à leur initiative privée.

Parmi ces fêtes nombreuses on ne trouve pas celles des papes martyrs, comme S. Marcel, S. Calixte, que Grégoire VII, vers 1078, avait prescrit de célébrer „*solemniter ubique cum pleno officio*” ⁽⁴⁾: ni plus tard celle des papes Hygin, Anicet, Soter, Pius, Clet, Eleuthère, Félix, Silvère, Pontien, etc. qui furent introduits, au bréviaire de la Curie; nouvelle preuve

que, dans l’ordonnance de l’office, l’église d’Utrecht, comme toutes celles de l’Empire, se trouvant en possession d’un bréviaire abrégé, n’a guère tenu compte de la réforme romaine.

II. Solennité des offices.

Pour la solennité des offices, au contraire, elle pécha plutôt par excès au XIIIe siècle; mais, au XIIe elle se tenait encore dans une bonne mesure. Cette solennité ne pouvait se marquer dans le chant, attendu qu’aux fêtes quotidiennes on chantait presque toutes les parties de l’office, et qu’à partir des fêtes doubles, ou du moins des fêtes *totum duplex*, on chantait, même au XVe siècle, tout ce qui était noté dans les livres, y compris tout même les Répons de Matines. ⁽¹⁾ Mais le caractère festif se reconnaissait à la dignité de ceux qui chantaient les leçons et les répons, et surtout à la pompe des cérémonies, non pas toutefois dans les points essentiels du vieux rite romain réputé intangible, mais dans des détails adventices, surtout l’usage des chapes, de l’encens, et des cloches. Plus tard, on ajoutera le jeu de l’orgue, le chant des enfants, et le sermon d’apparat. ⁽²⁾

L’encensement, d’inspiration byzantine et non romaine, puisqu’à Rome on n’usait de l’encensoir qu’aux processions pontificales, avait pénétré par la Gaule dans toutes les églises du Nord. La chape pour l’hebdomadier et les chantres, était un rite d’origine monastique, fait pour rehausser l’éclat des cérémonies dans les chœurs de moines non

(1) Statuta, c. 88 p. 190: „Si contigerit, quod absit, nos aliquo infortunio vel alias ullo tempore *per notas divina dimittere.... nihilominus cursorie decantando....* Cf. Archief. Utrecht, XXII, p. 93.

(2) Voici le rite „alsmen in dubbelden feesten is sculdich te doe,” en 1411 à Leyde: „dat is te weten, des avonts te Vesperen, en ’op haren dag te Hoogmisse te laten dienen met sulcken ornamenten, Eertsdiaken, Subdiaken ende den Provisoren, alsmen op St. Elisabeth en op St. Catharinen dach plach te dienen. Item so fullen die Schoolmeesters met de Choralen van beyde syden van de Choor te Vesperen, te Metten, en te Hoogmisse komen, ende die Provisaers ende Dienaers selve kiezen by den Cureyt, en dese Hoogmisse selve doen op ’t hoochautær, ende dese Misse selmen doen met drien.... met Te Deum, en met Laudes, en men sal tot allen getyde feest houden metter meester organ, en met dat beste wierooockvat, ende setten twee stalkeersen opt hoogautær. Item men sal een sermoen doen onder die Hoogmisse.” Hist. episc. I, p. 472. Pour la distinction nette des 3 classes de fêtes, voir les prescriptions, si claires toujours, de l’Ordinaire de Windesheim, Appendice E.

(1) Elle est absente du Capitulaire de Ste Marie et du Bréviaire de St. Paul du XIIe s.

(2) Ste Barbe qui n’a en 1200 qu’une oraison, „non missa” (fol. 51) et point de légende propre, a une messe dans les missels du XIVe siècle, et dans l’Ordinarius perpetuus de 1503, est „festum solemne.”

(3) Dans le calendrier de 1474 et dans celui du missel de Doesburg où les fêtes chômées sont marquées en rouge, il y a 25 fêtes écrites en rouge et noir qui doivent être les fêtes à 9 leçons: S. Fabien, S. Vincent, Ste Agathe, S. Grégoire, Ste Gertrude, SS. Benoît, Ambroise, Georges, Marc., Jean B., Barnabé, 10000 m., S. Paul, Ste Marguerite, Division des Ap., SS. Jérôme, Denys, Luc., 11000 V., Séverin, Elisabeth, Cécile, Clément, Barbe, Lucie.

(4) Micrologus, cap. 43. P. Lat. t. 151, col. 1010.

prêtres: les coutumiers monastiques, un peu gênés d'abord pour faire sa place au chantré dans la procession romaine, ne tardèrent pas à lui assurer une hégémonie écrasante dans la liturgie de l'office. Cluny, avec sa magnificence habituelle, avait multiplié à certains jours les chantres en chapes; et ces jours-là tous les moines étaient en aubes. ⁽¹⁾

A Utrecht, ce dernier point, assez combattu ailleurs, fut adopté et maintenu fidèlement: c'est un indice du caractère, ou du moins des tendances monastiques de cette église. L'usage de l'aube, plus tard du „rochet", à toutes les heures de l'office est même la caractéristique des fêtes doubles. ⁽²⁾ Les chapes et l'encens avaient été étendus aux fêtes simples.

On distinguait, en effet, les fêtes simples, les fêtes doubles, et les fêtes solennelles marquées par un supplément dans les cérémonies, et conséquemment dans la prébende. Les fêtes simples donnent droit à la distribution de viande ordinaire, mais à 4 stopi de vin; les fêtes doubles, à 3 plats de viande et à 5 stopi, et à 4 pains pour les 2 sonneurs; car on sonne la grosse cloche à Vêpres et à Complies. Aux fêtes solennelles, deux cloches, 6 ou 7 stopi et 4 ou 5 plats. ⁽³⁾

Les fêtes simples sont les dimanches ordinaires, les fêtes à III leçons qui ont des chants propres à Vêpres et à Laudes, et les fêtes à IX leçons, qui ne sont pas du rite double. Ces jours-là, il y a deux chapes de soie noire ordinaire: l'une pour le chantré unique qui entonne les psaumes, et les répons, l'autre pour l'hebdomadier, assisté d'un acolyte non paré, pour chanter la collecte et faire l'encensement des autels à Vêpres et

à Laudes; il y a aussi encensement à la messe solennelle. ⁽¹⁾

Les fêtes doubles sont, conformément au décret du concile de Mayence de 813, celles des saints dont les reliques sont spécialement honorées au Dôme. Il y a toujours deux chantres en chapes au début des vêpres, pour entonner les psaumes; puis, deux autres chantres également parés les remplacent pour chanter le Répons; enfin, le célébrant en chape ornée est accompagné à l'encensement des autels et du chœur par un acolyte en chape ordinaire. ⁽²⁾ A l'office de nuit, les mêmes cérémonies se recommencent avec les mêmes ornements.

Aux fêtes solennelles de 1^{ère} ou de 2^e de classe, le sacristain doit changer les chapes pour matines; mais, il n'y en a pas davantage, elles sont simplement plus précieuses. ⁽³⁾ Il n'y a pas plus de deux chantres, seulement ces chantres sont désignés parmi les chanoines titulaires. En somme, on refuse de suivre Cluny dans la voie des amplifications cérémonielles, en particulier pour l'habillement des enfants de chœur aux processions. (fol. 16', 33). C'est peut-être une conséquence de la réaction si sage des monastères flamands, dans leur chapitre général de Reims en 1131. ⁽⁴⁾

Il semble même que le cérémonial des fêtes doubles se soit simplifié par la suite; car, des trois fêtes appelées expressément *duplex festum*, deux, S. Ambroise et S. Marc, n'ont aucune mention de prébende de *cellario prepositi*, tandis que la troisième, S. Wiron, a une notice très complète, et qui peut passer pour le spécimen le plus complet de l'Ordinaire. (fol. 25') Cette différence tient probablement à la distinction entre les fêtes doubles anciennes et nouvelles. Celles-ci, in-

(1) Au monastère S. Paul les fêtes solennelles de 2^e classe, comme S. Remi, S. Willibrord, Ste Agnès, S. Boniface, sont appelées „*festum in albis*." (Bibl. Univ. Utr. Bréviaire 425).

(2) Erunt domini in cappis [nigris] nisi fuerit aliquid duplex festum (fol. 11').

(3) Ces prébendes, assez abondantes, ne doivent pas être très anciennes. Du moins, c'est au milieu du XIII^e s. que le régime fut amélioré dans les abbayes d'Egmond, de Rynsburg, et de Mariengaard. Cf. Oorkondenboek van Holland, I p. 327, charte de 1255 pour Egmond: „cum eis ex cotidiana prebenda non nisi grossus panis veluti ordeaceus vel siligineus, et tenuis cervisia consuere ministrari"; et p. 322, charte de 1254 pour Rynsburg: „ut a festo sancte Crucis usque ad festum omnium sanctorum et a Nativitate Domini usque ad Purificationem bis in die corporali cibo refici valeatis"; pour Mariengaard, cf. Gesta abb. Flor. Orti, édition Wybrands, p. 153; Sibrandus (1230-1238) prebendam butiri melioravit, pulmentum ad cenam, triticum quod antea nec conventibus nisi ob reverentiam duplicium festorum administrabatur...."

(1) *Victoris*. Dantur cotidiane carnes et 4 stopi vini et pueris caseus (fol. 12'). Due cotidiane cappe ad chorum. In vespis, et in matutinis et in missa thus datur. Sic erit in singulis Dominicis per annum. (fol. 11') *Symonis et Jude*. Dantur cotidiane carnes, et 4 stopi vini et caseus pueris. In altari, et ante altare et in choro, per omnia fiat sicut in simplici dominica (fol. 12').

(2) „*Willibrordi*. Ad chorum magne cappe, ad responsum virides, sacerdoti rubea cappa, et puero cappa et thuribulum argenteum. Ad completorium magna compona (fol. 14).

(3) „*In Circumcisione Domini*.... ad chorum due purpuree cappe anglice, virides ad responsum, nigra sacerdoti, una puero. In matutinis custos mutat cappas secundum voluntatem suam. Ad missam,.... ad chorum cappe sicut in prima vespera, et ita fiet in secunda vespera" (fol. 19').

(4) Cf. D. U. Berlière, Documents pour servir à l'histoire eccl. de la Belgique, t. I p. 93.

stituées après la division des biens entre le prévôt et les chanoines, ne sont plus rémunérées sur la prévôté mais par des donations particulières.

III. Dignité des officiants.

Aux fêtes doubles anciennes, les chanoines faisaient presque tout le service liturgique, sans doute pour se conformer au décret du 3^e concile de Latran de 1179, qui prescrit aux bénéficiers d'exercer leur ministère par eux-mêmes. S'ils laissaient les enfants chanter les versets et répons du premier nocturne, et les vicaires le second, ils lisaient toutes les leçons de matines et faisaient les fonctions de chantes à vêpres, et de diacres à la messe. ⁽¹⁾

Ces fêtes antiques étaient peu nombreuses: 17 ou 18 vers 1200. Vers 1225, une délibération commune des cinq chapitres ajouta l'Annonciation en Carême. ⁽²⁾ En 1298, le pape Boniface VIII devait prescrire l'office double pour toutes les fêtes d'Apôtres, d'Évangélistes, et de Docteurs de l'Eglise; et le décret, reçu à Cambrai en 1300, à Münster avant 1301, dut l'être assez vite aussi à Utrecht, car on s'était déjà mis à multiplier ces fêtes. Mais, détail caractéristique, on y fait toujours une grande différence entre ces fêtes récentes et les anciennes. Jusque dans l'Ordinaire de 1503, on note: „S. Wironis, duplex festum ab antiquo (fol. 65'). S. Servatii, duplex festum canonicorum compositum (fol. 66'). S. Augustini, S. Marci, duplex festum a Domino Papa (Bonifacio VIII) institutum" (fol. 67). Ces derniers mots nous montrent que les fêtes de S. Marc et de S. Ambroise ne furent élevées au rite double que vers 1300. Quant au *festum semiduplex* attribué à S. Servais dans l'Ordinaire de 1200, de même que les rites „minus duplex, summum, unum de principalibus," qu'on trouve dans les livres d'Utrecht postérieurs, il est difficile de dire à quoi ils correspondent. ⁽³⁾

Les fêtes nouvelles sont appelées *festum compositum, institutum*, c'est-à-dire, dit Papendrecht, „quod cum solemniori ritu, id est cum

plenior cantu vel maiore compulsatione, et largiore retributione fit quam alia festa. Porro plenior illa solemnitas et merces provenit ex privatis seu clericorum seu laycorum foundationibus." On en trouve un exemple curieux dès 1163: un chanoine de S. Jean élève au rang de fêtes doubles 4 fêtes simples de l'Ordinaire. ⁽⁴⁾ Ces surcharges devaient être acceptées par les chapitres après examen de leur opportunité. ⁽⁵⁾ Mais l'attrait des solennités, et aussi des prébendes, multiplia à l'excès ces fondations nouvelles, et amena, quoi qu'on en eût, une assez grande variété entre les usages des diverses collégiales. Cet abus, hélas! était commun au XVe s. Certains ordinaires, comme celui des Carmes en 1579, n'eurent finalement aucun jour libre dans tout le cours de l'année. On allait jusqu'à mettre deux offices à 9 leçons le même jour, v. g. S. Jacques et S. Christophe, ou à partager un office entre deux saints, comme on le faisait à St. Paul d'Utrecht. ⁽⁶⁾ Les Statuts du Dôme semblent avoir paré à cet excès, en interdisant deux légendes ou deux homélies le même jour ⁽⁴⁾, et en exigeant, pour l'institution des fêtes, le respect de la tradition des autres collégiales. En fait, on compte encore 150 jours libres dans les Ordinaires de la moitié du XVIe siècle. ⁽⁵⁾ Mais ce qu'ils entraient d'une façon, ils le favorisaient d'une autre en permettant les translations arbitraires, que nous avons constatées dans le calendrier, et dont voici la vraie raison: „festivitates sunt post celebrande, si due eodem die occurrant unde pecunia est dominis ministranda." ⁽⁶⁾

(1) Hoynck v. Papendrecht, *Analecta*, III, II, p. 165. Moll. *Kerkgesch.* II, I p. 300. — Hist. *episc. Ultraj.* p. 538; Matthæus, *Analecta*, I p. 765, p. 779, 761 etc.

(2) Si tamen aliquis clericus, propter reverentiam.... alicuius sancti aliquid in divinis specialiter fieri voluerit, quod non sit contrarium honestati, vel universali ecclesie catholice contrarium, vel contra observanciam communem ecclesiarum collegiarum Traiectensium, et ecclesiam nostram de bonis suis honorare voluerit, hoc de consensu capituli facere poterit, et capitulum communiter admittere consuevit. *Statuta*, c. 103 p. 267.

(3) Oorkond. Holland, II, no. 187, p. 83; Bibl. Univ. Utrecht, ms. 425.

(4) *Statuta*, c. 103 p. 270.

(5) *Ordin.* St. Sauveur de 1544.

(6) *Statuta* c. 88, p. 188. — L'Ordinaire de St. Jean porte encore au 3 Novembre S. Hubert; mais il en anticipe la fête au jour des Morts, et renvoie au 3 la fête du 2: S. Eustache „quia est compositum." De même, dans la plupart des collégiales du diocèse, on avait renvoyé la Transfiguration au lendemain de S. Sixte, qui avait déjà sa prébende traditionnelle; mais certaines églises, comme Amersfort (missel du XVI) ont gardé la date du 6 Août, du moins „si placet."

(1) *Statuta* c. 103, p. 269, et c. 33 p. 104: in festis que festa antiqua reputantur; in festis vero novis, hoc est noviter institutis, isti (vicarii) legent. Pour l'énumération des fêtes, c. 19, p. 86.

(2) *Archief* VI, p. 147.

(3) Voir des gradations analogues mais bien plus complexes encore: pour Maastricht. *Nécrologe* de St. Servais, Doppel, p. 9; pour Brandebourg, *Ordinarius*, Bibl. roy. Berlin, no. 719.

Summa festa canonicorum. (1)

Pascha	Pentecostes	Assumptio B. M. V.	Nativitas Domini
Solemnia festa canonicorum.			
Circumcisio Dñi	Ascensio Dñi	Visitatio B. M. V.	S. Mauritii (<i>sic</i>)
Epiphania Dñi	Feris II, III, IV post Pentec.	Dedicatio ecclesiæ	S. Michaelis
Purificatio B. M. V.	Festiv. Sacramenti	S. Margaretæ	Omnium Sanctorum
Annuntiatio B. M. V.	Octava S. Trinitatis	Transfiguratio Dñi	S. Martini
In Parasceve	Nativitas S. J. Bap.	Dedicatio summi altaris	S. Lebuini
Sabbato in Vigilia Paschæ	S. Lebuini	Nativitas B. M. V.	Præsentatio B. M. V.
Feris II, III, IV p. Paschæ	SS. Petri et Pauli		Conceptio gl. M. V.
Festum sol. canonic. diaconor.:	S. Stephani.		
" " " presbyterorum:	S. Johannis Ev.		
" " " puerorum:	SS. Innocentum		
" " " can. subdiaconor.:	Octava Epiphaniæ.		

Festa antiquorum vicariorum.

Vigilia Epiphaniæ (simplex antiquorum vicariorum)	In Cœna Domini (unus Vic. antiquus)
Dominica in Ramis Palmarum (senior vic. de antiquis)	Fer. II, III, IV in Rogationibus (duo de antiq.)
	Vigilia Nativitatis (simplex soc. de ant. vicar.)

Festa duplicia sociorum in ordine.

S. Julianæ	S. Ambrosii (papale)	S. J. Porte Latine (et comp.)	Tr. S. Martini
Cath. S. Petri	In Octavis Paschæ	Fer. IV-VII p. Pentecost.	Oct. Visitationis
S. Mathiæ	S. Georgii (et compositum)	Tr. S. Nicolai (et comp.)	S. Plechelmi
S. Gregorii (papale)	S. Marci	10.000 Martyrum	S. M.-Magdalenæ
S. Benedicti (IX l.)	S. Philippi	Comm. S. Pauli	Octav. Assumptionis
S. Ludgeri (IX l.)	Inventio S. Crucis (et comp.)	Oct. S. J. Bapt.	S. Catharinæ

Festa simplicia sociorum in ordine: infra octavas solemnes.

Festa duplicia sociorum.

Domin. post Pascha et omnia festa composita, scilicet:

S. Antonii	Tr. S. Benedicti	M. ad Nives	S. Augustini	S. Matthæi	S. Willibrordi	S. Radbodi
S. Fabiani	S. Marcellini	S. Laurentii	Decoll. S. J. B.	S. Hieronymi	S. Cæcilia (IX l.)	Dom. I Advent.
S. Agnetis	Divisio Apost.	Coronæ Spineæ	S. Egidii	S. Gereonis	Oct. S. Martini	S. Andreæ
Com. S. Pauli	S. Jacobi	Oct. S. Laurent. (?)	Exaltatio S. C.	S. Lucæ	Oct. S. Lebuini	S. Barbaræ
(totum dup.)	S. Annæ (IX l.)	Oct. Assumpt. (?)	Oct. Nativ.	11.000 Virg.	S. Elizabeth	S. Nicolai
Comm. B.M.V.	Vincula Petri	S. Bartholomei	S. Lamberti	S. Simonis	Comm. S. M. V.	S. Thomæ

Festa simplicia sociorum (hebdomadariorum seu ferialium).

S. Pontiani	S. Pancratii	Invent. Stephani (?)	Comm. animarum	Festa simplicia choralium:	{ S. Timothei Oct. Agnetis S. Barnabæ, etc.
S. Agathæ	S. Servatii	Oct. Apostolorum	Octava S. Andreæ		
Dnics in LXX ^a	S. Bonifacii	S. Remigii	S. Lucæ		
" " XL ^a	S. Odulphi	S. Dionysii			

Les extraits qui précèdent représentent le tableau de service de la grande collégiale St. Lébuin de Deventer; on y distribuait les fêtes entre les quatre classes d'officiants: les chanoines, les vicaires de fondation ancienne, les nouveaux vicaires surnuméraires, et les prêtres d'office ou hebdomadiers. Les fêtes anciennes étaient toutes réservées aux chanoines, sauf cinq fonctions très com-

plexes confiées aux anciens vicaires; les fêtes instituées dans tout le diocèse sont à la charge des nouveaux vicaires qui y président le chœur à tour de rôle „in ordine”; les fêtes instituées à Deventer sont au bénéfice des vicaires de bonne volonté, et les fêtes simples reviennent aux prêtres d'office, ou aux enfants de l'école, qui avaient d'ailleurs leurs rôles respectifs fixés par un Statut spécial. (1)

(1) Excerpta ex Ordinario Capituli S. Lebuini Daven-
triensis, Dumber, Deventer, p. 279-301.

(1) Dumber, Deventer, p. 304.

En général le bénéfice et la charge de ces fêtes nouvelles, dans les grandes collégiales, ne revenaient pas aux chanoines: ils s'étaient réservé les anciennes, „*festa canonicorum*”, et avaient cédé les nouveaux offices „*festa vicariorum*” à des vicaires, „qui canonicis adiutores accedant”⁽¹⁾; et ces jours-là les chanoines faisaient simplement acte de présence: un abus en entraînait un autre. Heureux encore s'ils s'étaient contentés de se donner des remplaçants pour des accessoires de l'office; mais ils se déchargeaient sur d'autres prêtres prébendés, auxquels ils assuraient la portion congrue, du soin des paroisses dont ils étaient „persona”⁽²⁾, et ils cédaient à des surnuméraires même leur fonction d'hebdomadier! ⁽³⁾ Sur ce point la critique est aisée, et depuis le XIV^e siècle jusqu'à nos jours elle s'est donné carrière en vers et en prose.⁽⁴⁾ Cependant, de l'aveu de Ruysbroeck lui-même, „*licitum quidem est in Ecclesia ut inopes sacerdotes vel clerici, qui in sacris ædibus cantant aut lectitant, operam suam locent aliis.*”⁽⁵⁾ Quant aux abus touchant la résidence des chanoines, des curés et des vicaires ils furent souvent dénoncés par les conciles généraux et provinciaux, par les Statuts diocésains d'Utrecht et par les archidiaques du diocèse. Ainsi, en 1295, Adulphus prévôt du Dôme rappelle à un curé „*constitutionem concilii generalis.*”⁽⁶⁾ Les Statuts furent malheureusement très larges pour les chanoines⁽⁷⁾; et leurs vicaires eux-mêmes, comme le disait le synode de Cologne de 1536, oublièrent jusqu'à leur nom de „vicaires” ou remplaçants, et gardèrent bien mal la résidence.⁽⁸⁾ Cependant n'oublions pas que dans les collégiales de second ordre, les chanoines étaient astreints au service personnel.⁽⁹⁾

(1) Synode de Cologne du XIII^e siècle. Cf. Archief. XXVI, p. 427: fondation d'un premier vicariat à St. Sauveur en 1299, Statuta Traject. c. 5 p. 21, statut de 1340, Ordinarius Trajectensis de la fin du XIV^e s.

(2) Charte de 1227, dans Oorkondenboek v. Holland I p. 177.

(3) Statuta I. c. p. 22.

(4) Jan van Boendale, dans Bloemlezing uit Middelned. Dichters, II, p. 174.

(5) Le livre des douze béguines, c. 52, trad. Surius, p. 481.

(6) Oorkondenboek v. Holland II, p. 530.

(7) Brom, Regest. 792, 819, 1129, etc.

(8) Mansi, t. XXXII, p. 1234; Dumbart, o. c. p. 309.

(9) Statuta, c. 6 p. 40; à Ste Marie de Dordrecht, en 1500, les „*festa composita*” sont, au contraire, à la charge des anciens: „*Item ordinamus quod in festis compositis, in primis vespers duo seniores canonici providebunt, in missa duo seniores subsequentes, duo seniores sequentes habebunt r̄. si fuerit, insuper duo*

Normalement les cérémonies du chœur étaient assurées par des hebdomadiers: un chanoine prêtre disait la messe, assisté du diacre et du sous-diacre de semaine; il chantait les heures de l'office assisté de l'acolyte de service: ainsi tous les membres du chapitre étaient en fonction à tour de rôle. Et ce tour revenait assez souvent à St. Martin, puisque le chapitre cathédral se composait de 9 prêtres, 10 diacres, 10 sous-diacres et 9 acolytes.⁽¹⁾ La dixième prébende sacerdotale du chapitre du Dôme revenait à l'évêque. Chacun des chanoines prenait donc la semaine à son rang; mais durant les octaves privilégiées de S. Martin, de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, pour permettre à tous d'officier solennellement, ils prenaient le jour.⁽²⁾

IV. Fêtes particulières.

En dehors de ce roulement régulier, chaque ordre de chanoines a ses „stations”, c.-à-d. ses fêtes particulières, durant lesquelles ils dirigent les cérémonies et les chants „*secundum voluntatem suam*”⁽³⁾; ces innovations sont de fraîche date en 1200, si même elles sont déjà instituées, car elles n'apparaissent que dans les parties postérieures de l'Ordinaire. Alors que, dans le fond premier, on n'aperçoit pas encore la fête des enfants à S. Nicolas et aux SS. Innocents, on trouve dans la table des LXX^{mes}, l'Octave de Ste Agnès réservée aux enfants avec ses 9 leçons et ses 9 répons.⁽⁴⁾ Au XIV^e siècle, aux premières Vêpres des S.S. Innocents, l'évêque des enfants, debout sur les fonts baptismaux, termine l'office par une vraie parodie de la bénédiction épiscopale.⁽⁵⁾ Au milieu du XIV^e siècle, d'après les Statuts, ils ont aussi la fête et l'octave des Innocents, la fête et

seniores sequentes habebunt aliam (?), et duo iuniores in choro habebunt epistolam et evangelium, et permanebunt in choro et circa altare usque in finem, *per se vel per alium, eo salvo quod alii canonici.... supplebunt vices absencium....*” Bijdragen Haarlem t. XXVIII p. 376; or ces fêtes surrogatoires étaient au nombre de 31 en 1468. Cf. I. c. p. 404.

(1) Statuta, c. 10, p. 48.

(2) Statuta, c. 29 p. 101.

(3) Ordin. S. Salvatoris: „*S. Agnetis. De hac virgine festum est duplex puerorum.... Si post LXX venerit, vel in LXX^a nequaquam mutant stationem suam pueri. Duo pueri induti albis choro provideant.*”

(4) „*Octava Agnetis a pueris in IX lectionibus et responsoriis custodiatur*” (fol. 36').

(5) Ordin. S. Salvatoris, Appendice B.

l'octave de Ste Agnès⁽¹⁾, et en somme, pendant les deux mois d'hiver l'évêque des enfants fonctionne presque chaque semaine, avec sa mitre et sa crosse de cuivre. Enfin à l'Épiphanie et à la Purification, les enfants costumés en rois à barbes, en anges avec des ailes de cuir, jouaient des mystères. Mais il faut dire que ces fonctions sont presque toutes extraliturghiques, et se passent soit à l'école, soit à l'église après l'office. Celle de la Purification représentait l'entrée au temple de N.-D. représentée par un enfant „decorus aspectu.”⁽²⁾

L'évêque des **sous-diacres**, comme l'appelle l'Ordinarius Traiectensis de la fin du XIV^e siècle, officie solennellement aux II^{des} vêpres de l'octave de l'Épiphanie, alors que ses ancêtres, du temps de notre Ordinaire de 1200, ne faisaient que diriger la fonction; à la messe, les deux ministres, sont revêtus de chasubles.⁽³⁾ De même, à la fête des **diacres**, au jour de S. Étienne, et à la fête des **prêtres** au jour de S. Jean l'Évangéliste, les deux ministres ont les insignes de leur ordre. Cela se pratiquait à St. Sauveur dès 1131, mais au Dôme on fut plus réservé; du moins cela n'apparaît que dans le supplément de l'Ordinaire.⁽⁴⁾ Au jour de la Purification, c'est l'un des plus vieux chanoines qui fait le rôle du vieillard Siméon (fol. 23).

Mais laissons toutes ces minuties pour en venir aux fêtes réservées à l'évêque. Dans les notices de l'Ordinaire on ne trouve que les cinq grandes fêtes de l'année chrétienne: Noël, Pâques, Pentecôte, Dédicace et Fête patronale du Dôme, aux jours de Ste Marie Madeleine et de S. Martin; ajoutons-y les derniers jours de la Semaine-Sainte, et la veille de la Pentecôte, et nous aurons la liste très complète des fêtes pontificales.⁽⁵⁾ Ce

sont, en effet, les seules où l'évêque officie personnellement, quand il est présent dans sa ville épiscopale; du reste, il s'absente souvent pour administrer son diocèse, au spirituel et au temporel, et il ne réside à Utrecht que pour le Carême ou du moins pour les fêtes pascales.⁽¹⁾ Pour la Pentecôte, il est si régulièrement absent que l'Ordinaire voile son trône de tentures (fol. 46'), et qu'en 1381 J. Verneburg doit affirmer son droit.⁽²⁾ Pour les fonctions plus humbles, il a un vicaire ou suffragant qui le remplace. L'Ordinaire, d'ordre pratique, ne prévoit pas cette seconde série de fonctions; mais les Statuts, d'ordre juridique, les énumèrent fidèlement⁽³⁾; c'est le grand scrutin du Mercredi de la 4^{ème} semaine de Carême, les deux services funèbres solennels la veille des Rameaux et de la Dédicace, et enfin les jours d'ordination. En somme, l'ordinaire de l'évêque est beaucoup moins chargé à Utrecht, et dans les autres principautés ecclésiastiques, que dans les diocèses de France à la même époque, mais il est tout aussi solennel.⁽⁴⁾ Il comporte une assistance de 3, 5 ou 7 diacres, et autant de sous-diacres et d'acolytes; c'est ce que l'on appelle l'ordre ternaire, quinaire ou septénaire. Et l'ordre varie, non pas d'après le caractère populaire de la fête, mais selon sa dignité liturgique. Ainsi S. Martin n'a que 3 diacres, alors que les vigiles de Pâques et de la Pentecôte en ont 5, autant que la messe de minuit; et l'ordre plénier est réservé aux 4 grandes fêtes: Noël, Pâques, Pentecôte et Dédicace; au XIV^e siècle, S. Martin obtiendra aussi *plenum ordinem*.⁽⁵⁾

(1) Statuta, c. 20, p. 95: „Incipere invitatorium non licet nisi dyacono, non inferioris, nisi in festo et octavis Innocentium et Agnetis.” Cf. c. 89, p. 233, n. 7.

(2) Archief v. Aartsb. Ultr. t. XXVI p. 260 et 265; et t. III. Ordo S. Salvatoris aux fêtes de S. Nicolas, S. Thomas, Ste Agnès et son Octave; Ordinarius d'Oldenzaal, l. c. t. III, p. 451; Chr. Windesh., c. 54, p. 156.

(3) *Octava Epiphanie*. In secundis vespibus subdiaconi procedant, et episcopos eorum sonora voce incipiat *Deus in adiutorium*. (Ordin. Oethmersen, fol. 6', Bibl. Nat. Paris N.A. 328) Cf. Ordin. fol. 20': dyacono casula (mot effacé par le scribe) alba, dalmatica....

(4) Oudst. cartul. p. 130. „Dyacono alba, dalmatica..., item dyacono dalmatica cum margaritis. In secundis vespibus.... datur cuilibet sacerdoti casula” (fol. 63). Sur ces 3 fêtes, cf. Durand Rational l. VII, c. 42, n. 15.

(5) Cf. Ordin. fol. 15, 18, 28, 41, 42, 43, 47. Ce sont les „dies natales” dont parle un Statut du Dôme de 1468 circa regimen scole, conservé aux archives de Zwolle.

(1) L'abus datait du XI^e s. en Allemagne: „Chrisma et clerum raro, templa autem Domini libenter consecravat.” Thietmar Chronic. l. VII p. 18. Cependant les canons ecclésiastiques obligeaient les évêques à la résidence durant le Carême. Saint Albric au VIII^e siècle résidait à l'école du Dôme „in tempore vernali” (Vita Liutgeri, A.S.S. Bolland. 26 mars, p. 644. L'Ordinaire, pour les fêtes pascales, suppose que l'évêque est toujours présent (fol. 43).

(2) Littera exhibens quod Episcopus potuit manere in Trajecto in die Pentecostes. Hist. episc. Ultraj. p. 531.

(3) Statuta, c. 15, de officio episcopi, p. 55.

(4) Sur la solennité de ces fonctions il faut lire le beau passage de Dom Pitra dans „la Hollande catholique”, p. 145: „Qui nous rendra cette basilique vivante...” Cf. Martène. De antiquis ecclesiarum ritibus, I p. 234: à Lyon au XII^e s. 18 fêtes épiscopales dans l'année, mais seulement à ordre ternaire.

(5) Il y avait aussi „ordre ternaire” à S. Sauveur aux lendemains de Noël, Pâques, la Pentecôte. (Oudst. cartul. p. 130.)

A ces cinq grandes solennités il y a **station des 5 collégiales** au Dôme, et l'évêque reçoit tous les chanoines à sa table. De même les ministres, clercs ou laïcs, du chapitre et le charpentier de l'évêque ont droit à une distribution de pain et de viande, mesurée d'après l'ancienneté de l'institution de leur fonction (fol. 43): d'abord les 8 ministres anciens; puis leurs 4 suppléants; le „ductor asini” n'est pas encore institué en 1200. C'est évidemment, comme en plusieurs autres cathédrales d'Allemagne et de France, un souvenir maintenu avec ténacité, de la vie commune menée au Xe siècle par l'évêque et son chapitre. ⁽¹⁾

On sait que la communauté de biens persista jusqu'au début du XIe siècle entre les deux cathédrales: St. Martin et St. Sauveur. ⁽²⁾ Elle s'affirmait encore en 1130 par des stations réciproques: St. Sauveur se rendait au Dôme aux grandes fêtes; et le lendemain St. Martin devait fournir deux diacres à St. Sauveur, où l'évêque officiait pontificalement. ⁽³⁾ Mais, à cette date, le Grand Chapitre refusa de rendre son dû, et l'évêque lui donna satisfaction sur ce point. Qu'on juge de la cordialité des rapports entre les deux églises-sœurs durant plus d'un siècle! En 1294 cependant la confraternité, „dont les actes avaient été détruits par l'injure du temps”, se rétablit, sous la forme moderne d'une messe des morts suivie d'un repas commun, et de suffrages mutuels. ⁽⁴⁾ C'était un échange de services.

(1) Cette coutume se maintint dans tous les chapitres un peu anciens, v. g. à Deventer, cf. Dumbar, p. 341: „festis quibus ex consuetudine convivium ministratur.” Il semble qu'à St. Martin et peut-être à Noël le convivium fût facultatif en 1200 (fol. 15 et 18); il est obligatoire à Noël en 1250 (fol. 63). Il est obligatoire même à St. Martin en 1342 pour le rédacteur des Statuts, l. c. p. 55, qui supprime tout à fait celui de Noël. Ces variations ou ces erreurs de lecture ont été remarquées par les copistes de l'ordo épiscopal (Archief XXXIII p. 308); on y trouve: „In die beati Martini plenum ordinem.”

(2) Cf. Oudst. Cart. p. 67. Charte du 17 Juillet 944: „donavimus usibus fratrum præmemoratæ pontificalis cathedræ in duobus monasteriis, unum in honore sancti Martini, alterum Dei Genitricis.” De semblables transferts de cathédrales suivis de dédoublement de collégiales s'opèrent à Cologne en 873, à Mayence avant 1070. La communauté cessa par des donations séparées faites par les évêques du XIe s. S. Bernulphe favorisa cette séparation dans le but de rendre plus régulière la vie collégiale, à l'intérieur de chaque chapitre. (Cf. Oudst. Cartul. p. 85—86.)

(3) Cf. Oudst. Cartul. p. 130.

(4) Statuta, p. 252; Dodt Archieven IV p. 56. La confraternité, analogue d'origine, entre St. Sauveur

Au contraire, les stations au Dôme des autres collégiales affirmaient la domination de l'église-mère sur les filiales tirées de son sein et bâties sur son domaine. Quoi qu'il en soit des raisons historiques alléguées par le Dôme dans la charte (vraie ou fausse, du moins antérieure au XIIe siècle) soussignée par l'évêque Conrad, cet usage remonte vraisemblablement à la fondation de ces collégiales, jusqu'à S. Bernulphe; car, au début du XIe siècle, Walbode, évêque de Liège, après avoir été chanoine et prévôt de St. Martin, „établit les stations ou processions de toutes les églises de sa ville à la cathédrale” ⁽¹⁾; et très probablement par imitation de ce qu'il avait vu pratiquer à Utrecht. ⁽²⁾

On remarquera que les relations de St. Sauveur avec le Dôme sont des rapports de fraternité, avec obligations réciproques, comme celui d'assister à la dédicace et à la fête patronale de l'autre église; tandis que, de la part des autres collégiales, c'est une pure sujétion. Elle ne fit que s'aggraver durant le début du XIIe siècle; et, comme à Liège, elle suscita des protestations, de la part surtout de St. Sauveur qui se voyait assimilé à une simple filiale. Or, il est curieux de voir que André de Cuick, qui, comme prévôt de St. Pierre de Liège força ses collègues à faire acte de subordination à S. Lambert, que ce même personnage, devenu évêque d'Utrecht, fit rentrer St. Sauveur dans ses anciens privilèges cathédraux, en y assurant trois stations des trois collégiales secondaires, tandis que St. Martin, ainsi déchargé de ces stations, dut cesser ses plaintes envers les

d'Utrecht et St. Lebuin de Deventer s'affirmait sous une forme semblable Cf. Dumbar, Deventer p. 237. Bien avant, dès le Xe siècle, les grandes collégiales du diocèse, en se séparant de la cathédrale avec tous leurs biens, avaient accepté leur prévôt du Dôme.

(1) Privilegium Conradi episcopi.... Examinatis pluribus privilegiis a predecessoribus meis eis concessis, videlicet a dominis Friderico et Radbodo, Baldrico et Adelboldo.... Ecclesiam vero sancti Salvatoris, que cum Maiori simul est fundata et dotata, ipsique annexa fraternitate speciali.... De singulis ecclesiis trium congregacionum civitatis.... in omnibus matricis ecclesie legitimis stationibus intererunt, cum dyaconis subdiaconis et cantum episcopali sedi debitum reddant.... (Oudst. cartul. p. 288.) On trouve cette dernière prescription dans une autre charte également apocryphe du „Registrum thesaur. eccl. b. Marie”, p. 123.

(2) Cf. vita Walbodonis a Reinero. A.S.S. 21 Avril, p. 858: „Stationes instituit seu processiones quæ ab universo communiter clero civitatis ad maiorem ecclesiam certis per annum sollemnitatibus fiunt, quatenus in choro Leodiensi iugiter caritatis maneat contentus: hoc est ut... matri a filiabus servetur competens subiectio.”

autres églises. ⁽¹⁾ Le Dôme avait gain de cause, mais il ne triomphait pas sur toute la ligne: d'abord à Pâques, il continuait toujours de visiter le baptistère de St. Sauveur; ensuite il devait encore faire la station à St. Sauveur, pour sa fête patronale S. Boniface, et pour sa dédicace, S. Pancrace. Profitant de son hégémonie croissante vers la fin du XIIe siècle, il s'exempta, croyons-nous, de faire les cérémonies pascales à l'ancienne église baptismale; du moins, dans l'Ordinaire, il semble bien que la „procession aux fonts” ne sorte pas du Dôme, seulement les chanoines de St. Sauveur officient avec leurs confrères (fol. 42'). De même, on exige que tous les chapitres viennent à la cathédrale le Mercredi des Cendres, „sive sit festum, sive non” (fol. 38'). On ajoute la station du 2 Février, qui n'était pas de règle en 1163. ⁽²⁾ C'est peut-être l'une des raisons de la rédaction de l'Ordinaire et... de son peu de popularité.

Cette prédominance ne devait pas être de longue durée; grâce à la connivence intéressée des évêques, les collégiales obtinrent des privilèges. Au jour de la Purification, le texte de l'Ordinaire était trop net: „si l'évêque veut célébrer la messe à Ste Marie, les quatre autres chapitres l'y laisseront et viendront finir l'office au Dôme!” (fol. 22'); ce point demeura acquis. Mais aux fêtes patronales des autres églises, pourquoi St. Martin, qui n'est pas en fête, ne viendrait-il pas s'unir à la joie de ses filiales? Il le fait d'ailleurs pour St. Sauveur (fol. 26, 27). Il va même à la dédicace de St. Jean (fol. 11'), et à la fête patronale de St. Pierre (fol. 23). Voilà ce que répétaient depuis plusieurs années les chapitres, lorsque, en 1219, fatigués ou plutôt forcés par ces représentations, les chanoines de la cathédrale se résignèrent à cet acte de condescendance. ⁽³⁾

(1) „....quod canonici Domus maioris confratribus sancti Salvatoris, in proximis feriis Pasche et Pentecostes et Nativitatis Domini.... ordinem episcopalem ministrare noluerint. Conquerébantur item canonici predicti Sancti Martini, eo quod cantum, Deo et sedi episcopali debitum, in die Pasche 4 relique congregationes non redderent....” Oudst. Cartul. p. 129.

(2) Cf. la donation de Riquardus à la collégiale St. Jean „ut in Purificatione 20 candeles Fratribus dentur.” Hist. episc. I p. 538.

(3) Concensus Ecclesie Traiectensis de eundo ad alias ecclesias in solemnitatibus seu diebus patronorum cum processione ad eas.... Ipsarum ecclesiarum.... capitula multis temporibus, assiduis precibus et maxima instantia supplicabant capitulo maioris ecclesie.... Spe-

Ce n'était qu'un premier pas: vers 1225, la confraternité fut solennellement reconnue, avec trois réunions par an et services funèbres réciproques, et surtout avec les stations patronales de chaque église: Ste Marie obtint du coup les deux fêtes de l'Assomption et de la Nativité. ⁽¹⁾ Vers 1240, cette dernière collégiale prit des dispositions nouvelles au sujet des stations au Dôme pour matines, „au milieu de la nuit” ⁽²⁾; évidemment le joug blessait un peu. Plus tard, les mêmes privilèges furent étendus à l'abbaye de St. Paul d'Utrecht. ⁽³⁾ Enfin, en 1294, parmi des dispositions traditionnelles sanctionnées à nouveau, un acte de confraternité entre St. Martin et St. Sauveur spécifie que la bénédiction des fonts le Samedi-Saint se fera à St. Sauveur. ⁽⁴⁾

Evidemment le grand chapitre tenait moins que par le passé à sa prédominance liturgique, et tournait ses ambitions vers la domination séculière. Aussi, au XVe siècle, voit-on les stations multipliées aux diverses collégiales, à toutes leurs fêtes patronales même secondaires ⁽⁵⁾; „multiplicasti gentem, et non magnificasti lætitiā”: les fêtes stationales ne sont plus qu'un prétexte aux chanoines pour faire des fêtes et omettre l'office divin, „afin d'être tout entiers à leurs hôtes.” ⁽⁶⁾

Malgré le soin avec lequel les stations sont fixées, leur observation donne lieu parfois à des incidents, par suite de dissensions entre les collèges, ou de coïncidences malencontreuses, que St. Sauveur note avec soin, comme des précédents, dans sa rivalité

cialem gratiam ipsis in hoc faciendo concensimus....” Cartulaire de Leyde, no. 2.

(1) Archief v. Aartsb. VI; p. 147.

(2) Hs. Musée Meerm. La Haye, fol. 17, fol. 56a. C. Regest. Sticht. Utr. Suppl. Muller no. 945**.

(3) L'acte de 1225 a été surchargé à l'intention de ce monastère: *monachus, abbatia*.... Cf. Archief l. c.

(4) „Sedatis universis que adversitatem aliquam hinc inde poterant commovere, antiquarum scripturarum edocti testimoniis. Item antiquo more servabitur scrutinium parvulorum.... in Ecclesia maiori.... Item in Vigilia Pascha et Pentecostis agatur officium in Ecclesia maiori, et eo peracto ibunt ad Ecclesiam S. Salvatoris.” Archief VI p. 150.

(5) Cf. Ordinarius perpetuus: en 1503, S. Pierre a au moins trois stations: S. Petri de cathedra, S. Petri de Natali, S. Petri ad Vincula, sans parler de sa dédicace au 1^{er} Mai.

(6) Dодt, Archief II, p. 39, testament de Th. de Nykercken doyen de St. Jean en 1555: „in stationibus waterpot ende becken gebruycken”. Ordo S. Salvat. „In festo S. Bonifacii Patroni nostri chorus descendit [in navim ecclesie] quia est statio ecclesie nostre, nisi.... fuerit dimissum propter absentiam dominorum, qui tunc fortasse cum suis hospitibus erunt occupati.” Archief III, p. 184.

séculaire avec sa puissante voisine. ⁽¹⁾ Dans la plupart des cas, les églises rivales faisaient chacune leur fête à part. ⁽²⁾ On est bien revenu de l'intransigeance d'autrefois: „sive sit festum sive non, convenient canonici!”

Ce système féodal de subordination des collégiales à la cathédrale, s'observait plus strictement encore envers les **paroisses de la ville d'Utrecht**: tout leur droit consistait à envoyer à certains jours leur clergé au Dôme, particulièrement au grand scrutin baptismal de Carême et aux Rogations, et à payer certaines redevances aux grandes fêtes: ainsi, à toutes les fêtes de N.-D., dont la solennité allait en croissant au XII^e siècle, on demanda à la paroisse St. Jacques de fournir une cinquième chope de vin (fol. 21', 29, 30). Cette redevance est aussi un titre de noblesse et d'antiquité pour cette église, qui, par le fait même, est indiquée comme la plus ancienne paroisse de la ville après Buurkerk. ⁽³⁾

La même remarque pourrait s'étendre aux rapports entre la cathédrale et les églises collégiales ou conventuelles des divers points du diocèse; on verrait comment l'honneur de figurer à son rang dans la procession pontificale s'achetait par un tribut annuel ou casuel ⁽⁴⁾; de même pour les rapports entre l'église-mère et „ses chapelles” (fol. 16'), c'est à-dire les **paroisses filiales** ou les maisons religieuses d'un même doyenné, d'une même ville, il y avait redevances et stations obligatoires et jurées, en compensation du droit de baptiser, d'administrer et d'enterrer, qui leur était reconnu. ⁽⁵⁾ Au reste, il ne faut

pas médire de ces prestations matérielles, qui étaient, en ces temps-là, bien mieux que les chartes, si souvent supprimées ou falsifiées par les intéressés, la meilleure manière de rappeler aux églises leur subordination à leur doyen, à leur évêque et au Pape. ⁽¹⁾ Pourquoi faut-il que les deux dernières obligations surtout aient été perdues de vue! C'est la source des deux grands fléaux qui, successivement, sont venus décimer la magnifique église de Hollande...

V. Fêtes chômées.

Mais revenons aux fêtes, et à leurs catégories dans le diocèse d'Utrecht. Certaines fêtes avaient leur retentissement, non seulement parmi le clergé de la cathédrale et des collégiales, mais encore parmi le peuple. A ce point de vue, on distinguait les „*festæ chori*” observées par les ecclésiastiques, des „*festæ fori*”, fêtes chômées dans la vie civile. Les plus solennelles, les fêtes stationales attiraient les fidèles de toute la Hollande aux divers sanctuaires: c'est l'origine des pèlerinages dont l'abus fut censuré par Thomas à Kempis, mais qui furent cependant enrichis d'indulgences par les papes. ⁽²⁾ Quant aux simples fêtes de précepte, toujours elle comportent le jeûne de la veille, l'assistance à la messe et au sermon paroissial ⁽³⁾; de là le nom de „stations” donné aux fêtes patronales des Ghildes. Elles comportent surtout la cessation de tout travail servile industriel, agricole ou commercial, même du marché public du Samedi à Utrecht en un mot tout ce qui n'était pas pour le

(1) En 1325 les collégiales refusent d'aller avec la cathédrale à la procession des Rogations. (Chroniq. Wilhelm. procuratoris, p. 156.) En 1517, St. Sauveur, pour faire sa procession au Dôme au jour de S. Boniface, interrompt le suffragant dans une cérémonie d'ordination. (Archief III, p. 185.)

(2) Cf. Matthæus, *Foundationes* I, p. 57; *Ordin. Traject. Oormarsen* (fol. 25'): *Hac die est stacio apud S. Petrum. Sed si infra octabas Pasche, ... melius est ut singuli in ecclesiis suis maneant.*

(3) Une redevance analogue est imposée à S. Nicolas en 1250, Dumber, Deventer, p. 315. Buurkerk, dont l'incendie est mentionné en 1131 (*Annal. S. Marie*) sous le nom de „*ecclesia parrochiana*” est la plus ancienne paroisse. Sur Ste Gertrude, aucun détail avant 1230, époque présumée de son transfert à l'intérieur de la ville. Dans l'exposé de principes du *Liber Cameræ* avant 1204, on parle d'un „*decanus civitatis*” édit. Muller p. 40.

(4) *Chroniq. Wilhelmi Procur.* p. 198. Cf. A.S.S. au 24 Octobre, p. 861.

(5) Jusqu'au milieu du XII^e s. toutes les églises-filles sont appelées „chapelles” (*Annales S. Marie*, p. 21, *Missel de Wijk*). Dumber, Deventer p. 192, „*ego cum*

meis cappelanis...”; Matthæus *Foundationes* p. 590. — Pour Liège, lire la charte de Guy de Préneste en 1202; A.S.S. I. c. p. 862. De là la différence entre *decanus*, *sacerdos* et *capellanus*.

(1) Dans l'Evangélaire de Ste Marie, les serments des chanoines subirent au XV^e siècle des suppressions significatives, v.g. (fol. 8) „*promitto obedientiam decano, et episcopo meo stabilitatem, ac ecclesie mee fidelitatem.*” On lit en marge: „*Omittantur hec verba sublineata.*” Plus loin (fol. 8'): „*Nec ullum negotium claustrale transferam a decano meo vel capitulo, vel ad episcopum, vel archiepiscopum, vel etiam ad Dominum Papam.*” Enfin (fol. 11') on supprime les mots: „*Nec pro beneficio quitquam dedi vel dabo.*”

(2) *Dodt Archieven* II, p. 182. *Si singulis stationum diebus, singulas etiam septem principales et Beate Mariæ de populo intra et extra muros dictæ urbis consistentes basilicas personaliter visitarent.* (Bulle de Léon X en 1519, citée Heussen, *Hist. episc.* I p. 553; II, Deventer, p. 83. Cf. A Utrecht, *Quædam narratio* p. 58. A Dokkum. Cès. Heisterbach X, c. 39.

(3) „*In ieiunio, et divinorum observatione ac operum servilium vacatione.*” *Synodale* de 1347.

service direct de Dieu, voire le gros œuvre des employés de sacristie (fol. 14).

Mais inversement c'était dès le XIIe s., l'occasion de fêtes populaires, de „kermesses” et de foires, auxquelles les bons Frisons prenaient plus d'attrait qu'aux offices liturgiques.⁽¹⁾ C'étaient donc bien à la fois „*dies festivæ, et celebres, et ab omni opere vacantes*”; comme les définit l'évêque J. d'Arkel. Le chômage allait du premier son des premières vêpres, parfois de midi, tout au moins de quatre heures de l'après-midi, jusqu'à la fin des vêpres du lendemain; et des lois étaient édictées dans ce sens par l'évêque et surtout par les Gildes.⁽²⁾ Plus tard, la discipline se relâcha sur ce point, restreignant le chômage au jour de la fête, et, aux jours de procession, à la seule matinée. D'ailleurs, pour les travaux urgents, et pour les régions agricoles de la Frise, il y avait des accommodements.⁽³⁾

Quant au nombre des fêtes, à Utrecht comme ailleurs au Moyen-âge, il ne fit qu'augmenter, sauf les octaves purement liturgiques de Pâques et de la Pentecôte, qui furent au IXe siècle chômées entièrement, et au XIe, réduites aux quatre premiers jours, enfin au XVIe, amputées encore du Mercredi. On sait que, en sus des 52 dimanches, S. Boniface n'imposa à ses nouvelles églises que trois jours à Pâques et trois à la Pentecôte, en tout 17 fêtes chômées, tout en recommandant aux fidèles de solenniser dignement les fêtes secondaires, et que Saint Anschaire eut à sévir en Frise pour les infractions nombreuses au repos dominical.⁽⁴⁾

À la fin du Xe siècle, le Sacramentaire de Baldéric, qui ne donne que les fêtes pouvant se célébrer le dimanche, c'est-à-dire, d'après l'usage du temps, les fêtes de précepte, renchérit déjà de beaucoup sur les Capitulaires de 810 et de 813: il y ajoute l'Annonciation et la Nativité de N.-D., quatre fêtes d'Apôtres, S. Laurent, S. Maurice, et S. Denis, quatre fêtes régionales, dont la Translation de S. Martin, enfin quatre fêtes locales, et

en plus, l'Invention de la Croix, Ste Agnès, et S.S. Pierre et Marcellin, „*quorum in ecclesia cathedrali sancta corpora requiescunt*”, selon la règle du concile de Mayence de 813.⁽¹⁾ Cela fait 37 fêtes chômées sans compter l'octave de Pâques tout entière, trois jours après la Pentecôte, et peut-être l'octave de St. Martin.

Au XIIe s. le nombre des fêtes est porté à 57; en effet, le martyrologe abrégé de Ste Marie note, en lettres rouges, 48 noms de fêtes de N.-S. ou de la Sainte-Vierge, des apôtres ou des saints populaires, qui ne peuvent être que des jours chômés⁽²⁾; or, il faut y ajouter les fêtes mobiles absentes de ce calendrier: les 3 fêtes qui suivent les dimanches de Pâques et de la Pentecôte, l'Ascension et en plus la Dédicace de l'église Ste Marie, fixée au 22 Septembre et rayée plus tard, quand elle fut reportée au Dimanche, enfin le jour des Morts qui est omis complètement, bien qu'il fût certainement observé déjà par le peuple. Un doute pourrait subsister pour la fête de Ste Marie-aux-Martyrs; mais, dès le XIIe siècle, ce jour fut férié en l'honneur de S. Servais.

Ce sont exactement les mêmes noms que l'on retrouve dans notre Ordinaire de 1200, avec quelques omissions dues au rubricateur,⁽³⁾ et l'addition de St. Wiron, dont le culte avait reçu un nouveau lustre lors du transfert de ses reliques dans l'écrin offert par Godefrid à l'occasion de la dédicace de 1173.⁽⁴⁾

Avec une pareille prodigalité de fêtes, on était en règle avec le décret du pape Grégoire IX de 1232, qui prescrivait simplement 45 fêtes universelles. On avait dans les paroisses plus de jours fériés que dans les maisons religieuses exemptes, ce qui occasionnait parfois des inconvénients aux employés laïcs de ces maisons.⁽⁵⁾ On dépassait de loin des diocèses français, surtout celui de Liège

(1) Vita S. Adelberti, A.S.S. 25. Juin, p. 92.

(2) Pour Utrecht, Cf. S. Muller Fz. Schetsen uit de Middeleeuwen I, p. 142. Pour Deventer, Cf. Dumbaro, c. I, p. 41; „Singulis sacris vigiliis et sabbatis, qui cumque eorum post primam pulsationem vespertinam ad Fratres minores laboraverit, solvet 12 denarios.” Statutum gildæ fabrorum, Daventria, anno 1309; pour Gorcum, en 1496, cf. Hist. ep. I, p. 237.

(3) Batavia Sacra I, p. 201; Moll, Kerkgesch. II, III, p. 262—263.

(4) Statuta Bonifacii, Batavia Sacra I p. 77. Vita Anscharii, A.S.S. Boll. 3 Février, p. 430.

(1) Sacramentaire d'Utrecht, Berlin, Bibl. roy. no. 691.

(2) Bibl. Univ. Utrecht, no. 424, fol. 3—9'. Cf. Ordin. Capituli de Syon: „Omnia festa totius kalendarii que cum rubrica scripta sunt, celebra sunt festa in dyocesi trajectensi et in domibus nostris eiusdem episcopatus.”

(3) Ces omissions portent sur S. Victor, S. Pontien, S. Maurice et l'Invention de la Croix; L'Invention de la Croix est marquée en noir parce que, par exception, elle est fête simple; (Cf. fol. 11' et 12: Victoris 21': Ponciani 30 Mauricii.)

(4) Une antienne propre à St. Wiron a été ajoutée vers cette époque dans l'Antiphonaire 406 f. 112.

(5) Oorkondenboek van Holland, no. 527, chartre de 1250 pour Loosduinen: „dies in quibus vos laboratis et alii feriantur.”

qui, en 1287, n'avait que 40 fêtes obligatoires. Au contraire, les diocèses germaniques rivalisaient avec celui d'Utrecht, et il est probable qu'au XIII^e siècle, la progression des fêtes y suivit, un peu partout, une marche parallèle: vers 1225 furent introduites celles de Ste Madeleine et de Ste Elisabeth, avant 1240 Ste Catherine, avant 1260 St. Georges, St. Vincent et les 11.000 Vierges de Cologne⁽¹⁾, et aussi dès le moment de leur institution, la fête du St. Sacrement vers 1306⁽²⁾, et celle de l'Immaculée-Conception après 1280, peut-être peu avant 1340, époque de son élévation au rite solennel dans la cathédrale d'Utrecht.⁽³⁾ Mais on ne peut préciser ni le nombre, ni la date, ni l'extension de ces fêtes chômées dans le diocèse; car cette fixation dépendait en grande partie des chapitres.⁽⁴⁾

C'est pour obvier à cet inconvénient, disons à ce vice constitutionnel, à cette maladie endémique, que l'évêque J. d'Arkel, en 1346, publia sa synodale, qui (promulguant celle du métropolitain Siegfried de Cologne de 1276) attirait à l'évêque le droit de fixer les fêtes de précepte et les réduisait à 59 ou 60⁽⁵⁾; il ne maintenait, parmi les jours nouvellement institués, que les fêtes du T.-S. Sacrement, de la Conception, et de Ste Gertrude; encore spécifiait-il que certaines de ces fêtes

comportaient dispenses régulières, et il crut bon d'ajouter l'année suivante, contre des interprétations rigoristes, que les fêtes transférées n'obligent qu'à la date où elles sont transférées. Enfin en 1355, il se réserva le droit de punir les violateurs des fêtes. Il faudrait citer tout au long cette législation si sage qui n'avait qu'un défaut: celui d'être trop tardive et trop discrète.

Elle fut obéie en effet, et les missels subséquents n'osèrent plus ajouter de nouvelles fêtes.⁽¹⁾ Mais les évêques, et J. d'Arkel tout le premier, puis Suederus, ne se firent pas faute d'en prescrire de spéciales à certaines régions.⁽²⁾ D'ailleurs elles étaient encore trop nombreuses; les écoliers sans doute ne s'en plaignaient pas, car ils avaient vacances à tous les jours de fêtes, et leurs maîtres, les Frères de la Vie commune, en profitaient pour hâter durant ces matinées libres leur travail de copie, et pour faire des conférences spirituelles aux personnes dévotes le soir après les Vêpres. Mais les fêtes étaient mal observées par les gens du peuple, qui voyaient ainsi plus du quart de l'année soustrait au travail lucratif, et consacraient souvent la soirée à l'oisiveté, aux jeux et aux fêtes, en particulier à ces danses et à ce tir à l'arc qui faisaient le chagrin des pasteurs zélés.⁽³⁾ Quelques-uns même s'opposaient à l'introduction de nouvelles fêtes paroissiales.⁽⁴⁾ Les comtes faisaient à ce sujet des concordats avec l'évêque, et les villes qui avaient le droit de nommer leur curé, comme Campen, lui faisaient jurer de ne jamais „charger son prône de quelque nouveau saint” au temps des moissons.⁽⁵⁾

Au XVI^e siècle, Philippe de Bourgogne, qui avait contribué plus que tout autre à multiplier le nombre des jours fériés dans les paroisses, crut devoir se conformer aux instructions du légat pontifical Campeggio qui en 1524 porta un décret les réduisant à 35 pour toute l'Allemagne. Philippe allait, paraît-il, en supprimer; mais il mourut

(1) Cf. Chronique de Münster, Matth. *Analecta* V.

(2) Concile provincial de Cologne, canon 6.

(3) La fête de la Conception, introduite avec une simple messe à Parmsum en Groningue en 1280 (*Hist. episc. II, Groning. p. 56*), ne fut instituée comme fête solennelle au Dôme qu'en 1340 (*Statuta*, p. 23).

(4) „Difformitatem rituum circa reverentias festivitatum et dierum celebrium, ... in civitatibus et diocesi nostris irrepsisse et nonnulla scandala et schismata suborta cognovimus.” (Lettre de J. d'Arkel, *Batav. Sac. I, p. 190*.)

(5) *Batav. Sac. I p. 190, 191, 197*. Il ne faut pas compter dans cette liste la fête de la Visitation, instituée par le pape Urbain VI en 1389 pour toute l'Eglise; bien qu'alors elle commençât dès le milieu du XIV^e siècle, à se répandre dans les milieux influencés par les Franciscains, sa place au bout de la liste déjà close des fêtes de N.-D. trahit une ajoute probablement postérieure à J. d'Arkel: „dies Purificationis (2 Févr.) Annunciationis (25 Mars) Assumptionis (15 Août) Nativitatis (8 Sept.) et Conceptionis Mariæ (8 Déc.), et Visitationis Mariæ (2 Juillet)”. D'ailleurs elle est absente des manuscrits les plus authentiques des Synodales de J. d'Arkel. Cf. Joosting. *Bronnen v. d. Kerk. Rechtspraak*. Enfin, Jean de Diest, le prédécesseur de J. d'Arkel, date le 2 Juillet: *Processi et Martiniani, Oorkondenboek S. Muller p. 26*; les gens de Groningue faisaient de même en 1395 (*Mon. Groning. Driessen, p. 741*). On trouve dans un livre liturgique d'Utrecht la bulle de promulgation de 1389 accompagnée de la lettre synodale du métropolitain de Cologne de 1392. (*Bibl. Univ. Utrecht, ms. no. 206*).

(1) Ste Gertrude, qui est inscrite fidèlement dans les missels d'Almkerk, ne reparait plus dans les missels subséquents; de même parfois S. Maurice.

(2) *Batav. Sac. I p. 216*; Dumbar, Déventer, p. 438.

(3) Cæsarius Heisterbach. *Dialogus miraculorum*, dist. IV, c 11: „Arnoldus Pastor in Burgende, quæ est villa Duentice...”; Matthæus, *Fundationes I*; Dumbar *Analecta I, p. 41, 56, etc.*

(4) A Gorcum, pour la fête de la Translation des reliques de saint Apollinaire, voir A.S.S. 23 Juillet, p. 383.

(5) Cf. De Viering v. d. *Feestdagen in Nederland*; P. v. d. Berg, p. 48; *Archief Utrecht, XIX, p. 147*.

l'année même. ⁽¹⁾ En 1525, son successeur Henri inaugura son épiscopat par cette réduction sage. ⁽²⁾ Quarante ans plus tard, le premier évêque de Haarlem, qui n'avait rien oublié ni rien appris, promulguait une nouvelle liste aussi chargée que les anciennes ⁽³⁾, et au lendemain de la Réforme l'archevêque Sasbold Vosmer en était encore à dire: „De festis et ieiuniis optarem firmissime statui ut pauciora praescriberentur observanturque”. ⁽⁴⁾ Il le fit dans un „projet de statut” qui réduisait à 29 le nombre des fêtes de précepte, et accordait des indulgences aux 25 ou 30 fêtes moindres observées en divers lieux. ⁽⁵⁾ Fut-il jamais promulgué? Rovenius enfin, en 1628, ordonna de suivre pour les fêtes et les jeûnes la modération passée désormais dans l'usage.

VI. Fêtes populaires.

Ce serait peut-être le lieu de parler des formes populaires du culte des saints. On sait combien saint Boniface dut lutter contre l'introduction des superstitions païennes dans la vie chrétienne et la liturgie catholique ⁽⁶⁾, et comment les populations germaniques se trouvèrent toujours à l'étroit dans cet étai rigide du rite romain, qui laissait si peu de place à la dévotion populaire dans l'office public. Sous ce rapport, l'Ordinaire d'Utrecht, essentiellement ecclésiastique et même aristocratique, est tout-à-fait romain. Seuls le choral allemand et les *Kyrieleison* de la foule dans les processions, — deux usages qui charmaient tant saint Bernard et qu'il regrettait de ne plus retrouver après son retour en France, — ont trouvé grâce devant les ordonnateurs de notre liturgie d'Utrecht.

Avant les premières vêpres de S. Pontien, avant de soustraire les reliques du patron aux regards des fidèles pour les placer dans le chœur du clergé, on leur permet de chanter

(1) Dumbar, Deventer I p. 438: festum Compassionis seu Planctus V. Marie singulis annis celebrari tam a clero quam a populo nostro Daventriensi.... Batavia Sacra I p. 236.

(2) Batav. Sacra. I p. 239.

(3) Batavia Sacra, II p. 296: S. Bavon et S. Adelbert remplacent S. Martin, S. Boniface et S. Odulphe, les Mercredis de Pâques et de la Pentecôte sont supprimés, mais la fête du roi David au lendemain des SS. Innocents et la Transfiguration sont ajoutées.

(4) Lettre à Tilmann, Batav. Sacra. I p. 77.

(5) Batav. Sacra. II, p. 65, 102.

(6) Cf. Statuta et Concilia Bonifacii 742—751. Batav. Sacra.

leurs „*laudes*” en langue vulgaire ⁽¹⁾ (fol. 20'). Ces fêtes, du moins au XVe siècle, revêtaient une solennité spéciale tous les sept ans, „in jubileo”, comme à Aix-la-Chapelle, où les pèlerins frisons avaient un hospice. ⁽²⁾ Les pauvres gens se pressaient au passage des processions et écoutaient en silence le chant des psaumes, pour gagner des indulgences. ⁽³⁾

Mais, en dehors de l'office, la piété populaire prenait les formes les plus diverses, depuis les formes antiques, qui consistaient à assister sans rien dire aux heures liturgiques, sur les marches du chœur ⁽⁴⁾, jusqu'aux démonstrations plus bruyantes du Moyen-Âge: prières à haute voix des dévots, larmes, gémissements, clameurs des malades, applaudissements que l'on permettait aux pèlerins dans des sanctuaires bien réglés, comme Egmond ⁽⁵⁾; depuis les formes plus recueillies, comme le Rosaire, dont on trouve des embryons dans le pays dès le début du XIIe siècle ⁽⁶⁾, jusqu'aux pratiques les plus expansives du culte privé, qui se répandaient dans les églises moins fidèles aux traditions. Ainsi pour Rhenen, dont les reliques mêmes inspiraient des soupçons à Saint Meinwerck ⁽⁷⁾, qu'on lise les actes et miracles de Ste Cunéra; on y trouvera, tout au début, l'énoncé d'un principe théologique incontestable, qui reconnaît à chaque saint un pouvoir auxiliaire en conformité avec son genre spécial de sainteté,

(1) Il semble que les laïcs chantent leur cantique pendant que les clercs chantent leur Répons; sur cette pratique très caractéristique et sur la cacophonie qui en résulte, voir l'Ordinaire d'Essen, édité par F. Arens, p. 25: „propter clamorem populi, ut apertius a conventu [sacerdos] audiri possit;” même chose à Egmond: „adeo ut fratres, psalmodiis seu lectionibus divinis vacantes, tumultus eorum impediret.” Vita Adalberti, A.S.S. 25 Juin, p. 92.

(2) Hist. episcop. I p. 55. Buchelius, Traiecti descriptio p. 177; Worperi Chronicon, c. 30, p. 161.

(3) Au XVe siècle, des indulgences sont accordées aux fidèles qui assistent à l'office. Hist. episc. I p. 395.

(4) „Ad gradus altaris ubi alii aegroti sanati iacebant,ne in chorum clericorum canentium forte proliat retineri conaretur....” Vita Willehadi, A.S.S. 8 nov. p. 846.

(5) Vita S. Adelberti, A.S.S. 25 Juin, p. 92.

(6) Vita S. Aiberti in Hannonia † 1140 A.A.S. Boll. 7 Avril p. 674; Vita Gerlaci, A.S.S. 5 Janvier, p. 312; à Hoog Elten au XVe siècle: „In mundo vase debent reponi frustra cere que communiter appellantur *wesserpennige*, et fideles pietate divina moti cuilibet illorum cereorum denariorum legent unum *Pater noster* cum venia; quibus ita perlectis, parve candelee *Evelanck* dicte de eis debent fieri, que ab utroque latere funeris accenduntur.” Nieuw Archief II p. 112; cf. Esser, Der Katholik, 1904.

(7) Vita Meinwerck, A.S.S. 5 Juin, p. 524.

et à chaque acte de dévotion, le caractère d'une pure manifestation de la piété intérieure; mais quelques lignes plus loin on y verra les attributions les plus inattendues, les inventions les plus naïves, comme les offrandes en argent et en nature, les pèlerinages, les ostensions et attouchements de reliques, puis les ex-voto de cire, la „pesée liturgique” etc., etc. (1) Mais, en tout cela, la vraie liturgie n'a rien à prendre.

Au reste, il ne faut pas l'oublier, les fidèles instruits étaient plus circonspects; et puis, les pasteurs surveillaient ces dévotions, ou, s'ils les favorisaient, c'était en considération des fruits de prière qu'elles produisaient dans les âmes. Les plus anciens et les plus autorisés des hagiographes de notre pays n'omettent jamais de signaler, après les miracles visibles, „les guérisons secrètes” opérées par les saints, qui „ouvrent les yeux aux aveugles, mais savent aussi réconcilier les ennemis”; qui „font marcher les boiteux”, mais „permettent à tous de fouler aux pieds les puissances du mal” (2) et même, s'ils soulagent les corps, c'est pour guérir les âmes, comme dit le moine frison qui a recueilli les miracles de S. Ludger: „per corporis curam, ad animarum nos salutem quærendam invitant.” (3)

Enfin, la piété populaire elle-même ne se confinait pas dans ces dévotions du jour et du lieu; mais elle vivait très activement unie à la grande vie de l'Eglise, à cette vie catholique qui se renouvelle chaque année suivant le cycle de la liturgie. Cette note est bien marquée dans les biographies des saints et saintes, anciens et modernes, qui sont sortis des rangs du peuple: clercs,

moniales ou simples béguines; ce qu'on dit de la bienheureuse Julienne du Mont-Cornillon, au XIII^e siècle, „qu'elle suivait d'une manière admirable le cours de l'année liturgique” (1), on le dit avec plus de précision encore de notre bienheureuse Gertrude d'Oosten: „Secundum cursum temporis in suis exercitiis se conformabat officiis ecclesie sue sancte.” (2) On peut en voir des exemples dans cette Vie ainsi que dans plusieurs autres, et surtout dans les Statuts et livres de dévotion des grands Instituts religieux du diocèse, comme ceux des chanoines de Windesheim. (3) Ainsi, l'élite religieuse des fidèles de Hollande vivait en communion intime avec la liturgie officielle. Ajoutons que l'élite sociale s'y unissait même matériellement: il n'était pas de bourgeois de Groningue ou de Dordrecht qui ne fût allé plusieurs fois avec ses enfants à Utrecht, à l'occasion des fêtes de S. Martin, de Noël ou de Pâques. (4) Les laboureurs savaient par cœur les dates *liturgiques* des différentes semailles, et les plus ignorants employaient une foule d'expressions qui ne trouvent leur explication que dans la liturgie. (5)

Ce que nous allons dire de l'ordonnance générale de l'office et de la Messe à Utrecht, était donc au Moyen-âge quelque chose de connu, quelque chose de vivant et de vital pour nos ancêtres. Cette considération inspirera peut-être au lecteur moderne un peu d'indulgence pour les longueurs et les minuties qu'il pourra trouver dans l'exposé qui va suivre.

(1) A.S.S. Boll. 5 Avril, p. 443.

(2) A.S.S. Boll. 6 Janvier, ch. III, p. 350.

(3) Coeverinx, *Analecta* II, Statuts des frères de S. Grégoire de Bois-le-duc.

(4) „A quo loco (Groninghe) Trajectum ad festum S. Martini ab omnibus festinabatur, ubi dominus Episcopus (Willebrandus) missam celebrat, et coram tota ecclesia formam pacis facte enucleat.” (*Quedam narratio de Groninghe*, édit. Pijnacker, p. 58.)

(5) E. Haslinghuis, *Bijblad Opvoeding en Onderwijs*, 10 Nov. 1914.

(1) *Acta S. Cuneræ*, A.A.S.S. 12 Juin, p. 61, 65, 67, etc. Cf. Thiofridus, *Vita Willibrordi*, A.S.S. 7 Nov. p. 475.

(2) Pour S. Willibrord, le principe est donné dans la *Vita Alcuini* A.S.S. 7 nov. p. 448, et l'exemple, dans la *Vita Theofridi*, l. c. p. 481. De même pour S. Frédéric, l'inscription de son tombeau à St. Sauveur l. c. 18 Juillet, II p. 454.

(3) A.S.S. Boll. 26 Mars, p. 656.



III^e Partie. L'Ordinaire de l'office.

§ 1. Généralités.

Par le mot „office” nous entendons ici les heures canoniales par opposition à la messe, bien que, dans l'Ordinaire, „*officium*” désigne également les deux: tantôt c'est l'Introït et, par extension, toute la messe, par exemple: „*Officium per totum cantetur*” (fol. 14'); *Missa Suscepimus cum reliquo officio* (f. 34'); tantôt c'est l'office de nuit avec ses pièces propres: „*officium notum est*” (fol. 11'); quelquefois même c'est „l'office de nuit et de jour” (fol. 45, 47). Mais les heures du jour sont habituellement appelées „*hore*” (fol. 45'). L'office de nuit, qu'on appelait autrefois „la vigile nocturne” a déjà perdu ce nom au XII^e siècle; depuis qu'il se célèbre le matin on l'appelle „matines.”⁽¹⁾ Il y a ensuite sept heures de jour: Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. Laudes et Vêpres sont les grandes heures, et les autres, les petites heures.

Il n'y a pourtant que cinq réunions au chœur: l'assemblée de la nuit où l'on chante Matines et Laudes, celle du matin pour Prime, celle de la Messe qui est encadrée d'ordinaire entre Tierce et Sexte, celle de l'après-midi pour None et Vêpres, et enfin celle du soir pour Complies.⁽²⁾ Ainsi s'expliquent les premières lignes de notre Ordinaire, qui règlent la tenue de chœur et

l'assistance aux offices stationaux dans les autres églises: comme Complies se récitent toujours au Dôme et en habits ordinaires, on ne prévoit de changements de costume que pour quatre réunions: Matines, Prime, (la Procession et) la Messe, et None (suivie des Vêpres), et l'on ne prescrit de visite aux églises stationales que pour les grandes heures: Vêpres, Matines, et pour la Messe (fol. 11').

Quand le clergé de la cathédrale allait assister à l'office d'une autre collégiale, il ne laissait pas que de réciter auparavant son propre office⁽¹⁾: les Vêpres se disaient alors vers deux heures de l'après-midi, la Messe conventuelle, une demi-heure avant Prime, et les petites heures avant le dîner.⁽²⁾ Mais, en temps ordinaire, les Vêpres se disaient vers trois heures et demie, Complies vers cinq ou six heures. En Carême, les Vêpres étaient anticipées *ante prandium*, et Complies, vers quatre heures et demie.⁽³⁾ On chantait Matines vers la fin de la nuit, de façon à terminer Laudes au lever du soleil en été, Prime vers six ou sept heures, et la Messe à neuf heures. C'était du moins la pratique courante dans le diocèse au début du XI^e siècle, d'après la lettre du custode de Tiel à Adelbold. On y voit que Complies suivaient d'assez près les Vêpres et se disaient avant le coucher du soleil à l'automne, que les Laudes étaient

(1) Dans l'Ordinaire l'ancien nom „vigilia” s'applique encore aux Matines de Noël: „*Vigilia Natalis Domini*” (fol. 17') et aux „matines” de l'office des morts: „*Vigilie et missa defunctorum*” (fol. 12). Mais il est curieux de voir que dans les parties primitives de notre document on appelle encore les Laudes „*Matutinas*” (fol. 23', 38'). Dans l'Antiphonaire du XII^e siècle (Bibl. Univ. Utrecht 406), elles s'appellent déjà *Laudes matutinales*.

(2) Les Statuts après avoir énumérés éparément cinq heures de jour, et les deux heures de nuit: matines et laudes, réunies sous le nom de „*matutinas*”, divisent les premières en trois groupes: „*ad primam, missam, et nonam*.” (Statuta, c. 5, p. 24; c. 50, p. 115.

(1) „*Pancratii. Si hoc festum in Dominica evenerit, nihil de iis sanctis in ecclesia beati Martini cantetur [sed de Dominica]. Si in Vigilia Ascensionis, hore de sanctis, missa de vigilia dicetur sonante Prima.*” (fol. 26). Cf. Statuta c. 88 p. 190.

(2) Hist. episc. I p. 79.

(3) „*Quando vespere cantantur ante prandium, si tunc post prandium vigilie fuerint cantande, pulsabitur hora III^a ad vigillas. Si fuerit festum absque vigiliis pulsabitur hora quarta ad Completorium.*” Ordin. perpet. fol. 35.

jointes aux Matines et se terminaient après l'aurore, et qu'après un intervalle où les chanoines quittaient le chœur, Prime, au point du jour, était suivie très souvent d'une messe matutinale, et de la messe solennelle où l'on communiait. (1)

Cet horaire ne varia guère dans le cours des âges, sauf pour l'heure de l'office nocturne. Il est certain que du temps de saint Willibrord, de saint Boniface et de saint Ludger les „Matines”, ou mieux les „Vigiles” se disaient en été à minuit, et en hiver vers deux heures du matin, autant que le permettaient les horloges du temps qui souvent étaient les étoiles; et qu'ensuite les chanoines, et nos saints eux-mêmes, allaient se reposer ou faire la „sacra lectio” dans les dépendances de l'église, sous le cloître ou dans la tribune de St. Sauveur, en attendant les „Laudes matutinales” à l'aube du jour. (2) On cite comme un trait d'héroïsme le fait de Saint Ansfrid, qui à ce moment soignait les malades. (3) Mais très vite, on avait retardé les Matines dans les collégiales, et la règle de S. Chrodegang avait prohibé ce sommeil entre les deux offices, qui se suivirent dès lors, de façon à se terminer „plus minusve ante ortum auroræ.” (4)

C'était, malgré tout, la partie la plus pénible de la tâche quotidienne, et nos plus saints évêques du XIe siècle, s'ils ne pouvaient plus, comme leurs prédécesseurs du IXe, assister aux sept heures du jour (5), venaient à Matines et à Prime; et ceux du XIIe s. passaient souvent la nuit dans les saintes veilles avant de s'adonner aux affaires durant le reste du jour. (6) En 1200, on donne comme un trait de sainteté de l'abbé Syard, d'assister

tous les jours à Matines et.... d'en exempter souvent ses chapelains. (1) Au XIIIe siècle encore, l'office de nuit commence d'ordinaire bien avant l'aube, et ce n'est qu'au Temps Pascal, „quia hore breviores sunt” (2), qu'on permet au sonneur de retarder le lever „summo diluculo ante diem” (fol. 42').

Au XIVe siècle, en certaines saisons, l'office se termine avant l'aurore, et on ferme les portes jusqu'au matin. (3) En 1499, „decreverunt Domini quod Matutine deinceps cantabuntur de mane hora quarta, et non in media nocte prout hunc usque diem factum est.” (4) Au XVIe siècle on ne les retarda pas plus tard que quatre heures et demie. (5) Cette évolution lente se constate aussi dans les simples paroisses, du XIe au XVIe siècle. (6) Elle fut encore plus lente en certains diocèses voisins, comme Münster.

D'après les bonnes règles liturgiques, inspirées de l'ancienne pratique du „cursus diurnus”, deux heures de jour ne devaient jamais se suivre immédiatement. (7) Aussi ménageait-on des intermèdes entre les heures: entre Prime et Tierce, il y avait des prières et, le Dimanche, la procession; entre Tierce et Sexte, la Messe, ou, en Carême, le Chapitre. Aux jours de fête, None se chantait à midi (8) et l'office du soir débutait par les Vêpres solennelles (fol. 15'); mais aux jours ordinaires, il commençait par None, et entre None et Vêpres, on ajoutait l'office des morts, qui se terminait après les Vêpres. Complies en étaient

(1) A.S.S. 25 Févr. p. 553.

(2) Vita Liutgeri, A.A.S.S. 26 Mars, cap. 3, n. 15: „nocturnis temporibus post psalmodiam et orationes speciales, in solario ecclesiae S. Salvatoris, quam S. Willibrordus construxerat, membra quieti dare solebat.”

(3) Alpert, De divers temporibus, P. Lat. tom. 140, col. 463. Dans les monastères cette règle a subsisté, par exemple en 1220, à Nazareth en Frise Cf. Coes. Heisterbach, Dialog. mirac. XII, c. 26.

(4) Vita Frederici Leodiensis († 1121) A.A.S.S. 27 Maii 718 Vita Gerlaci, A.A.S.S. 5 Janv. p. 308. Vita Bernwardi, A.S.S. O.S.B., sæc. VI, tom. 1, p. 183.

(5) Vita Frederici Traiect. A.S.S. 18 Juillet p. 464: „Psalmistæ Davidis ad exemplum, septies in die dicens Domino laudem.”

(6) Vita Vazonis Leod. († 1046) P. l. t. 142, col. 742. Vita Meinwerici Paderb. A.S.S., 5 Juin; au XIe siècle St. Bernard d'Hildesheim „diluculo canonicum cursum Primæ horæ persolvebat et capitulum.” Vita Bernwardi, A.S.S. O.S.B. VI sæc. t. I p. 183.

(1) Gesta abb. Floridi Orti, Wyprands, p. 112.

(2) Ordin. de N.-D. de Maastricht, fol. 230': „Infra Pasca et octavas Pentecostes circa ortum solis, quia tantum leguntur tres lectiones. Post octavas Pentecostes usque festum Remigii, quando sunt 3 lectiones, pulsabit [campanarius] die lucente; si fuerint 9 lectiones, ante diem. A festo Remigii usque Pascha, si fuerint 3 lectiones, parum ante diem; diebus dominicis et festis debent compleri ante diem.

(3) Statuta c. 51 p. 115. A Saint-Jean, d'après un extrait de l'Ordinaire du XVe s., les matines de Pâques commençaient à 4 heures et celles du Lundi à 5 heures.

(4) W. Brock, p. 20 dist. V, c. 56.

(5) Ordo processionum S. Marie Traject. anno 1576, Archives de l'état, Utrecht, no. 116bis.

(6) Les sonneurs calculent l'heure d'après l'usure des cierges nocturnes. Cf. Cesar. Heisterbach, Dialog. miracul. Thietmar, Chronicon, l. I, c. 73: „In ipso orientis diei crepusculo, solitus erat presbyter eiusdem ecclesiae (Daventriensis) matutinam canere.” P. L. t. 189, col. 1190. A Leyde en 1534, 5 heures du matin. Cf. Hist. episc. I p. 458.

(7) „Per intervalla dictæ sunt et horæ reliquæ, vesperæ videlicet et completorium, matutinæ, etc.” Cesar. d'Heisterbach, o. l. VII, 32.

(8) Hist. episc. II, Haarlem, p. 28, note d.

séparées par un son de cloche et un léger intervalle pour permettre de serrer les ornements du chœur (fol. 44).

Pour donner maintenant quelque idée de l'ordonnance générale de l'office dans les églises de Hollande au Moyen-âge, nous allons décrire successivement chacune des parties qui le composent. Il serait assurément plus scientifique de le décomposer d'abord en ses éléments divers: psaumes, hymnes, leçons, collectes, comme ont fait les liturgistes du Moyen-âge; mais cela suppose une connaissance très nette de la texture des heures, et ne donne pas cette vision concrète du service divin dans son cadre et ses mouvements, que nous voudrions offrir au lecteur. Pour cela, il est préférable de suivre les différentes heures, en rapprochant, pour éviter les répétitions, les éléments similaires de chacune d'elles. Nous commencerons donc, au début du jour canonic, aux premières Vêpres, pour continuer par l'office de nuit, et terminer par la Messe qui formera notre quatrième partie. ⁽¹⁾ Nous ne parlerons pas des secondes Vêpres, qui souvent sont supprimées ou du moins sont moins solennelles que les premières. ⁽²⁾

Les remarques que nous ferons s'appliqueront spécialement à St. Martin et aux autres grandes collégiales. Cependant les églises moins importantes, si elles avaient un office simplifié, suivaient l'exemple de la cathédrale. Voici, pour fixer les idées, la liste des *charges liturgiques* d'une collégiale de second ordre, la chapelle du Comte de Hollande à la Haye, qui lors de sa fondation en 1367, avait été soumise très strictement aux Statuts du Dôme: „Onera Capellæ huius: cantus quotidianus Officii VII horarum. Indies Missa ad summum altare cum cantu, assistente Diacono ac Subdiacono, solemniter appellata. Alia insuper ad summum altare Missa communis, prima Missa nuncupata. Insuper ad

supremum altare feriatis diebus extra Octavas solemniter Missa de Requiem cum cantu, Diacono ac Subdiacono, cum Vigiliis etiam IX lectionum præcedentibus. In eadem Capella præterea, extra Chorum ad altaria quæ ibi sunt, singulis septimonis, XXI aut XXII Missæ, ad onus quoque Capituli ac Decani.”⁽¹⁾

Pour ce détail de ces messes de fondation, qui variaient selon les temps et les lieux, mais qui se multiplièrent de plus en plus jusqu'au XVI^e siècle, surtout dans les paroisses aristocratiques, où l'on en vint à avoir une messe votive solennelle chaque jour de la semaine, on peut consulter les registres paroissiaux, toujours très explicites sous ce rapport, ou même les gardes des missels. ⁽²⁾

Il arrivait que des paroisses importantes fussent, sur ce point, plus chargées — ou, si l'on veut, plus favorisées — que d'anciennes collégiales. Dans la plupart des paroisses, il y avait, chaque matin, la messe des défunts, et, deux fois l'an, en particulier le jour de St. Michel et la veille de la Dédicace de l'église, on chantait un service funèbre pour les bienfaiteurs. Pour les heures de l'office, on y était beaucoup moins chargé que dans les collégiales. On chantait la messe et les Vêpres tous les Dimanches et toutes les fêtes doubles, les matines et les autres heures, seulement „in summis et maioribus festis”; l'office nocturne était célébré solennellement aux cinq grandes fêtes, en particulier la nuit de Noël et de Pâques, aux derniers jours de la Semaine-Sainte, et parfois durant l'octave du T.-S. Sacrement ou d'autres octaves solennelles. ⁽³⁾

La liste de ces services paroissiaux était conservée aux bureaux des bourgmestres, avec toutes les charges accidentelles du pasteur: distributions et gratifications qu'il devait faire au cours de l'année, fournitures qu'il devait payer, offices extraordinaires qui lui incombaient; c'était tout un directoire liturgique. Cette charte de ses devoirs lui était soumise avant son installation et il jurait de l'observer: „quatenus ipse iuribus et consuetudinibus dicte ecclesie in nullo derogabit.”

(1) „Diem dominicum et alias festivitates absque opere servili a vespera in vesperam celebrari docete.” Admonitio synodalis, lue chaque année au synode diocésain. De même les oblations festives réservées aux patrons des autels allaient „a nona usque ad nonam in festo.” Liste des biens d'Egmond S. Muller Fz. p. 11. Il faut signaler les 3 Vigiles solennelles de St. Martin (fol. 14^r) de Noël (fol. 62) et de St. Jean Baptiste (fol. 27^r) dont les 9 leçons sont dans tous les Bréviaires d'Utrecht.

(2) „Nota quod in omni festo canonicorum.... in 2^a vesperis providetur choro.” Ordinarius de Deventer, Dumber, Deventer, p. 279. Cf. pour le Dôme d'Utrecht, Ordin. fol. 25^r: S. Wironis, aucune mention des II Vêpres.

(1) Hist. episc. I p, 427, Ex ms. Libello Anno 1514. Avant son érection en collégiale, dès 1290, cette chapelle, d'un genre tout spécial, chantait chaque jour les heures canoniales, la grand-messe, et la messe des défunts. Cf. Oorkond. v. Holland, II p. 531, 532.

(2) Hist. episc. I p. 492; Bijdr. Haarlem, III, p. 25 et sq.

(3) Charte de Campen de l'année 1558, Archief Utrecht, XIX, p. 135—145; Nécrologe d'Oldenzaal, l. c. XV p. 347.

Néanmoins les offices proprement liturgiques: la grand'messe et les heures canoniales gardèrent dans tout le diocèse, et même dans les diocèses voisins, une grande uniformité.⁽¹⁾

Les clercs récitèrent parfois leurs heures *privatim*. Durant les premiers siècles, cela ne se faisait guère qu'en cas de nécessité, par exemple pour les tournées pastorales et au lit de mort. Il faut lire dans la vie de saint Ludger l'attention et même la dignité qu'il mettait à réciter l'office de nuit sous la tente, au coin du feu, en compagnie de ses missionnaires; il donnait lui-même le signal du réveil.⁽²⁾ En somme, il ne sacrifiait presque rien de l'office public. Même spectacle, au siècle suivant, dans la modeste cellule de saint Odulphe: le collège entier des prêtres de la paroisse se transporte au pied de son lit d'agonisant, et récite des psaumes.⁽³⁾ Puis, au Xe siècle, dans le petit oratoire d'Ootmarsum, saint Radbod expire dans la jubilation du bon pasteur qui va recevoir sa récompense au ciel, et entrevoit sur la terre pour ses ouailles l'heure de la délivrance⁽⁴⁾; ici encore on récite à deux chœurs, et même on chante. Pareillement sur la route de Noortwyck à Egmond, les clercs portant le corps de S. Jérôme, se renvoient l'antienne *Ecce quam bonum*.⁽⁵⁾

Peu-à-peu, cependant, surtout chez les évêques attachés à la cour, comme furent souvent nos évêques d'Utrecht, l'habitude se prend de dire la messe et de réciter les heures canoniales de bon matin, avec quelques chapelains attitrés. On parle déjà d'un „chapelain” dans la vie de S. Frédéric († 835), sans préciser ses fonctions.⁽⁶⁾ Quand l'évêque est à Utrecht, c'est à un des chanoines du Dôme que revient cette charge: „Iste capellanus tenetur episcopo Traiectensi in capella s. Mychaelis vel alias infra civitatem Traiectensem, ubi episcopus voluerit, dyatim missam celebrare, et ei in horis dicendis et bene-

dicione mense et in missa communicare.”⁽¹⁾ Mais voici: „tout marquis veut avoir des pages!” les prévôts et autres clercs „solennels” trouvent également mille prétextes de „lire leurs heures” *privatim*, toujours cependant avec un clerc; les abbés font de même dans leurs voyages.⁽²⁾ Que font les simples chanoines, qui n'ont point de chapelains? Ils récitent leurs heures au chœur, dans le bréviaire enchaîné sur le pupitre, se donnant encore l'illusion de l'office public.

Il faut donc parler de l'office public, de ses rites et de ses chants. Nous intercalerons entre chaque partie des heures le peu que nous savons sur les cérémonies du chœur: car, ici comme ailleurs, notre „Ordo” ne marque que les exceptions et d'un mot rapide; il faudra éclaircir ces notes par le cérémonial contenu dans les Statuts du Dôme du XIVe siècle et dans les cérémoniaux édictés postérieurement par les autres collégiales.⁽³⁾

Sur les textes récités nous sommes mieux renseignés par deux vénérables livres de chœur de Ste Marie qui se complètent mutuellement: un Antiphonaire de l'office, qui donne toutes les pièces chantées par les chantres et le chœur, et un Capitulaire ou Collectaire, qui fournit tout les capitules, versets et collectes dits par l'hebdomadier, et qui indique encore à celui-ci, responsable de tout l'office, le début des toutes les autres pièces des heures du jour.⁽⁴⁾ Ils sont l'un et l'autre du début du XIIe siècle, mais ils ont été soigneusement tenus à jour pour les fêtes nouvelles, et les changements insignifiants prescrits par l'Ordinaire de la cathédrale

(1) Statuta, c. 24 p. 98.

(2) Zeitsch. f. vat. Gesch. 1917, p. 271: Testament de Ph. de Hörde prévôt de Münster en 1505; Gesta abb. Flor. Orti, éd. Wybrands, p. 113. G. Spijck dit ses heures suivant le rite romain. Brom, Archivalia I, II, p. 531.

(3) Statuta, cap. 76, p. 165: De ceremoniis chori, et cap. 103, p. 267: De celebratione missarum; Liber ceremoniarum ecclesiae S. Mariae Traiectensis, anno 1515, éditées par A. E. Rientjes, Archief Utrecht t. XXXVIII, p. 153-188.

(4) Biblioth. Univ. Utrecht, no. 406, Antiphonaire de S. Marie du XIIe siècle, avec des additions du XIII-XVe siècle: notation neumatique allemande sur 4 lignes, dont une rouge, avec des neumes de forme arrondie et moëlleuse, qui fournissent une bonne étape dans la recherche de la transition de la notation *in campo aperto* à la notation guidonienne. Il contient aussi un traité de musique composé d'extraits d'Odon et de Bernon. Voir J. van Mierlo, S.J. Een Utrechtsch Antiphonarium, in Leuvense Bijdragen, 1907, p. 1-12. B. Univ. Utr. no. 424, Collectaire de Ste Marie du début du XIIe siècle, notation *in campo aperto* du début des R. et hymnes.

(1) Pour le régime des collégiales du diocèse de Tournai, au XVe siècle, voir la charte de fondation de St. Martin de Middelbourg en 1480. Miræus, Opp. diplom. II p. 1342; et celle de Veere en 1500: „Eerst de dagelicke hoegmisste te singen metten ministers.... Item dat alle die ceremonien van den selven capittelle int choir geordoneert te worden als noot is bij mevrouwe (= fondatrice) ende den deeken.” Bijdragen Haarlem XXV, p. 448.

(2) A.S.S. 26 Mars p. 651-652.

(3) A.S.S. 12 Juin, p. 91.

(4) Anal. Boll. VI p. 14.

(5) A.S.S. 17 Août, p. 479.

(6) A.S.S. 18 Juillet, p. 468.

en 1200: ainsi ce sont des commentaires authentiques du document que nous expliquons. C'est dans cette mesure uniquement que nous y recourrons, ne prétendant point donner d'ores et déjà de ces livres une analyse complète.

Du chant de l'office, tel qu'il est noté dans ces livres, nous ne dirons rien, parce que l'Ordinaire du Dôme n'y a rien changé; c'est la notation grégorienne, neumatique ou sur lignes, d'après la version allemande, qui substitue le *do* au *si*, le *fa* au *mi*, — nous dirions: la tonique à la sensible. ⁽¹⁾ On sait avec quelle fidélité les siècles postérieurs ont gardé l'antique notation; et que, tout en modernisant la forme des notes, certaines paroisses du diocèse de Haarlem, au XIX^e siècle, se servaient de livres imprimés ou même de vieux manuscrits conformes à la version authentique: c'est, au dire d'un bon juge, „un exemple rare et peut-être unique d'un pays resté absolument fidèle à la tradition.” Et si la version notée n'a pas été tronquée comme ailleurs, c'est que le mode d'exécution, léger et lié, a été aussi mieux conservé chez nous qu'en France et en Allemagne. L'Ordinaire recommande de chanter certaines pièces „mediocri voce” (f. 14'), ce qui suppose qu'habituellement on n'épargnait pas sa voix. Un bon chantre devait être, avant tout, „sonorus voce et in summis festis alte clamans in acu-

(1) La même préoccupation musicale amène à substituer le *mi* au *fa* „propter congruentiorem melodiam.” Ordin. Windesheim et de Syon.

tis.” ⁽¹⁾ Dans une autre occurrence, pour une mémoire facultative, l'expression „humili voce” (fol. 34) est peut-être synonyme de „recto tono.” ⁽²⁾ Mais, en règle générale, dans les collégiales, on chantait tout l'office tel qu'il était noté! Au XVI^e siècle encore, la plupart des statuts capitulaires comportaient le „cantus quotidianus Officii VII horarum”, c'est-à-dire des sept heures canoniales; et dans les grandes paroisses, les parties chantées étaient assez considérables; le reste était récité à mi-voix, mais dans le chœur de l'église. ⁽³⁾ Le „déchant” qui s'introduisit au XV^e s. au Dôme et dans toutes les grandes collégiales fut désapprouvé par Windesheim et Denys le Chartreux. ⁽⁴⁾

(1) Chron. Windesh. I, c. 46, p. 135; Exord. magn. Cisterc. ord. V, c. 20, P. L. t. 165, col. 1174. Sur les nuances d'exécution du chant grégorien chez les Prémontrés, voir la lettre de Emo de Werum (Chroniq. Emo p. 18) en 1214, qui abandonne le chant des églises de la région pour adopter la version de Laon et de Metz. Cf. Annales Rod. p. 37.

(2) Cf. Consuetudines d'Elten: „voce humili cantantes Media vita genua ter debent flectere, in signum vere humilitatis.” Nieuw Archief, II p. 113.

(3) Statuta Frisiæ, Hist. episc. Leovard. p. 18: „De officio ecclesiastico. In ecclesiis parœciis oppidanis cantetur quotidie summa missa; in quavis parœcia... omnibus festis, summa missa et secundæ Vesperæ cum Completorio; in festis maioribus, etiam primæ Vesperæ cum Completorio; in festis solemnibus, etiam matutini; in quatuor præcipuis reliquæ preces horariæ.... Sacerdos qui alitur ecclesiastico stipendio, in eo templo horarias preces palam persolvat.” Ces Statuts furent critiqués comme trop sévères par un chanoine d'Utrecht. Archief XXXI.

(4) Ordinaire de Windesheim, cité Moll. Kerkgesch. II, III p. 316; Denys le Chartreux, De vita canonica, art. 20.

§ 2. L'office du soir.

I. Préliminaires.

L'office canonial commençait, avons-nous dit, par les premières Vêpres, annoncées au Dôme d'abord, puis dans les autres églises ⁽¹⁾, par deux sons de cloche: le premier son, „prima campana” (fol. 14'), une demi-heure ou même une heure avant l'office, invitait le custode à orner l'autel, et les autres chanoines à venir à l'église; le dernier son, „novissima campana”, indiquait aux sacristains le moment d'allumer les cierges (fol. 14'), aux officiants celui de prendre leurs ornements (fol. 43');

(1) „Et quia ad modum pulsacionis nostrarum campanarum omnes ecclesie collegiate civitatis se habent conformare.” Statuta, c. 50, p. 115.

une clochette, „nola” „cymbalum”, donnait le signal de l'entrée au chœur. Dans l'intervalle, les chanoines devaient se préparer à l'office en consultant l'Ordinaire et les autres livres de chœur enchaînés à la sacristie ⁽¹⁾, et en récitant en leur particulier les vêpres de Notre-Dame, qui débutaient par une antienne comme *Sub tuum*, avec verset et oraison: c'était l'équivalent de notre *Aperi*. ⁽²⁾

L'office de Notre-Dame était usité

(1) Concile d'Angers, de 1261: „Ordinarius, quo sacerdotes respiciant singulis diebus ante Vesperarum inceptionem.”

(2) Bibl. Univ. Utrecht, no. 525, Bréviaire de St. Paul d'Utrecht, XIV^e s., fol. 13': Ante Vesperas de Domina, añã *Sub tuum*.

depuis la fin du XI^e s. comme pratique de dévotion, dans les monastères, les béguinages et même les collégiales séculières. ⁽¹⁾ Il fut imposé à tous les clercs tous les jours, sauf à certaines fêtes, par le concile provincial de Cologne de 1240, mais pour la récitation privée; aussi ne le trouve-t-on que dans les livres d'heures ou dans de petits recueils portatifs. ⁽²⁾ C'est notre office actuel, lequel, dans sa composition, porte des traces si visibles de son origine bénédictine, par exemple les *kyrie eleison* et les psaumes graduels des Petites Heures; aux matines il y avait une assez grande diversité dans le choix des leçons. ⁽³⁾ Les différentes heures de cet office se lisaient à la maison ou à la sacristie entre les deux sons de cloche, avant d'entrer au chœur pour les heures correspondantes de l'office du jour. On trouve assez rarement les Vêpres votives de N.-D. chantées le Vendredi soir. ⁽⁴⁾

Aux derniers coups de clochette, le clergé sortait de la sacristie, ou plutôt de la „bibliothèque” placée par devant, et entrait processionnellement au chœur, où chacun devait prendre sa stalle assignée. ⁽⁵⁾ On commençait alors les Vêpres des morts par l'antienne; *Placebo*, comme maintenant (fol. 14); mais, aux jours d'anniversaires, on visitait les tombeaux durant la psalmodie, pour rentrer ensuite au chœur. Cet office se disait tous les jours de l'année, sauf aux fêtes à 9 leçons ⁽⁶⁾; on le continuait par les Matines des morts ou „Vigiles” après les Vêpres du jour ⁽⁷⁾, et on le terminait

par la Messe des morts le lendemain. ⁽¹⁾

La Messe et les Matines, étaient pour ainsi dire, en partie double; c'est-à-dire qu'à côté des textes que nous avons encore, on avait à Utrecht une seconde collection de Leçons pour la nuit, deux Introïts, deux Graduels, etc., pour mettre un peu de variété dans un service qui revenait chaque jour. Il est possible que cette seconde série de textes soit particulière à notre église, car l'invitatoire *Circumdederunt me* qui en faisait partie est donné comme une „coutume d'Utrecht” et la deuxième série de leçons tirées de divers livres de l'Écriture: *Ne des alienis*, est appelée par Rivo une particularité locale; ⁽²⁾ aussi l'Ordinaire prescrit-il au jour de la *Commemoratio animarum* les leçons traditionnelles de Job. Les Répons qu'il désigne font partie, d'une collection intéressante tombée en désuétude. ⁽³⁾ Les antennes sont aussi un peu différentes des nôtres, et elles ont changé au cours des siècles, aussi bien celles des matines que celles des enterrements, en abandonnant la note de joie chrétienne qu'elles avaient au IX^e siècle. ⁽⁴⁾

Il ne faut pas s'étonner des singularités du rite Utrechtois dans cette partie, car, bien que l'office des morts fût l'une des plus anciennes et des plus chères dévotions des Églises du Moyen-Âge, c'était cependant une addition au rite romain, empruntée à la vieille liturgie gallicane par S. Benoît d'Aniane, réglementée par Amalaire, mais modifiée dans la suite sur plusieurs points de détail, en particulier par Maurice de Sully († 1196), qui passe pour l'auteur de nos Répons actuels. ⁽⁵⁾

(1) En 1127, Bertulphe prévôt de Bruges „horas B. M. cantando complevit.” A.S.S. 2 Mars p. 174.

(2) Bibl. Univ. Utrecht, no. 430.

(3) R. de Rivo, De canonum observantia, prop. 20, p. 119; Edm. Bishop, Liturgica, p. 230.

(4) César d'Heisterbach, Dialog. mirac. VII cap. 38: „ante portam facto primo signo nonæ, secundum expectans.” — Vêpres de N.-D. fondées à Delft en 1347. v. Rijn, p. 680; à Diest, en 1305, Bull. commiss. roy. hist. Belg. III, II p. 487; à Haarlem en 1476, Hist. ep. II, 53.

(5) Statuta, c. 76, p. 165: „Pulsatis sive motis cymbalis ad horas, omnes honeste cum religione chorum ingredimur.... Ingressi stallum nobis assignatum accipimus, et cum omni silentio divina psallimus.” A Cologne au contraire, cf. César. d'Heisterbach, Dialog. mirac. dist. VI, c. 5: „Ensfridus, decanus s. Andreae in Colonia.... semper pene locum chori novissimum tenebat.”

(6) „Vigilie defunctorum olim quotidie ante Vesperas caneant, quando non erat festum 9 lectionum.” Statuta capit. Oldenzaal, c. 15, Archief v. Utrecht, IV, p. 198. Cf. Ordinarius Magdeburg. Bibl. royale Berlin 749, f. 7.

(7) Fol. II: Erit candela in choro ad vespervas, ad vigiliam, ad completorium. Cf. un règlement analogue dans Statuta, c. 19, p. 87.

(1) „Vigilie et missa defunctorum cantentur in choro.” (fol. 12.) A Oldenzaal en 1613, les Vigiles à 9 leçons se chantent avant les Vêpres autour d'un catafalque. Archief Utrecht, t. IV, p. 198.

(2) Musée archiep. d'Utrecht, Missel de Kuinre; Biblioth. Univ. Utrecht, Ms. 425: Bréviaire de St. Paul, fol. 89; R. de Rivo, De can. observ. l. c, p. 118.

(3) Voici la collection à laquelle semble se référer l'Ordinaire: 1 R. Domine qui creasti.... 2 R. Manus tue. 3 R. Memento queso. 4 R. Absolve. 5 R. Tuam Deus piissimam. 6 R. Rogamus te Domine. 7 R. Libera, eterne Deus. 8 R. Redemptor meus. 9 R. Deus eterne.” Missel de Kuinre.

(4) La „Vita Frederici” dans le texte original d'Otbert aussi bien que le fragment de rituel de St. Paul du XI^e siècle, porte l'antienne: *Hæc requies mea*, et la version du XII^e s. de G. de Malmesbury a: *Aperite mihi portas*. A.S.S. 18 juillet p. 469 et 459. Le passage des Statuta fixant les rites des Vigiles a subi des grattages significatifs, (Stat. c. 95 p. 250.)

(5) Edm. Bishop, Liturgica, c. 9. On the origins of the Prymer, p. 211. Batifol, Hist. du Bréviaire p. 181-192. Gavanti, De officio defunctorum, cap. 2.

Quoi qu'il en soit, cet office qui a vécu de sa vie à part à côté du grand office, a gardé sa contexture primitive; il n'a encore ni prières préparatoires, ni capitules, ni hymnes, ni suffrages, parties nouvelles et assez variables des heures canoniales, mais bien des antiennes et des psaumes toujours les mêmes. C'est tout-à-fait la physionomie que présentait l'office divin du temps de nos missionnaires anglais, tel qu'on le trouve dans ce document unique au monde qu'on appelle le „Psautier d'Utrecht”⁽¹⁾; écrit dans le Nord de la France entre 720 et 730; il présente le „psalterium per hebdomadam”, d'après la version hiéronymienne antérieure au psautier gallican, et à la suite, les cantiques de Laudes, le *Te Deum* pour Matines et le Symbole de saint Athanase, pour Prime.⁽²⁾ On y voit l'importance fondamentale du Psautier.

C'est un office de ce type que récitaient les fondateurs de l'Eglise de Hollande, du temps de saint Willibrord; mais saint Grégoire et saint Liutger au contraire durent adopter le nouveau „*cursus diurnus*” de St. Pierre de Rome apporté par saint Boniface dans les Gaules.⁽³⁾ Leurs biographes indiquent même les longues prières qu'ils faisaient aux différents autels de St. Sauveur, avant le début des offices. Cette pratique surrogatoire fut maintenue par leurs successeurs, par les plus zélés chanoines du XIIe et du XIIIe siècles⁽⁴⁾, et dans les maisons de Windesheim: „*devotis orationibus seu sanctis meditationibus animum præparemus.*” Mais, au lieu d'en faire, comme à Cluny et dans les monastères du pays, une partie essentielle de l'office⁽⁵⁾, on préféra comme à Cîteaux, lui laisser son caractère facultatif et la remplacer par une prière en silence et le *Pater noster* au début de chaque heure.

(1) Bibl. Univ. Utrecht, Ms. 32.

(2) Il n'y a encore aucune oraison; il est très probable qu'aux rares fêtes où il y en avait une, elle était improvisée par l'évêque ou l'abbé sur le thème des psaumes lus précédemment. Ce genre de littérature s'est perpétué pour la dévotion privée, depuis les temps lointains où saint Anschaire „*per omnes psalmos propriam aptavit orationculam.*” (A.S.S. Boll. 3 Févr. p. 429) jusqu'au XIe siècle, où l'on voit mentionné: „*liber ille psalmodum conspicuus quem propria manu scripsit [Walbodo præpositus S. Martini Traiectensis usque ad annum 1018] et in quo unicuique psalmo compositam ex eodem et a se dictatam subiecit orationem.*” Vita Walbodonis A.S.S. 21 Avr. p. 858.

(3) P. Batiffol, Histoire du brev. romain p. 99.

(4) Vita Walbodonis, A.S.S. 21 Avril p. 856.

(5) Bibl. Univ. Utr. 425, Brév. St. Paul: Posternas orationes. Cf. Chronic. Windesh. p. 213.

C'est ce que nous trouvons fermement établi au milieu du XIVe siècle.⁽¹⁾ On ne trouve nulle part ni le *Credo*, ni l'*Ave Maria*, lequel commençait à se répandre au XIIe siècle, mais ne comprit, jusqu'au XVIe que la première partie jusqu'à *Sancta Maria*.⁽²⁾ Au XIIIe siècle même, on commençait directement par le *V. Deus in adiutorium*, entonné par l'hebdomadier de sa stalle, ou par l'évêque „de son siège supérieur” dans le chœur St Martin (fol. 15').

II. Les Vêpres.

Alors venaient les cinq psaumes de Vêpres. Aux premières Vêpres, qui gardaient leur constitution ancienne, c'étaient presque toujours les psaumes fériaux, avec les antiennes de la férie, ou celles des Laudes aux jours de fête double. Et si ces antiennes étaient tirées des psaumes de Laudes, on laissait au chantre la liberté de choisir les psaumes.⁽³⁾ Manifestement une telle latitude suppose que les livres de chœur et l'Ordinaire de l'église ne spécifiaient rien à ce sujet; elles sont, en effet, très rares, aux XIIe et XIIIe siècles, les indications de psaumes festifs: on trouve parfois les „*quinque Laudate*”, (psaumes 112, 116, 145, 146 et 147) suivant la coutume gallicane vulgarisée par les Dominicains.⁽⁴⁾ Mais au XIVe s. on préféra la coutume allemande, et les cinq psaumes du Samedi: „*Super psalmos Benedictus*,” sous une seule antienne, ce qui était encore une innovation.⁽⁵⁾ Pour des fêtes nouvelles, on adopta cinq psaumes particuliers.⁽⁶⁾ Dès le

(1) „*Feria V in Cena Domini, Media nocte in ecclesia convenient, et se in orationem dabunt, submissa voce dicentes: Pater noster.*” Ordinarius Ootmaarsen, fol. 16' — Cf. Ordin. Capituli de Syon.

(2) Vita S. Gerlaci A.S.S. Boll. 5 Jan. p. 312. — Chronic. Windesh. p. 215: „*Ad Ave Maria, in fine Jesus Christus Amen*”, addere consuevit: „*qui est Deus gloriosus super omnia benedictus in secula.*” Cf. J. Kroenenburg, Maria's Heerlijkheid in Nederl. II, p. 87, p. 105.

(3) Si festum fuerit duplex de aliquo sancto celebrandum, in primis Vesperis servantur psalmi feriales et antiphona nocturnales, si non sint de psalmis nocturnalibus; alioquin servatur una antiphona de illo, sed psalmi ad voluntatem cantoribus, nisi in ordinario aliud caveatur. Statuta, c. 103 p. 268.

(4) Voir pour les premières Vêpres de Noël, Ordinaire fol. 62: „*Ad vespertas super psalmos antiphona Judea, cum ceteris, psalmi Laudate et ceteri*” (sic). Cf. Ms. 406 fol. 20; Ordin. perpetuus f. 88. — R. de Rivo, De psalterio observando, cap. 19, p. 244; D. Bäumler, Hist. du Bréviaire I p. 431.

(5) Statuta, l. c. p. 268.

(6) Ms. 406, ajoute au XIVe s., Vêpres de Ste Cathé-

XIII^e siècle, les secondes vêpres avaient été modernisées, et prenaient les psaumes du Commun à toutes les fêtes simples ou doubles. ⁽¹⁾ On constate ici un lent abandon du psautier férial ; on remarquera toutefois que les psaumes des vêpres festives ne sont jamais ceux du Dimanche, usage tout moderne, introduit par les Franciscains.

Sur la manière ancienne de psalmodier, nous avons l'exemple admirable de saint Radbod, qui, sur son lit de mort „non cessabat inter psalmos reciprocando; *Ecce læti laude iocunde modulari*; sic enim incipit antiphonarum prima de S. Martini Responsoriis a se compositis.” ⁽²⁾ Ce texte n'est pas assez précis par lui-même ; mais il suffit de se reporter aux usages monastiques du Xe siècle pour voir que notre saint évêque redisait doucement son antienne favorite, non seulement après chaque psaume, mais „inter psalmos reciprocando,” après un ou deux versets. Or, en cela, il ne faisait que répéter jusqu'au dernier soupir ce qu'il avait fait maintes fois au chœur de la cathédrale ; car, aux grandes fêtes, en particulier au jour de la Translation de S. Martin, un chantre entonnait un verset de psaume, qui était achevé par tous les clercs des deux côtés du chœur ; ou bien un chœur chantait un verset, et le second chœur „reciprocando” chantait le second verset ; alors ils reprenaient tous ensemble l'antienne, „iocunde modulantes”. Et cette antienne, comme la réclame de nos ballades, était la même „inter psalmos,” durant les cinq psaumes de Vêpres. Si nous ouvrons les antiphonaires d'Utrecht à cette fête, nous ne trouvons „ad vespas super psalmos” qu'une seule antienne. Mais, chose curieuse, ce n'est pas celle qui est indiquée ci-dessus par le biographe presque contemporain de notre saint, mais une pièce *Intercede pro nobis* ; l'antienne *Ecce læti* se trouve plus loin, à *Magnificat*. Il y a eu un glissement ; ou bien, ce qui est plus probable, une interversion : l'antienne *Intercede* était chantée à Complies et l'antienne *Ecce læti* se trouvait la première de la collection, pour le *Magnificat*. Mais alors, quelle antienne

rine, fol. 234 et au XVI^e siècle, II Vêpres de la Transfiguration : Ps. *Dixit Dominus, Confitebor, Beatus vir, De profundis, Memento*.

(1) Ordin. fol. 61 Cf. Statuta l.c.p. 268 : „Cum cantatur de sancto, propter quem dimittitur dominica, dicuntur secunde Vespere de eodem ; et si sit de apostolis, psalmi apostolorum...”

(2) Anal. Bolland t. VI, p. 14.

chantait-on aux psaumes des premières Vêpres ? Apparemment, on chantait les antiennes fériales sur les psaumes fériaux ; c'était encore l'ancien rite décrit plus haut. Enfin, si l'on compare le texte de l'antienne *Ecce læti* de l'Antiphonaire du XII^e siècle, au texte que donne J. de Leyde ⁽¹⁾, on constate une légère variante : l'Antiphonaire donne un texte plus parfaitement rimé, mais aux dépens du sens et de la rectitude grammaticale : „*Ecce læti laude digna prævenimus gaudia, gloria Martini celsa, plane spiritualia*.” On surprend ici les innovations du XII^e siècle dans les textes.

Au XIII^e siècle, les rites des Vêpres étaient eux-même modernisés. Les antiennes au début des psaumes étaient simplement entonnées par les chanoines, en commençant par les moins dignes, de façon à réserver au président du chœur l'antienne de *Magnificat* „in Evangelio.” ⁽²⁾ Ensuite le psaume était entonné par le chantre à son siège ou à sa stalle, et continué alternativement par chacun des côtés de chœur : les chanoines chantaient de mémoire, après avoir repassé leur psautier à la sacristie. ⁽³⁾ Pour les pièces plus difficiles, ils se reposaient sur celui de leurs confrères, généralement un vicaire, qui se tenait dans les stalles basses, près du livre, et s'ils ne pouvaient le suivre *æquali voce* : ils se contentaient de prononcer les paroles *recto tono* et *humili voce* : qu'on juge du fini de l'exécution ! Du moins tous devaient suivre le mouvement donné par les „régents de chœur”, qui passaient devant les stalles en marquant le rythme. ⁽⁴⁾ En quelques circonstances, les deux chœurs reprenaient l'antienne en entier ou par troncçons après chaque verset du psaume ; on trouve même des *XX. ad repetendum* à chaque antienne des Vêpres et des Matines de S. Paul et de S. Laurent. ⁽⁵⁾ Or, il faut savoir que les

(1) Chr. Belg. VII, c. II p. 102 : „*gloriam Martini celsis celebremus laudibus*.” Cf. Kerkhistorisch Archief, III. p. 187—219.

(2) Statuta, l.c.p. 270 : „Hoc etiam observamus, ut antiphonam ad *Benedictus* et ad *Magnificat* incipiendam superiori, qui est in choro, reservamus ; et ideo primam antiphonam ad psalmos incipiendam inferiori illo imponimus”.

(3) Mansi, Concil. XIX, p. 314 ; Inventaire du Dôme de 1504 ; Psalterium, „in sacristia catenatum”. Archief Utrecht, XXVI, p. 261.

(4) „Singulis horis canonicis personaliter interero, semperque me adiungam ad librum, sedendo ad inferiorem stallum.” Archief XIX p. 222.

(5) „In omni feria V^a in quadragesima usque in Palmis ad quemlibet y. illius psalmi *Confitemini* dicitur ; Quoniam in seculum...” Ordin. perpet. fol. 35, „*Alleluja*

antiennes des offices nouveaux étaient très longues : c'était par exemple *Alma Redemptoris*. (1) Aux fêtes par contre, où elles étaient courtes, on les amplifiait par une espèce de coda („finalia", „ferialia") analogue à celle que nous pratiquons au verset des vêpres. (2) Quant à ce verset lui-même, il était tantôt simple, tantôt *cum duplici nota*. (3) et il était confié d'ordinaire aux enfants, sous la surveillance du „magister" (fol. 16) ou „rector scholarum." (4)

Nous avons ainsi passé en revue tous les éléments primitifs des vêpres. Malgré quelques mièvreries dans l'exécution, cette partie a encore gardé la sévérité des anciens jours : deux chœurs de clercs se répondent régulièrement, sur une mélodie uniforme, sans aucun mouvement dans le chœur, sauf l'inclination de tête au *Gloria Patri* de chaque psaume, rite monastique auquel on concède des indulgences. (5) Tout cela va changer dans la dernière partie. Et d'abord, les deux chœurs se retirent et sont remplacés par deux autres chapiers qui se préparent à chanter le Répons ; l'hebdomadier a reçu une chape des mains de l'acolyte et chante le Capitule au haut du chœur ; tout à l'heure il va encenser les autels et le clergé ; et finalement toute l'assistance partira en procession pour les suffrages. Quelle différence de cérémonial ! Comme on voit bien que la piété du Moyen-Age était à l'étroit dans le vieux rituel d'Orient et de Rome ! Toute cette seconde partie est, en effet, d'inspiration gallicane, et avait été introduite par le concile d'Agde de 506. (6) Le Capitule, sans doute est assez ancien ; l'hymne, d'origine monastique, inconnue à Rome et supprimée au IX^e siècle par la réforme d'Amalaire, s'était de nouveau fait une place dans les Vêpres. Quant au Répons, il s'était introduit sans aucune

singulis versibus super *Laudate* cantabitur." Ordin. fol. 37. Brév. de St. Paul, Bibl. Utrecht 425, E fol. 190 ; cf. Tommasi, t. IV, p. 261-263.

(1) Voir l'Antiphonaire de Ste Marie : In Assumptione Scæ Dei Genitricis Mariæ, fol. 161 ; au fol. 152, In Annunciatione S. M., la longue antienne *Hec est dies* est répartie après chaque *Ÿ*. du *Magnificat*.

(2) Antiphonarium Traiectense, Musée épiscopal Haarlem, no. 25.

(3) Collectaire, Bibl. Univ. Utrecht, ms 424, passim.

(4) Cf. Statuta, c. 35 p. 105 ; Dumber, Deventer p. 304.

(5) Statuta, c. 76 p. 168 ; Archief Utrecht, XV, 220.

(6) „Post antiphonas, collationes a presbyteris dicantur et hymni, et post hymnos capitula, etc... Completa oratione ad Vesperam, ... dimittatur cum benedictione" C. Agde c. 30. Cf. Chronic. Windesheim, I, c. 41, p. 116.

raison traditionnelle en Allemagne. (1) Et l'insertion successive de ces divers éléments explique les places diverses qu'ils occupaient, d'un diocèse à l'autre, voire même dans le seul diocèse d'Utrecht : l'hymne, en particulier, tantôt se trouvait après le Capitule et le Répons, tantôt avant le Capitule, sans Répons. (2) L'Ordinaire de 1200 a trouvé sous ce rapport, le plus beau désordre dans les Antiphonaires du diocèse ; et, comme il n'a pu tout décider, dans une matière qui était alors en pleine évolution, les divergences se sont maintenues et ont été estampillées par les Ordinaires postérieurs.

Il est d'autant plus intéressant de noter les vestiges de l'ancienne disposition. Ainsi, à la Vigile de Noël, comme aujourd'hui aux derniers jours de la Semaine Sainte, les livres d'Utrecht ne marquent ni capitule ni hymne, ni répons ; et l'Ordinaire exclut expressément l'hymne (fol. 62). (3) Les vêpres de l'octave de la Trinité, et les vêpres férielles, en général, n'ont ni hymne, ni répons (4) (fol. 47'). Les vêpres dominicales au XII^e siècle, sont munies d'un répons, et l'hymne est renvoyée au Lundi ; au milieu du XII^e siècle, quelques hymnes apparaissent le dimanche soir ; en 1200, elles sont anticipées au Samedi. (5) Les Vêpres des fêtes, au XII^e siècle, débutent ordinairement par un répons, mais les grandes solennités ont déjà un répons et une hymne. (6) En Carême, on alterne pendant la semaine une hymne et un répons ; mais comme l'Ordinaire est ici très explicite, il suffit d'y renvoyer le lecteur (fol. 39).

Sur la série des Répons de Vêpres, il

(1) R. de Rivo. De canonum observantia, prop. 14 p. 90.

(2) „A Cambrai on dit à Vêpres l'hymne avant le Capitule," Grandcolas, De l'office divin p. 355. De même à Liège. Cf. Ordin. Leod. fol. 2. A Utrecht, dans l'Ordin. perpet. on trouve pour la même fête de la Nativité de N.-D. aux I^{ères} Vêpres : Capitule, Répons, Hymne ; aux II^{èmes} Vêpres : Hymne, Capitule, pas de Répons (fol. 88'). Aux vêpres de S. Jean on a : Répons et Hymne. La même variété se rencontre à Münster. Cf. Ordinarius, édit. Stapper, I, c. p. 60.

(3) Antiphonaire 406 du XII^e s. fol. 20.

(4) Ordin. perpetuus, fol. 58, et Ordinar. S. Salvatoris, appendice B : Ymnus non dicitur, nec Responsorium. Antiph. XII^e s. fol. 46—50.

(5) Capitulaire Ste Marie XIII^e s. fol. 55, et Antiphonaire XII^e s, fol. 82'—84, puis fol. 50' : Dominica II Vesp. *Lucis creator*. Ordin. fol. 48 : I Dominica Adventus, I vesp. Ymnus Conditor.

(6) Antiphonaire XII^e s. fol. 51 : S. Sébastien ; 52' : Ste Agnès ont un répons ; fol. 124' : S. Jean, puis S. Pierre, et l'Assomption ont un répons et une hymne...

n'y a rien à dire, parce que ce sont des pièces anciennes empruntées généralement à la collection grégorienne des 9 ou 10 répons du Dimanche occurrent. Il n'y a d'exception que pour le R. *Ingressus Pylatus*, longue pièce sur un récitatif saisissant, introduit par l'évêque Haltbert (1139—1150) au dimanche des Rameaux (fol. 40').

Les hymnes sont d'origine monastique, et furent toujours plus fréquentes dans les monastères bénédictins du diocèse.⁽¹⁾ Le choix de ces hymnes, tel que le fixe l'Ordinaire est aussi très abondant. Il ne donne pas les pièces du Commun du Temps, parce qu'elles ont été fixées depuis longtemps et sont entrées dans l'usage universel : ce sont celles de l'hymnaire de Trèves du IX^e siècle. Mais pour le Propre du Temps, il est assez explicite, parce qu'il modifie un peu le cursus d'Utrecht du XII^e siècle. La collection de ces hymnes était très variée : ainsi en Avent, elles changeaient au III^e Dimanche ; en Carême, au III^e Dimanche et à celui de la Passion.

Nous avons donné ci-contre cette série des hymnes du Temporal, d'après l'Antiphonaire du XII^e siècle (Bibl. Univ. Utr. 406.) avec les variantes de l'Ordinaire d'Utrecht de 1200, du Bréviaire de Cologne du XV^e s., et de Rivo.

La collection des hymnes du Sancto-ral était encore plus riche, mais aussi plus mêlée : il y a beaucoup de textes relativement récents mis sur des airs anciens, par exemple cette pièce rimée qui se chante aux fêtes de la Croix sur la mélodie de l'hymne de S. Pierre *Quodcumque in orbe* :

Salve crux sancta,
Salve mundi gloria,
Vera spes nostra,
Vera ferens gaudia ;
Signum salutis,
Salus in periculis,
Vitale lignum,
Vitam portans omnium.

(1) A Egmond au XII^e s. 3 hymnaires. Cf. v. Wijn, *Huisz. leven*, p. 325. L'Hymnaire de Cluny avait été importé dans les cloîtres d'Allemagne (Vita Meinwerici A.S.S. 5 juin, p. 513) et passa de Gladbach à St. Paul d'Utrecht : il se trouve à part, immédiatement après le psautier, dans le bréviaire de St. Paul, Bibl. Univ. 425. (fol. 98—121.) On y trouve, outre des hymnes propres à S. Paul et S. Benoît, trois belles hymnes pour les Petites Heures en Carême et au Temps Pascal. Dans un fragment de Rituel de St. Paul de la fin du XI^e siècle, on lit l'hymne à S. Nicolas *Plaudat letitia*, qui date de sa translation à Bari en 1087. Bibl. Univ. F 300.

Et cette autre pour les mêmes fêtes, aux II^{des} Vêpres, qui a reçu une mélodie très archaïque et très pénétrante :

Signum crucis mirabile
Olim per orbem prenitens,
In qua pependit innocens
Christus Redemptor omnium....

Ut ore tibi consono
Et corde devotissimo
Possimus somni (sic) tempore
Laudes referre debitas.

En tout cela, peu d'inédit ; point d'hymnes locales de S. Willibrord et de S. Lébuin.⁽¹⁾ Voici pourtant une doxologie originale, ou du moins différente de celle qu'on lit dans les recueils édités⁽²⁾, pour l'hymne *Ut queant*, dont la mélodie diffère également de l'air célèbre de Guy d'Arezzo :

Gloriam Patri resonemus omnes.
Et tibi Christe genite superne,
Cum quibus sanctis (sic) simul et beatus
Spiritus regnat.

Cette liste, diffère sensiblement de celle du Bréviaire de S. Pie V, mais concorde généralement avec la liste établie par Raoul de Rivo pour Windesheim, d'après l'ensemble des bréviaires de la région.⁽³⁾ Cette législation est restée en vigueur jusqu'aux dernières années de notre liturgie diocésaine.⁽⁴⁾ En somme, ce sont presque toutes des hymnes mesurées, très anciennes, qui se lisent dans les hymnaires vaticans du VIII^e siècle, puis quelques hymnes rythmées et non rimées, carolingiennes, qui conviennent parfaitement au service divin, et sont à mi-chemin entre ces compositions savantes et ces complaints populaires, dont quelques-unes furent écrites par des clercs du pays.⁽⁵⁾

(1) W. Moll, *Kerkgesch. v. Nederland*, I p. 522 sq. : II, p. 267 ; au XV^e s. il y aura deux hymnes propres pour S. Odulphe. (Cantuale de Delft et d'Edam, Musée † Haarlem.)

(2) U. Chevalier, *Poésie lit.* no. 234.

(3) R. de Rivo, *De canonum observantia*, prop. XIII, C. Mohlberg, p. 81.

(4) Cantuale d'Edam et de Delft, Musée épisc. Haarlem B 127, 3048. On y trouve les tropes du *Benedicamus Domino*, pour Pâques, pour Notre-Dame, pour le T.-S. Sacrement.

(5) Le „carmen lugubre” sur Henri V, et la complainte sur Charles-le-Bon (éditée en 1905 par L. Halphen d'après un ms. du XII^e siècle dans *Mélanges de l'École de Rome*) sont dus à la plume de Bliteron, chanoine

HYMNI DE TEMPORE.

Antiphonarium XII ⁱ sæculi.			Ordin. 1200.	Brev. Colon. XVI ⁱ sæc.	R. de Rivo.
I Domin. Adv.	Ad Complet.	<i>Christe qui lux es.</i>	Ibidem.		Ibidem.
	Ad Laudes	<i>Vox clara.</i>	ibid.		Ad Laudes.
Feria II	Ad Vesperas	<i>Conditor alme.</i>	Dom. I ad I Vesp.	Ibidem.	Dñica ad Vesp.
Domin. III Adv.	Ad Laudes	<i>Verbum supernum.</i>	ibid.	ibid.	Ad Matut.
Feria II	Ad Vesperas	<i>Veni redemptor gentium.</i>	Dom III ad I Vesp.	Desideratur.	Ad Compl.
In Vigilia Domini	Ad Vesperas	<i>A solis ortus cardine.</i>	ibid.	Desideratur.	Ad Vesp.
	Ad Complet.	<i>Enixa est puerpera.</i>	ibid.	ibid.	<i>Fit porta.</i>
	Ad Primam	<i>Celum coruscans.</i>	ibid.		
[In Natali Domini]	Ad Tertiam	<i>Agnoscat.</i>	ibid.	Ad Laudes desi-	ibid.
	Ad Sextam	<i>Maria ventre.</i>	ibid.	deratur.	ibid.
	Ad Nonam	<i>Adam vetus.</i>	ibid.		ibid.
	Ad Vesperas	<i>ñ. Verbum caro.</i>	<i>A solis ortus.</i>		<i>A solis ortus.</i>
De Innocentibus	Ad Complet.	<i>Hostis Herodes.</i>			
In Octava Domini	Ad Vesperas	<i>A solis ortus.</i>			
	Ad Complet.	<i>Enixa est (ut supra)</i>			
In Oct. Stephani	Ad II Vesper.	<i>Sancte Dei preciose.</i>			
" " S. Johannis	Ad II Vesper.	<i>Exultet.</i>			
" " Innocent	Ad II Vesper.	<i>Hostis Herodes (ut supra)</i>			
In Vigilia Epiphanie	Ad Vesperas	<i>Hostis Herodes.</i>	ibid.	Ad omnes horas	Ad Vesp. Laud.
	Ad Complet.	<i>Ibant magi.</i>		per partes.	Ad Mat. A Patre.
In Epiphania Dñi	Ad Complet.	<i>Jesus refulsit.</i>			
Infra hebdom.	Ad Primam	<i>Celum coruscans.</i>			
	Ad Vesperas	<i>Hostis Herodes.</i>			
Post Octav. Epiph.	Ad Complet.	<i>Corde natus.</i>	Usque ad Purific.		In Nat. Dñi ad
[Per annum]	Ad Primam	<i>Jam lucis orto.</i>			Mat.
	Ad Tertiam	<i>Nunc sancte.</i>			
	Ad Sextam	<i>Rector potens.</i>			
	Ad Nonam	<i>Rerum Deus.</i>			
Sabbato	Ad Vesperas	<i>Deus creator.</i>			ibid.
	Ad Complet.	<i>Christe qui lux es.</i>	Usque ad XL ^{am}		Per XL ^{am}
Dominica II	Ad Vesperas	<i>Lucis creator.</i>			
In Septuagesima	Ad I Vesperas	<i>Cantemus cuncti.</i>	ibid.	In LX ^a et L ^a	Non.
	Ad Complet.	<i>Alleluia, piis edite.</i>	ibid.	<i>Lucis creator.</i>	Non.
In Capite ieiunii	Ad Laudes	<i>Clarum decus.</i>	ibid.	Dom. III ad Laud.	Dom. III ad Mat.
Dom. I in XL ^a	Ad Complet.	<i>Summi largitor.</i>	ibid.	" " ad Vesp.	
	Ad Laudes	<i>Audi benigne.</i>	ibid.	Ad Complet.	Ad Vesp.
Feria II ^a	Ad Vesperas	<i>Ex more docti.</i>	ibid.	Dom. I ^a	Ad Mat.
Dominica III ^a	Ad Complet.	<i>Jhesu quadragenarie.</i>	ibid.	Desideratur.	Non.
	Ad Laudes	<i>O Nazarene.</i>	ibid.	Desideratur.	Dom. I ad Laud.
Feria II	Ad Vesperas	<i>Jam ter quaternis.</i>	ibid.	Desideratur.	Non.
Dom. in Passione Dñi	Ad Complet.	<i>Cultor Dei.</i>	ibid.	Desideratur.	Ad Compl.
	Ad Laudes	<i>Pange lingua.</i>	ibid.	ibid.	Ad Laudes.
Feria II	Ad Vesperas	<i>Vexilla Regis.</i>	ibid.		Dom. ad Vesp.
Domin. in Palmis	Ad Complet.	<i>Magno salutis.</i>	ibid.	Rex Christe.	
In Octava Pasche	Ad I Vesperas	<i>Ad cenam.</i>	ibid.	Ad Laudes.	Ad Vesp.
	Ad Complet.	<i>O vere digna.</i>	ibid.	Ad II Vesp.	<i>Aurora lucis.</i>
In Ascensione Dñi	Ad Vesperas	<i>Festum nunc celebre.</i>	ibid.	Ad Laudes.	Ad Vesp.
	Ad Complet.	<i>Adest dies sanctus. (1)</i>	<i>Jhesu nostra.</i>		<i>Æterna cœli.</i>
	Ad II Vesper.	<i>Festum nunc.</i>	<i>Vita sanctorum?</i>		<i>Hymnum.</i>
(manu recent.)	Ad Complet.	<i>Vita sanctorum.</i>	Feria III ad Vesp.		<i>Optatus.</i>
Feria VI	Ad Complet.	<i>Jhesu nostra.</i>	In Ascensione.	Oct. Pasch. II Vesp.	I b. ad Compl.
In Pentecoste	Ad Vesperas	<i>Veni creator.</i>	ibid.	ibid.	Ad Mat. Jam.
Ad horas	Ad Complet.				ibid.
Feria IV	Ad Complet.	<i>Beata nobis gaudia.</i>	Fer. IV, V, VI ^a		Dom. ad Laud.
Infra hebd. Trinit.	Ad Complet.	<i>O lux beata.</i>	Ad Vesp. nullus	In I et II Vesp.	Ad Vesp.
Dom. I post.			ymnus.		
oct. Pent.	Ad Vesperas	<i>O lux beata.</i>		ibid.	Ibid.
Usq. ad f. S. Remigii	Ad Complet.	<i>Te lucis ante terminum.</i>	ibid.	ibid.	
Usque ad Adventum	Ad Complet.	<i>Jhesu salvator seculi.</i>	ibid.	ibid.	

(1) Cette hymne de Rhaban Maur est d'un usage assez rare: on la trouve dans les livres de Toul et de St. Géréon de Cologne des XII/XIII^e siècles, et dans les bréviaires récents de Bruges et d'Havelberg; mais elle a disparu de l'Ordinaire de 1200, et par conséquent des bréviaires d'Utrecht.

Nous verrons plus loin la manière ordinaire de terminer les Vêpres et les autres heures. Il faut remarquer toutefois que jamais on ne termine les Vêpres à Capitule : ⁽¹⁾ dans le cas de deux fêtes concurrentes, on sacrifiait généralement les secondes Vêpres, toujours moins privilégiées, de la première fête, et on en faisait une simple mémoire après le *Benedicamus Domino* chanté par les enfants sur les airs les plus variés, parfois avec des *alleluias* et des tropes (fol. 18, 38). Ou bien, si l'on tenait à donner aux deux saints leur office, on se transportait à un autre autel pour y chanter un second *Magnificat* et finir ces nouvelles Vêpres (fol. 19, 63, 63'). On faisait de même à Laudes. ⁽²⁾ Toute cette fin constitue ce que R. de Rivo appelle le complément des vêpres ou „*missa*”; quoi qu'il en soit de ce nom romain, la chose est ancienne, — gallicane évidemment — et remonte par Cluny jusqu'à S. Césaire d'Arles. Cette procession finale est l'embryon de ces suffrages aux sept autels, dont nous parlerons plus tard à propos de la topographie du Dôme, mais dont nous donnons ci-contre les formules. ⁽³⁾

III. Appendices.

Inutile de dire qu'au XIIe siècle on ne connaît encore rien d'équivalent à nos formules actuelles de conclusion des heures. Au XIIIe siècle pourtant, voici l'oraison *Interveniât*, celle-là même que le bon G. v. Duynen devait réciter de mémoire en 1572 sur la place de Brielle. ⁽⁴⁾ Au XVe siècle, on trouve pour cet usage le *Fidelium animæ* et quelques formules très courtes indulgenciées par les évêques d'Utrecht. ⁽⁵⁾ Enfin au XVIe siècle, on voit (par exemple sur tel papier

d'Utrecht (Hist. littér. de la France XI, 137; Hist. episc. Ultraj. p. 562; A.S.S., 2 mars, Vita Caroli Boni, ad finem.) Au XVIe s., il faut citer les belles hymnes de C. Musius. Gérard Groot, au XVe s., traduisit en néerlandais plusieurs hymnes récentes dans le goût de l'époque. Cf. Petit, Bibliographie n. 926.

(1) Statuta, c. 103, p. 270: „Nunquam ex partibus diversorum sanctorum coniunguntur hore matutinales vel vespertarum, sed de uno fiat officium et de alio memoria.”

(2) De canon. observ. prop. 14, p. 90. L'Antiphonaire du XIIe s. l'appelle: Conclusio officii (fol. 24). Cf. Bréviaire ms. 424, fol. 275.

(3) Voir ci-dessous, Ve Partie. Les feuilles de l'Antiphonaire du XVe s. qui nous les fournissent sont plus anciennes que le corps du manuscrit.

(4) La Haye, Bibl. royale 72, 312, fol. 90.

(5) Batav. Sacra II p. 348.

oublié dans un livre d'heures de Béguines) une formule, plus courte, mais évidemment apparentée au *Sacrosanctæ*. Il est possible que cette prière ait été recommandée par S. Bonaventure, et il est probable qu'elle a été propagée par le grand Franciscain néerlandais, J. Brugman († 1471). ⁽¹⁾

Après les Vêpres, on chantait les Vigiles des Morts, avec 9 psaumes et 9 leçons; de saints personnages y disaient même le psautier de 150 psaumes. Au XVIIIe siècle seulement cet office surrogatoire fut réduit à trois leçons, „ut tractius et decentius canantur.” ⁽²⁾

Après les Vêpres et les Vigiles des morts venaient les Complies, qui débutaient par une lecture spirituelle, sauf aux derniers jours de la Semaine-Sainte. Les Complies de la veille se continuaient, comme maintenant, par une Leçon brève, le *Confiteor*; mais les Complies du jour, „ad secundum Completorium”, avaient seulement notre *Convertite nos Deus*, et nos quatre psaumes. Les hymnes seules et l'antienne du *Nunc Dimittis* variaient avec le Temps et les fêtes. Ainsi, en été, alors qu'il faisait encore jour, on chantait l'hymne *Te lucis ante terminum*; mais, dans la saison d'hiver, alors que la nuit était tombée depuis longtemps, on avait: *Christe qui lux es et dies* (fol. 48'), belle hymne de sept strophes; et, durant l'automne, du mois d'Octobre à l'Avent, c'était *Jhesu salvator seculi* (fol. 31). Au printemps, l'hymne et l'antienne changeaient plusieurs fois en Carême et au Temps pascal. ⁽³⁾ On comprend qu'avec une si belle variété pour l'office du Temps, on

(1) Cf. B. Kruitwagen, Liturgisch Tijdschr. 1914, p. 175. Voici le texte que donne le livre d'Heures du Grand-Séminaire de Haaren, Ms. 9a: Sancte et individue Trinitati, Jesu Christi crucifixi humanitati, Beati (sic) Virgini ac matri Marie, sit sempiterna gloria, ab omni creatura, per infinita secula seculorum. Amen. Deus propicius esto mehi peccatricis. Amen. Laudate Dominum omnes gentes....

(2) Vita S. Aiberti in Hannonia † 1120, A.S.S. Boll. 7 April, p. 674. Batav. Sacra I p. 104. Hist. episc. I p. 427.

(3) „Pour Complies, la *lectio brevis* variait selon la fête, et l'*Ordo canonicorum* prescrit une lecture spirituelle.... On cherchait à se conformer aux habitudes du peuple, en lui conservant, pour les offices auxquels il assistait, de vieilles hymnes connues et aimées de tous. Ainsi on lit au commencement du XIIe siècle: Ad completorium populi, dicitur Hymnus *Christe qui lux es*. (Amort. *Vetus disciplina canonicorum*.) En Allemagne et en France on développait d'une façon plus libre les coutumes romaines” (Bamberg, cod. 3, 2) D. Bäumer, Hist. du bréviaire II, 56.

SUFFRAGIA SANCTORUM. ⁽¹⁾

IN SUMMIS FESTIS.

In I Vesp. añ. *O crux gloriosa*
 ȳ. *Omnis terra*
 añ. *Anima mea lique-*
facta est
 ȳ. *Post partum*
 añ. *Gaudent*
 ȳ. *Lætamini*

Ad Matut. *O crux*
 (De Sca Cruce)
 añ. *Fons ortorum*
 (De Sca Maria)
 añ. *Gloria hec est*
 (De omnibus S.S.)

In II Vesp. añ. *Crux fidelis*
 ȳ. *Omnis terra*
 añ. *Descendi*
 ȳ. *Post partum*
 añ. *In civitate Domini*
 ȳ. *Lætamini*

IN FESTIS CANONICORUM.

In I Vesp. añ. *Crux fidelis*
 ȳ. *Omnis terra*
 añ. *Ortus conclusus*
 ȳ. *Post partum*
 añ. *Michael, Gabriel*
 ȳ. *In conspectu*
 añ. *Elyzabeth Zacharie*
 ȳ. *Fuit homo*
 añ. *Gloriosi principes*
 ȳ. *In omnem*
 añ. *Intercede b.p. Martine*
 ȳ. *Ora pro nobis*

(De Sca Cruce)
 (De B. M. V.)
 (De S. Michael)
 (De S. J. Baptista)
 (De S. Petro)
 (De S. Martino)
 (De Omnibus S.S.)

In II Vesp. añ. *O crux benedicta*
 ȳ. *Omnis terra*
 añ. *Quam pulchra es*
 ȳ. *Post partum*
 añ. *Michael archangele*
 ȳ. *In conspectu*
 añ. *Innuebant*
 ȳ. *Fuit homo*
 añ. *Gloriosi principes*
 ȳ. *In omnem*
 añ. *Sancte conf. Martine*
 ȳ. *Ora pro nobis b. M.*
 añ. *Sancti Dei*
Lætamini

IN FESTIS CHORISOCIORUM.

In I Vesp. añ. *O crux benedicta*
Quam pulchra es
Michael archangele
Elyzabeth Zacharie
Gloriosi principes
Sancte conf. Martine
Sancti Dei omnes

(De S. Cruce)
 (De B. M. Virg.)
 (De S. Michael)
 (De S. J. Bapt.)
 (De S. Petro)
 (De S. Martino)
 (De Omnibus S.S.)

In II Vesp. añ. *O crux benedicta*
Sicut lilium
Innuebant
Gloriosi principes
Sancti Dei omnes

FERIALIBUS DIEBUS.

In Vesperis añ. *Adoremus crucis*
Sancta Maria Virgo
Michael prepositus
Inter natos
Petrus apostolus
O b. Pater Martine

Ad Matut. añ. *Per signum*
Alma Virgo
Michael arch.
Johannes
Petrus apostolus
Sacerdos Dei M.

Feriis 6^{is} } añ. *Nos autem.*
 ad Matut. }

[ALIIS TEMPORIBUS.]

In Adventu De Sca Maria ad Matut. *Missus est*
 ad Vesper. *Spiritus*
 De omnib. Scis *Ecce Dominus*

In Jejunio post Benedictus *Convertimini*
 ȳ. *Converte nos*
 post Magnificat *Vivo ego*

Temp. pasc. fer. diebus } *Surrexit*
 ad Matutin. 2^{is} 4^{is} } *Sancti Dei*
 ad Vesperas „ „ 6^{is} } *Crucem sanct.*
 } *Sancti tui*

Feriis 3^{is}, 5^{is} } *Surrexit Christus*
 et sabbatis } *Sancti et iusti*
 Feriis 3^{is}, 5^{is} } *Vicit leo*
 } *In celestibus*
 Feria 6^a } *Crucifixus surrexit*
 } *Sancti tui*

Temp. pasc. Festivis dieb.
 ad Vesp. } *Xtus resurgens*
 } *Lux perpetua*
 ad Mat. } *Surrexit Dominus*
 } *Vox letitie*

(1) Ex Antiphonario S. Mariæ Ultraject. no. 407, fol. 27-31, XIIIⁱ sæc., et ex Ordinario perpetuo Trajectens. diocesis, 1503, fol. 50 sq.

répugnât à introduire de nouvelles hymnes pour les fêtes de Saints. Elles se trouvaient pourtant en abondance dans notre Antiphonaire du XIIe siècle, qui porte ici des traces manifestes des origines monastiques de notre liturgie. ⁽¹⁾ On préféra, pour ne pas les délaisser, les anticiper à Vêpres en maintenant à Complies sa physionomie antique. Ainsi s'expliquent beaucoup de rubriques de l'Ordinaire de 1200 ⁽²⁾, résumées ainsi par les statuts de 1342 : „Antiphona et ymnus non mutatur propter alicuius sancti memoria, nisi in Ordinario vel Antiphonario specialiter caveatur. Et quando mutatur Completorium, mutatur et Prima.” ⁽³⁾ Peu à peu cependant les exceptions se multipliaient : les Complies, ainsi que Prime et les Petites Heures, prenaient les hymnes festives, qui n'avaient pu être chantées ailleurs, et qui étaient divisées par strophes entre les différentes Heures. À Münster, au contraire, les Complies avaient conservé la physionomie invariable que nous leur connaissons. ⁽⁴⁾

Après Complies, auxquelles les fidèles assistaient en grand nombre, en guise de prière du soir, on commença, vers la fin du XIIIe siècle, à ajouter des Antiennes à la Sainte Vierge. ⁽⁵⁾ Déjà en 1250, on chantait le *Salve regina* après la grand' messe en plusieurs maisons religieuses, et les Franciscains favorisaient grandement cette pieuse pratique. ⁽⁶⁾ Sous l'impulsion donnée par

saint Louis à la cour de France, on ne tarda pas, dans toute notre contrée à chanter le *Salve* après Complies, et à fonder des prébendes supplémentaires à cette occasion. Il semble bien que jusqu'au XIVe siècle, on se soit borné à la seule antienne *Salve*, aux Samedis des temps de pénitence. Mais durant le XIVe siècle, des fondations pieuses en étendirent l'usage. Au XVIe siècle, les antiennes variaient chaque jour, et certaines personnes avaient une sorte de culte superstitieux pour cette forme nouvelle de dévotion. ⁽¹⁾

Après Complies, l'*Angelus*, ou plutôt la pratique des trois *Ave* à genoux au son de la cloche, „more Romanorum”, est signalée à Culemborg dès 1300, c'est-à-dire cinq ans après son apparition chez les Franciscains au Chapitre de Padoue ; c'est peut-être la première attestation qu'on ait de l'*Angelus* dans une église séculière. Au XVe siècle, on se mit à le réciter le matin, parfois même le midi. À Windesheim, on le dit trois fois par jour en l'honneur de la résurrection, de la mort et de l'ensevelissement de N.-S. ⁽²⁾ L'*Angelus* du soir était le „couvre-feu”, et le signal de la fermeture des béguinages. ⁽³⁾

confirmat statutum quod præcessor Volquinus de antiphona *Salve Regina* kottidie post celebratam maiorem missam a fratribus sui monasterii perpetuo cantanda fecerat et pro hoc, quarumdam arearum redditus designat.” Bibl. Univ. Utrecht, ms. 202.

⁽¹⁾ Archief Utrecht, III 289, 460 ; XV, 374 ; testamentum Arnoldi ter Niesen, can. S. Mariæ Traj. anno 1351 : „quum *Salve Regina* post Compl. diebus *Sabbatinis*” dans Matth. *Analecta* I p. 754. Ordin. perpet. fol. 139 : *Singulis diebus* post completorium dicitur sequens antiphona : A die Pasche usque octavas Pentecostes, inclusive : *Regina cæli*. Post octavas Pentecostes usque ad diem Pasche exclusive : *Alma*, Feriis 2^{is}, aña *Quam pulchra* ; feriis 3^{is}, *Ave Regina* ; feriis 4^{is}, *Nigra sum* ; feriis 5^{is} *Ferculum fecit sibi rex* ; feriis 6^{is} *Tota pulchra es* ; sabbatis, aña. *Salve Regina*. Cf. Erasme, Colloquium de *Ἰχθυοπαγία*. „Virginem matrem se credunt habere propitiâ quod illi sub noctem cantiunculam non intellectam canunt.”

⁽²⁾ Oudhed. Deventer I p. 141, p. 302 ; Utrecht I, p. 376, 701, III p. 209 ; Matth. Fundat. p. 369, 382 ; Archief Utrecht, V, 317, XII, 223, XV, 220 ; XXVIII, 166 ; Acquoy, Het klooster te Wind. III, p. 266 ; Dumbard, *Analecta* II, p. 330 ; Hist. ep. t. I, p. 101 et p. 564 ; Batavia Sacra, II, p. 348, 350, 383, 384, etc. Ordinarium Cruciger. Archief. XLI, p. 96 : „pulsus meridianus.”

⁽³⁾ Hist. episc. Daventr. p. 54.

⁽¹⁾ Cf. Antiphonaire du XIIe s. S. Michel (fol. 179) S. Remi (fol. 186) S. André (fol. 203) S. Jean (fol. 28') ont deux hymnes à Complies.

⁽²⁾ Cf. fol. 54' : Andree.... ad Vesperas ymnus *Decus sacrati nominis*.... Ad completorium nec ymnus nec antiphona de Apostolo cantetur, sed de Adventu : *Christe qui lux es*, antiphona *Qui venturus est*. Cf. Ordin. S. Salvatoris : „Andree Apostoli, ad Completorium, ymnus *Deus sacrati nominis*, antiph. *Cum pervenisset*, quere in secundis vespers *Super Magnificat*.”

⁽³⁾ Statuta c. 103, p. 268.

⁽⁴⁾ „Ad completorium per omnia ferialiter ut semper.” Ordin. Monast. Stapper, p. 167.

⁽⁵⁾ Cf. Liturgische Tijdschr. 1912 p. 462.

⁽⁶⁾ En 1240, „Theodericus, suffraganeus Traiectensis, de ordine Fratrum minorum, omnibus devote audientibus antiphonam *Salve Regina*, peracta prima missa, decem dierum indulgentias tribuit.... In conventu quotidie constituit decantandam, ad hanc subsequentem nos docens collectam.” Annal. Egmond. p. 99. A St. Paul d'Utrecht en 1256 : „Heydenricus, abbas S. Pauli, in Traiecto,

§ 3. L'office de nuit.

I. Les psaumes.

Les Matines n'étaient guère fréquentées que par les religieux ou les dévots; les simples fidèles n'y assistaient qu'aux fêtes solennelles, et alors ils venaient à l'église en s'éclairant avec des torches. ⁽¹⁾ L'office commence par l'invitatoire, noté dans des livres spéciaux ⁽²⁾, et exécuté aux fêtes doubles par deux chanoines en chapes. Les formules, identiques à Utrecht, à Liège et à Cologne, sont beaucoup plus variées que celles du Bréviaire romain actuel et de l'Antiphonaire grégorien authentique: ce sont celles du Responsorial du IX^e siècle ⁽³⁾, auxquelles on a ajouté, surtout pour les fêtes des saints, de longues invocations rimées. ⁽⁴⁾

A Utrecht, comme à Liège et à Cologne il n'y eut jamais d'hymne à Matines; c'était une tradition des pays germaniques. ⁽⁵⁾ Faut-il les en blâmer, comme le fait Raoul de Rivo? n'était-il pas permis à des églises séculières d'abandonner aux monastères cet usage monastique, et d'imiter l'Eglise romaine dans sa réserve? ⁽⁶⁾ Mais, il faut le reconnaître, si à cet endroit le réformateur de Windesheim se laisse entraîner par son zèle, l'intégrité de l'office de nuit laissait, par ailleurs, beaucoup à désirer, surtout pour „l'observation du psautier”, c'est-à-dire pour la récitation quotidienne du noc-

turne de douze psaumes. L'Ordinaire prescrit, sans doute, de dire „le nocturne” au temps de la Septuagésime (fol. 37') pour ne pas omettre les répons fériaux; au temps du Carême, il maintient „le nocturne” avant les trois leçons aux fêtes de Saints (fol. 23). Mais dans le reste de l'année, les psaumes fériaux sont bien négligés. D'abord au Temps pascal et dans la semaine qui suit, consacrée à la Trinité, (fol. 54, 47'), on ne dit chaque nuit que „trois psaumes, trois leçons et trois répons”, parce que ces semaines sont considérées comme un prolongement de la fête de Pâques: c'est une interprétation large d'une coutume anciennement usitée dans les octaves de Pâques et de la Pentecôte. Il n'est pas douteux d'ailleurs qu'on ne fit autrefois de même à toutes les fêtes. ⁽³⁾ Grégoire VII avoue que cet abus „s'est introduit à Rome *ex fastidio* surtout à partir du moment où le gouvernement de notre Eglise fut confié aux Teutons”, et il ordonne d'en revenir au nocturne de douze psaumes à toutes les fêtes et aux fêtes à trois leçons, et de dire neuf psaumes à toutes les fêtes à neuf leçons.” ⁽¹⁾ „Ce grand pape, dit D. Bäumer, dont l'esprit était constamment tenu en éveil par les problèmes les plus graves, prit le temps de s'occuper des détails de l'observance liturgique, ce qui est la marque caractéristique des grands papes. En effet, cette restauration [de l'office divin] était un élément de sa politique générale.” ⁽²⁾ Et dans cette réforme liturgique, le retour au psautier ferial était la clef de voûte.

On sait quelle attitude prit notre Eglise dans cette lutte titanique entre le Sacer-

(1) Cesarius d'Heisterbach, *Dialogus miraculorum*, dist. VI, c. 9. Cf. Vita S. Gerlaci, A.S.S. 5 janvier Cesar. Heisterb. I. c. dist. V, cap. 18: Erant quotidie ieiunantes, matutinis *solemnibus* ecclesie maioris nulla nocte defuerunt, et dist. V, cap. 56.

(2) La Haye, Bibl. royale, fragments R 10; Inventaire du Dôme de 1504, Archief Utrecht, XXVI, p. 261.

(3) Cf. Tommasi, *Opp. omnia*, t. IV, p. 172 et sq.

(4) Pour l'Avent, il y a une formule pour chaque dimanche. (Ordin. fol. 48'—50) Pour S. André on avait: *Adoremus victoriosissimum*; S. Nicolas: *Confessorum regem*; S. Jean: *Adoremus regem*; SS. Innocents: *Innocentie auctorem*; S. Silvestre: *Iustus florebit*; Ste Agnès: *Christum Dominum cuius mater Virgo*; S. Vincent: *Vincentem mundum*; Conversion de S. Paul: *Regem Apostolorum qui* Ce dernier invitoire est d'Hermann Contract, et peut-être plusieurs des précédents.

(5) Quand l'Ordinaire parle de *Ymnus ad Matutinas*, il entend l'hymne des *Laudes*, et revient au langage du XII^e siècle (fol. 38'). A l'abbaye St. Paul d'Utrecht, on n'admit les hymnes à Matines qu'au XV^e siècle, pour se conformer aux autres monastères, Bibl. Univ. Utrecht, E fol. 190.

(6) R. de Rivo. De canon. observantia prop. 13, p. 82. Cf. Amalaire, de eccl. officiis, I. IV, c. 48.

(1) Ce traitement uniforme des fêtes à trois psaumes ressort du maintien de l'octave de la Trinité, „que in omni officio noctis et diel plena est: tres antiphone, tres psalmi” (fol. 47').

(2) Décret du synode de 1074, dans *Corpus Juris*, de consecr. V, 15. Cf. R. de Rivo, De canon. observ. prop. 10, p. 63: „Est autem talis tenor: Omnibus diebus per annum, si festivitas est, novem psalmos et novem lectiones dicimus; aliis autem diebus, duodecim psalmos et tres lectiones recitamus.... Illi autem qui, cotidianis diebus tres psalmos et tres lectiones tantum videntur legere, non ex regula sanctorum patrum, sed ex fastidio et negligentia comprobantur facere. Romani autem diverso modo agere cœperunt, maxime a tempore quo Teutonicis concessum est regnum Romanæ ecclesiæ.”

(3) D. Bäumer, Histoire du Bréviaire, traduction française, t. II p. 16.

doce et l'Empire; la cathédrale qui servit de citadelle et de refuge à l'empereur ne pouvait, même après le concordat de Worms, accepter intégralement les décrets d'un pape désormais disparu. On adopta, dès la fin du XI^e siècle, les neuf psaumes et les trois nocturnes des fêtes à neuf leçons. Mais, pour les fêtes à trois leçons, on hésita d'abord, à en juger par les notes des antiphonaires du milieu du XII^e siècle; finalement on prit les 12 psaumes férials prescrits par Grégoire VII, pour la plupart de ces fêtes à trois leçons; mais à une quinzaine d'entre elles, on fit un traitement spécial: on leur donna les 8 psaumes festivaux sous une seule antienne et dans un seul nocturne⁽¹⁾; d'autres fois sous neuf antennes et en trois nocturnes consécutifs avant les 3 leçons et les 3 R.: c'était ce qu'on appelait les „fêtes à 9 psaumes”; on y chantait le *Te Deum* aux Matines, et le *Gloria in excelsis* à la Messe.

Ce tiers parti pouvait passer pour orthodoxe puisqu'il était usité dans les cathédrales de France les plus régulières.⁽²⁾ Ainsi, en 1287, l'évêque de Liège, prescrivant le retour au psautier pour les fêtes à 3 leçons, exceptait les fêtes qui avaient une messe ou une collecte propre.⁽³⁾ Il faut même dire qu'à Utrecht ce traitement expéditif était restreint aux saints qui étaient nommés au Canon de la Messe ou qui avaient des chants propres, et que ces fêtes étaient encore peu nombreuses⁽⁴⁾; dans la suite

quand elles se furent multipliées, la plupart de ces fêtes furent à neuf leçons, ce qui compensait à peu près le larcin provenant de l'abandon du psautier ferial.

Mais l'abus n'en était que plus déraisonnable aux yeux de liturgistes, à la fois théoriciens et pratiques, tels que Raoul de Rivo. Il faut entendre le réformateur de Windesheim faire le décompte des psaumes ainsi soustraits au service divin au bout d'une année: „Cent soixante nocturnes de douze psaumes, au bas mot! Et qu'on ne prétexte pas de la coutume: le décret du pape, inséré au *Corpus Juris* a toujours force de loi: Qu'on n'oppose pas le fardeau des longues matines: un peu plus de psaumes et un peu moins de fêtes, et la balance restera égale! Si encore, à Utrecht, on se bornait à faire quelques exceptions pour certaines fêtes et certaines octaves, comme à Cambrai, à Liège et à Cologne! Mais plusieurs églises voisines de vos maisons et que vous connaissez bien” — le scribe ajoute en marge: „Les Brabançons et les Hollandais!” — „omettent le psautier ferial à toutes les fêtes!”⁽¹⁾ Vous ne devez pas les suivre, même si l'évêque d'Utrecht a ordonné aux Réguliers d'observer l'Ordinaire diocésain, même si le pape Boniface IX a prescrit à la Congrégation de Windesheim de suivre l'Ordinaire d'Utrecht, car le pape du XIV^e siècle a supposé que l'Ordinaire d'Utrecht n'allait pas contre le décret de son prédécesseur Grégoire VII. Mais en réalité, cet „Ordinaire devrait s'appeler” un révolutionnaire: „ordinarius confusionarius”.

Ainsi réclamait, à grands renforts de textes canoniques, „le dernier champion de

(1) Antiphonaire du XII^e s., ms 406, fol. 203: In natali sancti Andreæ: 1 antienne, 3 répons; fol. 11: In natali sanctæ Lucie: 1 antienne et 9 psaumes des Vierges, puis 3 répons pour les matines et un 4^{ème} pour la procession dominicale. Le soin qu'on a pris d'énumérer de suite les 9 psaumes du Commun des Vierges indique une solution nouvelle. (fol. 26—34): in festo S. Stephani, S. Johannis. De Innocentibus, 9 antennes, 9 psaumes, 9 répons. Mais aux octaves de ces mêmes fêtes (fol. 37—38) il y a 9 antennes et seulement 3 Répons.

(2) A Reims dans les octaves de S. Etienne, S. Jean, des SS. Innocents: „psalmi VIII qui pridie sunt evoluti cum secunda antiphona.” Ordo Remensis XII^e s. Char. Kor. Biblit. VII, p. 257.

(3) Mansi Cancil. t. 24 p. 904. Ainsi s'explique l'abandon du vieil office local de S. Grégoire pape: dans l'antiphonaire du XII^e s. (Utrecht 406) on le trouve avec les trois répons qui se disaient à l'issue du „nocturne” quadragésimal (Cf. Ordin. fol. 23); mais, dans l'antiphonaire du XIV^e s. (ms. 407) on rencontre un nouvel office avec 9 répons répartis en trois nocturnes, avec les 9 psaumes du Commun.

(4) Statuta, c. 103, n. 19, p. 271; l'Ordinaire du chapitre de Hollande (v. appendice E) donne 9 psaumes

à S. Ignace, S. Clet, S. Marcellin, SS. Jean et Paul, S. Sixte, S. Hippolyte, S. Chrysogone, S. Lin, Ste Lucie, nommés au Canon, plus S. Urbain, S. Silvestre, S. Brice, et les Octaves de S. André, de Ste Agnès et de S. Laurent qui ont des antennes propres.

(1) R. de Rivo de psalterio observando, c. 23, p. 265, et c. 24, p. 271: „Psalterium apud ceteros non venit, et hi sunt qui in diebus sanctorum trium lectionum Nocturnum nunquam dicunt, ut plures ecclesie et sacerdotes vicini locis vestris non ignoti; et nostris eos qui ex vobis existunt rei [Ut Brabantini et Hollandini] Nec hoc statutum apostolicæ auctoritati præiudicare potest, nam „Constitutiones contra canones nullius sunt momenti”; nec ob generale mandatum episcopi, ut servetur Ordinarius diocesanus, quia inferior non potest tollere leges superioris; nec prodest capitulo de Windesheim bulla Bonifaciana. Cæterum, ubi papa præsumere debuit quod Ordinarius Traiectensis nihil ordinat contra iura, ne confusionarius appelletur.”

la liturgie romaine." Ici encore, il semble plus catholique que le Pape; car Boniface IX, dans la bulle du 16 Mai 1395, qui avait soumis les maisons de Windesheim à l'Ordinaire d'Utrecht, avait certainement eu connaissance de cette infraction à la règle du psautier, et il l'avait tolérée. En effet, il n'avait désapprouvé dans cet Ordinaire que „quelques histoires particulières, que l'on sait étrangères à l'Eglise romaine.”⁽¹⁾ Maintenant que nous sommes suffisamment édifiés sur le „psautier à Utrecht”, que faut-il entendre par ces „histoires” condamnées par Rome? D'ordinaire les „historiæ” sont les séries de répons propres à une fête; mais ici, la prohibition devait porter également sur les lectures, ou „légendes des saints,” d'où les pièces de chant avaient été tirées.⁽²⁾ Il y a, en effet, de tels liens entre les lectures et les répons, que nous allons examiner conjointement le Lectionnaire ou Passional d'Utrecht et le Responsorial. Nous ne parlons pas de Bréviaire, car hors des monastères, où l'on en procure aux infirmes, ce livre est introuvable dans notre Eglise au XIIe siècle⁽³⁾: les chanoines vivent encore de la vie commune et disent tout l'office de nuit dans les Lectionnaires du chœur. Quand ils sont en voyage, ils disent les heures du jour dans des bréviaires qui sont en réalité nos diurnaux, et quand ils veulent dire les matines, ils vont les réciter dans les collégiales sœurs qui sont sur leur chemin.⁽⁴⁾ Comme les livres de

l'office de nuit du XIIe siècle sont très rares, et que l'Ordinaire n'en dit presque rien, nous passerons rapidement.

II. Les Lectures.

Les lectures étaient précédées comme aujourd'hui d'un verset et du *Pater Noster*; „l'absolution” ne fut jamais connue à Utrecht, on ne s'en fit pas besoin. La bénédiction du lecteur était usitée dès la prime jeunesse de saint Grégoire, vers 720, mais elle passait alors pour un „usage claustral”; quant aux formules de bénédiction, plus ou moins métriques, elles ont varié avec les siècles et diffèrent en grande partie de celles du Bréviaire romain.⁽¹⁾ Celles du XIIe siècle feraient croire qu'on avait encore conservé l'ancienne distribution des leçons: au premier nocturne l'Ecriture-Sainte, au second les traités des Pères ou les légendes des saints, au troisième l'homélie sur l'Evangile.⁽²⁾ En 1200, les deux premiers nocturnes vont toujours de pair; c'est-à-dire que les six premières leçons sont données, tantôt à l'Ecriture (fol. 14', 48), tantôt aux Pères (fol. 49), tantôt aux légendes des saints (fol. 15'). Parfois même on donne à celles-ci les neuf leçons (fol. 29).

Aux fêtes doubles, les chanoines chantaient eux-mêmes les neuf leçons, ainsi qu'aux dimanches privilégiés (fol. 37', 48); mais aux dimanches ordinaires et aux fêtes simples, ils laissaient les six premières aux enfants et aux vicaires; et aux jours à trois leçons ils ne chantaient que la dernière.⁽³⁾ Encore ces lectures ont-elles été continuele-

(1) „Cæterum ordinarunt ut in omnibus domibus eis colligatis, ... cuiuscumque diocesis essent, in divino officio omnes uniformiter servarent secundum Ordinarium ecclesie Traiectensis, demptis quibusdam historiis specialibus, quas Romana ecclesia noscitur non servare, et additis resecatisque quibusdam aliis, secundum quod diffinitores capituli generalis religioni et devotioni omnium ipsorum indicarent convenire.” Cf. Acquoy, *Het clooster te Windesheim en zijn invloed*, Bd. 3, Bijlage VIII, p. 305.

(2) La preuve en est que les correcteurs chargés d'exécuter le décret du pape distinguent les deux choses: „libros composuerunt, multis novis minus autenticis historiis, legendis, ... reiectis.” Chron. Windesh. I, c. 25, p. 311.

(3) A Egmond au XIIe s. on signale: „Item Breviarii duo.” Indicum libr. Egm. dans Van Wijn, *Huisz. leven* p. 325. Sub eodem abbate Waltero († 1140) et de eius consensu quidam fratres nostri singulos sibi Breviarios scribi fecerunt.” h. l. p. 328; à Mariengaard au XIIIe s., l'abbé Syard interdit les bréviaires. *Gesta abb. Floridi Orti*, éd. Wybrands, p. 112; Chron. Windesh. I, c. 42, p. 118.

(4) Cæsarius d'Heisterbach, *Dialog. mirac.* dist. VIII, c. 97. Dumber, Deventer, p. 238. En 1564 les statuts synodaux de Haarlem doivent rappeler aux prêtres de porter le bréviaire en voyage. *Batav. Sacra* II p. 295. De même le synode de Ruremonde de 1570. J. Habets,

Bisdorff Roermond, III, p. 472-473. Voir le contenu d'un Breviarium Coloniense du XVe s. dans *Der Katholik* 1888, p. 115.

(1) *Vita Gregorii*, Monum. Germ. XV p. 68. Ordinar. perpetuus, fol. 4: au 2^e nocturne, 2^e bénédiction: Deus de cælo liberet nos ab omni malo, 3^e: Immensa Dei pietas nos sine fine custodiat. Cf. *Statuta Ferie*: 2^a servatur in versiculis et benedictionibus lectionum primus nocturnus, ... et Pater noster.

(2) *Collectaire du XIIe s.*, fol. 1: Pater noster.... Domine Deus virtutum.... Deus misereatur nostri. Illuminet Dominus vultum suum (Trois formules scripturaires avant les lectures d'Ecriture) Benedictione perpetua.... Ille nos benedicat.... Divinum auxilium (Trois formules trinitaires au 2^e nocturne) Evangelica lectio Per Evangelica dicta.... Verba sancti Evangelii. (Trois formules pour l'homélie sur l'Evangile) Nostre lux mentis tu dirige verba legentis. A potestate diaboli eripiat nos Christus filius dei vivi (Deux formules de rechange).

(3) *Statuta*, c. 103 p. 269. Aux Matines de la Toussaint les lectures sur la Trinité, N.-Dame, les Anges, sont par exception chantées en suivant l'ordre des dignités (Cf. *Bibl. Univ. Utrecht ms.* 122).

ment abrégées du XIIe au XVe siècles : il suffit pour s'en convaincre de comparer les numérotations successives des péripécopes dans les Lectionnaires qui ont fait un long service ; un même passage formant une seule leçon au XIIe siècle, est divisé en 4 leçons au XVe siècle, et en 6 dans la suite. ⁽¹⁾ On trouve, au XVIe siècle, dans les bréviaires de voyage, des leçons de vingt à vingt-cinq mots.

Les leçons tirées des prophètes étaient terminées par : *Hec dicit Dominus Deus*, et quand le texte finissait par : *Dicit Dominus*, on ajoutait : *Convertere ad Dominum Deum tuum* (comme aux jours de la Semaine-Sainte) au lieu de *Tu autem Domine miserere nobis*. ⁽²⁾ L'homélie était précédée d'une péripécopie évangélique lue en entier au début du XIIe siècle, et dans la suite réduite à quelques mots, comme maintenant. ⁽³⁾

Aux grandes fêtes, la première leçon était précédée d'un prologue pieux ; et le dernier répons de chaque nocturne se prolongeait en un trope ou prose interminable, pendant lequel se faisait l'encensement des autels : on ne pouvait se résoudre à terminer l'office de nuit, qui durait alors plus de trois heures. ⁽⁴⁾ Pendant une bonne partie de ce temps, clercs et fidèles restaient debout, à savoir durant toute la psalmodie, car les chanoines s'asseyaient pour les lectures. ⁽⁵⁾

III. L'office du Temps.

Primitivement, on y lisait surtout les livres de l'Écriture-Sainte, dans l'ordre indiqué par

(1) Comparer les quatre „Martinades” de la Bibl. Univ. Utrecht : ms. 122 du XIIe, 124 du XIIIe s., celle-ci du Dôme ; 125 du XVe et 126 du XVe s. Le „sermo Gregorii Turonensis de translatione sancti Martini”, qui formait d'abord dans 122 et 125, la 6^{ème} leçon de l'octave de S. Martin, est divisé en 4 péripécopes dans la marge de 124, et en 6 dans celle de 122, avec l'ajoute du XVe siècle : „In translatione eius.” Cf. Inventaire du Dôme de 1504, Archief. t. XXVI, p. 261. Les Chartreux d'Utrecht n'abrégeaient jamais et n'omettaient rien de leur Lectionnaire per annum Cf. Bibl. roy. Bruxell. Catal. In. 46.

(2) Ordinar. b. Marie Trajectensis Leodiensis diocesis, fol. 9' et 66'. Cf. fragment de Lectionnaire du XIIe s. Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 1003, Kst III K 10 ; un autre fragment donne une leçon de 24 mots.

(3) Bibl. royale Leyde, fragment „donné par. M. Acquoy ; Brév. de St. Paul d'Utrecht, XIIIe s., fragment, Bibl. Univ. Utrecht, E fol. 192.

(4) La Haye, Musée Meermann, 26 fol. ; Ordinar. perpetuus, fol. 1 ; Ordinar. S. Salvatoris, appendice B. Cf. Exord. magn. Cisterc. Ord. V, c. 17, P.L. t. 165, col. 1167.

(5) Statuta, c. 75, p. 166 : „Omnes horas... stantes peragimus, exceptis lectionibus et responsoriis ad matutinas.”

les anciens *Ordines Romani* ; et les passages qu'on n'avait pas eu le temps de chanter à l'office étaient terminés au réfectoire, de façon à parcourir toute la Bible en un an. La vie de saint Grégoire d'Utrecht († 755) témoigne déjà de cet usage, que les Chartreux du pays conservèrent jusqu'à leurs derniers jours. ⁽¹⁾

Sur les Leçons du Temps, l'Ordinaire ne dit presque rien pour le début de l'année : depuis longtemps, Isaïe, saint Paul, le Pen-tateuque et Jérémie ont leur place fixée aux temps de l'Avent, de Noël, de la Septuagésime et de la Passion (fol. 48, 37', 40). Mais, au Temps pascal, il note que les „histoires” se commencent „au lundi” „en semaine” (fol. 45), et non pas au dimanche, qui se modèle sur l'office du jour de Pâques, et reçoit des lectures tirées des Pères. En bonne règle, pourtant, on commence les „histoires” le Dimanche à matines, ou, si l'on veut, le Samedi soir avec l'antienne „historique” de Magnificat, qu'il ne faut jamais omettre ; et, durant la semaine, on prend les répons à la suite, pour les recommencer de nouveau le Dimanche suivant. ⁽²⁾ „Il ne faut pas admettre à la légère l'office d'un saint à ces dimanches privilégiés, à moins que ce ne soit une fête à 9 leçons.” (fol. 29'.) Tout cela est traditionnel ; ce qui est plus singulier, ce sont les dates assignées à ces débuts d'histoires, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent. ⁽³⁾ Signalons encore la préoccupation très traditionnelle de faire correspondre les lectures avec les répons, quand ceux-ci ont une place anormale, particulièrement aux temps de la Septuagésime et de Pâques, où notre liturgie a gardé des arrangements plus anciens que ceux du Bréviaire romain. ⁽⁴⁾

Pour les Répons du Temps, l'Ordinaire ne marque que les particularités qui distin-

(1) Vita Gregorii, Monum. Germ. Script. XV, p. 68 ; Bibl. Bruxelles, Catal. v. d. Gheyn, I, no. 46.

(2) Statuta, cap. 103, p. 270 : Dominicus diebus ad matutinas Responsoria hystoriarum a capite semper incipimus. In ebdomada vero successive alia canimus, et iterum incipimus quamdiu tempus requirit. Il semble qu'on reprend au premier répons du Dimanche, et non au second comme on faisait dans la plupart des diocèses, d'après l'usage romain. Cf. Tommasi, IV p. 22 ; R. de Rivo, De can. observ. prop. 12.

(3) Voir ci-dessus, II^e Partie, § 2 Le Propre du Temps, p. 54.

(4) „Lectiones de historia, responsoria Ecce nunc.” (fol. 38' Cf. fol. 39, 39' 45, 45') Grégoire VII quand il avait prescrit de retarder la lecture des Actes au 1^{er} Dimanche après Pâques, avait été obéi très diversement à Utrecht, à Liège, à Reims, etc...

guent Utrecht des diocèses voisins, et en particulier de Cologne : les deux Responsoriaux se ressemblent sur presque tous les points, mais ils diffèrent tous deux sensiblement du Bréviaire romain actuel. Voici une revue rapide de ces singularités. Pour l'Avent, „Responsoria nota sunt” (fol. 48') car la collection est celle du Bréviaire romain, avec quelques glissements communs à Utrecht, à Münster et à Cologne. (1) Pour le Samedi des Quatre-Temps, nos trois Bréviaires diffèrent totalement du Romain (fol. 49') : ils ont en particulier conservé les trois Répons : *Docebit, Radix et Vicesima quarta die mensis*, anciennement affectés par Amalaire au Samedi veille de Noël. (2) Pour cette veille de Noël, plusieurs singularités sont communes avec Cologne (3), et pour le Dimanche dans l'Octave, „plusieurs beaux répons, que l'Ordinaire prescrit de remettre au dimanche, quand faire se peut” (fol. 19); de même, aux 1^{ères} Vêpres de S. Etienne et de S. Jean, puis au temps de l'Épiphanie, il y a des antienne inconnues au Bréviaire romain. (4)

Mais, pour ne pas nous attarder à ces détails, remarquons que l'histoire des psaumes avait été placée au temps de l'Épiphanie par Amalaire, et que les Eglises qui n'avaient pas suivi entièrement sa réforme, comme Cologne, n'avaient adopté que ses répons dominicaux, et non ses répons fériaux. (5) Utrecht (qui suivait Cologne sur ce point pour l'Avent) prend ici les répons d'Amalaire, et, voulant les dire tous, doit, comme lui, en rejeter la récitation après la Septuagésime, quand celle-ci est très rapprochée. (6)

(1) Cf. Antiphonaire du XII^e siècle, fol. 5 : les deux *R.* *Obsecro* et *Audite verbum* sont inversés. Le 9^{ème} Répons du 1^{er} Dimanche de l'Avent est *Lætentur*. Ainsi dans l'Ordinaire de Münster, édité par Stapper, Z. f. vaterl. Gesch. 1917 p. 141. De même dans le Bréviaire de Cologne : Cf. Schulting, Biblioth. eccl., De expositione missalis et breviarii, pars III, p. 22.

(2) Dans l'Antiphonaire du XII^e s., les Quatre-Temps d'Avent sont encore placés après le quatrième dimanche de l'Avent (fol. 16.)

(3) Cf. Schulting, l.c., en particulier le beau *R.* *Judæa et Jerusalem*.

(4) „Propria et pulchra *R.*... Ultraiecti hujus dominicæ officium nunquam servatur in die feriali quando in dominica servari potest.” Schulting, l.c. p. 23.

(5) „In Breviario Coloniensi, non habentur propria *R.* per hebdomadam.”

(6) „Dominicalia *R.* et ferialia numquam dimittantur, sed providens cantor, que hic remanent et cantari non possunt in Capite Jejuni, et postea faciat cantari. (fol. 31.) „Ferialia *R.* certis locis cantentur, et nequa-

En effet, la semaine de la Septuagésime était alors dépourvue de répons dans toutes les églises franques, où l'on avait adopté dès le IX^e siècle, pour le dimanche l'office de la „déposition de l'Alleluia”. Cet office très populaire, a ses neuf répons si curieux notés dans notre antiphonaire d'Utrecht du XII^e siècle (1), et l'Ordinaire de 1200 prescrit „de suivre en tout cet antiphonaire” (fol. 37'). Mais en 1224, une décision de tous les chapitres réunis, supprima cette „historia”, tout en conservant les antiennes de Vêpres et de Laudes, en particulier l'antienne *Alleluia*, qu'on chante par tronçons après chaque verset du psaume *Laudate* (fol. 37'). (2)

Malgré cela, les répons de la Genèse propres à la Septuagésime avaient été renvoyés à la Sexagésime (fol. 37'), et pour racheter la semaine perdue, on ne disait au dimanche de la Quinquagésime que la moitié des répons de Noé et d'Abraham. (3) Ces petits défauts nous montrent qu'on n'abandonnait pas impunément, même sur un point de détail, le système liturgique si admirablement ordonné par les maîtres romains, et repris par Alexandre II et Grégoire VII.

Nous ne poursuivrons pas plus loin l'examen du Responsorial d'Utrecht, qu'il sera temps d'étudier en détail quand on publiera le bel Antiphonaire du XII^e siècle qui nous l'a conservé. Ce que nous en avons dit montre suffisamment que toutes les indications de l'Ordinaire à ce sujet avaient leur raison d'être. De même ces notes sur le Lectionnaire étaient absolument nécessaires.

quam dimittantur.” (fol. 32.) „In hac ebdomada [LXX^{ae}] debent dici ferialia responsoria.” (fol. 37) L'Ordinaire de Sainte Marie note au lendemain de la Septuagésime : „Tunc cantabitur *R.* Domine, ne in ira.” (fol. 3.) — Cf. Amalaire, De ordine Antiph. c. 58.

(1) Antiphonaire Bibl. Univ. Utrecht, n. 406 ; fol. 62 : *R.* *Alleluia. Dum præsens est. R.* *Multiplacentur R.* *Alleluia Revertere. R.* II Noct, *R.* *Alleluia Sola tenes. R.* *Alleluia Mane apud nos. R.* *Angelus Domini. III Noct. R.* *Alleluia Delectatio bona. R.* *Alleluia Nomen bonum. R.* *Judica.* Schulting dit de l'antienne *Alleluia* : „Hæc singularis melodia admodum spiritualem hominem recreat.” l. c. p. 26.

(2) Antiphonaire 406, fol. 66. L'Ordinaire (fol. 37 et 38) indique un *R.* des deux *historiæ*. A Cologne, on continuait les lectures de la Genèse au 1^{er} Dimanche de Carême (Schulting, l. c. : „De Genesi continuando lectionibus historiæ.”) A Utrecht, on lit, comme au Romain la II^e Epître aux Corinthiens : „Lectiones de historia”. *R.* *Ecce nunc.* (fol. 38.)

(3) A Cologne on fit de même, Cf. Microlog. c. 47; R. de Rivo, o. c. prop. 16.

Le *Lectionnaire* d'Utrecht, au fond, est le recueil que Paul Diacre avait composé sur l'ordre de Charlemagne, et envoyé à toutes les Eglises de l'Empire : il comprend des sermons des Pères et des homélies sur les Evangiles des dimanches et des fêtes. Mais, ici encore, l'unité liturgique ne survécut guère à l'Empire carolingien, et la féodalité favorisa le particularisme diocésain. Bien que notre Eglise n'ait pas adopté les pièces insérées après coup dans ce recueil authentique, son lectionnaire présente cependant pour une seule fête plusieurs sermons de rechange. (1) Il est probable qu'à la fin du XII^e siècle on les lisait tous, quelques-uns au chœur, les autres au réfectoire des chanoines et des moines. (2) Un grand nombre ne tardèrent pas à être laissés à la piété privée. Il était d'autant plus urgent de spécifier ceux qui devraient se lire à l'office. Pour être en mesure de les lire en entier, on avait pris le parti de donner à Isaïe les six premières leçons du premier dimanche de l'Avent, et les neuf leçons, du second, du troisième, et du quatrième dimanche à des sermons de S. Augustin et de S. Maxime, les deux auteurs qui reviennent le plus souvent dans notre lectionnaire (fol. 49, 50, 50^v). Avec ce procédé, on arrivait à lire deux ou même trois sermons par nuit (fol. 19^v). (3) Dans la suite, pour des fêtes nouvelles, on adjoignit des homélies de S. Grégoire ou du vénérable Bède, mais avec beaucoup de discrétion et dans des livres spéciaux. (4) Au reste, les lectures des Pères ne furent jamais très variées à la fin

du Moyen-Age, puisque, à toutes les fêtes de saints, sauf aux plus solennelles, on donnait à leur légende six leçons, et souvent neuf, attendu qu'il n'y avait d'homélies des Pères qu'aux fêtes ayant un Evangile propre, p. ex. S. Thomas. Voilà pourquoi l'Ordinaire spécifie, parfois l'Evangile à lire à matines et ne parle jamais d'homélie (fol. 14^v 49, 58).

IV. L'office sanctoral.

Le *Passionnal* d'Utrecht mériterait une étude détaillée. Le noyau dut être constitué par l'Histoire de Bède et les autres recueils que saint Boniface fit venir d'Angleterre (1), puis par cette collection unique composée dans le pays par des témoins oculaires, et qui comprend, outre la vie de S. Willibrord par Alcuin, celles de S. Grégoire, de S. Liutger, et la première vie de S. Boniface. Une fois la tradition hagiographique ainsi implantée, le *Passionnal* fut accru par des auteurs anonymes, dont les travaux périrent lors des invasions normandes. (2) Saint Radbod essaya d'en réunir les fragments manuscrits, mais son recueil a lui-même péri : c'est une perte irréparable, car les quelques sermons qu'il nous a laissés nous donnent une haute idée de sa piété, en même temps que de sa circonspection historique (3) ; la Vie de S. Odulphe cependant, et la seconde Vie de S. Boniface sont

Item adhuc unus liber antiquus cum omeliis." Archief v. d. XXVI p. 261 — Ordin. perpetuus, fol. 91 : „Omelia de vigilia S. Mathei non servatur in choro Traiectense quia non habetur, sed dicuntur lectiones de hystoria que occurrit pro tempore." Au XII^e siècle, on avait adopté deux homélies de Bède pour les vigiles de S. André et de S. Pierre, et au XIV^e s. une autre pour la fête de S. Barthélemy. Cf. Bibl. Univ. Utrecht, ms. 122 et 127.

(1) Cf. lettre de Begga à S. Boniface, P. Lat, t. 89, c. 692.

(2) Cf. Miræus Opera diplom. I, p. 23.

(3) „Saint Radbode, évêque d'Utrecht, avait, aussitôt après les invasions des Normands recueilli les pieux souvenirs de son Eglise. Son opuscule, intitulé „Les Fleurs des Saints bataves" malheureusement perdu, serait à enchâsser dans le riche écrin du „Batavia Sacra", qui a fait tant d'autres pertes... „D. Pitra, Etudes sur les collections des Saints, p. 88. — Les sermons qui nous restent du Saint peuvent nous donner une idée de sa réserve. Il se borne souvent à une introduction et une invocation, puis à un épisode traditionnel. Cf. Sermon sur Ste Amelberge, A.S.S.O.S.B. III, II, p. 317. Pour S. Suitbert, l. c. 219, il se réfère, en l'absence de tout autre document sérieux, à l'histoire de Bède ; de même son sermon sur S. Servais (Anal. Bolland. I p. 104).

(1) Le *Lectionnaire* d'Utrecht Bibl. Univ. Utr. n. 129 que le catalogue donne comme différence de l'Homélaire de P. Diacre, reproduit presque exactement le texte critique qu'en a donné le Dr. Wiegand : Das homiliarium Karls des Grossen, Leipzig, 1897, et notre Ordinaire n'indique aucune pièce qui n'y soit authentiquement contenue.

(2) Le catal. d'Egmond signale „Libellum de Incarnatione... Domini, compositum a quodam Traiectensi Scolastico." Il est inconnu au Dr. Kleyn, catal. p. 156. D'après Bibl. Univ. Utr. 86 et 54, à Saint-Paul d'Utrecht en Carême on lisait les *Morales* de S. Grégoire ; les Cisterciens lisaient l'*Explanatio in Ps.* de S. Augustin Pour Reims Cf. Ordo legendi Remensis ecclesie, XII^e, U. Chevalier, Bibl. liturg. t. VII p. 261.

(3) Les trois sermons indiqués ici par l'Ordinaire occupent dans ms. 159, Bibl. Univ. Utrecht, quatre pages in folio.

(4) Bibl. Univ. Utrecht, n. 127 XV^e s. ; 40 homélies de S. Grégoire, et à la suite plusieurs homélies de Bède — Inventaire du Dôme de 1504 : un homélaire de P. Diacre en deux tomes et un supplément : „2 magni libri de omeliis, unum estivale, aliud hiemale.

peut-être dues à son initiative. Au début du XI^e siècle, alors que la piété des clercs réclame des „légendes” de saints, on écrit les „gestes” de S. Ansfrid, qui, dans leur simple vérité, font les délices des autres hagiographes⁽¹⁾; mais on en est réduit à interroger les traditions orales sur saint Frédéric et les autres héros d'un âge disparu: c'est dire que ces nouvelles productions perdent en valeur historique ce qu'elles peuvent gagner au point de vue littéraire!⁽²⁾ Mais l'époque critique à ce double point de vue, c'est précisément le XII^e et le XIII^e siècles, qui virent la splendeur liturgique de notre Eglise de Hollande.⁽³⁾ Le Passional de cette époque est assez bien représenté par le précieux manuscrit de St Martin, utilisé sans discernement par Surius⁽⁴⁾, et par le „grand passionnaire” de St. Sauveur, que Rosweid et les Bollandistes ont toujours eu en si grande estime, et qui a disparu à la fin du XVIII^e siècle.⁽⁵⁾ A en juger d'après le nombre et la valeur des emprunts qu'ils leur ont faits, ces livres devaient contenir une et même plusieurs légendes pour chaque jour de l'année, destinées en grande partie à être lues au réfectoire conventuel. „Les vies anciennes s'y trouvent condensées et amputées comme à plaisir⁽⁶⁾”, „et elles sont entremêlées de légendes dans le goût du XII^e siècle. L'évolution en ce sens se constate très bien dans un livre copié sur le Passional du Dôme, où la série des Vies authentiques a été complétée après

coup par un amas de légendes fabuleuses.⁽¹⁾

Les Passionnaires destinés à la dévotion privée étaient souvent disposés par sujets similaires: tel passionnaire de St. Paul ajoute à un recueil très vénérable de *circulo anni* une collection nouvelle des vies des Douze Apôtres⁽²⁾; tel autre des Hiéronymites d'Utrecht réunit quarante-neuf vies de Vierges ou de saintes Femmes, et, au premier rang parmi elles, une longue légende pleine de fables et de puérilités sur sainte Catherine.⁽³⁾ Les Frères de Windesheim et de la Vie Commune se firent les propagandistes zélés de cette sorte de littérature, et plusieurs de ces „Vies de saints” traduites en langue vulgaire sont dues à leur plume. Et cependant ils se faisaient un mérite d'avoir révisé le passionnaire „multis novis minus autenticis historiis reiectis et omissis!”⁽⁴⁾

Aussi Raoul de Tongres savait à qui il s'adressait quand il leur recommandait de „ne rien lire aux leçons de la nuit qui ne fût manifestement approuvé par l'Eglise”, et quand il condamnait „ces passions des Apôtres et d'autres saints, qui sont mises en recueils, ici ou là, par la dévotion indiscrete de certains ecclésiastiques.” Il signale nommément les légendes de S. Georges, Ste Barbe, Ste Catherine, et des Dix-mille Martyrs, et il autorise seulement celles qui ont des auteurs connus ou dont les répons sont admis à l'Antiphonaire romain, comme S. Martin, Ste Cécile, S. Clément, Ste Lucie, Ste Agnès, Ste Agathe, etc...⁽⁵⁾ Mais les correcteurs de

(1) „Ansfridus, cuius mira laudum præconia in gestis suis inveniuntur.” Auctor sæculi XI vitæ S. Meinweri, c. 20.

(2) Cf. la vie de S. Radbod, et celle de Ste Walburge par Adelbold. D. Pitra, l. c. p. XC.

(3) D. Pitra signale un „légendaire frison par Capidus de Staveren, lequel a partagé peut-être le sort de cette ville à demi engloutie dans le Zuydersée.” l.c. LXXXVIII.

(4) L'Inventaire du Dôme de 1504 signale: Duo magna passionalia, unum estivale, aliud hyemale, Archief. XXVI, p. 261. Surius donne plus de 14 vies de saints d'après ce manuscrit, et pour 6 d'entre elles, il cite sa référence: „ex insigni antiquissimo manuscripto ecclesiæ Traiectensis.” C'est évidemment ce „codex S. Martini Ultraiect. qui nunc asservatur in Carthusia coloniensi.” A.S.S. 10 Septembre.

(5) Ordin. St. Sauveur: „ex magno passionali,” [passim] — „Creditur ad musæum D. Phillips in Angliam commigrasse.” A.S.S. 1 Nov. p. 15.

(6) Legris, *Analecta Bolland.* XVII p. 282. Thiel avoue qu'il est aujourd'hui perdu. Son signalement serait facile à établir d'après les extraits des Bollandistes, et une note de Rosweid. Cod. hag. Brux. 98-100, 206-207.

(1) Bibl. Univ. Utr. ms 390-391: „Que secuntur sumpta sunt de secundo volumine Passionalis dominorum eccl. Traiectensis”. Il était à l'usage privé des Chartreux près d'Utrecht.

(2) Catalog. cod. hagiog. bibl. Bruxell. cod. 9537, XII^e s. — Comparer le recueil postérieur: S. Pauli de Traiecto, XV s. bib. Bruxell. cod. 8059. — d'Egmond au Xe siècle: „Item Passiones quæ incipiunt a passione Apostolorum.” A la fin du XI^e siècle: „Vita Pauli, Ieronimi, Passio Dionysii, Translatio Nicolai”; puis „2 Passio au XI^e s. au Passional des Vierges.” V. Wijn, *Huisz. leven*, p. 318-323.

(3) Catalog. cod. hag. bibl. Bruxell. cod. 7917, XIV^e s. — Comparer le recueil analogue des Chartreux d'Utrecht, l. c. cod. 8729, XV^e s., et encore le grand Passional en quatre volumes copié à Zwolle, l. c. cod. 380-382, et 581.

(4) *Chronicon Windesh.* cop. 25 p. 311.

(5) „Passiones et vitæ sanctorum Andreæ apostoli, Laurentii et Sebastiani, ... equalem auctoritatem cum cantu ipsorum habere videntur. Vitæ etiam Nicolai et Martini, ... approbatores auctores videntur habuisse. Passio vero beati Georgii, ... beatæ Barbaræ, qua utuntur nostrates, ... omnino ridetur apocrypha; ... sicut quidam fabulantur de beata Catharina; et de decem

Windesheim constatèrent comme lui, que toutes ces „histoires moins authentiques étaient d'introduction récente dans les livres d'Utrecht.” (1)

En effet, il est très intéressant de constater qu'au début du XIII^e siècle, notre Ordinaire, s'il avait déjà inséré quelques légendes moins historiques sur ses saints locaux, se tenait encore en garde contre ces „passions” fabuleuses qui se répandaient très rapidement en Allemagne depuis l'époque des Croisades. Sauf peut-être Ste Barbe qui avait déjà trois leçons (fol. 51), et en aurait bientôt neuf avec des antennes historiques (2), Ste Catherine et S. Georges n'ont qu'une simple mention sans prébende dans le Calendrier (fol. 13' et 24'), et les Dix-mille Martyrs, au 22 Juin n'y sont même pas nommés. Il est facile, au contraire, d'y trouver les Vies de S. Martin (fol. 15'), de S. Nicolas (fol. 57), et les répons historiques de S. André (fol. 56'), de Ste Agnès (fol. 32), de Ste Agathe (fol. 35), des autres saints dont les légendes étaient autorisées par le nom de leurs auteurs, l'usage de Rome, ou du moins des décrets de conciles régionaux. Ainsi, on ne lisait pas indifféremment à l'office divin toutes les légendes contenues dans les „grands Passionnaires”, mais on exigeait pour cela des garanties juridiques d'authenticité, qui les déclaraient d'ordinaire „*pie credenda*” sans se porter garants de leur véracité historique. (3)

Hélas! ce beau zèle devait bientôt céder devant l'entraînement général vers les légendes extraordinaires, comme on peut s'en convaincre en considérant les accroissements apportés aux Passionnaires, du XIII^e au XV^e siècle, et jusque dans les Bréviaires

millibus martyrum... Similiter passionibus aliorum sanctorum multorum quas hinc inde sub quadam devotione indiscreta colligunt sacerdotes.... Et apud vos... legi non debet nisi id de quo constiterit evidenter quod ab Ecclesia fuerit approbatum.” R. de Rivo, De canon. observ. prop. 11 p. 70.

(1) Plusieurs de ces Passions ont été détachées de leur recueil et se trouvent réunies sous le n° 73 B 24 Bibl. roy. La Haye.

(2) „Barbare virginis. De hac omnes hore, sed non missa cantatur.” Dans le Passional d'Utrecht (Bibl. Univ. ms. 122, fol. 110) on a ajouté au XIII^e s. une Passio S. Barbaræ en 6 leçons, et un office rimé.

(3) En 1049, deux conciles approuvés par Léon IX (Brunon de Cologne) approuvent les Actes de S. Die et de S. Servais; le premier à Toul, autorise les „gesta de S. Deodato... quatenus in Ecclesia Dei legentur”; le second à Mayence, déclare la „legenda de gestis S. Servatii ut pie credenda synodali decreto confirmata.” Mansi, Coll. ampliss. XIX, p. 726 et 750.

du XVI^e siècle. (1) Nos évêques bourguignons de la Renaissance se contentaient de railler ces „contes ineptes”. (2) Il a fallu la main ferme de Pie V pour émonder cette végétation parasite, qui défigurait les grandes lignes de l'office. Mais les leçons du Bréviaire romain ne furent imposées „ad maiorem decentiam” que par Rovenius en 1628 pour Utrecht; en 1608 elles avaient été introduites à Ruremonde. (3)

Malgré le respect qu'on avait pour l'œuvre de S. Grégoire, les accroissements envahirent même l'Antiphonaire sanctoral. Le fond romain et germanique (4) y subsistait encore dans sa sévérité antique au milieu du XII^e siècle, à côté des offices régionaux de S. Odulphe, S. Lébuin (cf. fol. 15'), S. Maurice, S. S. Victor et Géréon, S. Willibrord et S. Martin, celui-ci dû en partie à la piété de S. Radbod (5), les offices de la Trinité et de S. Lambert, ceux-ci composés par l'évêque Etienne de Liège († 920), ou du moins empruntés à Hucbald, l'ami de notre saint Baldéric. Cet office de S. Lambert, du Xe siècle, qui se lit dans tous nos bréviaires du XII^e au XVI^e siècle, est un des plus anciens offices rimés (6), et il dut servir de modèle aux pièces propres composées au XI^e siècle, qui sont loin de le valoir au point de vue de la facture poétique.

A la fin du XII^e siècle, il n'y a encore

(1) Cf. Bulle de Boniface IX, du 16 Mai 1395, citée plus haut, p. 93.

(2) Philippus Burgundus, G. Noviomus, dans Mathæus Analecta, I, p. 194.

(3) Batavia Sacra, II p. 104; Knippenberg, Hist. Geldr. p. 211.

(4) L'Antiphonaire romain envoyé à Metz vers 750, et à Corbie en 783, y avait été complété par les fêtes du Nord de la France: S. Remi, S. Denis, S. Vaast, S. Médard, S. Quentin, S. Germain, mais ces offices propres ne sont pas tous passés dans les livres germaniques; on ne trouve que S. Brice et S. Denis dans ceux de S. Gall (Tommasi, IV, p. 273); on trouve en plus S. Remi dans notre antiphonaire du XII^e s. (Bibl. Univ. Utrecht ms. 406.) L'office de S. Symphorien qui s'y rencontre aussi donne à croire que le recueil est de la recension de Metz: cet office disparut au XIV^e siècle: Cf. Bibl. Univ. Utrecht ms. 425.

(5) Trithème attribue à S. Radbod „integrum officium de Translatione.” Cf. Moll, Kerkarchief III, p. 213 — Sigebert de Gembloux attribue à Adelbold: „cantus noctis et triumphum S. Martini.” (?) Ce doit être les R. et antiennes qu'on trouve dans les antiphonaires d'Utrecht: R.: *Turonici itaque...* Añia: *Dixerunt Turonici*, pastiche de l'office du 11 Novembre.

(6) D. Bäumer, Histoire du Bréviaire, t. II, p. 76. „Responsoria nova composuit in quibus ordini lectionum respondet series tonorum.” Vita S. Lamberti, A.S.S. 17 Sept. p. 519.

que l'office de S. Lambert qui soit entièrement rimé. On n'a jamais adopté à Utrecht, celui de S. Ludger, composé à Münster en 1240, et destiné à une si rapide et si large diffusion. Mais le cas le plus caractéristique de la vogue de ces nouvelles compositions, c'est l'office de S. Grégoire-le-Grand. A l'époque de l'Ordinaire (fol. 23') on avait encore ce vieil office, saxon ou frison, auquel peut-être Paul Diacre avait puisé pour écrire sa légende de ce pape, et qui relatait sur l'apôtre des Anglais plusieurs détails oubliés. (1) Mais il était en prose et n'avait que trois antiennes et trois répons. On l'enrichit d'abord d'un répons rimé, qui rappelait un miracle (2), puis, vers la fin du XIIIe s., on l'abandonna sans regret pour adopter le nouvel office métrique, qui devait se répandre en de nombreux diocèses à la fin du Moyen-Age, et qui avait déjà tant de succès dans le pays, que les Liégeois s'étaient bornés à en faire un pastiche pour S. Servais. (3) Ces deux offices jumeaux se trouvent côte à côte dans le supplément de notre Antiphonaire. On y trouve aussi une antienne rimée à Ste Catherine, du XIIIe siècle, et au XVe s. un office propre qui occupe sept pages entières. (4)

Désormais, à partir du XIVe siècle, on compose, le plus souvent sous forme rimée, non plus des pièces isolées, comme la prose

(1) Voici ce qu'en dit Paul Diacre dans le Prologue de sa *Vita Gregorii*: „Apud Saxones ... gestis propriis ubique pollet. Cumque Venerabiles episcopi has ... haberi quidem sed compendiosissime." Patr. lat. t. 75, col. 61. A la fin de son travail il dit: „Dum quædam gestorum beati Gregorii, Saxonum videlicet gentis apostoli deflorare desidero." l. c. col. 242. Or l'antienne de Magnificat de cet office, (qui se trouve dans l'Antiphonaire 406, fol. 59') porte: „Beatus Gregorius ab Anglorum populis apostolus est appellatus." L'office entier se lit dans l'Antiphonaire de St. Gall du Xe siècle, édité par Tommasi (Opp. omnia IV, p. 214), lequel croit au contraire que „totum hoc officium excerptum est a vita a J. Diacono conscripta."

(2) Au même endroit de l'Antiphonaire on lit en marge:

℞. O felicem præsulem
Veræ fidei doctorem
Quo petente panis Christi

A Domino factum est, et est mirabile in oculis nostris.

℣. Formam accepit digiti
Ad firmandam plebis fidem.

(3) Le nouvel office de S. Grégoire qui se lit au fol. 142 intercalé dans le même Antiphonaire, commence par cette antienne des 1^{ères} Vêpres: „Alto parentum sanguine, Gregorius Romæ illuxerat", pastiche qui rompt le rythme. La suite du nouvel office de S. Grégoire est dans Baümer, l. c. p. 81.

(4) Antiph. 406, fol. 151 et fol. 234.

de S. Léubin (1), mais des offices entiers, où l'on résume les traits les plus saillants de l'histoire du saint: de là le nom d'„historia" donné par extension à ces offices. (2) Que faut-il en penser? Sans doute il ne faut y chercher ni beautés poétiques, ni détails historiques, ni grande originalité. Mais, comme le fait remarquer D. Baümer, „ces créations de la fin du Moyen-Age, jusqu'ici peu estimées des liturgistes, sont pour l'histoire de la poésie religieuse d'une importance qui n'est pas à dédaigner. A côté de beaucoup de médiocrités on rencontre quelques perles précieuses". Signalons dans nos livres d'Utrecht le répons du roi Robert: *Cornelius. Centurio*, et les antiennes de S. Léubin, d'un genre tout spécial et caractéristique de la dévotion mystique de notre pays. (3) „Et, continue D. Baümer, d'ordinaire toutes respirent une ingénuité naïve, et une sainte onction." (4) On peut en juger d'après les „histories" de Ste Catherine, de la Visitation, de la Transfiguration, de S. Adrien (5), ajoutées au XVe siècle, à une

(1) Cette pièce est éditée dans Moll, Kerkgesch. I p. 525 Elle est ajoutée à la fin de l'Antiphonaire 407.

(2) A la place de l'office en prose du XIIe siècle (Antiph. 406, f. 178') de S. Maurice on avait au XIVe s. une historia: voici par exemple l'antienne des 1^{ères} Vêpres (Brev. 425 f. 363') en quatorze vers rimés:

O vere sancti milites,
Thebei fortes,
In agone constantes,
In devotione spei ferventes
In dilectione Dei terrena despicientes,
Celestia contemplantes,

O quam preciosa mors sanctorum
Que vitam meruit angelorum!
Quam preclara martyrum gloria
Que nihil metuit hostium cuneos!
De quorum collegio dux sacer Mauritius,
Constans in passione socius,
Celestis militie municeps
Factus est eterni regni particeps.

(3) Voici l'histoire de S. Léubin, in Matutinis Laudibus, d'après l'Antiphonaire du XIIe siècle, fol. 128': 1 Ant. Spiritus sanctus, ut ait Scriptura, in corde viri iusti habitat. 2 Ant. Nam templum ipsius est anima ab omni iniquitate aliena. 3 Ant. In qua non carnalis victima creditur, sed spirituales hostie offeruntur. 4 Ant. Nec sit ibi sola emundatio corporis, sed et remissio vera peccati et abolitio perpetue mortis. 5 Ant. Hoc templum dici et esse meruit beatus Leubinus cum prestante Domino fieret a criminum contagio mundus. — Quant au ℞. *Cornelius Centurio* offert en 1003 à Silvestre II, on le trouve à la fête de la *Cathedra Petri*, v.g. dans l'Antiphonaire du XIIe s. (B.U.U. 406, fol. 59.)

(4) D. Baümer, l. c. p. 84., cite un certain nombre de pièces usitées à Utrecht.

(5) Cet office doit remonter à 1422, date de la

place tout à fait à part, à la fin de l'Antiphonaire authentique⁽¹⁾, ce qui semble indiquer qu'elles ont été introduites assez tardivement.

Somme toute, nous leur préférons les offices en prose du XIII^e siècle : celui de Ste Madeleine, tiré de l'Evangile, celui de la Conception, emprunté au Cantique des Cantiques, et le magnifique office du St Sacrement, composé ou retouché par S. Thomas d'Aquin.⁽²⁾

Telles sont les additions que subit l'Antiphonaire d'Utrecht après 1200. Elles sont peu importantes; d'autant que le Commun des Saints y conserve sa physionomie antique : *De apostolo*; *De uno martyre*; *De martyribus*; *De uno confessore* (sans distinction de confesseur pontife ou non pontife); *De una virgine*; *De virginibus*, avec des répons et antiennes assez différentes des nôtres⁽³⁾, qui restèrent en usage dans le pays jusqu'au XVI^e siècle.⁽⁴⁾

V. L'office du matin.

Nous en avons fini avec l'office de matines, et du même coup avec l'office en général. „Les Matines, en effet, dit Raoul de Rivo, ont une texture complexe et tout-à-fait spéciale”, „qu'il fallait bien expliquer en détail, mais” les Laudes correspondent aux Vêpres, et varient comme elles,

translation à Utrecht du chef de S. Adrien, apporté du monastère de Mariënweerd.

(1) Dans l'Antiphonaire du XII^e siècle, qui se terminait primitivement par un traité de musique, on a ajouté les quatre offices rimés après ce traité, du fol. 234 au fol. 255 : voici les premiers mots des antiennes des I^{ères} Vêpres de chacun d'eux : „Historia de S. Katherina : *Ave virgo gloriosa*. — Historia de Transfiguratione : *Dilectus ex dilecto*. — In Visitatione : *Accedunt laudes Virginis*. — De S. Adriano *Lætare plebs catholica*.

(2) Ces quatre offices ont été insérés dans le corps même de l'Antiphonaire 406, du fol. 136 au fol. 151 : l'office de Ste Madeleine commence par l'antienne : *Sancta Maria, intercede pro miseris ad te confugientibus*; celui de la Conception, par : *Quam pulchra es*. Dans le Bréviaire de St. Paul d'Utrecht, qui a tous les autres offices, celui de la Conception est : *Adest namque* fol. 272'.

(3) Ainsi s'expliquent plusieurs notes de l'Ordinaire : le *ñ*. *Qui sunt hii* (fol. 12') est du Commun des Apôtres; les *ñ*. *Iustum* (fol. 20') et *Juravit* (fol. 27') sont du Commun d'un Confesseur; mais ce dernier se dit même pour un Confesseur non pontife, S. Odulphe.

(4) Cf. Cantuale d'Amsterdam et de Delft : on y trouve les pièces propres des anciens antiphonaires, par exemple une antienne à SS. Cosme et Damien (Cf. Antiph. 406 fol. 179), les offices nouveaux et locaux de S. Jérôme, S. Jéron, S. Hippolyte, S. Georges, Ste Anne, etc.

tandis que Prime répond à Complies et ne varie guère, non plus que les Petites Heures. Cependant, d'une façon générale, on peut dire que ces heures ne sont pas encore, au XIII^e siècle, arrivées au degré de fixité que nous leur connaissons; cette remarque s'applique aux livres d'Utrecht comme à ceux des autres Eglises de ce temps.⁽¹⁾

Signalons seulement à Laudes deux riches collections d'antiennes pour le Temps après la Pentecôte : l'une de dix-neuf antiennes sur le Cantique *Benedicite*⁽²⁾, l'autre d'une centaine pour le cantique de l'Evangile, à raison de quatre ou cinq par semaine⁽³⁾; elles furent supprimées dans le Bréviaire franciscain. Les antiennes évangéliques du temps de la Septuagésime, du Carême et du Temps pascal, affectées très diversement dans les anciens antiphonaires du pays, sont fixées par l'Ordinaire (fol. 37'-40'; fol. 45-46)⁽⁴⁾, et aussi certaines hymnes variables divisées en tronçons entre les trois Petites Heures (fol. 63). Celles-ci ont, aux fêtes, des antiennes à la Sainte Trinité, qui doivent remonter à Etienne de Tongres († 920) et au temps où son office votif servait à occuper les jours vacants.⁽⁵⁾

De toutes les Petites Heures, la plus variée et la plus différente de notre usage moderne était l'heure de Prime, dont l'hymne et l'antienne variaient, au début de la journée, conformément aux Complies de la veille⁽⁶⁾; surtout l'office du Chapitre n'avait point notre Leçon brève, mais une lecture très longue des sermons des Pères.⁽⁷⁾

(1) Cf. R. de Rivo, De canon. observ., prop. 14 p. 88-92.

(2) Antiphonaire n. 406, fol. 123. Deux d'entre elles étaient déjà tombées en désuétude au XII^e siècle, et le texte n'en a pas été noté. Cf. Tommasi. IV, p. 295-303.

(3) Antiph. 406, fol. 222-228, tout à la fin du livre primitif : cette place s'explique par le fait que ces pièces étaient inusitées à Rome et avaient été insérées par Amalaire dans son Antiphonaire corrigé.

(4) Il est à remarquer que le II^e Dimanche de Carême, *Dominica vacat*, a encore les antiennes férielles, et non celles de l'Evangile du jour.

(5) Antiph. 406, fol. 45. Cf. R. de Rivo, p. 113; dans l'Antiphonaire de St. Gall, l'office de la Trinité est placé au premier temps libre après l'Epiphanie (Tommasi, IV, p. 207).

(6) Statuta, c. 103, p. 268 : „Quando mutatur ymnus, mutatur antiphona, et quando mutatur Completorium, mutatur et Prima.”

(7) Cf. ci-dessus, p. 49. — Le Ms. L 31 de la Bibl. roy. La Haye „Liber Gherardi de Bueren canonici ecclesie S. Salvatoris” présente une postille pour chaque dimanche, et deux sermons pour chaque jour de Carême.

§ 4. Conclusion des heures.

I. Les Collectes.

Nous avons réservé pour la fin ce qui regarde la terminaison des heures, parce qu'elle est commune aux Vêpres, aux Laudes et aux Petites heures. Elle comprend en général un Capitule, un répons bref et une collecte, comme aujourd'hui. Mais le formulaire de ces différentes pièces était dans notre ancienne liturgie, extrêmement riche, et le livre qui les renferme, — appelons-le Capitulaire ou Collectaire, ou livre de l'hebdomadier ⁽¹⁾ — est, sans contredit, le plus intéressant de nos vieux livres liturgiques. Comme il sera quelque jour édité intégralement, nous nous dispenserons de revenir longuement sur les Capitules : disons seulement qu'ils sont bien plus variés qu'au Bréviaire romain, et ne se répètent jamais à deux heures différentes, et qu'ils ne sont jamais empruntés tous à la même péricope, par exemple à l'épître du jour, mais qu'on a choisi les passages les plus expressifs d'un livre entier de l'Écriture, et de préférence dans l'Écriture occurrente : ainsi les Capitules du Temps de l'Avent font passer sous nos yeux les plus belles prophéties messianiques d'Isaïe. ⁽²⁾ Quant à l'auteur de cet arrangement, nous verrons que c'est le même qui a disposé les collectes.

L'usage du Répons bref et du *Pater noster* à la fin des Petites Heures est signalé au début du XII^e siècle dans la région ⁽³⁾ et il existait bien auparavant. Dès le VIII^e siècle, on y ajouta une collecte, que l'on prenait dans les séries ad libitum des Sacramentaires,

de préférence dans „les Sacramentaires les plus anciens et les plus authentiques”, c'est-à-dire les plus purement grégoriens. ⁽¹⁾ Mais, pour mettre un peu de variété dans ces oraisons, dans les pays rhénans ou flamands où les Sacramentaires gélasiens étaient restés en honneur, on ne se fit pas faute de les piller, et de composer des missels très riches et des collectaires de types très différents. ⁽²⁾ Ainsi celui de St. Pantaléon de Cologne ne ressemblait pas à celui de l'église métropolitaine ⁽³⁾; de même les églises monastiques du diocèse d'Utrecht avaient un capitulaire tout différent de celui qui avait cours dans la plupart de nos collégiales, à tel point qu'elles semblent avoir mis leur point d'honneur à affirmer par là leur indépendance : alors que les dimanches n'ont qu'une oraison comme au Bréviaire actuel, les fêtes un peu importantes ont trois ou quatre collectes différentes. ⁽⁴⁾ Bien que ce phénomène de divergence voulue soit assez ordinaire entre séculiers et réguliers, il peut ici s'expliquer par une raison traditionnelle : les monastères bénédictins de la région ont dû adopter le collectaire envoyé à Egmond au Xe siècle par Egbert de Trèves ⁽⁵⁾; du moins les saints de Trèves y sont-ils largement représentés. ⁽⁶⁾ A Egmond, à la fin du XI^e siècle, on signale „cinq Orationaux”, c'est-à-dire encore des

(1) Le manuscrit 424 de la Bibl. de l'Univ. d'Utrecht, livre de Ste Marie d'Utrecht, du XII^e siècle, appelé assez improprement „Breviarium”, est un Capitulaire de ce genre. Un capitulaire du Dôme est signalé dans le Liber Cameræ de 1200, V, § 7, édit. Muller, p. 35.

(2) Le premier dimanche de l'Avent, qui peut servir à identifier cette collection de Capitules, fournit les pièces suivantes : Ad Vesp. : *Erit in novissimis diebus*. Ad Matut. : *Scientes quia hora est*, Ad III^{am} : *Domus Jacob venite*. Ad VI^{am} : *In die illa erit germen*. Ad IX^{am} : *Levabit Dominus signum*. In II Vesp. : *Ecce Virgo concipiet*. (Ms. 424, fol. 10^r-12.) On voit que seul le Capitule de Laudes est pris à l'Épître du jour ; c'est la règle de tout le recueil. Dans le capitulaire de Liège, ce capitule, comme les autres, est de l'Écriture occurrente.

(3) Vita Caroli Boni, A.S.S. 2 Mars, p. 184.

(1) Concilium Agathense, can. 30; Fulbert de Chartres Ep. 63, P. L. C. 141, col. 232; Micrologue, c. 5 : „collectæ antiquæ et gregorianæ quæ ex antiquioribus et emendatioribus Sacramentis inveniuntur.” — Cf. Sacramentaire d'Utrecht du Xe siècle, fol. 20. etc., fol. 36^r : *Ad vigilias in nocte*. Ici, pour S. Pierre il n'a qu'une oraison, parce que c'est un résumé. Pour S. Paul il a : *Ad commemorationem*, deux collectes.

(2) Un fragment de missel plénier du XI^e siècle fournit quatre oraisons pour l'office de S. Pierre, sous cette rubrique : „Item orationes alie” (Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 1003, Kst. III K. 10).

(3) Sculting, Biblioth. eccles. t. III, p. 227 : son „pervetustum capitulare” contient des fêtes toutes récentes ; mais le fond a gardé la disposition rudimentaire des Sacramentaires ; des séries de collectes sans affectations précises.

(4) Cf. Bréviaire de St. Paul d'Utrecht, Bibl. Univ. Utrecht, ms. 425.

(5) Annales Egmond, c. XIII. — Un collectaire de Frères a été décrit par Miesges, Der Trierer Festkalender p. 13 et 17. Il en existe deux exemplaires du XVe s. Trier Stadtb. 362/1026 et 473/1931.

(6) Cf. Bréviaire 425 S.S. Maximin, Nicetius, Eucharis, etc... y ont leurs oraisons propres.

Collectaires, au XIIe trois Capitulaires. (1)

Dans les diocèses, l'Ordinarius authentiquait généralement un type spécial de collectaire. C'était le cas de Münster, de Liège et Maastricht (2), où l'on devait suivre le „Liber Capitularis” d'Etienne de Tongres, mort évêque de Liège en 920, et connu par plusieurs autres travaux sur l'office divin, qui sont malheureusement assez difficiles à identifier à l'heure actuelle. De son capitulaire, dont on a retrouvé récemment la préface, on sait qu'il comprenait, „per singulos horarum cursus singula capitula cum R. et V., sive etiam collectis” pour 16 fêtes du Sanctoral, 9 communs des saints, et 20 fêtes du Temporal, et pour tous les dimanches de l'année. (3)

Pour Utrecht, l'Ordinaire de 1200 prescrit de ne pas omettre au temps de l'Epiphanie „les collectes du dimanche” (fol. 33', etc.), ni celles de Ste Agnès, durant son octave (fol. 31', etc.), ce qui suppose que le collectaire en usage présentait plusieurs oraisons pour un seul saint, pour chaque dimanche, et qu'il faisait loi dans le diocèse. Mais il ne nous dit pas quel était ce collectaire. Raoul de Tongres, qui s'intéressait spécialement à l'œuvre de son prédécesseur du Xe siècle, a pris soin de nous dire que dans toute la contrée flamande on se servait du livre d'Etienne, mais souvent avec des modifications de fond ou de détail; qu'en certaines églises, on gardait les six capitules dominicaux, mais qu'on ne conservait qu'une seule oraison, comme au Romain; qu'ailleurs, et en particulier à Utrecht, on maintenait la disposition générale avec des variantes assez nombreuses. (4)

(1) Cf. *Indicium librorum* Egmond dans Huisz. leven, Van Wijn. p. 317-325.

(2) Le Capitulaire de Maastricht du XIVe s., La Haye, Bibl. royale 133 E 2, correspond généralement aux indications de l'Ordinaire de Liège, Haaren, Bibl. Grand-Séminaire. Cf. *Liber officiorum* Leodicus eccl.: „librum capitularum sen collectarium.” Soc. hist. Belgique 5^{ème} série t. VI, p. 464. Il est évident par les divergences de détail qui se constatent entre ces deux capitulaires, que la collection d'Etienne de Tongres avait subi des altérations. Ainsi le Capitulaire de Munster ne contient que 8 Communs des Saints au lieu de 9. (Stapper Zeitsch. f. vaterl. Gesch. 1917 p. 38.)

(3) Cf. D. Cunibert Mohlberg O. S. B. *Spuren eines verlorenen Liturgiebuches*, dans *Mélanges Ch. Moeller*. Le Collectaire de Léofric, édité par le Bradshaw Society, correspond dans ses grandes lignes au signallement du Collectaire d'Etienne.

(4) „Huiusmodi capitulis et orationibus utuntur multae ecclesiae harum partium, aliquae integre, aliquae

Le collectaire de Liège avait dû être adopté intégralement autrefois, et il y a tout lieu de croire que c'est Etienne lui-même qui l'envoya à saint Radbod, son ancien condisciple de Lobbes, comme il en avait fait hommage à son maître, l'évêque de Metz. Quant aux variantes, elles se sont introduites dans la suite des siècles, surtout dans les bréviaires qu'on tenait à faire brefs; et le réformateur de Windesheim renonce à établir l'uniformité dans les livres de la congrégation. Mais les vieux collectaires, survivants d'un autre âge, restés en usage dans les anciennes collégiales, présentent de tout autres garanties d'authenticité, sous les pièces plus récentes dont on les a couverts dans les derniers siècles de leur existence. (1)

Précisément l'un des collectaires, le seul qu'on ait retrouvé jusqu'ici, un livre de la collégiale Ste Marie d'Utrecht du début du XIIe siècle, porte des traces, non seulement de l'époque où son prototype a été rédigé (2), et de son lieu d'origine (3), mais même de son auteur, Etienne de Tongres, dont le style décadent se reconnaît facilement dans l'office propre de la Trinité et les pièces curieuses du Commun de plusieurs Vierges. Au reste, certaines additions sautent aux yeux: les fêtes locales, insérées dans le texte de première main, des ajoutées en marge, d'autres, du XIIe siècle en tête du recueil, qui débute par le mois d'Octobre comme

in multis particulis variaverunt, ut Traiectenses, alia unica oratione contenti, solum capitula receperunt. Et quoniam generali usu mundi in huiusmodi capitulis licet sequi libros ecclesiarum...” De canon. observ. prop. XIII, p. 86.

(1) Pour St. Martin, Cf. *Liber Camerae* de 1200 p. 35: „Vinum datur sicut habetur in Capiterlori: Inventaire du Dôme de 1504, *Archief v. aartsb.* XXVI, p. 261, 262. — *Bibl. Univ. Utrecht* ms. 424, *Inventaire de Buurkerk* de 1393, *Archief*, VII p. 339: „Een capittelaer.”

(2) Comme indices du XIe siècle, on trouve non seulement des signes orthographiques vieillis, comme æ, R. final en capitale, A non barré, Ill pour N, etc..., mais aussi des appellations liturgiques tombées en désuétude, par exemple: *ieiunium mensis quarti, septimi mensis* placé parmi les fêtes fixes (fol. 122 et 138'). Cependant les Quatre-Temps de juin ont aussi leur place dans la semaine de la Pentecôte (77).

(3) Le copiste a maintenu par distraction le nom „Lamberti” à l'une des six oraisons de son commun d'un Martyr Pontife; (fol. 153) évidemment ce commun surrogatoire a été constitué avec les formules propres qu'Etienne de Liège avait affectées au saint patron de son Eglise, et qu'il annonce dans son prologue (Cf. C. Mohlberg, l.c.) En conséquence, dans le collectaire d'Utrecht, S. Lambert n'a aucune oraison propre au XIIe siècle (fol. 138')

notre Ordinaire, et surtout un supplément du XIII^e siècle qui a été remplacé au XV^e siècle par un nouveau quaternion relié à la fin du livre primitif, et qui comprend une centaine de fêtes avec une ou deux oraisons modernes. Inversement, on a supprimé au XIII^e et XIV^e siècles plusieurs oraisons non grégoriennes et quelques capitules non scripturaires inscrits dans le corps du recueil authentique. Ainsi dégagé de ses éléments adventices il peut fort bien se faire que le texte de première main représente le collectaire d'Étienne de Tongres, sans aucune des variantes dont parle Raoul de Rivo. Ce qui confirmerait cette opinion, c'est que le recueil d'Utrecht correspond assez bien à celui de Liège et de Maastricht: la principale différence consiste en ce que ceux-ci affectent aux Vêpres du Samedi soir la collecte du Dimanche précédent, ce qui est l'usage germanique condamné par le Micrologue⁽¹⁾; et qu'ils n'ont que quatre séries dominicales, qu'ils répètent quand il se trouve plus de quatre dimanches entre la Pentecôte et le début du mois d'Août, ce qui semble s'accorder avec le caractère élastique de cette période de l'année dans le système germanique.⁽²⁾

Quoi qu'il en soit de cette identification avec le collectaire de Liège du Xe siècle, il est certain que le recueil d'Utrecht et celui de Liège du XIV^e siècle viennent d'un archétype commun. Il est intéressant d'en chercher l'origine, car il renferme un grand nombre de collectes inusitées au Bréviaire romain, et inconnues même au Sacramentaire grégorien; toutes sont d'une excellente facture, d'une grande valeur expressive, et dénotent une provenance ancienne et gallicane. Une rapide analyse du début de l'année liturgique va nous dénoncer les unes après les autres toutes ses sources.

Tout d'abord, il place à Laudes l'oraison du Sacramentaire grégorien, qui est aussi, généralement celle du missel d'Utrecht.⁽³⁾

(1) Micrologue, c. 45: „Prior vespera... crastinam exigit orationem." L'Ordinaire de Münster s'oppose également à l'usage d'Utrecht: „Capitula et collecta dominice precedentis dicatur." Stapper, Zeitschr. f. vaterl. Gesch. 1917, p. 460.

(2) Voir plus haut: le propre du Temps, p. 55. L'Ordinaire de Liège attribue les répétitions au caractère déficient de son Capitulaire: „Alia capitula et orationes, que deficiunt, require Dominica I, II, III, IV post Trinitatum", mais elles tiennent plutôt au système primitif qui confinait les variations du Temporal dans ces premiers Dimanches.

(3) Une exception très significative se remarque

Les cinq autres oraisons des Dimanches de l'Avent sont prises aux séries „de Adventu" du Sacramentaire grégorien, mais non dans l'ordre du Sacramentaire. Pour le temps de l'Épiphanie, comme il n'y a point de collectes *ad libitum* dans les Sacramentaires, le Collectaire utilise les séries d'oraisons „pro peccatis" les unes après les autres, sauf celle qui devrait servir à Laudes, qui est remplacée par la collecte du missel: ceci prouve que le recueil suivait pas à pas le Sacramentaire d'Adrien du IX^e siècle, qui ne contenait aucune collecte dominicale pour les Dimanches après l'Épiphanie.

Jusqu'ici nous sommes restés dans la norme romaine; mais voici où les emprunts deviennent caractéristiques. Au temps de la Septuagésime, point de séries *ad libitum* dans le Grégorien; que faire sinon de recourir à ces vieux Sacramentaires gélasianisés répandus au VIII^e siècle dans le Nord-Est de la France? Ce sera encore plus nécessaire pour le Carême, où l'on donne trois collectes par jour: l'une d'entre elles sera la collecte de la messe grégorienne, l'autre, l'oraison *super populum*, comme actuellement encore; mais la troisième est régulièrement empruntée aux Sacramentaires gélasians du VIII^e siècle. Quel scandale pour les liturgistes orthodoxes du XIII^e siècle, qui ne reconnaissent plus cette tradition trop ancienne! Aussi, vers cette époque, une main scrupuleuse a supprimé presque toutes ces belles formules, en leur accolant un „Non" ou „Non dicitur" qui allonge ses tentacules sur les premiers mots du texte.⁽¹⁾ Une fois mis en éveil de ce côté, on s'aperçoit que les oraisons pour les Dimanches après Pâques, qui semblent empruntées au Sacramentaire grégorien, dont elles reproduisent les formules, sont, en réalité, prises au Sacramentaire grégorien gélasianisé, dont elles suivent très ponctuellement la série, alors qu'elles s'éloignent sensiblement de l'ordre du Grégorien pur. Encore quelques précisions: parmi les diverses recensions gallicanes de ce Sacramentaire notre Collectaire

dans la série des Dimanches après la Pentecôte, dans laquelle le Missel d'Utrecht a inséré l'oraison „Deprecationem" au 4^e Dimanche, ce qui le met en retard d'une semaine sur le Collectaire qui a gardé intacte la série grégorienne. On surprend ici le désordre produit par la multiplicité des livres.

(1) De même les oraisons du IV^e Dimanche de l'Avent, bien qu'elles se trouvent toutes au Sacramentaire grégorien d'Adrien, sont disposées dans l'ordre des livres gélasians.

est souvent d'accord avec le Sacramentaire d'Angoulême, par exemple pour le jour de l'Ascension, mais plus fréquemment encore avec celui de Gellone, le plus complet et le plus régulier de tous, dont il suit l'ordre et dont il reproduit plusieurs formules, introuvables ailleurs et encore inédites. Enfin, comme preuve de l'éclectisme du compilateur, nous trouvons deux séries de collectes pour les seconds Quatre-Temps : l'une dans la semaine de la Pentecôte prise au Grégorien, l'autre à la seconde semaine de Juin empruntée au Gélisien (1), sans qu'on puisse dire laquelle des deux était utilisée.

Que faut-il conclure de cette enquête ? D'abord, que le compilateur du Collectaire d'Utrecht avait entre les mains un exemplaire de ce vieux Sacramentaire gélisien, ce qui n'est pas très surprenant, attendu que ces missels se trouvaient répandus surtout dans le Nord-Est de la France, et qu'Etienne de Tongres, si c'est lui l'auteur du recueil, a passé sa jeunesse à Metz et à Verdun. Il y avait une certaine hardiesse à ressusciter cette tradition, supplantée dans tout l'Empire par les livres grégoriens, et à dresser à côté du missel de S. Grégoire un corps d'oraisons différentes et divergentes parfois pour l'office. C'est peut-être à ce maintien des textes gélisiens aux heures canoniales qu'est dû ce retour très marqué aux messes gélisiennes que nous constaterons à Utrecht et à Liège, aux XIIe et XIIIe siècles.

II. Les preces.

Avant de passer à cette étude du Missel, il faut dire un mot de certaines pièces adventices de l'office divin : nous voulons parler des „*Preces*” qui suivaient les heures, principalement celle de Prime. C'est d'abord le „*Quicumque*” appelé aussi Symbole de S. Athanase ou de S. Boniface, à cause de l'usage fréquent qu'en faisait l'Apôtre de la Frise. Aussi voyons-nous qu'il est resté en grand honneur, dans la prédication quotidienne : les biographes, avec une grande vraisemblance, le mettent sur les lèvres de saint Jérôme, au moment du supplice, et dans la bouche de saint Frédéric évangélisant les populations infectées d'arianisme. (2) Nul doute qu'on ne le récitât, dès le IXe siècle, dans l'office liturgique, car on le trouve dans le

„psautier d'Utrecht” ; et que, vers le Xe siècle il n'eût sa place obligée à Prime du Dimanche, sinon tous les jours. (1) On trouve également le Dimanche un psaume et une oraison „*pro pace*” ; mais pareille préoccupation porte le caractère semi-séculier de l'époque récente qui l'a vue naître. (2)

Autrefois, il faut bien le remarquer, ces „*prières*” surrogatoires qui étaient laissées en grande partie à la volonté des Eglises particulières et indiquent si sûrement leurs préoccupations dominantes, ces prières dans le diocèse d'Utrecht étaient presque exclusivement pour les défunts. De même qu'avant les heures canoniales, on avait supprimé ou laissé facultatifs les psaumes graduels, et les offices de Notre-Dame, de la Croix, de tous les Saints, et autres usités dans les monastères, ainsi après les heures, on n'imposait ni les Psaumes de la pénitence, ni les prières „*pro familiaribus*” ; ou plutôt on distribuait les sept psaumes pénitentiels après chaque heure, aux jours de férie, mais comme prière pour les morts : „*psalmus pro defunctis*” ; au XVe siècle on répète 7 fois le *Miserere*. (1) On le supprimait en certaines octaves solennelles, en la Vigile de Noël, et aux fêtes du Temps pascal (fol. 29', 40).

En Carême au contraire les prières se multiplient : Vigiles des Morts après Complies ; et après Prime, psaumes pénitentiels et litanies des saints (fol. 23). (2) Les litanies romai-

(1) Capitula Haytonis, Mansi, Concilia, t. XIV.

(2) Statutum synodale de Jean de Zyrick en 1393 : „*Præcipimus orationes fieri pro pace et statu ecclesie Traiectensis reformando, videlicet VII psalmos VI feriis per singulos.*” Batavia Sacra I p. 168. Statuta, c. 103 p. 268 : *Dominicis diebus... quando nocturnus dicitur, ad omnes horas psalmus et collecta dicuntur pro pace, nisi in I Vesperis et completorio : tunc dicuntur pro defunctis.* — L'abbaye d'Egmond en 1473 demanda à Rome d'être exemptée de ces prières impétrées dans le diocèse. Brom, Archivalia, I, II, p. 513.

(1) Cette coutume était presque générale dans les églises germaniques Cf. Ordinale de Trèves du XIVe s. Elle avait été imposée aux moines par un concile d'Aix-la-Chapelle de 828 ou 836 Cf. Mabillon Vetera Anal. p. 52. Pour le cérémonial, Cf. Statuta, c. 76, p. 166 : „*Item per totum annum quando nocturnus cantatur, ... dicta collecta surgunt omnes [pueri]... usquequo dictus sit psalmus pro defunctis, quo dicto stando, iterum prosternunt se... usque dum collecta pro defunctis sit expleta.*” — Calendarium La Haye 75 H.

(2) Ordinarius Capituli de Syon : „*De vigiliis in quadragesima dicendis cum III lectionibus dum primum signum pro Completorio pulsatur.*” Statuta, c. 5 p. 25 : „*Item singulis diebus quadragesime septem psalmi legantur cum tono cum antiphona Salvator mundi... necnon eisdem diebus ebdomadario presbytero mandatam pauperum facienti et missam summam celebranti...*”

(1) Cf. fol. 77 et 122.

(2) A.S.S. Bolland, 18 Juillet, p. 466 ; 17 Août p. 477.

nes s'étaient peu à peu amplifiées, en passant d'un diocèse à l'autre : des litanies allemandes compilées dans nos pays au Xe siècle, avant de passer à Oxford, donnent déjà 10 noms de saints de Ruremonde et d'Utrecht, entre autres S. Radbod et S. Pontien. ⁽¹⁾ Celles du XIIe siècle comprennent 246 invocations, (183 noms de saints auxquels 5 furent ajoutés du XIIIe au XVIe siècle) et de longues prières „*pro omni gradu Ecclesie*”. ⁽²⁾ Il fallait bien occuper ces interminables matinées de jeûne ! On y plaçait encore la cérémonie du *mandatum* ou lavement des pieds des écoliers pauvres, pratique d'humilité très en honneur depuis les beaux temps de saint Radbod. ⁽³⁾ Ces jours-là, les prières *ad absolutionem Capituli* étaient intercalées entre Tierce et Sexte ; mais elles se disaient comme de coutume, au chœur. On n'allait au chapitre qu'aux jours de réunions capitulaires ⁽⁴⁾, une fois la semaine, le Vendredi. ⁽⁵⁾

III. Les livres d'heures.

Malgré ces surcharges accidentelles, on ne voit pas que les collégiales de Hollande, ici comme ailleurs, aient péché par excès de zèle. En cela, du moins, la réserve pouvait passer pour un attachement louable aux formes authentiques de l'office liturgique. En effet, dans beaucoup d'églises de la région, elles étaient comme noyées sous un déluge d'offices surrogatoires, et les réformateurs éclairés conseillaient d'abandonner ces nouveautés et de mieux accomplir la tâche quotidienne obligatoire. ⁽⁶⁾ Mais, il faut le dire, si ces nouveautés n'avaient pas leur entrée dans la liturgie officielle d'Utrecht, elles n'en étaient pas moins chères à la piété

privée du clergé. Elles furent propagées par les nouveaux Ordres religieux, qui tous apportèrent leur forme de dévotion particulière, et elles furent adoptées très vite par le peuple, qui s'attache toujours par instinct aux parties accessoires de la liturgie. ⁽¹⁾ Invariables et plus faciles à suivre, récentes et plus accommodées aux goûts de l'époque, les heures de Notre-Dame et les vigiles des morts qui précédaient l'office des chanoines, les processions de suffrage aux patrons des églises, qui terminaient les heures, tout cela avait la faveur des fidèles, et prenait place dans des petits livres en latin ou en langue vulgaire ⁽²⁾ : telle est origine de nos anciens livres d'heures.

D'après le nombre et la richesse des exemplaires qui nous sont restés, on peut juger du succès de ces à-côtés de l'office divin : la Bibliothèque royale de La Haye possède une collection unique au monde de plus de 75 manuscrits hollandais richement enluminés ; quant aux imprimés, de 1490 à 1500, il y eut en Hollande, quasi chaque année, une nouvelle réédition des „*Getijdenboeken*.” D'après leur contenu, on peut juger des tendances de la dévotion populaire en notre pays. Presque toujours, en effet, ils renferment les heures de Notre-Dame et de la Sainte Croix, parfois celles du Saint Esprit et de l'Eternelle Sagesse (de *Eeuwige Wijsheid*), toujours l'office des morts, ou du moins la vigile à trois leçons, et les psaumes de la pénitence avec la litanie, — c'est la partie la plus ancienne du recueil ⁽³⁾, — puis, la messe de Notre-Dame, et quelquefois les sept Douleurs ou les sept Joies de la Vierge, des prières avant et après la communion, et souvent des extraits de Pères et d'auteurs mystiques. ⁽⁴⁾ Ces derniers extraits ou „*ra-piaria*”, et plus encore les formules anonymes qui se cachent aux dernières pages de ces livrets sont tout à fait caractéristiques de la tournure affective et mystique de la piété néerlandaise aux différentes époques du

(1) Psautier d'Oxford, Harl. 863.

(2) Bibl. Univ. Ultr. 424 Collectaire du XIIe siècle, antérieur à 1173, car il ne donne pas à son rang Ste Marie-Madeleine ; les litanies y occupent 8 pages à deux colonnes, encadrées en forme de dyptiques, fol. 169-177. Les noms de seconde main sont ceux de S. Bernard, S. Liboire, S. Mamert, Ste Catherine et Ste Elisabeth. Le fonds premier coïncide avec la Litanie du Samedi-Saint des missels d'Utrecht, et comme celle-ci, il nomme S. Philippe avant S. Jacques, il omet S. Barnabé, et donne la forme : *Agne Dei*, ce qui peut passer pour une tradition irlandaise. (Cf. missel de Stowe.) Cf. *Batavia Sacra* II p. 66.

(3) Concile Aix-la-Chapelle, can. 3. *Vita Radbodi* t. VI p. 9. *Drakenborch, Aanhangsel op de kerkel. oudh.* p. 365.

(4) Cf. *Statuta* c. 76 p. 166.

(5) *Miræus Opera diplom.* IV, p. 1432.

(6) Cf. R. de Rivo, *De psalterio observando*, cap. 25, p. 277.

(1) Edm. Bishop, *Liturgica*, on the origins of the Prymer, p. 236.

(2) Gérard Groot traduit en langue vulgaire le petit office de la Sainte-Vierge, *Batavia Sacra* I, p. 205. *Hist. episc. Deventer* II, p. 55 ; *Chronicon Windesh.* p. 169.

(3) *Statuta Frisiae* : „*Excudat librum precum, qui ante annos triginta versari solet in manibus omnium, continentem preces horarias de Domina nostra, et de Cruce, ...*” *Hist. Episc. Leovard.* p. 20.

(4) Cf. *Catalogus van de Hs. v. het Bisschopp. Museum te Haarlem*, door B. Kruitwagen, Hs. no. 43 a 67. — Sur les „*Heures de N.-D.*” voir P. Kronenburg, *Maria's Heerl.* in *Nederl.* II, p. 66.

Moyen-Age. On sait que tout n'y fut pas exempt d'exagérations, que les formules superstitieuses ou même panthéistiques furent sévèrement combattues par l'autorité ecclésiastique dès le XIIe s. ⁽¹⁾, et que, plus tard, les Dominicains lui inspirèrent une certaine défiance contre la diffusion extraordinaire de ces livres, lors de la pleine activité des frères de la Vie commune. ⁽²⁾

Un dernier mot sur la *suppression* du rite utrechtais de l'office. Le bréviaire d'Utrecht

fut imprimé à Leyde en 1508. Cinq ans seulement après la bulle de Pie V, dès 1573, Metzius pour les Réguliers de Bois-le-Duc avait imposé les leçons du Bréviaire Romain; Rovenius fit de même pour le chapitre d'Oldenzaal en 1628. Les offices propres des évêchés de Hollande furent réédités „iuxta normam Breviarii romani” en 1623 et 1641. Mais le rite même de l'office et l'Antiphonaire d'Utrecht étaient encore en usage à Oldenzaal en 1672. Ils avaient été abandonnés Haarlem en 1621. ⁽¹⁾

(1) Cf. le martyrologe de Ste Marie du XIIe s., Musée Meermann — W. fol. 17, fol. 185: „Quascumque preces sibi aliquis describit, non eis utatur, nisi prius eas instructiores fratres contulerint.”

(2) Cf. Hist. episc. Davent. p. 88 et J. Busch: De reformatione monasteriorum IV, c. 3 p. 730. A Liège en 1202 le légat du pape fit reviser par l'évêque „omnes libri teuthonice scripti de divinis scripturis.”

(1) Les maisons de Windesheim avaient adopté le Bréviaire romain dès 1536 Cf. Acquoy. Het Kloost. Windesheim, I p. 211 — Cf. Coeverinx, Analecta II p. 118. — Catalog. du Musée épiscop. de Haarlem, imprimés nos 85, 91 et 92, 124 et 125 — Lettre de J. v. Neerkassel à Clément X, 19 Août 1672, dans Arch. Utrecht, XX, p. 394. — Bijdragen Haarlem, X, (1882) p. 20.



IV^{ème} Partie. Ordinaire de la Messe.

§ 1. Généralités.

I. Messes paroissiales.

L'une des principales charges des pasteurs de paroisses était d'assurer chaque jour au moins une messe à l'autel paroissial. Elle était dite par un prêtre seul, sans diacre ni sous-diacre, souvent par un chapelain ou par un prêtre habitué, le curé se réservant le sermon des dimanches et la messe des grandes fêtes. Le célébrant est assisté d'un enfant qui répond la messe, et lit l'épître s'il est tonsuré : c'est la règle de Léon IV que l'on voit observée à Déventer au Xe siècle ; les maîtres d'école du XVI^e siècle apprenaient à tous leurs écoliers à répondre la messe.⁽¹⁾ Le clerc est en aube longue jusqu'au XIV^e siècle, puis en surplis ou même en tunique rouge.⁽²⁾ Quand la messe était chantée, ce qui n'arrivait qu'à certains jours privilégiés de la semaine, aux jours de messes votives fondées, il se faisait assister d'un chantre, qui était parfois le vicaire, plus souvent le „*rector scholarum*”, escorté des enfants de l'école. L'assistance était-elle nombreuse par ailleurs ? Il est difficile de le dire, les anciennes chartes de fondation d'église ne prévoyant guère que l'assistance aux messes du dimanche. Dans la vie de saint Frédéric, on parle bien d'un auditoire nombreux à cette messe tragique du 18 Juillet 835 ; mais c'est une messe épiscopale, bien plus une messe dominicale à St. Sauveur.

Indépendamment de cette messe paroissiale, il y avait dans la plupart des paroisses, plusieurs autres messes, tant le clergé était nombreux dans les derniers siècles ! Mais la

plupart des prêtres ne disaient point la messe tous les jours.⁽¹⁾ D'ailleurs il ne suffisait pas alors d'être prêtre pour dire la messe : il fallait avoir une place, un titre presbytéral, comme un vicariat, une chapellenie, une aumônerie. Le biographe des premiers Frères de la Vie commune rapporte le fait d'un jeune religieux qui avait été ordonné à la hâte pour prendre la place de Brinckerinck agonisant, et qui ne dit que cinq fois la messe en sa vie, parce que son confrère eut le bonheur de revenir à la santé.⁽²⁾ Les vicaires aidaient le curé dans la célébration de l'office du matin et du soir ; souvent ils ne devaient dire leur messe qu'après avoir chanté l'offertoire de la messe paroissiale. Ils cumulaient assez fréquemment plusieurs charges vicariales, et avaient chaque jour une messe fondée à dire, parfois même plusieurs ; alors ils se trouvaient à eux-mêmes un vicaire, auquel ils assuraient la „portion congrue” sur une partie de leurs revenus. Cet abus est parfois visé dans les chartes de fondations d'autels. C'était le cumul des bénéfices : car les vicaires ne vivaient que de leurs honoraires de messes et des biens de leur chapellenie ; ils n'avaient aucune part sur les oblations des paroissiens, tout au plus recevaient-ils celles qui étaient faites sur leur autel.⁽³⁾

Aux dimanches, selon la tradition, la grand'messe était unique, et assez tardive pour permettre aux paroissiens les plus éloignés d'arriver à l'église ; ce n'est guère

(1) Chron. Windesheim, I, c. 42, p. 119.

(2) Dumbarton, Analecta I, Dier de Mudon, Vita Florentii. Cf. lettre de Gérard Groot à Groenendael.

(3) Pour tous ces détails, voir les chartes de fondation d'églises et de vicariats, dans *Historia episcopatum*, Archief Utrecht, Bijdrag. v. Haarlem, passim, v. g. Hist. ep. I, p. 217, p. 353, p. 357, p. 413 ; II, p. 35, p. 38. Cf. Brom Regest. n^o. 2227.

(1) Thietmar, Chronicon, I, c. 73 ; Admonitio synodalis, Mansi, t. XIX, p. 314 ; Hist. episc. Leovard. p. 20.

(2) Voir dans les missels les miniatures du Canon de la Messe.

qu'au XVI^e siècle que l'on consentit à instituer, pour les petites gens et les voyageurs, une messe du matin, et à rompre l'unité de l'assemblée paroissiale. ⁽¹⁾ A cette messe, il y avait un sermon sur l'Evangile du Dimanche, avec récitation du Credo en langue vulgaire. ⁽²⁾ Les curés sans vicaires étaient autorisés à dire deux messes le dimanche. ⁽³⁾

Dans les petites collégiales de six ou huit chanoines, où l'on chantait, comme dans les grandes, toutes les heures de l'office, on n'avait généralement qu'une messe chantée chaque jour, comme dans les paroisses. Les offices de diacre et de sous-diacre étaient remplis à tour de rôle par deux des derniers chanoines; il y avait également deux enfants de chœur. Le doyen devait chanter la messe à toutes les fêtes doubles. ⁽⁴⁾ Le service y était, on le voit, intermédiaire entre celui des simples paroisses, et celui des grandes églises, qu'il nous faut maintenant examiner en faisant les distinctions de droit entre:

- les messes privées;
- les messes votives;
- les messes des défunts;
- les messes conventuelles.

II. Messes privées.

Dans les grandes collégiales, les chanoines, après avoir dit Prime au chœur de bon matin, se dispersaient dans leur église, dans les tribunes, ou dans les oratoires privés des environs, pour dire leur messe. Ils s'habillaient à l'autel même, où l'on avait disposé les ornements, qui pendant la journée étaient pliés dans un coffre le long du mur. Cet usage des messes privées ou messes basses, qui remonte certainement à l'époque de S. Augustin, n'était pas commun aux premiers temps de l'apostolat des missionnaires francs⁽⁵⁾; mais il s'était généralisé précisément avec le développement des monastères et des grandes collégiales au XI^e siècle. ⁽⁶⁾ Elles étaient annoncées par un son de clochette: ainsi

faisait déjà S. Boniface dans ses tournées apostoliques ⁽¹⁾, et servies par un „choralis in religione”, qui sonnait une petite cloche pendant que le prêtre se préparait ⁽²⁾; certaines personnes, en fondant une messe, exigeaient qu'on sonnât durant le temps du trajet de leur maison jusqu'à l'église. ⁽³⁾

Quand les collèges de chanoines s'augmentèrent de surnuméraires et de vicaires, on ne craignit pas de les embrigader pour assurer un service de messes ininterrompu entre Prime et Tierce, à tous les autels des nouveaux chœurs gothiques. Ainsi, à St. Martin, en 1313, „exinde duodecim sacerdotes ad sex altaria, in nostra nova fabrica constructa, dotentur, qui singulis diebus missas celebrent, ut cultus divinus augeatur.” ⁽⁴⁾ Ces messes se disent „sans solennité”, sans même le son de cloche traditionnel, et elles doivent être terminées „ante pulsationem prime”; on n'y chante rien, sauf à la première messe du Samedi, où deux clercs chantent le Kyrie sur le ton du Dimanche. St. Sauveur suit de près la cathédrale: en 1326, on y fonde une série de messes basses, qui se succèdent de demi-heure en demi-heure, „in aurora in hiemali tempore, tempore estivali in ortu solis; et ultima missa finita semper erit infra Tertiam.” ⁽⁵⁾

Dans cette suite de messes du matin, il en est une qui, au Dôme, prend un relief de plus en plus marqué; on l'appellera bientôt „messe conventuelle matutinale”, comme dans les monastères où cette institution avait pris naissance, pour permettre d'anticiper l'heure des communions. Elle se célèbre à l'autel de la Croix „ante chorum”, près de la réserve eucharistique et l'on y donne la communion aux clercs. ⁽⁶⁾ Elle est dite „cursorice”, ou, comme on dira plus tard „sine nota”; sans diacre ni sous-diacre, par deux prêtres intermédiaires entre les vicaires et les chanoines, les deux „prébendés d'empire”, dont la création ne date que de 1196. ⁽⁷⁾

(1) Vita S. Bonifacii, A.S.S. 5 Juin p.

(2) Voir la miniature du Pontifical de Ste Marie (Bibl. Univ. Utrecht. ms. 400) représentant l'évêque qui prend ses ornements, et le sacristain qui, du haut d'une échelle, sonne trois cloches à la fois, la troisième avec le pied! c'était du luxe.

(3) Testament du doyen Th. de Nykerken. Dodt, Archieven II p. 33.

(4) Statuta. c. V p. 27.

(5) Mattheus, Foundationes, p. 71.

(6) Ordonnances de Henri évêque de Liège en 1256, et Théobald en 1309, pour Odenrode Coeverinx, Analecta, p. 81. Il y a deux messes à Diest en 1297. Gallia christiana, III, p. 156; à Bodingen en 1424. J. Busch, De reform. monast. I, c. 3, p. 399. Ces deux collégiales n'avaient pourtant que quatre prêtres.

(7) Vita Wulframii.

(8) Bona, Rerum liturg. I. I, c. XIV § 1.

(6) „Missa matutina semper cantanda est de S. Trinitate.” Ordo S. Blasii, Gerbert, Mon. vet. liturg. alleman. II, p. 240.

(7) Oudste Cartul. p. 249.

Ils disent, quand il y a lieu, la troisième messe prescrite par les rubriques; mais, la plupart du temps, ils peuvent dire une messe votive de leur choix, et le Vendredi la messe votive de la Croix. (1)

III. Messes votives.

On voit paraître ici les messes votives; mais elles sont depuis longtemps en faveur. Depuis que les messes quotidiennes se sont multipliées, les clercs disent habituellement des messes votives, aux jours de fêtes comme aux jours de fêtes: ces messes privées étant, pour ainsi dire, en marge de la liturgie officielle. C'est pour satisfaire aux désirs de plusieurs grands monastères qu'Alcuin avait composé sa collection de messes votives pour chacun des jours de la semaine. (2) Pamélius l'a trouvée au complet dans l'ancien Sacramentaire d'Utrecht aujourd'hui perdu⁽³⁾; on la trouve également dans celui du Xe siècle, exhumé de la Bibliothèque de Berlin. (4) On en fit des livrets à part, qui suffisaient pour les messes des autels secondaires, et qu'on appelait „missels pléniers”; on y ajoutait tout au plus quelques autres messes aux saints privilégiés, et *ad diversa*. (5) C'est ce qui explique que, dans le Sacramentaire épiscopal d'Utrecht de la fin du Xe siècle, le tiers du manuscrit à peu près est donné à ces messes votives de N.-D., de S. Jean-Baptiste, de S. Pierre, etc...

On abusa de ces messes invariables: déjà le concile de Sélingenstadt en 1022 avait stigmatisé l'idée superstitieuse qui s'y rattachait; le synode de Liège de 1287 prescrivit „ut nullus presbyter dicat missam nisi unam, et praecipue de die.” Mais, depuis longtemps le pli était pris: même aux messes conventuelles, Bernold de Constance († 1100) constatait tristement que „sexta feria de Cruce et sabbato de S. Maria pene usquequaque servatur, non tam ex auctoritate quam ex

devotione.” (1) Le fait est qu'à Utrecht, du temps de l'Ordinaire, on consacre le Vendredi ferial à une messe votive de la Croix, avec l'Épître et l'Évangile du jour (fol. 28'): c'était une tradition ancienne, empruntée aux Coutumes de Cluny du XIe siècle. (2) Mais les messes de *Beata* — ou plutôt la messe, car le dédoublement des formules s'est opéré vers le XIIe siècle, et dans les monastères, — la messe de *Beata* n'est pas autorisée à l'office public. (3) Elle ne le fut jamais, non plus que les autres messes votives. A Windesheim, il y avait 50 messes votives de N.-D. chaque année c.-à-d. une par semaine. (4)

Mais, à côté de la liturgie officielle, il y eut place, dans les siècles postérieurs, avant ou après la messe conventuelle, pour d'autres messes impérées par les circonstances. C'est à ce titre qu'on trouve des messes solennelles de la T. Ste Vierge fondées aux premiers Samedis du mois, ou encore des octaves de messes votives avec processions de pénitence ordonnées dans les diverses collégiales d'Utrecht en 1472, 1475, 1476, et encore en 1576. (5) Ces supplications commençaient vers huit heures du matin, ce qui anticipait la messe du jour avant six heures. Contre ce nouveau subterfuge protestèrent les conciles de Cologne en 1536 et de Mayence en 1549: „Nobis satius videtur ut quæ prisca Ecclesia singulis dominicis specialia fecit observentur.”

Jamais on ne put le persuader aux clercs pour leurs messes privées: ils disaient presque toujours des messes votives. Il n'y avait que quelques fervents de liturgie à s'élever contre la coutume, tel ce digne Werner de Windesheim, qui, aux jours de fêtes d'obligation, ne se croyait en règle avec le précepte de l'Eglise que lorsqu'il avait entendu la messe du jour. (6) Il ne trouvait

(1) Micrologus, c. 60. Cf. Belet, Divin. off. explic. c. 51.

(2) Consuetud. Cluniac. P. L. 149, col. 695.

(3) Avant 1163, le bienheureux Frédéric, curé de Hallum, „in B. Virginem singulariter devotus extitit, ita ut singulis septimanis, præter privatas orationes, Missam de illa in privata ecclesia celebraret. Unde mos inolevit ut etiam sabbatis quadragesimæ cum multa devotione cantetur (apud Præmonstratenses) A.S.S. 2 Mars p. 288. Cf. Gesta abb. Floridi Orti, édit. Wybrands, p. 134.

(4) Bourassé, Summa aurea, III, 628.

(5) Archives d'Utrecht, fonds St. Sauveur n° 168; fonds Ste Marie n° 216 bis.

(6) Chronicon Windesheim, c. 33, p. 91: „Et dum diebus celebribus audiret divina, requisivit presbyterum... Si legere nollet de tempore aut festo occurrente, tunc

(1) Statuta, c. 31, p. 102; à St Sauveur, en 1267, il y a déjà une messe matutinale à l'autel de la Croix, quand l'official Lambert en fonde une seconde „ita quod presbyter deserviat celebrando cotidie missam in mane ad altare maius in choro. Hist. episc. I p. 59.

(2) Sur l'origine des formules et les variantes des titres, voir A. Franz, Die Messe, p. 119, p. 140.

(3) Pamélius, Liturg. latin II p. 517.

(4) Bibl. royale Berlin, Theol. nr 491, fol. 68-100.

(5) Cf. Leyde, Bibl. publ. lat. nr 1328; Bibl. Utrecht 1651.

pas toujours du premier coup ce célébrant de son choix, car, même chez les Réguliers, surtout chez eux devrait-on dire, et chez tous les partisans de la „nouvelle dévotion”, les messes votives à N.-D., à Ste Agnès, à S. Augustin, étaient en grande faveur : Thomas à Kempis nous rapporte un cas où Ste Agnès elle-même vint plaider sa cause en la fête même de S. Grégoire. (4) Plus souvent, c'étaient de simples particuliers ou des Ghildes, voire des évêques, qui demandaient aux prêtres libres une suite de messes de N.-Dame, etc. (1) Plus souvent encore, c'étaient les fondateurs des autels et des chapelles, qui exigeaient des chapelains qu'ils entretenaient telle série de messes chaque semaine.

Mais, ici encore, les choses se sont établies progressivement. À l'époque où naissent les Ghildes d'artisans, vers 1300, telle fraternité fonde une messe ou deux par semaine, généralement une messe des défunts le Lundi et une messe de N.-D. le Samedi, auxquelles ses membres sont invités; mais, beaucoup d'autres paroissiens y viennent; telle autre Gilde fonde une messe le Vendredi en l'honneur de la Ste Croix, et ainsi de suite. (2) Bientôt, dans certaines paroisses populeuses, ouvrières ou aristocratiques, chaque jour de la semaine eut sa messe votive chantée, bien plus solennelle que la messe du jour: ainsi à Noortwyck (3), ainsi à Wassenaer. Là, le Samedi, le Dimanche et le Lundi étaient réservés à la Gilde de Notre-Dame, le Mardi à la Gilde de Ste Anne, le Jeudi avait une messe du T.-S. Sacrement, et le Vendredi, une messe chantée de la Ste Croix, fondée par un particulier qui avait institué également une messe basse à un autre jour de la semaine. En 1515, la dame de Wassenaer

fonda tous les Samedis une messe à N.-D. des Sept-Douleurs. (1) Toutefois dans les paroisses plus attachées à la tradition, les services de messes votives se faisaient moins solennellement, sous forme de messes basses à des autels secondaires: la paroisse Ste Marie d'Utrecht, par exemple, n'avait pas moins de vingt ou vingt-cinq ghildes, ayant chacune leur autel et leur messe hebdomadaire. (2)

Même progression dans les Fondations particulières sauf qu'il y a place ici pour la dévotion et la générosité de chacun. Les premières que nous ayons se bornent à une messe quotidienne. (3) Voici l'une des plus anciennes chartes qui nous soient restées, établissant à Schiedam en 1282, une série de messes votives hebdomadaires: on verra, que, sauf la première, qui est assez énigmatique dans notre texte, les autres sont exactement celles qu'on retrouvera dans les missels du XVe siècle. „Capellanus singulis hebdomadis dominico de sero, et die lune missam pro defunctis, die Jovis de sancto Spiritu, die Sabbati de beata Virgine Maria missarum sollempnia celebrando...” (4) Il manque la messe du Vendredi à la Ste Croix; celle du Jeudi sera affectée, au siècle suivant, au T.-S. Sacrement, ce qui repoussera la messe du Saint Esprit au Mercredi, comme aujourd'hui au Missel Romain. On trouve bien, de temps à autre, quelques collections plus complètes ou plus originales: en voici une de Marguerite de Culemborg, où l'on voit figurer les douze apôtres, les neuf chœurs des Anges, les sept dons du Saint Esprit, les quatre Evangélistes, et les cinq Plaies de N.-S.; mais on n'aura pas de peine à retrouver sous ce vocabulaire neuf des anciennes attributions. (5)

D'ailleurs les missels d'Utrecht les plus purs se bornèrent aux quatre messes: de la Trinité, du Saint Esprit, du S. Sacrement et de N.-Dame. (6) Les missels du XVe siècle

ab eo divertens, alterum vel tercium requisivit, donec sacerdotem de tempore aut unde hore cantabantur celebrantem invenit.”

(1) A.S.S. 21 Janvier, p. 727.

(2) Cesarius Heisterb. Dialog. mirac. dist. VII, c 22: Otto (Trajectensis episcopus † 1215) per totam civitatem Trajectensem, missarum suffragia, maxime de Domina nostra pro sua incolumitate sibi impendi postulavit.” Cf. J. Busch, De reform. mon. I, c. 3, p. 401; c. 8, p. 419.

(3) Archief Utrecht, I p. 126: fondation de deux messes à Groenlo en 1306. A Utrecht, la fraternité de la Ste Trinité remonte à 1263, celle des Groote Kalender, à 1298 (Brom, 1515, 2823). La Ghilde de N.-D. à Buurkerk est bien antérieure à 1380, et celle de la Croix à St. Jacques date de 1388. Hist. episc. I p. 89; Matthæus, De Nobilitate, p. 576.

(4) Hist. episc. I, p. 515.

(1) Hist. episc. I, p. 492.

(2) Hist. episc. I, p. 85-86.

(3) Hist. episc. I, p. 59, p. 74.

(4) Oorkondenboek v. Holland II, p. 207.

(5) Matthæus, Analecta III p. 594. Dans les „Origines Culemburgicæ, o. c. on trouve les curieux cas d'une série indéfinie de messes de *Spiritu sancto* pour faire entrer une jeune fille au couvent!

(6) La messe du Saint Esprit a deux formulaires: celui du Missel Romain qui se lit *per annum*, et celui de l'Antiphonaire Grégorien pour le grand scrutin du Carême, qui se lit *A Septuagesima usque ad Resurrectionem*, avec les oraisons d'Alcuin; *Deus cui omne cor patet*. De même la messe de N.-D. a les trois

ajoutèrent parfois l'ancienne messe grégorienne „de Sapientia" pour le Lundi; et ceux du XVI^e mirent au Vendredi les messes de la Passion, des Instruments de la Passion, et de la Compassion de N.-D. et la messe „de dulci nomine Jesu" instituée par Clément VII en 1530 ⁽¹⁾ et enrichie par Boniface VI de 3000 jours d'indulgence, assure notre missel de 1540. Ce même missel inaugure une messe „De omnibus penis Domini," dont la première oraison a plus de vingt lignes.

Après ces messes votives hebdomadaires, nos anciens Missels n'avaient proprement qu'une seule messe de circonstance, qui servait, comme son titre le dit, „pro quacumque tribulatione" ⁽²⁾, prise au corps même du Sacramentaire Grégorien. Très vite, dès 1400, on a ajouté une messe entière „pro pace", dont le formulaire diffère de l'Antiphonaire grégorien, sauf l'introït *Da pacem*. Puis vint la messe „pro mortalitate vitanda quam domnus papa Clemens VI fecit... Et omnes audientes hanc missam debent ferre unam candelam..." ⁽³⁾; c'est la messe *Recordare* du Missel Romain. Les missels de la fin du XV^e siècle ajoutent une seconde messe *pro tribulatione*, qui est spécialement *contra paganos*, puis une messe factice *pro peccatis*, dont les chants sont pris au XX^e Dimanche après la Pentecôte, et les pières au Supplément d'Alcuin. ⁽⁴⁾ Ces accroissements progressifs du Missel votif d'Utrecht seront étudiés dans un ouvrage spécial; il suffit d'en avoir indiqué les deux sources: l'Antiphonaire grégorien, aux messes de Carême, et le supplément d'Alcuin au Sacramentaire d'Adrien, dans les oraisons ad diversa. ⁽⁵⁾

Ces oraisons, sans messe attitrée, étaient au contraire très nombreuses; elles sont toutes prises au Supplément d'Alcuin ou encore au vieux Sacramentaire gélasien (v. g. *pro iter agentibus*, *pro benefactoribus*);

formulaires du M. R. un peu modifiés pour l'Antiphonaire, et un quatrième plus moderne pour le Temps pascal, que l'on trouve aussi à Münster.

(1) Missel de Doesburg, Séminaire de Culemborg: additions postérieures, fol. 119.

(2) Premier Missel d'Almkerk, Sémin. de Haaren.

(3) Second Missel d'Almkerk, Sémin. de Warmond. Cf. A. Franz, *Die Messe*,... p. 178.

(4) Missel de Doesburg, Sémin. de Culemborg.

(5) Le dernier missel incunable de 1540 contient des messes *Miserere mihi*, *Exaudi Deus*, dont le titre seul indique l'origine.

elles sont restées à notre Missel révisé, sauf des oraisons de *patrono* qu'on disait assez généralement en mémoire le Jeudi de chaque semaine ⁽¹⁾, et deux *missæ generales*, oraisons très longues empruntées aussi à Alcuin; enfin on trouve dans l'oraison *Pietate tua*, absente des livres romains, une énumération interminable. ⁽²⁾ Au milieu du XVI^e, un courant nouveau de la piété porta à multiplier les messes nouvelles à tous les saints patriarches et prophètes, etc. On nous fera grâce d'analyser les messes plus spéciales à N.-D. *pro mulieribus impregnantibus* à S. Antoine *contra morbidum ignem*. (Cf. A. Franz, I p. 214), à S. Roch contre la peste, à Ste Anne, etc.

Du moins, dans le cadre de la liturgie officielle où se meut l'Ordinariarius, on ne surprend aucune de ces anomalies que s'est plu à signaler Mgr. A. Franz, „die Messe in den Mittelalter": ni la messe sans communion, où le prêtre renonçant à communier faisait consommer le sacrifice par une personne présente, abus condamné au synode d'Aix-la-Chapelle de 789; ni la messe sèche c'est-à-dire sans communion aucune ni consécration, qui ne fut proscrite que beaucoup plus tard aux synodes de Cambrai de 1576 et d'Ypres de 1577: elle se pratiqua longtemps, en effet, dans les pays flamands, surtout quand survenait un mariage, ou qu'on se trouvait obligé de faire des obsèques le soir. ⁽³⁾ On n'aperçoit pas non plus dans nos documents la messe *bifaciata*, c'est-à-dire à double office, double introït, doubles collectes pour une seule consécration: on ne pourrait signaler, en ce genre, que des usages tout-à-fait réguliers, tel que l'Introït de la réconciliation des pénitents au Jeudi-Saint, qui s'est maintenu, alors que le reste de la messe primitive a disparu; telle encore la bénédiction des cierges au jour de la Chandelier, qui se

(1) Ordinarius perpetuus, fol. 32, Ordinarius de Delft de 1566.

(2) La Collecte a 38 lignes, et la Postcommunion 25! c'était à chaque prêtre de choisir les catégories de personnes qu'il recommandait.

(3) Cf. à Veere en 1500, Bijdrag. Haarlem, XXV p. 448; Bibl. La Haye 73 H 28 fol. 65. Un usage pourtant qui se ressent de la même influence et qui s'est conservé dans le Brabant, c'est celui des messes simultanées aux enterrements: au Dôme d'Utrecht, il y en avait toujours trois, pour le service des chanoines, avec une oblation obligée à chacune: „Et tunc offerent de pecunia secundum ordinem, et deinde ad latus due alie misse ad quas omnes accedent, et bis offerunt canonici." Statuta c. 95, h. 251.

faisait dans certaines maisons religieuses avec une avant-Messe complète : introït, collecte, Epître, Graduel, Evangile et Préface, comme aujourd'hui encore la bénédiction des rameaux au Missel Romain. ⁽¹⁾ Aux XVe et XVIe siècles, les messes dorées sont signalées dans le pays et se sont maintenues dans des proportions raisonnables, surtout à la messe *Rorate* du Mercredi des Quatre-Temps, fête très traditionnelle. ⁽²⁾

IV. Messes des défunts.

Mais les plus usitées de toutes les messes votives, celles qui sont le plus largement pourvues dans nos Missels, et dont les pages sont les plus usées, ce sont les Messes des Morts. Après avoir épuisé les oraisons du Sacramentaire grégorien, singulièrement pauvre sur ce point, et le Supplément d'Alcuin, il ne restait plus qu'à puiser, comme Alcuin l'avait fait, aux Sacramentaires gélasiens et gallicans ; c'est ce qu'on fit dans les missels postérieurs, manuscrits et incunables : par un phénomène curieux de retour aux sources gallicanes, qui se trouvaient convenir à merveille à la piété du XVIe siècle, ces missels s'enrichissent peu à peu d'anciennes formules comme les messes „pro subito defuncto” ⁽³⁾, „pro cuius anima dubitatur” ⁽⁴⁾, „pro exulibus animabus”. ⁽⁵⁾ Cela prouve qu'on conservait encore avec vénération quelqu'un de ces vieux Missels gélasiens d'où ces textes sont pris, ou du moins quelqu'un de ces recueils de Messes *pro defunctis* qu'on avait composés en grand nombre au moment de la diffusion des messes privées, vers le XIe siècle. Où se firent ces recueils ? où se firent plus tard ces emprunts gélasiens ? il est difficile de le dire, attendu qu'à travers les diocèses, la plus grande uniformité régnait dans le choix des textes, malgré une certaine variété dans l'arrangement. ⁽⁶⁾ Il est d'autant plus curieux de signaler ici quelques feuilles du XIe siècle détachées d'un missel du pays,

et contenant des formules très rares ou tout à fait inconnues, dont quelques-unes se réfèrent aux livres gélasiens du VIIIe siècle et supposent encore l'usage des dyptiques des défunts : ces oraisons, le croirait-on ? ont été reprises au XVe siècle dans nos missels d'Utrecht. ⁽¹⁾

Pour les chants de la Messe, il y a, dans nos missels, deux formulaires à peu près complets et en plus, de temps en temps, diverses pièces de rechange. Voici l'arrangement définitif autorisé par le missel imprimé de 1540 :

In Anniv. et exsequiis.	In Commemoracione.
1 Intr. <i>Requiem</i> .	
2	2 Intr. <i>Si enim credimus</i> .
3 Grad. <i>Si ambulem</i> .	4 Grad. <i>Requiem</i> .
4	
5 Tract. <i>Sicut cervus</i> .	6 Tract. <i>De profundis</i> .
6	
7	8 Offert. <i>Domine J.C.</i>
8 Offert. <i>Domine J.C.</i>	9 Comm. <i>Lux eterna</i> .
9 Comm. <i>Lux eterna</i> .	
10	10 Comm. <i>Absolve</i> .

Ainsi, on ne dit la messe *Requiem* qu'aux funérailles et aux anniversaires ; les statuts du Dôme du XIVe siècle la réservent même pour l'enterrement des chanoines. ⁽²⁾ L'offertoire *Domine J. C.* sert aux deux messes ; mais aux anniversaires, dans un fragment de missel de Leyde, il n'a pas moins de quatre versets, pour permettre de faire l'oblation traditionnelle ; à Münster, on s'était permis de composer une longue prière de supplication. ⁽³⁾ Dans nos missels d'Utrecht, on trouve au XVe siècle, pour la Fête des Morts, un offertoire beaucoup plus traditionnel *Sicut in holocaustum*, et la séquence si grandiose *Audi tellus, audi magni maris nymbus*, qui fait défiler Achille et Pâris, Platon et Aristote, comme dans la Divine Comédie ; on ne prendra le *Dies iræ* de Thomas de Celano (XIIIe s.) qu'après l'admission du missel de S. Pie V. ⁽⁴⁾

(1) Missel du XIIe siècle, Musée † Haarlem, ms. 7, fol. 111.

(2) P. Kruitwagen, *Katholiek 1906-1907* ; J. Busch, *De reformatione monasteriorum*, I, c. 8, p. 418 ; *Hist. episc. II Haarlem*, p. 99 ; A. Amsterdam en 1501 : „ut in altari B. Virginis Missam perpetuam cum cappa optima decantari curarent feria IV Quatuor Temporum ante Domini Natalia cum sermone.”

(3) Missel d'Amersfort, Sémin. Culemborg.

(4) Missel imprimé de 1514.

(5) Missel imprimé de 1540.

(6) Cf. Missels de Liège, de Münster, etc...

(1) Archives provinc. d'Utrecht, fonds du Dôme, feuilles de garde du manuscrit de l'Ordinarius. Le fragment fera l'objet d'une étude particulière dans les *Acta S. L. S. Willibrordi*.

(2) Statuta, c. 95, p. 250.

(3) Leyde, collection de fragments, missel plénier noté sur quatre lignes ; Missel de Münster du XVe siècle, Sémin. Culemborg.

(4) Voir les notes de l'Ordinaire au 2 Novembre.

D'ailleurs la piété des clercs et des fidèles était depuis longtemps tenue en éveil au sujet des messes pour les défunts. Culte très ancien, apostolique peut-on dire, dans son idée essentielle, il prit au VIII^e siècle, une forme plus expressive dans les monastères : c'est alors que saint Boniface écrivait à Optat, l'abbé du Mont-Cassin : „ut orationes et missarum solemnities celebrentur, quum alternative nomina defunctorum inter nos mittentur.”⁽¹⁾ Ces „rouleaux des morts” et ces confraternités de suffrages ne tardèrent pas à se répandre parmi les clercs séculiers : on s'assurait mutuellement huit ou trente messes au „primo nuntio mortis” : supprimez les messes intermédiaires, et vous aurez les messes du huitième et du trentième jour. Ainsi firent S. Ansfrid et d'autres évêques de Germanie réunis à Dortmund en 1005.⁽²⁾ Mais les laïcs ne semblent pas avoir bénéficié tout de suite de cet usage ; voici du moins un pieux chevalier, Fretheboldus miles, qui fait une donation assez importante à St. Martin d'Utrecht en 996, et la fait confirmer par S. Ansfrid „ut præpositi monasteriorum ejus anniversarium non immemores præterirent” : or, ni l'évêque, ni le chevalier ne parlent de messes à dire, mais bien de cierges à offrir.⁽³⁾

Ici, du moins, on parle de l'anniversaire, et voilà ce qui est nouveau. Sauf le cas isolé de Fulda sous l'abbé Eygil, Mabillon ne connaît que le décret du Concile d'Aix-la-Chapelle qui institue dans les monastères pour les abbés une messe au premier anniversaire de leur mort ; c'est certainement ce sens restreint qu'il faut donner aux mots *cuius annalem depositionis diem* du missel du XI^e s. signalé plus haut. Puis Mabillon cite, sans d'ailleurs lui donner pleine confiance, le mot de Goldast assurant que ce n'est que vers l'an 1262 que les anniversaires perpétuels furent étendus, en Germanie, aux laïcs des deux sexes.⁽⁴⁾ La proposition, pourtant, prise au pied de la lettre, est assez admissible pour les Pays-Bas. Sans doute,

on fait dire des messes pour les défunts, et de plus en plus nombreuses : c'est même, au dire d'un chroniqueur flamand, la cause de la multiplication des autels dans nos églises du XII^e siècle⁽¹⁾ ; sans doute, à cette même époque, les princes et les clercs fondent des autels avec des messes perpétuelles ; ainsi fait à Egmond Thierry VI en 1143, Thierry VII à Sainte Marie d'Utrecht en 1198.

Mais ce sont des princes ; et puis, ce sont des messes quotidiennes „omni die absque præcipuis festis, missa pro animabus fratrum et sororum, filiorum et filiarum ipsorum, et omnium in cimiterio quiescentium, et omnium fidelium defunctorum.”⁽²⁾ Athalard, abbé d'Egmond († 1120) reçoit chaque année une vigile à trois leçons, mais point de messe. D'autres princes et prélats étaient encore plus discrets : les empereurs enterrés à St Martin d'Utrecht n'avaient, au début du XII^e siècle, qu'une oblation faite en leur nom aux messes conventuelles férielles de Carême, „exceptis Sabbatis et vigiliis sanctorum.” (Ordin. fol. 38') De même, l'évêque André, à St. Sauveur, en 1139, ne demande qu'une mémoire au Canon de la messe, avec une oraison spéciale, „quociens convenit et ratio temporis sinit.”⁽³⁾ Mais, en tout cela, il n'est pas question de messes d'anniversaire. Même silence, dans une charte du chapitre de Déventer en 1126 pour l'anniversaire des principaux bienfaiteurs : „incidit sanum et salutare consilium consuetudinarii superaddere orationibus psalterium.”⁽⁴⁾

Cependant, de tout temps, on avait eu dans le pays un culte spécial pour soulager les âmes des défunts⁽⁵⁾ : princièrement, les clercs et les laïcs se mirent à fonder des messes quotidiennes, ou plus simplement des anniversaires perpétuels. C'est le cas de Richard (un étranger ?) chanoine de St. Jean, qui fonde en 1163 des messes d'anniversaire et de trentain⁽⁶⁾ ; c'est le cas des cinq *layci* inscrits au Nécrologe de l'Ordinaire (fol. 19) au cours du XII^e siècle : remarquons que ce sont des personnages considérables et des bienfaiteurs insignes. Vers

(1) Bonifacii Epistola 106.

(2) Annal. Saxo, Monum. Germ. Script. VI, p. 656.

(3) Oudste Cartul. p. 68. Il n'est pas à croire que S. Ansfrid et Ste Hereswit, son épouse, aient institué de leur vivant la messe d'anniversaire qu'ils reçurent dès avant 1333 au monastère de Thorn fondé par eux. Cf. Archief Utrecht XXI p. 368. Les suffrages que l'on ne manqua pas d'y faire après leur mort sont très compatibles avec leur renom de sainteté.

(4) Præfationes ad Acta S.S. O. S. B., p. 147-148.

(1) Vita Bertulphi ; A.S.S. 5 Févr. p. 691.

(2) De oudste goederen lijsten d. abdij v. Egmond, S. Muller, p. 27 ; Hist. episc. I p. 74.

(3) Oudste Cartul., p. 213.

(4) Liber Statutorum eccles. S. Lebuini.

(5) Vita B. Frederici, A.S.S. 3 Mars, p. 288.

(6) Hist. episc. I, p. 538 : Richard se munit de la confirmation de l'évêque Godefried.

1176, se trouvait établie à St. Martin une messe annuelle pour le dernier évêque défunt; ⁽¹⁾ les prévôts ne tardèrent pas à avoir le même privilège *pro pecunia* (fol. 22), puis tous les évêques ensevelis au Dôme eurent droit à un anniversaire perpétuel. En 1209, on parle de „premier anniversaire”: donc on en connaît d'autres; pourtant les chanoines du Dôme n'ont droit qu'au premier anniversaire. ⁽²⁾ A fortiori, les humbles chanoines de St. Marie de Bruges, en 1124, avaient à grand-peine obtenu „ut tricesimus dies et anniversarius celebretur.” Mais depuis le milieu du XII^e siècle, il s'établit de nombreux liens de fraternité avec d'autres collégiales, à commencer par celle de St. Martin de Tours. ⁽³⁾ La lettre d'association de 1176 est curieuse: „Depuis longtemps, disent nos chanoines, nous sommes frères, mais à Utrecht, cela se traduit désormais par une messe d'anniversaire”; et les chanoines de Tours, non sans une pointe de surprise, y répondirent en instituant chez eux une messe analogue. On ne pouvait se soustraire à cet échange de bons procédés. St. Sauveur eut son tour en 1294, et il s'associa lui-même à Déventer, à Epternach, à Fulda, etc. sous la même forme. ⁽⁴⁾ Ainsi se multipliaient, dans les grandes collégiales, les obits solennels, au détriment des messes de férie: contre cet abus, le pape Honorius III crut devoir protester dès 1217. ⁽⁵⁾

Cependant l'évêque Otto, de 1236 à 1238, institua une messe annuelle pour ses parents à St. Jean, à St. Pierre et à St. Sauveur. ⁽⁶⁾ L'évêque Henri, après 1250, fonda pour lui seul quatre messes chaque année à St. Sauveur. ⁽⁷⁾ Ce fut une bien autre affluence quand les laïcs des deux sexes, vers 1260, se réunirent en fraternités sur le modèle des clercs; alors comme le disait Goldast, ils se mirent à fonder, moyennant finance, des services funèbres pour leurs membres défunts. Des donations consi-

dérables venaient par fois enrichir la caisse paroissiale. ⁽¹⁾ Chaque jour libre eut désormais sa messe des défunts: on en disait même le dimanche et aux jours de fête. Certains prêtres ne disaient, ne savaient dire que des messes des Morts, de même que d'autres ne disaient que des messes de N.-D. ⁽²⁾ Le seul moyen de se défendre contre l'envahissement était d'exclure certains jours. Quand les anniversaires tombaient un dimanche, au début du XIV^e siècle, on se décida à les transférer au jour précédent. ⁽³⁾ D'ailleurs, les vigiles, qui déjà avaient souvent deux messes, excluaient aussi les messes des défunts. Certaines petites fêtes pourtant comportaient ces anniversaires. ⁽⁴⁾

On s'en tenait donc, la plupart du temps, à la règle ancienne de deux messes conventuelles par jour: première messe, „minor missa, sive illa fuerit de vigilia, sive pro defunctis (sive in mensurali, sive anniversario, sive septimo defuncti)” ⁽⁵⁾, et la grand' messe.

V. Messes conventuelles.

Les messes conventuelles, dans nos collégiales, étaient chantées, et célébrées avec un diacre, un sous-diacre et un seul acolyte aux fêtes ordinaires, avec deux acolytes aux jours de fêtes simples. Dans les grandes solennités, comme nous le verrons, le nombre des ministres montait jusqu'à quarante; mais on tenait tant à ce minimum de quatre, que le prêtre de semaine pouvait s'abstenir de chanter la messe, quand le diacre ou le sous-diacre étaient absents, ou même l'interrompre à l'épître ou à l'évangile. ⁽⁶⁾ Mais „devant le scandale du peuple”, on se décida à „permettre à un chanoine de bonne volonté de remplacer son confrère.” Inutile d'ajouter qu'on obligeait le délinquant à une grave satisfaction. ⁽⁷⁾ L'office de diacre et de

(1) Oudste Cartul. p. 182. Cf. p. 172.

(2) Statut de 1209, Statuta, c. 95, p. 249.

(3) Oudste Cartul. p. 143, p. 182.

(4) Statuta, c. 95, p. 256; Moll, Kerkgesch. II, IV, p. 68.

(5) Potthast, Reg. Rom. Pontif. no. 7822.

(6) Brom, Regest. 900, 911, 921. L'affluence des obits obligea de renouveler les vieux Obituaires; de là vient que nos plus anciens Nécrologes (celui de St. Pierre, celui du Dôme) ne datent que du milieu du XIII^e siècle.

(7) „Commendationes episcopi Henrici (de Vianden 1250—1267) quæ servantur die 4 Junii, die animarum, die 22 Octobris, et quarta in die VII fratrum.” Archief Utrecht, III p. 223.

(1) Brom, Regest. 2257.

(2) De Vooy, Middelnederl. legenden, p. 48, 87, 94.

(3) Statuta, c. 78 p. 188.

(4) Statuta, c. p. 167: „Ad missam animarum quando nocturnus dicitur.” Ceci fut réproposé par R. de Rivo. De eccles. officiis, c. 15, p. 27.

(5) Statuta, c. 26, p. 100.

(6) „Si ebdomadarius non habuerit dyaconum et subdyaconum iuxta tempus concelebrantes, potest impune missam dimittere in expletam, eciam si inceperit. Potest etiam perficere si vult; honestius tamen faceret, si non inciperet, potius quam inceptam dimitteret in expletam.” Statuta, c. 103, p. 272; cf. c. 26 p. 100.

(7) Statuta, c. 8, p. 44. — A la cathédrale St. Jean de Lyon, dans des cas semblables, on achevait le saint sacrifice à un petit autel retiré, et sur un ton lugubre. Cf. de Moléon, Voyages liturgiques, p. 70.

sous-diacres, aux jours ordinaires, revenait aux vicaires de la collégiale. ⁽¹⁾

Il y avait presque tous les jours deux messes, non seulement aux jours de fêtes ordinaires coïncidant avec une férie privilégiée ou une vigile ⁽²⁾, mais aussi à tous les jours qui comportaient la messe des morts quotidienne, sans parler des messes d'anniversaires. ⁽³⁾ Il n'y avait à exclure cette seconde messe que les grandes fêtes, assimilées aux dimanches, et les octaves solennelles, qu'on appelait *vacatio chori* (f. 29'). En Carême, on la disait même au jour de la Chaire de S. Pierre, ce qui occasionnait trois messes ce jour-là : *missa de festo*, *missa jejunii*, *missa animarum*. ⁽⁴⁾ Mais cette troisième messe n'était pas chantée après none comme la messe de vigile, mais bien avant Tierce, sauf aux services solennels. Une autre différence, c'est que la messe de férie privilégiée ou de vigile était conventuelle : *missa de vigilia et conventu* (Ordin. fol. 27'), tandis que la messe des morts était facultative pour tous ceux qui voulaient en percevoir les honoraires.

Les différentes messes, suivant l'indication des conciles étaient toujours dites à des autels différents : la messe des morts à l'autel „*ante chorum*,” la messe de vigile à l'autel du saint fêté le lendemain, la messe du jour à l'autel majeur (fol. 12, 27', 28).

Dans l'Ordinaire de 1200, on marque que la „petite messe” est dite „*ab aliquo sacerdote*” (fol. 12), c'est-à-dire par un autre que l'hebdomadier. Dans les Statuts de 1342, on spécifiera que c'est l'hebdomadier de la semaine précédente et que la messe des morts revient à un „*presbyter animarum*.” ⁽⁵⁾ Mais il ne faudrait pas remonter très loin dans le passé pour trouver deux ou trois messes conventuelles célébrées par le même prêtre. On vivait alors sous la législation du concile de Sélingstadt de 1022, auquel

assistait l'évêque Adelbold, et qui eut tant d'influence sur la liturgie rhénane : on y avait décrété „*ut unusquisque presbyter in die non amplius quam tres missas celebrare præsumat*.” Le cas était rare, je le veux bien, dans les collégiales nombreuses, où l'on s'inspirait plutôt de la discrétion de saint Boniface, qui ne disait qu'une messe chaque jour. ⁽¹⁾ Mais, pour les paroisses, au début du XIIe siècle, le binage était régulier tous les dimanches, dans les centres populeux et mal desservis ⁽²⁾; il était prescrit pour les funérailles qui survenaient à l'improviste, et il était permis pour le service des hauts personnages qui venaient à l'église. A fortiori pour les messes privées : plusieurs saints prêtres, au milieu du XIIe siècle, avaient la dévotion de dire deux messes par jour : l'une de la férie, l'autre de la Ste Vierge ou des défunts, tout comme on le pratiquait dans les collégiales : on connaît le cas de S. Norbert († 1134) à Anvers ; on peut y ajouter celui de S. Aybert en Hainaut († 1140). ⁽³⁾

Il fallut attendre le synode d'Utrecht de 1293 pour interdire le binage régulier, tout en tolérant les messes de funérailles et les autres exceptions „permises par le droit” ; „*et tunc in priori missa ablutiones non sumat post sanguinem*.” Tous ces points sont spécifiés dans le synode de l'année suivante : „*Item statutum nostrum, alias publicatum, quod nullus presbyter nullas in die missas audeat celebrare, nisi necessitas in iure permissa permittat, etc., taliter intelligimus videlicet excepto die Nativitatis Domini, et cum funus supervenerit, vel aliqua persona potens advenit, propter quod et quam oportet celebrare*.” Même recommandation dans le statut de Guy d'Avesnes de 1310. ⁽⁴⁾ Les Statuts semblent supprimer toutes les exceptions anciennes : „*Non liceat alicui nostrum una die duas missas celebrare, nisi in Nativitate Domini*.” ⁽⁵⁾ On remarquera cette dernière mention ; car dans les églises où il y avait plusieurs prêtres, le principal prêtre chantait la messe de minuit et celle du jour ; mais la messe de l'aurore était dite par un autre. Il en était ainsi au Dôme (fol. 18). ⁽⁶⁾

(1) Cf. Statuta S. Libuini Davenr., Juramentum chorisociorum, Dumbar, Deventer, p. 311.

(2) In hac die [Cinerum], si fuerit festum sancte Agathe, vel sancti Petri, vel sancti Mathie, post III^{am} missa de festo cantetur. Post missam VI^a, sicut nos est, sonetur. Post VI^{am} vero cantabitur missa iciunii. Ordin. fol. 38.

(3) Luce Evangeliste.... Vigilie et missa defunctorum cantentur in choro.

(4) Cathedra Sancti Petri.... Si autem infra quadragessimam venerit, missa mortuorum (fol. 23). Cf. Udalric Consuet. Cluniac. Pat. lat. t. 149, col. 673.

(5) Statuta, c. 26, p. 100 ; c. 5, p. 21 ; de même à St. Sauveur, Archief Utrecht, XXVII, p. 19.

(1) Walaf. Strabo, Pat. lat. t. 114, col. 943.

(2) Charte de l'évêque Burchard pour Sliedrecht en 1105, Oorkond. v. Holland I, p. 61.

(3) A.S.S. Boll. 6 Juin, 7 Avril, p. 674.

(4) Batavia Sacra I, p. 168, 170, 175.

(5) Statuta, c. 103, p. 271.

(6) César d'Heisterbach, Dialog. miracul. dist. II, c. 4 et 5 ; Ordinarius Capituli de Syon, fol. 13'.

Quant à l'interdiction du binage, elle ne concernait que les chanoines des collégiales; et les prêtres des paroisses ou des maisons religieuses devaient, quand un malade était à la mort, se tenir prêts à chanter une seconde messe après midi; car, dans bien des endroits, on avait la coutume d'enterrer les morts le jour même, quand on pouvait encore dire une messe de funérailles; ⁽¹⁾ on le fit même pour un évêque d'Utrecht, auquel les chanoines étaient impatients de donner un successeur; pour les grands personnalités, cependant, on attendait d'ordinaire le troisième jour. ⁽²⁾

Pour l'heure de la messe, on n'hésitait pas alors devant les messes tardives, mais on ne goûtait guère les messes matinales. Le statut de Guy d'Avesnes déjà cité „défend à toute prêtre de dire la messe avant d'avoir récité l'heure de Prime” qui, il est vrai, se disait dès six ou sept heures du matin, dans les collégiales, et au réveil pour les prêtres de paroisses. ⁽³⁾ Même dans les maisons de Windesheim, il était régulier de dire une messe dès cinq heures du matin pour les Frères ou les hôtes qui devaient se mettre en route. ⁽⁴⁾ Néanmoins, pour les messes proprement conventuelles ou paroissiales, on tarda longtemps à devancer l'heure de Prime. Quand les chanoines de la cathédrale doivent assister à une fête patronale dans une autre église, l'Ordinarius de 1200 tolère que la messe conventuelle soit chantée „sonante prima” (fol. 23 et 26). La messe des défunts, comme nous l'avons dit, était célébrée avant Tierce, et la messe solennelle, à son heure canonique, soit après Tierce, un peu après neuf heures du matin, soit après Sexte, chan-

tée vers dix heures. Mais, en Carême et aux autres jours de jeûne, comme on n'avait pas encore admis la solution commode d'anticiper None et Vêpres avant midi, et qu'on n'avait plus la ferveur de retarder la messe après midi, ou la disait après Sexte, qui ne commençait guère alors que vers onze heures. C'était un adoucissement de la discipline des siècles précédents, quand, pour des malheurs publics, l'empereur ou l'évêque, à Liège ou à Utrecht, imposaient à tous les fidèles trois jours de jeûne „usque ad nonam horam diei”; cette pratique semble avoir été assez fréquente dans toute la Néerlande. ⁽¹⁾

Sur ce point, comme sur bien d'autres qui concernent la Messe au Moyen-Age, il faut, suivant le conseil de Martène, se défaire des idées modernes sur la liturgie de la messe. Après ces données générales sur le service du matin dans nos grandes collégiales, nous allons suivre pas à pas la célébration de la messe conventuelle, ou plus précisément, de la messe solennelle, de la messe pontificale. Car, comme le fait remarquer Mgr. Batiffol, le dernier auteur qui ait traité à fond ce sujet si important, c'est la messe pontificale qui a fourni les grandes lignes du cérémonial de la messe solennelle, et bien que la messe privée lui ait cédé un grand nombre de formules de dévotion, c'est cependant la messe chantée qui seule peut expliquer la messe basse.

Fidèles donc à notre ordre chronologique nous verrons:

- 1) Les **préliminaires de la messe**: procession, aspersion, etc...;
- 2) La **première partie de la Messe**, ou messe des catéchumènes;
- 3) La suite de la Messe: l'**offertoire** avec l'oblation;
- 4) La **fin de la Messe** et ses appendices.

(1) Martène, *Amplissima collect.* VII, p. 22-25; Vita S. Jeronis, A.S.S. 17 Août, p. 479.

(1) Vita Sibrandi, édit. Wybrands, p. 177; Ordin. de Syon, De funeribus fratrum; Chron. Montis S. Agnetis, c. 24; Chron. Windesheim, c. 20, 25.

(2) Mattheus Analecta V; Ephem. Carthusian. III, p. 495: „Traiecti ad Rhenum.... quia de maioribus civitatis.”

(3) Batavia Sacra I p. 175.

(4) A.S.S. 21 janvier, p. 727.

§ 2. Préliminaires de la messe.

La messe était souvent précédée d'une *procession*. Il y en avait de trois sortes: les processions des dimanches, celles des grandes solennités, enfin les fonctions attachées à certains jours ou à certaines circonstances. Ces processions spéciales de la Purification,

des Cendres, des Rameaux, de la semaine de Pâques, de la Litanie majeure et des Rogations, et généralement toutes les processions de pénitence à jour fixe, nous les verrons en leur lieu, parce qu'elles sont décrites par l'Ordinaire du Dôme. On y surprend bien

rarement quelqu'une de ces pratiques superstitieuses si fréquentes en Germanie. ⁽¹⁾ Mais il y avait aussi les processions dominicales et les pontificales, qui étaient si bien réglées que l'Ordinaire n'y fait que de simples allusions. Sur ces 2 genres de fonctions nous sommes renseignés par deux espèces de *processionnaires*: les uns, en effet, donnent les rites et les chants des processions dominicales, avec les cérémonies de la Semaine Sainte, mais non ceux des Rogations: c'est le cas du Processionnaire de Buurkerk, XVe s., du Musée † de Haarlem no. 39; — les autres au contraire, comme celui de la collégiale Ste Marie XVe siècle, Bibl. Univ. Utrecht, no. 421, ne présentent que les pièces pour les grandes fêtes, où les collégiales allaient au Dôme ou aux autres collégiales, ou du moins faisaient une procession solennelle hors de leur église: ce sont: Noël, l'Épiphanie, la Purification et les Rogations, et aussi les offices de la Semaine-Sainte qui trouvaient place ainsi dans les deux recueils. ⁽²⁾

I. Processions dominicales.

Les *processions du dimanche* ont une double raison d'être: l'une, toute mystique, est de commémorer la Résurrection du Seigneur, dont chaque dimanche ramène le souvenir: aussi cette procession se faisait à l'origine „valde mane”, à l'issue des Laudes, sous forme de suffrage, à la croix située devant le chœur. ⁽³⁾ Puis on la retarda immédiatement après Prime, à l'issue du chapitre canonial: c'est là qu'on la trouve dans les diocèses du Nord de la France: Cambrai, Arras, Noyon, Metz et Verdun. A Utrecht comme à Liège, on s'est inspiré d'une seconde raison, toute réaliste celle-là: c'est que la procession dominicale a été instituée dans les monastères pour accompagner l'hebdomadier à la bénédiction des lieux réguliers. Laissant donc après Laudes le suffrage à la Croix, on a placé la procession avant Tierce. A ce moment, l'hebdomadier allait asperger le cellier, le réfectoire, le

dortoir, puis l'infirmerie et la cuisine ⁽¹⁾: c'est à cette place qu'on la marque dans l'Antiphonaire de Ste Marie d'Utrecht du début du XIIe siècle, et dans l'Ordinaire de 1200. Mais, dans les Ordinaires et Antiphonaires du XIVe s., on l'a déjà reportée après Tierce, immédiatement avant la messe du dimanche; c'est que la vie conventuelle est alors tout à fait disparue des collégiales, et que, par contre, on désire y faire assister le peuple, conformément aux décrets conciliaires. ⁽²⁾ Aussi ne fait-on plus qu'un simulacre de bénédiction du monastère, en s'arrêtant à la porte du cloître; la procession se déroule „per ambitum ecclesie” et le peuple, qui aime beaucoup cette cérémonie, n'y perd rien.

Dès les origines de notre église, on voit S. Willibrord bénir de l'eau. ⁽³⁾ On avait beaucoup de confiance dans les vertus de l'eau bénite; les voici énumérées dans une inscription du monastère de Marienkrön:

„Sex operatur aqua per presbyterum benedicta:

Cor mundat, fugat accidiam, venialia tollit,
Auguet opes, hostes removet, phantasmata tollit.” ⁽⁴⁾

On cite le fait d'un religieux de Windesheim, qui pour écarter les tentations, „petiit a sacerdote plenum sibi aspersorium in faciem dari, remissionem peccatorum sic credens obtinere.” ⁽⁵⁾

L'aspersion se faisait, non seulement dans les églises paroissiales et collégiales, mais aussi dans les chapelles publiques, non seulement avant la grand'messe, mais aux messes de matin, quand ce privilège leur fut étendu. ⁽⁶⁾ Le prêtre récitait devant l'autel les belles prières qu'Alcuin avait extraites des Sacramentaires gélasiens; et, au XIIe siècle, suivant la leçon la plus authentique, les mots „Benedictio salis et aquæ pariter fiat” étaient simplement une rubrique, et non une formule de bénédiction comme dans le Rituel Romain. ⁽⁷⁾

(1) Collectaire de Ste Marie XIIe s., Bibl. Univ. Utrecht, no. 424.

(2) Mansi, Concil. XIX, p. 314: „Omni die dominica ante missam, aquam benedicite unde populus aspergatur.”

(3) Vita Willibrordi, Patr. lat. t. 101 col. 705 et 706.

(4) Coeverinx, Analecta, II p. 413.

(5) Chronicon Windesh., c. 23, p. 91.

(6) Coeverinx, Analecta, II p. 216, p. 387; Fundatiebrief van de L. V. Kapel te Vollenhoven, anno 1423, Archief Utrecht, XIX p. 451; à St. Jacques d'Utrecht en 1479, l. c. III, 1.

(7) Dans nos missels, on ne trouve qu'une fois la clause: *Non illic resideat*, puis on a la leçon authentique: *pietatis tue more [non roris] sanctifices*.

(1) J. Busch, De reform. monast. I, c. 13, p. 436; c. 16, p. 445; cf. Hist. episc. I, p. 465.

(2) Parfois on institua certaines processions avant la messe en forme de suffrages aux différents autels de l'église, vg. à Arnheim en 1462 Hist. episc. I p. 269; ou par mode de visite à une église voisine, vg. à St. deyke au XIIe s. Vita Gummari, A.S.S. 11 Octobre p. 685.

(3) Lebrun, Explication de la messe, t. I p.

Puis, il entonnait *Asperges me*, aspergeait le chœur des clercs, et revenait devant le pupitre pour réciter l'oraison préparatoire à la procession: *O. s. D. qui sacerdotum ministerio...* belle prière monastique, qui fut plus tard remplacée par la formule romaine actuelle.⁽¹⁾ On prenait alors la croix de l'autel, car cette croix était alors et resta longtemps mobile, fixée dans un piédestal, et de petites dimensions.⁽²⁾ Derrière la croix et les bannières, la procession se formait: d'abord les enfants de l'école, tous en surplis (fol. 17, 40), puis les vicaires, les chanoines et les prélats, à leur rang d'ancienneté ou de préséance, enfin les magistrats de la ville, et une partie de l'assistance, les hommes d'abord, les femmes ensuite.⁽³⁾ On se mettait en marche en chantant le Répons approprié au temps. Le célébrant s'arrêtait au bas du chœur et aspergeait les chanoines, puis reprenait la tête du cortège, et se dirigeait par la nef latérale nord, en aspergeant libéralement sur son passage, les vivants dans la nef, et les morts dans leurs tombes, jusqu'à la porte principale de l'Eglise, où il récitait l'oraison médiane, bien monastique elle aussi: *Via sanctorum omnium, Domine Jesu Christe, ... ut hanc basilicam ingredientes...* Au retour devant le jubé du chœur, l'oraison finale n'était autre que la prière préparatoire à la Messe: *Aufer a nobis ... ud ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire.*⁽⁴⁾

Sur les chants de procession, la

(1) L'une et l'autre se trouvaient au Supplément d'Alcuin: la première comme *Oratio in sacrario* (no. 129), l'autre, empruntée au Gélisien, fut employée d'abord à l'usage privé: *Oratio quando aqua spargitur in domo* (n. 117), puis pour la dédicace des églises, enfin pour l'aspersion de l'eau.

(2) Vita b. Gertrudis v. Oosten, A.S.S. 6 Janvier p. 350.

(3) J. Busch, De reform. mon. I, c. 17, p. 448; Hist. episc. Leovard. p. 20.

(4) Tous ces rites sont donnés dans Ordin. Leod. Haaren, fol. 2: „Sacerdos summam missam celebraturus ante maius altare aquam faciat benedictam; qua finita incipitur *Asperges me*.... Deferatur crux ad osculandum.... Sacerdos stans in medio choro ad lectorium dicit orationem: *Presta quæsumus*. (Ici la formule est différente de celles du missel d'Almkerk, Haaren 6e; mais les deux autres concordent.) Sacerdos stans ad ostium ecclesie dicit: *Via sanctorum*.... Redeundo in templum.... In medio templi dicit sacerdos: *Aufer a nobis*. Qua dicta eundo in chorum, sacerdos stans ad lectorium incipiat terciam. Sur le rite de l'aspersion, Cf. Statuta, c. 102 p. 266; c. 103 p. 268; c. 31, p. 103, où l'on voit qu'aux processions de pénitence, c'était aux prébendés d'empire d'asperger le peuple. On y portait le bénitier.

tradition d'Utrecht est originale, variée selon le temps liturgique mais constante à travers les siècles: le choix de Répons et d'antiennes qu'elle prescrit pour chaque dimanche, bien qu'empruntés au III^e nocturne de ce dimanche, est tout différent des prescriptions de l'Ordinaire de Liège, par exemple; et la collection qu'on trouve indiquée dans l'Antiphonaire du XII^e siècle (Bib. Univ. Utrecht. 406), on la suit dans l'Ordinarius de 1200 et dans ses éditions postérieures, y compris les Statuts de 1350 et l'Ordinarius perpetuus de 1503; on la suit évidemment aussi dans tous les processionaux dominicaux des paroisses.

Durant le Temps pascal, les chants étaient moins variés, mais splendides et triomphants: *Cum Rex glorie*, chanté devant la Croix en entrant, et *Vox exultationis*, entonné par les deux chœurs montés au jubé et tournés vers le fond de l'Eglise, face à la procession. Dans le Temps après la Pentecôte, les répons de la Trinité avaient la place d'honneur jusqu'au mois d'Août; et même jusqu'à l'Avent dans les paroisses comme Buurkerk. C'est ici que la rubrique de l'Ordinaire (fol. 48) passe mot pour mot dans les différents recueils. Voici celle du Processionnal de Buurkerk, fol. 99-100: „Dominicis diebus, in summis et duplicibus festis usque ad adventum Domini, si ita evenerint, cantanda sunt ad processionem scilicet: primum R. semper erit *Honor virtus*, et 2^m R. ad introitum erit de festo alicuius sancti. Sed in simplicibus festis et dominicis diebus, 1^m R. *Benedicamus Patrem*, ad introitum aña de Domina nostra, vel de sancto Martino, vel de festo alicuius sancti.”

On rentrait à l'église avec un répons en l'honneur d'un saint de la semaine suivante; car il n'y avait pas de procession en semaine; et ceci explique pourquoi les processionaux dominicaux présentent des répons pour toutes les grandes fêtes des saints d'été.⁽¹⁾ Pour l'Avent tous les documents d'Utrecht s'accordent à placer le vieux Répons *Ecce karissimi*, non pas au 1^{er} Dimanche, mais au dimanche précédent, c'est-à-dire à l'antique 1^{er} Dimanche de l'Avent, du temps que l'Avent durait 5 semaines.⁽²⁾

(1) Cf. Ordin. Canon. eccl. Assindensis, édit. Fr. Arens, p. 9.

(2) A Liège, on faisait quelque chose de semblable: „Dominica III^a de prophetis, omisso R. de Trinitate, quod illa dominica competit, canitur IX R. prime dominice Adventus Domini, scilicet R. *Ecce dies veniunt*, y. et oratio sicut aliis dominicis precedentibus”. Ordin. Leod. Haaren fol. 45’.

I. PROCESSIONS DOMINICALES. (1)

Process.		Ad processionem.	Ad introitum ecclesiæ.	Ordin.
fol. 7	Dominica ante Adventum Dñi	R. <i>Ecce karissimi</i>	Ad introitum <i>Ecce mater</i>	fol. 17
4'	Dominica IV Adventus Dñi	R. <i>Nascetur nobis</i>	" " <i>Bethlehem</i>	60
5	Dominica IV in Vigilia Dñi	R. <i>Sanctificamini</i>	" " "	62
9	A Nativit. usq. ad Purification.	R. <i>Verbum caro</i>	Prosa <i>Quem ethera</i> (2)	34
11	Post Purific. usq. ad Domin. LXX ^a	R. <i>Peccata mea</i>	De Domina nostra vel de patrono	
12	Dominica in LXX ^a	R. <i>Dixit Dominus</i>	R. <i>Spes mea</i>	37
13	" " LX ^a	R. <i>Ecce Adam</i>	R. " "	37'
14	" " L ^a	R. <i>Temptavit</i>	R. <i>Angelus Domini</i>	38
15	" " XL ^a	R. <i>Ductus est Jhesus</i>	R. <i>Angelis suis</i>	38'
16	Dominica II in XL ^a	R. <i>Oravit Jacob</i>	R. <i>Egressus Jhesus secessit</i>	39
17	" III " "	R. <i>Nunciaverunt</i>	R. <i>Extollens quædam mulier</i>	39'
18	" IV " "	R. <i>Ecce mitto</i>	R. <i>Audi Israël</i>	39'
19'	" V " "	R. <i>Isti sunt dies</i>	R. <i>Circumdederunt me</i>	
20	Dominica in Palmis	R. <i>Cum appropinquasset — Ante sex dies — Cum audisset</i> <i>Circumdederunt — Fulgentibus — Scriptum est</i> <i>Ave rex noster Hymn. Magno salutis</i> <i>Gloria laus. Ingrediente Domino. Ceperunt</i>		40 40
80	A festo Pasche usq. ad oct Pent.	Ant. <i>Cum Rex glorie</i> <i>Salve festa dies</i>	R. <i>Sedit Angelus</i> γ. <i>Crucifixus</i> γ. <i>Recordamini</i>	
94	In die Sacramenti	R. <i>Honor virtus</i>	{ R. <i>Ego sum panis vite</i> <i>O sacrum</i>	
95'	De Domina	R. <i>Felix namque</i>		
96	De sancto Michael	R. <i>Te sanctum</i>		
99	Dominicis diebus, in summis	(ut supra, p. 117.)	(ita et 421)	48
100	De s. J. Baptista	R. <i>Inter natos</i>		
	De s. Johanne Evangelista	R. <i>Vox tonitruui tui</i>		
101	" " ad Portam Latinam	<i>Qui triumphans</i>		cf. 20'
101'	De S. Andrea	R. <i>Vir iste</i>		
102	De S. Paulo	R. <i>Sancte Paule</i>		
103	De S. Petro	R. <i>Petre amas me</i>		12'
104	De Apostolis	R. <i>Qui sunt hii</i>		
		R. <i>Cives apostolorum</i>	(421: R. <i>Sancte Dei preciose</i>)	63
104'	De S. Stephano	R. <i>Lapides torrentis</i>	(sic 421)	
105	De S. Laurentio	R. <i>Levita Laurentius</i>		
106	De S. Nicholao	R. <i>Beatus Nicholaus</i>	(Ordin.: Tria R. Ad intr. unum R.)	23'
106'	De S. Gregorio	R. <i>Vere felicem</i>		
107	De S. Maria Magd.	R. <i>O beata M. M.</i>		
108	De S. Catherina	R. <i>Surge virgo</i>		
108'	De Apostolis	R. <i>Isti sunt viri</i>		
109	De Evangelistis	R. <i>Similitudo</i>	Añã <i>Ecce ego Johannes</i>	
110	De Martyribus	R. <i>Isti sunt sancti</i>	Añã <i>Certamen magnum</i>	
111'	De uno martyre	R. <i>Beatus vir</i>		
112	De confessore	Añã <i>Iste homo</i>	vel Añã <i>Iste cognovit</i>	
113	De confessoribus	R. <i>Sint lumbi</i>		
113'	De virginibus	R. <i>Regnum mundi</i>	Añã <i>Simile est</i>	
114	De S. Agnete	R. <i>Pulchra facie</i>		

(1) Buurkerk, Ms. XVe s., Musée † Haarlem, no. 39. — La première colonne reproduit les pages du processionnal de Buurkerk, et la dernière indique les pages correspondantes de l'Ordinaire de 1200, dont les prescriptions sont presque toujours concordantes, quand elles sont exprimées.

I. PROCESSIONS DOMINICALES (suite).

Process.				Ordin.
115	De S. Elyzabeth	R. <i>O lampas ecclesie</i>		
116	De Transfiguratione	R. <i>O trium virorum</i>		
116'	In decollatione S. J. Bapt.	R. <i>Metuebat Herodes</i>		
117	De S. Lamberto	R. <i>Sacerdos Dei</i>		
118	De S. Remigio	R. <i>O præsul Christi</i>		
119	De S. Dyonyso	R. <i>Vir inclytus D.</i>		
119'	De SS. Gereone et Victore	R. <i>Benigna mater</i>		
120'	De Omnibus Sanctis	R. <i>Beati estis</i>		
121'	De S. Willibrordo	R. <i>Angelica revelacione</i>		
122'	De S. Martino	R. <i>Martinus Abrahe</i>	Prosa <i>Euphonias</i>	15
124	De S. Cecilia	R. <i>Domine J. Christe</i>		
125	De S. Clemente	R. <i>Dedisti Domine</i>		
125'	In dedicacione ecclesie	R. <i>Terribilis est</i>	(sic et 421)	

II. PROCESSIONS FESTIVALES. (1)

Process.				Ordin.
4'	[In Conceptione B. M. V. (?)]	R. <i>Quomodo fiet</i>	Añā <i>In te multum</i> R. <i>Suscipe verbum.</i>	
7	[In Natali Domini]	R. <i>Verbum caro</i>		34
8	[De SS. Innocentibus]	R. <i>O beata infancia</i>		
8'	[In Epiphania Domini]	R. <i>In columbe specie</i>	Añā <i>Salutis nostre</i>	
		R. <i>Tria sunt munera</i>	Añā <i>Testimonium perhibuit</i>	
10	[In Purificatione]	Añā <i>Ave gratia plena</i>	Añā <i>Adorna</i> Añā <i>Responsum</i>	34
			Añā <i>Cum inducerent</i>	
12'	[Dominica Sexagesime (?)]	R. <i>Benedicens ergo Deus Noe</i>	R. <i>Hoc erit signum</i>	
13	[In Capite ieiunii]	<i>Exurge</i> R. <i>Immutemur</i>	Añā <i>Juxta vestibulum</i>	38'
15'	[De Domina in XLa (?)]	R. <i>Hec est preclarum vas</i>	Añā <i>O sola Virgo</i>	
17	[De Annunciatione (?)]	R. <i>Cœlorum rex</i>	Añā <i>O florens rosa</i>	
42'	[De Domina T. Pascali]	R. <i>O Domina, tui ad</i>	Añā <i>Tota pulchra es</i>	
44'	[De Inventione S. Crucis]	R. <i>O crux gloriosa</i>	Añā <i>Arbor amara</i>	
		R. <i>Sanctifica nos Domine</i>	Añā <i>O crux benedicta</i>	
62'	[In Ascensione Domini]	R. <i>Viri Galilei</i>	R. <i>Repleti sunt omnes</i>	
63'	[De S. Trinitate]	R. <i>Summe Trinitati</i>	Añā <i>O beata Trinitas</i>	
63'	[De Vener. Sacramento]	R. <i>Salve hostia sancta</i>	Añā <i>O vere mira et divina</i>	
64'	?	R. <i>Salve Pontifex summe</i>		
66	?	R. <i>Patris festa mitissimi</i>		
69	[De Domina post oct. Pentec.]	Añā <i>Alma Redemptoris</i>	Añā <i>Speciosa facta es</i>	
70		Añā <i>Ave regina cœlorum</i>	Añā <i>Ave magnifica</i>	
70'		Añā <i>Ave virginitatis</i>		
72	[In Conceptione S. J. Bapt.]	R. <i>Tu puer</i>		
72'	[In Commem. S. Pauli]	R. <i>Magnus S. Paulus</i>		
73	[S. Petri ad Vincula]	R. <i>Cornelius Centurio</i>		
73'	[In Assumptione B. M. V.]	R. <i>Felix namque</i>	Añā <i>Beata es — Sancta Maria</i>	
74'	[In Nativitate B. M. V.]	R. <i>Nativitas tua</i>	Añā <i>Corde et — Candida</i>	
76'	[De S. M. Magdalena]	R. <i>Maria Magdalena</i>	R. <i>Cum venisset Maria</i>	

(1) Bibl. Univ. Utrecht, Ms. XVe s., 421, Ste Marie collégiale. — Les rubriques de la colonne 2 ont été suppléées, car elles ont été complètement omises dans ce manuscrit, qui est d'ailleurs dans un excellent état de conservation.

Les processions étaient obligatoires pour tous les clercs attachés à une paroisse, sauf pour les religieux Mendiants.⁽¹⁾ Les processions du dimanche étaient d'ailleurs assez longues par elles-mêmes, et, aux fêtes doubles, on sortait par la porte Nord et le cimetière; aux grandes fêtes, on s'avancait sur le parvis⁽²⁾, pour permettre au célébrant d'asperger tous les autels et le pourtour de l'église, et au chœur d'intercaler des pièces de circonstance, parfois jusqu'à trois Répons.⁽³⁾ En Avent ou en Carême on devait y faire mémoire des saints dont on ne pouvait pas dire la Messe. Mais en ces temps de pénitence, au lieu de porter la Croix, on prenait le livre des Évangiles; cet autre emblème du Christ, ou un „Epistolier à dos d'ivoire orné d'une image du Sauveur.”⁽⁴⁾ Quand les fêtes de S. Pontien ou de Ste Agnès tombaient le dimanche, deux prêtres portaient la châsse devant la Croix (fol. 20, 32).

II. Entrées pontificales.

En dehors des processions dominicales, il n'y avait procession qu'à des fêtes spéciales, comme la Purification et l'Ascension, et aux trois solennités de Noël, de la Dédicace et de St. Martin, pour aller au-devant de l'évêque.⁽⁵⁾ A ces messes épiscopales, on portait également la croix et les livres précieux, mais aussi les bannières et la relique de la vraie Croix. Les petites reliques étaient enfermées dans des écrins que les clercs portaient suspendus au cou.⁽⁶⁾ Mais les châsses des saints étaient réservées pour le jour de leur fête ou pour les litanies à travers la ville. On portait aussi l'eau bénite et même l'encens; c'était le doyen qui tenait l'aspersoir, et qui le présentait à l'évêque, c'était le custode de St. Martin qui l'encensait lorsqu'il se présentait.

(1) Bijdr. Haarlem XXVI p. 111; J. Busch, De reform. mon. I, c. 17, p. 447.

(2) Ordin. fol. 23, 53. „Si placet ne cantus tante virginis negligatur, dicantur [Responsoria Sancte Lucie.]”

(3) Statuta, c. 103 p. 269.

(4) Inventaire du Dôme de 1504, Archief v. h. Aartsb. Utr. t. XXVI, p. 260. Cf. Statuta, c. 103 p. 269. Ordin. perpetuus, l. c.

(5) Ordin. fol. 19: Si hec dies [Circumcisionis] evenierit in die dominica, fiet sollempnis processio in cappis sericis”. Sinon, il n'y avait pas procession ce jour-là, non plus que le jour de l'Épiphanie tombant en semaine. Cf. Ordin. perpetuus, l. c. Mais à Windesheim on fait la procession à toutes les grandes fêtes. Cf. Ordin. Capituli de Syon § De Processione.

(6) Vita Willehadi, A.S.S. 8 Nov. p. 843. Dumbard, Deventer, p. 284.

Ce rite de la réception de l'évêque à l'église cathédrale est analogue à celui, plus connu, de son entrée dans sa ville épiscopale. Or, celui-ci, dont les origines se perdent dans le haut Moyen-Age⁽¹⁾, est resté le même jusqu'aux derniers temps, parce que jusqu'aux derniers temps l'Ordinaire a fait loi sur ce point: „juxta Librum Camerae recipietur.” Réglé en détail dans les Statuts du Dôme⁽²⁾ au XIVe siècle, on le retrouve dans les Ordinaires, les chroniques et les chartes postérieurs⁽³⁾, et jusque dans les années qui précèdent le triomphe de la Réforme.⁽⁴⁾ Voici une de ces descriptions, la dernière peut-être, due à la plume élégante et sympathique de Cornelius Musius; il s'agit de l'intronisation du premier évêque de Haarlem. „Occursum est, serenissimo celo, ab equitibus ferme quadraginta... Totus amplissimus ille et magnificus Senatus Harlemensis, cum pueris Scholasticis et Sacerdotibus omnibus ad portam Rmi Domini adventum magno desiderio expectabant... Coeterum in porta adornatum erat altare, cui sanctam Crucem impositam D. Rmus salutatur, et pro more veteri deosculatur... Præcedunt pueri Scholastici diversa cantillantes responsoria vetera; inter quæ hoc unum erat novum: *Gaudemus omnes... N. Exultate proceres Harlemei*, etc. Pueros sequuntur Sacerdotes habitu illo lineo suo candidati ornatique. Crucem prælatam Rmus D. proxime comitatur, medius

(1) Cf. Vita Willibrordi a Theofrido, A.S.S. 7 Nov. p. 481: „hymnologica vociferatione in orationis prosequam deduxerunt.”

(2) Statuta, c. 15, p. 53.

(3) Dodt, Archief I p. 10; Ordin. S. Salvatoris, XVIe s.; Chronic. magn. Belg. p. 319; „Arnoldus Hornius civitatem Traiectensem decenter ingressus est usque ad ecclesiam b. Marie minoris, ubi pontificalibus induto Prælati et canonici ecclesiarum Traiectensium cum vexillis obviaverunt, et ductus per abbatem S. Pauli et abbatem S. Laurentii usque in medium ecclesie Traiectensis, et cum psalmo *Te Deum laudamus* cathedram suscepit.” Cf. Appendix ad Bekam, pour J. de Vernenborch en 1364; Dodt, Archief I p. 11; Matthæus, Analecta, V, p. 419. — Sur la cavalcade dans Utrecht, voir Intronizatio Ph. de Burgundia en 1517, l. c. I p. 174.

(4) Hist. episc. II, Harlem. p. 19, ex epistola Corn. Musii ad Martinum Duncanum. La cérémonie ici décrite, en 1562, a été répartie sur deux jours: le 31 janvier ce fut l'installation juridique extra-liturgique, et le lendemain eut lieu la cérémonie religieuse et le banquet solennel. Mais ces deux parties reproduisent exactement les deux phases de l'intronisation des évêques d'Utrecht, telles qu'elles sont décrites, la première dans les Statuts, la seconde dans notre Ordinaire. On apercevra cependant quelques innovations caractéristiques. En 1517, pour Ph. de Bourgogne, les deux cérémonies sont aussi séparées; on chante encore le R. *Martinus Abrahe*.

inter Venerandum D. Decanum S. Petri, et Commendatorem S. Johannis... De campanis... crebro longumque sonantibus... minutiusque est...; neque etiam novum est... ibi tum in plateis, in foro, in templo innumeram fuisse civium spectantium, atque que novo Episcopo aggratulantium multitudinem. Ubi in templum... ventum est, ibi Christus et Divi non sine lachrymis a R^{mo} salutantur... Postridie pueri praeuntes canunt, cæteri precantur. Illos omnes lachrymans subsequitur R^{mus} D. Harlemensis infulatus et aureo ornamento ecclesiastico (quod Cappam vocant) adornatus, medius inter [duos canonicos], qui etiam ecclesiasticis suis lineis et amictis, ut vocant, adornati incedebant. Sacellanus pedum praefert. In Dominico, post antiphonam S. Bavonis decantatur missa de SS. Trinitate cum musicis et organicis, tum simplicibus puerorum... consonis vocibus." On remarquera sous ces rites nouveaux qui s'ajoutent, le souci de rester traditionnel; et l'on ne s'étonnera pas si, en conséquence, le cérémonial de la réception de l'évêque est tout à fait le même en Hollande et dans tous les pays voisins. ⁽¹⁾ Il offre quelques différences avec l'office pontifical des pays italiens au XVI^e s. ⁽²⁾ Le rite de la réception de l'empereur, des princes et des reines avait avec celui-là plusieurs points de contact. ⁽³⁾

Dès 1200, d'ailleurs, on tentait d'introduire quelques nouveautés dans le rite de la procession pontificale, celle, par exemple, de parer les enfants de divers costumes; l'habitude s'en répandra plus tard dans les

(1) Voici le rituel de Cambrai en 1136, d'après la chronique rimée:

„Longe ab urbe populus
Sibi exivit obuius
Qui in sua praesentia
Ferunt ramos et folia,
Extollunt laudum carmina
Eius honori congrua
Mox cleri universitas
Et ordinis humilitas
„Honos, virtus et potestas”
Ad laudes canunt debitas,
Et Te Deum in cathedra
Tali cantant letitia.”

Gesta Pontificum Cameracensium, Gesta Nicolai, vers 29—32.

(2) Voir la description de la Messe et des Vêpres pontificales à St. Marc de Venise en 1525 par M. Arent Willemsz. barbier à Delft. Bijdrag. Haarlem XI p. 33-37.

(3) Cf. Annales Henricæ ab Erp, Matthæus, Analecta, I, p. 112 et 120.

paroisses, mais à la cathédrale, l'Ordinaire la proscriit (fol. 17). ⁽¹⁾

À l'aide de ces documents parallèles, on peut plus sûrement reconstituer le reste de la cérémonie. L'évêque en chape, avec ses insignes pontificaux se présentait, vraisemblablement à la petite porte de l'Evêché, sur la place du Dôme. Alors les rangs qui s'étaient divisés, pour faire place aux dignitaires parés, se reformaient et regagnaient la porte de la cathédrale, en chantant à mi-voix le Répons traditionnel *Martinus Abrahe*, celui que l'évêque avait entendu au jour de son entrée dans sa ville d'Utrecht; il entendait à nouveau, à chaque solennité, la prose si curieuse: *Euphonias*, égrenée allègrement par les enfants de la maîtrise, auxquels le chœur des chanoines répondait gravement à chaque vers: *Honoratur* (fol. 43' et 15'). En un mot, l'évêque était reçu comme Saint Martin lui-même, disent nos vieux auteurs. ⁽²⁾

Mais il faut demander à notre Ordinaire quelques précisions. „Ultima campana”, au dernier son de Tierce, signal traditionnel pour se revêtir, 7 diacres, 7 sous-diacres, 7 acolytes se préparent au chœur. „Qui omnes ita procedunt: primo ambulans cruce cum ventilabris; deinde sequitur chorus ornatus, cum cappis; deinde subdiaconus cum textis; post hos diaconos (*sic*); postea archisubdiaconus cum texto; et postea archidiaconus. Et post hec due cruce, et inter illas sacerdos ornatus sacerdotalibus vestimentis, portans lignum Domini. Et postea sequatur ipse pontifex, sandaliis et alba et cappa et mitra et baculo, quem ducunt duo sacerdotes” (fol. 43'). Cette phrase assurément est plus grandiose que limpide; elle s'inspire moins des règles de la grammaire que de la vue concrète des choses. Il faut savoir, en effet, que le grand sous-diacre était escorté de deux, quatre ou six sous-diacres assistants; et de même l'archidiaque. ⁽³⁾

Mais, à Utrecht, comme dans un certain nombre de cathédrales d'Allemagne, pour affirmer la prééminence de l'archidiaque et du grand sous-diacre, on leur donne une

(1) Cf. Hist. episc. II Harlem, p. 104: à Amsterdam dès le XVe siècle: „Juniores filii et puellæ, magnifico et concinno ornatu hos illosve Divos repræsentantes....”

(2) Vita Willibrordi, a Theofrido. A.S.S. Boll. 7 Nov. p. 481: „ac si ipse communis eorum patronus et dominus in carne venisset.”

(3) Cf. Ordo Romanus III.

place spéciale derrière leurs collègues, au risque de ruiner le symbole sacré des 7 diacres. Devant eux, leurs 6 assistants s'avancent. Mais chaque ordre marchait sur une seule ligne, pour ne pas allonger démesurément le cortège. ⁽¹⁾ Dès lors, tous les amateurs de liturgie ont reconnu l'identité substantielle de la procession pontificale à Utrecht, avec la procession romaine, et les rites locaux qu'il nous reste à indiquer, ne seront peut-être pas pour eux d'un grand intérêt.

Il faut pourtant que nous disions qui étaient ces figurants. Les porteurs de croix et de bannières étaient des chanoines, choisis généralement parmi les plus jeunes et les plus robustes. Il y avait toujours une croix pour chaque collégiale présente au cortège. ⁽²⁾ Les sept acolytes devaient être également des chanoines, mais on devait souvent les remplacer par des enfants de l'école. ⁽³⁾ Quant aux diacres et aux sous-diacres, c'étaient toujours des chanoines promus à l'un de ces deux ordres: aux stations pontificales du Dôme, ils étaient pris dans tous les cinq chapitres d'Utrecht, et ce ministère rentrait dans le service obligatoire des collégiales-sœurs. ⁽⁴⁾ L'archi-diacre n'était autre que le Grand Prévôt, le prévôt du Dôme, et le grand sous-diacre, qu'on appelait aussi abusivement chorévêque, était un des principaux chanoines de St. Martin, qui venait immédiatement après le doyen. ⁽⁵⁾ Où étaient le doyen et le custode de la cathédrale? Ils faisaient fonction, comme on l'a vu, d'exorciste et de thuriféraire en tête du cortège: c'était l'application littérale de l'*Ordo vulgatus*: „Presbyter tituli cum subdito sibi presbytero et mansionario, thymiamateria deferentibus in obsequium illius.” ⁽⁶⁾

La fonction de prêtres-assistants, au lieu d'être remplie par le doyen ou archiprêtre, était réservée à deux abbés bénédictins du

diocèse, comme à Liège. ⁽¹⁾ C'était à l'origine une servitude, durement signifiée dans les anciens Statuts ⁽²⁾; cela devint, par la suite, comme tous les services féodaux, un privilège pour les abbés de St. Paul d'Utrecht et de St. Laurent d'Oostbroek. ⁽³⁾ Au XVe siècle seulement, on commença d'y admettre les Prieurs des Dominicains ou des Réguliers. ⁽⁴⁾ Aux fonctions épiscopales moins solennelles du Samedi-Saint et de la Vigile de la Pentecôte, les assistants sont de simples chanoines. Les abbés, conformément à leur profession, sont habillés „cum nigris casulis” (fol. 43').

Quant au prêtre qui portait la vraie Croix, il était en chasuble, tout comme pour porter l'Eucharistie: c'était l'un des deux chanoines prébendés par l'Empereur, peut-être en souvenir des Croisades des Empereurs. On peut voir dans ce port du coffret de la vraie Croix devant le pontife une interprétation originale de la „capsa aperta cum Sanctis Sanctorum, quæ pontifex salutat et contemplatur,” rite si mystérieux qui avait été totalement omis dans l'*Ordo Vulgatus* des autres églises. ⁽⁵⁾ Seulement, d'après la nouvelle direction de la piété catholique, le „fermentum” du Sacrifice est devenu la relique de la Ste Croix ⁽⁶⁾; plus tard, ce rite d'adoration deviendra la station devant l'autel du saint Sacrement. Mais, sous ces transformations caractéristiques, on aperçoit toujours l'idée première et profonde de la cérémonie: la prise de contact du Pontife avec le Saint des Saints; „ut ad sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire”, comme il disait en entrant à l'église.

En dernier lieu, derrière la vraie Croix et les deux Croix épiscopales, (comme à Cluny), escorté et soutenu par les deux abbés assistants, venait l'évêque en habits pontificaux, mitre en tête et crosse en main. Se rend-il immédiatement à l'autel? Ceci serait contraire à certaines prescriptions ou coutumes louables,

(1) „Ut in nostro opere gratiam septiformem sancti Spiritus demonstremus, et quia tantam fratrum multitudinem, si bini vel terni incederent, vix milliarium caperet.” *Ordo Angilberti*, édité dans Bishop. Liturgica, p. 324.

(2) Drie Utrechtsche Kronieks voor Beka's tijd, p. 46. Cf. *Ordinarius d'Essen*, édité. F. Arens, p. 77 et 79.

(3) Cf. Pontifical de J. d'Arkel: „Et septem minores clerici, si non fuerit copia 14 acolythorum.”

(4) „De singulis trium congregacionum civitatis in sollemnitatibus Pasche, Pentecostes, Nativitatis Domini, S. Martini gloriosi Traj. patroni, et in aliis omnibus matricis ecclesie legitimis stacionibus, intererunt et cum dyaconis et sabdyaconis comministrent.” *Oudste Cartul.* p. 229; Cf. l. c. p. 129.

(5) Statuta, c. XVII p. 77.

(6) Hittorp, De divinis cath. eccl. officiis, p. 1.

(1) Algerus, De dignitate Ecclesiæ Leodiensis, Société hist. Belgique, t. p. 509.

(2) *Oudste Cartul.* p. 229.

(3) Statuta, c. 61, p. 123: „Abbas S. Pauli et abbas S. Laurentii, quando ducunt episcopum in ordine.” Cf. *Append. ad Beka*, Buchelius, p. 123.

(4) *Ordinarius du XVe siècle dans Archief Utrecht*, XXX, p. 308; *Ordinarius perpetuus*, fol. 134.

(5) *Ordo Romanus I*, Pat. lat. t. 78; Hittorp, p. 16.

(6) La description de C. Musius, citée plus haut, est très nette dans ce sens: „Crucem salutat, et pro more veteri deosculatur.”

qui interdisaient au célébrant de se présenter à l'autel avec les insignes de sa dignité. (1) Il faut donc dire qu'il ne se rend pas directement à l'autel.

Tous les anciens Ordres Romains font cette remarque; „Cum vero pontifex intraverit ecclesiam, non continuo ad altare ascendit, sed prius intrat in secretarium.” (2) Or cette sacristie était bien plus près de la porte de l'église que de l'autel; et c'était d'ordinaire une chapelle retirée et richement ornée, souvent la chapelle épiscopale. Il y a donc lieu de croire qu'à St. Martin, l'évêque, après avoir passé la grand'porte, s'arrêtait sous la tour Nord, devant l'autel St. Michel et que c'est là que les sept sous-diacres lui présentaient l'un après l'autre „ses meilleurs ornements”, (fol. 43') et que l'évêque avec ses diacres récitait sept psaumes avec la litanie. (3) Pendant ce temps, sept enfants de la maîtrise, (d'autres fois cinq sous-diacres et deux enfants) prenaient leurs aubes et leurs chandeliers, les sacristains posaient les tapis au pied de l'autel, et les chanoines en chapes de soie s'avançaient jusqu'au chœur et chantaient Tierce. À la fin de cette heure, l'évêque paré pour la messe, sans mitre ni crosse, arrivait au sanctuaire processionnellement au chant de l'Introït.

Le sanctuaire était tout couvert de tapis „retro magna candelabra.” En y arrivant le cortège se divisait (4) et formait autour des degrés de l'autel un immense demi-cercle, dont le pontife venait occuper le milieu. Alors avait lieu le rite très ancien et très

romain du baiser de paix. (1) Se retournant vers le chœur et vers l'assistance, l'évêque accueille chacun de ses ministres: „sumat ab illis osculum pacis”. Sans doute l'introduction des prières de la confession l'a rejeté immédiatement avant le moment de monter à l'autel, dans beaucoup d'Ordres romains ou gallicans postérieurs (2); mais la place d'honneur que lui donne notre Ordinarius se comprend aussi bien et montre qu'il a des origines romaines antérieures à ces formules surajoutées. (3) On trouve encore une trace d'antiquité dans les tapis prescrits au pied de l'autel, car primitivement l'évêque se prosternait sur ces tapis, avec tous ses ministres, et priait en silence. (4)

Des vicaires, sacristains ou diacres d'office „habent esse iuxta altare et in necessariis emergentibus deservire.” (5) Les sous-diacres ont porté leurs livres précieux sur l'autel, et se sont retirés à leurs places au chœur; mais les diacres accompagnent l'évêque à l'autel. De même les acolytes disposent leurs cierges sur l'autel ou devant l'autel, de façons très variées, et eux-mêmes font des évolutions constantes; parfois ils se placent en flèche, au milieu du sanctuaire; puis ils s'espacent en une seule ligne au pied de l'autel; ils mettront tout à l'heure leurs cierges en croix, en vingt manières diverses: ces jeunes gens vont égayer de leurs brillants costumes l'abside un peu sombre de la cathédrale romane, et animer de leurs évolutions le cadre un peu hiératique du début de la messe romaine. (6)

Le rite des solennités pontificales se reconnaissait au nombre des acolytes: on distinguait les fêtes à sept, à cinq et à trois cierges. (7) Indiquons d'un mot les

(1) Cf. Concile de Rome de 743; Rudolf von Liebenegg Pastoral inédit, mss. Munich Staatsbibl. no. 4370:

„Nec decet ut baculum portando vel inreverenter. Introeat, veletve caput cum sistit ad aram.”

(2) Ordo Rom. III, p. 4, t. 78 col. 978. Les deux ordines épiscopaux postérieurs semblent à la vérité indiquer la sacristie comme une pièce spéciale, plus rapprochée de l'autel principal. Mais au Dôme d'Adelbold on ne parle jamais de cette annexe. Au contraire, aux trois derniers jours de la Semaine-Sainte, le feu nouveau est béni in armario aut in claustris: c'est cette bibliothèque du chœur qui deviendra au XIII^e siècle la vraie sacristie, comme à St. Sauveur. Voir ci-dessous la topographie du Dôme roman.

(3) Ordo Rom. VI, p. L, t. 71, col. 989. „Diaconi cantantes cum illo septem psalmos cum letania.” On trouve 7 psaumes marqués dans le Missel Haarlem, Musée † no. 7 au Vendredi Saint; mais ce sont peut être les psaumes pénitentiels; aux jours ordinaires c'était le chœur entier qui les récitait avec le célébrant.

(4) Contrairement à tous les Ordres Romani qui placent 4 diacres à droite et 3 à gauche, notre Ordinarius, par un souci de symétrie, fait aller les 7 diacres et les 7 sous-diacres à gauche.

(1) Il subsiste dans notre „salut au chœur.”

(2) Cf. Ordo Rom. VI, p. L, t. 78, col. 980: Pontifex pro peccatis suis deprecetur. Tunc erectus.... per ordinem omnibus pacis oscula dabit. Cf. Voyages liturg de Molion, passim.

(3) Cf. Ordo Rom. V, P. L, t. 78, col. 987: „Pontifex osculetur eum... Hoc expleto inclinatusque ad orationem cunctis.”

(4) Ce rite s'est maintenu chez les Chartreux qui ont gardé l'ancien cérémonial de Grenoble et de Lyon. Il subsiste encore au rite Romain pour le Vendredi-Saint.

(5) Statuta, c. 33, p. 105.

(6) Sur ces préludes de la Messe pontificale, voir un article de D. Morin, Revue bénéd. 1888. Cf. Gerbert, Vet. lit. allem. Mon. II, 159; Hittorp, p. 7, p. 12. A St. Martin d'Utrecht on retrouve jusqu'en 1578 les „seven silveren candelars” des offices pontificaux. Archief Utrecht, t. VII, p. 311.

(7) On trouve cette classification très nette dans un passage des Statuts, qui est comme un Ordinarius de

différences essentielles: 1^o) aux fêtes à 7 cierges, les acolytes se paraient dès le début de l'avant-messe, et l'on n'avait pas pour les lectures et pour l'autel d'autres cierges que les leurs; tandis qu'aux fêtes de troisième ordre, on devait allumer deux cierges sur l'autel et deux devant l'autel, que l'on éteignait après l'évangile (fol. 11' et 15); car ce n'était qu'à ce moment, pour la messe proprement dite que les trois acolytes prenaient leur service solennel. 2^o) Aux fêtes moins solennelles, les chanoines étant en aube, c.-à-d. en surplis descendant jusqu'aux pieds, et plus tard en rochet, ne faisaient pas partie des officiants, et les lectures de l'épître et de l'évangile se faisaient comme de coutume dans le chœur supérieur, le *presbyterium* comme on disait à Rome; dans les fêtes les plus solennelles au contraire, le sous-diacre et le diacre descendaient jusqu'au chœur des chanoines, parés de chapes de soie comme les autres officiants.

Malgré la pauvreté de nos renseignements, on aura remarqué la conformité générale des fonctions pontificales d'Utrecht avec les fonctions papales (1); la conformité est surtout étroite avec les *Ordines Romani* V et VI de Mabillon (2), écrits, dit le grand liturgiste, l'un à l'usage des cardinaux romains en l'absence du pape, l'autre pour celui des évêques de Gaule: on n'eût su choisir plus judicieusement ses sources. L'Ordo V, en effet distingue lui aussi trois ordres: „In primis vestientur septem aut quinque, vel tres diaconi, et tot numero subdiaconi et acolythi quot fuerint diaconi” (3); il place le baiser de paix à tous les ministres avant la confession, contrairement aux premiers *Ordines*; mais il ignore encore l'encensement au début de la messe et le *sermo ad populum*. Ils sont dans l'Ordo gallican VI, que notre

Ordinaire semble copier mot à mot en ces deux passages. (1) Cet ordo permet aussi différentes innovations qui sont dans l'Ordinaire, comme la séparation de l'archidiacre et du grand sous-diacre de leurs collègues surnuméraires, et l'addition de deux archiprêtres, la retraite des sous-diacres au chœur après l'Introït, les prières de l'offertoire et la bénédiction épiscopale avant la Communion. Nous ne sommes plus, encore une fois, au cérémonial purement romain. Cependant, notre Ordinaire semble avoir emprunté plusieurs usages à des *Ordines* plus anciens, surtout à l'Ordo II, gallican lui aussi, mais du IX^e siècle: par exemple le port triomphal de l'Evangile, le baiser de l'Evangéliste et l'encensement de tout le peuple, etc. Or l'Ordo vulgatus usité dans les pays germaniques avait réuni les *Ordines* I, II et VI: notre Ordinaire d'Utrecht s'y réfère manifestement.

En tout cas, il est très intéressant d'observer que notre Ordinaire de 1200 s'est gardé de bien des innovations, romaines pourtant, de l'Ordo XI, composé par le chanoine Benoît, avant 1143: il ne connaît ni la *mappula* sur la tête du pontife, ni les *laudes* qu'on lui chante avant l'Epître, etc.... En constatant l'absence de ces rites qui se répandirent ailleurs si rapidement, parce qu'ils étaient de nature à frapper l'imagination des fidèles, ou à flatter la vanité des évêques, quiconque connaît un peu le caractère constant de la liturgie d'Utrecht et l'histoire de cette Eglise au XII^e siècle, est amené à penser que l'ordo pontifical de l'Ordinarius est, sinon antérieur au XII^e siècle, du moins contemporain de cette malheureuse période où tout ce qui venait de Rome et des successeurs de Grégoire VII était tenu en suspicion.

III. Sources de l'étude.

C'est donc aux *Ordos* gallicans du IX^e siècle, au VI^e surtout, qu'il faudrait remonter pour interpréter notre *Ordinarius*; c'est celui-là qu'il suppose, car il ne décrit que des détails controversés entre les *Ordines*, ou des adaptations locales que l'ordo universel avait laissées imprécises. Mais, comme nous ne pouvons décrire l'ensemble de ces splen-

l'évêque: Statuta c. 15 p. 55. Dans notre *Ordinarius*, on trouvera le „septenarium ordinem,” plenum ordinem à Pâques (fol. 43), le „ternarium ordinem,” à Saint Martin (fol. 15); l'ordre intermédiaire pour la messe de minuit (fol. 17'), et le Samedi-Saint, n'est pas décrit.

(1) L'Ordo Rom. I, bien qu'il ait été transcrit et suivi avec des variantes dans les églises voisines, v.g. Ordo de S. Amand édité par Duchesne, Orig. du culte chrétien, appendice, et Ordo Allemand publié par Hittorp, De divinis Ecclesiae officiis p. 19, et Gerbert [Monum liturg. Alem. II, p. 186] n'a pas été utilisé à Utrecht pour la messe pontificale; il en sera tout autrement pour les offices de la Semaine-Sainte.

(2) P. L., t. 78 col. 985 et 989.

(3) Amalaire connaissait déjà ces diverses réductions du rite pontifical; et aussi Honorius d'Autun.

(1) L'Ordo II et l'Ordo VI se trouvaient dans le Pontifical de Gundekar II d'Eischtät [† 1075] et dans bien d'autres pontificaux allemands.

dides fonctions, nous nous bornerons, nous aussi, à insérer ces détails locaux dans le processus de l'ordinaire de la Messe solennelle.

Nous savons bien que la messe ordinaire est encore plus difficile à préciser que la messe pontificale, dont elle n'est qu'une réduction. ⁽¹⁾ Le canon seul est transcrit dans les Sacramentaires que nous ayons, qui remontent au XIII^e siècle, et les premiers missels sont très sobres de rubriques. ⁽²⁾ Par bonheur, nous avons un Missel d'Utrecht ⁽³⁾ qui, pour être de 1400, n'en conserve pas moins bien des marques d'antiquité : la place insolite qu'il assigne aux *Kyrie* et *Gloria* entre la rubrique du lavement des mains et la formule *Lavabo*, indique qu'il a copié servilement un missel assez ancien, qui avait intercalé ces indications nouvelles au milieu de l'offertoire ; et les prières d'offertoire, qu'il présente aussi dans un ordre curieux, respectent le noyau primitif donné par un Missel d'Utrecht de 925 que Lebrun a consulté vers 1715 à Aix-la-Chapelle. ⁽⁴⁾ Ce fait n'est pas insolite, et dans beaucoup de diocèses voisins, on a attiré l'attention sur des missels démodés, restés en usage après que des modifications s'étaient produites dans l'Ordinaire de la Messe. ⁽⁵⁾ A Utrecht, comme ailleurs, en effet, il y eut une amplification des formules de l'offertoire au cours du XIV^e siècle, probablement sous l'influence des églises de France, et ces modifications sont entrées dans le texte des nouveaux missels, ou ont été simplement intercalées à la place des anciennes feuilles. ⁽⁶⁾ C'est ce qu'on appelait „écrire

un nouveau Canon" : entendez par là le „petit Canon" ou offertoire. Au milieu du XV^e siècle, on surprend de côté et d'autre le même travail, par exemple à Buurkerk en 1449. ⁽¹⁾ S'agit-il d'une nouvelle mise à jour ? Toujours est-il qu'au début du XVI^e siècle, après la floraison un peu touffue des missels imprimés, l'autorité diocésaine dut fixer authentiquement bien des détails de l'*Ordinarium Missæ* : de là l'opuscule que Nicolas de Nieulant, alors suffragant d'Utrecht, et plus tard premier évêque de Haarlem, publia en 1552 et 1560 à l'usage des aspirants au sacerdoce. ⁽²⁾

Quelques années plus tard, le rite d'Utrecht avait vécu, et les missels romains de Plantin étaient en usage dans les nouveaux diocèses. ⁽³⁾

A côté des Ordines et des Missels, nous avons les Pontificaux d'Utrecht, tous dérivés de celui de J. d'Arkel ; or, comme on devait l'attendre de l'évêque réformateur, l'ordinaire de la messe épiscopale est encore plus gallicanisé que les missels du XV^e siècle, en sorte qu'il faut dire qu'à partir de 1350 jusqu'aux derniers jours de la liturgie d'Utrecht, nos évêques ont dit la messe d'une façon un peu différente de leurs prêtres. Cela ne nous étonne pas quand nous comparons le Cérémonial des Evêques au Missel romain ; mais autrefois, on dut être assez désagréablement impressionné d'entendre l'évêque réciter des formules qui n'avaient jamais été usitées dans les anciens Missels ; à plus forte raison quand nos deux évêques bourguignons employèrent le Pontifical flamand que David avait fait composer alors qu'il était évêque de Théroutanne. ⁽⁴⁾

Il n'y a donc pas grand profit à faire de ces Pontificaux français des derniers siècles, pour décrire la Messe à Utrecht aux temps

écriture plus petite ; de même le missel de Doesburg, qui a conservé le début de l'ancien offertoire à côté du nouveau. Le missel d'Amersfort, au contraire, a été rajeuni entièrement. Ces deux derniers missels se trouvent à la Bibliothèque du Séminaire de Culemborg.

(1) S. Muller Fz. Schetsen Middel. a. I. p. 24.

(2) Sur Nieulant et son administration, voir Bijdrag. Haarlem t. XXVI ; son opuscule se trouve au Musée † de Haarlem : *Ritus celebrandi officium sacrasanctæ Missæ, quemadmodum per diocesim Traiectensem observatur*, no. 84.

(3) Musée † Haarlem, no. 76 : *Missale Romanum*, Plantinus 1573. *Sum Cornelii Henrici pastoris in Cuinre Vincit qui patitur*. 1587.

(4) Bibl. Univ. Utrecht, no. 366 et 400 ; Musée Teyler Haarlem ; Bibl. royale Bruxelles, no. 13983.

(1) Cf. A. Franz, *Die Messe in den Mittelalter*, p. 750 : „Das Ordinarium Missæ stehen der Regel nach in den mittelalterlichen Sakramentarien und Missalien nicht. Der Geistliche sollte sie auswendig können und war auf private Aufzeichnungen angewiesen."

(2) Musée archiepiscopal d'Utrecht, mss. 32 et 33.

(3) Ms. du Grand Séminaire de Haaren, no. 6^b, composé pour l'usage de l'église d'Almkerk vers 1400, et resté à l'usage de cette église jusqu'à l'inondation de Ste Elisabeth de 1421. Alors il fut transporté à Wick où il a servi durant la fin du XV^e s. ; il porte encore des testaments datés et des chroniques locales très curieuses. Il existe au Musée † de Haarlem un fragment d'un autre missel du même temps qui conserve également l'ancienne disposition des prières de la Communion. (Catalogue B. Krutwagen, no. 141.)

(4) Le P. Lebrun a laissé des papiers au sujet de ses études liturgiques, lesquels seront intéressants sur les vieux missels d'Utrecht : ils se trouvent à Paris, Bibl. Nationale, Fonds latin no. 16801. Cf. L. Delisle, *Inventaire des mss. latins de la B. N.* p. 10.

(5) Binterim, *Denkwürdigkeiten*, t. IV, p. III, p. 226.

(6) Le second missel d'Almkerk (Grand Séminaire de Warmond) a inséré ces nouvelles feuilles d'une

de l'Ordinarius; car, il est évident que les rites et les formules, bien que romains d'origine, avaient autrefois subi l'influence des églises germaniques: un chanoine d'Utrecht, devenu évêque de Cambrai, passait pour teutonique (1); il n'eût pas été si dépaycé à Cologne, à Liège ou à Münster. L'Ordinaire de la Messe de ces quatre diocèses rhénans resta toujours semblable à travers les siècles. Comme à Münster, on dut avoir à Utrecht, au XI^e siècle, de longues prières privées, analogues à celles de la Messe d'Illyricus, car on en retrouve quelques-unes dans des fragments de missels du XII^e siècle (2); au XIII^e siècle, dans ces deux diocèses, on avait le lavement des mains au début de l'offertoire, et les mêmes prières avant et après la Communion. (3) Comme à Cologne, les prières d'oblation sont très courtes, et n'ont jamais contenu le début de l'Offertoire romain. (4) Il faut dire, cependant, que cette coïncidence des Missels rhénans voire des Missels d'Utrecht entre eux, est d'autant moins étroite que l'on arrive à des assises plus récentes de la messe romaine: à savoir les prières de préparation, d'habillement, d'Offertoire et de Communion. (5)

Autour de l'Ordinaire de la Messe, il y a toute la partie variable: le Propre du Temps, le Propre et le Commun des Saints, dont il faudrait parler, afin de donner un aperçu de la composition du Missel. Mais, ici encore, le Missel d'Utrecht ressemble beaucoup aux Missels des diocèses voisins. Aussi nous nous bornerons à insérer dans le cours de la messe ce qu'il y a de plus caractéristique dans les chants, les oraisons, les lectures, c'est-à-dire dans l'Antiphonaire, le Sacramentaire, le Lectionnaire et l'Évangélier d'Utrecht. Ce sont, en effet, ces quatre livres qui ont formé par leur réunion nos missels du Moyen-Age, et comme ils avaient eu auparavant leur vie propre et leur développement particulier, ils devront être étudiés

à part, à l'endroit du début de la messe où ils servaient. (1)

Mais, ce qu'il est curieux de constater, c'est que la distinction de ces différents livres a laissé sa trace jusque dans la typographie des missels, manuscrits et imprimés, des derniers siècles. En effet, ils ont continué à être écrits en trois caractères différents: le Canon en grandes lettres, le petit Canon, les oraisons du Sacramentaire, et les pièces du Lectionnaire en caractères moyens, et les parties chantées sauf l'Introït, c'est-à-dire les pièces de l'Antiphonaires furent notées en petites lettres, comme aussi les „gloses de messels", ou rubriques, qui étaient des extraits d'Ordo Romanus ou d'Ordinarius. (2)

Au contraire, la disposition des missels du Moyen-Age est essentiellement pratique: pour mettre au milieu du livre les parties qui servent le plus souvent, on a généralement coupé le Propre du temps après la Semaine de la Trinité, et l'on a inséré là les messes du commun, les messes votives et des défunts, puis le Petit et le Grand Canon, enfin le Temps après la Pentecôte et le Propre des Saints.

Si l'on veut des interprétations mystiques du Sacrifice de la Messe on peut lire les opuscules de Guillaume de Gouda: *Tractatus de expositione missæ*, ou de Denys le Chartreux: *Expositio missæ*, ou de Simon de Venloë: *Devote oefenig... der manieren die de priester in der missen doet*, ou enfin de l'un ou l'autre des auteurs utilisés par W. Moll. (3) Mais ces auteurs sont à peine de notre pays par leur liturgie, et ils se répètent tous, en copiant les liturgistes français des XII^e et XIII^e siècles; et puis ils ne disent rien de précis sur notre rituel de la Messe. C'est pourtant à ce côté historique que nous devons nous attacher: aussi bien, ce fut toujours l'esprit du rite romain. Les explications symboliques du Moyen-Age, que les cérémonies expressives de même inventées dans les derniers siècles avant la Renaissance, en un mot tout ce que la Réforme a dénigré dans le Rituel catholique, n'était point venu de Rome, mais bien des pays gallicans et, dans la suite, des pays germaniques. (4)

(1) On dit de Liethardus, ancien prévôt de Ste Marie d'Utrecht, devenu évêque de Cambrai:

„Atque extraneos
Amat ut filios,
Suique privati
Sunt Teutonici."

Gesta Pontif. Camer. Liethardus, v. 37.

(2) Leyde, Fonds Vulcan. 51 B.

(3) Zeitsch. f. vaterl. Gesch. 1917, p. 55.

(4) Binterim, Denkwürdigkeiten, t. IV, p. III, p. 222.

(5) Binterim, l. c. p. 210.

(1) Le Catalog. bibl. Egmond, (Kluit, p. 157) sous l'abbé Walter (1130-1140) signale des „missalia plena."

(2) B. Kruitwagen, Tijdschr. v. Bibliotheekwezen, 1907.

(3) Kerkgesch. II, III, p. 276. Voir encore Molina: 't heyligh Sacrificie der Messe, édité en 1653.

(4) Edm. Bishop, Liturgica historica, p. 10-12.

Il est bien regrettable qu'on n'ait pas retrouvé deux livres d'Egmond du XVe siècle intitulés dans le Catalogue: *De constitutione Pontificum ad Missam*, et *Expositio super Missam*, et un autre de 1130 intitulé *Versus de Missa*.⁽¹⁾ Bien que ces traités n'aient pas en général grande originalité, ni grande valeur historique, on pourrait toujours espérer, par une étude comparative de leurs diverses attributions, arriver à établir quelques points solides pour l'institution des différentes parties de la messe romaine, ou à restituer du moins l'idée que s'en faisaient nos moines et clercs du Moyen-Age. Car on trouve de ces essais historiques jusque dans les derniers siècles avant la Renais-

(1) Van Wijn. *Huiszittend leven*, I, p. 320, 321, 328.

sance.⁽¹⁾ A cette époque, pour prémunir les fidèles contre les attaques des Réformés, les Statuts synodaux de Frise prescrivent aux prédicateurs d'expliquer les rites de la Messe en s'aidant des ouvrages d'Innocent III, de Durand de Mende, de Rupert de Deutz et de Nansea.⁽²⁾

Au reste, la question de l'origine des rites, aussi bien que celle de leur signification mystique, qui est agitée dans ces estimables ouvrages, est tout-à-fait en dehors de notre étude présente, qui se bornera à marquer les particularités du rite d'Utrecht.

(1) Le fragment de Leyde Vulcan. 51 B, porte en marge des notes de ce genre: on voit *Gregorius, Leo papa* en face des passages qu'ils ont ajoutés au Canon; à *Hanc igitur*, on lit cette référence: *Hugo a S. Victore*, I, 2, p. 8, cr. 14.

(2) *Hist. episc. Leovard.* p. 21.

§ 3. Première partie de la Messe.

I. Préparation et entrée du prêtre.

Tout ce début, jusqu'à l'Introït, compte parmi les parties les plus récentes et les plus variables de la messe. C'est ainsi que le Sacramentaire du Xe siècle ne contient aucune prière de préparation ni d'habilement, tandis que les formules du Missel de 1400 reproduisent avec une exactitude surprenante les expressions de la messe de Illyricus, si caractéristiques de la mentalité germanique des Xe et XIe siècles (*ego indignus...*) et si bien adaptées aux diverses pièces du vêtement sacerdotal.⁽¹⁾ *Da Domine virtutem manibus meis* s'emploie pour le manipule qu'on portait alors à la main; les formules pour l'étole et la chasuble n'ont pas été inversées comme au Missel de S. Pie V. Ces prières sont restées dans les Missels postérieurs avec les additions coutumières. Mais, comme nous l'avons dit, dans les Pontificaux d'Utrecht, toutes les formules sont prises à la messe gallicane de Ratolde; enfin, le directoire de Nielant, tout en conservant bien des détails locaux, adopte beaucoup de formules romaines.

(1) D'après les études les plus récentes, la prétendue messe romaine antérieure à l'an 700 est un formulaire interpolé d'oraisons privées à l'usage de l'église St. Pierre de Minden au début du XIe siècle. Le Missel de 1400 ajoute cependant trois psaumes aux quatre d'Illyricus.

Après l'habillage, Nielant place le mélange de vin et d'eau dans le calice, comme font les Dominicains; J. d'Arkel, dans son Pontifical, introduit le psaume *Judica me*, comme dans les Eglises de France et au Missel romain. Rien de tout cela dans les missels du pays: après avoir pris la chasuble, le prêtre récite le *Confiteor* au pied de l'autel: c'était le rite romain ancien.

Aux messes ordinaires, le prêtre s'habillait à l'autel. Mais aux messes solennelles, il s'habillait à la sacristie latérale, et s'avancait processionnellement derrière le diacre, portant le missel, le sous-diacre portant l'Evangélaire, et l'unique acolyte portant son cierge (fol. 18). C'est une réduction extrême, mais exacte de l'entrée pontificale.

Les prières de la confession se bornent aux deux versets: *Introibo* et *Confitemini*, et à un *Confiteor* très bref⁽¹⁾, que le prêtre récite debout sur les tapis, et non pas prosterné comme autrefois⁽²⁾ (fol. 43'). Avec une formule variable, il monte à l'autel, le baise ainsi que le livre des Evangiles, avec les prières courantes: *Adoramus te Domine*, etc.

(1) Le Ms. de Leyde fond Vulc. 51 B contient deux formules très brèves; les missels n'en donnent aucune, parce que rien n'était encore fixé. Notre formule ne date que du concile de Ravenne en 1314.

(2) L'Ordo de Gerbert portait: *prostrato omni corpore in terram*. Mon. II p. 169; mais l'Ordo vulgatus d'Hittorp a seulement: *Proni ad altare*.

et *Pax Christi*, qu'on a déjà dans la messe d'Illyricus.

„Facta confessione, dit l'Ordinaire (fol. 43') erit paratum thuribulum cum incensu." C'était là une pratique gallicane, dont l'*Ordo Romanus VI* reconnaissait l'existence au Xe siècle, mais contre laquelle le Micrologue protestait au XIe; elle ne s'est généralisée qu'au XIIe siècle. (1) A Rome, en effet, l'encens était primitivement réservé aux processions, et s'il fit son entrée dans la préparation du sacrifice, c'est qu'il fut assimilé aux offrandes de pain, de vin, de farine, de cire et de miel, que l'on voit pratiquées dès les premiers temps de notre Eglise (2), et que le Micrologue lui-même autorisait au début de la messe. L'encens a bien encore conservé ce caractère d'oblation au XIIe siècle: „thus datur, sic erit in omni dominica per annum", (fol. II'), c'est-à-dire aux dimanches et aux fêtes assimilées; aux jours ordinaires, à la messe avec diacre et sous-diacre, il n'y avait point d'encensement, même à l'offertoire. (3) Une telle parcimonie, dans une église si riche et si somptueuse, marque un esprit bien traditionnel. (4)

Le célébrant récitait-il l'*Introït*, le *Kyrie*; le *Gloria*, et, en général, les pièces de l'Antiphonaire? Certainement non aux VIIIe et IXe siècles, et même du temps de l'antique Sacramentaire d'Oudmunster, édité par Pamelius (5), qui donnait de toutes ces pièces de simples références en marge; aux Xe et XIe siècles c'est encore très douteux: sans doute Utrecht se composa très vite des missels pléniers, ou du moins des Sacramentaires où l'on interpola les pièces de chant notées, puisque le missel de 925 du P. Lebrun (6), contenait déjà les Introïts notés *in campo aperto*; mais, au XIIe siècle finissant, on trouve encore des missels d'Utrecht qui ne

donnent pour la plupart des pièces répétées que de simples incipit, c'est le cas du Missel du Musée archiépiscopal d'Utrecht (1), et de celui du Musée épiscopal de Haarlem; un fragment de Missel hollandais du XIVe s. ne donne même pas les textes chantés. (2) Inversement, au milieu du XIIe siècle à Egmond, on possédait déjà six Graduels, c'est-à-dire des livres ne donnant que les pièces chantées de la messe, à l'usage des chœurs du monastère. (3) Nos plus anciens Graduels sont ceux de Ste Marie, qui ne remontent qu'au XVe siècle, et concordent pleinement avec les missels ci-dessus mentionnés (4): seulement ce sont de grands in-folios, en notation très large, de façon à pouvoir servir à quatre ou six chœurs ou vicaires en même temps, car il n'y avait que deux graduels de chaque côté du chœur à St. Martin au XIIIe siècle, et quatre chandeliers durant la messe de Noël (fol. 62'). Les missels notés sont toujours plus élégants: on en connaît deux du XIVe siècle. (5)

II. Les chants de la messe.

Puisque nous en sommes venus à énumérer les documents qui nous fournissent les pièces chantées de la messe, c'est peut-être le moment d'en indiquer le caractère général et la filiation. D'un mot, c'est l'Antiphonaire de S. Grégoire, que l'un ou l'autre de nos premiers évêques avait dû rapporter de Rome, parmi les livres d'église dont les avaient gratifiés les Souverains Pontifes (6), et

(1) Ordo VI, Pat. lat. t. 78, col. 990; Microlog. c. 9, Pat. lat. t. 151, col. 983; Revue bénédictine, VI, p. 412.

(2) Vita S. Liudgeri, A.S.S. 26 Mars, p. 646.

(3) Les Statuts sont encore plus stricts: „Cum evangelium in ambone legitur, thurificatur: alias non." Statuta, c. 103, p. 271.

(4) Il est vrai qu'on était plus généreux qu'aujourd'hui dans la distribution: à Essen chaque année, „dabit thesauria ecclesie ad capellam sancti Quintini unum talentum thuris." Consuetudines ecclesie Assindensis, ed. Franz Arens, p. 286.

(5) Les „Liturgica Latinorum", t. II, contiennent de précieuses notes de Pamelius sur ce Sacramentaire, auquel il a encore emprunté les Bénédictions épiscopales.

(6) P. Lebrun, Explication de la Messe t. I, p. 228, note 1.

(1) Mus. archiép. Utr. no. 62; ce Missel plénier, partie d'hiver, doit être de la fin du XIIe siècle, et fut introduit à Utrecht au XIIIe; la pauvreté de son calendrier ne permet pas de préciser son origine; la présence de la messe de S. Liutger le localise dans la région de Münster.

(2) Mus. † Haarlem no. 7, du XIIe ou du début du XIIIe siècle, à l'usage d'une chapelle de Hallum (?); fragment communiqué par M. le Recteur Th. Beukers.

(3) V. Wijn, Huiszittend leven, I, p. 323, 324, 325.

(4) Bibl. Univ. Utrecht, no. 413, 415. Ce dernier livre, au lieu d'être en notation germanique comme le premier et comme tous les livres de chœur du pays, est écrit en notation carrée traditionnelle, avec de larges notes en forme de *porrectus* à la fin des phrases: c'est la marque du scriptorium de Windesheim et des Frères de la Vie commune.

(5) L'un est à Milan, Brera, A E XIV, 12; l'autre est décrit par Lebrun dans ses notes manuscrites, Paris Bibl. nationale, no. 16801.

(6) On mentionne une demande de livres à Rome, de la part de S. Amand de Maastricht en 649, des dons par les papes à S. Willibrord à son second voyage, et à Hildebald de Cologne † 819. Cf. Dict. liturgie, s. v. Bibliothèque, col. 885-886.

que saint Boniface, puis Charlemagne, avaient fait prescrire par différents conciles. Pamelius de Bruges a édité, au second volume de ses *Liturgica*, un vieil Antiphonaire qu'il avait rencontré à St. Pierre de Gand, et qu'on a retrouvé dernièrement à la Bibliothèque Royale de Bruxelles⁽¹⁾: c'est un Antiphonaire grégorien très pur de l'an 800, qui se rapproche beaucoup du Graduel de Monza. Comme il a servi dans le diocèse de Liège, il y a tout lieu de croire qu'à cette époque, à Utrecht, on avait aussi l'Antiphonaire Grégorien.⁽²⁾

Mais quand l'unité liturgique créée par Charlemagne eut disparu avec son Empire, on accueillit à la Messe quelques chants nouveaux et l'on composa des messes factices avec des pièces authentiques: c'est du moins, l'impression générale que donne la table d'Antiphonaire d'Utrecht du Xe siècle que Pamelius a éditée conjointement avec le codex de Gand: „Non parum item juit Index Antiphonarii, in capite Sacramentorum libri Ultrajectini, accuratissime scriptus.”⁽³⁾ Malheureusement, ce second manuscrit n'a pu encore être retrouvé, et il faut s'en rapporter aux notes de Pamelius. Jusqu'ici beaucoup de liturgistes se sont défiés de son édition, et l'apparition du *Codex Blandiniensis* ne leur a pas donné tout à fait tort; elle a pourtant prouvé que, malgré son but apologétique, le bon Pamelius n'a pas inventé de textes, et elle nous amène à conclure que les pièces qu'il n'a pas lues dans son Codex du Blandin, il les a trouvées dans celui d'Utrecht.⁽⁴⁾ Parfois, d'ailleurs, il note l'accord de ses deux manuscrits, ou certaines innovations du *Codex Ultraiectinus*, parfois même des messes entières, absentes du ms. de Gand.⁽⁵⁾ Mais il

n'affirme pas expressément qu'il ait noté toutes les variantes.

Malgré tout, on peut tenter de faire la critique de cette édition, et de restituer en partie l'Antiphonaire d'Utrecht; d'autant que les variantes notées par l'éditeur se produisent toujours aux endroits critiques de l'Antiphonaire grégorien, dont la tradition était moins établie ou plus attaquée, aux endroits où se remarquent les divergences les plus nombreuses et les plus caractéristiques dans les missels postérieurs, enfin aux passages que l'Ordinarius de 1200 a cru nécessaire de préciser. Nous avons donc dressé la liste de ces passages intéressants, avec les titres de l'édition de Pamelius, puis nous avons noté la leçon du manuscrit du Blandin, celle de l'Antiphonaire d'Utrecht, avec la référence au passage correspondant de l'Ordinarius, la leçon du plus ancien Graduel et du dernier Missel d'Utrecht, et enfin celle du Missel Romain de Pie V.

Quels sont les résultats généraux de cette enquête? Tout d'abord, il ne faut pas se laisser illusionner par cette table des variantes; nos missels d'Utrecht, à toutes les époques, ont suivi l'Antiphonaire grégorien: l'Antiphonaire du Xe siècle, s'il n'a aucun des archaïsmes de l'Antiphonaire de Gand, est parfois plus près que lui des auteurs réputés les plus grégoriens: ainsi il s'accorde avec le Micrologue pour le V. de Graduel du Jeudi et du Vendredi de Pâques, avec le Pseudo-Alcuin pour celui du I^{er} Dimanche de Carême, etc....; certaines fêtes, absentes du ms. de Gand, ont dans le nôtre le vieil office romain: telles la *Cathedra Petri*, et les deux fêtes de la Croix. Cependant, comme nous le disions plus haut, il a certaines fêtes ou pièces nouvelles, qui ne permettent pas de le placer plus haut que le Xe siècle: par exemple, l'office *Memento* et l'Alleluia *Veni Domine* pour le IV^e Dimanche de l'Avent, l'office *Reminiscere* pour le II^e Dimanche de Carême (ces Deux dimanches, suivant les Quatre-Temps, n'avaient pas d'office dans l'Antiphonaire de Gand); par exemple encore, le Trait du Mercredi des Cendres *Domine non secundum* qui „dicitur non tam ex Romano Ordine quam consuetudine”;⁽¹⁾ les messes de la Translation de S. Benoît, (11 Juillet), de la vigile et de la fête de S. Denis, de S. Martin sont des additions gallicanes, comme le fait remarquer Pamelius.

(1) Ms. 10127—10144; catal. V. den Gheyn, I p. 191—194; Revue bénédictine, 1912, p. 411—437.

(2) Une pièce transcrite au fol. 89^r mentionne le *modium leodicense*.

(3) l. c. fol. *B'.

(4) Il mentionne bien un troisième manuscrit, un missel de St. Martin de Louvain; mais il ne l'a pas fait entrer dans son édition puisqu'il n'en cite jamais une seule variante; il avoue d'ailleurs qu'il ne l'a jamais eu entre les mains, mais qu'il a fait prendre copie des passages qu'il ne pouvait pas lire dans son manuscrit de Gand: „e quo Antiphonas quas integras in Blandiniensi non dabatur legere, excerpti jussimus.” *Liturgica*, t. I, fol. *B'.

(5) Pat. lat. t. 78, col. 649: „Consentit exemplar utrumque”; col. 658: *ff. Tenuisti. Sic quidem vetustissimus manuscriptus Blandiniensis; sed Ultrajectinus habet ff. Angelis suis.*

(1) Micrologus, cap. 50.

Naturellement toutes ces innovations (sauf la vigile de S. Denis) ont été autorisées par l'Ordinaire de 1200; mais il maintient un certain nombre de pratiques anciennes, v. g. l'omission de l'*Alleluia* au jour des SS. Innocents (fol. 63'), où plus tard on chantera *Laus tibi Christe*; l'omission possible de la messe de *jejunio* au Samedi avant les Rameaux. Toutefois il a supprimé la première des deux messes de S. Laurent, et de S. Jean Baptiste (fol. 27'). Mais son but premier a été de donner une place fixe à certaines pièces qui étaient laissées au choix des Ordinaires par les anciens livres grégoriens. Ainsi, pour les fêtes pascales, l'Antiphonaire du Blandin porte généralement la rubrique: *Alleluia, qualem volueris*, et il renvoie à la série assez pauvre des 25 *Alleluia* placés à la fin du manuscrit: notre Ordinaire a dû trouver les choses en cet état, car il s'est donné la peine, contre son habitude, de spécifier tous les *Alleluia* du Temps pascal (fol. 45, 45'). Pour les Dimanches après la Pentecôte, l'usage du diocèse avait été fixé déjà par l'Antiphonaire du Xe siècle, qui a été suivi par les Missels postérieurs. Inversement, il fallait assigner à certains jours mitoyens, comme les Dimanches après Pâques, le second jour de Rogations, le Dimanche et la semaine dans l'octave de l'Ascension, des offices précis (fol. 45', 46); ces affectations, arbitraires et caractéristiques de l'Usage d'Utrecht, sont restées dans nos Missels.

Les extraits que nous avons donnés du Graduel de Ste Marie du XVe siècle et conjointement du Missel d'Utrecht de 1540, montreront à la fois leur fidélité au vieil Antiphonaire du Xe siècle, et à l'Ordinarius de 1200. Il en résulte que, pour le choix des pièces, nos graduels et missels des XVe et XVIe siècles sont souvent plus grégoriens que le Missel Romain de Pie V: ainsi à la Chaire de S. Pierre et à l'Invention de la Ste Croix, etc... Mais, pour l'affectation des offices, ils se ressentent de la réglementation de 1200: ainsi, les Dimanches du Temps pascal ont toujours reçu l'office *Resurrexi* du jour de Pâques, et l'office de la semaine a été renvoyé au Lundi; de même, en Avent, il y avait généralement deux *Alleluia* par semaine, l'un pour le Dimanche, l'autre pour les fêtes. Pour cela, le Missel Romain est resté plus traditionnel.

Les chants de nos missels pour les Dimanches après la Pentecôte ne diffèrent, on le voit, de l'Antiphonaire Grégorien d'Utrecht que vers le milieu de la série, et ils se rapprochent bien plus en cet endroit de l'Antiphonaire de St. Thierry édité par Martène. Au contraire, le Missel de Pie V a donné une place différente aux Communions non psalmiques: *Dico vobis, Panis, Primum quaerite*, et *Qui manducat*, qui figurent à des jours différents dans les anciens Antiphonaires; il s'en sépare surtout par l'ordre des *V.* alléluatiques. Ceux-ci sont à Utrecht en avance d'un dimanche sur le Missel Romain, jusqu'au VIIe dimanche, époque ancienne des Quatre-Temps; puis on intercale le *V.* *Attendite*, à la place de *Magnus Dominus* qui se chante au dernier Dimanche: ce détail serait, au dire d'un bon juge, la pierre de touche du rite d'Utrecht⁽¹⁾; peut-être devrait-on en dire autant de la Communion *Dico vobis* à l'avant-dernier dimanche: on ne retrouve ces deux caractéristiques que dans des Missels du pays et dans les missels de Windesheim, qui suivaient l'Ordinaire d'Utrecht. Par ailleurs, cette série d'*Alleluia* se rapproche assez de celle de Trèves et des chevaliers Teutoniques.⁽²⁾

Nous réunissons ici quelques variantes de détail, qui n'ont pas trouvé place dans le tableau ci-contre:

1) Pour les *V.* d'Introït, notre Missel, comme bien d'autres au Moyen Age ne s'astreint pas à donner un texte psalmique, moins encore le premier verset d'un Psaume. Ainsi pour S. Valentin et pour la Décollation de S. J. Baptiste, le *V.* est *Quoniam praevenisti*; pour la Chaire de S. Pierre, *Exaltent*; les variantes se présentent aux fêtes nouvelles dont le texte est mal établi. D'autres se rencontrent au contraire aux fêtes solennelles qui avaient conservé longtemps plusieurs *V.* à l'Introït. D'ailleurs, le Samedi après la Pentecôte avait encore deux versets dans les Missels de 1400; le Dimanche de la Pentecôte a le *V.* *Confirma hoc*, et la fête de l'Ascension *Cumque intuerentur*, qui est en rapport avec une cérémonie curieuse qui se passait à ce moment de la Messe. L'Introït

(1) Communication du R. P. Dom Beyssac O.S.B.

(2) Pour tous ces détails, voir les extraits de Missels donnés par Schulting, *Bibliotheca eccl.* III, p. 68: les extraits intitulés *Reg.* sont tirés des Missels des *Regulares*, c'est-à-dire des chanoines de Windesheim. Un fragment du XII-XIIIe siècle appartenant à M. Sterck d'Amsterdam présente aussi ces deux particularités.

ANTIPHONALE MISSARUM.

Antiph. Gand. c. 800	Editio Pameliana	Codex Ultrajectinus X. s.	Graduale XV. s. Miss. Traj. 1540	Miss. Roman. 1570
	Dominica II Adventus (Per hebdomadam)	All. <i>Lætatus</i> γ. <i>Rex noster</i> (abest)	All. <i>Lætatus</i> γ. <i>Stantes</i>	All. <i>Lætatus</i>
	Dominica III Adventus (Per hebdomadam)	All. <i>Excita</i>	All. γ. <i>Orietur</i> γ. <i>Rex noster</i> γ. <i>Excita</i>	All. <i>Excita</i>
(abest)	Dominica IV Adventus	Intr. <i>Memento</i>	Intr. <i>Memento</i>	<i>Rorate</i>
In natali S. Stephani	Die S. Stephani	All. <i>Video</i>	2 ^m All. <i>Ecce inquit</i>	<i>Video</i>
In natali S. Johannis	S. Joh. in secunda missa	All. <i>Hic est discipulus</i>	2 ^m All. <i>Virgo Joannes</i>	<i>Hic est</i>
Kal. Januarii	In natali Innocentum	(Omittitur alleluia) (fol. 63')	<i>Laus tibi Christe</i>	<i>Tractus</i>
	De S. Maria in Octava Dñi.	Intr. <i>Vultum</i>	<i>Vultum</i> (1)	(Abest)
(abest)	Domin. post. Natal. Dñi.	Comm. <i>Tolle</i> (f. 19)	<i>Exulta</i>	<i>Tolle</i>
	Vigilia Epiphaniæ	Intr. <i>Dominus dixit</i> R̃. <i>Tecum principium</i> (f. 20) (ut in die)	Intr. <i>Lux fulgebit</i> R̃. <i>Benedictus</i> All. <i>Reges</i>	<i>Dum medium</i> (ut in die)
XVII Kal. febr.	Octava Epiphaniæ	All. <i>Inveni David</i>	All. <i>Posuisti</i>	All. <i>Tu es</i>
(et sic deinceps)	Natalis S. Marcelli	All. <i>Sancti tui</i>	All. <i>Judicabunt</i>	All. <i>Sancti tui</i>
	Natalis S. Fab. et Sebast.	All. <i>Specie tua</i>	All. <i>Æmulor</i>	All. <i>Quinque</i>
Dom. II p. Theophaniam	Natalis S. Agnetis	All. <i>Laudate</i>	<i>Dominus regn.</i>	<i>Laudate</i>
" " " "	Domin. II. post Epiphaniam	All. <i>Dominus regnavit</i>	<i>Laudate</i>	<i>Dominus regn.</i>
Natal. S. Simeonis	" III. " "	All. <i>Adorabo</i>	<i>Post partum</i>	<i>Senex</i>
(abest)	Purificatio S. Mariæ	R̃. <i>Grad. Juravit</i>	<i>Juravit</i>	<i>Exaltent</i>
	Cathedra S. Petri	Offert. <i>Veritas</i>	<i>Veritas</i>	<i>Tu es Petrus</i>
	Annunciatio S. Mariæ	Intr. <i>Vultum</i> (f. 38)	<i>Rorate</i>	<i>Vultum</i>
Caput ieiunii	Ad benedict. cinerum	1 añia <i>Immutemur</i> 2 añia <i>Juxta</i>	1, 2, 3 R̃. <i>Emendemus</i>	1, 2, 3 R̃.
(vacat)	(Sabbato post Cineres)	(vacat)	Intr. <i>Esto michi</i>	<i>Audivit</i>
Inicio XL. R̃. <i>Tenuisti</i>	Domin. I Quadrag.	R̃. <i>Grad. Angelis suis</i>	R̃. <i>Angelis</i>	R̃. <i>Angelis</i>
.... ad S. Petrum	Sabbato in XII lectionibus	4 R̃. <i>Salvum fac</i>	3 R̃. <i>Ad Dominum</i>	3 R̃. <i>Convertere</i>
Dominica vacat	Domin. II Quadrages.	Tract. <i>Dixit Dominus</i> (f. 39)	<i>Dixit Dominus</i>	<i>Confitemini</i>
.... ad S. Silvestrum	Feria V (hebd. III Quadr.)	Off. <i>Domine ad adiuvandum</i>	<i>Dne in auxilium</i>	<i>Dne ad adiu.</i>
(vacat)	Sabbato (ante Palmas)	(vacat) („non cantetur" f. 24)	Intr. <i>Judica</i>	<i>Miserere</i>
(Tractus desideratur)	Feria sexta in Parasceve	Tract. <i>Eripe me.</i>		
		<i>Popule meus desideratur</i> (f. 41')	<i>Popule meus</i> = Ordinarius f. 45.	<i>Popule meus</i>
Allel. quale volueris	(Hebdomada Paschæ)	Grad. γ. <i>Benedictus qui</i>	γ. <i>Benedictus</i>	γ. <i>Lapidem</i>
Grad. γ. <i>Dextera</i>	Feria V. (post Pascha)	In Rogationibus, Feria IIa	2 Allel. de Feria	(Unum Allel.)
VII Kal. Maii	In letania majore	Intr. <i>Exaudivit</i> , Feria IIIa	(fol. 45') Intr. <i>Vocem</i>	<i>Exaudivit</i>
(deest)	Inventio S. Crucis	Off. <i>Dextera Domini</i>	Off. <i>Protege</i>	<i>Dextera</i>
(deest)	Vigilia Ascensionis	Comm. <i>Nos autem</i> (f. 25)	Comm. <i>Propter</i>	<i>Per signum</i>
In ascensa Domini	Die sancto Ascensionis	Intr. <i>Omnes gentes</i> (f. 46)	<i>Omnes gentes</i>	(deest)
(deest)		1 All. <i>Ascendit Deus</i>	1 <i>Ascendit</i>	1 <i>Ascendit</i>
		2 All. <i>Dominus in Sina</i>	(Per hebdomadam)	2 <i>Dominus in</i>
	Dominica post Ascens.	Intr. <i>Exaudi</i> (f. 46)	Ut in die Asc.	<i>Ascendit</i>
	Feria II et VI.	Intr. <i>Exaudi</i> (f. 46)	Off. <i>Viri Galilei</i>	<i>Lætamini</i>
Nat. S. Gurdiani	Nat. SS. Gordiani, Epim.	Offert. <i>Mirabilis Deus</i>	<i>Confitebuntur</i>	<i>Sacerdotes</i>
Nat. S. Orbani	Nat. S. Urbani	Intr. <i>Sacerdotes tui</i>	<i>Protexisti</i>	<i>Sacerdotes</i>
		Offert. <i>Veritas</i>	<i>Confitebuntur</i>	<i>Veritas</i>
Intr. <i>Sacerdotes</i>	Nat. SS. Simplicii, F.	Intr. <i>Sapientiam</i>	<i>Sacerdotes</i>	(deest)
(deest)	S. Petri ad Vincula	Intr. <i>Salus populi</i>	<i>Nunc scio</i>	<i>Nunc scio</i>
Intr. <i>Sacerdotes</i>	S. Stephani papæ	Intr. <i>Justus</i>	<i>Sacerdotes</i>	<i>Sacerdotes</i>
(abest)	Natal. S. Genesii	<i>Gloria et honore</i> [?] (2)	(abest)	(abest)

(1) Le premier missel d'Almkerk de 1400 donne encore à cette place la messe votive de Notre-Dame.

(2) Il y a lieu de douter que la fête de S. Genès se trouvât dans l'Antiphonaire d'Utrecht: absente de tous nos calendriers, elle devait se trouver dans le Missel de Louvain; elle avait sa légende chez les Chartreux d'Utrecht A.SS. 25 Août p. 121.

ANTIPHONALE MISSARUM (suite).

Antiph. Gand. c. 800	Editio Pameliana	Codex Ultrajectinus X. s.	Graduale XV. s. Miss. Traj. 1540	Miss. Roman. 1570
(abest)	Natal S. Augustini	Missa <i>Dicit Dominus</i>	<i>In medio</i>	<i>In medio</i>
(abest)	Decollatio S. J. Bapt.	„ <i>In virtute</i>	<i>In virtute</i>	<i>Loquebar</i>
(abest)	Natalis S. Mariæ	„ <i>Vultum</i>	<i>Gaudeamus</i>	<i>Salve</i>
(abest)	Natalis S. Gorgonii	„ <i>Gloria et</i>	(sine officio)	(abest)
(abest)	Exaltatio S. Crucis	„ <i>Nos autem</i>	<i>Nos autem</i>	<i>Nos autem</i>
(abest)	S. Maurittii	„ <i>Intret</i>	<i>Multae</i>	<i>Intret</i>
(abest)	Vigilia S. Dionysii	„ <i>Salus autem</i>	(abest)	(abest)
(abest)	Natalis S. Dionysii	„ <i>Intret</i>	<i>Salus autem</i>	<i>Sapientiam</i>
(abest)	Nat. S. Callixti	„ <i>Sacerdotes</i>	<i>Sacerdotes</i>	<i>Sacerdotes</i>
(abest)	Vigilia omn. Scor.	„ <i>Judicant</i>	<i>Timete</i>	<i>Judicant</i>
(abest)	In die ad Missam	„ <i>Gaudeamus</i>	<i>Gaudeamus</i>	<i>Gaudeamus</i>
		All. <i>Justi epulentur</i>	All. <i>Vox exultat.</i>	<i>Venite</i>
		Comm. <i>Gaudete</i>	Com. <i>Gaudete</i>	<i>Beati</i>
(abest)	Nat. S. Martini ⁽¹⁾	Missa <i>Sacerdotes</i>	<i>Statuit</i>	<i>Statuit</i>
(vacat)	(Octava Pentecostes)	(vacat.) (fol. 47')	Omnia ut in die	Dom. I p. Pent.
(abest)	De sanctissima Trinitate	Missa <i>Benedicta sit</i> (fol. 48)	<i>Benedicta sit</i>	<i>Benedicta sit</i>
	Hebd. I ^a post octav. Pentec.	All. <i>Dominus regnavit</i>	All. <i>Domine Deus</i>	<i>Verba mea</i>
	Hebdomada secunda	All. <i>Deus iudex</i>	All. <i>Deus iudex</i>	<i>Domine Deus</i>
	Hebdomada tertia	All. <i>Diligam te</i>	All. <i>Diligam</i>	<i>Deus iudex</i>
		Com. <i>Ego clamavi</i>	Com. <i>Ego clamavi</i>	<i>Dico vobis</i>
	Hebdomada quarta	All. <i>Lauda anima</i>	All. <i>Domine in</i>	<i>Deus qui sedes</i>
	Hebdomada quinta	All. <i>In te Domine</i>	All. <i>In te Domine</i>	<i>Domine in</i>
	Hebdomada sexta	All. <i>Omnes gentes</i>	All. <i>Omnes gentes</i>	<i>In te Domine</i>
	Hebdomada septima	All. <i>Eripe me</i>	All. <i>Eripe me</i>	<i>Omnes gentes</i>
	Hebdomada octava	All. <i>Te decet</i>	All. <i>Te decet</i>	<i>Magnus Dnus</i>
	Hebdomada nona	All. <i>Attendite</i>	All. <i>Attendite</i>	<i>Eripe me</i>
	Hebdomada decima	All. <i>Exultate</i>	All. <i>Exultate</i>	<i>Te decet</i>
	Hebdomada undecima	All. <i>Domine Deus</i>	All. <i>Domine Deus</i>	<i>Exultate</i>
	Hebdomada duodecima	(caret Alleluia) ⁽²⁾	All. <i>Domine refugium</i>	<i>Domine Deus</i>
	Hebdomada decima tertia	All. <i>Dominus regnavit</i>	All. <i>Venite</i>	<i>Exurge</i>
	Hebdomada decima quarta	All. <i>Venite exultemus</i>	All. <i>Quoniam</i>	<i>Venite</i>
		Com. <i>Panis</i>	Com. <i>Panis</i>	<i>Primum</i>
	Hebdomada decima quinta	All. <i>Quoniam</i>	All. <i>Domine ex</i>	<i>Quoniam</i>
		Com. <i>Qui manducat</i>	Com. <i>Qui manducat</i>	<i>Panis</i>
	Hebdomada decima sexta	All. <i>Dominus</i>	All. <i>Confitemini</i>	<i>Cantate</i>
	Hebdomada decima septima	All. <i>Jubilate</i>	All. <i>Paratum cor</i>	<i>Domine ex.</i>
	Sabbato in XII lectionibus	ŕ. <i>Ego ŕ. Timebunt</i>	(Ut in 1 ^o mense)	(Ut in 1 ^o mense)
		ŕ. <i>Bonum est ŕ. Liberasti</i>		
	Hebdomada decima octava	All. <i>Confitemini</i>	All. <i>In exitu</i>	<i>Timebunt</i>
	Hebdomada decima nona	All. <i>Paratum</i>	All. <i>Dilexi</i>	<i>Confitemini</i>
	Hebdomada vigesima	All. <i>Redemptionem</i>	All. <i>Laudate</i>	<i>Paratum</i>
	Hebdom. vigesima prima	All. <i>Laudate</i>	All. <i>De profundis</i>	<i>In exitu</i>
	Hebdom. vigesima secunda	All. <i>Qui timent</i>	All. <i>Lauda</i>	<i>Qui timent</i>
		Com. <i>Dico vobis</i>	Com. <i>Dico vobis</i>	<i>Ego clamavi</i>
	Hebdom. vigesima tertia	All. <i>Dilexi</i>	All. <i>Magnus Dominus</i>	<i>De profundis</i>

(1) La messe de la Vigile de S. Martin, absente des Antiphonaires de Pamélius, et annoncée par l'Ordinaire (fol. 14') est la suivante: Intr. *O beatum virum*; Grad. *Ora pro nobis*; si fuerit Dominica, All. *Martinus episcopus*; Offert. *Martinus igitur; Comm. Martinus Abrahe.*

(2) „Cur caret Alleluia hæc Dominica? Certe in Theod. *Domine refugium.*” Note des éditeurs bénédictins.

Salve des fêtes de N.-D. a aussi plusieurs versets de rechange. Le 3^e Dimanche de l'Avent a pour verset la continuation de l'Introït: *Et pax Dei*, etc.

2) Au Graduel pareillement, on trouve trois versets à la messe du XXII^e dimanche après la Pentecôte et à celle des SS. Jean et Paul: *Ecce, V. Sicut, V. Mandavit*; et cela jusqu'en 1540. Les *Alleluia* à deux versets, comme celui du XIII^e dimanche après la Pentecôte *Venite V. Preoccupemus*, et celui du II^e dimanche de l'Avent *V. Laetatus sum, V. Stantes*, sont assez rares dans le Sanctoral: celui des 7 Frères martyrs, *V. Laudate, V. Sit nomen* est pris au Samedi de Pâques.⁽¹⁾ On a cependant pour S. Pierre l'*Alleluia V. Tu es Petrus* avec le *V. Beatus es*. Ce qu'on trouve le plus souvent, ce sont deux *alleluia* ou plus pour les fêtes qui ont un jour octave, v. g. S. Etienne *V. Ecce inquit*, et S. Jean *V. Virgo Johannes*, a fortiori pour celles qui ont une octave, comme la Visitation, l'Assomption, S. Martin, etc...

3) Les offertoires à plusieurs versets étaient de règle au XII^e siècle pour toutes les solennités ayant l'oblation générale: on les trouve tout au long dans le Missel du Musée † de Haarlem. En 1250 encore, l'Ordinaire (fol. 63) prescrit un trope *Nate Dei* qui s'adapte au dernier *V. Tu humiliasti* de l'Offertoire *Tui sunt* de la Messe de Noël.⁽²⁾ Ces versets existaient donc encore au XIII^e siècle, mais avaient un traitement spécial: à Liège „versus canuntur a clericis in parvo choro”; à Reims ils sont réservés pour les jours de l'octave.⁽³⁾

4) Pour les Communions, remarquons simplement que celles de S. Pierre et de sa vigile, qui ont été interverties dans le Missel Romain, sont restées dans le Missel d'Utrecht comme dans l'Antiphonaire de Pamelius.

En somme, il faut dire que le missel d'Utrecht de 1540 a suivi très fidèlement, beaucoup plus fidèlement que le Missel Romain de S. Pie V, l'ordonnance de l'Antiphonaire grégorien pour le Propre du Temps. Pour le Sanctoral, et surtout pour le Commun des Saints, où la tradition était moins bien établie, on s'éloigna davantage des affectations primi-

tives: encore faut-il dire que, sur ce point particulier, certaines divergences se remarquent dans les Missels du début du XV^e siècle, qui tiennent en partie à la confusion qui régnait dans les Messes communes de nos missels pléniers⁽¹⁾; mais elles se sont effacées, par une tendance constante des nouveaux livres soit à se rapprocher des anciens Antiphonaires grégoriens, qu'on devait encore conserver dans nos antiques collégiales, soit à copier simplement le Missel Romain, dont l'influence officieuse était grandissante.⁽²⁾ Dans certains diocèses voisins, comme Tournai, on le copiait si bien qu'en 1536, on pouvait prendre l'un pour l'autre: il n'en fut jamais ainsi à Utrecht.⁽³⁾

Lorsque l'Introït avait été chanté en entier avec son verset, on le répétait après le *Gloria Patri*. Quelque négligence s'introduisit sur ce point au XV^e siècle, lorsque l'on commença à confier à l'orgue le soin de répondre au choeur ou de le suppléer pour ces répétitions.⁽⁴⁾ On interdit spécialement de faire jouer à l'orgue seul les „parties principales” de la messe, comme l'Epître, la Préface et le *Pater*, mais surtout le *Credo*, qui devait être chanté à l'unisson par toute l'assistance.⁽⁵⁾ Mais il pouvait accompagner à la quinte ou à l'octave supérieure (!) les chants ordinaires de la Messe, ou même donner le „discantus” des pièces plus lentes des processions et du *Te Deum*. C'est dans ces occasions que l'orgue apparaît le plus anciennement, et qu'on lui donne le plus de liberté: à Maastricht, on permet au XV^e siècle un „rondeau” ou quelque autre

(1) Dans tous nos missels manuscrits, on cherchait à éviter d'écrire deux fois un même texte chanté, au moyen de renvois aux messes du Commun; il s'ensuit que ces messes comprennent trois ou quatre Introïts et Graduels à la suite les uns des autres; les messes du Commun n'avaient aucune uniformité.

(2) Dans le premier missel d'Almkerk de 1400, SS. Prime et Félicien ont l'Offertoire *Exultabunt*, et non pas *Mirabilis* comme à l'Antiphonaire grégorien, au Missel de 1540 et au Missel Romain; de même pour la Commémoration de S. Paul on a l'offertoire *In omnem terram*, pour les Sept Frères martyrs l'offert. *Vindica*; S. Sixte a la communion *Domine quinque talenta*, l'octave de S. Laurent a l'offertoire *Probasti*, etc.

(3) Gallia christiana, V p. 335.

(4) Hist. episc. Leovard, p. 19: „Nunquam in Missa omittatur repetitio invitatorii (autre nom de l'Introït) aut cantus Communions.” Statuta Frisiae.

(5) Concile de Cologne de 1536. Mansi t. 33, col. 1227; Concile de Haarlem de 1564, Batav. Sacra, II, p. 300. — Pour les Dominicains, voir le Chapitre de Soest en 1409, et celui de Leeuwarden en 1479, Archief Utrecht, XXXIII, p. 121, 124.

(1) Ces deux particularités se retrouvent dans la plupart des missels jusqu'au bas Moyen-Age.

(2) Cf. Cod. Oxon. Misc. lit. 354 (Prague, Passau, Augsburg ?)

(3) Ordin. Leodiens. Sémin. Haaren, fol. 24; Ordinaire de Reims, Chevalier, VII, p. 157.

composition moderne pour la rentrée des processions⁽¹⁾; à Utrecht, on se borne à jouer, en contrepoint peut-être, le morceau final de la procession, toujours difficile à exécuter au retour à l'église: cela servait d'entrée à la messe; en Frise, les Statuts du XVI^e siècle répriment tous les abus signalés plus haut: substitution de l'orgue au prêtre célébrant, airs profanes, usage de l'orgue en Avent et en Carême.⁽²⁾

Un autre agrément des chants de la Messe beaucoup plus ancien que l'orgue, c'étaient les tropes, que Pamelius définit ainsi; „Est autem Tropus quidam versiculus, qui in præcipuis festivitatis cantatur immediate ante Introitum, quasi quoddam præambulum et continuatio ipsius Introitus, ut v. g. ante Introitum illum *Puer natus est*, præcedit Tropus iste: *Ecce adest de quo Prophetæ cecinerunt dicentes: Puer...*”⁽³⁾ Pamelius lui-même a édité quelques tropes trouvés dans un missel flamand de St. Bavon de Gand; mais dans le Prosaire de Ste Marie du XIII^e siècle, on ne trouve que ceux-ci, qui étaient assez usités au Moyen-Age:

De Nativitate Domini *Hodie cantandus est*
(cf. Ordin fol. 63).

De S. Stephano *Summe tuum princeps.*

D S. Johanne Ev. *Quoniam Dominus J.C.*

De Innocentibus *Laudibus infantum.*

In Circumcisione Dni *Quod prisco vates.*

In Epyphania Dni *Ecclesie sponsus illuminator.*

In Pascha Domini *Postquam factus homo.*⁽⁴⁾

Plus souvent, on ménageait, en guise de verset, après l'Introit un passage de la Ste Ecriture qui ramenait l'antienne avant le *Gloria Patri*: c'était encore un verset, un trope, mais dans le sens antique du mot, c'est-à-dire un retour au thème.⁽⁵⁾

Mais les Tropes avaient leur place surtout aux chants de l'Ordinaire de la Messe, particulièrement sur les longues vocalises des *Kyrie*. Ils avaient été employés à l'origine, au milieu du IX^e siècle, à Jumièges puis à St. Gall, pour permettre de retenir le

nombre des notes de vocalises, puis ils avaient été chantés eux-mêmes comme ornement, et certains continuèrent de l'être en quelques églises, puisque encore au XVII^e siècle, on en trouve des imitations en néerlandais⁽¹⁾, tant avait été constant l'attrait pour ces *Kyrie* „farcis”! Leur nombre s'est accru au cours des siècles; les plus anciens, ceux du Temps pascal et des Dimanches *per annum* étaient d'usage universel; mais les plus populaires furent composés ou introduits assez tard, pour les fêtes, et ils avaient des affectations assez vagues à l'origine. L'Ordinaire de Münster du XIV^e siècle se borne à prescrire aux fêtes: *Kyrie quod pulchrum sit*, et l'Ordinaire d'Utrecht de 1200 n'en désigne aucun.⁽²⁾ Cependant nos Ordinaires postérieurs parlent couramment du *Kyrie Magne Deus* pour les solennités, du *Kyrie de Domina nostra* pour les fêtes de Notre-Dame; les affectations sont désormais concordantes dans tous nos missels, et les noms des tropes sont connus de tous.

On verra à la page suivante la liste des pièces de l'Ordinaire de la Messe, telle qu'on la trouve au XIII^e siècle dans le Prosaire de Ste Marie, puis dans le Missel de 1540, et dans les divers *Cantuale* du diocèse.⁽³⁾

Le même Prosaire du XIII^e siècle présente ensuite six chants du *Gloria in excelsis*, ceux des messes IV, II, VI, XV, X et XI de l'Edition Vaticane; puis, quatre *Sanctus* et quatre *Agnus* seulement, dont quelques-uns ont des mélodies très peu connues. La plupart de ces pièces se trouvent cependant dans les rares *Tropaires* allemands du XI^e siècle, en particulier le *Kyrie* farci de grec: *Kyrie o theos critis* qui ouvre la série.⁽⁴⁾

Au XIII^e siècle les *Kyrie de Domina nostra* et *Magne Deus*, destinés à un si fréquent usage au XV^e siècle, sont encore inconnus. Dans les livres de Ste Marie, après la fête du T.-S. Sacrement, on a ajouté au XIV^e s. le *Kyrie* devenu courant pour les messes de Carême (Grad. Vatican, 17^{bis}), mais avec un „discantus”; puis au XV^e l'*Agnus Dei* tout récent de la „Messe des Anges” (Grad. Vat. 8); les autres pièces de cette messe n'apparaissent que dans nos *Cantuale* du XVI^e siècle.

(1) Ordinarius S. Mariæ Traject. La Haye, 71 A 13, passim.

(2) Hist. episc. Leovard., p. 19.

(3) Liturgica, II, proleg.; puis, p. 613.

(4) Prosaire de Ste Marie d'Utrecht, Bibl. Univ. Utrecht Ms. 417.

(5) A l'Ascension, tous nos missels ont le *ŷ. Cumque intuerentur... dixerunt: Viri Galilei.*

(1) Kronenburg, Maria's heerlijkheid II, p. 39.

(2) Les Statuts de 1342 parlent déjà du *Kyrie dominicale*, c. 5, p. 28.

(3) Prosaire Bibl. Univ. Utrecht, 417; *Cantuale* de Delft, Musée † Haarlem Z 161, fol. 50 sq.

(4) Cf. Liber hymnorum Minden XI s., Berlin, Bibl. royale no. 694.

KYRIALE.

Ætas.	Repert. Chevalier.	Gradual. Vatican.	Tropus.	Prose ecclesiasticæ XIII. sæc.	Missale 1540.
Xle s.	13818		<i>Kyrie o theocritis</i>	1 { In Natali Domini, in Assumptione Mariæ, in festo Omn. Sanct.	[deest]
X		2	<i>Kyrie fons bonitatis</i>	2 { In festo Joh. Evang., in Pentecoste, In festo Michaelis, Andreae, in Epiph.	1 In summis festis.
XIII	10933	5	<i>Kyrie Magne Deus</i>	(manu posteriori addit. sine titulo.)	2 In majoribus duplic.
XII	36498	9	<i>Cum jubilo</i>	[deest]	4 In festis B. M. V.
XII	17489		<i>Rex pie regum</i>	3 { In festo S. Stephani, In Nativitate Mariæ.	[deest]
XI	4128	4	<i>Cunctipotens</i>	4 { In Circumcisione, In Octava Assumptionis.	5 In festis Apostolorum.
X	10824	1	<i>Lux et origo</i>	5 { Paschale usque ad Pentecosten et der totam ebdomadam. In dedicatione ecclesiæ. In prima missa Natalis Domini.	3 A Pascha usque ad octav. Pentecostes.
XI	14227	10*	<i>Orbis factor *</i>	6 (sine addito)	7 In f. IX lection.
XI	4508	3	<i>Kyrie Deus sempiternæ</i>	7 { In die puerorum tantum et non amplius.	[deest]
XI	9616	4	[Jesu Redemptor]	[deest]	6 In duplicibus.
?	?	[deest]	<i>Kyrie principium mundi</i>	8 { In 2a Missa Natalis Dñi, in dedi- catione altaris occidentalis, in die Innocentum; Agnetis, Laurentii.	[deest]
X		17	[De Quadragesima]	9 { In festis Angelorum si non est Gloria, in festo Nicolai.	[deest]
X	4810	15	[Dominator Deus]	10 { Willibrordi, Catherine, Gregorii, in Octava Apostolorum.	9 In f. III lection.
XIII	14227	11	<i>Orbis factor *</i>	11 In festis [?]	8 Dominicis diebus.

Plusieurs *Kyrie* et *Agnus*, qu'on chantait au XIII^e siècle, ont été abandonnés par la suite comme archaïques; ils n'ont pas trouvé place dans le Graduel Vatican. En revanche, au lieu des quatre *Sanctus* du XIII^e siècle, on en trouve treize, sans compter les *Sanctus* polyphoniques.

Nulle part, en effet, mieux que dans le *Kyriale*, on ne voit l'évolution et la décadence du chant grégorien qui a été si bien décrite par l'un des plus laborieux ouvriers de sa restauration: „Il vient un moment où le vieux répertoire ne suffit plus au besoin de chanter. Peu à peu d'autres goûts se forment. L'art évolue, donne naissance à des compositions qui répondent mieux à ces goûts. De plus en plus on abandonne les anciens modes; c'est le Ve et le VI^e modes qui ont presque

exclusivement la faveur. Je citerai le cas des *Agnus* et des *Sanctus*. Il est clair qu'on se dirige inévitablement vers un art nouveau, et déjà l'on pressent les gammes majeure et mineure modernes. Désormais on tend à se complaire dans les émotions sensibles du nouvel art en formation Je ne parle pas du déchant, ce premier bégaiement de la polyphonie, véritable archaïsme, pour le coup, de l'art nouveau. La polyphonie triomphante poursuivait sa marche vers les conquêtes définitives de l'harmonie moderne.” (1)

Déjà, en 1227, le concile de Trèves s'élevait contre l'abus des tropes: „prohibemus vagos scholares cantare versus super *Sanctus* et *Agnus*, aut alias in missis, quia ex hoc sacerdos

(1) D. Cagin, Rassegna Gregoriana, 1905, p. 303-310.

in Canone quam plurimum impeditur." (1) A Utrecht, au XVI^e siècle, on avait un *Gloria* et un *Sanctus* tropés en l'honneur de Notre-Dame (2), un *Agnus* tropé pour l'Ascension qui était très ancien. (3) Mais, à cette époque, dans toutes nos grandes villes, aux solennités, on se délectait à entendre les Messes de nos maîtres polyphonistes, exécutées par des chanteurs gagés à grands frais, tandis que les ghildes plus humbles se contentaient d'un *Kyrie* à deux parties: le plain-chant et le déchant. (4)

Dans nos missels eux-mêmes, on trouve au moins deux textes du *Gloria*: le *Gloria de Domina nostra* (inconnu au XIII^e siècle et absent de Durand, puis allongé encore au XV^e siècle et si répandu au XVI^e siècle que le Missel Romain a dû le proscrire positivement) (5), et le texte normal, qui, à Utrecht, semble bien avoir très souvent contenu la variante: *Ihesu Xriste altissime et sancte Spiritus* donnée déjà dans le Sacramentaire de Paris du IX^e siècle. (6)

On ne chantait le *Gloria in excelsis* qu'aux fêtes des saints nommés au Canon de la Messe, ou à celles qui avaient des chants propres: c'était un moyen terme entre la pratique sévère de Cologne qui le réservait aux fêtes à 9 leçons, et celle plus moderne de Liège qui l'accordait à toutes les fêtes qui avaient leur légende à 3 leçons. (7) On le supprimait en Avent et en Carême, même aux plus grandes fêtes. (8) C'était un souvenir de l'antique usage

qui faisait du *Gloria* le privilège du Pape seul, puis des évêques à certaines fêtes. Les exceptions apparentes ne font que confirmer la règle primitive: „Excipitur dies Cene, si episcopus Chrisma conficit, et vigilia Pasche et dies Conceptionis et Annunciationis." (1) Ces derniers mots marquent deux exceptions réelles, mais combien tardives et parcimonieuses, relativement aux Eglises environnantes! et bien qu'au XV^e siècle les exceptions dussent s'étendre à toutes les fêtes doubles, et entraîner évidemment à toutes ces fêtes le *Te Deum* et l'*Ite missa est*, cependant l'Eglise d'Utrecht faisait l'admiration des liturgistes de profession, comme Raoul de Rivo, le dernier paladin de l'ancienne Liturgie romaine en pays germaniques. (2)

III. Les oraisons.

Il faudra insister un peu sur ce point, à cause de son importance et de sa signification liturgique, et aussi à cause de la place d'honneur que l'on faisait aux oraisons dans le cérémonial de la messe et dans la prédication paroissiale du dimanche. (3)

Aux fêtes de Carême la première collecte était toujours précédée de l'invitation *Flectamus genua. Levate*; et au Vendredi-Saint, on récitait les oraisons à genoux, car le diacre ne donnait le signal pour se lever qu'à la fin de l'oraison, avant *Per Dominum*. C'était assurément un vestige de la manière primitive de prier, telle qu'on la trouve dans les Pères du désert et les anciens *Ordines Romani*: indication des intentions de l'Eglise, prière silencieuse à genoux, enfin conclusion par le célébrant.

Une autre pratique ancienne, c'est que généralement il ne doit y avoir qu'une oraison à chaque messe. (4) Ici encore, les liturgistes traditionnels devaient être satisfaits de la discrétion de l'Ordinarius d'Utrecht: tandis que celui de Münster impose l'oraison de N.-D. même en Avent et à Noël, et que

(1) Mansi, t. XXIII, p. 33.

(2) Cantuale Delft, Musée † de Haarlem, Z 161, f. 53.

(3) On le trouve dans Pamelius, Liturgica II, p. 614; Chevalier l'attribue à Notker, Repertor. hymn. 40, 311.

(4) Lelong, Beschrijving van Amsterdam, p. 383; cf. Leyde, Stedelijk Museum, catalogue Overvoorde, no. 760—776.

(5) Kronenburg, Maria's heerlijkheid, t. V, p. 398.

(6) Les Missels d'Almkerk donnent ces 2 textes; le *Ritus celebrandi* de Nieulant donne comme texte authentique: *Iesu Christe altissime et sancte Spiritus*. Cf. Ottoboni 313.

(7) Statuta Traject. ecclesie: c. 103 p. 271: „Dum cantatur de sancto cuius nomen est in canone, vel qui proprias laudes habet, vel Antiphonam ad *Magnificat* vel *Benedictus*, *Gloria in excelsis* dicimus. Dominica adventus... et crastino Septuagesime quamvis de sanctis cantatur, nec *Gloria in exc.* nec *Te Deum* dicimus."

(8) Cf. Micrologus, c. 30. P. L. tom. 151, col. 1003: Aliquanto etiam festivius Natale Domini suscipimus, si huiusmodi glorificationes quasi suppressas quasi de novo illa die incipimus." Antiphonaire de Ste Marie XII^e s.; Bibl. Univ. Utr. 406, fol. 7: „Ab ista die (I. Domin. Adv.) non cantatur *Te Deum* usque in Natale Domini." Séquentiaire de Ste Marie XIII^e s. Bibl. Univ. 417, fol.; „Kyrie Cunctipotens in festo Andreæ, cum *Gloria* cantatur; in festo Angelorum, si non est *Gloria*."

(1) Statuta l. c.

(2) De canon. observ. prop. 23, p. 135. Dans l'Ordinaire de Liège du Sémin. de Haaren, on lit cette note: „*Gloria in excelsis* non canitur nisi in festo b. Nicholai, [et Conceptionis b. M.], secundum antiquum modum; sed secundum novum modum canitur in quibuscumque festis duplicibus."

(3) Hist. episc. Leovard. p. 20: „addita expositione illius orationis quæ eo die prima legitur in officio missæ."

(4) Sur tous les détails qui vont suivre, consulter le Micrologue, c. 3—7; P. L. t. 151, col. 979—981.

celui de Cologne prescrit trois oraisons aux fêtes de Carême, celui d'Utrecht impose la collecte unique aux dimanches pendant une grande partie de l'année, à savoir depuis l'Avent jusqu'à l'octave de l'Épiphanie (fol. 48'), et depuis la Septuagésime jusqu'à l'octave de la Pentecôte (fol. 37'). Le reste de l'année et aux messes férielles, il tolère plusieurs oraisons mais ne précise aucune mémoire. Les missels du XVe siècle ont gardé cette réserve: de là une longue série de rubriques: *Una collecta tantum. Non plus.* Cependant, en 1400, on permet la mémoire de *Dominica nostra* depuis la Circoncision jusqu'à la Purification; vers 1450 on la permet aussi aux fêtes de l'Avent; mais à celles de la Septuagésime, on ne dit encore qu'une oraison, *nisi sit festum*. Au Temps de la Passion on ne peut ajouter aucune mémoire et le missel de 1540 maintient l'ancienne règle: *A Dominica Passionis una collecta tantum usque ad octavam Pasche*. C'était à peu près la règle donnée trois siècles auparavant par l'*Ordo Lateranensis*.⁽¹⁾ Mais on ne voit nulle part dans nos missels l'obligation de lire les oraisons *A cunctis* ou *O. s. D. qui vivorum dominaris*. Enfin, on ne trouve point, non plus de mandement épiscopal prescrivant des oraisons impérées: quand on veut faire prier „pro pace et statu ecclesie Trajectensis”, „pro reformatione Ecclesie”, ou „pro defunctis”, „contra hæreticos”, on récite une collecte à la procession dominicale ou aux heures de l'office, mais non pas à la messe.⁽²⁾ Aux messes privées où la latitude était plus grande, il y avait pourtant des jours et des temps réservés: „absque præcipuis festis, quociens ratio temporis sinit”, disent nos chartes du XIIe s.⁽³⁾

C'est peut-être pour respecter ce principe de l'oraison unique que l'on met sous une même conclusion („sub uno *Per Dominum*”; comme disent les Missels) les mémoires attachées à certaines messes du Temps⁽⁴⁾, où encore les messes dédiées à deux saints, v.g. S. Fabien et S. Sébastien; qui dans nos missels ont gardé leurs deux oraisons grégoriennes distinctes.⁽⁵⁾ De même, les oraisons

Super populum qui semblent bien adventices après les Postcommunions des fêtes de Carême, et qui, pour cela, sont souvent différentes de celles du Missel Romain, s'intercalent avant les mots *Per omnia*, et sont annoncées indifféremment par *Humiliate* ou *Inclinate capita vestra Deo*. Au Xe siècle, le Sacramentaire de l'évêque Baldéric termine uniformément ses oraisons par le mot *Per*; une main du XIe siècle a ajouté les variantes: *Per eundem ... in unitate eiusdem*; mais on trouve très rarement la conclusion: *Qui tecum*, jamais *Qui vivis*. Le chant des oraisons était au XIIe siècle celui que le Graduel Vatican appelle *tonus antiquior*: on le garda toujours au Vendredi-Saint.⁽¹⁾

Venons-en au texte des oraisons: c'est le point le plus intéressant pour l'appréciation du Missel d'Utrecht, et même pour l'histoire des origines de notre liturgie et de notre civilisation.⁽²⁾ Car les préférences liturgiques recouvrent souvent des tendances nationales, politiques ou religieuses; et la question du missel est dans ce cas. Elle montrera que l'adoption du missel romain de Charlemagne ne s'est faite si facilement dans nos contrées que parce que cette recherche des modèles romains était amorcée avec persévérance depuis plus de cent ans. En 800, l'uniformité liturgique régnait au centre de l'Empire. Mais cette uniformité n'avait pas toujours existé, et il semble, au contraire, que nos régions rhénanes aient été autrefois le théâtre de profondes rivalités au sujet du Missel, parce qu'elles furent le rendez-vous de missionnaires partis de contrées différentes.

Voici, en effet, comment la question se pose; car, en l'absence de tout document précis, on ne peut guère que circonscrire le problème. Il n'y a pas grande témérité à conjecturer que S. Eloi, S. Amand et S. Walfrid apportèrent de France le Missel Gallican, aux formules prolixes et parfois barbares, tandis

(1) Cf. Missel du Musée † Haarlem, fol. 39 et 45; Liber Memoriarum S. Johannis, in Parascève.

(2) „The interest attaching to these investigations (on the mass book) is not merely liturgical. Much more than this is in question, and much that, to many persons may appear more interesting. They involve the elucidation of one of the most instructive and least known chapters of Merovingian history which will exhibit the gradual process of preparation for the Carolingian revival with its Roman aspirations, and will show that this was no sudden outburst, but the result of a movement, that had been maturing for two centuries.” Edm. Bishop, Liturgica, p. 62.

(1) Ordo Lateranensis, édit. Ludwig, fol. 97 B.

(2) Statuta, c. 103, p. 268.

(3) De oudste goederen lijsten v. Egmond, p. 27; Oudste Cartul. p. 213.

(4) Ceci se présente pour la mémoire de Ste Anastasie à la messe de l'aurore; pour celles de la Nativité, de S. Etienne, etc., au temps de Noël.

(5) Les Ordinaires prescrivent: „hore de S. Sebastiano, missa vero de ambobus.”

que les moines scots qui s'établirent sur la route de Liège et de St. Gall, conservèrent leurs missels irlandais, dont le Missel de Stowe de l'an 800 est un bon spécimen, et dont celui de Fulda était peut-être un survivant, tous deux contenant des éléments romains, mais corrompus par cette „manie des Irlandais de défigurer les meilleures choses au gré de leur dévotion ancestrale.”⁽¹⁾ On comprend que S. Boniface les ait pris pour des perversions de la liturgie et de la doctrine, et qu'il ait lutté contre eux. ⁽²⁾ D'ailleurs Gallicans et Celtes avaient le grand défaut, pour des missionnaires, de rester de leur pays dans leur apostolat; et il suffit de considérer avec quelle clairvoyance S. Willibrord tenait à rester au-dessus des querelles de nationalité, sans se faire ni l'agent de Pépin, ni le continuateur des moines scots, — pour être sûr qu'il n'a adopté ni le *Missale Gallicanum*, ni le Missel Irlandais: il devait faire le plus grand cas des livres romains.

Sans doute, on avait déjà de divers côtés tenté de revenir „ad fontes S. Gregorii”: le Missel de Bobbio atteste les efforts des Irlandais d'Italie, le *Missale Gothicum* la tendance des Gallicans, et surtout dans le premier tiers du VIII^e siècle, juste à l'époque de S. Willibrord, le *Missale Francorum*, d'après les études les plus récentes, révélerait la tentative des missionnaires de Hainaut ou de Liège pour faire entrer dans les missels nationaux la plus forte proportion possible d'éléments romains.⁽³⁾

Malgré tout, il n'est pas à croire que S. Willibrord se soit arrêté à ces tiers-partis, et qu'il ait renoncé, — lui si anglo-saxon de cœur, — aux avantages que lui donnait le Sacramentaire Grégorien, que l'on continuait à suivre fidèlement dans l'Île des Saints. Son voyage à Rome témoigne encore en ce sens, et ferait croire qu'il a pu rapporter de Rome un missel, parmi les autres objets de culte dont l'avait gratifié le pape. Mais quel missel trouva-t-il à Rome à cette époque? Evidemment celui de S. Grégoire, et probablement un Sacramentaire plus riche que celui qu'on envoya plus tard à Charlemagne, différent du Gélasien qui s'était répandu en France au VII^e siècle, et très voisin du missel si intéressant dont les fragments

ont été retrouvés dernièrement au Mont-Cassin. ⁽¹⁾

Certaines Eglises de France étaient pareillement revenues aux sources romaines, en adoptant au VII^e s. le Sacramentaire dit Gélasien, antérieur peut-être au Grégorien primitif. De ce Gélasien du VII^e siècle, il ne nous est rien parvenu à Utrecht, attendu que ce missel a été officiellement prohibé lors de la réforme carolingienne. Mais on sait qu'à Cologne on conserva longtemps un vieux missel Gélasien⁽²⁾, qui était soit du VII^e siècle, soit du siècle suivant. En effet, des savants de grande circonspection croient savoir que le mouvement romanisant de Pépin s'incarna au VIII^e siècle dans une rédaction nouvelle du Gélasien, rédaction grégorianisée de ce Sacramentaire romano-gallican. Or cette rédaction est contemporaine de la fondation de notre Eglise et peut ne lui être pas étrangère. Voici quelques citations suggestives de feu Edm. Bishop à cet égard: „As a matter of opinion I am disposed to place the origin of the Gelasianum sæculi VIII at about A. D. 750-760, and so to bring it into connection with the Romanizing movement of the time of Pippin. There are considerable difficulties in the way of placing it much earlier or much later.”⁽³⁾ „C'est, dit-il encore, un livre romain au fond, qui contient plus de Léonien que nous ne serions disposés à croire au premier abord; mais la façon dont on trouve les éléments gallicans (et il y en a une forte proportion) cousus dans les livres de la classe gélasio-grégorienne s'accorde beaucoup plus facilement avec l'hypothèse du fond gélasien (livre qui avait déjà depuis longtemps assimilé des éléments gallicans) qu'avec l'hypothèse d'un fond grégorien.” Et voici la conclusion du grand liturgiste: „La considération de ces problèmes [liturgiques] est pour moi un moyen de recouvrer toute une page perdue et des plus intéressantes, non seulement des temps

(1) D. Wilmart, *Revue bénédictine*, 1909, p. 299. Ce missel est daté de 675 à 725. Rappelons pour mémoire que S. Willibald en 729, et plus tard S. Liudger firent le pèlerinage du Cassin; que S. Amand en 649 avait demandé des livres à Rome, que S. Willibrord en avait remportés à son second voyage, et aussi Hildebald († 819) de Cologne.

(2) Pamelius, *Liturgica*, t. II Proleg.: „eodem catalogo anni 833 recensitus Gelasianus ille de Missarum sollempniis codex, qui quandoquidem intercederet...”

(3) A. Gasquet—E. Bishop, *The Bosworth Psalter*, p. 154, note. Londres 1908.

(1) *Liturgica*, p. 82, note 6.

(2) Lettre de S. Boniface citée par Alberdink-Thijm, H. Willibrordus, p. 44.

(3) D. Wilmart, *Revue bénédictine*, 1911, p. 374.

mérovingiens en décadence, mais aussi et surtout de Charlemagne; aussi mes compatriotes, les moines anglo-saxons, et vos apôtres, les Willibrord, les Boniface, les Willibald, y sont, à mon avis, pour quelque chose." (1) C'est, en effet, tout le secret de l'attitude des fondateurs de notre Eglise et de nos premiers évêques envers la royauté franque et l'Empire carolingien qui est ici en jeu, et qui se révélerait à nous d'une façon toute spontanée par leurs préférences liturgiques. Si l'on parvenait à montrer que S. Willibrord ou S. Boniface ont eu en mains le „Sacramentaire de Pépin", ce serait prouver à nouveau combien ils étaient romains de sympathie, tout en faisant les concessions nécessaires à leur entourage.

Pour S. Willibrord, on l'a dit, la concordance des dates et l'ensemble de son attitude feraient plutôt penser qu'il avait le pur missel romain de l'époque; mais il a pu, cependant, „être pour quelque chose" dans la rédaction du Gélasien de 750, en ce sens que son riche missel grégorien a dû servir de modèle à celui qui a fait la révision des livres gélasien au VIIIe siècle. On savait déjà que cette révision avait été faite en faveur des grégoriens; mais, ne possédant en ce genre que le pauvre Sacramentaire envoyé à Charlemagne, plusieurs étaient disposés à croire que les formules qu'on ne trouvait pas dans le Sacramentaire officiel, avaient été prises à des sources gallicanes. Maintenant, il est bien démontré que le réviseur du Sacramentaire gélasien a emprunté presque tout à un Missel grégorien de l'an 700, donc du type de celui que nous avons mis aux mains de S. Willibrord. Quel est ce réviseur qui tente ainsi de romaniser les missels des Gaules? qui combine si heureusement, vers le milieu du VIIIe siècle, le Sacramentaire gélasien et le Sacramentaire grégorien? Ne serait-ce pas S. Boniface? Ici encore, nous n'avons que des vraisemblances, mais combien frappantes pour qui se rappelle les recommandations du pape Grégoire III au grand réformateur des Eglises franques, à l'organisateur des monastères et des centres liturgiques de notre contrée. Justement c'est à Cologne, c'est à St. Riquier et dans les monastères du Nord de la Gaule qu'on retrouve les traces de nos Gélasien du VIIIe s. Edm. Bishop va jusqu'à dire: „The Gelasia-

num, this earlier Roman Mass-book, was, at the cloth of the eight century the *dominant* rite throughout these regions which formed the backbone of the Carolingian monarchy" (1); c'est nommer nos pays rhénans. D'ailleurs, il y a pour Utrecht un autre indice de l'introduction des livres gélasien au VIIIe siècle: c'est que très vite après Charlemagne, nos missels ont emprunté à ces sources gélasien.

Mais, en 790—800, vient se placer la réforme de Charlemagne. On sait maintenant comment le Sacramentaire que lui envoya le pape Adrien était un exemplaire très amoindri de l'ancien Sacramentaire grégorien. „Les dimanches ordinaires sont sacrifiés, et pareillement les messes quotidiennes, les messes votives et celles du Commun. Alcuin remit les choses en état: il compléta le nouveau Sacramentaire Hadriano-grégorien au moyen de l'ancien Sacramentaire grégorien qui avait déjà fait sa voie dans les pays francs au cours du VIIIe siècle." (2) C'est cette compilation, (où le Supplément était maintenu séparé avec un Prologue qui en indiquait l'utilité, en même temps que l'autorité moindre) qui fut imposée à toutes les Eglises de l'Empire par Charlemagne. On connaît trop les sympathies de la Frise d'alors pour Alcuin, le maître de S. Ludger, et pour tout ce qui venait du grand Empereur, pour douter qu'elle n'ait reçu son Sacramentaire. (3)

Parmi les Sacramentaires du pays actuellement identifiés, ni ceux de Cologne, ni ceux de Fulda, ni celui d'Essen, ni celui de Werden n'ont conservé la distinction entre le corps du Sacramentaire et le Supplément d'Alcuin, mais ils les ont fusionnés, et avec certaines additions empruntées souvent aux Gélasien du VIIIe siècle, ils ont formé un seul livre, qu'on peut appeler le Sacramentaire Carolingien; dans quelques autres, comme celui de Mayence, les additions gélasien formaient un appendice très important. (4)

(1) Bishop, *Liturgica historica*, p. 56.

(2) D. Wilmart, *Revue bénédictine*, 1909, p. 299.

(3) Le prologue d'Alcuin à son Supplément disait: „Si cui autem *placent* ea quæ sine fasto arrogantiæ summo studio pioque collegimus amore suscipere, precamur ut non ingratus nostro existat labori; ... illa collegimus, in quibus *cui animo sedent* potest reperire unde"

(4) Cologne, Bibl. Chapitre, n° 137; Landsbibl. Düseldorf, Cod. D 1, 2; Sacramentaire d'Essen d'Alfrid évêque d'Hildesheim († 874); Fulda, manuscrit de 975-980, édité par G. Richter et A. Schönfelder à Fulda 1912; celui de Mayence, manuscrit écrit entre 834 et 847, a conservé le livre d'Adrien, qu'il a supplémenté à sa guise.

(1) Lettre d'E. Bishop à A. Ebner, en date du 27 mai 1895.

Le plus ancien Sacramentaire d'Utrecht dont on ait conservé la trace est celui qui a été édité dans de si mauvaises conditions par Pamelius. (1) Il a pris pour base de son édition un assez bon Sacramentaire de Cologne, dont il a donné les formules 1^o loco, dans ses *Liturgica*, t. II. Quant aux autres manuscrits consultés par lui, il se contente d'en donner les leçons entre crochets, avec de vagues indications en marge: *Unus codex*. Cependant, il met à une place de choix, immédiatement après le Sacramentaire de Cologne, celui d'Utrecht, „qui lui est presque entièrement conforme, spécialement pour le titre: Incipit liber Sacramentorum S. Gregorii papæ.” (2) Pourtant, il était fusionné en un seul livre, et il contenait vraisemblablement, non pas le plus grand nombre, mais quelques-unes des oraisons gélasienes que Pamelius a notées 2^o loco sous la rubrique *Unus codex*: ainsi c'est le Sacramentaire d'Utrecht qui devait présenter les trois oraisons spéciales pour le jour de S. Martin, et qui intervertissait les oraisons *Super populum* et *Ad Vesperas* aux troisième et quatrième Lundis de Carême; il ajoutait, comme tous les autres missels de Pamelius, les oraisons *Corda nostra* pour la Vigile de l'Épiphanie. Toutes ces variantes se retrouveront dans nos missels plus récents. Il n'était donc plus lui-même un Grégorien pur.

C'est tout-à-fait la même impression que fait le Sacramentaire de l'évêque Baldéric, qui se conserve actuellement à la Bibliothèque de Berlin, n° 691. C'est un manuscrit in-folio carré de 18×22 centimètres, luxueusement relié avec deux plaques d'ivoire du Xe siècle, mais écrit sans élégance et sans soin. Il porte en première main, dans la prière *Libera nos*, le nom de S. Martin, S. Willibrord, S. Ludger, S. Lébuin, S. Wérenfrid, S. Odulphe et S. Radbod: l'addition de S. Radbod nous reporte au temps où Baldéric, dans sa métropole reconquise sur les Normands, faisait l'invention solennelle des reliques de son prédécesseur. La suite du Sacramentaire confirme cette conclusion: dans

une série de 50 Messes votives, qui commence par celles d'Alcuin, et qui emprunte ensuite aux missels gélasiens, on lit cette „*Missa in monasterio: Familiam huius cœnobii q. D. intercedente b. Martino*”...; sur des feuilles ajoutées, on trouve les messes des saints du pays; mais S. Boniface, S. Lambert, SS. Géréon et Victor ont la leur en première main.

La présence de S. Victor parmi les grandes fêtes de l'année nous reporte après 965, année de son élévation solennelle par Bruno de Cologne, l'élève de notre évêque Baldéric. (1) Par S. Martin, nous sommes bien à Utrecht; mais nous sommes loin du Missel carolingien, c'est-à-dire du Grégorien presque pur de Pamelius. C'est encore le Grégorien, comme nous allons le voir, mais un Grégorien augmenté. En effet, dans ce Missel du Xe siècle, les fêtes grégoriennes ont leur formulaire et leur place authentiques (2), comme dans les manuscrits de Cambrai, du Vatican, et d'Ottonboni; et c'est ce qui le maintient bien au-dessus des Sacramentaires de Fulda de la fin du Xe et du commencement du XIe siècle, au-dessus surtout des Grégoriens mêlés qu'on verra par la suite. Mais des messes gélasienes ou gallicanes y sont intercalées: la Litanie majeure porte la date du 25 avril, mais a été placée juste avant l'Ascension, à la date des Rogations; la vigile de l'Ascension s'y trouve, et aussi celles de l'Assomption et de la Toussaint, appelée ici *Celebratio omnium sanctorum*; mais la vigile de l'Épiphanie n'y est point. La Conversion de S. Paul et plusieurs fêtes d'Apôtres secondaires: S. Mathias, S. Marc, S. Jacques, S. Luc, et l'Exaltation de la Croix sont pareillement absentes; mais l'Invention de la Ste Croix s'y trouve 2^o loco, S. Matthieu également, SS. Simon et Jude, S. Thomas, S. Barthélemy (en addition), et les fêtes gallicanes popularisées par les Gélasiens du VIIIe siècle: S. Maurice, S. Remi, S. Denis. Vraisemblablement ce Sacramentaire français était connu dès lors à Utrecht, puisque, pour S. Wérenfrid, on a pris quatre oraisons gélasienes; peu à peu le sanctoral de ces Gélasiens sera, lui aussi, admis au Sacramentaire

(1) Pamelius, *Liturgica Latinorum*, II, p. 177 sq.

(2) „Atque huic poene per omnia consentiebat Ultrajectinus codex, quem mihi suppeditavit e Bibliotheca Divæ Virginis, vir eruditissimus Dn. Valesius Cauchus, Metropolitanus Canonicus, præter quam quod in libros non distingueretur.... His titulus idem quem initio libri Sacramentorum D. Gregorii edidimus, et eadem prorsus omnia officia complectebatur (Missale S. Bavonis Gandensis) imo et plura quæ prætermisi.”

(1) A.SS. 10 Octobre p. 43.

(2) Un passage est à noter: après Noël, on a *Dnica I post Natale Dni*, (titre des Gélasiens VIIIe siècle) qui donne les formules grégoriennes pour le 1^{er} Janvier *In Octabas Dni*; puis *Ila Dnica*, qui correspond à *In alia Dnica* des Grégoriens; et immédiatement avant l'Épiphanie, on lit *Dnica I post Theophanie*, sans doute parce que la collecte *Vota q. D.* est celle des Grégoriens pour le 2^d Dimanche après Noël.

d'Utrecht. Mais le livre de Baldéric ne donne que les fêtes de N.-D., des Anges, des Apôtres, et les autres fêtes de précepte: c'était un Sacramentaire festival, peut-être à l'usage de l'évêque, comme celui d'Hildebald de Münster. ⁽¹⁾ La disposition du livre est assez traditionnelle: le Sanctoral est sectionné et placé après l'Épiphanie et l'Ascension. ⁽²⁾

Au cours du XI^e siècle, un double changement se produit dans la forme et dans le fond: à mesure qu'on se dirige vers le missel plénier, le formulaire devient moins pur. Déjà au Sacramentaire de Pamelius, on avait adjoint par la suite une table d'Antiphonaire grégorien au début du livre, et une ample collection de Bénédictiones épiscopales à la fin. ⁽³⁾ Le Sacramentaire de Baldéric avait, lui aussi, des Bénédictiones généralement identiques aux précédentes; sur les pages blanches on a inséré des messes entières avec les pièces de chant. Dès le XI^e siècle, d'après quelques fragments qui nous ont été conservés, les missels contenaient, non seulement les pièces chantées, mais encore les lectures de la Messe⁽⁴⁾; chose curieuse, au début du XI^e s., la partie eucharistique de ces missels est encore purement grégorienne avec des interpolations gélasienes⁽⁵⁾, tandis qu'on possède déjà des Rituels qui suivent de bien plus près les Sacramentaires gallicans du VIII^e siècle. ⁽⁶⁾

(1) „Hic gemnis auroque gravem tibi, Paule, dicavit Librum quem mystes in statione gerit.”

Catalog. ep. Monast. Matthæus Analecta V, p. 172.

(2) Après les 6 dimanches de l'Épiphanie vient la fête de Ste Agnès, et après l'Ascension, celle de S. Philippe au 1^{er} Mai, puis les autres fêtes jusqu'à celle de S. Thomas au 21 Décembre, enfin viennent les Dimanches après la Pentecôte.

(3) „Non parum item iuvit Index Antiphonarii in capite Sacramentorum libri Ultraiectini, accuratissime scriptus. Benedictiones vero episcopales idem codex in calce habeat adscriptas.” Pamelius, o. c.

(4) Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 1003, Kst. III K 10: fragment de missel plénier détaché du Hs. E 4^o 277, de St. Paul d'Utrecht, qui donne le sanctoral de la fin des mois de Juin et de Juillet; 2 fragments de missels pléniers notés du XII^e siècle, qui viennent des Archives royales de La Haye, où ils étaient cotés Reg. 1536 et 1540; fragment de missel noté du XIII^e siècle, même provenance, ancien Reg. 1537. Les Missels du XII^e siècle n'ont pas encore de péricope évangélique pour les fêtes IV, et ceux du XI^e ont plusieurs y. au Graduel.

(5) Le Missel de St. Paul ci-dessus mentionné a déjà l'Octave de S. André, mais il a les oraisons grégoriennes pour SS. Felix, Simplicius, Faustinus et Beatrix, tandis que nos missels auront les pièces gélasienes.

(6) Le fragment de Rituel du XI^e siècle de la même abbaye St. Paul présente un *Ordo in depositione defuncti* qui reproduit à peu près celui de l'abbaye d'Epternach (Bibl. Nationale Paris) et très exactement

A mesure que s'opérera l'unification des deux recueils en un missel plénier, la „gélasianisation” du Sacramentaire se complètera.

Dans la suite du XI^e siècle, en effet, tous ces éléments vont entrer comme en fusion. Sans revenir sur le Missel de *Requiem* des Archives d'Utrecht, — autre variété du Missel plénier — dont plusieurs oraisons ne se retrouvent dans aucun Sacramentaire édité ⁽¹⁾, les Missels et fragments de Missels du XII^e siècle qui nous sont parvenus témoignent de l'estime croissante que l'on faisait des livres gallicans; non seulement ils avaient adopté tout leur Sanctoral, mais, dans les fêtes romaines, ils avaient souvent remplacé de-ci de-là, telle oraison authentiquement grégorienne par la formule correspondante des missels français. En somme, c'est l'abandon partiel du Sacramentaire Grégorien, et toujours au profit des Gélasiens du VIII^e siècle. ⁽²⁾ Le cas n'est pas isolé, et, de plus en plus, on est disposé à reconnaître à ces Gélasiens grégorianisés antérieurs à la réforme de Charlemagne, une influence considérable sur les Missels du Moyen-Âge, et sur le Missel Romain lui-même. Il s'ensuit que nos missels pléniers ressemblent plus ou moins aux Sacramentaires dits d'Epternach, de Léofric, de St. Thierry, etc., et surtout à celui de Fulda. C'est que tous ces missels, dans des proportions très diverses, peuvent être dits des „Grégoriens mêlés.” Mais, quelles relations notre Missel a-t-il avec chacun d'eux, et comment dérive-t-il lui-même du vieux Sacramentaire grégorien d'Utrecht? Ces deux questions sont tout à fait analogues à celles que se posait le grand liturgiste Edm. Bishop en 1895; ⁽³⁾ après plus de vingt ans de recherches, il est mort à la peine, en avouant que sur tous

celui du missel lorrain de Léofric (édit. Warren, p. 200—201), dont bien des pièces sont absentes du Supplément grégorien d'Alcuin.

(1) Voir ci-dessus, p. 112.

(2) Le missel du XII^e siècle du Musée † de Haarlem Hs. 7 a une foule de fêtes et de pièces gélasienes. Le fragment d'Utrecht, coté autrefois à La Haye Reg. 1537, du début du XIII^e siècle, donne à la Vigile de la Pentecôte la Secrète gélasienne *Hostias*, comme nos missels postérieurs.

(3) „The object was personal: viz. if possible to satisfy my mind in regard to a certain number of questions: 3) What is to be thought of such books as e. g. the *Gregorianum* of Ménard; can they be said to represent better the mass book of Rome about the year 800 than did the missals of Paris in 1760? 6) By what steps did the mass book come to take the form presented by the type of missal common in the eleventh and twelfth centuries?” Liturgica, p. 62.

ces Grégoriens de la dernière heure „nullus ordo et sempiternus horror inhabitat!” En effet, ces différents Sacramentaires ne sont encore ni tous édités, ni classés avec soin. D'une façon générale, on constate facilement que nos missels hollandais voisinent surtout avec les Sacramentaires de Fulda du XI^e s., auxquels l'église d'Utrecht a pu faire des emprunts directs, et parfois avec celui de St. Amand-en-Puelle, qui est d'ailleurs, parmi ces Grégoriens gélasianisés, le plus proche de nous par le temps et le lieu d'origine. Mais ces trois liturgies se rapprochent surtout par le mode de développement: en effet, dans ces trois diocèses, on a accueilli le sanctoral gélasien en même temps que l'on recevait certaines formules de rechange gallicanes: et c'est à l'époque où furent écrits les Sacramentaires de St. Amand et de Fulda que fut aussi fixé celui d'Utrecht. ⁽¹⁾

Mais, puisque la question des origines premières est présentement insoluble au moyen des Sacramentaires, on peut essayer de l'éclairer en comparant nos missels des XIII—XVI^e siècles avec ceux des diocèses voisins. On trouve alors qu'ils ont plus d'emprunts gélasiens que ceux de Cologne et de Münster, mais qu'ils ressemblent beaucoup à ceux de Liège, si bien que des religieux, passant d'un diocèse à l'autre, n'avaient besoin que de supplémenter leur missel liégeois avec les messes propres à la Hollande. ⁽²⁾ Nous voilà encore ramenés du côté de la Belgique, et, si l'on s'en souvient, pour le Collectaire de l'office, on avait déjà signalé une influence gélasienne d'Etienne de Liège, l'ami de saint Radbod. Comme la modification de nos missels s'est opérée seulement au XI^e siècle, il serait plus de saison de rappeler ici les noms de S. Ansfrid, comte au pays de Brabant, et d'Adelbold, le clerc de Lobbes et l'élève de Notker de Liège. ⁽³⁾ Mais ne pourrait-on pas tout aussi bien mentionner les rapports anciens de St. Sauveur avec le monastère de St. Boniface de Fulda, dans la suite les relations d'Adelbold avec Bernold de Reichenau, et

celles de St. Bernold avec l'abbaye de St. Gall, deux centres où les Sacramentaires gélasiens du VIII^e siècle étaient conservés avec honneur? ⁽¹⁾ En somme, il faut en revenir à l'aveu de Bishop: „The proof of all this can be given only after much detailed technical work on the part of the liturgist.”

Cependant, pour apporter notre contribution à ce travail technique, nous allons comparer le missel d'Utrecht à son point d'arrivée, avec le Missel romain de Pie V; ce point de comparaison aura l'avantage d'être connu de tous, et même de fournir une base quasi-scientifique, puisque, pour la partie qui nous intéresse: le Temporal et le Sanctoral ancien, il a gardé assez fidèlement le formulaire grégorien. ⁽²⁾

Nous prendrons donc dans le Missel d'Almkerk de 1400 Sémin. Haaren (col. 1) les oraisons qui ne sont pas au Missel Romain (col. 2), et marquant les collectes 1, les Secrètes 3, les Postcommunions 5 et les *Super populum* 6, nous indiquerons les anciens Sacramentaires dans lesquels le Missel d'Utrecht a pu les puiser. D'ordinaire, elles ne seront pas au Grégorien d'Adrien (col. 3), tel que l'a édité Wilson d'après le Sacramentaire de la reine de Suède 337; mais souvent au Sacramentaire Gélasien du Vatican 316, du VII^e siècle, édité par le même, plus souvent dans les Gélasiens gallicans du VIII^e siècle, qui ont trouvé enfin leurs éditeurs ⁽³⁾, parfois seulement dans les Gélasiens allemands de St. Gall publiés par Gerbert: pour simplifier la notation, nous mettrons ces trois recensions gélasiennes dans la même colonne 4, étant donné que, si nos missels ont une oraison gélasienne du VII^e siècle, elle se trouvait également dans les Sacramentaires du VIII^e siècle, et que, si elle se trouve dans ceux-ci, elle est également dans ceux de St. Gall; mais le contraire n'est pas toujours vrai. Dans les colonnes suivantes, nous don-

(1) Bernoldi: *Augiæ div.*, De tempore Adventus, c. 1; De quibusdam pertinentibus ad Missam, c. 2; Mabillon, A.S.S. O. S. B. III, I, p. 563.

(2) „Après avoir parcouru un grand nombre de Sacramentaires, j'ai observé que le Missel Romain tel qu'il est aujourd'hui est plus grégorien qu'aucun autre Sacramentaire imprimé ou manuscrit que j'aie vu, si on en ôte les messes nouvelles qui y ont été insérées depuis S. Grégoire.” Lebrun, *Explication de la Messe*, III, p. 160.

(3) Le Sacramentaire de St. Gall a été édité en 1918 par le R. P. Dom C. Mohlberg, et celui d'Angoulême en 1919 par le R. P. Dom P. Cagin, qui promet de nous donner aussi celui de Gellone.

(1) Au contraire, le Sacramentaire de Ménard, bien que plus gélasien dans ses formules, n'a pas adopté le sanctoral gélasien, et c'est ce qui a trompé le savant Bénédictin sur son caractère. Inversement le Sacramentaire de Léofric, tout en admettant le sanctoral gélasien, est resté assez pur dans les autres messes.

(2) Bibl. Univ. Utrecht, no. 401, Missel dominicain du XIV^e siècle.

(3) Herigeri, *Gesta Episcop. Leod.* c. 28, Pat. lat. t. 189, col. 1093.

LE SACRAMENTAIRE D'UTRECHT.

<i>Missal. Traject. ad usum eccl. Almkerk c. ann. 1400</i>	<i>M. Rom. 1570</i>	<i>Grég. IX. s.</i>	<i>Gélas. VII-VIII</i>	<i>Utrecht X. s.</i>	<i>Pamelius IX [X-XI]</i>	<i>Léofric. X. s.</i>	<i>S. Amand X. s.</i>	<i>Ménard X. s.</i>	<i>Divers. IX-XI</i>	<i>M. Utr. 1540</i>
Proprium de Tempore.										
Circuncision. Collecta 1 <i>D. qui nobis ... reperiati</i>	1'	1'	1 [1']	1'	1' [1]	1	1'	1'	Fulda	1
	(deest)		1		[1]	1	1		"	1
Vigil. Epiph. { Collect. 1 <i>Corda ... eterne</i>	"		3		[3]	3	3		"	3
{ Secret. 3 <i>Tribue ... preloquantur</i>	"	5 (60 loc.)	5	5 (60 loc.)	[5]		5		"	5
{ Postc. 5 <i>Illumina apprehendat</i>	"					3			Phillips	3 et 3'
Octav. Epiph. { Secret. 3 <i>Hostias ... susceptor</i>	3								"	
{ Postc. 3a <i>Celeste lumen ... effectum</i>	5a		[5a]			5a			"	5b
{ Postc. 5b <i>Deus qui humanæ (deest)</i>					[5b]				"	(deest)
Dom. V p. Epiph. (deest)	1 3 5	1 3 5		1 3 5		1' 3 5			Fulda	
Dom. VI p. Epiph. (deest)	1' 3 5	1 3 5		1 3 5		1' 3 5			"	"
Feria VI p. Cineres 5 <i>Tribue nobis ... senciamus</i>	5'	5'	5	(deficit)	5'	5	5	5'	"	5'
Sabbato " " { 3 <i>Prepara nos ... celebremus</i>	3'	3'	3'	"	[3]		3	3	Amiens	3
{ 6 <i>Da populo ... invenire</i>	6'	6'	6'	"	[6]	6	6	6	"	6
Quadr. hebd. Fer. 5 1 <i>Suscipe ... admitte</i>	1'	1'	[1']	"	[1]		1	1	Fulda	1
" Sabbato IV Temp. 2 <i>Deus qui nos ... vincamus</i>	2'	2'	2	"		2	2'	2'	"	2
" Dom. III 3 <i>Suscipe ... ignorantes</i>	3'	3'	{ hebd. I fer. 6 [Gel. VIII h. l.]		3' [3]		3	3	"	3'
" hebd. III Fer. 5 { 1 <i>Da q. Dne ... pervenire</i>	1'	1'	[Gel. VIII. h. l.]				1	1	"	1
{ 3 <i>D. de cuius ... obsequium</i>	3'	3'	Gel. VIII. h. l.]		[3]		3	3	"	3
{ 5 <i>Sacramenti ... defendet</i>	5'	5'	[Gel. VIII. h. l.]		[5]		5	5	"	5
{ 6 <i>Defende ... potestates</i>	6'	6'	[6']				6	6'	6' Fulda	6
" Dom. IV 3 <i>Suscipe ... affectum</i>	3'	3'	[3']				3	3	3 { Scult. Fulda	3'
" hebd. V Sabbato 3 <i>Quesumus prosequatur</i>	3'	3'	[3 ?]		[3]		3	3 ?	3 Scult.	3'
Dominica Palmarum { 3 <i>Ipsa maiestati ... inimicos</i>	3'	3'	3		[3]		3		3 Fulda Scult.	3
{ 5 <i>Adesto ... periculis</i>	5'	5'	[5 Sab.]		[5]		5	5	5 Scult.	5
Maj. hebd. fer. 4 3 <i>Purifica ... gratiores</i>	3'	3	3'		3	3	3'	3'	"	3
In Quadragesima (Super populum orationes sæpe inversæ)		= M R	[invers.]	(deficit)	= M R	invers.	invers.	invers.		invers.
Hebd. Pasche, fer. 2 3 <i>Paschales ... effectum</i>	3'	3'	[3]	3'	3	3'	3	3	3 { Phillips Fulda	3 H pasc.
Fer. 2 in Rogationibus 3 <i>Vota nostre plenitudinis</i>	3'	3'	[3']	3'	3'	3'	3'	3	"	3 S. n. pl.
Vigilia Ascensionis { 1 <i>Presta q. o. Pater</i>	(deest)		[1]	1	[1]	1''	1	1	Fulda	1
{ 3 <i>Sacrificium Domine</i>	"		[3]	3	[3]	3	3	3	"	3
{ 5 <i>Tribue ... substantia</i>	"		[5]	5	[5]	5	5	5	"	5
Vigilia Pentecostes 3 <i>Hostias ... adventus</i>	3'	3'	3	3'	[3]	3'	3	3	"	
{ 1 <i>Illo nos igne ... accendi</i>	1'	(deest)				1''	1'	1'	"	1
Feria 5 p. Pentecosten { 3 <i>Virtute ... eternum</i>	3'	"				3	3'	3'	3 { Miss.	3
{ 5 <i>Sacramentis ... aptari</i>	5'	"				5	5'	5'	5 { Col.	5
{ 2b <i>Presta ... clarificet</i>	2'	2'	[Vigilia Pentec.]			2'	2'	2''	"	2b
Sabbato IV Temporum { 2c <i>Da nobis ... aptiores</i>	2'	2'	[Ad Mis.]			2'	2'	2'	"	2c
{ 2d <i>Annue ... mandatorum</i>	2'	2'	[Dom. Pent.]			2'	2'	2'	"	2d
{ 2e <i>Presta ... infundat</i>	2'	2'				2'	2'	2'	"	2e
{ 3 <i>Hec oblatio ... inhabitatio</i>	3'	3'	3'	3'	[3]	3'	3	3''	"	3
Dom. IIIa p. octav. Pent. { 1 <i>Deprecationem</i>		10 III p. P.		10 III p. P. [IV p. P.]		III p. P.			{ Fulda Trevir.	1
{ 3 <i>Munera ... medelam</i>		20 Die Do- min. vacat.		20 Die Do- min. vacat.		IV p. P.	IV p. P.		{ Teuton.	3
{ 5 <i>Hec nos ... consortes</i>									{ cf. Scult.	5

LE SACRAMENTAIRE D'UTRECHT.

<i>Missal. Traject. ad usum eccl. Almkerk</i> c. ann. 1400	<i>M. Rom.</i> 1570	<i>Grég.</i> IX s.	<i>Gélas.</i> VII [VIII]	<i>Utrecht</i> X s.	<i>Pamelius</i> IX [X-XI]	<i>Léofric.</i> X s.	<i>S. Amand</i> X s.	<i>Ménard</i> X s.	<i>Divers.</i> IX-XI	<i>M. Utr.</i> 1540
Dom. V p. octav. Pent. 3 <i>Ascendant ... largiaris</i>	3'	3'	3'		3'			3	3 { Fulda Scul.	3
Dom. XII p. octav. Pent. 5 <i>Tuere ... corporis</i>	5'	5'	[6 XIII p. Pent.]		5'	1'		5, 5' (60)	{ Fulda 60 Sculing	5'
Dom. vac. <i>O. s. D. miseric. (1, 3, 5 desunt)</i>	(desunt)	1, 3, 5	[XVIII p. P.]	1 3 5		XVIII p. P.		1 { D. VI. ant. Nat.		(desunt)
Dom. XXII <i>D. refugium (1, 3, 5 desunt)</i>	1, 3, 5	1, 3, 5	[XXVI p. P.]	1 3 5		XXVI p. P.	XXVI p. P.	XXVI p. P.	F XXIII	"
Dom. XXIII <i>Absolve q. D. (1, 3, 5 desunt)</i>	1, 3, 5	D. vac.	[XVIII p. P.]	(des.)		1 8 1	XVIII p. P.	XVIII p. P.	F. XXV	"
Dom. XXIII p. oct. Pent. { 1 <i>Excita ... operare</i> 3 <i>Sacrificium ... acceptos</i> 5 <i>Anime ... fulgeamus</i>	{ (des.)	{ (des.)	De Adv. [V. ant. Nat.]	(des.)			V. ante N.	V. ante N.	D. V. ant. N.	3 5
Proprium de Sanctis.										
SS. Saturnini, Mauri, Ch. et D. 1 <i>Beatorum mart. 3, 5</i>	(desunt)		1 3 5						Fulda	1 3 5
Octava S. Andree 1 <i>Protegat nos 3, 5</i>	"		1 3 5						"	1 3 5
S. Lucie { 3 <i>Quesumus virtutem ...</i> 5 <i>Leti Domine ... sempiterna</i>	3' 5'	3' 5'	[3] [5]		[3] [5]	3' 5'	3 5	3 5	Fulda	3 5
S. Thome 5 <i>Conserva D. ... remediis</i>	5'		5 [5', 5]	5	[5]	5'	5	5	"	5' Sumps.
SS. Innocentium 3 <i>Adesto D. ... infanciam</i>	3'	3'	3		3'	3'	3'	3	Fulda 3'	3
S. Silvestri { 3 <i>Sanctorum ... obtineat</i> 5 <i>Quesumus ... mentibus</i>	3' 5'	3' 5'			3' [5]	3' 5'	3" 5	3 5	3 Angoulême	3 5
S. Agnetis 5 <i>Sumentes ... capiamus</i>	5'	5'	5	5'	[5]	5'	5'	5'	Fulda	5
S. Vincentii 3 <i>Hodiernum ... gloriosa</i>	3'	3'	3 S. Agn.	(deest)	[3]	3"	3	3		3
S. Prejecti 1 <i>Martyris tui Pr. 3 5</i>	(desunt)	(des.)	[1 3 5]					1 3 5	Fulda	1 3 5
S. Sotheris 1 <i>Presta q. o. D. 3, 5</i>	"		1 3 5						{ Fulda Amiens	1 3 5
S. Zotici, Her. 1 <i>Domine D. n. 3, 5</i>	"		[1 3 5]						"	1 3 5
S. Vitalis et Felicule 1 <i>Tuorum nos D. 3, 5</i>	"		1 3 5						"	1 3 5
S. Juliane 1 <i>O. s. D. qui eligis 3, 5</i>	"		1 3 5			1 3' 5'			"	1 3 5
SS. Perpetue et Felicitatis 5 <i>Presta nobis ... capiamus</i>	"		5' 5						"	5' Leti
S. Matthie 3 <i>Deus qui proditoris ...</i> <i>confirma</i>	3'			(deest)		3	3	3	Fulda	3
S. Gregorii 3 <i>Hostias ... defendi</i>	3'	3'	[3]		[3]	3'	3	3	3 { Fulda Scul.	3
Annunciatio S. M. { 1 <i>Deus qui hodierna ...</i> <i>valeamus</i> 3 <i>Altari tuo ... replevit</i>	1' 3'	1' 1 3'	[3]	1' (deficit)	1 3		1 3	1 3	Fulda "	1 3'
S. Euphemie 1 <i>Concede nos q. 3, 5</i>			1 3 5				1 3 5		{ Amiens Fulda	1 3 5
S. Georgii 3 <i>Tanto placabiles ... merita</i>	3'	3'	[3]		[3]	3'	3	3'	"	3'
SS. Alexandri, Event. 5 <i>Pasce nos ... predicaris</i>	5'	5'	[5]	5'	[5]	5'	5	5	"	5'
S. Gordiani 3 <i>Grata tibi ... commendat</i>	3'	3'	[3]		[3]	3'	3	3'	"	3'
S. Pancrati 1 <i>D. q. beatissimum 3, 5</i>	1' 3' 5	1' 3' 5'	[1' 3' 5']				(deest)	1' 3' 5'		1 3 5
S. Marie ad Martyres 3 <i>Concede q. o. D. 3, 5</i>		1 3 5	[1 3 5]		1 3 5	1	(deest)	1 3 5	"	1 3 5
S. Urbani { 3 <i>Munera Dne ... intende</i> 5 <i>Beati Urb. ... capiamus</i>	3' 5'	3' 5'	[3] [5]		3' [5]		3 5	3' 5	"	3 5
S. Nicomedis { 1 <i>D. qui nos b. N. 3</i> 5 <i>Percepta ... pervenire</i>		1 3 5'	[1 3] [5']		1 3 5'	1 5'	1 3 5'	1 3 5'	"	1 3 5 1 3 5

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

LE SACRAMENTAIRE D'UTRECHT.

Missal. Traject. ad usum eccl. Almkerk c. ann. 1400		M. Rom. 1570	Grég. IX s.	Gélas. VII [VIII]	Utrecht X s.	Pamelius IX [X-XI]	Léofric. X s.	S. Amand X s.	Ménard X s.	Divers. IX-XI	M. Utr. 1540
SS. Marci et Marcell.	3 <i>Suscipe Dne ... offeruntur</i>	3'	3'	3'		[3]		3	3	{ Amiens Fulda	3
	{ 1 <i>Sanctorum ... exoret</i>			1		[1]	1'	1'	1	"	1
SS. Gervasi et Protasi	{ 3 <i>Concede acceptos</i>			3		[3]	3'	3	3	"	3
	{ 5 <i>Da qs. ... firmetur</i>			5		[5]	5'	5	5	"	5
S. Joh. infr. octavam	1 <i>O. s. D. da cordibus</i>		1	[100 loco]	Alia		Ad Vesperos		1 (70 l.)	Fulda 10 l.	1
Vigilia S. Petri	{ 1 <i>Deus qui nobis ... adiuvari</i>	1'	1'	1	1'	1' [1]		1	1	{ Fulda	1
	{ 5 <i>Sumptis Domine</i>	5'	5'	5 in Natali	5'	[5]		5	5	{ Scult.	5'
In transl. S. Martini	1 <i>D. qui conspicis</i> 3, 5			[1'3'5'6']	1' 3' 5' 6'					Angoulême	
Octava Apostol.	5 <i>Beatorum ... principatu</i>	5'	5'	[5'5']	(deest)	[5]		5	5	Fulda 6	5
SS. Felicis et Simpl.	1 <i>Presta q. D. 3, 5</i>	1 3 5	1' 3' 5'	1 3 5		[1 3 5]		1 3 5	(deest)		1 3 5
SS. Abdon et Sennen	{ 3 <i>Munera ... perpetui</i>	3'	3'	3		3'		3'	3	Fulda	3
	{ 5 <i>Populum ... suffragantur</i>	5'	5'	5		5'		5'	5	"	5
S. Stephani pape	3 <i>Munera ... intende</i>	3	3	3							3
S. Cyriaci	3 <i>Suscipe</i>	3'	3'	[3]		3'		3	3	"	3
S. Laurentii	5 <i>Presta q. ... ammiranda</i>	5'	5'	5' 5		5'		5'	5'	F. 100 l.	5
Infra octav. S. Laur.	1 <i>Excita</i> 3, 5	In octav.	In 1 ^a missa	[Mane prima.]			In 1 ^a missa	In 1 ^a M.	In 1 ^a M.	F. 1 ^a M.	Inf. oct.
In octav. S. Laurentii	1 <i>Beati L. ... promptiores</i> 3, 5			1 3 5		[1 3 5]	1			Fulda	1 3 5
S. Eusebii [et Wer.]	5 <i>Sanct. Conf. ... et salutis</i>	5'	5'	5				5'	5	{ Fulda	5
Assumptio B. M. V.	3 <i>Intercessio ... acceptos</i>	3'	3'	[3]	3'		3	3	3'	{ Scult.	3
S. Magni	1 <i>Adesto ... incursu</i> 3, 5			1 3 5						"	1 3 5
S. Rufi	1 <i>Adesto ... incursu</i> 3, 5			1 3 5				1 3 5		"	1 3 5
S. Sabine	5 <i>Purificet ... deprecatio</i>	5'	5'	5		5'		5	5	"	5
SS. Petri et Prisci	1 <i>O. s. D. fortitudo</i> 3, 5			1 3 5				1 3 5		{ Fulda Amiens	1 3 5
Nativitas B. M.	1 <i>Supplicationem ... eruamur</i>	1'	1 Ad coll.	[1 60 loco]	Ad coll.	1 1'	Ad coll.	1 1'	1 1'	F. Ad c.	1
Exaltatio S. Crucis	{ 3 <i>Devotas ... aperiatur</i>	3'		3		[3]	3	3 3'	3	3 { Scult. Fulda	3
	{ 5 <i>J. C. corpore ... effectus</i>	5'			(deest)		5	5' 5	5	Fulda	5
Euphemie	1 <i>O. s. D. qui infirma</i> 3, 5			[1 3 5]			1	1 3 5		"	1 3 5
SS. Remigii et soc.	1 <i>Exaudi</i> 3, 5	1' 3' 5'		[1 3 5]						"	1 3 5
S. Marci	3 <i>Benedictio ... efficiat</i>	3'	3'	[3]				3'	3	"	3'
S. Cesarii	1 <i>D. q. nos b. Cesarii</i> 3, 5		1 3 5	[1 3 5]	1 3 5	1 3 5	1	1 3 5	1 3 5	"	1 3 5
Vigilia S. Martini	{ 1 <i>Concede nobis ... devotione</i>				1					{ Fulda	1
	{ 3 <i>Accepta tibi ... festivitatem</i>				3					{ In vig.	3
	{ 5 <i>Presta nobis ... obsequio</i>				5					{ S. Dyonisii	5
	{ (4 <i>Deprecantes maiestatem</i>)				4						
Octava S. Martini	{ 1 <i>Concede q. o. D. ... in coelis</i>				1						1
	{ 3 <i>Hec oblatio ... efficiamur</i>				3						3
	{ 5 <i>Sacramenta ... concedant</i>				5						5
S. Grisogoni	{ 3 <i>Offerimus ... adquirere</i>	3'	3'	[3]				3'	3'	Fulda	3'
	{ 5 <i>Annue Dne ... auxiliis</i>	5'	5'	[5]				5'	5'	"	5'

nerons les attestations des Sacramentaires grégoriens postérieurs, en commençant par les plus anciens et les plus purs : d'abord le Sacramentaire de Baldéric d'Utrecht (col. 5), presque toujours grégorien ; puis le Sacramentaire de Pamelius (col. 6) avec les leçons données [2^o loco] dans lesquelles nous avons quelque chance d'avoir celles du Sacramentaire d'Utrecht ou du moins celles des vieux missels du pays, qu'il a consultés ; le Sacramentaire de Léofric (col. 7) édité par Warren, dont la partie primitive date du Xe siècle et vient de Lotharingie ; un autre Sacramentaire de la région, celui de St. Amand (col. 8) du début du Xe siècle ; enfin, le dernier de tous au point de vue de l'authenticité, le trop célèbre Grégorien de Ménard (col. 9). Dans une même colonne 10 prendront place divers missels allemands, anglais ou français d'époque très incertaine, analysés par différents auteurs, tels le missel anglais (ou rhénan) publié par Schulting dans sa *Bibliotheca ecclesiastica*, III, p. 45 et sq., les quatre sacramentaires de Fulda des X-XI^e siècles, publiés par Richter, enfin les manuscrits gallicans dépouillés par Netzer, *La Messe romaine* en France, p. 133—183. Dans la dernière colonne 11, on trouvera la leçon du dernier missel d'Utrecht, imprimé en 1540, qui permettra de juger de la tendance persévérante de notre liturgie vers la tradition gélasienne, qu'elle avait reçue à son berceau. ⁽¹⁾

Nous avons laissé à dessein hors de compte le Commun des Saints et les fêtes locales, parce qu'elles ont eu, durant le Moyen-Âge, leurs lois de développement spéciales. Le Commun des Saints tient en quatre pages dans le Sacramentaire de Berlin (fol. 65^b-67^b) : c'est très exactement la série des sept messes du Supplément d'Alcuin. On a ajouté par la suite une messe *In Vigiliis martyrum*, qui est empruntée, mais en partie seulement, aux Gélasien du VIII^e siècle. ⁽²⁾ C'est ce qu'on continua de faire au cours des siècles suivants : en distinguant entre Saints pontifes et non pontifes, et en pillant, un peu au hasard, les missels gélasien, on

en vint à constituer treize messes complètes, assez différentes de celles du Missel Romain. ⁽¹⁾ La messe de la Dédicace de l'église est pareillement doublée d'une messe *In dedicatione altaris*, dont le formulaire est en partie gélasien. ⁽²⁾

Les fêtes locales du Xe siècle sont restées sans changements jusqu'au XVI^e sauf les trois oraisons gélasien de S. Wérenfrid et la collecte de S. Willibrord, qui ont été sujettes à des variations curieuses. ⁽³⁾ S. Radbod, qui n'avait pas d'oraisons propres au Sacramentaire de Baldéric, a reçu au XVe siècle trois formules qui sont intéressantes mais nouvelles. ⁽⁴⁾

Les fêtes étrangères qui reçurent droit de cité à Utrecht, furent admises évidemment avec le formulaire de leur lieu d'origine, et de la sorte il est possible de retrouver dans nos missels des derniers temps les traces non équivoques des diverses influences qui se sont exercées tour à tour sur notre pays. Ainsi l'influence anglaise et monastique des premiers missionnaires, bien qu'un peu oblitérée par la suite, se retrouve dans ces longues oraisons à S. Boniface, S. Kuthbert, S. Kylian, où ces saints sont nommés complaisamment avec tous leurs compagnons. ⁽⁵⁾

(1) La messe *Unius conf. et pontificis* emprunte sa collecte *D. q. sanctam* à la messe gélasienne *In Natali unius martyris* ; mais ses deux dernières oraisons *Respice D. populum* et *Gratias tibi agimus* ne se lisent point dans les anciens Sacramentaires.

(2) La Postc. de cette messe est prise au Sacramentaire gélasien, no, 89 ; la messe de la Dédicace de l'église avait dans nos missels, comme dans tous ceux des diocèses voisins la belle Postcomm. du Supplément d'Alcuin *D. q. ecclesiam tuam sponsam vocare dignatus es*.

(3) S. Wérenfrid perdit d'abord son formulaire gélasien et reçut au XII^e siècle une oraison du Commun *Adesto* (Collectaire Bibl. Univ. Utr. 424, fol. 24) ; puis il fut uni à S. Eusèbe sous les mêmes formules. La collecte de S. Willibrord *D. q. in diversis nationum populus* se maintient au XII^e siècle ; mais en 1400, le Missel d'Almkerk donne *D. q. nos pia devotione* pris à S. Lébuin (Sacramentaire du Xe siècle) ; enfin le Missel de 1540 donne une formule plus commune *Concede q. o. D. b. W.*

(4) La Secrète *Supplicationis* porte „famille tue q. se beatissimi Radbodi monitis eruditam exultat”, et la Postcommunie emploie les expressions : *Christi filii tui eternis interesse epulis mereamur*.

(5) On peut comparer ici les missels du XVe siècle avec le Sacramentaire de Léofric supplémenté en Angleterre, et avec le missel que Sculting donne comme anglais, mais qui pourrait bien être plus rapproché de nous. — La manie d'énumérer les saints est déjà signalée par Pamelius dans l'ancien Sacramentaire d'Utrecht. *Liturgica* II, p. 319.

(1) Nous ne faisons qu'esquisser ce travail comparatif, qui sera donné avec toute la rigueur et la clarté désirables dans la *Clavis Missalis Trajectensis*, que le R. P. B. Kruitwagen prépare pour cette Bibliothèque liturgique de St. Willibrord.

(2) La messe comprend l'Introit *Salus iustorum* (sic), Grad. *Exultabunt*, Offert. *Mirabilis*, Comm. *Iustorum*, puis la Collecte *Presta q. o. D. ut sicut*, Secret. *Altare tuum*, Postcom. *Magnifica Domine, Alia Beatorum martyrum*.

La tradition française semble avoir pris le dessus lors de la réforme carolingienne, et par la diffusion des livres gélasien gallicans; elle se maintint fidèlement: les oraisons propres de S. Denis, de la Translation de S. Benoît, de S. Remi, qu'on lit dans les missels français, se retrouvent dans le Sacramentaire du Xe siècle et dans tous nos missels postérieurs. Cette tradition devait avoir un regain de succès aux XIIIe et XIVe siècles pour les messes nouvelles, dont le formulaire, en général très long, est bien d'accord avec la piété de l'époque. (1) Mais, durant le XIe et le XIIe siècles, nos missels furent envahis par des messes germaniques; l'Ordinaire de 1200 y mit bon ordre en supprimant beaucoup de ces fêtes, et les missels abandonnèrent plusieurs formules. (2)

IV. Les Lectures.

Tandis que nous sommes à l'analyse des livres de chœur, il faut dire quelques mots du Lectionnaire. Les lectures de la Messe étaient prises primitivement dans la Bible elle-même, qui était accompagnée d'une table des péripopes, appelée „Comes”, ou „Capitulaire”: ainsi le livre des Evangiles dit de S. Lébuin a une table des péripopes évangéliques, et dans nos bibliothèques on trouve encore des fragments de Capitulaires. (3) Il n'était pas toujours aisé de trouver avec ces tables les passages à lire chaque jour, et l'on signale le soin qu'y mettait le diacre S. Odger: „sæpissime in mentis oculis volvebat quomodo se implicaret lectionis evangelicæ feriis.” (4) On parle ici des „féries” parce que le Comes s'était enrichi au Xe siècle de péripopes spéciales pour diverses fêtes de la semaine. L'Ordinaire de 1200 leur fait un traitement de faveur, et les déclare aussi obligatoires que celles du dimanche. „Officium Adorate cum feriis suis: epistolis et evangeliis que supersunt dicantur” (fol. 35).

Le lectionnaire d'Utrecht, à cette époque,

comprenait, en dehors des lectures des dimanches, une Epître et un Evangile pour le Mercredi, et un nouvel Evangile pour le Vendredi: telle est l'ordonnance générale de nos missels et des trois Evangélistes du XIe siècle, dits de S. Lébuin, de S. Ansfrid et de S. Bernulphe. (1)

On est donc averti qu'on n'a plus ici le pur Comes du VIe s. de D. Morin ni même le „Comes ab Alcuino ex Caroli imperatoris præcepto emendatus”, tel que l'a édité le cardinal Tommasi, qui ne contient point de lectures fériales. Elles se trouvent dans le Lectionnaire donné par le même auteur, tableau factice, „qui ex multis codicibus compilatus est.” Mais ce nouveau point de comparaison est très incertain, et ne peut être donné comme la source de notre Lectionnaire, puisqu'il représente différents manuscrits, tous étrangers à notre pays. (2)

L'Epistolier le mieux adapté à notre système, est celui qu'a édité Pamelius, d'après des Lectionnaires de Cologne et de la cathédrale de Bruges. (3) Ce dernier surtout est très voisin du nôtre: il y a seulement quelques transpositions entre les fêtes IV. et VI. d'une même semaine, et quelques glissements d'une semaine à l'autre; mais ces divergences insignifiantes pourraient bien être à la charge du manuscrit de St. Donatien de Bruges, qui opère souvent de ces interventions, ou à celle de l'éditeur lui-même, qui est toujours si peu précis! Comme divergences véritables, il faut signaler l'Epître de la Férie IV et l'Evangile de la Férie IV après les XIe, XVIIIe et XXIIIe Dimanches après la Pentecôte, l'Evangile de la Férie VI après le XIIIe Dimanche après la Pentecôte, l'Epître et l'Evangile de la

(1) L'Evangéliste de S. Lébuin a encore au temps de l'Epiphanie quelques péripopes pour le Samedi; de même celui de S. Bernulphe, qui n'a, au contraire, qu'une péripope dans les quatre semaines de l'Avent; la cinquième semaine avant Noël a été placée à la fin des dimanches après la Pentecôte. Ces déplacements, sauf le dernier, ne se retrouvent plus dans nos missels pléniers, qui ont toujours deux péripopes évangéliques par semaine. L'Evangéliste de S. Ansfrid est celui qui se rapproche le plus de nos missels récents.

(2) Tommasi. Op. omnia, V. p. 297—313 puis p. 319. Parmi ces manuscrits, ceux qui sont les plus voisins de l'Epistolier d'Utrecht sont les Lectionnaires de Sirleti et du Palatin, et surtout le *Codex Bertironensis* du début du Xe siècle.

(3) „D. Hieronymi Comitem e Sacratio Ecclesiæ nostræ Cathedralis Brugensis ad S. Donatianum descriptum: deinde ad veteres codices aliquot Colonienenses, inter quos unus ab anno 833.” Liturgica II, prol.

(1) On peut lire à ce propos les oraisons des nouvelles fêtes de N.-D., celles de la Conception D. q. b. M. V. Conceptionem angelico vaticinio, et surtout celles de la Visitation et de la Présentation.

(2) Comparer le Missel du XIIe siècle du Musée + de Haarlem aux Missels d'Almkerk de 1400: la messe propre des SS. Géréon et Victor *Sanctorum martyrum palmas* du Sacramentaire du Xe siècle y est remplacée par la messe commune *Presta q. D. ut sicut*....

(3) Bibl. Univ. Utrecht Hs. 1003 Ks. III K. 10.

(4) A.SS. 10 Septembre, ex ms. ecclesiæ Ultrajectinæ.

Férie IV après le XXI^e Dimanche après la Pentecôte. Une seule fois, dans le Propre du Temps (le Mercredi de la XVIII^e semaine après la Pentecôte), le missel d'Utrecht abandonne le Lectionnaire de Bruges pour se rattacher à celui de Cologne, une seule fois aussi dans le Propre des Saints: ces divergences avec la métropole proviennent sans doute de la trop grande antiquité de ce dernier Lectionnaire. Car, il faut bien dire que les Missels plus modernes de Cologne, de Münster, de Liège et d'Utrecht se ressemblent comme quatre frères: ils se rattachent tous au *Comes* de Pamelius. (1) „Le Comes édité par Pamelius, dit D. Bäumer, reproduit l'usage des diocèses allemands, spécialement des diocèses rhénans du Xe siècle, au plus tard du commencement du XI^e. Il suffira de prendre l'ordonnance actuelle des Epîtres du missel Romain pour les Dimanches après la Pentecôte pour constater que cette combinaison doit remonter à ce Comes allemand, et que ce n'est plus l'ordre purement romain d'autrefois; ce qui prouve que le rite romain a subi des transformations sous une influence étrangère depuis le IX^e siècle jusqu'à la renaissance de la vie religieuse sous les successeurs de saint Léon IX à partir du milieu du XI^e siècle”. (2) Pour les fêtes nouvelles, et surtout pour les messes du Commun des Saints, il faut cependant avouer que les diocèses rhénans se firent des Lectionnaires particuliers. (3)

Deux usages communs à tous ces diocèses étaient 1) la lecture prophétique avant l'Epître aux jours de Noël et de l'Epiphanie (4), faite par un acolyte; 2) la division en deux des pericopes trop longues, usage approuvé par le Micrologue au Xe siècle (5), et pratiqué par l'Ordinaire de 1200 (fol. 45).

Ce Lectionnaire, beaucoup plus varié encore que celui du Missel Romain (6), formait un riche cours d'instructions, que les prêtres devaient lire en chaire et expliquer à époques fixes (7),

et cela, non seulement au XVI^e siècle comme l'ont affirmé certains controversistes, mais dès le XI^e et le Xe, puisque nous voyons l'évêque Wilhelm, au jour de sa mort (27 Avril 1076) commencer un sermon d'apparat par une homélie sur l'Evangile, qui n'allait pas du tout à son but. (1) Aussi voyons-nous les prêtres soigneux annoter sur leurs missels l'Epître et l'Evangile à expliquer: ils y marquent la référence scripturaire, les versets omis par la liturgie ou par le scribe, parfois un schéma de concordance, voire de commentaire. (2) Ces lectures et cette homélie, les fidèles les suivaient dans des lectionnaires en langue vulgaire, qui nous sont parvenus en grand nombre, obscurs témoins du culte de nos pères pour la Sainte Ecriture (3); les enfants, à l'école, les entendaient expliquer pour le magister, l'Evangile au matin de la fête, et l'Epître le soir (4); les clercs et les religieuses avaient des livres de dévotion où toutes les lectures du missel étaient expliquées par des gloses tirées des Pères: c'étaient leurs livres de méditation.

L'importance de lectures de la Messe se marquait encore par la cérémonial qui les accompagnait et qu'il nous faut maintenant suivre pas à pas depuis l'Epître jusqu'à la fin du sermon. Jusqu'au XVI^e siècle, le célébrant ne lisait point l'Epître, mais au Xe siècle il récitait pendant ce temps des prières privées dont le ton général cadre très bien avec cette sombre vision de la mort prochaine qu'eut à ce moment notre saint évêque Radbod, et qu'il exprima, sans plus de façon, à ses deux assistants. (5)

L'Epître était suivie du Graduel, exécuté par des chantes de semaine qui devaient l'avoir appris par cœur dans les „recordations” hebdomadaires devant les „notes” du Graduel; et aux chantes répondait, de mémoire également, tout le chœur des chanoines; ceci explique

(1) Pour Münster, il à noter qu'un Evangélaire de ce diocèse du XI^e siècle, a servi sans modifications à la collégiale Ste Marie aux XV^e et XVI^e siècles. Musée † Haarlem, Hs. 9.

(2) D. Bäumer, *Histoire du Bréviaire*, traduction française I p. 408.

(3) Sculting, *Bibliotheca ecclesiastica* III.

(4) Cf. *Ordinarius*, fol. 39: „duo pueri: ex hiis unus leget prophetiam.”

(5) *Micrologue* c. 54, P. L. t. 151, col. 1016.

(6) Le Missel d'Utrecht a plus de 550 lectures dans le Propre du Temps, et le Missel Romain n'en a pas 250.

(7) Concile de Cologne de 1536, can. 22.

(1) „Tandem perlecto Evangelio, ex more facturū popularem sermonem Pontifex idem pulpituū conscendit. Parum autem de tractatu locutus Evangelico...” Mabillon, A.S.S. VI, II, p. 440.

(2) Cf. Missel de 1540, du Séminaire de Culemborg, *In octava Epiphanie: Lectio Isaye prophete*, cap. XII, *Domine Deus meus*. „Hec epistola est sumpta ex variis capitulis diversorum prophetarum et ab Ecclesia in unum textum digesta....”

(3) *Biblioth. royale de La Haye*, catalogue A. W. Byvanck, no. 85-86, 93-108.

(4) *Chron. Windesh.* p. 207; *Statuta Frisæ*, Hist. episc. Leovard. p. 20; Oudh. v. Leyden, v. Rijn, p. 181.

(5) *Ordinarius Capituli de Sion: Vita S. Radbodi* Anal. Boll. I.

la rareté des Graduels anciens d'Utrecht et le petit nombre de pupitres dans le grand chœur du Dôme. ⁽¹⁾ D'ailleurs, si le *Trait*, dont la mélodie est facile, était alterné par les deux chœurs ⁽²⁾, l'*Alleluia* était confié à deux chanoines, ou même à des enfants; cela encore explique pourquoi l'on ne trouve pas dans les anciens graduels ce morceau de création plus récente, ou du moins adventice dans l'antiphonaire grégorien, et que dans les *Cantuale* pour les enfants on ne trouve que le mélisme: en réalité ces pièces de luxe étaient notées, comme aux temps primitifs, dans des livres spéciaux, en longues séries où l'on pouvait faire un choix. ⁽³⁾ Ici encore l'Ordinaire d'Utrecht mit fin à l'arbitraire, mais il adopta une collection toute différente de celle des diocèses voisins; à voir même la divergence de certains missels qui furent utilisés assez tardivement dans le diocèse, il semble avoir laissé quelque liberté sous ce rapport. ⁽⁴⁾ L'*Alleluia*, le *Trait* ou la Séquence servaient à faire mémoire du Dimanche en un jour de fête (fol. 25).

Ce qui avait plus de succès encore, c'étaient les Séquences. L'engouement venait de Cluny qui au XI^e siècle en chantait déjà plus de 25 par an; et même à Utrecht il datait de plus loin, puisque c'est dans un vieux missel d'Utrecht ⁽⁵⁾ que l'on trouve peut-être la première attestation de la prose *Salve festa dies* au jour de Pâques. S. Radbod († 917) ne composa-t-il pas lui-même la séquence *Ave summa* en l'honneur de S. Martin (fol. 15) sur un mètre et une mélodie empruntés à Notker, avec ces désinences en *a* qui caractérisent les séquences primitives continuant l'*Alleluia*? ⁽⁶⁾ On acquit à Egmond vers 1129 „*Sequentionales sex*.” ⁽⁷⁾ C'est, en effet, dans les monastères que ces pièces durent se multiplier tout d'abord. ⁽⁸⁾ Mais elles furent

bientôt très goûtées dans les églises paroissiales: „Voix mélodieuses de l'office liturgique, dit Wiseman, où se reflète de façon si nette l'esprit populaire dans ses aspirations et sa vie de tous les jours. Les auteurs de ces tropes sont pour la plupart inconnus parce que leur objectif était moins leur propre renommée que la glorification de Dieu et de ses saints.” ⁽¹⁾ „La liturgie romaine, dit un autre liturgiste anglais, c'est son esprit propre, fait peu de place au peuple dans la prière publique; mais l'église germanique voulait lui donner davantage; car l'histoire de la liturgie durant le Moyen-Âge, est purement et simplement l'histoire des tentatives, des heureuses tentatives, pour accommoder les livres romains primitifs au génie plus dévot, plus expansif, plus imaginatif des nations qui l'une après l'autre les avaient adoptés; et puis de l'adoption de ces changements par Rome elle-même.” ⁽²⁾ On sait cependant que Rome n'a point admis les séquences du Moyen-Âge au Missel romain; les rares qu'elle a tolérées sont relativement récentes, et, à ce titre, elles sont absentes du Missel d'Utrecht, ou placées à d'autres jours. ⁽³⁾

Les séquences, disions-nous, sont, plus encore que les *Kyrie* tropés, les pièces populaires de la Messe. Cela ne veut pas dire que tout y fût également facile à comprendre: les séquences souvent résumaient les vies des saints, et s'appliquaient à renfermer le plus de faits possible en peu de vers. Les plus habiles y perdaient leur latin, et ne croyaient pas superflu d'ajouter quelques gloses en marge de leurs missels manuscrits. ⁽⁴⁾ C'était d'autant plus nécessaire, que le latin était

sequentiae pingendo in medio choro.” Goldast, *Rerum alemann.* I, II, p. 236.

(1) Wiseman, *Mélanges*, t. I, p. 323.

(2) Edm. Bishop, *Liturgica*, The genius of the Roman rite, p. 16; le même auteur ajoute: „By the action of St. Pius V in stamping the Roman books put forth by them with a definitive character, such manipulation of the public service books of the Church as was destined to be finally put an end to. But the spirit then active has never ceased to be active still. And this is the explanation of the rapid growth, the wonderful variety of what we call „devotions.” p. 18.

(3) Le *Stabat mater* de J. de Todi n'apparaît pas dans les anciens Missels, ni le *Dies irae* remplacé parfois par *Audi tellus* d'un style grandiloquent très inférieur; le *Victime paschali laudes* et le *Veni sancte Spiritus* étaient réservés l'un au Mardi de Pâques et l'autre au Lundi de la Pentecôte.

(4) Cf. Missel de Doesborch, Séminaire de Culemborg, fol. 196: „*Tunc Conanus*, on lit en marge: *filius regis*....

(1) Ordin. 17: „ad quatuor gradualia”; ils devaient être éclairés à la messe de minuit.

(2) „Tractus quem cantabit chorus.” Ordinar. S. Salvatoris.

(3) Inventaires du Dôme, Archief t. XXVI p. 263. On trouve encore les *Alleluia* du Commun groupés en nombre dans le mss. du Bibl. Univ. Utr. 417 du XIII^e s.

(4) Le Missel du Musée † Haarlem no. 7, qui porte la mention de Hallum, a aux jours de la Pentecôte et de la semaine qui suit des *Alleluia* tout différents de ceux du Missel d'Almkerk.

(5) Missel d'Utrecht de 925 signalé par Lebrun, *Explication de la messe*, t. I, p. 228 note 1.

(6) Cf. Kerkhist. Archief, t. III, p. 219.

(7) *Indicium libr.* Egmond. V. Wijn Huisz. leven, I p. 325. Sur l'origine des Séquences cf. Archief Utr. XXI.

(8) La *Vita Notkeri* le montre „manum ad modulos

volontairement obscur et pitoyablement incorrect; certains liturgistes donnent cela comme des lois du genre, pour sauver la rime et la consonance. ⁽¹⁾ Les fidèles n'y perdaient rien: à force de les entendre chanter d'année en année, de les entendre expliquer en chaire et à l'école, de les chanter eux-mêmes dans les réunions pieuses chez les Frères de la Vie commune ⁽²⁾, puis, pour ceux qui savaient lire, en consultant les traductions et les gloses qu'on en fit au XVI^e siècle ⁽³⁾, voire même en chantant les premières traductions néerlandaises ⁽⁴⁾, ils finissaient par en comprendre le sens général; tous saisissaient au moins le nom de leur pays quand il arrivait dans le récit. Il nous faudrait avoir entendu les gens de Zutphen clamer avec ensemble, malgré l'allure cahoteuse et rude de la mélodie, leur séquence à S. Just:

Eius caput nunc habetur
Magna Treveris reverentia;
Sed corpus obtinetur
Diligenter in Zutphania:
Laudetur hinc Dei clementia! ⁽⁵⁾

Nos anciens évêques eux-mêmes ne dédaignaient pas ce procédé: témoin cette finale de la séquence de Radbod à S. Martin:

Te Gallia, Te patrem Francia,
Nostra supplex ac Frisia,
Colit te fide catholica.
Traiecti te chorus flagitat, etc...

Il faudrait penser aux fruits d'édification produits dans le peuple par ces compositions anciennes ou nouvelles; alors on insisterait moins sur ce qu'elles peuvent avoir d'inférieur. Cependant le concile de Cologne de 1536 mettait une distinction très sage entre les anciennes séquences, fussent-elles un peu sauvages, et les nouvelles productions, „prosas indoctas”, où la croyance était presque aussi offensée que le goût. ⁽⁶⁾

D'ailleurs ces critiques ne s'appliquent guère à la collection primitive des Séquences

d'Utrecht. ⁽¹⁾ Au milieu du XII^e siècle, c'était à peu près celle de Cologne: on sait que les rapports étaient fréquents alors avec la métropole. ⁽²⁾ Il y a 26 pièces de Notker et 2 d'Hermann Contract, 2 aussi du roi Robert de France, 2 de Godeschalk prévôt d'Aix-la-Chapelle, et une au moins de Henri prévôt de Ste Marie de Cologne. A cette époque, Adam de St. Victor († 1150) inaugurait un nouveau genre de proses, plus savantes de fond et de forme; mais l'Ordinaire n'en a admis que deux en 1200 ⁽³⁾; dans la suite elles n'eurent pas plus de succès. On prit très vite le *Veni sancte Spiritus* d'Innocent III ⁽⁴⁾, puis on préféra s'alimenter dans les recueils de composition germanique. Il y en eut pour Ste Catherine, pour Ste Anne, pour S. Nicolas, pour tous les saints du pays, alors que S. Willibrord en 1200 n'avait qu'une séquence du Commun. „Multi multas introduxerunt”, dit tristement R. de Rivo: „quilibet gaudet de suis novitatibus. Securius videtur in illis sequi Carthusienses et Cistercienses.” ⁽⁵⁾ On ne suivit point son conseil, même chez les Réguliers, où, comme dans la plupart des ordres religieux, on introduisit des séquences à toutes les fêtes doubles. ⁽⁶⁾ A Windesheim pourtant, on interdit les séquences, comme les tropes et le déchant. ⁽⁷⁾ Mais dans nos églises séculières, on cultivait avec ardeur l'un et l'autre: sans parler du déchant et des tropes pour les fêtes populaires comme Noël, ⁽⁸⁾ on

(1) On la trouve au XI^e siècle dans l'hymnaire de Minden, Berlin Bibl. roy. 694.

(2) L'évêque Hermann était ancien prévôt de St. Géréon, et son rival Frédéric devint archevêque de Cologne. Notre évêque André avait aussi des proches parents dans le haut clergé de la métropole.

(3) *Jocundare* au Commun des Evangélistes (fol. 12), *Laudes crucis* à l'Invention de la Ste Croix (fol. 25), qui fut adoptée aussi à Egmond en 1250 (cf. Biblioth. Cotton. Annales Egmondani p. 100); une troisième *Hodierna lux* apparaît aussi au XIII^e siècle parmi les *Prosa ecclesiast.* de Ste Marie.

(4) Les séquences nouvelles sont ajoutées au début de l'Antiphonaire du XII^e s. Bibl. Univ. Utr. 406; ce sont: *Veni sc. Spiritus*; *Virginis Marie laudes*; *Ave præclara maris stella*; *Verbum bonum et suave*: ces trois dernières étaient consacrées à la Ste Vierge; puis pour le Commun des Saints: *Jocundare* et *Agone triumphali*.

(5) De canonum observantia, prop. 23, p. 139.

(6) Ordinarius Capituli de Sion; Ordinarius Premonstrat. traduction néerlandaise, Leeuwarden, Friesch Museum hs. 687.

(7) W. Moll, Kerkgesch. II, III, p. 313 et sq.

(8) Voir diverses pièces dans le Processional des Sœurs régulières d'Harderwijk, Bibl. royale La Haye, 129 E 3; un trope du *Jube domne benedicere*, avec un chant orné pour les leçons de Noël, La Haye, Musée Meermann. 26 in-fol., fol. 101 et sq.; des chants populaires pour la messe de l'aurore dans les *Cantuale* de

(1) „Hæ autem sequentiæ certis in locis obscuræ et parum latinæ de industria factæ sunt, ut contentus et tonus, atque adeo sonus esset incundior.” Sculting, Bibl. ecclesiastica, t. I, p. 558.

(2) Dumbar, Analecta I, p. 61, Chronique de Dier de Mudén.

(3) Hymni et sequentiæ cum diligenti interpretatione Dav. 1516.

(4) Bibl. Amsterdam A. I. 23.

(5) Hist. episc. Daventr. p. 70.

(6) Mansi XXXII, p. 1227.

SEQUENTIÆ PER ANNUM

Miss. Traj. 1540			Prosarium S. Mariæ XIII. s.	Miss. Almk. 1400	Grad. S. Mar. XV. s.	Cantuale Delft XVI. s.	
1	Nativ. Christi	Congaudent	1	1	1	1	Notker
2	Ad 2 ^m missam	Eya recolamus	2	2	2	2	"
3	Ad summam m.	Natus ante secula	3	3	3	3	"
4	De S. Stephano	Hanc concordii	4	4	4	4	"
5	De S. Johanne	Johannes J. Christo	5	5	5	5	"
6	In octava S. Innoc.	Laus tibi Christe	6	6	6	6	"
7	In Circumcisione	Eya (ut supra)	7	7	7	7	"
8	In Epyphania	Festa Christi	8	8	8	8	"
9	In octav. Epiph.	Letabundus	9	9	9	9	S. Bernard. ?
10	[De S. Agnete]	[Laus sit regi]		10	10	10	XIV. s.
11	In Conv. S. Pauli	Dixit Dominus	10	11	11	11	Gotteschalk XI. s.
12	In Purificatione	Concentu parili	11	12	12	12	Notker
13	De S. Agatha	Mens stupescit	13				"
14	De S. Apollonia	[Virginis ven.]	14				"
15	De S. Dorothea	[Ortum regis]	15				"
16	In die scō Pasche	Laudes Salvatori	12				"
17	Feria 2 ^a	Laudes Christo					"
	" 3 ^a	Christe Domine					"
	" 4 ^a	Agni pascalis					"
	" 5 ^a	Grates Salvatori	16				"
	" 6 ^a	Laudes Deo	17				"
	Sabbato	Carmen suo dilecto	18				"
18	De resurrectione	Victime pascali	19	15	15	15	Wipo, S. Bern. ?
19	Item "	Mane prima	20	16	16	16	XII. s.
20	Johannis ante P. L.	Verbum Dei	21	17	17	17	XI. s.
21	In Invent. S. Crucis	Laudes Christo	22	cf. 14	cf. 14	cf. 14	Notker
22	In Ascensione	Summi triumphum	23	18	18	18	"
23	In die S. Pentec.	Sancti Spiritus	24	19	19	19	"
25	In feria 2 ^a	Veni Spiritus	25	20	20	20	XI. s.
24	" 3 ^a	Veni sancte Sp.	26	21	21	21	Robert, Innoc. III?
26	[De V. Sacramento]	[Lauda Sion]		22	22	22	S. Thomæ Aq.
27	In festo S. Trinitatis	Benedicta	27	23	23	23	Notker
	Item "	Benedictio	28				XII. s.
28	De S. Pancratio	Honoremus					
29	De 10.000 M.M.	Digne recoluntur					
30	De S. Joh. Baptista	Sancti Baptiste	29	24	24	24	Notker
31	In Passione Apost.	Petre summe	30	25	25	25	"
32	[In Comm. S. Pauli]	[Clare sanctorum]					"
33	In Visitatione B. M.	[Veni precelsa]		26	26	26	XII. s.
34	In transl. S. Martini	Ave summa	31	27	27	27	S. Radbod.
35	In divisione Apost.	Celi enarrant	32	28	22	28	Gottesch. XI. s.
36	[De S. Alexio]	[Hec est dies]					
	De S. Frederico	Eya Laudes	33				? •
37	De S. M. Magdal.	Laus tibi Christe	34	29	29	29	Gottesch. XI. s.
38	[In transl. 3 Regum]	[Maiestati sacros.]					XIV. s.
39	[De S. Jacobo]	[Gaudeat Hispania]		30		30	
40	[De S. Anna]	[Testamento veteri]				53	
	[De Transfiguratione]	[Letetur hodie]			30		
41	Item "	[Laudes Deo]					XIV. s.
42	[De S. Cyriaci]	[Beati Cyriaci]					
43	De S. Laurentio	Laurenti David	35	31	31	31	Notker
44	De Assumptione B. M.	Congaudent	36	32	32	32	Albert Magn.
	Item "	Fecunda verbo	37				Notker
	Item alia	Salve porta	38				Gottesch. XI. s.
	" "	Imperatrix	39				X. s.
cf. 90	" "	Verbum bonum	40	35	35	35	XII. s.
	" "	Hodierne lux	41				XI. s.
	" "	Gaude mater	42				Adam a S. Victore
	" "	Ortum Christi	43				Odo Clun. ?
	" "	Gaude Maria	44				?
	[De Assumptione]	[Ave M. gratia pl.]		34	34	34	X. s.
45	[De S. Bernardo]	[Jam regina]					H. Contract.
46	In octava Assumptione]	Ave preclara	45	33	33	33	Albert. M.
47	[De S. Bartholomeo]	Eya Christo					Henricus
48	[De S. Augustino]	[Interni festi]					Adam a S. V. ??
49	In Decoll. S. J. B.	Psallite regi	46	36	37	36	Gottesch. XI. s.
50	De Nativitate B. M. V.	Stirpe Maria	47	37	38	37	Notker

SEQUENTIÆ PER ANNUM

Miss. Traj. 1540		Prosarium S. Mariæ XIII. s.	Miss. Almk. 1400	Grad. S. Mar. XV. s.	Cantuale Delft XVI. s.	
	[De S. Adriano]	[In honore m.]			39	
51	[Item " " "]	[Leticior ista]				
	In Exaltatione S. Crucis	Salve crux	48			
52	Item " " "]	Laudes crucis	49	38	40	38
53	[De S. Mauricio]	[Maiestati sacros.]				
54	De S. Michael	Summi regis	50	39	41	39
55	[De S. Hieronymo]	[Salve pater]				
56	[De S. Francisco]	[Letabundus]				
57	De S. Dionysio	Gaude prole Grecia	51		42	
cf. 77	De SS. Gereone et V.	O beata beatorum	52			
	[" " " " "]	[Maiestati sac.]				40
58	De 11.000 Virginibus	Virginalis turma	53	41	43	41
	De SS. Simone et J.	Celi solem	54			
59	De O. Sanctis	Omnes sancti	55	42	44	42
60	[In Comm. animar.]	[Audi tellus]				
61	De S. Martino	Sacerdotem	56	43	45	43
62	[De S. Lebuino]	[Lebuine conf.]			46	
63	[De S. Elyzabeth]	[Gaude Syon]				
64	[In Presentatione]	[Altissima]				
65	[De S. Cecilia]	[Benedicta es]				
66	De S. Katherine	Katherine	57	44	47	44
	Item " " "]	Hoc in die	58			
67	De S. Andrea	Deus in tua	59	45	48	45
68	[De S. Barbara]	[Eya recolamus]				
	De S. Nicholao	Laude Christo	60			
	Alia " " "]	Congaudentes	61			
69	[Alia " " "]	[Salve pater]		46	49	46
70	[De Conceptione B. M. V.]	[Dies iste]				
71	In dedicatione eccl.	Psallat ecclesia	62	47	50	47
72	[Item in dedicatione eccl.]	[Quam dilecta]				
73	In Domin. XI p. Pentec.	Stans a longe	63		56	
	De Apostolis	Qui sunt isti	64			
74	Item " " "]	Clare sanctorum	65	48	51	48
75	De Evangelistis	Jocundare plebs	66	40		
	De Martyribus	Agone triumphali	67	50	53	50
76	[De uno martyre]	[Ad agonem animemur]				
77	[Item " " "]	[O beata beatorum]	cf. 52	49	52	49
78	De Confess. episcopo	Ad laudes Salv.	68	51	54	51
	De uno confessore	Rex regum	69			
79	De una Virgine	Gaude celestis	70			
80	[Item " " "]	[Virginis venerande]		52	55	52
81	[De non virgin.]	[Mulier laudabilis]				
82	[De Nomine Jesu]	[Dulcis Jesus Naz.]				
83	[De 5 vulneribus X.]	[Cenam cum disc.]				
84	[De Spinea corona]	[Speciali gloria]				
85	[De clavis X.]	[Hodierne festum]				
86	[De penis X.]	[Reminiscens]				
	[In comm. S. Mariæ]	[Audi nos nam]		53		
	[" " " " "]	[Ergo maris stella]		54		
	[Item alia in Adventu]	[Gaude Dei genitrix]		55		
87	[De S. M. in Adventu]	[Mittit ad Virginem]				
88	[" " " in Natali]	[Letabundus]				
89	[" " " ante LXX ^{am}]	[Ave Maria gratia pl.]		cf. 34	cf. 34	
90	[Alia " " "]	[Verbum bonum]	cf. 40	cf. 35	cf. 35	
91	[" " " "]	[Inviolata]				
92	[" " " "]	[Veni virgo virginum]				
93	[" Temp. Pasch.]	[Virgini Mariæ laudes]	manu post.		36	
94	[" in Compassione]	[Meste parentis]				
95	[De S. Anna]	[Ave pia]				
96	[De S. Maria Jacobi]	[Virgini pangamus]				
97	[De S. Joachim]	[O virtutum vir]				
98	[De S. M. pro partu]	[Ancilla Christi]				
99	[De S. Sebastiano]	[Omnes una]				
100	[De S. Rocho]	[In honore Salvatoris]				
101	[De S. Antonio]	[In hac die]				
	[De S. Jerone]	[Jungat laudes]				54
						XIV. s.

trouve dans le prosaire de Ste Marie du XIII^e siècle, qui semble avoir servi de type à beaucoup d'autres recueils, seulement 71 séquences; dans un missel d'Almkerk de 1400, on n'en trouve plus que 54, dans celui de Lopik 55, dans un Graduel du XV^e siècle de la même église Ste Marie, il y en a 70, et dans les Missels imprimés de 1515 et de 1540, le chiffre monte à 102. (1) Dans les diocèses voisins, on n'eut jamais une telle surabondance. (2) C'est dire que le pays classique de la „moderne dévotion”, moins que tous les autres, fut exempt des abus signalés par le concile de Cologne de 1536.

Durant les longues mélodies qu'on vient de décrire, les acolytes avaient tout le temps, aux grandes fêtes, d'orner l'ambon pour la lecture de l'Evangile (fol. 15) ou pour le sermon de l'évêque (fol. 43); et c'était un gracieux spectacle de voir les enfants de chœur étendre les riches tapis sur le pavé, et faire courir les voiles historiés le long des balustrades. (3) Mais ce n'était que le prélude des magnifiques cérémonies, tout à fait romaines, qui vont se dérouler.

Le diacre, après avoir reçu la bénédiction de l'évêque à son trône (4), s'avance dans le chœur, précédé de deux porte-chandeliers, du sous-diacre portant un coussin „ante pectus” (fol. 15, 43') (5), et de tous les diacres et sous-diacres surnuméraires. L'archidiaque marche le dernier, tenant bien en vue le précieux Evangélaire; en France, à Reims, à Lille, il le porte sur le bras gauche; mais en Allemagne et à Utrecht, „fert illud in manibus.” Il monte les degrés avec le sous-diacre, qui ouvre le livre à la bonne page et le tient ouvert sur son bras gauche (6); le thuriféraire l'encense durant toute la lecture. Cette lecture, assez simple (7), était

bien simplifiée aux jours ordinaires, puisque le diacre restait au côté gauche de l'autel, et n'était accompagné que d'un seul acolyte, pour sauver le symbolisme traditionnel. (1)

À la fin de l'Evangile, le sous-diacre recevait l'Evangélaire sur le coussin, et l'allait présenter à l'évêque, après l'avoir fait encenser. C'est alors aussi, et non à l'Offertoire, que se faisait l'encensement du chœur, et la présentation de l'Evangélaire aux chœurs installés dans le chœur supérieur, puis aux chanoines debout dans le transept et aux premiers rangs du clergé et du peuple, qui baisait la croix de la couverture. (2)

Cette profession de foi silencieuse avait son expression dans le *Credo*, chanté à l'unisson par l'assistance. C'était un des rares moments où l'on encourageait les fidèles à chanter à l'église. Or, on ne chantait le *Credo* et on ne baisait l'Evangile qu'aux fêtes de N.-S., de N.-D. et des Apôtres; plus tard, on accorda le *Credo*, aux fêtes des Anges, à S. Jean-Baptiste, aux Evangélistes, à S. Martin, „par apostolis”, et, qui le croirait? à Ste Madeleine, qui recevait également la Préface des Apôtres! (3) Cette réglementation variait un peu suivant les églises, et nos missels de 1400 attestent certaines controverses; elle variait surtout d'un diocèse à l'autre; voici la règle donnée par l'Ordinaire de Maastricht (fol. 1):

Crux, Terribilis (= Dedicatio), Christus cum Virgine matre, Magdala Credo canit cum discipulis duodenis; Non habet hoc Michael, sed habent Sancti scilicet omnes.” (4)

Dans le couvent de Jessé près de Groningue on avait donné le *Credo* à S. Nicolas dès 1216. (5)

Pendant le chant du *Credo*, le thuriféraire passait dans le chœur, élevant son encensoir

1505, 1541, 1571. (Musée épiscopal Haarlem, Z 161, et Hs. 127, Musée de l'Etat à Utrecht.) Le Cantuale de 1571 a la dédicace à la date des livres de Ste Marie.

(1) Prose ecclesiastique, Bibl. Univ. Utrecht, no. 417; Graduale, ibid. no. 413; Missale Sémin. Haaren.

(2) Cf. Missel de Liège, Bibl. Univ. Utrecht 401.

(3) „Pueris tapetum preextendentibus”, Ordinaire de Lille, p. 48. Au Musée † de Haarlem no. 48, on conserve un dyptique d'ivoire représentant deux diacres qui étendent un tapis sous les pieds d'un archevêque qui s'avance.

(4) La formule de bénédiction est: *Dominus aperiat tibi os ad legendum*, etc.

(5) A l'autel, le missel du prêtre était aussi posé sur un coussin. Cf. Bijdragen Haarlem, XXV p. 21. En France, le diacre porte.

(6) Statuta, c. 33, p. 105: „in exhibicione et observacione libri Evangeliorum ministrare debet subdiaconus.”

(7) L'Evangélaire Ste Marie du Musée de Haarlem, et celui de St. Pierre (Utrecht 416) marquent de simples *podatus* à la finale.

(1) Ordinar. Capit. de Sion: „Super gradum ad sinistram cornu altaris. Deinde osculatur Evangelium, signans se ex amore lecturum.”

(2) Comparer l'Ordinaire fol. 15: „cantoribus in choro, deinde ei qui est maior in statione, et ceteris in missa”, avec l'Ordo Romanus II (P. L. t. 78, col. 972) et surtout avec les Consuetudines Cluniacenses: „prius cantorem incensat, deinde thuribulum portat his qui sunt in choro maiori vel minori, post hoc aliis sicut sunt in stationibus suis per circuitum; postremo incensat eos qui sunt extra chorum, et ipsa minor altaria quæ sunt prope chorum.” P. L. t. 149, col. 718.

(3) Statuta, c. 103, p. 166.

(4) Missel d'Almkerk; cf. R. de Rivo, De canon. observ. prop. 23, p. 141.

(5) César d'Heisterbach, Dialog. miraculorum, l. VII p. 65.

tout près du visage de chacun des clercs ; puis il visitait chacun des autels latéraux et l'autel de la Croix, qu'il encensait, au contraire, à longue chaîne. ⁽¹⁾

Le sermon n'avait pas, on le sait, sa place dans l'*Ordo Romanus* authentique : mais, dès que cet *Ordo* était passé en pays francs, le sermon était devenu de rigueur tous les dimanches et fêtes solennelles. Ainsi S. Ludger prêche deux fois, le jour de sa mort, S. Frédéric prêche le dimanche, 18 Juillet 835, S. Radbod également en la fête de S. Suitbert, etc. Au Dôme d'Utrecht, en 1200, l'évêque descend du sanctuaire jusqu'à l'extrémité du chœur inférieur, bien à portée des laïcs, qui sont massés dans le bas de la nef (fol. 15', 43'). Il aperçoit devant lui tous les fidèles de sa ville épiscopale, sans parler des étrangers venus en pèlerinage : car tous les hommes valides doivent venir, et les chroniques du XIIe siècle nous parlent même des mères de famille, qui laissent leurs enfants seuls à la maison pour assister à la messe pontificale. ⁽²⁾ Ils sont à jeûn, car on ne doit servir ni à manger, ni à boire avant l'office, ni surtout pendant la messe : un officier du chapitre est spécialement préposé à cette police des cabarets. ⁽³⁾ Les hommes sont debout, ou appuyés sur leurs bâtons, comme autrefois le vénérable saint Odulfe, ce qui n'était pas permis aux clercs, sauf aux plus débiles. ⁽⁴⁾ Mais, dans les siècles du bas Moyen âge, les laïcs ne devaient se tenir debout, d'après le règlement de leurs gildes, que durant l'*Introit*, le *Gloria*, la *Séquence*, l'*Évangile*, la *Préface* et le *Pater*. ⁽⁵⁾

Nous avons dit quelle part restreinte ils ont au chant de la Messe : encouragés par les ordonnances de Charlemagne à chanter le *Kyrie* à l'église, comme ils le faisaient aux

processions, leur mauvaise prononciation amena les pires mésaventures. ⁽¹⁾ On leur permit cependant pour les processions leurs *Kyrielles*, et même certains chants en langue vulgaire. ⁽²⁾ Au XIIe siècle déjà, on les exhorte à chanter le *Credo*, et l'on tolère les *Séquences*. Au XVe siècle, les Frères de la Vie commune qui sont (sans surplus) dans la nef, et de nombreux groupes de religieuses donnent aux laïcs le mouvement. Malgré tout, ils sont plus attentifs aux cérémonies et aux lectures qui se font devant eux. ⁽³⁾ Et puis quelques-uns ont des livres d'office, sinon des missels néerlandais, qui sont assez rares, du moins des lectionnaires, et surtout des psautiers qu'ils épèlent à mi-voix. ⁽⁴⁾ Mais, au XIIe siècle, et surtout en 1202, lors du passage du légat Guy de Préneste, il se fit une sérieuse inquisition sur les livres de piété en langue vulgaire, ce qui ne les empêcha pas de se répandre extraordinairement au XVe siècle. ⁽⁵⁾

Le sermon est donc pour l'assistance une agréable diversion. L'évêque, comme tous les autres prédicateurs, commente l'*Évangile* du jour, ou quand il prêche au cours des fonctions extraordinaires des Rameaux, du Jeudi-Saint, ou de Pâques, il doit expliquer la cérémonie, selon les prescriptions de l'*Ordo Romanus*, qui lui fournit même un canevas d'instruction. Par analogie, dans les paroisses, ces sermons solennels furent réservés au curé ; dans les maisons religieuses, au supérieur. Tous les dimanches, c'est le curé qui prêche, qui devrait prêcher, car il se contente parfois de satisfaire à la lettre des statuts synodaux, qui lui demandent, après l'annonce des fêtes et des services funèbres de la semaine, de réciter le *Credo* „teutonice”, avec la liste des Commandements de Dieu et des sept

(1) Dans le Cérémonial de Ste Marie, de 1515, ces derniers encensements sont reportés à l'offertoire. Cérémon. Ste Marie, c. 7. Sur la manière d'encenser les personnes, voir les anciens *Ordines Romani* ; pour les autels, voir la miniature de l'*Évangélaire* de St. Bernard. fol. 111.

(2) Concile Cologne 1307 ; César d'Heisterbach, *Dialog. miracul.*, passim.

(3) Vita S. Walarici, A.S.S. Aprilis t. I, p. 21 ; Concil. Brixin. ann. 1453 : „Sicut enim celebrans debet esse jejunus, ita et audientes, quia ut Canon dicit, cum ipso sacerdote hostiam offerunt” ; Statuta, c. 52, p. 116.

(4) „Mos inolevit ut non sedeatur in ecclesia quamdiu missa episcopalis agitur.” Honor. Aug. Sacram. c. 34 ; A.S.S. 12 Juin, p. 91 ; concile Aix-la-Chapelle de 816, cap. 9, can. 31.

(5) Hist. episc. I, p. 463 : fraternité de Leyde au XVIe siècle.

(1) „Leprosus clamans *Kyrieleyson* sæpius iteravit.” Vita S. Werenfridi, A.S.S. 27 Août, p. 104 ; Thietmar, *Chronic.* I, II, c. 2, P. L. t. 132, col. ; cf. les Missels d'Utrecht aux processions : „Cuncto populo cantante *Kyriel*.”

(2) „Anno 1173, episcopus cum omni populi [Traiecti], a templo b. Martini ad ecclesiam b. Jacobi processit, et sanctorum diversa loca, clericis letaniam, laicis laudes divinas elata voce concinnentibus, visitavit.” Annales Egmond. Hist. Genootsch. I p. 74 ; cf. J. de Trajecto, édit. Schoengen, p. 440.

(3) Mansi, t. XIX p. 431, *Chron. Windesh.* c. 70, p. 916 : „Diligenter consideravi quomodo presbyter celebrans ibi se habuit et quid fecit.”

(4) Vita S. Idæ, A.S.S. 4 Sept. p. 465 ; Catalog. Rosenthal 150, no. 339.

(5) Cf. Musée Meermann, La Haye, fol. 17 ; J. Busch, *De reform. monast.* III, c. 7 et IV, c. 3, p. 730.

sacrements. ⁽¹⁾ A partir du XIV^e siècle, la prédication dans les grands centres, souvent confiée aux religieux Mendians, fut transférée en dehors de la Messe, pour sauvegarder les privilèges du curé. Le service de la chaire était certainement moins soigné qu'aujourd'hui; mais il faut dire que la famille et l'école y suppléaient largement. ⁽²⁾ Souvent, après le sermon, se faisaient les annonces officielles de l'évêché ou de la seigneurie. ⁽³⁾

(1) Statuta J. de Zyrick, Batav. Sacra I, p. 170; Concil. Cologne de 1536.

(2) Libellus sermonum S. Martini ann. 1522, Hist. episc. I p. 54; Batavia Sacra II, p. 598.

(3) Cf. Driessen, Monum. Groning. p. 308: „Ex-

Ainsi se termine l'avant-messe, l'ancienne „messe des catéchumènes.” Si elle présente quelques variantes avec notre messe romaine actuelle, c'est par suite des déformations continues qui s'introduisirent dans les livres romains et les *Ordines romani* transportés hors de leur terroir, dans des pays plus avides de drame et de fantaisie. Aussi voyons-nous que la messe à Utrecht ressemble tout à fait à la Messe en Brabant ou à Liège. ⁽¹⁾

cutum est præsens mandatum ..., tempore divinorum, sermone finito”; Bijdrag. Haarlem, XXVI, p. 23.

(1) Martène, Voyage littéraire, p. 198; Analecta Boland. t. XIII, p. 238, 242, 282, 283; A.S.S. Boll. V Jun. p. 245, 247, etc...

§ 4. L'offertoire.

La messe des fidèles, comprend trois parties: l'offertoire, la consécration et la communion; les deux premières parties étaient désignées parfois sous le nom commun de „Canon”, que l'on partageait souvent en deux parties: le Petit Canon et le Canon de la Messe. Dans les missels imprimés, l'offertoire s'appelle souvent „*præparatio sacerdotis celebrantis*”; c'est bien sa meilleure définition.

L'offertoire, en effet, s'intègre de trois cérémonies préparatoires: la préparation des oblates, l'oblation des fidèles et l'oblation du prêtre.

I. La préparation des oblates.

Nous n'avons pas encore parlé de la forme et de la confection des hosties, qui étaient souvent au XIII^e siècle, comme dit César d'Heisterbach, la besogne des femmes de sacristains ⁽¹⁾; les hosties étaient alors ornées de figures diverses, et un peu plus épaisses et beaucoup plus larges que maintenant. ⁽²⁾ Le vin rouge était recommandé par le concile de Liège de 1287, mais à Cologne, et dans nos paroisses, il était généralement blanc. ⁽³⁾ Tout cela était fourni par le sacristain et déposé près de chaque autel:

l'hostie dans une boîte, le vin dans un flacon. ⁽¹⁾ De là, les recommandations un peu scrupuleuses des missels imprimés pour le choix des hosties et la distinction du vin et de l'eau. Le même concile de Liège distingue très nettement les différents linges qui servent maintenant à la messe: le voile du calice, le purificateur, le manuterge, et les deux essuie-mains de la sacristie, et mentionne même un mouchoir à suspendre au pupitre, sous le missel. ⁽²⁾

Les oblates étaient préparés à divers moments de la messe dans les anciennes églises. A Rome, suivant le génie pratique de cette liturgie, on faisait de cette cérémonie le préliminaire essentiel du sacrifice: deux diacres mettaient „la nappe sur la table” de l'autel, et un autre diacre apportait le calice et la patène sur l'autel, avant qu'on procédât à la collection des oblations des fidèles. Ce rite a paru trop simple aux églises gallicanes, qui l'ont placé soit au début de la messe, quand le prêtre officie seul, soit au moment de l'épître, quand il a des ministres.

A Utrecht, nous avons des vestiges de ces trois pratiques. D'abord, il y a au début de l'*Ordo Misse* des anciens missels une *Benedictio super vinum*: *O. s. D. creator et conservator*, qui pourrait bien avoir servi originellement à bénir le vin de messe, car c'est toujours avant la Messe qu'on met le vin dans le calice: „*faciet custos poni duos*

(1) César d'Heisterbach, Dialog. mirac. l. IX, p. 68.

(2) Vita S. Liduinae, A.S.S. 14 Avril, p. 286; J. J. Graaf, Een tweetal oude hosties, Van onzen Tijd, X dl I p. 10; Molanus, Natal. SS. Belgii, 16 Mars.

(3) „Ex albo vino et aqua consecratus.” Bijdrag. Haarlem, XXI, p. 364. Concil. Cologne 1280; Concil. Liège 1287.

(1) Bijdr. Haarlem XXIX, p. 124.

(2) Synode de Liège, 1287, chap. V, can. 7, 17, 18, 19, 20.

calices super sedem, et unum corporale, et comphanonem, et III oblatas et vinum." (fol. 39). On remarquera la distinction entre le „corporal", qu'on étend sur la „crédence", et le „fanon ou comphanon", dont on couvre le calice: c'est l'usage germanique et romain postérieur du double corporal. (1) On remarquera aussi le nombre authentique de trois hosties. (2)

C'est au moment de l'Épître, „dum epistola legitur", que l'acolyte apporte à l'autel l'hostie sur la patène (3), et le calice „et intus vinum." Voilà bien les deux usages gallicans harmonisés en un seul. Mais le rite romain primitif n'est pas oublié totalement: le mélange d'eau et de vin se fait toujours, semble-t-il, à l'autel, par le prêtre ou par le diacre, comme dans les anciens *Ordines Romani*. (4)

Le lavement des mains venait ensuite. Ce n'était point non plus la pratique romaine: tous les anciens *Ordines* ont le lavement des mains après la réception des oblats, pour une raison toute naturelle. Mais l'Ordo de St. Amand, qui sous ce rapport se dénonce comme gallican (5), et d'autres Ordinaires plus récents, ont, pour des motifs symboliques, placé le *Lavabo* au début de l'Offertoire, ou même avant le Canon. C'est le cas de nos Missels, de notre Ordinaire, et de bien d'autres de la région (6). On ne récitait que les deux premiers versets du psaume *Lavabo*, mais on attachait une grande importance à ne plus rien toucher que le calice et l'hostie (7), à tel point que les prêtres qui venaient faire l'oblation à l'autel, „lotis manibus et exutis cappis, calicem sument" (fol. 39).

Nous allons décrire maintenant cette fonction, essentiellement romaine: l'oblation.

(1) R. de Rivo, De can. observ. prop. 23, p. 143. Cependant le missel de 1540 parle encore de „cooperto calice de corporali", conformément à l'usage gallican observé même à Liège. Anal. Boll. XIII, p. 238.

(2) Edm. Bishop, Liturgica, p. 157; Mabillon, Museum Italicum, p. 49; Consuetudin. Cluniac. II, c. 30, P. L. t. 149, col. 717.

(3) César d'Heisterbach, Dialog. mirac. I. IX, c. 65.

(4) Le 1^{er} Missel d'Almkerk porte cette prière après le *Lavabo*: „Fiat hec commixtio vini et aque pariter in nomine P. et F. et S. S. Amen.

(5) Edm. Bishop, I. c. p. 156.

(6) Cf. tous les missels des XVe et XVIe siècles; „Statim post offertorium, lavat manus, ad altaris finem quo Epistola legitur, dicens: *Lavabo*." „Ritus celebrandi missam N. de Nova Terra." Musée † Haarlem. Le meilleur commentaire de cette formule se trouve dans la fresque conservée dans une dépendance du cloître S. Martin d'Utrecht, dans une piscine pour recevoir l'eau d'ablution. Cf. Peintures ecclésiastiques du Moyen-âge, G. van Kalcken.

(7) Anal. Bolland, IV, 329.

II. L'oblation des fidèles.

Dans ce rite vénérable, inspiré toujours par la pensée de faire participer le plus activement possible les fidèles à l'offrande du sacrifice, — „ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat ...", „Qui tibi offerunt hoc sacrificium", — il faut distinguer deux genres successifs d'oblation: l'oblation du pain et du vin, matière du sacrifice, et l'oblation en espèces qui est un succédané de la première.

L'offrande du pain et du vin par les fidèles, comme rite spécial de la messe, remonte aux origines de la liturgie romaine: on la trouve en particulier mentionnée dans la Vie de St. Benoît par S. Grégoire-le-Grand (1), dans la Vie de S. Grégoire lui-même par Jean Diacre (2); et, du VIIIe au XVIe s., les *Ordines Romani* la décrivent tout au long à l'offertoire de la messe pontificale; voici comment Mabillon résume leur témoignage: „Principum oblationes, panis scilicet, accipiebat Pontifex in Senatorio, qui locus erat ipsis ad australem partem assignatus: archidiaconus autem post Pontificem amulas vini accipiebat ab eisdem. Aliorum laicorum episcopus hebdomadarius; amulas diaconus, quas in scyphum refundebat. Idem fiebat tum a Pontifice, tum a diaconis in parte mulierum. Panem solum absque vino sacerdotes ac diaconi offerebant." (3) On a bien remarqué les trois classes d'offrants, l'ordre et le lieu de leur offrande, la triple restriction au sujet du clergé: seuls les prêtres et les diacres offrent, ils offrent les derniers de tous et devant l'autel. Enfin les clercs de la Schola, pour ne pas être interrompus dans le chant de l'offertoire, n'offrent que de l'eau.

Tous ces détails vont être observés, avec quelques variantes, dans les nouvelles églises de nos pays. Ainsi, le pape répond à saint Boniface qu'il ne convient pas „duo vel tres calices in altario ponere quum missarum sollemnia celebrantur." (4) Qu'est-ce à dire sinon que les fidèles faisaient chaque jour l'oblation de pain et de vin, et qu'ils communiaient à toutes les messes auxquelles ils assistaient? Car, comme dit le Sacramentaire d'Utrecht édité par Pamelius, „offeruntur a populo oblationes et vinum ut sacrentur."

(1) Liber Dialogorum, I. II, c. 24, P. L. t. 66.

(2) P. L. tom. 75, col. 103. Vita Gregorii I. II, c. 41.

(3) Iter Italicum II, p. XLIV.

(4) Epistola Gregorii II ad Bonifacium, P. L. t. 89 col. 525; cf. Mabillon, Præfat. ad Acta SS. O.S.B. p. 121.

De là vient peut-être que saint Boniface ne disait, au VIII^e siècle, qu'une messe par jour.⁽¹⁾ Au IX^e siècle, sous Charlemagne, les messes deviennent plus nombreuses et les communions plus rares: l'oblation, en conséquence, n'est prescrite qu'aux dimanches. Mais bien des fidèles se croient obligés de faire l'oblation à chacune des messes qu'ils font dire chaque jour, quitte à ne pas y assister jusqu'au bout, ou à s'y faire remplacer par des prêtres: dès lors, l'offrande de pain et de vin, n'étant plus destinée à la communion des fidèles, n'a plus qu'une valeur symbolique, et est en passe de disparaître. C'est, au contraire, dans l'abandon de la communion fréquente qu'il faut voir la raison profonde de l'introduction et de la diffusion de l'oblation en argent et de l'oblation par les prêtres dont nous allons parler.

À côté des simples fidèles, en effet, il y avait deux autres classes d'offrants: les princes et les clercs. Or les princes, de tous grades, empereur dans toutes les cathédrales de son empire, seigneur local ou patron dans son église particulière, abbé dans son monastère, désiraient participer par l'oblation aux messes quotidiennes qu'ils avaient fondées. Pour l'abbé, pas de difficultés: dans la plupart des églises clunisiennes, l'abbé offrait chaque jour la matière du sacrifice à l'autel, mais parfois il chargeait le chantre de le remplacer.⁽²⁾ Pour les personnages laïcs, ils devaient se faire remplacer par des prêtres, d'ordinaire des chanoines prébendés par eux à cet effet.⁽³⁾ Dans la cathédrale d'Utrecht, il y eut, dès avant 1196, deux „prébendés d'empire" chargés de prier pour le salut de l'État et sans doute d'offrir les oblations au nom de leur auguste maître.⁽⁴⁾ Mais, avant cette institution, donc probablement dès la mort de Henri V en 1125, le second empereur enseveli au Dôme St. Martin, ou même dès la mort de Conrad en 1039, il y eut une

fondation à toutes les messes férielles de Carême (cf. Ordin. fol. 39): le rite, du moins, a conservé un caractère très archaïque et très voisin de l'Ordo Romain du IX^e siècle. On se souvient que les clercs offraient à l'autel même, mais n'offraient qu'une hostie; comme ici ils offraient au nom des empereurs ensevelis dans le chœur même de l'église, c'est là, sur leur tombeau, qu'on déposait un calice avec trois hosties, et trois chanoines prêtres allaient prendre, comme de leurs mains, et offrir en leur nom, le pain et le vin, mais en tant que prêtres ils se tenaient debout devant l'autel. Le célébrant et le diacre descendaient vers eux pour recevoir la matière du sacrifice: „et inde conficiet corpus Domini." Bien que ce rite ne soit pas spécial à l'Eglise d'Utrecht⁽¹⁾, quand il eût été consigné dans l'Ordinaire, puis dans les Statuts d'Utrecht⁽²⁾ qui le rajeunirent, il n'est pas douteux qu'il n'ait été le prototype de ces oblations que nous voyons pratiquées jusqu'à la fin du XVI^e siècle dans les collégiales, à certaines messes des défunts. Ce sont, en effet, partout les mêmes particularités du rite d'Utrecht, avec des variantes locales, et des additions récentes⁽³⁾, qui consistent surtout

(1) Lebrun signale un rite identique à Lyon.

(2) Statuta, Traiect. eccles., c. 95, p. 250 et 251, où se trouve le cérémonial du XIV^e siècle: „Cum epistola lecta fuerit ...

(3) Cf. Ordo S. Salvatoris, Archiv. aartsb. Utrecht, t. III, p. 116: „Lecto offertorio, celebrans dabit benedictionem populo sicut in fine misse; deinde transiens de altari recepit substancias panis mittens eas in libro collectarum, dando prius osculum dominis cum stola. Sequuntur etiam ministri recipientes calices effundendo ... vinum in calicem quotidianum, et postea in ampullam ... Diaconi et subdiaconi non infundunt vinum in calicem sed solum osculantur pedem calicis vino effuso." — Cf. Liber Cereemoniarum S. Marie Traiect., Archief. aartsb. Utrecht, t. XXX V, cap. 9, n. 35: „In solemnibus commendationibus in missa animarum fiat sacrificium hoc modo. Inchoato ultimo versu tractus, sancta sanctorum ascendunt, et stantibus ibidem ad dexteram et sinistram omnibus, ... stolas in longum in dexteris ministrat. Deinde diaconus superiori cuiusque lateris calicem imposito vino ministrat, ... singulis in stola hostiam Tunc finito evangelio, celebrans ... ad dominos se convertit ipsis benedicendo signo crucis, et ... stola sua hostiam tangens, ipsam in libro ibidem per scolarem presentato reponit. Deinde ... effundens de vino in calicem minorem per diaconum oblatum, orificium calicis quem manu tenet deosculatur ... dyaconi vero et subdyaconi pedem calicis supradicti ... Et sic ibidem modo premissis sacrificio huiusmodi peracto, omnes ad stallum redeunt, statimque ad offerendum summum altare modo predicto accedunt." — Dans un manuscrit qu'on ne nous a pas permis de publier, on trouve ce même rite, mais avec l'hostie seule pour le jour des Morts; cf. Ordin. Maas-tricht, fol. 34.

(1) Wal. Strabo, De rebus eccl. Pat. lat. t. 114, col. 943, col. 948 c. 21 et 22.

(2) Udalric, Consuetudines Cluniac II c. 12 P, L. 149, col. 652. Cf. Voyages liturgiques, Moléon, p. 150.

(3) Ordo Roman. Turic. IX^e s.: „Post Evangelium, cum debent offerre, habeant in sacrario præparatas oblationes in turres tres aut si turres non habent, patena ipsa præparata Egre diuntur de sacerdotibus ... et accipit sacerdos turrin similiter diaconus calicem, et elevantes eos contra capita sua, vadunt ante altare et tunc primum sacerdos qui celebrat missas venit ante altare, lavat manus suas Et tunc ille sacerdos qui prae altare tenet ipsas turres porrigit ad illum sacerdotem..." Gerbert, Monum. liturg. alemann. II p. 173.

(4) Oudst. Cartul. v. h. St. Utrecht, p. 249.

en des bénédictions, et des baisers supplémentaires. Ainsi, l'oblation se fait toujours au début de l'offertoire; mais le clergé quitte les stalles parfois dès la fin du trait, pour s'approcher de l'autel, car on doit donner à chacun une étole; d'autres fois le clergé reste dans les stalles. On donne à chacun un calice en même temps qu'une hostie, à moitié cachée dans l'étole repliée; presque toujours il y a une bénédiction préalable des oblations par le célébrant, d'abord un simple signe de croix au XIV^e siècle, puis la formule de la fin de la Messe au XVI^e siècle. Il est facile de voir que ces subtilités ne sont pas toutes dans l'esprit premier du rite. De même, la réception des oblations s'accompagne désormais du baiser de la main du prêtre au XIV^e siècle, de son étole au XVI^e siècle, et du calice du diacre, avec des restrictions significatives pour les sous-diacres et les clercs inférieurs admis maintenant à offrir le calice; les hosties sont recueillies, non pas avec la main, mais avec l'étole, et sont déposées, non plus dans la patène de la messe, mais dans un livre d'office, d'ordinaire un Collectaire porté par un enfant de chœur. Parfois même, au Xe siècle, les moines ne présentent que l'hostie, sans le calice, tout à fait comme dans l'Ordo romain, et au XVI^e siècle, en certaines collégiales, les chanoines en font autant, mais ceci est bien plutôt une simplification du rite du Moyen âge qu'un retour au passé.

Le célébrant, en recevant les oblations remerciait en latin par une formule très simple: „Acceptabilis sit Deo oblatio tua.” Pendant ce temps, le chœur poursuivait le chant de l'offertoire, et y ajoutait les versets notés dans les anciens Antiphonaires (1), et, comme ce rite s'est maintenu surtout aux messes des défunts, on comprend pourquoi à cette seule messe les versets d'offertoire étaient multiples (on en trouve quatre à la suite dans un ms. de Leyde) et pourquoi le verset: *Hostias et preces, tibi Domine, offerimus* ... s'y est maintenu jusqu'à nos jours. Pour donner tout son sens à ce verset, le célébrant parfois le chantait lui-même à son retour à l'autel, par mode d'offrande: ainsi à St. Jean d'Utrecht. Et dans les missels du XV^e siècle, affectés ou non aux messes des morts, ce verset est marqué au beau milieu des prières de l'offertoire: ainsi dans le second

missel d'Almkerk. (1) Ce rite très particulier, se retrouve pourtant dans les Us de Salisbury, dans l'Ordinaire de Lille, dans Beleth, et d'autres coutumiers français.

Les versets multiples à l'offertoire sont restés en usage assez longtemps aux grandes fêtes de l'année chrétienne (1^{er} Missel Almkerk); un Graduel du monastère St. Paul d'Utrecht, écrit au XIII-XIV^e siècle, présente encore des versets d'offertoire à toutes les messes (2); on les faisait même suivre d'un trope au jour de Noël, dit l'Ordinaire d'Utrecht de 1200 (fol. 63): „ad Summam missam ... post versus offertorii, *Nate Dei cantabitur*” (C'était une variation en prose sur le texte de l'Offertoire, suivie de longues vocalises sur la syllabe: E, e, e, e). Ce serait la preuve que l'oblation de pain et de vin s'est conservée pour tous les fidèles aux jours de communion générale: l'usage d'ailleurs s'est maintenu jusqu'au XII^e siècle, au moins, en Allemagne, alors qu'en France il avait été remplacé par l'oblation en espèces. (3)

Quant au maintien des versets d'Offertoire au XIII^e siècle en Hollande, cela peut s'expliquer également par l'offrande d'argent dont il nous reste à parler

L'offrande en espèces, comme nous l'avons dit, est un succédané de l'oblation de pain. Voici comment Honorius d'Autun en explique la genèse: „Fertur quod olim sacerdotes e singulis familiis farinam accipiebant ... Postquam autem Ecclesia ... sanctitate

(1) Ce missel d'Almkerk, qui appartient actuellement à la Bibl. du Grd Séminaire de Warmond, a reçu de nouvelles feuilles d'Ordinaire de Messe, insérées à Wijck; voici son texte d'offertoire: „Lecto evangelio dicitur ad oblationes fidelium: *Acceptabilis sit omnipotenti Deo oblatio tua* ... Post oblationes fidelium et lotiones manum, preparatur calix et dyaconus offert eum dicens: *Immola Deo* ... Post oblationem calicis ... Cum levat patenam cum hostia dicat: *In pace factus est...*” Cf. Beleth, Expl. div. off. c. 161; Ordin. Lille, p. 92.

(2) Bibl. Univers. Utrecht, feuille de garde E 86.

(3) Honorius d'Autun qui n'en parle pas dans son premier ouvrage: *Gemma animæ*, qu'il composa en France, la décrit dans son *Sacramentarium*, c. 85, qu'il fit après son départ pour la Germanie. Cf. Pat. Lat. tom. 172, col. 576 et 791: „Populus dat oblationes Domino, panem et vinum ... Sacerdotes et ministri panem, populus vinum, cantores aquam.” J. Beleth, rapportant les usages du Nord de la France, ne parle que de l'offrande en argent (P. Lat. tom. 202, col. 50). G. Durand, qui sait tout, dit que l'offrande de pain et de vin ne se fait plus qu'aux messes des défunts: „pro defunctis offertur panis et vinum. Romanus vero pontifex nullam oblationem manu tangit nisi oblationem panis et vini pro defunctis. Cæteras ad pedes accipit. Et sacerdos oblationem manu tangit.” Rationale, l. IV, c. 30, p. 225.

(1) Consuetudines Cluntac. Udalrici: „Cantor imponit versum, nunc unum, nunc omnes, maxime propter offerentes.” P. Lat. t 149, col. 652.

minuebatur propter carnales statutum est ut qui possent singulis Dominicis, vel summis festivitibus, vel ter in anno communicarent... Et quia, populo non communicante, non erat necesse panem tam magnum fieri, statutum est eum in modum denarii formari, et ut populus pro oblatione farinæ denarios offerrent, ... qui denarii in usum pauperum cederent, vel in aliquid quod ad sacrificium pertineret." (1) Cette substitution ne s'est pas faite partout en même temps: il semble qu'elle ait commencé en France au VIII^e siècle. Est-ce de ce rite que parle S. Boniface dans sa lettre au pape? Le pape, du moins, permet „l'offrande pour les morts." Elle ne devint universelle que vers le XII^e siècle, particulièrement dans les pays germaniques, qui restèrent longtemps attachés aux formes traditionnelles de l'oblation. (2) Dans ces contrées, les deux formes ont dû subsister conjointement jusqu'au XIV^e siècle; en Drente, en 1277, on trouve même les offrandes de pain, de cierge et d'argent réunis. (3) Quoi qu'il en soit, les Statuts d'Utrecht du XIV^e siècle imposent l'offrande d'argent aux chanoines tous les dimanches et fêtes, et pour les laïcs seulement aux grandes solennités. (4) C'est sans doute pour cette cérémonie que l'Ordinaire de 1200 prescrit d'étendre des tapis aux messes pontificales, jusqu'à la limite du sanctuaire: car l'évêque ne devait marcher que sur des tapis, et ne recevoir les dons des fidèles et des princes qu'à ses pieds. (5)

Il y avait, on le voit, pour l'offrande comme pour l'oblation de pain et de vin qui lui a donné naissance, trois catégories de participants: les princes, le clergé et le peuple. Voici d'après J. Beleth, l'ordre généralement observé au XII^e s.: „In quibusdam ecclesiis, in magnis sollemnitatibus, pretiosa offeruntur ecclesiæ utensilia, et in altari ponuntur ... Tandem sequuntur manuales laicorum oblationes." Lauriman, le bon éditeur, ajoute de son crû, un rite spécial à Utrecht: „Clerici

enim non offerunt, nisi in exequiis mortuorum et in nova celebratione sacerdotis." (1)

Ainsi les princes commencent: à tout seigneur tout honneur. Ils profitaient, en effet, du moment le plus solennel de la messe pour faire don aux églises d'objets précieux ou de domaines et pour signer les chartes séance tenante. (2) Un capitulaire de Charlemagne avait fixé la formule de ces sortes de chartes. (3) Ces cérémonies étaient fréquentes aux solennités (4), surtout aux dédicaces des églises (5), aux mariages des princes et à la consécration des évêques (6): chacun venait alors offrir ses dons et baiser la main de l'évêque, clercs et laïcs se pressaient ce jour-là à l'oblation. Pour les hauts dignitaires ecclésiastiques, assimilés en cela aux seigneurs locaux, certaines oblations aux grandes fêtes étaient devenues comme de règle, et ils faisaient entre eux assaut de munificence. (7) Fournir aux frais d'oblation de la cour était une des charges

(1) Explicatio div. offic. c. 41, P. L. t. 202, col. 50.

(2) Hist. episc. Ult. p. 264; Oudste Cartular. v. Sticht Utrecht, Privilegium Godefridi episcopi de decimis in Dryel, p. 225: „Ego Godefridus ... in sancto die Pasche coram altari positus ecclesie [S. Salvatoris in Traiecto] sua recognovi ac sub anathemate confirmavi, Acta sunt hec anno incarnationis Christi 1178." Voir encore la Vie de S. Meinwerck, évêque de Paderborn, passim, A.S.S. Bolland. 5 Juin. p. 535.

(3) Capitul. lib. VI. p. 285: „Facit scripturam de ipsis rebus quas Deo dare desiderat, et ipsam scripturam coram altari aut supra tenet in manu, dicens: „Offero Deo et dedico omnes res quae in hac chartula videntur insertae." Ce Capitulaire est libellé d'après la Règle de S. Benoît, c. 59.

(4) Cf. Charte d'André, évêque d'Utrecht en 1134: „Adstante cuncto clero et populo in praedicta ecclesia Zuthhaniensi ad ferendos cereos in die sanctae Purificationis" (Hist. episc. Dav. p. 193). Charte de Godfried en 1178: „donatio quam ego feci in die Resurrectionis Domini super altare sancti Martini testes fuerunt universus Traiectensis conventus, sicut convenerat ad missam celebrandam, nobiles quoque, et ignobiles layc (Hist. episc. Ultr. p. 265).

(5) „Actum publice in basilica b. Mariae et S. Martini in Hohorst ipso die dedicationis eius id est XIV Kal. Decembris, anno ab incarnatione 1006." Hêda, p. 106. „Anno Domini 1245 ante nostram consecrationem dilectis capitulo b. Petri." Oorkond. Holl. I p. 224.

(6) Cf. Gesta Pontificum Cameracensium, en 1137, à l'intronisation de l'évêque:

„Clerus vero et populus
lucundus eunt cordibus
Osculari manus eius
Dat is oblationibus."

Chronique rimée, éditée par P. de Smedt.

(7) Chron. Egmund. p. 103. Busch, De ref. III, p. 399. Wilhelmi procurat. Chronicon. p. 198: „Anno 1327: „Theodorici abbas Egmundensis cuius oblatio, quoniam pre ceteris honorabilior commendatur."

(1) Gemma animæ, l. c. 66, P. L. 172, col. 564.

(2) Mabillon, Præfationes ad Acta SS. O. S. B. p. 122.

(3) Cf. Willelmi procuratoris Egmund, édit. Pynacker-Hordijck, p. 8, texte cité plus bas; Magnin, Voorm. kloost. p. 202.

(4) Statuta Traiect. c. 98, p. 263 et 264.

(5) J. Beleth, Explicat. div. off. d'après la leçon du ms. de La Haye, Bibl. royale 71 J 43, fol. 43: „tapeta substernuntur pedibus episcoporum quia mundana calcare debent pedibus Inde est quod domno papæ, quandocumque oblatio auri vel argenti vel alterius rei, ante pedes eius ponitur."

des maisons où elle s'installait, mais la recueillir était une aubaine.

Mais régulièrement, les religieux, faisant vœu de pauvreté, n'allaient pas à l'offrande, du moins dans leur propre couvent⁽¹⁾; de même les clercs étaient exempts de l'oblation en argent: „Nam inhumanum videtur, dit Laurimann, si ii offerre tenerentur, qui ex oblationibus vivunt aliorum.”⁽²⁾ Il excepte pourtant les messes de funérailles et de prémices: de fait l'Ordinaire de St. Sauveur note qu'à la première messe des nouveaux prêtres, le clergé „offert ut consuetum est.” Les Statuts d'Utrecht⁽³⁾ prescrivent aux chanoines trois offrandes „de pecunia” aux trois messes simultanées qui se disent à l'enterrement de leurs confrères, et les cérémoniaux des collégiales de Hollande prévoient la complication qui résulte pour le clergé de sa double oblation aux funérailles et aux services solennels: d'abord ils feront l'oblation de pain et de vin, la seule primitive, et, aussitôt après, l'oblation en argent. Les vicaires eux-mêmes, qui n'ont pas leur place dans cette „antique fonction”, sont admis à faire leur offrande d'argent avant la messe, „car, en somme, ils sont membres du corps de l'Eglise, tout comme nous”⁽⁴⁾; mais, à l'offertoire, c.-à.-d. à l'offrande d'hosties, ils restent à leurs stalles pour chanter, faisant ainsi fonction de la schola romaine qui n'allait pas à l'offrande. Cette seconde oblation ne se fait pas dans le sanctuaire ou dans les stalles, mais à l'autel majeur, par ordre de dignité et d'ancienneté, avec inclinations individuelles en arrivant au sanctuaire et avant d'en descendre, et de plus une génuflexion en passant au milieu de l'autel;

(1) „De officio funeris: ... Oblationes fidelium ad altare maxime pro extraneis admittuntur.” Ordinar. Capit. de Syon.

(2) J. Beleth, Explicat. divin. offic. c. 41, P. L. 202, col. 50: „Clerici enim non offerunt, nisi in exequiis mortuorum, et in nova celebratione sacerdotis.”

(3) Statuta, c. 95, p. 251: „Et tunc offerunt de pecunia secundum ordinem, et deinde ad latius bis... offerunt.”

(4) Liber ceremoniarum S. Marie, cap. VIII: „De oblationibus. Quando iuxta antiquum morem fiunt oblationes in summo altari tempore offertorii aut alias in commendacionibus solemnibus, ante introitum missæ animarum etiam vicarii et chorisocii nostri suas poterunt facere oblationes, quia membra sunt corporis ecclesie nostre sicuti et nos”; cap. IX: „In solemnibus commendacionibus... decanus cum ceteris canonicis... premissis sacrificio huiusmodi peracto, ad stallum redeunt, statimque ad offerendum, summum altare modo predicto accedunt.” ~ A Deventer, au jour des Morts, „oblationes fiunt per dominos.” Ordinarium du XVI^e siècle, Dumber I, p. 290. ~ Pontifical de J. d'Arkel, f. 131.

car on monte par la gauche de l'autel et l'on descend par la droite: c'est, on le voit, tout l'appareil du cérémonial moderne, qui se trouve noté par le menu dans les Statuts d'Utrecht, et de là dans tous les cérémoniaux du diocèse.⁽¹⁾

Aux fidèles, on ne pouvait demander pareille complication. D'abord, c'est une question de savoir si, dès l'origine de ce rite, on les a admis à l'autel. Il semble bien, comme nous l'avons dit, que jusqu'au XIII^e siècle, du moins aux messes épiscopales, l'offrande des laïcs, des femmes surtout, se soit faite à la limite du sanctuaire, „ante magna candelabra” (f. 43). Mais dès 1156, nos vieilles chroniques signalent certains cas où les fidèles s'avancent jusqu'aux degrés de l'autel majeur, près de la colombe eucharistique; alors il faut que les sacristains, „primivergii”, leur longue baguette à la main, mettent de l'ordre dans la cohue des pauvres gens qui viennent apporter leur obole.⁽²⁾ Les nobles, de leur côté étaient souvent en discussions entre eux au sujet de la préséance à l'offrande, et les curés devaient dresser des rôles.⁽³⁾ On exigeait de tous une tenue convenable et des habits décents: c'était une occasion toute trouvée d'exercer la police des toilettes.⁽⁴⁾ C'était aussi un moyen de

(1) Statuta Traiect. eccl. cap. 76, p. 169: „Cum ad oblationes ad altare accedimus, quamcito sancta sanctorum ascendimus, ante et retro inclinamus...” Le „Liber ceremoniarum S. Marie” copie ces dispositions dans son vocabulaire du XVI^e siècle, et les complique à loisir. L'un et l'autre font cette remarque: „Preterea ad sinistram partem chori descenduri, primum ante medium summi altaris pretereundo, ac postea ante gradus descendens inclinabunt.”

(2) „Anno 1156, cum divina mysteria Traiecti in ecclesia civium quæ in honore Beatæ Mariæ Virginis consecrata est, et pauperes in offerenda presbyterum nimis inquietarent custosque pauperes virga depelleret, eadem virga pyxidem quæ super altare, cum corpore dominico, pendebat, percussit et inter populum dispersit. Sequitur e vestigio mors subitanea episcopi Traiectensis Heremanni.” Annales Egmund, Histor. Genootsch. t. I, p. 54. Le fait, qui désigne certainement l'offrande en espèces, peut s'entendre aussi des pauvres qui s'approchaient de l'autel pour avoir part immédiatement à une distribution des deniers de l'offrande.

(3) Hist. episc. I p. 478: à Leyderdorp en 1324, différend „voor offeren ende pais nemen”, entre les châtélains des environs; Hist. episc. Middelb. p. 35. Cf. Bijdrag. Haarlem, XXVI, p. 435.

(4) Dans la vie de S. Emmanuel, évêque de Crémone, mort en 1200, retiré à Adward en Frise, on raconte la campagne qu'il mena à cette occasion contre le luxe de la chevelure chez les jeunes gens: „De quo, dit Ughellius, de Episc. Cremon. l. IV p. 821, vulgo refertur quod de Gaufrido episcopo, nempe cum quodam tempore Missam celebraret, oblationes eorum qui modo mulierularum intonsam comam gerebant recipere noluerit.”

mettre en pratique les excommunications lancées par l'Eglise (1); car on n'admettait à cette oblation rituelle ni les excommuniés, ni les personnes de mauvaise vie, ni les usuriers. Cette règle n'était pas toujours observée par les clercs peu scrupuleux. (2) Les fidèles, au contraire, devaient venir à l'offrande aux grandes fêtes, et quatre fois par an d'après le concile de Cologne de 1536: à Pâques, à la Pentecôte, à l'Assomption et à Noël; et ils devaient offrir chaque fois deux deniers. Il faut ajouter deux autres fêtes, où l'oblation était très abondante: la fête des Morts et la Purification, sans parler des oblations pour les relevailles. (3)

Dans les siècles précédents le tarif n'était point fixé par les évêques, mais il tendait à s'établir par la force de la coutume, et par les règlements des curés (4), voire même des communes et des Gildes. (5) D'ailleurs certains prêtres allaient jusqu'à l'exiger par leurs manières de faire, ce qui causait des mécontentements parmi les populations. (6) Aussi Grégoire VII avait-il songé à réduire les oblations à trois par an. (7) On alla jusqu'à réitérer deux fois et

plus les rites du début de la messe et l'introït (*missa bifaciata*) pour avoir un prétexte de réitérer l'oblation. (1) Rien de tout cela dans nos régions. Cependant pour écarter tout soupçon d'avarice, les statuts diocésains demandent aux prêtres de recevoir les offrandes, non dans une bourse ou une boîte (2), mais dans leur main; et plus tard on recommande d'établir des tronc mobiles ou fixes, qui ne laissent pas voir la mise de chacun. (3) De là ces troncs qui se trouvaient dans la plupart des églises du pays devant l'entrée du sanctuaire, ou plutôt devant l'autel de la Croix „ante chorum.” (4) C'est là que se tenait le prêtre aux jours des fêtes de l'église ou de l'un de ses autels, afin de présenter aux fidèles les reliques à baiser, dans l'intervalle des offices; dans la nuit du Vendredi-Saint pour faire vénérer la Croix (5); et enfin aux messes des morts pour recevoir l'oblation des assistants. (6)

Mais en cette occasion, comme il n'avait rien à présenter, l'idée vint assez naturellement de lui mettre en mains la patène, parce que du temps de l'oblation de pain, on disposait des bassins grands et petits „offertoria cum patenis” (7); puis ce fut un reliquaire, bien que la chose n'eût aucun lien avec le rite primitif. (8) D'autres fois, on lui faisait présenter l'instrument de paix. Remarquons d'ailleurs qu'on baisait la patène ou la relique. Or il serait encore possible que les baisers d'un reliquaire, de la „paix” ou de la patène ne fussent que des formes modernes du baiser de paix, comme il se pratiquait aux XIVe et XVe siècles; car beaucoup d'églises de la région, qui avaient très vite supprimé l'accolade liturgique, remplaçaient souvent le prosaïque instrument de paix par la patène ou une relique. Or le baiser de paix au moment de l'offrande est éminemment tradi-

(1) „Item prohibemus ... cauvertinos et alios alienigenas fenus publice exercentes, et publice usurarios, et hæreticos, et statuarios contra libertatem et iurisdictionem ecclesiasticam, et falsarios nostræ monetæ vel sigillorum, ... bis in anno denunciari publice excommunicatos ...; nec ab eisdem oblationes recipiant ...” Statut synodal de Jean de Zyrich, évêque d'Utrecht, de l'année 1293. *Batavia Sacra*, I p. 168. En 1310, un statut synodal de Guy d'Avesnes condamne les excommuniés à sortir de l'église dès le début de la messe. *Batavia Sacra* I p. 174. Même pratique en 1564, l. c. II, p. 300.

(2) Cf. Ruysbroeck, Le livre des XII Béguines, c. 56: „Foenerator ad altare offerre nihil prohibetur, si tantum bene sit nummatus, et multum largire velit. Si mori eum contingat, defuncti corpus, modo ipse petierit, etiam ante ipsum altare sepeliatur.” Trad. Surius. p. 482.

(3) Oorkondenboek v. Holland, no. 487, Charte de l'évêque Otto de 1247: „oblationes in summis festis...”

(4) Hist. episc. I p. 226; Magnin, De voormal. kloosters in Drenthe, p. 201; Statuta Veluwæ, ann. 1556, Archief Utrecht, XXX, p. 155.

(5) Hist. episc. I p. 613; Coeverinx, *Analecta*, I p. 249.

(6) *Wilhelmi procur. Egmond. Chronicon*: ... „Anno 1234 in dicta patria Sleding, cuiusdam militis uxorem in die sancto Paschæ oblationem denarii ad manum sacerdotis facere, qui contra eam propter denarii insufficientiam stulte non timuit murmurare. Completo autem ex more officii dicta mulier cum cæteris ad communicandum progreditur, cui a sacerdote stultissimo non oblata dominici corporis, verum oblatum per ipsam denarius præsentatur ... Quo facto, dictus miles ... ab ecclesia ad emendationem impetitur, excommunicationi subditur...” *Hist. Genootsch. série III*, t. 20, p. 8. — Cf. *Batavia sacra*, II, p. 100: ... „importunæ exactiones stando ad offertoria.”

(7) „Summum remedium a Gregorio VII deliberatum

esset amotio oblationum præterquam ter in anno.” *Thom. Cantor. Verbum abbreviatum*, p. 106.

(1) Cf. Synode de Paris sous Odon, XIIe siècle; synode de Trèves de 1227; synode de Bonn de 1310: „Ne quis duplex missæ officium uno die dicat intentu oblationum percipiendarum, semel tantum conficiens Dominicum sacramentum.”

(2) J. Belet, l. c.

(3) Hist. episc. II, Haarlem, p. 12.

(4) *Matthæus, Foundationes*, passim; *Coeverinx, Anallecta*, passim; *Hist. episc. Harl.* p. 12.

(5) Heussen, *Hist. episc. I* p. 54.

(6) *Ordinarius d'Essen XIIIe s.* passim, p. 90, 116: „pro oblationibus itur ad gradus.”

(7) *Amalaire De eccl. off. P. L.* t. 105, col. 1129.

(8) *Ordo S. Salvatoris, Archief aartsb. Utrecht, III*, p. 202. „In summa missa datur osculum tempore offertorii cum capite S. Frederici.”

tionnel, puisqu'il se pratiquait à ce moment même chez les Grecs, et en France depuis le temps de S. Innocent I^{er} au VI^e siècle (1), jusqu'au XVIII^e siècle, et en certaines paroisses jusqu'à nos jours.

La coutume pour les fidèles de faire le tour de l'autel est née probablement du rite de l'oblation par le clergé, qui montait à l'autel par un côté, passait devant, et descendait de l'autre; peut-être encore du rite antique de la vénération des corps saints enfermés dans l'autel: les laïcs avaient la permission, en ces occasions, de s'approcher et de passer la main ou la tête dans les excavations pratiquées sur les côtés ou sur l'arrière du sépulcre de l'autel (2), et ils s'éloignaient par l'autre côté; c'est l'origine première du déambulatoire.

Mais pourquoi les fidèles ont-ils un cierge à la main? S'ils l'offraient en même temps que le denier, on pourrait croire que c'est l'accompagnement traditionnel de ce rite, tel qu'il se pratiquait au Xe siècle (3), tel qu'il se pratiquait à Maastricht au XII^e siècle et qu'il s'y conserve en certains villages (4), tel qu'il se pratique encore à l'offertoire de la messe d'ordination. Mais puisqu'ils gardent ce cierge en main, il paraît bien que c'est un usage de la fin du moyen âge, auquel conformément à l'esprit du temps, il faut chercher une raison mystique: non pas tant peut-être dans le culte des morts et la *Lux æterna luceat eis*, que dans le rite même de l'offrande. Voici celle que suggère un passage de la Vie de Ste Lydwine de Schiedam: „Lumen videlicet deferendo in cereo ad altare, et crucem in denario oblationis ut Christi fidelis quisque... candelam ceream accensam gereret: non quod de necessitate sed congruitate id requireretur; ut et fides exprimeretur in lumine, caritas in ardore, et mortificatio carnis significaretur in numismatis cruce.” (5)

(1) Grandcolas, Les anciennes liturgies, p. 535, cite S. Chrysostome, Lib. de Compunctione cordis: „Osculum pacis porrigere tempore quo munera offeruntur in usu est”; et p. 547, il cite la lettre 29 d'Innocent I, le Capitulaire 53 de Charlemagne et le Concile d'Aix-la-Chapelle.

(2) On voit ces excavations peintes à l'ocre rouge sur toutes les miniatures des missels du pays.

(3) Magnin, Voorm. kloost., p. 202.

(4) Ordinarius Maastricht, fol. 134.

(5) A.S.S. Boll. 14 Avril p. 285 et p. 316. Sans doute la sainte recommande ce rite pour la réception des Cendres, et c'est en cela que consiste la nouveauté; voilà pourquoi elle ne la conseille que sur la révélation d'un Ange, et pourquoi le bon Surius a supprimé ce

Ces raisons sont sans doute ignorées de nos humbles paroissiens, mais ils ont gardé fidèlement la pratique: „Adhuc viget mos offerendi in multis ecclesiis, dit Bona au XVII^e siècle, præsertim in pagis et oppidulis rusticorum, qui cum priscarum consuetudinum tenaciores esse soleant, supervenientibus mutationibus, haud facile acquiescunt.” (1) Pour ce qui concerne notre pays, il faut distinguer deux régions: dans les provinces où l'esprit de la Réforme soufflait les idées de révolte, on était demeuré très attaché à la pratique de l'oblation jusqu'au XVI^e siècle, par exemple à Rotterdam, bien après 1473. (2) Si bien que le premier évêque de Haarlem, dans ses statuts synodaux de 1564 pouvait attester sa survivance dans le peuple fidèle, même en dehors des messes des défunts, „usque ad novissima sæcula”; mais il en déplorait l'oubli „survenu de son temps, disait-il, à cause de l'ignorance des chrétiens et des calomnies des hérétiques”, et aussi, ajoute Rovenius „par la faute du clergé.” (3) Dans le reste du pays en Belgique et dans le Nord de la France (4), voire même à Oldenzaal, on continua de pratiquer l'oblation aux XVII^e et XVIII^e siècles, mais aux seules messes des morts; et peu à peu au cours du XIX^e siècle, elle a été abandonnée en différents endroits, d'abord dans les grands centres, à cause des abus auxquels elle donnait lieu parfois, mais surtout à cause du refroidissement de la foi et de la simplicité chrétienne dans les populations, et de l'ignorance

passage dans son édition: „veritus forte ne periculoso illo sæculo esset alicui offendiculo ritus ab Ecclesia Romana non institutus.” A.S.S. l. c. p. 318. Mais il est probable que l'Ange a emprunté simplement le rite de l'oblation tel qu'il se pratiquait aux environs de Schiedam et qu'il l'a adapté au rite de la réception des Cendres; et la sainte a tenté d'introduire cette coutume dans sa paroisse.

(1) Bona, Rerum liturg. l. II, c. 8, p. 359.

(2) Hist. episc. I, p. 368.

(3) „Qui mos offerendi semper fuit in populo fideli ad novissima usque sæcula. Verum res tam altæ originis... iam tota prope abire coepit in desuetudinem, hominibus piis causam et originem offerendi ad altare ignorantibus, et impiis cupiditate sacerdotum usum illum introductum calumniantibus.” Batavia Sacra, l. II p. 300.

(4) De Moléon, Voyages liturgiques de France, 1718, signale les oblations de pain et de vin aux messes des morts à Lyon, à Orléans, à Rouen, par les fidèles, p. 215, 408; et l'oblation d'argent à Rouen et dans tout le diocèse: „Aux grandes fêtes, le Célébrant avec le Diacre et le Sous-Diacre, descend au bas de l'autel, et donne à baiser la patène; c'est le Sous-Diacre qui reçoit les offrandes et les porte sur l'autel”; p. 366; enfin par les chanoines à Angers, à Tours, à Sens, p. 89, 134, 171. — A Oldenzaal en 1613, voir Archief Utrecht, t. III, p. 458.

de la valeur des anciens rites dans le clergé, confiné trop aveuglément dans la lettre de la liturgie romaine actuelle. ⁽¹⁾

En effet, non seulement Ste Lidwine, Ste Mechtilde et d'autres saints en ont exalté le mérite ⁽²⁾, mais les liturgistes et les historiens les plus autorisés, tels que Baronius, Bona, Mabillon, Lebrun, Thomassin, etc., pensent que cet usage remonte aux temps apostoliques, bien qu'ils aient tous plus ou moins le tort de confondre l'oblation de pain et de vin avec l'oblation d'objets en nature ou l'offrande d'argent. Ils montrent que ces trois sortes d'oblations constituaient dans leur ensemble, une source de revenus des plus légitimes pour les églises et pour les monastères ⁽³⁾, et que les abus commis autrefois par les laïcs et les clercs, n'en altèrent pas le caractère. D'ordinaire les collateurs des églises se réservaient le produit des oblations durant tout le jour de la fête patronale „de nona ad nonam.” ⁽⁴⁾ Quand il y avait plusieurs ayant-droits, le plus digne se réservait les offrandes déposées sur l'autel, et le second prenait celles qui étaient mises à terre; ou bien l'un recevait les offrandes en nature faites en dehors des offices, et l'autre les offrandes en argent, à la messe ⁽⁵⁾; ou encore l'un avait celles de l'autel majeur, et l'autre celle de l'autel placé devant le chœur. ⁽⁶⁾ Mais, aux jours ordinaires, les oblations revenaient aux ministres qui avaient officié ce jour-là: célébrant, diacre, sous-diacre, enfants de chœur et sacristains ⁽⁷⁾, ou simplement au

chapelain de l'autel ⁽¹⁾, qui souvent n'avait pas d'autres honoraires de messe ni d'autre traitement. Un concile d'York sous Célestin III interdit au prêtre de rien recevoir pour la célébration du saint Sacrifice en plus des oblations. Ainsi, au point de vue administratif, celles-ci tenaient lieu de quêtes pour les églises et d'honoraires pour les prêtres. ⁽²⁾

III. L'oblation du prêtre.

Après avoir reçu l'oblation des fidèles, le prêtre et le diacre remontaient à l'autel pour terminer l'offertoire en faisant leur propre oblation. Le prêtre faisait l'offrande de l'hostie par une prière toute courte, un simple souhait: *Acceptabile sit...* On n'a jamais connu, à ce moment, en Hollande, nos trois formules: *Suscipe Sancte Pater, Deus qui humanæ substantiæ, et Offerimus tibi calicem*; car l'offrande du calice se faisait par la prière: *In spiritu humilitatis*; et l'on passait tout de suite à la conclusion: *Suscipe sancta Trinitas*. Voilà les trois seules formules qu'on lise à cet endroit dans le premier missel d'Almkerk: ce sont précisément celles qu'on disait déjà à Utrecht au Xe siècle, et encore au XIVe s., d'après les deux manuscrits consultés par Lebrun. ⁽³⁾ Et même, d'après le Pontifical de J. d'Arkel, l'antique messe du Jeudi-Saint ne comporte entre l'antienne d'offertoire et l'*Orate fratres* que la seule formule *In spiritu humilitatis ... Domine Deus*, formule d'origine germanique, qui peut passer pour caractéristique de l'offertoire à Utrecht. ⁽⁴⁾ On s'était donc tenu longtemps assez près de la simplicité romaine, tant vantée par le Micrologue, qui ne connaissait aucune formule d'offertoire. Sur la miniature du Canon, dans le Sacramentaire du Xe siècle, le prêtre offre „per modum unius” le calice couvert d'une patène gemmée contenant une grande hostie. ⁽⁵⁾

Mais, dès 1400, le premier Missel d'Almkerk ajoute tout-à-fait en dehors de la cérémonie: *Erigens se dicat: Veni sanctificator*. Le second missel, dont les anciennes feuilles

dyacono et subdyacono ministrantibus, ... custodi vestibuli et pueris servientibus”, l. c. p. 263.

(1) Dumber, l. c.

(2) Sur tout ce sujet, voir Mabillon, *Præfationes ad Acta SS. O.S.B.* p. 120 et sq.

(3) Explication de la Messe, t. II, h. 1.

(4) Bibl. Univ. Utrecht, no. 366; Bibl. Bruxelles, 13913, fol. 113.

(5) Bibl. Berlin, Hs. 691, fol. 1. Si cette miniature ne représente pas l'offrande unie du calice et de l'hostie à l'Offertoire, elle reproduit celle qui conclut le Canon.

(1) Remarquons pourtant que le *Sacerdotale Romanum* en parle encore, et que Gavantus, dans ses Commentaires sur les rubriques du missel de S. Pie V, suppose que les oblations peuvent se faire à l'offertoire. Sur ce point, voir Lebrun, *Explication des Cérémonies de la Messe*, IIIe Partie, art. 3.

(2) S. Melchtildis, *Liber specialis gratiæ*, V, 11.

(3) L'Ordinaire du Dôme d'Utrecht note la donation de „ecclesia Medemelake cum capellis et circatu et oblationibus” (fol. 16').

(4) „Tradicjo Theodorici comitis secundi ... In villa Valesan altare eiusdem ecclesie de nona usq. ad nonam in festo S. Agathe.” Liste des biens d'Egmond, S. Muller, *Fz.*, p. 11. — *Hist. episc. II Harlem*, p. 12.

(5) Cf. Dumber, *Deventer I*, p. 426: „diebus festivis nihil recipiet de oblationibus; dum vero ferialibus diebus celebraverit...”

(6) „Quod die Parasceves offertur ante crucem et lignum Domini in choro, cedit fabricæ nove ecclesie. Quod offertur extra chorum cedit scholaribus qui *Agyos* cantaverunt, et tercio qui de libro servivit.” *Statuta Traject.* c. 98, p. 264. Cf. Coeverinx, *Analecta I*, p. 250, 258.

(7) „Oblaciones in pecunia consistentes, que offeruntur ad altare in missa maiori vel animarum cedunt pro media parte sacerdoti celebranti, et pro alia media parte

ont été arrachées pour recevoir un „nouveau Canon”, c'est-à-dire l'offertoire modifié, porte en ajoute une série d'oraisons jaculatoires: *In nomine Patris, ... Quid retribuam*. La prière *Veni sanctificator* est maintenant insérée dans le corps de l'offertoire, et les signes de croix sont multipliés. Tout cela est inspiré des missels français, et marque une réforme générale des missels du pays et des diocèses voisins. ⁽¹⁾

De même, au XI^e siècle, sous notre évêque Adelbold, on réagit contre l'influence française, et, dans concile de Nimègue de 1018 on décréta de revenir à la lettre de l'Ordo romain (évidemment interpolé) qui prescrivait de „placer l'hostie à la gauche du

(1) A Cologne, les missels ont subi les mêmes additions, et même celui du XIV^e siècle donné par Binterim (Denkwürdigk. IV, III, p. 22) porte déjà les ajoutées *In nomine Patris*, et *Veni sanctificator*. — A Liège, pays un peu gallican, l'évolution se fit en sens inverse: on avait le *Veni sanctificator* gallican, et au XIV^e siècle on y ajouta le *In spiritu humilitatis* comme à Utrecht, mais ²⁰ loco. (Cf. missel du XIV^e siècle du Séminaire de Haaren.)

calice.” ⁽¹⁾ Pourtant, au XV^e siècle, on avait repris la coutume française de la mettre, comme aujourd'hui, devant le calice, comme en témoignent plusieurs miniatures et gravures de nos missels.

L'encensement suivait, aux dimanches et aux fêtes assimilées aux dimanches: c'était, là encore, une addition gallicane, mais reçue presque partout dès le temps de l'auteur du Micrologue († 1100): encensement des oblats, puis encensement du prêtre, au moment où il se retourne pour dire la formule courante: *Orate, fratres et sorores*; encensement du T.-S. Sacrement, des reliques, et enfin de l'autel. ⁽²⁾ A l'invitation à prier, l'assistance ne répondait rien dans nos églises; aussi à Windesheim, Jean Cele introduisit-il l'usage de réciter le psaume *Exaudiat*. ⁽³⁾

(1) Mansi, t. 19 p. 381; Micrologus, c. 10, P. L. t. 151 col. 983; Ordo Romanus XIV, Mabillon, Museum Italicum, II, p. 302.

(2) *Ceremoniæ S. Mariæ Traiectensis*, c. IX, p. 21 du tiré-à-part.

(3) Chron. Windesheim, p. 21.

§ 5. La seconde partie de la Messe.

Cette fin de la Messe, qui comprend toute la partie essentielle du sacrifice, nous demandera peu de détails. Nous dirons un mot 1) de la Préface et du Canon, 2) de la Communion, 3) de la conclusion de la Messe.

I. La Préface et le Canon.

La préface, comme dans presque toutes les églises du moyen âge, était chantée sur trois tons différents, pour les fêtes solennelles, doubles et simples, sans compter le ton férial pour le Carême, et, pour les messes des défunts, un ton récitatif qui amorçait le *Sanctus* férial. Il y eut après Charlemagne, comme un débordement de préfaces propres dont les textes étaient pris sans scrupule aux Sacramentaires Gélasiens; mais la plus riche collection est sans contredit, celle que le dominicain hollandais Gravius a publiée en 1530, d'après un vieux missel de Nimègue, lequel comptait 240 préfaces! ⁽¹⁾ Ce nombre

paraîtra extraordinaire, si l'on songe que le Sacramentaire le plus abondant, celui de Ménard, n'en a que 216, et que le Grégorien d'Adrien, dans le manuscrit de Cambrai, n'en contient que 21. Celui d'Utrecht du Xe siècle en compte déjà 24, dont 7 ou 8 gélasiennes. Ces dernières pièces furent interdites par différents conciles ou chapitres généraux, mais continuèrent cependant à être chantées à Cologne et ailleurs. Mais, à Utrecht, on n'en trouve plus à partir du XII^e siècle, sauf des cas tout-à-fait exceptionnels, comme cette préface *Sancti Augustini* qui fut usitée en certaines maisons de Windesheim. ⁽¹⁾

Dans nos missels, on ne trouve plus que les 11 préfaces traditionnelles du Missel Romain, avec des affectations un peu différentes, la préface du Carême ne se disant ni aux dimanches, ni aux fêtes, celle de la Pentecôte ne se répétant qu'aux quatre premiers jours de la semaine, et celle de la Trinité que jusqu'au mois d'Août. On y constate quelques variantes, assez courantes aussi, dans les

(1) De ritibus antiquis, Coloniae, apud Soterem, 1530. Pamelius, pour son recueil de préfaces (Liturgica II, P. L. t. 121, col. 883-926) n'a fait que reproduire celui de Gravius, en y ajoutant 16 pièces nouvelles qu'il marque *Mss*.

(1) Biblioth. Univ. Amsterdam, Graduel de 1571, 28 U B.

textes, par exemple la conclusion *Quam laudant Angeli, adorant Dominationes* pour la Préface de la Trinité, et l'enclave *exsultantibus animis* dans celle de la Sainte Vierge.

Le *Sanctus*, qui suivait, continua sans doute longtemps à être chanté par le prêtre avec le chœur, ou du moins avec le chantre aux messes des défunts, car il est noté dans plusieurs anciens missels. Quand il cessa de l'être, le prêtre dit alors un „Parasceve ad Canonem: *Confirma me in hac hora...*

Le Canon, comme son nom l'indique, comporte peu de variantes. C'est du moins, l'impression qu'on a en parcourant rapidement le texte du Sacramentaire du Xe siècle, et celui tout à fait identique de nos missels des différents âges. Cependant, en y regardant de plus près, comme il convient de le faire pour un texte aussi traditionnel, on remarque plusieurs variantes, qu'il suffit de signaler ici, mais qu'il faudra quelque jour approfondir, dans les paroles et les gestes.

D'abord, la première page du Canon du Sacramentaire de Baldéric a été manifestement remplacée après coup, car le raccord est très maladroit: or, on y trouve, en même temps que des entrelacs dans le goût irlandais, la variante: *cum famulo tuo papa nostro Ill. sedis apostolice*, qui est précisément la leçon du missel irlandais de Bobbio. Conservait-on encore à Utrecht quelque vieux Sacramentaire des moines scots de S. Willibrord? *Circumadstantium, et Petri, Pauli, Unde et memores sumus, nos tui servi.... Domini Dei nostri, sunt, au contraire, du plus pur Grégorien.* (1) Mais les enclaves *Pro quibus tibi offerimus, Per eundem C. D. N.*, sont déjà des innovations. Cependant certains *Amen* du Missel Romain sont absents, et surtout le *Memento* des Morts, qui se trouve ajouté sur une feuille à la suite d'un *Memento mei queso*, personnel au prêtre: c'est que les *Memento*, d'origine gallicane, avaient été enlevés du Canon par le Grégorien d'Adrien, et cette suppression était commune au IXe siècle; au Xe siècle, on ne disait encore le *Memento* des morts qu'aux messes des morts, et on le lisait sur des dyptiques séparés. (2) Quant à ce dernier usage, il s'est

maintenu chez nous jusqu'aux derniers siècles du Moyen-Age, surtout aux messes des Gildes pour leurs membres défunts. (1) Il y avait même dans nos missels une oraison gélasienne *pro benefactoribus* qui mentionnait nettement ceux et celles „*quorum nomina super altare tuum scripta esse videntur.*” (2)

Quant aux cérémonies usitées durant le Canon, notre ancien Sacramentaire omet tous les signes de Croix du début, et pour le reste du cérémonial, il semble bien que tout se passait dans l'immobilité hiératique de l'*Ordo Romanus*. Il n'en est plus de même à l'époque de l'*Ordinari*. Au début du Canon, durant le temps du Carême, le voile quadragésimal est tendu devant l'autel jusqu'au *Pater*. (3) Les diacres se tiennent bien toujours devant l'autel, mais les sous-diacres ne peuvent plus rester derrière un rétable couvert de reliques; bientôt les acolytes viendront tenir des cierges au moment de l'élévation. (4) Car c'est en 1203 que le légat Guy de Préneste introduisit en Allemagne l'usage parisien tout récent d'élever l'hostie, en sonnant la cloche. En 1271, on pratique à Bloemengaerde l'élévation de l'hostie, mais non encore celle du calice; pas davantage à Delft en 1327. (5) Les Statuts de 1342 n'en parlent pas non plus, mais ils supposent établi l'usage d'allumer un gros cierge pour ce moment solennel, qui sera désormais le sujet favori des miniaturistes des missels. En 1349, l'élévation du calice se pratique, et le manque de respect pour cette pieuse nouveauté est un indice d'hérésie. (6) Cependant les chanoines de Ste Marie, en plein XVIe siècle, tiendront à leur privilège de ne pas s'agenouiller à l'élévation. (7)

(1) Dodt, *Archief*, I, p. 178; *Matthæus, Analecta*, III, p. 544; le missel ms. de Lopik (*Bibl. Univ. Utrecht*, no. 402) mentionne un „*zielrol*”, cf. *Moll, Kerkgesch.* II, III, p. 298; *Archief Utrecht*, t. X, p. 6.

(2) On la trouve dans le Sacramentaire gélasien de Rheinau du VIIIe siècle, dans celui de Cologne du IXe s. au Canon de la Messe, dans un fragment de Sacramentaire du XIe s. aux Archives d'Utrecht, dans le *Codex de Leyde Valcan.* 51 B du XIIe s., dans le *Missel d'Almkerk* de 1400, enfin dans plusieurs éditions imprimées du *Missale Trajectense*.

(3) *Dumbar*, Deventer, p. 281; *Archief Utrecht*, t. XXVI, p. 258.

(4) *Statuta*, c. 19, p. 88.

(5) *Chronique de Menko, Hist. Genootschap*, p. 237; *Kronenburg, Maria's Heerlijkh.* VI, p. 164.

(6) *Corpus Chron. Flandriæ*, I, p. 226; *Statuta*, c. 76, p. 167.

(7) *Ceremonia S. Mariæ*, c. X, n. 37: „*nemo in choro genua affectat, sed stando devote se inclinet.*” *Archief Utrecht*, t. XXXV.

(1) Le copiste a omis par distraction tous les apôtres nommés entre le premier *Jacobi* et le second; le manuscrit de Cambrai fait de même.

(2) Pour tous ces détails, voir le savant article de Edm. Bishop, *Liturgica*, 77-116. On the early texts of the Roman Canon.

Mais, qu'on le remarque bien, le célébrant lui-même ne fait alors aucune gène flexion, ou, s'il se la permet, il ne la trouve point marquée dans son missel de 1400. Tout en restant immobile, il observe dans ses gestes une progression voulue, levant les mains plus haut à partir de la prière *Communicantes*, et demeurant les bras en croix après la Consécration, et „ad modum crucis recte”, à partir des mots *Ascensionis tue*.⁽¹⁾ A certains moments, il semble prendre le contre-pied du Cérémonial romain: il s'incline profondément à *Hanc igitur*, et étend les mains sur les oblats à *Supplices te rogamus*. Tout cela est emprunté à la coutume germanique ébauchée déjà dans le Micrologue.

Mais, à la fin du Canon, le Missel d'Utrecht du XVe siècle rejoint les *Ordines Romani* les plus authentiques: il a gardé le rite mystérieux du contact: „Hic tange calicem cum hostia”, et surtout celui de l'élévation continuée jusqu'au début du *Pater*.⁽²⁾ Au cours du XVIe siècle, on la fit cesser à l'intonation de *Per omnia sæcula*. Durant la prière *Libera nos*, le prêtre en 1400, ne se signe point avec la patène; mais en 1540, il porte la patène au pied, puis au nœud, puis à la coupe du calice, à ses lèvres et à ses yeux.

Ce rituel était très digne et très expressif par lui-même, et de longues rubriques, mêlées de conseils pieux et de consultations morales, au début des missels, indiquaient la façon de sanctifier les moindres gestes et de résoudre les cas imprévus.⁽³⁾ Et ces rubriques n'étaient pas lettre morte; quand un prêtre, dans sa manière de célébrer, scandalisait les fidèles par sa récitation précipitée ou par des gestes inconvenants, à plus forte raison s'il tentait d'introduire quelque pratique superstitieuse, les chanoines se donnaient le droit de le suspendre à *divinis*, ou de lui faire célébrer la messe conventuelle en leur présence⁽⁴⁾,

(1) Cf. Denys le Chartreux, *Expositio Missæ*, Opera omnia t. XXXV, p. 357.

(2) Cela se pratiquait à Paris, à Cambrai, à Arras, à Reims, à Nevers, à Sens, etc.

(3) Le Missel de 1540 contient dix pages consacrées aux rubriques générales: 1) Orationes ante et post communionem, 2) Sequuntur informationes et cautele observande presbytero volenti divina celebrare, 3) Notabiles cautele circa defectus vel casus qui oriri possunt..., 4) Speculum sacerdotum Bonaventure.

(4) A Deventer, suspense d'un chapelain en 1578: „usque assumpto probato modo celebrandi, et relictis gestibus in scandalum multorum hactenus obstructis. Salvo quod prima vice in choro celebrabit Missam pro defunctis...” Archief Utrecht, XXXIV p. 275 et 287.

„quo se modestiorem et magis devotum exhiberet, nimirum in elevacione tum Corporis tum calicis Christi, ipsum calicem in altis elevatum non flectendo, sed recte et firmiter in manibus tenendo, ne postea concavitas calicis tempore elevacionis conspici et ab auditoribus vidi queat.”⁽¹⁾ Les saints prêtres, au contraire, consacraient avec beaucoup de dévotion, parfois avec des larmes ou même des extases, ce qui, joint aux longues oraisons du début récitées à très haute voix, allongeait considérablement la messe privée, jusqu'à une heure et plus, au grand déplaisir des gens pressés.⁽²⁾

II. La Communion.

Sur toute cette fin de la Messe, notre Ordinaire donne seulement l'expression courante: „conficiet corpus Domini” (fol. 39). Il ne dit rien de deux rites très imposants et tout opposés qui prenaient place après le *Pater*: la malédiction générale et la bénédiction épiscopale. C'est dans les autres Ordinaires, dans les Processionnaires et les Pontificaux du diocèse que nous devons chercher les renseignements.

Pour la malédiction des malfaiteurs, la procédure si efficace employée par S. Radbod contre les Normands, semble avoir été bien simple.⁽³⁾ Pour la formule, si tant est qu'il ait employé une formule, il dut s'inspirer de celle des conciles de l'époque, en particulier du *Concilium magnum* de Cologne de 873, auquel assistait son prédécesseur Odilbald.⁽⁴⁾ Cette formule, amplifiée au cours des siècles, et attribuée successivement à saint Anselme et à Fulbert de Chartres, se lit dans nos livres du XIIe et du XIIIe siècles; mais elle s'allonge de plus en plus, livrant le coupable, corps et biens, à la punition du ciel, et empruntant au psaume *Deus laudem meam*, ses plus terribles „todbeten”.⁽⁵⁾

Cette formule était lue solennellement par

(1) Le synode de Haarlem de 1564 donne aux fidèles d'excellents conseils sur le même sujet. *Batavia sacra*, II, p. 299.

(2) *Narratio de Trajecto*, édit. Schoengen, p. 149, 151, 158; *Tractatulus contra fastidiosos sacerdotes* qui missas nimis longas dicere solent. Louvain 1500.

(3) Albert. abbas Stadensis, *Chronic.* ad annum 876.

(4) Hartzheim, *Concilia Germaniæ*, II, p. 358.

(5) *Collectaire Ste Marie Xlle s.* Bibl. Univ. Utrecht, no. 424, fol. 1; *Ordinarius S. Salvatoris XVIe s.*, Archives Utrecht; *Statuta cap. Daventriæ*. A leur mort, les excommuniés étaient privés de la sépulture ecclésiastique: ainsi sous Adelbold, Baldéric. *Chronic. Camer.* I. III, c. 17.

le diacre, après le *Pater*, quelquefois même avant⁽¹⁾; elle se terminait par ces mots: „Et sicut he lucerne de manibus nostris proiecte extinguntur, sic eorum anime in fetore barathri extinguntur.” Et là-dessus, tous les clercs jetaient leurs torches à terre et les piétinaient. Les mêmes formules se répétaient, avec quelques variantes, contre les complices. Si l'on songe que les clercs et religieux, convoqués d'office, recevaient l'ordre de renouveler ce rite en petit dans leurs églises, par le chant du *Media vita* avant l'*Introït* de la Messe, et par la malédiction brève au *Pater* et à chacune des réunions canoniales, on peut se rendre compte de la terreur semée parmi le peuple, et au cœur même des sacrilèges.

Ce n'était pourtant que le premier degré de la discipline coercitive: „Si nec sic resipuerit, in omnibus ecclesiis ipsius decanatus, accensis candelis, denuntiabitur excommunicatus.”⁽²⁾ Ainsi l'excommunication s'étendait du violateur sur sa famille, sur ceux qui communiquaient avec lui, sur la paroisse, etc.⁽³⁾ On trouve ainsi des exemples d'interdit jeté sur tout un pays, sur la Hollande entière.⁽⁴⁾ Les choses en allaient rarement à cette extrémité, et après une résistance de quelques mois, les seigneurs les plus fiers, privés des sacrements, poussés à bout par les réclamations de leurs serfs, et par les représentations des clercs, obligés de cesser leurs offices publics à la première annonce et parfois au milieu d'une oraison, les seigneurs allaient faire leur soumission avec leurs complices à St. Martin d'Utrecht, nu-pieds, en habits blancs de pénitents.⁽⁵⁾ N'empêche que les prêtres étaient parfois excédés de ces besognes désagréables et que les populations elles-mêmes étaient souvent très vexées d'avoir à payer pour les coupables.⁽⁶⁾

Aussi la discipline fut-elle adoucie à Liège en 1337, où l'on prohiba le rite de jeter des pierres dans la direction de la demeure des excommuniés: ce raffinement s'est pourtant

maintenu à Utrecht jusqu'à la fin du XVe siècle.⁽¹⁾ D'ailleurs, il faut bien le concéder à nos adversaires, l'histoire est longue des abus de l'interdit dans nos principautés ecclésiastiques des bords du Rhin⁽²⁾: l'évêque excommunait le comte, le comte demandait l'absolution au pape, qui ordonnait à l'évêque de Tournai d'absoudre le comte et d'excommunier l'évêque. Wilhelm, évêque d'Utrecht, avait bien tenté jadis d'excommunier le Pape!⁽³⁾

Après la malediction solennelle à la messe épiscopale, le diacre, se retournant vers le peuple, faisait une annonce d'un tout autre genre: *Inclinate vos ad benedictionem*: c'était la bénédiction épiscopale: l'évêque prononçait sur un mode majestueux qui emprunte au ton des oraisons et à celui de la préface fériale, l'une ou l'autre de ces belles formules que nous ont conservées en si grand nombre les Sacramentaires et les Pontificaux d'Utrecht.⁽⁴⁾ Interrompu trois fois par les *Amen* de l'assistance, le prélat concluait par le souhait traditionnel: *Quod ipse præstare dignetur, qui cum Patre*, qui amenait naturellement le *Pax Domini* et le baiser de paix. Mais, en réalité ce rite a été reculé insensiblement vers la Communion, et à Utrecht plus qu'ailleurs.

En effet, dans les anciens *Ordines Romani* I, II et III, le baiser de paix suit immédiatement, parce que la fraction des pains eucharistiques se fait au moment de la Communion. Au contraire, la fraction de l'hostie, dans les *Ordines gallicans* avait été anticipée, comme elle l'est encore, à la fin du *Pater*; il était donc urgent de chanter l'*Agnus Dei*, qui avait été introduit par le pape Sergius comme „confractorium.”⁽⁵⁾ C'est à cette place, juste après le *Per omnia*, qu'on le trouve dans le Sacramentaire d'Utrecht du Xe siècle: ceci est absolument anormal à cette époque.⁽⁶⁾

(1) *Batavia sacra* I, p. 227.

(2) *Annales Egmund. Hist. Genootschap* I, p. 41; *Bella campestris*, édit. Muller, p. 46; p. 48; *Annales Egm. J. a Leydis*, c. 79; *Archief Dodt*, I, p. 58; III, p. 126.

(3) *Chronic. Virdun. Hug. de Flavigny*, P. L. t. 154, c. 327. Pour cette histoire de l'interdit, voir W. Moll, *Kerkgesch.* III, iv, p. 178-184.

(4) Sur les formules de bénédictions épiscopales à Utrecht, cf. *Acta S. Liturg. S. Willibrordi* 1918, p. 15. Le Sacramentaire d'Utrecht du Xe siècle contient 82 bénédictions épiscopales, qui sont en grande majorité celles de Pamelius.

(5) Cf. *Ordo Turic.* du IXe siècle: „confragunt, cantantibus omnibus semper: *Agnus Dei*.” De officio missæ, IXe s., Gerbert, *Monum. lit. alem.* II p. 170, 166.

(6) Les manuscrits grégoriens de Cambrai et d'Ottonboni intercalent déjà *Pax Domini* avant *Agnus Dei*.

(1) „Consuevit contra ... violatores legere maledictionem, ante *Pater noster*. Statuta, c. 60, p. 121.

(2) *Oudst. Cartul.* p. 173: Statut de l'évêque Théodoric en 1209.

(3) *Hist. episc. Harlem.* p. 72.

(4) „Si in dicta excommunicationis sententia per sex menses remanserint animo indurato, ex tunc tota terra Westfrisie cum suis ecclesiis, capellis et oratoriis esset ecclesiastico interdicto supposita.” *Oorkond. v. Holland*, II, p. 297.

(5) Cf. *Narratio q. de Groninghe*, p. 22; *Béka*, p. 65; *Oudst. Cartul.* p. 200; *Drakenborch, Aanhangs*, p. 346.

(6) *Emo, Chronicon, Historisch Genootschap*, p. 128; Gérard Groot, *De locatione curæ pastoralis, circa finem*.

Dans la suite, on se conforma aux autres diocèses de France, d'Angleterre et d'Allemagne, qui avaient intercalé le *Pax Domini* avant l'*Agnus*, durant lequel le prêtre tient la fraction de l'hostie au-dessus du calice; la prière de commixtion ne se disait qu'ensuite. ⁽¹⁾ Et même, dans le Pontifical de l'évêque J. d'Arkel, on récite au Jeudi-Saint l'*Agnus Dei* à trois reprises: avant la consécration du saint Chrême, après cette consécration, et avant la communion de l'évêque.

Le rite du mélange des espèces, avec la formule alors fréquente: *Fiat hec sacrosancta commixtio*, donnait lieu à une difficulté classique à la messe des Présanctifiés, le Vendredi-Saint: faut-il dire *commixtio sanguinis* alors que le vin, ce jour-là, n'est pas consacré? Nos missels citent tous l'*Ordo Romanus*. ⁽²⁾ Une autre difficulté non moins classique est celle du baiser de paix aux Jours-Saints: ici encore, nos missels suivent la pratique de Rome.

Le baiser de paix venait enfin: le prêtre, dès le Xe siècle, baisait, semble-t-il, l'hostie consacrée, et donnait ensuite l'accolade. ⁽³⁾ Au XIVe siècle encore, on donnait la paix par le baiser de l'hostie et l'accolade ⁽⁴⁾, avec les formules *Pax tibi et Ecclesie Dei. Habete vinculum pacis*, qu'on avait aussi à Cologne et ailleurs. Plus tard, on y substitua le baiser du calice ou des doigts du prêtre. L'usage du prosaïque instrument de paix est donné par Bona comme une innovation des Franciscains; cela même semble avoir été abandonné au XVIe siècle. ⁽⁵⁾

Les prières préparatoires à la communion sont celles du Missel romain; mais, par un souvenir de l'ancien usage, l'oraison *Perceptio* se disait en prenant la patène. ⁽⁶⁾

(1) Ceci est absolument universel dans les missels qui nous restent, et se pratiquait dès 1200, Cf. César d'Heisterbach, Dialog. mirac. dist. IX, c. 3: „Adolpho sacerdoti de Dyeferne (in Transisalana) cum ante *Agnus Dei* hostiam levasset ad frangendum.”

(2) „Vinum non consecratum sanctificatur per panem consecratum.” Cf. Missel du Musée † Haarlem, no. 7: „*Agnus Dei* cantetur; ter *Miserere nobis*. A pacis osculo sive salutatione abstinence; non quod malum sit, ubi ex caritate profertur, sed ad vitandum salutationem pestiferam qualem Judas exercuit Filio pacis. Et communicant qui velint.” fol. 35.

(3) Balderici Chronic. Camerac. l. I, c. 99.

(4) Statuta, c. 76, p. 69; Gerard. Groot, Conclusa et proposita: „Pacem venerabiliter ac devote sumas, quia contactus est dominici corporis per os sacerdotis.

(5) Cf. W. Moll, Kerkgesch. II, iv.

(6) J. d'Arkel, au Jeudi-Saint, la remplace par la formule gallicane *Da michi corpus*.

Les formules *Panem celestem*, et *Domine non sum dignus* (qui se disait une seule fois sans se frapper la poitrine) pouvaient être remplacées par une prière quelconque” inspirée par les circonstances ou par l'Evangile et l'Epître du jour.” ⁽¹⁾ On saisit ici sur le vif le procédé qui a allongé peu à peu le formulaire et le cérémonial de notre messe romaine.

Les fidèles avaient des livres contenant des „orationes præparatorias ad sacram communionem”, mais ils ne récitaient point le *Confiteor*. ⁽²⁾ D'ailleurs, c'était une coutume assez répandue dans les milieux fervents de se confesser sacramentellement avant chaque communion.

La Communion suivait: d'abord la communion du prêtre, qui n'a jamais été omise dans notre pays comme elle le fut parfois en Allemagne; puis celle du diacre et du sous-diacre, tout aussi obligatoire: perspective qui effrayait si justement un diacre de conduite peu exemplaire aux temps calamiteux de S. Bernulphe ⁽³⁾; c'est pour cette raison que, dans les siècles suivants, on continua de consacrer *III oblatas* aux messes conventuelles de Carême (fol. 39). Les autres clercs recevaient le Corps du Seigneur à l'autel majeur, avec l'insigne de leur ordre ⁽⁴⁾, les religieux et les religieuses, dans leur propre chapelle, le faisaient également à l'autel, tandis que les laïcs, fussent-ils empereurs et princes, communiaient „ad sacratissimam mensam.” ⁽⁵⁾ L'ancien chroniqueur, qui nous rapporte ce fait, semble même dire que l'empereur Conrad venait à la Table Sainte couronné en tête.

Le fait est qu'au XIe siècle, on ne s'y agenouillait point, car on y recevait, non seulement l'hostie, mais aussi le vin consacré dans le calice ⁽⁶⁾; les laïcs eux-mêmes communiaient sous les deux espèces. Nos missels du XIIIe notent comme un fait anormal que le Vendredi-Saint „communicent omnes populi absque sanguine.” ⁽⁷⁾ Mais c'est

(1) Ritus celebrandi Missam, Hic. de Nieulant.

(2) Hist. episc. Leovard., p. 20.

(3) Beka, p. 39.

(4) Statuta, c. 103, p. 271: „Si qui de ecclesia nostra de altari maiori per manus ebdomadarii Corpus Domini petiverit, illud accipiet utens maniplo, vel orario, vel stola, secundum ordinem suum quem habet.” Cf. Hade-wijck Vis. 7.

(5) „Cum sacratissimam magnifice cum filio et imperatrice coronatus procederet ad mensam....” Wipo, Vita Conradi, P. L. t. 142, col. 1247.

(6) Vita S. Frederici: „...dansque corpus et sanguinem Domini, omnibus valedixit.” A.SS. 18 juillet, p. 468.

(7) Musée archiépiscopal d'Utrecht, Missel du XIIIe s.

peut-être une rubrique désuète, car, au cours du XIIe siècle, on cessa un peu partout de distribuer aux laïcs la communion du calice; aux clercs et aux religieuses pourtant, on donnait une hostie trempée dans le précieux Sang. Peut-être pourrait-on expliquer de la sorte certaines mentions du précieux Sang dans des documents du milieu du XIIIe siècle. ⁽¹⁾

Mais il est probable que, dès 1200, on y avait complètement renoncé; car les Statuts de 1342 ne concèdent, même aux clercs, que le „Corpus Domini.” ⁽²⁾ D'ailleurs on se montrait d'une rigueur extrême contre les profanations ou les accidents involontaires; en voici la naïve description:

„Dum calicem biberet, nec satis ipse caveret,
Ad casulam fudit, et eandem sic maderfecit.
Adstantes lambunt quod ibi madidum fore vident,
Parsque madens scissa fuit, ignibus ustaque
Ad secreta loca, docet utpote *norma vetusta*.
.... Protinus astamus, fluidumque per ora cruorem
Faucibus excipimus, mentum quoque lambimus eius,
Qui infecit sacrum pannis abolemus amictum...” ⁽³⁾

Toutefois, pour ne pas soustraire entièrement aux fidèles l'usage du calice, on substitua très souvent, à partir du XIIe siècle, du vin ordinaire au vin consacré. Le Concile de Cologne de 1280 porta un décret général dans ce sens, et il semble bien prouvé par les études récentes que cette pratique était universelle dans notre pays dès le début du XIVe siècle: de toutes parts, à ce moment, on surprend des fondations pieuses pour le vin ou pour le vase d'ablution: or l'usage devait exister en bien des paroisses sans qu'on puisse actuellement en retrouver la moindre mention officielle. ⁽⁴⁾ Cette ablution était versée dans un calice distinct de celui de la messe et en forme de coupe, et elle était distribuée par le diacre au côté gauche de l'autel ou par un autre prêtre à un autel latéral. ⁽⁵⁾

Quelle était la fréquence des communions? La question est souverainement intéressante, mais la réponse directe, qui demanderait une série de distinctions, est

impossible à donner pour le moment. Il y a bien le fait de saint Frédéric distribuant la communion à sa dernière messe; mais c'était une messe dominicale, une messe épiscopale, et l'on ne nous dit pas le nombre des communicants. On comprend qu'on ait tenté de résoudre ce problème par des procédés détournés: d'après le nombre des jours d'oblation solennelle, ou d'ablution de vin. Mais il est à craindre qu'on ne prenne les jours officiels de communion générale pour des jours de communion obligatoire, ou pour les seuls jours de communion. En tous les temps, la pratique religieuse a dû être extrêmement variée selon les milieux et selon la condition des personnes. Ainsi, au XIVe siècle, à Buurkerk, la principale paroisse d'Utrecht, il y a de nombreuses communions „des personnes pieuses”, aux dimanches et aux fêtes, mais presque partout ailleurs, les communions générales sont fixées aux quatre grandes fêtes. ⁽¹⁾ Au début du XIIe siècle notre évêque Burchard fixe à cinq les jours d'oblation obligatoire. ⁽²⁾ Vers 1150, J. Belet ne parle même que des trois fêtes de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, et au XIe siècle, l'évêque Adelbold fait un grief aux Zélandais de ne pas communier même à Pâques. A Windesheim et dans bien d'autres maisons religieuses, on devait communier tous les quinze jours. ⁽³⁾ Il semble donc que les communions soient devenues moins rares au XIIIe et au XIVe siècles.

L'ablution du calice et des doigts du prêtre se faisait comme maintenant, sauf que les prières sont parfois inversées, raccourcies ou allongées. A Windesheim, c'était le diacre qui, avec le couvercle de la burette, donnait le signal pour le chant de la Communion. ⁽⁴⁾

III. La fin de la messe.

Ici nous pouvons être bref. Parfois les Vêpres ou les Laudes étaient soudées à la messe, et la postcommunion servait de conclusion unique à tout l'office, et ce que nous faisons encore au Samedi-Saint, on le faisait à Utrecht les deux jours précédents: c'était alors le prêtre qui avant de communier entonnait la première antienne de Vêpres:

(1) Hadewijck, visioen 7; A.SS. 23 Juin, p. 551.

(2) Statuta, I. c.

(3) De miraculoso sanguine civitatis Alcmariensis, Bijdr. Haarlem, XXI, p. 365.

(4) Cf. De Katholiek, 1919, Etudes du R. P. Alberding-Thijm, S. J.

(5) Ordin. de Syon: „De ministracione ad missam conventualem: Dyaconus vinum et cyphum et mappam cui insertum sit corporale preparat, et stans ad sinistrum cornu altaris, ablutionem communicatis administrat.” Cf. Ordin. de Scalunen, Matthæus, Analecta, V, p. 930.

(1) Matthæus, Analecta, I p. 760; Dumbar, Deventer, I, 501; Archief Dodt II, p. 35, 39.

(2) Oorkondenboek v. Holland, 487.

(3) Balderici, Chronic. Camer. III, c. 17; Chron. Windesh. p. 117, 123, 272.

(4) Ordinarius Cap. de Syon, Appendice E.

Calicem salutaris accipiam. A Noël, l'évêque, comme de coutume, reprenait mitre et crosse pour dire *Dominus vobiscum*; et ses deux assistants, immédiatement après la communion, prenaient leurs chapes (fol. 17') et descendaient au chœur pour les Laudes (1), terminées par *Benedicamus Domino*. Plus tard pourtant, on termina la 1^{re} messe par *Benedicamus*, avant de commencer les Laudes, et la 2^{me} messe fut terminée par *Ite missa est*.

Tout se terminait d'ordinaire par *Ite missa est*, et la bénédiction. Le missel d'Almkerk n'a point trouvé dans son original de mélodies pour *Benedicamus Domino*; mais depuis longtemps on le disait chaque fois que le *Gloria in excelsis* était supprimé. La bénédiction se donnait avec la main, ou parfois avec la patène, mais toujours avec trois signes de croix et avec une formule réservée actuellement aux prélats. Aux messes des défunts, il n'y avait pas de bénédiction. (2)

„Finita missa”, disent les Ordinaires, la Messe étant ainsi terminée, le prêtre ajoute en son nom personnel: *Placeat*; plus tard il ajoutera même l'Evangile de S. Jean, pour lequel on avait tant de dévotion, et parfois de superstition au Moyen-Âge. C'était à cet endroit que se faisait à Rijnsburg et ailleurs le „kelkeghinke” en l'honneur de S. Jean. (3)

Aux jours ordinaires, l'évêque, comme les prêtres, quittait ses ornements à l'autel même et ce n'est que dans une circonstance exceptionnelle, pour aller recevoir ses meurtriers, que saint Frédéric, „missa cantata, sicut erat sacris vestibus indutus, secretarium in-

gressus est.” (1) Aux jours d'offices pontificaux, l'évêque se retirait dans sa chapelle privée à l'évêché pour achever son action de grâces; c'est là que, selon la tradition, le couteau d'un Frison vint surprendre l'évêque Conrad en 1099. (2) Il est probable que l'évêque à cette époque, gardait l'aube et même la chape jusqu'aux vêpres. (3) Les prêtres, au contraire, quittaient leurs vêtements sacerdotaux et reprenaient les habits séculiers (4) en récitant des prières d'action de grâces qui ressemblent aux nôtres: soit le *Benedicite* et le *Laudate*, selon la coutume romaine, soit le *Te Deum* selon la tradition gallicane ancienne. (5) Le peuple n'attendait pas ce moment pour se retirer: sitôt la bénédiction donnée, comme autrefois (6), il s'en allait joyeux chez lui, dit le Micrologue, comme les disciples revinrent à Jérusalem au retour de l'Ascension. (7)

Pour le retenir, on chantait aux jours de grandes fêtes, les *louanges de Notre-Dame*, c'est-à-dire le *Salve Regina*, institué dès 1220 (8) en diverses maisons religieuses, et d'autres antienne du même genre (9); on les faisait suivre du *Te Deum*, qui d'ordinaire n'était dit que par le prêtre en guise d'action de grâces. Tous ces appendices, d'origine franciscaine, se chantaient en certains endroits avec un luxe de cérémonies tout à fait inusité. (10) Les personnes pieuses, une fois la messe finie, envahissaient le transept et même le sanctuaire, d'où elles avaient été momentanément écartées, et commençaient leurs visites accoutumées aux autels et aux statues des saints, parés de leurs ornements. (11)

(1) Pour Oldenzaal, cf. Ordinarius, Archief aartsb. IV, p. 227; Pontificale secundum usum Traject. eccles. Bibl. roy. Bruxelles, 13913, fol. 3.

(2) Missels Almkerk et Doesburg; Chron. Windesh. c. 28, p. 77.

(3) Les missels d'Utrecht n'ont jamais contenu le texte de l'Evangile de S. Jean. Le mss du XIV^e s. Bibl. Univ. Utr. no. 59 contient au fol. 141: *Benedictio super amorem sci Johannis*. Sur l'origine allemande de ce rite, son usage au 26 décembre, ses abus, ses formules, voir Acta Societatis lit. S. Willibrordi, 1919. Nous avons ici la formule du IX^e s., telle qu'elle fut complétée au XIII^e s., et abrégée au XIV^e s.; comme on la trouve dans le Missel d'Herzogenburg, G. Hzb. 108 du XV^e s., toute différente des formules nouvelles usitées du XIII^e au XV^e siècles. „Primo dicitur Evangelium *In principio erat Verbum*, etc. Oremus. Deus meus et pater Domini nostri J. Christi cuius verbo celi firmati sunt ... nos te ad auxilium invocamus cuius auditu spiritus conquiescit, draco fugit, silet vipera, et rubeta illa que dicitur rana inquieta, torpescit ... Te ergo Domine suppliciter exoramus ut benedicere, sancti ✠ ficare digneris hanc creaturam vini ut quicumque ex eo gustaverit pro dilectione sci Johannis, ...”

(1) Guill. de Malmesbury, A.SS. 18 Juillet, p. 459.

(2) Beka Hist Ultraj. p. 43: „privatas orationes cum devoto legeret...”

(3) Moléon, Voyages liturgiques, p. 29; au XVI^e s., il assiste au „convivium” en civil: Coeverinx Anal. p. 58.

(4) Statuta Traject. eccl.: „Habitibus canonicorum ... quod dolenter scribo, non differt extra ecclesiam ab habitu laycorum.” c. 75, p. 162.

(5) Le Ms. Almkerk donne *Benedicite* et *Laudate Dominum in scis eius*; mais Nieulant donne le *Te Deum*. Il se trouve peut-être indiqué dans le Sacramentaire Gallican.

(6) Concile Agde, can. 47; I Concile d'Orléans.

(7) Micrologus, P. L. t. 151 col. 990.

(8) Batav. Sacr. I, p. 160; Bibl. Univ. Utr. hs. no. 202. On le trouve à Gembloux en 1220. Monasticon belg. I p. 31; Hist. episc. II, Haarlem., p. 164, à Alkmaar: „een singhende Misse, mit orgelen ende loff sangen: I. c. I, p. 472, à Leyde en 1411.

(9) Cf. Liturgisch Tijdschrift, 1912, p. 462.

(10) Dodt Archief I, p. 17.

(11) Cf. II concile de Tours.

§ 6. Appendices de la Messe et de l'Office.

Après avoir étudié l'Ordinaire de la messe et de l'office, il resterait à donner une idée générale des *fonctions extraordinaires* de l'année liturgique à Utrecht, comme les cérémonies de la Semaine Sainte, les processions de la Purification, des Cendres, des Rameaux, etc. Nous nous réservons de les décrire en détail dans les notes aux passages correspondants de l'Ordinarius; mais on peut dire tout de suite que, si pour la messe et l'office, il s'est montré simplement conservateur d'un état de choses préexistant, il a joué un rôle réformateur et unificateur dans la réglementation des fonctions spéciales à certains jours.

I. Cérémonies spéciales à certains jours.

Ces cérémonies, en effet, avec leurs longs formulaires, avaient été réglées dans les *Ordines Romani* fragmentaires du IX^e siècle, tel le Pontifical de S. Willibrord signalé par Sasbold en 1611⁽¹⁾; et ces fragments, à leur tour, avaient été transcrits, les uns à la suite des autres, dans des recueils analogues aux *Ordines* édités par Mabillon; au Xe siècle, ils avaient été adoptés et interpolés par les églises d'Allemagne et ils donnèrent naissance à ce „farrago rituum diversorum” que Hittorp a appelé l'*Ordo Romanus vulgatus*. Il est certain que cette compilation „représente la pratique liturgique des pays rhénans d'Allemagne durant le XI^e siècle”⁽²⁾, et que plusieurs des manuscrits utilisés par Hittorp lui venaient de la métropole de Cologne et des pays flamands.⁽³⁾ Dans notre pays même, à St. Paul d'Utrecht et ailleurs, nous saisissons la trace de rituels du XI^e et du XII^e siècles qui contenaient des *Ordines Romani*. Il est donc très probable qu'un pareil *Ordo*

a été en usage à Utrecht au XI^e et au XII^e siècles; et, de fait, l'Ordinaire de 1200 se réfère manifestement à un recueil de ce genre pour la procession et la messe pontificales (fol. 15, 43¹), et pour les offices de la Semaine Sainte (fol. 40¹-43) une fois même il nomme l'*Ordinem Romanum* (fol. 41).

Essayons de préciser la nature de cet *Ordo* d'Utrecht, vers 1200. Naturellement, il avait été rajeuni au cours du XI^e et du XII^e siècles⁽¹⁾; et cependant il avait gardé plusieurs dispositions très vénérables, plus anciennes que l'*Ordo vulgatus* du Xe siècle, et vraisemblablement contemporaines des origines de l'Eglise de Hollande, dispositions empruntées au vieux Sacramentaire gélasien-gallican, qu'on a appelé le „Sacramentaire de Pépin”, et que nous pourrions aussi bien appeler le Sacramentaire de saint Boniface.⁽²⁾ Le Sacramentaire purement grégorien qui fut en usage au Xe et XI^e siècles, ne put pas implanter les pratiques romaines vraiment authentiques.⁽³⁾ Ainsi, pour la bénédiction des saintes Huiles, au Jeudi-Saint, l'Ordinaire prescrit de suivre l'*Ordo Romanus*; or il note immédiatement qu'il faudra pour cette fonction „deux prêtres assistants”: ce n'est donc pas l'*Ordo vulgatus*, qui comporte „douze prêtres”; il ajoute qu'il faudra consacrer en dernier lieu le saint chrême: or cet ordre très antique ne se retrouve que dans les Sacramentaires gélasien du VIII^e siècle et dans quelques Pontificaux du IX^e.⁽⁴⁾

(1) L'*Ordo Romanus* de St. Blaise du XII^e s., édité par Gerbert, *Vetus liturg. Alem.* II, contient de nombreuses interpolations pour la Semaine Sainte, qui se retrouvent dans notre Ordinaire.

(2) Bishop, *Liturgica*, p. 56.

(3) Le Sacramentaire d'Utrecht du Xe siècle qui porte des annotations du XI^e et du XII^e siècles ne contenait aucune de ces fonctions extraordinaires (ni les oraisons pour la Purification, pour les Cendres, pour les Rameaux, ni même celles du Vendredi-Saint) car il s'en rapportait entièrement à l'*Ordo vulgatus*. Il contenait toutefois la „missa chrisimalis” du Jeudi-Saint, d'après la leçon grégorienne; mais, comme cette leçon contredisait l'*Ordo vulgatus* d'Utrecht et l'Ordinaire, on n'a pas hésité à supprimer deux feuillets: il ne subsiste que la fin de la dernière oraison pour la consécration de l'huile des catéchumènes, qui donc venait en dernier lieu (fol. 17).

(4) Sacrament. de Saint-Gall édité par Gerbert, *Vetus lit. alem.* I p. 74 — Sacram. de Rheinau, l. c.; Sacramentaire du Nord de la France (?) Berlin, fonds Philipps — Pontifical de Francfort, du IX^e siècle, Zwei karol. Pontificalien, M.-J. Metzger, p. 52.

(1) Le „Liber de constitutione (?) pontificum ad misam” du Catalogue d'Egmond (Dr. Kleyn, p. 147) n'est peut-être pas un Pontifical, et il est sans doute du XI^e s.

(2) Bäumer, *Hist. du Bréviaire*, t. II p. 408. Tomasi Op. omnia, tom. IV p. 307, note A.

(3) „Quæ monumenta in Coloniensis ecclesiæ celebri olim bibliotheca Carolus M. idcirco reposuisse videtur, ut ex hac velut Metropoli in reliquos tunc primum a se institutos episcopatus descripti libri propagarentur. Etenim quasdam Ordines Romani partes illa tuæ ecclesiæ bibliotheca nobis suppeditavit.” Hittorp, *De divinis officiis*, préface. Il ajoute que quatre manuscrits lui ont été fournis par un chanoine de Bruges. — Cf. A. Franz, *Das Rituale v. St. Florian*, Einleitung, p. 8, n. 1.

De même, pour la dédicace des églises, l'Ordo d'Utrecht rejette à la fin de la cérémonie la translation des reliques, tout-à-fait comme les vieux Sacramentaires gélasien. (1) Il serait d'autant plus intéressant de retrouver cet Ordo de St. Martin qu'il n'existe plus aucun Ordo gélasien. Du moins, nous pouvons dire que ces antiques dispositions se sont maintenues dans les Pontificaux d'Utrecht les plus modernes, et cela, grâce à l'Ordinaire de 1200, qui, à cette époque d'évolution liturgique, sut maintenir l'usage ancien.

Il semble, en effet, qu'à cette époque, il y eût comme une invasion d'Ordines des diocèses voisins, particulièrement d'Allemagne qui essayaient d'implanter en Hollande une liturgie composite, où les saints du pays se trouvaient mêlés aux saints allemands, et où les formules grégoriennes usitées à Utrecht étaient complétées ou remplacées par d'autres formules empruntées aux Sacramentaires gélasianisés. C'est du moins l'impression produite par les missels du XIIe siècle qui nous ont été conservés : ils diffèrent assez notablement entre eux, et surtout ils ne sont pas toujours conformes à l'Ordinaire du Dôme. (2) C'est en partie pour obvier à ce désarroi des livres liturgiques que l'Ordinaire a été publié en 1200.

En fait, à partir de cette époque, on observe dans les rubriques des missels la plus complète uniformité. Il suffit de comparer tous les missels du XIVe et du XVe siècles qui nous restent, avec ceux du XIIe et du XIIIe qui semblent les plus conformes à l'Ordinaire d'Utrecht. Non seulement les formules sont exactement les mêmes, ce qui provient du respect scrupuleux que l'on professait pour le Sacramentaire grégorien

sur lequel on les copiait (1); non seulement les missels du XVe siècle reproduisent fidèlement, les uns une phrase, les autres une autre, de l'Ordo *vulgatus*, et même parfois des expressions tombées en désuétude, et des usages abolis depuis longtemps (2); — mais surtout ils sont bien plus nets que leurs devanciers du XIIe siècle sur l'ordre des cérémonies et le choix des pièces de chant (3); on sent qu'un Ordinaire officiel a présidé à leur rédaction et constitué à tout jamais l'„usage d'Utrecht.” On trouvera toutes ces fonctions décrites selon notre Ordinaire dans des fragments d'un Missel réunis par un amateur, et conservés à la Bibliothèque de Leyde. (4)

II. Rituel.

Malheureusement l'Ordinaire ne réglait pas tout l'ensemble des fonctions liturgiques : il s'attachait uniquement aux cérémonies du Dôme, c'est-à-dire d'une collégiale de chanoines exempte du service paroissial et rehaussée de quelques fonctions pontificales. Ainsi notre Ordinaire néglige tout ce qui concerne l'administration quotidienne des

(1) Au Mercredi des Cendres, nos missels ont toujours gardé la leçon authentique de l'oraison : „Deus qui humiliatione... intactos manere decernas.”

(2) De même que l'Ordo *romanus* des diocèses allemands avait laissé subsister „Domnus Papa” à côté de „Episcopus”, ainsi les missels paroissiaux des XII-XIIIe siècles se donnent des allures épiscopales en copiant servilement l'Ordo diocésain : ainsi à la procession des Rameaux le missel du Musée d'Utrecht porte : „Faciatis episcopus sermonem ad populum...”; plus loin il dit seulement : „Sacerdos dicat hanc orationem.” Il y a encore des hésitations sous ce rapport, même dans les missels postérieurs : le premier missel d'Almkerk (Bibl. Sémin. Haaren, ms. 6bis) dit encore à ce même endroit : „Faciatis episcopus vel sacerdos sermonem...”; mais le second missel de la même église (Bibl. Sémin. Warmond) supprime complètement la phrase insolite ; cependant, au Jeudi-Saint, il écrit : „Si episcopus celebraverit, crisma consecratur”; et au Vendredi-Saint : „Cruce adorata, pontifex vel sacerdos...” Ce sont là des emprunts maladroits à l'Ordo épiscopal d'Utrecht.

(3) Pour la „Lichtmis” au 2 Février, la rentrée de la procession à l'église se trouve exactement décrite dans le Missel du Musée d'Utrecht ; dans les missels du XVe siècle, bien qu'il n'y ait plus de procession hors de l'église, on conserve le chant de rentrée : *Cum inducerent*. Au contraire la procession du Mercredi des Cendres a été maintenue jusqu'au XVIe s. comme dans l'Ordinaire (fol. 38'). L'office du Vendredi-Saint, si diversement ordonné dans nos missels du XIIe s. devient uniforme et conforme à l'Ordinaire dans les missels postérieurs : comparer un fragment des Archives de La Haye (portefeuille de fragments liturgiques) et le Missel de Warmond.

(4) Leyde, Bibl. publ. lat. 1327.

(1) Cf. Dict. liturgie catholique, D. Cabrol, t. II, s. v. Dédicace, col. 391.

(2) C'est le cas du missel du XIIe s. du musée épiscopal de Haarlem, qui a le sanctoral d'Utrecht mêlé au sanctoral allemand, et qui diffère de l'Ordinaire pour la bénédiction des cierges, des rameaux, pour la litanie du Samedi-Saint, etc... Certaines fonctions présentent de nombreuses formules de rechange, empruntées à des rituels de divers diocèses. Au contraire, le missel du XIIe siècle du musée archiépiscopal d'Utrecht présente le rite utrechtlois tel qu'il sera codifié par l'Ordinarius, mais il le donne parfois comme une innovation locale et une surcharge à l'Ordo *vulgatus*, p. ex. à la procession des Rameaux : „honorifice progrediantur ad civitatem (= Ordo *vulgatus*) sive ad ecclesiam (cf. Ordin. fol. 40), clero per viam cantante antiphonas de presenti festivitatis (= Ordo *vulgatus*) sive y. istos in laudem Salvatoris omnipotentis : Ymnus *Magno salutis*.” (Cf. fol. 40.)

sacrements et les autres bénédictions données par les simples prêtres. Ces cérémonies pratiques commençaient à être réunies dans des rituels complets; mais leur codification tarda longtemps à se faire dans le diocèse. Les évêques durent intervenir souvent pour les réglementer, et leurs statuts synodaux se trouvent souvent ajoutés aux Ordinaires des paroisses. (1)

Les Statuts synodaux les plus importants pour le Rituel sont: celui de J. de Zyrych en 1293 relatif au baptême, aux mariages et aux enterrements (2), surtout celui de l'évêque Guy d'Avesnes de 1310, qui réglait l'administration des sept sacrements, particulièrement du baptême, de la pénitence et de l'extrême-onction, et aussi les rites des funérailles. (3) Ils introduisaient plusieurs réformes imposées par les conciles généraux de l'époque, et qu'on aurait tort de regarder comme visant des abus régionaux. D'autres modifications étaient empruntées aux usages français et cambrésiens; on devait s'y attendre sous la domination de la maison de Hainaut, à une époque où l'Eglise gallicane jouissait encore du prestige si marqué qu'elle avait acquis au XIII^e siècle, „cum ecclesia Gallicana, tamquam lucerna super candelabrum posita, luceat aliis.” (4) Ces réformes furent cependant bien accueillies, et aux XVe et XVI^e siècles, les statuts de Guy d'Avesnes constituaient la législation rituelle; c'était comme un complément de l'*Ordinarius*. Toutes les paroisses sous peine d'excommunication, devaient en posséder une copie et les observer à la lettre. (5)

Cependant, ces statuts épiscopaux laissaient subsister bien des divergences dans les rites, et surtout dans les formules de bénédictions comme le constatait J. d'Arkel (1342-1364) au Prologue de son Pontifical: „Diversis perlectis codicibus, alios ab aliis invenimus discrepantes.” (6) Pour remédier à cette

anarchie liturgique, l'évêque, comme nous le dirons, rédigea un Pontifical, dans lequel il donna une certaine place aux fonctions du Rituel: c'en était le troisième livre intitulé: „De benedictione rerum profanarum.” Mais, le titre le dit assez, il avait laissé de côté les formules de l'administration des Sacrements: apparemment, elles étaient uniformes dans tout le diocèse. Du moins les exemplaires qui sont restés sont d'une grande uniformité pour le formulaire. Mais ils sont très différents dans la disposition: il n'y avait pas de Rituel-type. Sans doute, la congrégation de Windesheim avait rédigé un *Manuale* officiel, dont tous les exemplaires sont rigoureusement concordants (1); et l'on peut supposer, étant donnée la similitude des rites, qu'il servait en plus d'une de nos paroisses. Cependant, d'ordinaire, on s'y contenta jusqu'au XVI^e siècle de petits rituels fragmentaires: rituel du baptême ou de l'enterrement, recueils d'exorcismes, qui nous sont parvenus en grand nombre. (2) Le Rituel Romain ne fut reçu qu'au XVII^e siècle. (3)

III. Le Pontifical.

L'Ordinaire laisse aussi de côté toutes les fonctions proprement épiscopales, comme l'ordination, la dédicace des églises, tout cela étant réglé sans conteste possible dans l'*Ordo Romanus* de la cathédrale: ce livre vénérable resta en usage durant tout le XIII^e siècle, et il fallut attendre le hardi réformateur que fut l'évêque J. d'Arkel pour avoir enfin un Pontifical au sens moderne du mot. (4) Ce n'était plus, comme l'*Ordo Romanus*, une compilation désordonnée de

(1) Cf. Bibl. royale La Haye, 129 E 3 et 73 H 28.

(2) A la Biblioth. de l'Univ. d'Utrecht, on trouve „Ordo faciendi catechumenum” du XVe s., (mss. 422), cf. Moll, Kerkg. II, III p. 351; Ordo sepeliendi presbyterum du XVe s. (ms. 423); un „Obsequiale” (ms. 432). — La bibliothèque d'Egmond au XII^e s. avait un „liber coniurationum.” Catalog. édit. Kleyn, p. 146; puis un „Pénitenciel romain”, p. 161 et un *Ordo ad Synodum: Adsumus Dne*. Celle de Phil. de Leyde possédait un rituel complet: „Libellus continens modum baptisandi, et ordinem visitandi infirmos et sepeliendi mortuos, ... benedictio candelarum, benedictio cinerum, benedictiones palmarum, consecratio ignis in Vigiliæ Paschæ, etc... Hist. episc. I, p. 470.

(3) Le Rituel Romain fut adopté et résumé par Rovenius. Cf. Batav. Sacra II p. 87: „dum Sacerdotes secundum Ritualia diversa Sacramenta administrantes in suo munere indecore versantur.”

(4) Hist. episc. Ultraj. p. 531: „Episcopus Traiectensis per universalem ecclesiam fuit requisitus...”

(1) V. g. l'Ordinaire d'Oothmarsen.

(2) Bat. Sac. I. p. 168.

(3) Bat. Sac. p. 174.

(4) Lettre du pape Honorius III en 1217, Potthast, Reg. Rom. Pont. no. 5573 et 7822.

(5) Bijdrag. Haarlem XXVI, p. 113. Statuta synodalia voor Westfriesland, 18 Junii 1510: „Item mandamus ut statuta Guidonis firmiter observetis. Item monemus vos ecclesiarum rectores necnon fabrice procuratores, ut infra duos menses Ordinarium novum, copiam dictorum statutorum procuretis, ceterosque de sacris necessarios suppleatis.”

(6) Pontifical de J. d'Arkel, manuscrit de 1569, Bibl. royale Bruxelles, Cod. 13913, fol. 8. Nous donnerons ce Prologue dans l'Appendice E, et une courte étude sur le Pontifical à la page 176.

bénédictions diverses, mais c'était un recueil des fonctions réservées à l'évêque, disposées scolastiquement par ordre de matières, en sept livres. ⁽¹⁾ Cet arrangement est absolument insolite; mais surtout, venant d'un prélat résolument réformateur, les dispositions en sont aussi nouvelles et réformatrices, dans un sens romain et gallican: l'évêque ne craint pas, dans les rubriques, de mettre en parallèle l'ancien usage d'Utrecht ou des pratiques introduites depuis peu, avec l'usage romain tel qu'il se pratiquait en France: après une courte discussion théologique, il impose régulièrement la solution romaine. Cette réforme liturgique a été adoptée par les Statuts diocésains et les Pontificaux postérieurs, bien que ceux-ci aient abandonné la division en sept livres pour prendre celle qui avait cours au XIV^e siècle. ⁽²⁾ Mais, comme nous n'avons à étudier ce Pontifical que dans ses rapports avec l'Ordinaire, bornons-nous à quelques points sur lesquels il le réforme: ce sont les grandes fonctions épiscopales du Jeudi-Saint, en particulier la consécration des saintes Huiles. Pour ce dernier point, l'évêque réformateur ne voit pas d'inconvénient à maintenir l'ordre gélasien prescrit par l'Ordinaire, mais il porte à douze le nombre des prêtres assistants: „Hic modus servatur in ecclesia nostra Traiectensi. Quidam alii [comme notre Ordinaire (fol. 41)] contenti sunt duobus presbiteris tantum.” Semblablement les Statuts du Dôme, en 1346, prescrivent douze prêtres „prout in pontificali libro continetur” (c. 15, p. 56), „quia sic cavetur in canone” (c. 102, p. 267). L'Ordinaire du Dôme, ainsi battu en brèche par l'évêque et par les chanoines qui l'avaient autrefois publié, ne pouvait plus être considéré comme le Cérémonial officiel;

(1) „J. Arkel. iussit conscribi librum Pontificalem, qui continet in se septem libros: 1^o de consecratione ministrorum; 2^o de ecclesiis, cimiteriis, vasis consecratis; 3^o de benedictione rerum profanarum; 4^o de Cena Domini; 5^o Officium defunctorum; 6^o Benedictiones per totum annum omnibus dominicis et festis per orationes; 7^o de degradationibus.” Buchelius, in Heda p. 255. Le caractère romain et gallican de la réforme s'explique bien par les précédents de J. d'Arkel. Cf. Heda, h. l. p. 242: „In Galliis bonis litteris operam dedit, Italiam peragravit, Romam concessit...” Cf. appendice E.

(2) Le Pontifical de J. d'Arkel se trouve en entier dans le ms. 13913 de la Bibl. Roy. Bruxelles, et en grande partie dans le ms. 366 de la Bibliothèque Univ. Utrecht (fol. 145-171): on y reconnaît le „Sextus liber continens benedictiones episcopales”, et tout le quatrième livre „In Cena Domini.” — Le Pontifical de Ste Marie (Bibl. Univ. Utr. 400) et celui de David de Bourgogne (Musée Teyler, Haarlem) sont en un livre.

et nous croyons en effet que la publication du Pontifical de J. d'Arkel vers 1345 fut l'une des causes de son remplacement. Aussi voyons-nous que les Ordinaires postérieurs ont supprimé de leur rédaction toutes les fonctions pontificales.

Mais l'Ordinaire primitif resta en vigueur pour tout ce qui concernait proprement la vie conventuelle d'une collégiale. Comment un évêque aurait-il pu abolir une législation qui était entrée, comme nous l'avons dit, dans l'usage de la plupart des collégiales de Hollande, et établissait entre elles une observance commune? ⁽¹⁾ Où avait-on puisé ces règles canonales? Sans doute dans la pratique séculaire des collégiales d'Utrecht, qui se ressentaient toujours de leurs origines cénobitiques et passaient, au XII^e siècle, pour les plus monastiques de toute la contrée. ⁽²⁾ Mais ce caractère leur était commun avec beaucoup de collégiales allemandes, et les unes et les autres avaient dû emprunter beaucoup de leurs rites aux coutumiers monastiques du Xe et du XI^e siècles, en particulier aux *Consuetudines* d'Udalric et de Sigebert, composées pour les monastères de l'Allemagne du Sud-Ouest, et aux *Consuetudines* de Marbach qui eurent tant d'influence sur les collégiales germaniques au XII^e siècle. ⁽³⁾ C'est là qu'on trouve l'usage des processions des suffrages (fol. 12'), et de la messe matutinale, les rites des fêtes de la Croix (fol. 25), des vigiles solennelles, du „mandatum” en Carême, des „mystères” (fol. 23, 42'). On peut croire aussi à une influence venue de France par les monastères flamands de Gérard de Brogne. De toute façon, c'est une influence clunisienne, qui se fait remarquer par le luxe des cérémonies, et la profusion des figurants. Je sais bien que les monastères du pays ne furent jamais incorporés à l'ordre de Cluny; mais

(1) Statuta, c. 103, p. 267. — Cf. Statuta Capituli Amersfordensis, Hist. episc. I p. 155: „in divinis officiis, modo, et tempore, et vicissitudine ministrandi, honestate choralis, etc... se conformabant Capitulo et Canonicis Ecclesie nostre Traiectensis.”

(2) Theofridi, Vita Willibrordi, c. 9, AA.SS. Boll. 7. Nov. p. 465: „Unde usque ad has nostri temporis fœces, et nulla in Galliis clericorum concio propius sancta Traiectensi congregatione monachico ordine accessit.” Cf. Molanus, de Canonicis l. I, c. 11 p. 45: „Inter Apostolicos illos viros (Ultraiectinae ecclesiae) videntur fuisse proprii nominis monachi, quos arbitrator ad eam vitam observandam multos e clero instigasse.”

(3) Cf. Albers, Consuetudines monasticæ, tom. I et II. Rev. bénédictine, XX, no. 4. Amort, Vetus discipl. canon. I, § 119. Gerbert, Vetus lit. alem I, 228.

pour cette grande école d'art liturgique, il y avait bien d'autres moyens d'exercer son influence. ⁽¹⁾

On ne voit pas que la réaction cistercienne, qui sévit dans les couvents fondés par S. Bernard, et dans quelques maisons bénédictines de la région, comme St. Laurent d'Oostbroek, se soit fait sentir dans les riches collégiales de Hollande ⁽²⁾; non plus que les réformes d'Hirsauge et de Bursfeld. Il ne faut pas songer à une influence directe et directrice

(1) Cf. Nieuw Archief 1854: Zijn de Cluniaecensers ook naar Nederl. verplaatst? Royaards attaque l'exactitude du titre „Cluniaecensis ordinis” donné à Rynsburg dans une charte de 1244; mais ce qu'il faut remarquer c'est que l'évêque Otto qui a signé cette charte, ait pu laisser passer cette erreur: elle n'était donc pas choquante.

(2) Berlière, Documents inédits I p. 90: charte d'association de 1131 entre les monastères du Nord de la France.

exercée par Egmond ou Saint-Paul d'Utrecht, car „l'expérience montre qu'une cathédrale voisine d'une grande abbaye cherche toutes les occasions possibles pour différer d'elle dans l'observance rituelle.” ⁽¹⁾ Tout au plus l'émulation a-t-elle pu entraîner les grandes églises du diocèse à la suite de nos grands monastères, principalement en matière de pratiques pieuses et d'ornementations; ainsi rien ne ressemble à l'autel majeur d'Egmond de l'an 1000, comme l'autel de St. Martin d'Utrecht de 1200. ⁽²⁾

Au contraire, les collégiales séculières de Hollande se sont modelées filialement sur le Dôme, comme nous allons le voir pour le costume et le matériel liturgiques.

(1) E. Bishop, Liturgica, p. 294.

(2) Bulletin Oudheidkundigen Bond, 1920, fasc. I.

Excursus sur le Pontifical de Jean d'Arkel.

Le Pontifical de J. d'Arkel (1342—1364), tel que nous le présente le manuscrit de l'abbé d'Oostbroek, Pierre de Wijk, copié en 1569 par frère Pierre Lyn de Flandre, (Bibl. roy. Bruxelles 13913), est un des livres les plus instructifs d'Utrecht, sinon des plus caractéristiques de notre Liturgie. Car, comme on l'avait auguré (Acta Soc. lit. S. Willibrordi 1918) d'après l'exemplaire très fragmentaire des Chartreux d'Utrecht (Bibl. Univ. Utrecht 366), il marque une réforme *romaine* et *gallicane* dans les usages pontificaux et rituels du diocèse, jusque-là un peu désordonnés. L'évêque réformateur s'en explique sans embages dans le Prologue de son „opuscule” (Brux. 13913, fol. 8'): „Diversis perlectis codicibus, alios ab aliis invenimus discrepantes. Romane tamen Ecclesie stilum, que Mater est omnium et Magistra, in quibusdam ceremonialibus applicatum observationibus Ecclesie Trajectensis ... duximus subiungendum.”

Ce caractère romain, que nous avions déjà signalé dans quelques rubriques de la Semaine-Sainte du *Raparium* chartreux, apparaît ici à toutes les pages, par exemple (fol. 29') pour les préliminaires de la consécration d'un évêque, „Ecclesia Romana de ista presentatione [consecrandi] non curat. Sed consecrator sedente, etc. Notandum autem quod Ecclesia Romana numquam mutat Officium diei propter consecrationes episcoporum ... Alij dicunt missam que sequitur *Benedixit te* (fol. 32). Mieux encore: „Diversi diversas hic dicunt Collectas. Sed Ecclesia Romana, cuius vestigijs innititur, dicit Collectam que sequitur...” (fol. 44). Voici qui est plus net, si possible: „Missa [in reconciliatione Ecclesie] juxta Rubricam Pontificalis Sancte Romane Ecclesie (cui non immerito

omnes alie Ecclesie se conformari in Pontificali debent)” (fol. 95).

L'évêque connaît donc le rite romain d'après les livres romains de cette époque: „Deinde benedicit secundum aquam que secundum Pontificalem Romanum in medio ecclesie est benedicenda” (fol. 72'); c'est celui-là sans doute qu'il appelle „authentique”: „Dicatur *Kyrie eleyson*. Nec potest reperiri in autentico Pontificali quod obmitti debeat” (fol. 42). Quel peut bien être ce Pontifical romain authentique? C'est certainement le Pontifical de Durand de Mende, qui comme l'a démontré Mgr. Batiffol (Etudes de liturgie, p. 24), a servi de base au premier Pontifical romain imprimé, celui d'Innocent VIII ou de Burchard de 1485. Le livre de Durand s'appelait précisément déjà *autenticus*, au sens d'officiel, normatif: „Istud Pontificale est secundum ordinationem novam a magistro Guilhermo Durandi compillatam, et dicitur quod iste liber est autenticus.” Il méritait ce titre puisqu'il s'attachait toujours à l'usage romain et le défendait; ainsi pour le sacre des évêques, Guillaume Durand note que dans quelques églises „omnes episcopi qui adsunt perungunt successive caput illius, quod nec iuri nec ecclesie romane consuetudini consentaneum est.” Or J. d'Arkel suit ici la tradition romaine de Durand, mais sans s'embarasser d'une polémique devenue inutile par le succès même de son protagoniste: „Et secundum quosdam, assistentes sicut et consecrator unguunt caput Consecrati, quod non servatur” (fol. 34'). Il est cependant plus tolérant que lui pour l'onction d'une seule main: „Iste secundus modus a paucis servatur” (fol. 35'). On voit que l'imitation de Durand, pour être fidèle et même minutieuse,

n'est pas servile, et témoigne d'une étude personnelle des usages romains. Ajoutons, à propos de Durand, que l'évêque d'Utrecht a lu encore et inséré parfois, dans ses longues considérations préliminaires, l'indispensable *Rational* de l'évêque de Mende: „De temporibus et significatione nuptiarum, tractatur in *Rationali Divinorum Officiorum*, in prima parte sub rubrica *De Sacramentis*. Quid per coniugium designatur, vide *Bigam. c. Debitum*” (fol. 55).

C'est ici une des nombreuses citations du *Corpus juris*, dont notre évêque se fait un mérite d'avoir émaillé son livre: „Quedam *Juris canonici Rudimenta* aliquotiens licet pauca duximus inserenda” (fol. 9). C'était encore une façon de se rattacher à Rome, d'autant que les passages les plus souvent cités sont les nouvelles Décrétales de Latran (fol. 23'). Les théologiens auxquels Jean d'Arkel emprunte de préférence ses exposés doctrinaux sont, avec Pierre Lombard et „*Divus [Thomas]*”, Henri d'Ostie (fol. 11), et un certain Johannes Andree, qui semble être Jean d'Anagni, autre juriste romain: „*Tractatum huius materie [matrimonii] a Domino Jo. Andree collectum premisimus, ut Episcopis innotescat...*” (fol. 55'). Ces deux auteurs seront cités quelques années plus tard dans les Statuts des Frères de la Vie commune. (Schoengen, p. 239.)

Mais le grand évêque, „qui per totas versatus provincias, urbes moresque populorum edoctus erat”, dit Hêda, connaissait aussi les usages liturgiques pratiqués dans les divers pays, et d'abord les pratiques usitées à la Curie Romaine, en résidence à Avignon, à quelques heures de Grenoble où il avait lui-même séjourné: „Et retineat [episcopus] pannum circumligatum usque ad finem Misse ob venerationem Sacramenti. Sic servat Curia Romana” (fol. 35'). De même plus loin pour l'imposition de la mitre à la fin de la Messe du sacre: „Et sic Romana Curia servat” (fol. 39).

Il connaît aussi les usages généraux des Eglises de son temps: après avoir résumé plusieurs pages du vieux Durand sur les cinq voiles usités en liturgie, il conclut: „Velum Abbatisse et Dyaconisse hodie non est in usu” (fol. 48'). Il ajoute: „Et nota quod iste corone non sunt aliud nisi quedam tele de serico albo; et istis coronis sine sertis raro postea, secundum communem multarum partium consuetudinem, utuntur

moniales consecrate, nisi in morte et in earum sepultura” (fol. 50). L'évêque d'Utrecht se conforme avant tout, cela va sans dire, à l'usage de son diocèse, surtout pour les portions les plus usuelles du Rituel, comme la célébration du mariage: „Secundum observantiam Ecclesie Trajectensis fiunt banna” (fol. 66). Ainsi encore le lavement des autels, au Jeudi-Saint (fol. 123-130), et tout l'office des Défunts sont donnés „Secundum modum Ecclesie Trajectensis” (fol. 130-141). C'est ce qui fait la valeur de ce Pontifical pour l'étude du Rituel d'Utrecht. Mais il s'en faut que l'évêque réformateur approuve de point en point cette liturgie d'inspiration germanique, comme nous l'avons montré ailleurs (*Acta S. L. S. W.* p. 13) à propos des ordinations. Ajoutons ici que l'évêque introduit d'autorité certains rites qu'il reconnaît comme gallicans: „He benedictiones [novi militis, etc...] raro fiunt in Alimania, et sunt de bene esse huius Libri” (fol. 10). Il est français jusque dans son latin: „Episcopus indumentis Presbiteralibus contentetur” (fol. 3').

Voilà, semble-t-il, amplement prouvées les tendances „romaines et gallicanes” que nous avions cru reconnaître dans le pauvre fragment des Chartreux d'Utrecht. Et remarquons, que, suivant le programme que nous nous sommes imposé, de n'empiéter pas sur les futurs éditeurs des livres d'Utrecht, nous n'avons cité aucun texte liturgique, mais presque exclusivement les rubriques du premier des sept livres du Pontifical d'Arkel (fol. 9-69).

Ce Pontifical si curieux est aussi un monument de l'activité ecclésiastique de ce grand évêque. Au reste, pareille activité et pareille réforme ne sont pas inouïes à cette époque, puisque Guillaume Durand avait, dès 1292, publié son „Pontifical romain” pour son diocèse de Mende, et que, vers 1332, un évêque suffragant de Trèves, Daniel, évêque de Motha, avait également rédigé un „liber episcopalis officii.” (*Bibl. publiq. Cambrai*, ms. 224) Quant à la tendance romaine, elle a toujours été plus marquée dans les Pontificaux que dans les autres livres liturgiques, les évêques n'ayant rien plus à cœur que de pontifier comme le Pape, comme le déclare ingénument l'évêque d'Utrecht: „cui non immerito omnes alie Ecclesie se conformari in Pontificali debent” (fol. 95).



V^{ème} Partie. Le Matériel liturgique.

§ 1. Le vêtement liturgique.

Les documents figurés dont nous disposons pourraient donner lieu à plusieurs monographies curieuses sur l'évolution de la tenue des clercs au moyen âge, par exemple, sur le port de la barbe et de la tonsure.⁽¹⁾ Mais pour rester dans notre sujet, bornons-nous au vêtement ecclésiastique. Sous ce titre il faut comprendre, non seulement les ornements liturgiques, mais encore l'habit de chœur ordinaire; et même, pour commencer par le plus essentiel et le moins connu, nous parlerons successivement du costume canonial et choral, puis des vêtements sacerdotaux à l'office et à la messe, enfin des insignes épiscopaux.

I. L'habit de chœur.

Les ecclésiastiques francs du temps de saint Boniface avaient dû prendre les habits longs des Romains, qui furent adoptés ensuite par les laïcs.⁽²⁾ C'était presque un état violent; aussi n'attendit-on pas le XIII^e siècle pour

les raccourcir. En 1200, l'habillement civil se composait d'une tunique, déjà ouverte par devant et découpée vers le bas, et d'un manteau qui couvrait le tout. Au cours du XIII^e siècle, ce manteau ou cappe s'ouvre sur les côtés pour laisser passer les manches maniérées de la tunique. Ce costume est de diverses couleurs et orné de fourrures.⁽¹⁾ En somme, sauf que la couleur et la forme en étaient un peu plus sévères, c'était l'habit laïc. Les tailleurs d'Utrecht, en hommes du métier, mettaient bien une différence entre le „manstabbert” et le „langen paeppentabbert”, mais le canoniste, auteur des Statuts, qui connaît les prohibitions des différents conciles de l'époque, avoue que la tenue des clercs ne diffère en rien de celle des laïcs.⁽²⁾

L'habit de chœur essentiel était l'aube: *chorus erit in albis* (fol. 11'), *in albis vestibus* (fol. 37). Cette tenue chorale avait été jusqu'au XII^e s. un usage monastique⁽³⁾; on prenait l'aube par-dessus la tunique de ville; les chanoines ne portaient donc pas la soutane noire. Les évêques d'Utrecht, qui avaient commencé, comme saint Ludger, par porter la coule monastique, au IX^e siècle, avaient encore au temps de S. Radbod un habit appelé „monastique.” Puis ils suivirent les chapitres dans la sécularisation de leur costume, et, au temps de S. Ansfrid, ils étaient, comme leurs chanoines, vêtus de l'aube blanche, „vestis linea”, ce qui dura jusqu'au

(1) La miniature du Sacramentaire d'Utrecht du Xe siècle montre un prêtre à barbe; — c'était, semble-t-il, un privilège des dignitaires ecclésiastiques (cf. Bible de Charles-le-Chauve). Il est représenté avec une longue chevelure séparée sur le milieu de la tête, et sans tonsure apparente. Au contraire, l'auteur de la *Vita Ansfridi* marque que „barbam totondit.” De diversis temporum, Pat. lat. t. 140, p. 462. Les monnaies encore informes de Bernulphe marquent nettement la tonsure; celles des évêques de la fin du XI^e siècle dessinent une chevelure abondante; mais les évêques du XII^e siècle, se font représenter sur leurs monnaies et sur leurs sceaux avec des cheveux lisses et taillés en „couronne.” (Cf. V. de Chijs, De Munten der bissch., pl. I-V). Les deux mots „tonsure” et „couronne” sont bien distingués dans les Statuts de 1209, § 17, Oudst. Cartul. p. 177; mais dans le synode de 1310 et dans les Statuts de 1351, ch. 75, ils semblent pris l'un pour l'autre. Au XIV^e siècle, la tonsure resta très large; „jusqu'aux oreilles” disent les pamphlétaires du temps. (Cf. Missels du XV^e siècle, à l'image du Canon.) Cf. Matth. Analecta V, p. 337.

(2) Concile germanique de 742, canon 7.

(1) Voir le tableau de C. Engelbrechtsz. dans „L'Ar religieux aux Pays-bas, planche VI.

(2) Schetsen u. Middew. I, 131; Concile de Cologne de 1260. — Statuta, c. 75, p. 153; „quod dolenter scribo non differt extra ecclesiam ab habitu laycorum. ... Vestibus de panno viridi vel virgulto, vel vestibus ad latera scissis uti non licet.” Voir dans les missels les miniatures du début: David en prières, etc...

(3) Cf. Rupert de Deutz, De divin. offic. I. II c. 23. — On voit des personnages *in albis* sur les sceaux d'Affligem du XII^e siècle.

XVe siècle; au XVIe ils se distinguent de leur clergé par une soutane de soie rouge. (1) Seuls jusque-là les enfants de chœur avaient reçu des tuniques de couleurs et d'étoffes variées (2), sans doute parce que leurs habits civils étaient tout à fait courts (fol. 43'). Aux messes pontificales, ils servaient en tuniques; aux vêpres pontificales, ils prenaient, comme les chanoines, l'aube traditionnelle (fol. 15') (3); mais aux jours ordinaires, ils avaient l'aube courte et ornée, ou „surplis” (fol. 34): c'était une simplification qui allait se généraliser dans tous les rangs du clergé. En 1350, les sacristains eux-mêmes durent prendre le surplis durant le temps des offices. (4) Il faut remarquer toutefois l'attachement des chanoines d'Utrecht pour l'aube: longtemps après que les Eglises environnantes avaient admis le surplis pour les fonctions extra-liturgiques et même pour le chœur, ils ne connaissent que l'aube traînante (5); et, quand enfin les surplis sont pleinement entrés dans l'usage, ces surplis, dans le langage des „Ordinaires”, sont encore des aubes: „in albis, id est in superpelliciis.” (6) Au jour de S. Martin, en plein XVIe siècle, les chanoines sont en aube, comme au XII^e, et non pas en surplis. (7)

L'aube est devenue le surplis par voie de simple raccourcissement; elle va devenir le rochet par le rétrécissement des manches et l'enrichissement du dessin: et cela sous l'influence de la chape de chœur.

(1) „[Ph. de Burgundia, anno 1517] amictus veste holoserica rubra, ac reliquo ornatus canonicorum habitu.” Vita S. Ludgeri; Vita S. Radbodi, Acta Ss. O.S.B. Mabillon III, II et IV, 1.

(2) Cf. Inventaire de St. Sauveur de 1569: Archief v. aartsb. Utr. t. 22, p. 388; t. 26, p. 255: „Novem albe puerorum diversorum colorum, item 4 tunice eorumdem rubei coloris, quarum una est de serico rubeo.” Dans les missels, on peut suivre à l'image du Canon la simplification de la tenue des servants de messe, d'abord en aubes, puis en surplis, puis en tuniques rouges à capuchon. (Cf. Missels d'Almkerk de Duesborg, d'Amersfoort) Matth. Analecta, I p. 174. Thomas a Kempis parle d'un servant de messe „renonaceo (?) superpellicio indutus.” Sermon, ad Novitios, Pohl, p. 274.

(3) Noter que le crucigère est toujours en chape (fol. 15, 41), selon la tradition du temps. Cf. Vita Caroli Boni, A.S.S. Bolland. 2 Mars, p. 191: „Cappam iuxta morem clerici indutus, crucem ferebat.”

(4) Batav. Sacra I p. 193: „Custodes seu sacristæ in ipsis ecclesiis utantur superpelliciis.”

(5) Concile de Trèves de 1238; Ordo Roman. XIII, Ordo Rom. XIV, cap. 48.

(6) Ordinar. perpetuus de 1503, fol. 66. On parle également d'aubes de couleur qui ne sont que des espèces de cotta: „albe puerorum servientium, diversorum colorum.” Archief XXVI, p. 255.

(7) Ordin. perpet. fol. 97.

L'aspect en était beaucoup plus sévère: aussi l'évêque d'Utrecht s'arrogeait „per abusum” le droit de ne jamais la porter. Cette nouvelle pièce du costume choral était, comme l'aube, d'usage monastique, mais aussi d'origine flamande: c'est, en effet, dans les monastères de Marchiennes et de St. Bavon qu'on trouve pour la première fois au IX^e siècle la chape de serge noire; elle fut adoptée, dans les cathédrales germaniques et par les Dominicains, au XII^e siècle, comme une tenue de deuil ou d'hiver. (1) C'est tout à fait l'usage du Dôme d'Utrecht en 1200: depuis le mois d'Octobre jusqu'à Pâques, on était ordinairement en chape noire. Mais, comme c'était une innovation utilitaire, on avait maintenu une foule d'exceptions pour les époques intermédiaires ou pour les fêtes anciennes (fol. 11', 15'). L'évêque J. d'Arkel en 1353 simplifia le règlement en réduisant les exceptions, et les Ordinaires plus récents codifièrent cette ordonnance (2); mais il paraît que les chanoines de la cathédrale eurent quelque répugnance à abandonner le règlement de 1200, qui ne fut rapporté définitivement que dans l'Ordinaire de 1503: „Concorditer constitutum est quod a matutinis in nocte Commemoracionis animarum usque ad vigiliis Pasche eundum est in cappis nigris, exceptis festivitibus, in quibus in superpelliciis; sed in matutinis festorum b. Martini et Nativitatis Domini, in albis.”

La chaussure devait être sans affectation: souliers de cuir, non laqués, ni d'étoffes de couleurs. (3) Les galoches sont interdites. Cependant de bons curés portent des sabots, qu'ils quittent au bas de la chaire. (4)

Quant à la coiffure pour l'église, on sait que les chapes de chœur, aussi bien que les chapes d'officiants, avaient primitivement des capuchons. (5) Ils se détachèrent au XIII^e s.

(1) Cf. Bishop, Liturgica, p. 260. — Rupert de Deutz, De divin. offic. I. II, c. 24. — Honorius d'Autun, Gemma animæ I. I, c. 76, 77, 227. Sicard de Crémone, Mitrale I. II, c. 1. — Burchard de Misnes (A.S.S. Boll. 16 Juin) passe pour l'avoir introduite en Allemagne. A Rome, Nicolas III fit un règlement semblable pour les chanoines de St. Pierre en 1287. Cf. Raynald, n. 79.

(2) Comparer le règlement des Statuts de 1341, c. 75, p. 162-163, et celui de la lettre épiscopale de 1353: Batav. Sacra, I p. 194. — Cf. Ordin. d'Ootmarsen, de la fin du XIV^e s. (fol. 4', 6'): Octava S. Stephani: chorus in cappis nigris incedet. Epiphania Domini: Chorus in superpelliciis ibit.”

(3) Statuta, c. 75, p. 163-164.

(4) Dumbar, Analecta II.

(5) La chape de S. Boniface à Dokkum est munie d'un capuchon.

et donnèrent l'aumusse, puis la barette. Mais les officiants durent pourtant rester nu-tête. ⁽¹⁾

L'aumusse est une bande de pelleterie, large de vingt centimètres et longue d'un mètre, portant en son milieu un petit capuce: on le posait sur la tête durant les offices, et on laissait pendre les extrémités sur le bras gauche. ⁽²⁾ Les Statuts d'Utrecht en attribuent l'introduction à l'évêque Henri de Vian-den (1250-1267). De fait, on trouve l'aumusse citée vers cette époque, mais comme un privilège récent et propre aux clercs de la cathédrale. ⁽³⁾ En 1350, Jean d'Arkel l'imposa aux prêtres des paroisses dans l'administration des Sacrements; ils la portaient encore au XVIII^e siècle. ⁽⁴⁾ En 1359, elle est concédée à certains chapelains „in signum honoris et praeogativae singularis.” ⁽⁵⁾ Évidemment, il y avait aumusse et aumusse: celle des chanoines était de menu vair, celle des chapelains du Dôme était noire. ⁽⁶⁾ Ailleurs, elle était rouge. ⁽⁷⁾ Les autres clercs n'avaient droit qu'à la barrette noire. ⁽⁸⁾

L'ensemble du costume de chœur constituait ce qu'on appelait „religio”, ou encore „vestis nuptialis.” Ces insignes étaient déposés dans une salle attenante à l'église: sacristie ou chauffoir, où l'on se réunissait avant d'entrer au chœur. Il fallait en être revêtu pour percevoir la prébende de présence. ⁽⁹⁾

(1) „Non licet alicui aliquod officium facere in ecclesia capite cooperto.” Statuta, c. 76, p. 170.

(2) L'aumusse du XVe siècle est figurée sur l'image de S. Odulphel Batav. Sacra, I p. 105, et dans le Pontifical de David de Bourgogne, Musée Teyler, Haarlem.

(3) Arent van Sassenheim (1262-1272): „na verloop van tijd verkreeg hij de waardigheid van Person, dat is een stoel in de Domkerk van Utrecht onder de domheeren en kanuniken, en hij zoowel als zijn opvolgers droegen als onderscheidingsteeken van dien rang *almuzsen om hunnen arm.*” Manuscrit du Bèguinage de Haarlem, cité Bijdrag. Haarlem, VII, p. 103. — Jean de Nassau, successeur désigné de J. d'Arkel, (1267-1290) porte l'aumusse sur son sceau épiscopal. Cf. v. d. Chijs, pl. IV, n. 5.

(4) Batavia Sacra I, p. 193; II, p. 106.

(5) Liber pilosus S. Mariæ, Dordt Archief, I p. 10.

(6) Statuta, c. 75, p. 163: „Almuciis variis utimur, capellani nigris almuciis.”

(7) A Bommel, en 1553, le vicaire de l'autel N.-D. porte „alteram almutii partem ad modum canonicorum, hoc est superne, rubeam ad modum vicariorum et interiori variam ad modum canonicorum.” Archief Utrecht, XIX p. 223.

(8) Statuta, c. 75, p. 163: „In sacris non constituti utuntur birretis.”

(9) Statuta S. Mariæ Dordracensis, anno 1445: „Item statuimus ut nulli canonicorum seu suppositorum nostrorum tempore divinarum ad quæ saltem cum notis tene-mur in ecclesia sine religione liceat pervagari; sed si quis ... non fuerit indutus religione, ille immediate exeat,

II. Ornaments liturgiques pour les heures de l'office.

L'unique ornement liturgique des officiants est la chape de soie de couleurs variées, qu'il faut distinguer de la chape de laine noire qui constituait la tenue d'hiver des chanoines. ⁽¹⁾ Elle ne date, elle aussi, que du IX^e siècle, et l'on peut croire que la chape de S. Boniface, conservée à Dokkum, est plus récente qu'on ne le dit, ou du moins qu'elle servait au saint évêque dans la vie privée et en dehors de l'église. ⁽²⁾ On transforma, en effet, très souvent en chasubles ou en chapes les manteaux dont les empereurs ou les évêques faisaient présents aux sacristains à leur entrée solennelle dans les cathédrales. ⁽³⁾ Au XII^e siècle, les sacristies étaient abondamment pourvues de ces chapes de soie: on en donnait à tous les chanoines aux processions des grandes fêtes (fol. 18, 22', 40, 43', 47'), puis aux moindres fêtes, à tous les officiants de Vêpres et de Matines; à savoir: au célébrant et à l'enfant de chœur qui l'assiste, aux chantres en titre et aux chantres surnuméraires.

La chape du prêtre célébrant est parfois „flava, rubea, ou viridis” (fol. 15'), parfois „flava intrinsecus viridis” (fol. 16'); mais elle est ordinairement noire, comme les chapes de laine de ses confrères, au milieu desquels il se tient pendant tout le début de l'office: elle est seulement de soie et plus ample: „cappa magna sacerdoti” (fol. 14). ⁽⁴⁾ La chape des enfants de chœur est également noire, mais plus courte: „una cappa puero,

ad locum properans quo ipsius religio conservatur, confestim se inducat.” Bijdragen Haarlem, t. XXVIII, p. 367, 371. Cf. Coeverinx, Analecta I p. 85.

(1) La distinction est très nettement faite dans la charte de l'évêque Conrad de 1088: „abbates de civitate non stabunt inter canonicos, sed in alio loco, induti albis et cappis *sericis.*” Oudst. Cartul. p. 229. C'était la tenue des moines aux jours de fêtes. Mais la netteté même de la distinction entre les deux sortes de chapes est une nouvelle raison de douter de l'authenticité de cette charte.

(2) Cf. A.S.S. Bolland. 5 Juin, p. 485. — D. Pitra, La Hollande catholique, p. 59.

(3) Cf. Liber Camerae, fragment XIV, Muller, p. 47, transcrit dans notre texte (fol. 24). On voit une chape princière sur la plus ancienne monnaie du pays: *Traiecto fit*; elle est fermée par devant et porte des bandes sur les épaules comme une chasuble. Cf. v. Mieris Munten en zegels, pl. I.

(4) Statuta, c. 75, p. 163: „Ebdomadarius vero presbyter, ad vespervas et matutinas lecturus collectas, et scolaris de libro sibi serviens, cappa serica ministrabit.”

cotidiana" (fol. 14): on n'indique jamais sa couleur.

Au contraire, les chapes riches étaient réservées aux divers chantres. A toutes les fêtes doubles on donne „due cotidiane cappe ad chorum", c'est-à-dire aux deux „provisores chori." Aux fêtes plus solennelles, on leur donne des „cappe magne" (f. 14), des chapes pourpres (f. 14', 22'), des chapes brodées anglaises (fol. 14, 16), des chapes à double et triple orfroi (fol. 17'), c'est-à-dire avec deux ou trois bandes concentriques à la hauteur des épaules, selon la mode de 1250. (1) Aux chantres surnuméraires qui exécutent à l'ambon le Répons de Vêpres ou l'Invitatoire de Matines, on donne toujours, sans exception, des „chapes vertes, celles de l'évêque Godefrid ou d'autres" (fol. 14, 14', 17, 17'). Durant les octaves solennelles, les chapes des officiants de vêpres sont également vertes (fol. 15'); c'est évidemment la couleur dominante des chapes. Pour l'office de nuit, on emploie aussi des chapes, différentes de celles des Vêpres, mais on en laisse le choix au sacristain (fol. 14, 15, 16, 17'). On disposait ces chapes sur l'autel, sur l'ambon ou le pupitre. (2)

Dans les siècles suivants, la chape a subi, dans son ornementation, quelques modifications: le capuchon s'est arrondi et a formé un chaperon à franges descendant jusqu'au milieu du dos; l'agrafe s'est enrichie et est devenue une riche pièce d'orfèvrerie. (3) Mais surtout la chape, comme les autres ornements dont nous allons parler, a subi l'évolution générale du style décoratif: les franges se sont alourdies de fils d'or et d'argent, ou même se sont transformées en lourdes torsades ou en clochettes de métal. (4) On en a mis partout: aux étoles, aux manipules, dont les extrémités ont dû s'élargir. Les orfrois s'élargissent, et s'étalent sur les chapes et les chasubles en deux ou trois cercles concentriques. (5)

(1) Cf. van Mieris, Munten en zegels.

(2) Archief v. aartsb. III, p. 207: „due cappe ponentur sub pulpito provisorum."

(3) Inventaire de 1483 au Dôme mentionne six agrafes de 1, 2, 3, 4 et 6 marks (bruts, broke, borstgesp).

(4) Inventaire de 1504: „Sex nove cappe de veluto rubeo cum VI nolis argenteis." Archief v. aartsb. XXVI p. 259.

(5) Cette mode remonte au début du XIIIe siècle. Cf. Gesta abbatum S. Trudonis P. L. t. 173 col. 86; et les sceaux d'Afflighem. Déjà en 1200, „virides cappe cum triplici aurifrigio." Cf. les sceaux épiscopaux du XIIIe s.; L'art religieux ancien, p. 53.

III. Ornements liturgiques pour la Messe.

Venons-en maintenant aux ornements pour la messe; ce sont les nôtres sous des noms quelque peu différents, généralement allemands, et des formes parfois très diverses des formes actuelles; ainsi on a: *amictus*, *alba*, *cingulum* ou „*zona*", „*fanon*" ou manipule, „*subtile*" qui est la tunique du sous-diacre, la dalmatique et l'étole du diacre, appelée parfois „*orarium*", enfin la chasuble du prêtre. Les formules qu'on disait autrefois dans le pays en mettant ces ornements indiquent, mieux que les nôtres, leur destination originelle. (1) On les prenait dans l'ordre où nous les prenons aujourd'hui, sauf qu'on mettait parfois l'amict sur l'aube, et le manipule après la chasuble (fol. 15 et 39').

L'amict est le premier ornement liturgique: il se mettait ordinairement avant l'aube, et était entièrement caché par elle. Aussi n'en voit-on nulle trace sur les miniatures, les monnaies et les sceaux jusqu'au milieu du XIIe siècle. Mais sur les deux derniers sceaux de Godefrid († 1178) et sur ses monnaies, l'amict apparaît par-dessus le col de la chasuble, d'abord sous la forme d'une bande souple, puis comme une collerette rigide: c'est „l'amict aurifrigié", bande d'étoffe précieuse ornée de dessins géométriques, de figures symboliques ou de paroles sacrées; cette „parure" commence à s'introduire, et l'Ordinaire de 1200 la note à toutes les grandes fêtes. Cet ornement s'appareillait d'ordinaire à une chasuble de même style. (2) La mode s'en conserva jusqu'au XVIe siècle dans nos pays. (3) Pour mieux le faire paraître, on mettait alors l'amict sur l'aube (fol. 15, 17').

L'aube de cérémonie a toujours été très soignée dans nos pays du Nord, et compor-

(1) Pour le manipule, qui était une serviette pour la propreté des mains, on disait: „Da Domine virtutem manibus meis ad abstergendam omnem maculam..." Le manipule se prenait après la chasuble au XIIe s. (Cf. Missel de Leyde, f. Vulcan. 51 B.)

(2) „Sacerdoti amictus cum aurifrigio, casula nigra habens virgas contra humeros ex aurifrigio (fol. 17'). — Les exceptions sont notées dans l'Ordinaire: „amictus cum aurifrigio, casula absque aurifrigio" (fol. 25'). Il y avait des amicts rouges, noirs. Cf. Archief v. aartsb. t. XXVI, p. 255.

(3) Voir la miniature du Canon du 1^{er} missel d'Almkerk (Sémin. de Haaren): le prêtre porte un amict doré, Voir le tombeau du prêtre Wilhelm de Bréda († 1532) au Musée royal de Amsterdam, et au même Musée le reliquaire de St. Frédéric exécuté au XIVe siècle pour St. Sauveur. (Cf. De Katholiek, t. 116.)

tail, elle aussi, une „parure” sur les manches et sur la bordure inférieure: „alba cum auri-frigio” (fol. 63'). Tantôt la broderie faisait partie du tissu, et faisait tout le tour de l'aube, comme dans la magnifique aube de S. Bernulphe, qui a 2^m 50 de large et est toute couverte d'ornements (1); tantôt ce n'étaient que des appliques aux extrémités des bras, devant et derrière, dans lesquelles on voyait un symbole des plaies de Notre-Seigneur. (2) L'usage en était absolument général et constant dans toute la région. — Mais que faut-il entendre par ces *albe hiemales* que l'Ordinaire prescrit au début de l'Avent? (fol. 16') C'étaient sans doute des aubes plus courtes, plus épaisses et plus sombres, qu'on prenait pour la saison d'hiver, selon les anciens coutumiers monastiques et les Ordinaires du pays. (3)

Le cordon était depuis le IX^e siècle l'accompagnement indispensable de l'aube, et il servait à fixer l'étole par-devant: „stola cum cingulo pendentii” (ou „precedentii”, comme porte une variante”) (fol. 17, 19', 44'). Mais ce „cingulum” qu'on laissait pendre, ce n'était pas un simple cordon, mais bien une ceinture large comme la main et richement ornée d'or et d'argent. (4) C'était là un ornement nouveau pour l'époque, et qui est toujours resté assez rare. (5)

Le manipule, au XI^e et au XII^e siècles, était une simple bande d'étoffe, très étroite et très longue: celui de S. Bernulphe mesure 1^m 37 de long sur 7^{cm} 5 de large; celui que l'on voit sur un sceau du XI^e siècle semble avoir les mêmes dimensions, et descendre du poignet jusqu'à la ceinture (6); bien plus, celui qui est dessiné sur un sceau de 1160 descend

presque jusqu'aux pieds, déjà il s'élargit aux extrémités en forme de trapèze, et porte de petites croix sur toute sa longueur. (1) Au XIII^e siècle, ils seront ornés de franges et de clochettes ou glands métalliques. Inutile de dire qu'ils ne servent plus que comme ornements, et que désormais il y a des manuterges sur l'autel. Mais, au XII^e siècle, l'Ordinaire, parle encore des manipules, ou „fanones” parmi les linges sacrés (fol. 39); ce sont des corporaux rehaussés d'une armature de métal, comme nos modernes „bourses.” (2) Nos „palles” carrées sont en usage au début du XVI^e siècle (3); le voile du calice dès le XIV^e s.

L'étole était réservée au diacre, au prêtre, et à l'évêque (fol. 38). Le même sceau du XI^e siècle qui dessine un manipule très étroit, nous montre les extrémités de l'étole descendant au-dessous de la chasuble jusque sur les pieds. Les prêtres prenaient l'étole, non seulement pour dire la messe, — et alors ils la croisaient sur la poitrine avec le cordon (fol. 44); — mais aussi pour l'administration des sacrements (fol. 39'), pour le port de la vraie Croix (fol. 41' et 42') — et alors ils la portaient pendante devant la poitrine et par-dessus la chasuble. De même, le diacre porte l'étole transversale, tantôt sur le surplis pour communier à la Messe (4), tantôt sur l'aube (fol. 38'), tantôt sur la dalmatique (fol. 17'). Il faut noter cette „stola nigra intexta auro” que porte celui qui chante la „Généalogie” dans la nuit de Noël: il la met sur la dalmatique et sous la chasuble, à l'ancienne manière, comme les évêques.

La tunique du sous-diacre est beaucoup plus courte que la dalmatique, et elle est assez souvent rouge (f. 23) ou jaune (f. 19') et son nom „subtile” indique qu'elle ressemblait à notre rochet avec de longues manches qui vont jusqu'au coude.

La dalmatique est toujours blanche avec

(1) On en suit l'histoire dans les inventaires de 1466 et 1501 de St. Jean d'Utrecht. Archief v. aartsb. XXVI, p. 273, XIII et dans Dodt, Archieven, III, p. 198. Cf. G. W. v. Heukelum, De albe, stool en manipel v. S. Bernulphus, Utrecht, 1876. — Au Dôme, on conservait également „3 albe de serico albo quas donavit Burchardus († 1112) et quibus utimur in die obitus sui.” L. c. p. 247, 255.

(2) A.S.S. Bolland. Propylæum Maii, p. 95.

(3) Au début de l'Avent, les moines recevaient des habits neufs. (Gerbert, Mon. liturg. II, p. 255.) L'Ordo de St. Sauveur dit au 1^{er} Octobre: „Hic mutantur ornamenta ferialia, qui de cetero erunt in missa ornamenta nigri coloris usque ad festum Pasche.” Archief v. aartsb. III, p. 217; plus haut, il a noté pour le début de l'Avent: „cum curtis albis.”

(4) „Cingulum auro intextum.” Annales d'Egmond, c. 17.

(5) Les missels distinguent le „cingulum” et la „zona.”

(6) Cf. le sceau de l'évêque Conrad de 1094.

(1) Cf. le sceau de Godefrid: l'évêque porte le manipule dans la main gauche. Un synode de Liège de 1287 prescrit: „Manipulus habeat in longitudinem sub brachio duos pedes. Stola ad minus usque ad paramentum albe dependeat vel prope extremitatem. Extensorium post illam lotionem [manuum] mundum habeatur et reverenter alba tela tegatur.”

(2) Cf. Inventaire du Dôme de 1504: „Item duo favones cuprei antiqui.” Archief Utr. XXVI, p. 264, 266; Archief Dodt, II, p. 182: „Een corporael sack”; Matth. Analecta I, p. 218; Dumbart, Analecta I, p. 32.

(3) „Corporalia cum coopertoriis calicis.” Archief XXVI, p. 255. Cf. Scultjes, Gesch. Hertogenbosch t. V.

(4) Statuta, c. 103, p. 271.

des bandes rouges ou noires *circa humeros*" (fol. 47') et des manches fermées à la romaine; elle descend jusqu'aux pieds avec une échancrure insignifiante sur les deux côtés. ⁽¹⁾ Plus tard, on adopta les formes allemandes. ⁽²⁾

La chasuble remplaçait la dalmatique durant le Carême et l'Âvent (fol. 17) ⁽³⁾; mais c'était généralement l'ornement caractéristique du prêtre à la messe. Il relevait la chasuble sur les deux bras, sauf au Vendredi-Saint, où il la laissait tomber „en rond” selon l'ancienne manière. ⁽⁴⁾ On peut constater, en effet, sur la miniature du Sacramentaire du Xe Siècle, que le célébrant ne relevait pas sa chasuble, même pour l'offertoire, et l'on peut voir, sur la collection des sceaux épiscopaux des XIe et XIIe siècles, la façon de plus en plus apparente dont les évêques la relèvent pour donner la bénédiction (d'abord sur les poignets, puis jusqu'aux coudes au moyen de deux agrafes); de sorte que la chasuble qui, en 1094, couvrait tous les autres vêtements, se termine vers 1156—1165, en forme de triangle à la hauteur des genoux. Au cours des XIIIe et XIVe siècles, on la raccourcit par devant et on l'échancra des deux côtés; au XVe siècle, la partie postérieure, qui avait gardé encore ses proportions primitives, est relevée à son tour par une agrafe et finalement raccourcie. ⁽⁵⁾ Pour se rendre compte du changement dans la forme, il suffit de comparer la chasuble de saint Boniface „*clausa undique*” ⁽⁶⁾ avec telle ou telle chasuble plus récente des musées du pays. L'ornemen-

tation est restée la même durant tout ce temps c'est toujours cette double croix (Y ou Y) qui réunit ses branches sur les épaules: „*casula habens virgam contra humeros*” (fol. 17', 63'), qu'on constate déjà sur un sceau de l'évêque Wilhelm de 1076, et sur les monuments des siècles suivants, par exemple sur un tombeau de la Groote Kerk de Goude du XVIe s. ⁽¹⁾, sur les portraits de saints de la Batavia Sacra, sur les chasubles qui nous ont été conservées. Ces bandes d'étoffe, destinées à masquer les coutures, ont été regardées comme des figures de la Croix, si bien que Thomas a Kempis a pu dire: „*Sacerdos habet ante se et retro dominicæ crucis signum.*” ⁽²⁾ Les chasubles qui n'ont qu'une croix en T par devant doivent être d'importation française ou flamande. ⁽³⁾

Les chasubles sont désignées dans l'Ordinaire par leur couleur: elles seules, en effet, suivent la couleur du jour. Cela se comprend: la chasuble était primitivement de laine, mais les autres pièces étaient de lin et ne variaient pas de couleur: étoles et manipules sont blancs dans l'iconographie du Moyen Age. Il y avait bien un canon de couleurs liturgiques qui commençait à s'imposer, et correspondait dans ses grandes lignes à celui d'Innocent III à Rome: ainsi l'Ordinaire prescrit des ornements rouges pour la Pentecôte et son octave (fol. 47), des ornements noirs pour le Vendredi-Saint (fol. 41'), comme pour le Carême (fol. 23), ce qui suppose qu'on ne connaît pas encore le violet; puis encore pour la fête de saint Jean l'Evangéliste (fol. 63') „*tres nigre casule*”; et de même durant toute l'octave de Noël, on a une chasuble noire avec des tuniques vertes pour les ministres. Au contraire, pour les services funèbres des évêques Bernold et Burchard, on se sert de leurs ornements, qui sont blancs. Au Samedi-Saint, on donne au célébrant une chape rouge ou noire, et, aux matines de Pâques, une chape blanche ou noire au célébrant, deux rouges aux proviseurs du chœur, et deux vertes aux chantres de l'invitoire (fol. 42 et 42'). C'est dire qu'on ne tient pas à une couleur fixe pour une même fête, ni à une couleur uniforme pour tous les officiants: au contraire, l'Ordinaire affecte la variété et la bigarrure à toutes les solennités. On emploie le

(1) Cf. les sceaux de Godefrid de 1169 et 1172. — *Chronicon Windesheim*, cap. 23 p. 306.

(2) *L'art religieux*, pl. XXII-XXVIII.

(3) Le diacre quittait la chasuble avant l'Evangile et la reprenait à la fin du Pater: „*Dyaconus ante evangelium retro summum altare casulam complicando ipsam ab humero sinistro subbrachium dextrum circum ligat, ac finito Pater...*” *Ceremon. S. Marie*, c. VII. — On trouve des enfants en dalmatique à Déventer. *Dumbar*, p. 280.

(4) „*Hora officii procedat sacerdos pendente casula.*” *Missel d'Almkerk*. Voici quelques précisions: „*Casulas habentes pendentes rotunde... Sacerdote stante cum casula dependente... Et statim, finita passione, sacerdos ascendat altare levans cum manibus anteriorem partem casule tantum.*” *Bibl. Univ. Utrecht*, ms. no. 59.

(5) Dans l'image du Canon du 1^{er} Missel d'Almkerk, de 1400, la chasuble du prêtre, encore très ample, laisse voir par derrière un coin de sa doublure bleue; ce qui suppose une agrafe fixe. Les autres missels marquent des chasubles de plus en plus courtes.

(6) Cf. A.S.S. *Boll.* 5 juin, p. 485. — A. le Mire parle d'une chasuble de S. Willibrord conservée à Utrecht en 1613. *Bat. Sacra II*, p. 264. De même Knippenberg, „*Histor. ducatus Geldriæ*.” I p. 41.

(1) *Rijks-Museum Amsterdam*.

(2) *Imitation de J.-C.* I. IV, c. 5, n. 3.

(3) Cf. *L'art religieux ancien aux Pays-bas*, pl. XXII-XXIV, et XXIX-XXXIII.

jaune aux fêtes des Confesseurs (f. 14', 25'); plus tard on emploiera le bleu. (1) Au XIV^e siècle, une réglementation très large fut introduite au Dôme par le doyen Henri de Jutphaes (1333-1348) (2). Dans les anciens inventaires, on remarque une prédominance des ornements rouges, et la rareté des chasubles vertes, alors que les chapes vertes sont très fréquentes. (3)

Nous donnons ici des extraits de l'Ordinaire relatifs à la question, et nous les accompagnons de quelques tableaux, eux aussi fragmentaires, sur la matière. Les deux premières colonnes du tableau précédent donnent les deux listes du XII^e siècle qui nous ont été conservées. L'auteur auquel nous les empruntons (4) fait remarquer les divergences entre l'Ordo gallican du Saint Sépulcre, et l'Ordo romain d'Innocent III pour le caractère festival de l'Avent, pour l'emploi de la couleur rouge au Temps de la Passion, et au jour des SS. Innocents et à la Toussaint: en tout cela, l'Ordo d'Utrecht se rapproche plutôt de celui de Rome. Cependant, il emploie, tout comme l'Ordo de Jérusalem, la couleur noire aux grandes fêtes. (5)

Si nous comparons maintenant l'Ordo II d'Utrecht avec celui de Sarum, surtout celui de la fin du XIV^e siècle (marqué *), les rapprochements sont suggestifs: des deux on peut dire que le choix des ornements pour les fêtes moindres est souvent laissé à la volonté du sacristain (6), tandis que pour les fêtes principales, on se fixe, non pas sur la couleur, mais sur la richesse des ornements; enfin, pour les jours ordinaires, on emploie les ornements déjà usés et vieillis, sans aucun souci de leur couleur, ni de leur richesse: c'est le sens de la note des Statuts: „In ferialibus diebus qualia vestibulario congruere videntur." De là les variations considérables qu'on remarque sous ce rapport dans le

diocèse d'Utrecht, par exemple dans l'Ordo III. (1) Une prescription assez générale, c'est le blanc pour le Carême (2), et le noir pour les jours de fêtes. (3)

On aura remarqué les affections curieuses de l'inventaire d'Assendelft et l'indépendance marquée de l'Ordo de St. Sauveur envers les Statuts de St. Martin. A fortiori, pour les parements d'autels, à Delft par exemple (4), trouve-t-on les variations les plus curieuses: parements bleus pour la messe du Saint Sacrement, parements noirs pour celles de Notre-Dame comme pour celles des défunts.

Le choix des ornements donnait lieu parfois à des cas de conscience qui n'étaient pas tranchés de la même façon par tous les officiants: ainsi à St. Sauveur, „Septuagesima, die 18 Januarij 1573 in die festo S. Vincentii hadden de provisoren aan ieder eenen zwarte saaien kap overmits dat het kwam in Septuagesima. Had het gekomen vóór Septuagesima, dan zouden zij aan gehad hebben de oude fluweelen kappen, en die in den dienst waren van de Hoogmis, zouden ook aan gehad hebben de fluweelen kasuifels en diensrokken." A cette époque on voua au vert, à St. Sauveur, toutes les petites fêtes entre les SS. Innocents et la Septuagésime. En 1537, on avait adopté des ornements blancs pour toutes les fêtes de Notre-Dame, des Anges, des Vierges et saintes Femmes. (5) Enfin, en 1576, dans un Ordo de Messes votives à St. Sauveur, on lit:

Feria II, Missa de Spiritu sancto, ornamenta rubea.

Feria III, Missa pro peccatis, orn. nigra holoserica.

Feria IV, Missa pro quac. tribulatione, orn. ut supra fer. III. * [orn. cerulea].

Feria V, de Venerabili Sacramento, orn. holoserica blavea.

Feria VI, de Sancta Cruce, orn. rubra.

Sabbato, de Domina solemnis, orn. argentea, ubi suppetunt, alias alba.

Dominica, Missa de Trinitate solemnis, orn. serica. (6)

(1) Archives d'Utrecht, ms. 116^{bis}; inventaires des églises d'Utrecht, dans Archief XXVI et XXVII.

(2) Statuta, c. 19, p. 90-95: „Toto Adventus tempore nigris ornamentis est utendum; in festo Nativitatis Christi ad colorem ornamentorum non est respiciendum, sed preciosa queque tunc sunt exponenda... Eodem modo in Circumcisione et in Epiphania Domini, color ornamentorum non, sed valor et decor est inspiciendus."

(3) V. Rijn, III p. 680.

(4) Essays on Ceremonial, Liturgical colours, p. 111, 115, 117.

(5) A St. Jean d'Utrecht en 1466: „drie nywe zwarte casufelen in duplicibus festis." Archief Utr. XXVI p. 275.

(6) „In festis confessorum ... virginum vel viduarum, ... habeantur ornamenta qualia custodi ornamentorum congruere videantur, sc. secundum quod eorum festivitas magis vel minus solempniter celebretur."

(1) Inventaire d'Assendelft en 1472. Bijdrag. Haarlem XIX p. 242.

(2) Inventaire d'Assendelft, I. c., de Buurkerk à Utrecht, Archief Utrecht, VII, p. 329.

(3) Inventaire de St. Martin de 1504: „quinque casule nigre feriales de worsteyn." Archief Utrecht, XXVI p. 254; Ordo S. Salvatoris, I. c.; Inventaire de St. Jean en 1466: III zwarte feriae casufelen, Archief I. c. p. 275.

(4) Kerkel. historie, v. Rijn, III p. 681.

(5) Archief Utrecht, t. III. p. 241.

(6) Archives prov. Utrecht. fonds St. Sauveur, n. 116^{bis}

S. Sépulcre 1100—1187.	Innoc. III 1190.	Traject. Ordinarius anni c. 1200.	Sarum 1210—1390.	Traj. Statut. 1342.	Assendelft 1472.	St. Salvat. 1525.
{ Alb. Rub. Aur.	{ Alb. Rub.	In festo <i>Omnium Sanctorum</i> , pallium viride.	Solemn.	{ Non col. Rub. ? Alb. ? Nigr.	Blav.	Aureum. Nigr.
?	Alb.	In festo <i>Omnium animarum</i> ? <i>S. Willibrordi</i> , crocea casula, dyacono et subdyacono secundum placitum custodis.	{ Inf. Confes- sor. Crocea	Alb.	{ Blav. Crocea. Blav.	Aur. ?
Nigr. C. serica	Nigr.	<i>S. Martini</i> , indumenta maiora et meliora. tunice pueris.	Rub.	Nigr.		Alb. Alb. capp. Alb. Blavæ.
Nigr. Nigr. Melior.	Alb. ? ? ?	In <i>Adventu</i> , tres hiemales albe et tres casule. chorus in cappis nigris.	Crocea	Alb. { Non color sed preciosa	Blav.	
Nigr.	Alb.	<i>S. Nicolai</i> , tres casule secundum voluntatem custodis.				
{ Rub. Aur. Alb.	Alb.	In <i>Natali Domini</i> , virides cappe ad Invitatorium, purpuree cappe ad chorum. Sacerdoti leg. Ev. <i>Liber genera- tionis</i> , casula alba.				
	Alb.	In prima missa, casula nigra habens virgas contra humeros.			Rub. ?	Aurea Sanguinea Aurea
	Alb.	In secunda missa, velut in missa priori.				
	Alb.	Ad summam missam, ornamenta meliora.	Solemn.		Rub.	
		In hiis tribus diebus (subsequentibus) ornamenta dat custos secundum voluntatem suam.				
Rub.	Rub.	* In <i>Festo S. Stephani</i> , casula crocea.	?	Rub.		Rub.
Alb.	Rub.	* <i>S. Johannis Ep.</i> { venete casule ad chorum. tres nigre casule tribus sacerdotibus.	Rub.	Rub.	Virid.	Rub. capp. Rub. pend. { Alb. { Sanguin.
Rub.	{ Nigr. Rub. Viol.	* In die <i>Innocentum</i> , veneta casula.	Rub.			
	Virid.	* A f. <i>Innocentum usque</i> ad octavam <i>Epiphanie</i> } stellata cappa sacerdoti. in <i>profestis diebus</i> , }	Stellata.			
		Ad missam, nigra casula.	Rub.			
Nigr. Blav.	Alb.	In <i>Circumcisione Domini</i> { casula viridis. et in <i>Epiphania Domini</i> } dalmatica maior preter unam. croceum subtile.	* Solemn.	{ Color non sed valor et decor.		Rub. melius
		In octava <i>S. Stephani</i> , <i>S. Joh.</i> , <i>SS. Innocentum</i> indu- menta secundum voluntatem cust.	Alb.			
		In octava <i>Epiphanie</i> , secundum voluntatem custodis.	Alb.			Simplex Blav. Simplex Rub. Rub. capp. Alb.
Nigr.	Rub.	<i>S. Ponciani martyris</i> , casula alba.		Rub.		
Nigr.	Alb.	In <i>Purificatione</i> , casula episcopi Godefridi.		{ Alb. Purpur. Nigr. Nigr. Nigr. Nigr.		
Nigr.	Nigr.	In <i>LXX^a</i> rubeum subtile.	Rub.			
Nigr.	Nigr.	In <i>XL^a</i> nigre casule. (fol. 23)	Lineis		Alb.	
Solemn.	Nigr.	In <i>Ramis Palmarum</i> ?	Rub.			
?	Nigr.	In <i>tribus diebus</i> , sc. in <i>Cena Domini</i> ... cum cappis nigris.				
Alb.	Alb.	In <i>Cena Domini</i> , sollempnibus vestimentis.				
Rub.	Nigr.	In <i>Parasceve</i> , casula nigra; ad crucem alba casula.		Preciosa		Nigr. alb. Nigr. vir.
Rub.	Rub.	In <i>Sabbato sco</i> , cappa rubea vel nigra.		Nigr. Alb. Bona		
Alb.	Rub.	alba casula absque aurifrigio.	Festiva Vilior			
Alb.	Alb.	In <i>Pascha</i> , melioribus ornamentis.	{ Alb. *Solemn.	Alb.	Rub.	Aurea
Alb.	Alb.	<i>Dominica I post oct. Pasche</i> , casula viridis.	?	Alb.		Rubr. Rubr. Rubr. Aurea
Blav.	Alb.	In <i>Ascensione</i> , ?	Rub.	Rubris		
Rub.	Alb.	<i>Feria II post Pentecosten</i> , casula rubea.	Alb.	Rubris		
	Alb.	<i>S. Wironis</i> , crocea casula.	Crocea	Alb.		
Rub.	{ Rub. Alb.	In <i>Inventione S. Crucis</i> , casula alba absque aurifrigio.	Rub.	Rub.	Blav.	?
Alb.	Alb.	<i>S. Joannis Baptiste</i> , ut in <i>Circumcisione</i> .	Alb.			Blav. Blav. Alb.
Rub.	Rub.	<i>SS. Petri et Pauli</i> , ?	Alb.			
Blav.	Alb.	In <i>Assumptione B.M.V.</i> ?	Alb.	{ Rub. Alb. Ad libitum Rub.		Rub. Alb. ? Nigr.
		<i>S. Michaelis</i> , ?	Alb.			
		In <i>ferialibus diebus</i> , In <i>Dominicis per annum</i> , pallium Everardi.	Rub.			

Décidément, les plus indépendants rentraient dans le rang.

L'achat des ornements était assuré par des fonds généraux ou des dîmes spéciales des paroisses et des gildes⁽¹⁾, parfois même par des redevances en nature payées par certaines paroisses-filles ou chapelles⁽²⁾, enfin par des donations pieuses. A l'aide des comptes paroissiaux, on pourrait arriver à établir les variations dans le prix, toujours très élevé des ornements d'église.⁽³⁾ Les béguines et les femmes employées à ces services y trouvaient un gagne-pain assuré, sans parler des marchands d'Utrecht et de Bruges qui y faisaient fortune. Dans les collégiales, on réservait à cet usage le montant d'une année de traitement des nouveaux chanoines, „*annus gratiæ*”, que l'on porta successivement à un an et un mois, deux ans et deux mois, enfin à trois ans pour les non résidents.⁽⁴⁾ A puis l'on escomptait les donations des chanoines défunts, et, à la cathédrale, celles des évêques, particulièrement leur „*vestis nuptialis*”, c'est-à-dire l'habit de chœur du jour de leur sacre.⁽⁵⁾

IV. Ornements épiscopaux.

Les évêques se faisaient primitivement représenter, assis sur une simple *sella* sans dossier: c'est l'attitude de saint Grégoire sur le couvert d'ivoire du Sacramentaire du Xe siècle. Au XIe siècle, sur les sceaux, ils sont debout dans leurs habits sacerdotaux, tels que nous venons de les décrire, c'est-à-dire revêtus de l'aube, de la dalmatique, de l'étole, du manipule et de la chasuble.⁽⁶⁾ Après 1150, ils se

montrent assis sur un siège sans bras, plus tard sur une chaise curule, ayant sur eux ou à leur portée les insignes pontificaux, dont il nous reste à dire un mot. Au XIVe siècle, enfin, ils s'enveloppent de la chape, tout à fait dans la tenue décrite par l'Ordinaire: „*cum sandaliis et alba, et cappa, et mitra, et baculo*” (f. 43').

Les sandales se voient déjà dans la miniature du Sacramentaire du Xe siècle sous forme de chaussures à jour très allongées.

Le pallium était l'insigne des archevêques depuis le VIe siècle: on le voit sur les miniatures de S. Willibrord⁽¹⁾, sur les représentations de S. Boniface, mais non sur celles de S. Martin, qu'on jugeait peut-être, avec raison, trop ancien; ni évidemment sur celles des évêques d'Utrecht, qui n'ont jamais eu le privilège du pallium.⁽²⁾ Mais très vite les évêques allemands ont simulé le pallium en arborant le rational: celui des monnaies et des sceaux de Wilhelm (1054-1076) est en Y, et se confond presque avec la croix de la chasuble, sauf qu'il est double et s'élargit sur les épaules; celui de Conrad (1076-1099) et de ses successeurs est en T; celui de Godefrid et des évêques suivants jusqu'en 1226 est orné de cercles ou rosaces, et porte des plaques plus larges sur la poitrine et sur les épaules, qui le font ressembler à une armure du temps; mais le rational de Wilbrand (1226-1236) redevient carré et uni.⁽³⁾ Quand Schenk reçut le pallium „*de b. Apostolorum corpore sumptum*”, il y vit avec raison un motif nouveau d'attachement au St. Siège.⁽⁴⁾

figure en argent niellé sur le verso de la reliure de l'Évangélaire de S. Ansfrid, au Musée † d'Utrecht, qui est postérieure au XIe siècle. Sur le vêtement épiscopal aux XIe, XIIe et XIIIe s., voir v. Mieris, Bissch. Munten en Zegels, et v. d. Chijs, Munten d. bissch.

(1) Dans le codex de Gotha exécuté entre 1105 et 1110, „*sedet in sella aurea, capite nudo, indutus alba, tunica flava, stola argentea, planeta viridi, pallio pontificali, dextera ad benedicendum elevata, sinistra librum tenet.*” A.SS. Boll. 7 Nov. p. 425.

(2) Les monnaies du temps de S. Bernulph représentent les deux grands patrons d'Utrecht: S. Martin et S. Boniface. S. Boniface seul a le pallium; S. Martin a la crosse d'une main, et la croix ou fêrule de l'autre: on sait qu'au Xe s. et plus tard le Pape, consacré évêque avec la crosse, était intronisé très souvent le même jour avec la fêrule. (Cf. v. d. Chijs, Munten d. bissch. pl. I). Saint Ludger au XIe s. apparaît aussi avec la croix et la crosse. A.SS. 26 Mars, p. 647.

(3) Cf. v. d. Chijs, o. l. pl. III—IX, et les sceaux d'Hermann de 1155, de Godfrid de 1165 et 1172, etc. Pour le XIe siècle, voir A.SS. Juin, IV p. 9*.

(4) Dodt, Archief, II p. 125.

(1) Pour la gilde de N.-D. chez les Dominicains d'Utrecht en 1445, voir Archief Utrecht, VIII p. 209: 15 aunes de velours furent achetées à Bruges pour 110 florins, 5 aunes de satin pour 20 florins, parce qu'à Utrecht on n'en trouvait pas; on donne 12 florins à la brodeuse pour une croix de chasuble et la bordure d'une aube et d'un amict, 2 florins et un „blanc” à l'évêque suffragant pour la bénédiction de ces ornements. Pour Delft en 144, un ornement doré complet coûte 69 livres payables à Utrecht en deux ans, l. c. p. 685.

(2) Renteboek van St. Odilienberg, en 1566: „*Die groote thiende te Lierop is gehalten ... te seven jaeren eine kasel, ten dertigh jaeren ein misboeck, und den hoigen altar van kelk, ornamenten, und puylen.*”

(3) Archief Utrecht VII, VIII, etc.

(4) Liber Cameræ, éd. Muller, p. 48; voir les augmentations du tarif dans Brom no. 574, 869, 1225, etc.

(5) Archief Utrecht, t. XXXI, p. 231; Archief Dodt, I p. 4.

(6) Sur différentes pièces du costume épiscopal de S. Ansfrid au début du XIe siècle, voir Alpertus De diversitate temporum, P. L., t. 140, col. 462, — et la

La croix est mentionnée par Alcuin dans la vie de S. Willibrord, mais c'est une croix pectorale, telle qu'en portaient alors bien des prêtres et quelques pieux fidèles. (1)

La crosse épiscopale, l'anneau et les gants sont inconnus au rite romain et à l'usage carolingien: ils sont d'origine germanique, du IX^e ou Xe siècle. La crosse apparaît sur les plus anciennes monnaies, à l'époque des investitures par la crosse et l'anneau: sous Bernulph, elle est dessinée à part, auréolée du mot BACULUS; sous son successeur Wilhelm, elle se trouve aux mains de l'évêque; sous Conrad, la crosse est parfois remplacée par la fêrule terminée par une croix; or, du Xe au XI^e siècle, d'après Luitprand, Pierre de Pise, l'Ordo XII^e, la fêrule était conférée au Pape au jour de son intronisation; le Pape lui-même l'accorda à S. Meinwerc de Paderborn; de qui Conrad tient-il son privilège? Au XII^e siècle, la crosse se recourbe de plus en plus et se renfle vers le nœud; Godfrid, sur ses sceaux, tient sa crosse en gardant deux doigts étendus, dans le geste grec de la bénédiction. Au XIV^e siècle enfin, le sommet de la crosse est orné d'un „manipule de soie”, dont l'évêque s'entoure la main. Les gants ne sont marqués qu'au XIII^e siècle, mais sont plus anciens, puisque c'était un signe d'investiture féodale. (2) De même pour l'anneau, dont on parle dès le XI^e siècle. (3)

La mitre fut précédée par ces bonnets ou tiaras que portaient nos anciens évêques; on parle d'„infula” pour Egbert de Trèves, fils du comte de Hollande, mais dans un sens large, puisque la „mitra romana” ne fut concédée à son successeur Eberhard qu'en 1049 (4). Sous sa forme propre, cet insigne romain, qui faisait pièce à l'investiture par la crosse et l'anneau conférée par l'empereur, ne fut concédé par le pape Calixte II qu'en 1119 à l'évêque Godebald, quand celui-

ci eut solennellement renoncé à l'investiture impériale; ce fut un gage de réconciliation et de fidélité: „pro nostre diutine ad invicem dilectionis affectu”; de même que soixante ans auparavant, le pape, en conférant la mitre à l'archevêque de Trèves, lui disait: „Semper vos esse Rom. Sedis discipulos reminiscamini.” Les successeurs de Godebald, cependant, tardèrent longtemps encore à s'en parer: le premier qui la porte sur ses sceaux est l'évêque Godfrid, et il est possible que l'Ordinaire innove en prescrivant la mitre pour le jour de Pâques (f. 43'). La mitre était alors le vrai insigne épiscopal, puisque l'évêque Thierry en 1197, „cum anulo et virga imperiali episcopalia suscepisset”, alla à Rome se faire mitrer. (1) L'ornement était alors encore très bas, et ceignait la tête comme d'une „infula” ou bandeau; pour avoir notre mitre actuelle, il faut descendre au XIV^e siècle.

Dans la suite le privilège de la mitre et des „pontificalia” fut étendu aux prélats réguliers ou séculiers. Sans parler de l'abbé d'Afflighem qui vers 1265, arbore le rational (2), en 1251 l'abbé d'Egmond reçut la mitre et l'anneau (3); en 1308, il reçut le pouvoir de bénir les vêtements sacerdotaux pour l'usage de son abbaye. (4) En 1330, l'abbé de Saint-Paul d'Utrecht avait aussi l'anneau. (5) En 1440, enfin, la mitre fut accordée aux prieurs des Réguliers d'Utrecht, pour l'office divin et les processions. (6) Les „prélats” des chapitres de Hollande reçurent très fréquemment les insignes pontificaux; mais on ne voit pas que les simples chanoines du Dôme aient eu, comme ceux de beaucoup de cathédrales voisines, Cologne, Liège, Cambrai, le privilège de la mitre ou des sandales; on parle seulement parfois de l'anneau lors de l'investiture des chanoines. (7)

(1) Annales Egm.

(2) D. Bernard, Geschied. abdij v. Afflighem, sceau de l'abbé Henri II, p. 107.

(3) Annales Egmund., p. 51.

(4) Annales Egmund., p. 63.

(5) Chronic. Willelmi procur. p. 247.

(6) Batav. Sacra, I, p. 220: „Insuper ipsi Johanni suisque successoribus pro tempore existentibus dicti monasterii Prioribus, ut in divinis officiis et eorum processibus publicis mitra pontificali uti... concedimus. Datum Dordraci die 26 Aprilis 1440.”

(7) Pagi, Brev. Pont. I, 514. Batav. Sacra, p. 254: „Et prænominatis Præposito et canonicis [de Leyden] per præsentem conferimus annulum, jura et investituram dictorum Præposituræ et canonicatum... Datum in civitate nostra Traiectensi anno 1366.”

(1) „Crucem auream quam vir sanctus secum in itinere portare solebat.” Vita Willibrordi, P. L.

(2) Cf. les sceaux de l'Etat d'Utrecht, par S. Muller, sceau de 1277; Pontifical de Ste Marie, Bibl. Univ. Utrecht, 400, en marge de la bened. chirothecarum.

(3) Cf. Vita Friderici, A. S. 18 juillet, p. 462; pour le XI^e s. cf. Chronic. de Trajecto, Matthæus Analecta, V, p. 325; pour le XIII^e s. cf. Béka p. 83.

(4) S. Liutger apparaît „in veste sacerdotali, cidarim in capite gestans.” Vita Liudgeri, I, II, c. 3, A.S. Boll. 26 Mars, p. 1648; l'évêque Conrad, sur ses monnaies, semble porter un bonnet; Oudste Cartul. p. 121; pour Egbert, Vita Adalberti, A.S.S. 25 Juin, p. 89.

§ 2. Topographie du Dôme roman.

On ne peut se faire une idée exacte des rites que nous venons de classer, et moins encore s'expliquer les notes assez copieuses de l'Ordinaire sur l'ornementation de l'église, sans connaître dans ses grandes lignes la topographie du Dôme roman. Malheureusement les allusions topographiques de l'*Ordinarius*, très claires pour les contemporains, l'étaient beaucoup moins déjà pour le copiste de notre document, qui n'avait pas connu le Dôme roman dans son intégrité ⁽¹⁾, et elles sont tout à fait obscures pour nous, dont les usages liturgiques diffèrent en bien des détails. Nous devrons donc nous aider des monuments figurés et des rares sources historiques contemporaines qui nous parlent du Dôme, ou du moins de l'aménagement des églises de la région, et interpréter tout cela d'après les données les plus certaines de l'architecture et de l'archéologie romanes. ⁽²⁾

I. Le Dôme de Baldéric.

On sait que la cathédrale St. Martin d'Utrecht a été fondée par l'évêque Baldéric, au lendemain des invasions normandes, avec l'intention évidente de supplanter, sinon d'anéantir St. Sauveur, qui ne dut sa conservation et un regain de vie qu'à saint Ansfrid. Le nouveau Dôme fut livré au culte dès 944, et il était, à peu près achevé vers 977, puisque Baldéric y fut enseveli, alors que son père († 950), qui l'avait aidé dans cette œuvre, fut enterré à St. Sauveur. ⁽³⁾ Quarante ans plus tard, en 1017, sous l'évêque Adelbold, l'édifice fut détruit par un incendie, si bien que nous n'en savons presque rien. On peut dire toutefois que c'était une basilique, car le nom qu'on lui donne „aula

episcopalis" caractérise une des pièces principales de la basilique. Ce vaste et noble édifice, fortement inspiré encore des principes de construction carolingiens, devait donc être en forme de croix latine, à trois nefs à peu près égales, terminées chacune par un autel à reliques, une de ces „églises triples" dont parlent tant de documents de cette époque. ⁽⁴⁾ Les hommes se groupaient dans le bas-côté Nord, et les femmes dans l'autre; ce qui appelait un autel d'Apôtre ou de Martyr dans le bras Nord du transept, et dans l'autre un autel à quelque sainte Vierge. ⁽²⁾

Malheureusement, quand il fit le plan de sa nouvelle cathédrale le „pieux Baldéric" n'avait encore aucune relique importante et vraiment populaire, et il n'eut pas le moyen de se conformer à la tradition du jour, qui était aux cryptes et aux confessions souterraines. Il ne voulut même pas faire un autel en forme de tombeau, puisqu'il n'avait à y mettre que des reliques insignifiantes. Il se borna à faire construire ⁽³⁾, un bel autel presque carré, selon le modèle antique et la sévérité romaine, qui voulait que l'autel fût uniquement la pierre du sacrifice; mais il le fit poser, pour satisfaire aux exigences du jour, sur un pilier unique et creux, où il déposa toutes les reliques dont alors il disposait. Lesquelles? on l'ignorait dès le XIII^e siècle, parce que „ce n'était écrit nulle part", ce qui montre bien que cette déposition s'est faite avant Adelbold. Il n'est point probable qu'il y eût de vraies reliques de saint Martin, car on connaît la réserve proverbiale des chanoines de Tours pour distribuer même de la poussière du tombeau de leur saint. ⁽⁴⁾ Cependant l'autel fut dédié à S. Jean Baptiste, S. Thomas et S. Martin. Donc il n'y avait vraisemblablement pas alors d'autels secondaires dédiés à S. Jean ou à S. Thomas.

(1) On peut soupçonner de ce chef quelques rares fautes de copiste: vg. *in medio chori* (fol. 42^v) pour *in medio choro*, — et surtout: *descendet de choro* (fol. 39) corrigé en *ascendet*.

(2) Sur la considération que l'on avait à Utrecht pour les clercs artistes et pour les maîtres d'œuvre allemands, voir la lettre de l'évêque Conrad à l'évêque de Bamberg en 1081: „Per vos hiemale domum talem habeo ut in terra nostra talem se habere nullus dicat omnino. Pro communi clerico nostro vestram rogo clementiam ... Artificem etiam vestrae pietati commendo." Jaffé, *Monum. Bamberg.* p. 137.

(3) Pour tous ces détails, voir l'étude de Mr le Dr S. Müller; *Archief v. aartsb. t. XXVII* p. 308 et suiv.

(1) Comparer avec la basilique qu'Eginhard, évêque du „vieux Utrecht" (?), fit élever à Seligenstadt, sur les reliques des SS. Pierre et Marcellin, dont quelques fragments furent donnés à Utrecht.

(2) Quicherat, *Cours d'archéologie*, p. 406; v. Schlösser *Schriftquellen*, p. 60, 126.

(3) *Oudste Cartul.* p. 178.

(4) *Oudst. Cartul.* p. 180: „De reliquiis per ecclesiam Turonensium missis ecclesie nostre Traiectensi ... Preciosiores hiis reliquias apud nos non habemus." Plus tard, en 1504, on possédait une „capsaeburnea cum reliquiis S. Martini." *Archief Utrecht*, XXVI, p. 262.

Mais dans la suite, le pieux évêque acquit en France, en Italie, dans son diocèse même des corps saints, auxquels il trouva des sanctuaires dans son nouveau „palais.” En 963, ce furent les reliques de sainte Agnès et de saint Bénigne, qu'il rapporta de France et déposa en deux sépulcres différents dans une même partie de son église; il les plaça en évidence, tout naturellement au-dessus d'un autel latéral, peut-être sous un même ciborium, selon l'usage qui commençait alors à se généraliser. ⁽¹⁾ Mais trois ans plus tard, à son retour d'Italie, nouveaux trésors: le corps de S. Poncien de Spolète, destiné à une rapide popularité ⁽²⁾, et celui de S. Urbain de Rome ou de Chartres, dont les chroniqueurs parlent moins, parce qu'il demeura enseveli dans l'autel S. Denis ⁽³⁾, vocable bien français, autrement appelé „autel de bois”, nouvel indice de son antiquité, — de forme quadrangulaire comme l'autel majeur, dont il semble bien être le contemporain. Enfin l'église doit avoir possédé un autel Ste Marie, comme presque toutes les églises de ces temps reculés, dans la partie occidentale. ⁽⁴⁾

C'est à la basilique de Baldéric qu'il faut sans doute rattacher „la vieille tour St. Martin qui s'écroula en 1208” ⁽⁵⁾, et „tour très forte qui servit de citadelle aux bourgeois d'Utrecht en 1123” tour épiscopale” qui fut

(1) „Adventus reliquiarum sancti Agnetis et sancti Benigni martyrum.” Annales Sainte Marie, passage rédigé par un clerc du Dôme St. Martin. — Cf. „Quos ... infra Trajectensem episcopalis sedis aulam ... loco locavit in uno, sed singulis semotim in loculis.” Translatio S. Benigni A.S.S. 21 Januar. p. 721. Sur le sens de cette expression, cf. Vita Liobæ A.S.S. O.B.S. III, II, p. 233; v. Schlösser, Schriftquellen, p. 117; cf. A.S.S. 25 Février, p. 550; à Moenheim ou place les reliques de Ste Walburge: „Pignora supra sanctum predicti monasterii locuta sunt.” Vita par Adelbold d'Utrecht.

(2) „Adventus reliquiarum sancti Pontiani martyris.” Annales Ste Marie, I. c.

(3) Cf. A.S.S. 1 Nov. p. 154 cite Chronic. S. Benigni Divion: „Unde et S. Urbanis, unus ex eorum (Carnutorum) primis pontificibus, ibi iacuisse noscitur.” „Altare sancti Dionisii patrocinia conservat sancti Pauli apostoli, et reliquias (= restes proprement dit) Dionisii martyris, Urbani Pape et Martyris.” Oudste Cartul. p. 179. Cf. Buchelius Traiecti Descriptio p. 169. S. Denis avait été très célèbre depuis sa translation à Ratisbonne sous Arnulphe.

(4) Cf. Testamentum Ansfridi: „Ad ecclesiam Sancte Marie virginis, sanctique Martini in Traiecto.” Oudste Cartul. p. 74. Pour la dévotion d'Ansfrid à Notre-Dame, voir l'incident de sa consécration à la Ste Vierge au jour de sa nomination. P. L. t. 140, col. 462.

(5) Chronique manuscrite des Archives d'Etat à Utrecht, écrite en 1477 d'après des sources anciennes.

en partie renversée par eux en 1159. ⁽¹⁾ Cette tour unique, était isolée sur la place St. Sauveur: „area domus [S. Salvatoris] iuxta turrin S. Martini,” dit le pape Alexandre III en 1179. Par conséquent elle se trouvait sensiblement sur l'emplacement de la future tour gothique. Or, quand on la bâtit, en 1300, on dut détruire une „chapelle St. Michel” qui relevait de l'évêque. Nous y voyons un vestige de la tour de Baldéric, qui devait, comme presque toutes les autres être consacrée à S. Michel et avoir au premier étage un autel sous ce vocable. C'est peut-être cette „capella S. Michahelis supra turrin” dont on parle en 1238. ⁽²⁾ En 1240 et 1241, on dit encore indifféremment: „près de la tour St. Martin”, ou „près de la chapelle St. Michel”: la tour ruinée et découronnée était réduite à un simple oratoire. Il n'y avait encore ni autel St. Jean Baptiste, ni fonts baptismaux au bas de la cathédrale du Xe siècle, car St. Sauveur conservait encore son titre de baptistère; il n'y avait sans doute point non plus de transept occidental. C'était en somme une basilique romane de l'école du Nord de la France.

Quant à son ornementation, on aurait pu espérer en trouver quelques imitations dans l'Évangélaire de S. Ansfrid; qui a été écrit pour une église ayant S. Martin pour patron. Mais le miniaturiste s'inspire beaucoup plus de l'Écriture et de ses modèles byzantins ou carolingiens, que de l'église pour laquelle il travaille et qu'il n'a peut-être jamais vue. On n'y trouve que quelques chapiteaux banals.

Toutes ces conclusions, il faut l'avouer, sont un peu conjecturales: il n'y a de solides que celles qui seront appuyées plus loin sur l'état du Dôme d'Adelbold; à savoir la situation des autels S. Martin, S. Poncien, S. Bénigne et S. Denis. En effet, ces parties du moins furent épargnées lors du désastre de 1017, puisque les corps saints ne disparurent pas. Quant à la structure antique des autels du milieu: S. Martin et S. Denis, il est très vraisemblable qu'elle a été respectée par son successeur Adelbold ⁽³⁾, d'autant que ces autels étaient peut-être plus anciens que Baldéric lui-même.

(1) Chronique d'Ekkehard, P. Lat. tom. 154 col. 1051; Annal. Egmond. p. 57.

(2) Oudst. Cartul. p. 219, Statuta, c. 5, p. 17; Archief Utrecht XXX p. 313. Cf. Brom Regesten 942, 958, 959.

(3) Gérard de Cambrai, contemporain et ami d'Adelbold, fit de même pour l'autel de son ancienne cathédrale. (Chronic. Camer. Balderic. I. II, c. 2.)

Ainsi, pour ce problème de savoir si Adelbold a refait sur un nouveau plan, ou simplement restauré le Dôme de Baldéric, malgré le fait indéniable de cette coutume chez les évêques constructeurs du XI^e s., malgré les affirmations de Buchelius et les hésitations de Hêda⁽¹⁾, nous sommes porté à dire plutôt avec Béka et l'auteur du „Catalogue épiscopal” qu'Adelbold acheva magnifiquement et amplifia la cathédrale de Baldéric.⁽²⁾ Ainsi s'explique qu'en huit ans il ait pu achever ce monument, et en faire la dédicace le 26 Juin 1023, en la fête des SS. Jean et Paul.⁽³⁾

II. Le Dôme d'Adelbold: aspect général.

L'aspect général de cette nouvelle cathédrale nous est fourni par un sceau du milieu du XIII^e siècle que nous reproduirons sur une planche à part, avec les autres sceaux déjà étudiés. On pourrait même tenter de lui attribuer un siècle de plus en constatant que le dessin est tout à fait dans le style d'un des premiers sceaux de Godfried, et porte comme lui trois étoiles. Notre sceau serait alors contemporain de la troisième restauration du Dôme. Ce qui est certain c'est qu'il fut à l'usage de la commission ecclésiastique des Provisors des 5 chapitres, fondée vers 1253. Ce sceau représente le Dôme roman tel qu'il était au XII^e siècle, la seule église à deux transepts qui ait jamais existé à Utrecht.⁽⁴⁾ On y voit une église romane avec une grande abside, deux tran-

septs de chaque côté de la nef, et deux tours occidentales au-delà du transept de l'Ouest; on ne voit rien de la façade. Venons-en à l'étude archéologique de ce sceau, en lui donnant confiance, tant qu'il ne sera pas en désaccord avec les documents écrits, car il a été gravé au lendemain de la ruine du temple d'Adelbold, comme un souvenir fidèle, et il a été copié sur un modèle très précis.⁽¹⁾ Cherchons donc à restituer ainsi l'aspect général et la construction architecturale de St. Martin.

Tout d'abord une figure si grossière ne peut rien nous dire sur l'existence d'une crypte sous le Dôme. Sans doute le bandeau qui marque les soubassements, et surtout les trois ou quatre petits cercles qui bordent la base de l'abside, pourraient passer pour les fenêtres d'une crypte émergeant du sol. Mais, comme cette bande règne tout le long du monument, il faut y voir plutôt une fantaisie de l'artiste pour asseoir son dessin. D'ailleurs aucun document écrit n'en parle, et surtout l'Ordinaire de 1200 n'y fait aucune allusion en certaines circonstances où l'usage de la crypte s'imposait.⁽²⁾ Il est assurément anormal qu'une grande cathédrale, comme celle d'Adelbold, construite à l'époque de la floraison des cryptes, en ait été privée: mais ceci peut s'expliquer par plusieurs raisons plausibles: le manque de corps saints dont le culte fût vraiment populaire, et, en même temps, le désir de conserver l'autel si vénéré de S. Martin, construit par son prédécesseur; par la suite la seule présence du sépulcre des empereurs dans le chœur aurait été un grave obstacle pour creuser une crypte. L'évêque Adelbold a dû se souvenir de l'accident arrivé

(1) „Secundum aliquos continuavit, secundum alios delecto priori opere a fundamentis novam basilicam magnificentius octennio extruxit.” Hêda, p. 110.

(2) „Adelboldus ecclesiam Traiectensem quam Baldricus fundavit feliciter consummavit.” Bijdrag. Hist. Gen. XI, p. 491. Cf. Béka, p. 38. Les agrandissements que nous supposons sont ceux que l'on trouve le plus fréquemment dans les reconstructions de cette époque, v.g. à Cologne en 964, et de plus ils se laissent deviner par certaines dispositions du Dôme définitif: v.g. le chœur supérieur placé devant le sanctuaire, l'arc de décharge sous les bas-côtés, etc...

(3) Cf. Brom, Regesten, 315 et la lettre du custode de Tiel: „mira celeritate paucis annis poene ad perfectionem perduxit.” Mon. Germ. Script. XV, p. 764. Le même éloge est répété dans les mêmes termes à l'adresse de Burchard de Worms. (Vita Burchardi. Mon. Germ. VI 337).

(4) Mr le Dr S. Muller a démontré que ce sceau, qu'il a découvert, représente bien le Dôme d'Adelbold (Archief v. h. aartsbisd. XXVII, 308 sqq.); et dans un second article, il a, à l'aide d'une empreinte plus complète que la première, rectifié ses conclusions sur l'architecture de ce Dôme. (L. c. XXVIII, 114 sqq.) Nous ne ferons guère que le suivre dans cette première partie.

(1) On peut s'apercevoir d'emblée de cette fidélité et de cette précision au manque intentionnel de symétrie entre les deux pignons des transepts, les deux toits des tours, les deux étages de 4 fenêtres latérales, et au nombre de 4 fenêtres à l'abside qui correspond exactement aux données de l'Ordinaire. Comparer à ce sceau du XIII^e siècle la miniature du XI^e représentant le Dôme de Cologne. De Lasteyrie, Archit. romane, p. 143.

(2) D'après la tradition de l'ancienne cathédrale St. Sauveur, on devait dire dans la crypte la seconde messe de Noël (Ordo S. Salv. Archief III p. 207). Or l'Ordinaire de St. Martin (f. 18) dit à cette occasion: „Descendit chorus ad altare sancti Johannis.” Dira-t-on que cet autel „in fine monasterii” est une crypte occidentale comme celle de N.-Dame de Maastricht? Mais alors, comment expliquer le luminaire du chœur S. Jean aux jours de fête et particulièrement aux retours des processions? et surtout les cérémonies grandioses qui s'y déployaient, comme l'adoration de la croix au matin de Pâques?

à son voisin, l'évêque Baldéric de Liège, trois ans auparavant, „in vico Traiectensi” (à Notre-Dame de Maastricht? à Lindekerke?): la crypte qu'il avait fait creuser sous l'autel principal, s'écroula au jour même de sa dédicace et faillit écraser l'évêque sous ses décombres; le fait fut regardé dans tout le pays comme un sinistre présage.⁽¹⁾

L'abside a donc été construite de plain pied, sans crypte, ce qui ne l'empêche pas d'être au-dessus du niveau de la nef. Elle porte une seule rangée de fenêtres simples, assez hautes pour bien éclairer le rond-point du sanctuaire, et, au-dessus, une frise. Le sceau est assez net pour montrer quatre fenêtres: il y en avait donc 7 sur le demi-cercle, trois sur la courbure du sanctuaire et quatre dans le chœur: c'est justement à ce nombre que nous arriverons plus loin, par une autre voie. Ceci nous doit rassurer sur l'exactitude du graveur. Jusque dans ses maladresses, il peut nous renseigner: ainsi la forme sphérique qu'il a donnée au toit de l'abside, nous dit assez qu'il a présente à la mémoire la voûte en cul-de-four du sanctuaire, et qu'il veut dessiner une abside ronde à l'extérieur. Le nombre des fenêtres et la courbure du toit portent à croire que cette abside était assez profonde, et renfermait quelques travées du chœur. Toute cette partie est assez basse et forme comme une construction à part, antérieure peut-être à la grande nef restaurée en 1178. Et juste au pignon du mur droit de la nef, se voit un ornement dans le goût du temps: croix, boule, girouette, mais plus probablement une pomme d'or, comme à Cologne et Aix-la-Chapelle; à la croisée du transept occidental, il y en a un second du même genre; tous ces petits détails, que nous serions tentés de prendre pour des fantaisies du dessinateur, sont bien plutôt des colifichets destinés à affirmer la domination de la cathédrale sur toute la ville.⁽²⁾

Le transept oriental semble moins élevé que l'autre; il porte sur sa façade un œil-de-bœuf du XII^e siècle, qui annonce les rosaces gothiques, et une porte monumentale, sur-

montée d'une voussure profonde et accostée de colonnettes engagées⁽¹⁾: c'est la porte du clergé. Il y a une seconde porte à l'autre transept, avec des marches, mais plus petite, carrée, sans voussures ni tympan. C'est la porte quotidienne des fidèles où l'on affichait les pièces officielles, celle qu'on appelait peut-être déjà „la porte rouge”, à cause de la peinture qui la garantit.⁽²⁾ Enfin une troisième porte, unique et plus importante que ces deux portes latérales, s'ouvre sur la façade et au milieu, au bout de la nef: il n'y a donc pas, en 1200, d'abside occidentale⁽³⁾; mais, de toute cette partie, on ne voit rien sur le sceau. Nous avons ainsi nos trois portes réglementaires, au-dessus desquelles, à l'intérieur on allume trois cierges aux jours de grandes solennités.⁽⁴⁾ A l'intérieur, toute cette partie occidentale avait, dans les églises de l'époque, une disposition classique connue de tous: un porche plus ou moins large entre les deux tours, et par-devant, le chœur S. Jean-Baptiste avec les fonts baptismaux, surmontés souvent d'une tribune.

Mais il est temps de monter au premier étage; car il y avait une tribune occidentale, et, si le sceau ne nous l'indiquait pas suffisamment par la ligne droite qui surmonte la porte du transept Ouest, et par la large fenêtre qui s'ouvre au-dessus, à hauteur d'appui, il faudrait supposer cette tribune, si fréquente dans les églises romanes de notre pays et si utile pour le service de l'église.⁽⁵⁾ Par contre, on ne voit guère le moyen de la placer au-dessus des bas-côtés des tribunes latérales, car la double ligne qui brise la montée des contreforts semble figurer le toit d'un collatéral, et ce toit est bien bas pour contenir même un simple triforium.

(1) Il en reste un débris élégant au Stadelijk Museum. Cf. *Archief v. aartsb. t. 27, Pl. II.*

(2) „Anno 1427 ante valvas rubeas Ecclesie Traiectensis affixit veram copiam ...” *Matt. Analecta V*, p. 462; *Mon. Groning.* p. 892. „Otto de Lippha est sepultus in parte boreali ecclesie Traiectensis versus occidentem, iuxta rubeum hostium.” *Catalogus episcoporum*, édit. S. Muller p. 35.

(3) „Ostium in fine monasterii.” *Ordinarius fol. 23.* A Worms, il y a une porte au fond de l'abside.

(4) „Super tria hostia ecclesie tres [candle]”. *Statuta c. 19, p. 85.*

(5) A St. Donatien de Bruges, c'est dans la tribune que le comte Charles le Bon est tué, devant sa chapelle seigneuriale en assistant à la messe. A St. Martin de Liège, c'est dans la tribune que la Be Julienne fait son oraison privée. La tribune sert encore pour les malades, les messes privées, et les petits drames de l'Ascension, de la Pentecôte, etc...

(1) *Balderici Chronicon Camerae. Monument. Germ. hist.*; A. Schaeckens. *Annal. de l'Acad. d'Archéologie de Belgique VII*, p. 188; *Oudste Cartul.* p. 103.

(2) Cf. St. Donatien de Bruges d'après une ancienne estampe. *La Flandre à vol d'oiseau*, par Henry Havard, p. 263. A Aix-la-Chapelle: „malum aureum, quo tecti culmen erat ornatum, ictu fulminis dissipatum.” *Vita Caroli M.* — A Cologne vers 1150: „Reynoldus ... decem mala in turribus templi prominentia non sine magno sumptu auro vestivit.” *Annal. Egmund.* p. 65.

Il faut avouer alors que les bas-côtés étaient singulièrement sombres avec leurs trois fenêtres, et que la nef principale elle-même était bien insuffisamment éclairée par les trois ou quatre fenêtres hautes marquées sur le scean; mais c'était la caractéristique plus ou moins intentionnelle de toutes les églises romanes du Nord. ⁽¹⁾ D'ailleurs, ce qu'une empreinte de cire ne peut nous dire, peut-être le trouverons-nous dans une peinture du XVe siècle, un tableau de Christus qui nous représente la nef romane telle qu'elle subsistait de son temps. ⁽²⁾ On y voit, non pas trois fenêtres en haut et en bas, mais neuf sur la nef principale, et il devait y en avoir autant sur le bas-côté, caché en partie. Pour concilier ces deux documents, il faut admettre, suivant le procédé usité à St. Michel d'Hildesheim et dans l'Ecole germanique en général, trois grandes travées retombant sur des piliers et s'appuyant sur des contreforts, subdivisées elles-mêmes par des colonnes intermédiaires en neuf arcs et neuf fenêtres. A chacune de leurs extrémités, les bas-côtés étaient consolidés par une colonne médiane. ⁽³⁾

Les deux tours, qui sont au-delà du transept et forment la façade de l'église, paraissent tout d'abord symétriques, avec leur toit réticulé et leurs deux étages de trois fenêtres à la hauteur des cloches. Cependant — est-ce un pur effet de perspective? — la tour la plus proche paraît aussi la plus grosse; son sommet en boule, qui doit être en effet une pomme de métal contenant des reliques, paraît différent du bourgeon de pierre qui couronne sa voisine; enfin, la ligne renflée de son toit peut très bien s'interpréter de cette toiture à frontons, si usitée dans l'architecture germanique postérieure, tandis que l'autre flèche, rectiligne, doit être quadrangulaire et peut remonter au temps d'Adelbold. Dans ce phénomène assez fréquent de deux tours inégales, on aurait l'explication de cette „major turris” dont parlent les Annales de Ste Marie ⁽⁴⁾, et de ces deux autels dissem-

blables sous les tours dont parlera l'Ordinaire.

Quant à la toiture réticulée des tours et de l'abside, elle figure ces plaques de plomb qui défendaient alors les toits inclinés contre le vent et le feu ⁽¹⁾; tandis que les larges imbrications des autres parties de la toiture représentent de simples tuiles posées sur une charpente, et mêlées de tuiles blanches, pour varier ces surfaces monotones. ⁽²⁾ On ne voit, ni sur le scean, ni dans les chroniques, que le Dôme ait eu, comme Ste Marie, au chemin de ronde, pour être mis en état de défense.

Nous avons parlé de charpente, car les architectes d'Adelbold n'osèrent point voûter la nef, d'ailleurs très large, de la basilique de Baldéric; et, plutôt que de s'exposer à voir, comme à Worms, leurs voûtes s'écrouler au bout de deux ans, ils préférèrent faire une charpente apparente, formée d'entrails très rapprochés et rehaussée de peintures. ⁽³⁾ Ils ménageaient ainsi à leurs successeurs la chance de fréquents incendies, qui survinrent en 1131 ⁽⁴⁾, en 1148 ⁽⁵⁾, et une dernière fois en 1253. ⁽⁶⁾

Les deux premiers incendies n'atteignirent pas l'autel majeur, ni les corps saints des autels latéraux, parce que l'abside et les absidioles étaient déjà voûtées en cul-de-four, et isolées du reste de l'église par les tribunes voûtées du transept. Le désastre de 1131 dut même être restreint à la charpente de la nef, car il fut réparé en un an. ⁽⁷⁾ Mais celui de 1148 ne le fut qu'après vingt-cinq ans, et atteignit sans doute l'église entière; il paraît vraisemblable qu'on dut, à cette occasion, rebâtir l'une des tours sur un plan plus grandiose, et qu'on se décida à voûter les bas-côtés. En effet, dans le troisième incendie de 1253,

(1) A Münster en 1125, „Egbertus Ecclesias plumbo contextit.” Matth. Analecta V p. 175. — A S. Trond, P. Lat. t. 173, col. 143. — A Cambrai au XIe siècle, Chronic. Balderici, l. I, c. 74. — A S. Lambert de Liège en 1188, P. lat. t. 204, col. 153.

(2) A S. Donatien de Bruges, il y avait des tuiles sur la nef et du plomb sur les tours. A.S.S. 2 Mars p. 192, 195.

(3) A l'ancien S. Sauveur: „laquearibus pictis, partim auro argentoque ... exornare studuerunt.” A.S.S. Boll. 5 Juin, p. 470, Vita II Bonifacii a presbytero S. Martini.

(4) „1131. Hoc anno II Id. Mai combusta est Maior domus cum toto palatio.” Annales Ste Marie, p. 17.

(5) „1148 III Kal. Augusti, combusta est ecclesia sancti Martini, Petri, Pauli, Johannis.” l. c. p. 20.

(6) Voir ci-contre note 4.

(7) „1132. Hoc sequenti anno reconsecrata est a domino Brunone, archiepiscopo Coloniensi, cum 4 episcopis.” Annal. Ste Marie, p. 18.

(1) Guichardin dit de l'Eglise de Zutphen du XIIe siècle: „Ædes est operis valde antiqui, etsi tamen sub obscura: quod consilio quidem videtur factum, ut sacra loca primo statim suo ingressu adeuntibus sanctimoniam atque horrorem incuterent.”

(2) Archief v. aartsb. Utrecht, t. 27, Pl. III.

(3) „... inter duas columnas in oppositum altaris sancte Barbare.” Catalog. episcop. Histor. Genootsch. XI, p. 32.

(4) „1253. Maior turris apud Sanctum Martinum fere combusta est.” Ann. S. Marie, o. c. p. 22.

cette partie centrale fut épargnée par le feu, alors que la „grande tour” du Nord et le chœur entier furent la proie des flammes.

Il reste à dire un mot de la décoration intérieure du bâtiment d'après les quelques débris qu'on en a exhumés lors des dernières réparations du chœur gothique. C'est d'abord la base d'une demi-colonne de belles proportions, qui devait appuyer l'un des arcs-doubleaux marquant la croisée du transept. Puis, une colonne ronde à socle carré, sans ornements, qui provient sans doute de la colonnade du chœur.⁽¹⁾ Nous aimons à croire que les „hautes colonnes” de la grande nef devaient être plus ornées à leur base et surtout à leur chapiteau, pour vérifier le nom de „templum venustissimum” donné par un contemporain au Dôme d'Adelbold.⁽²⁾ Les deux fragments de sculpture qu'on a retrouvés ne font pas mal augurer du reste : c'est une plate-bande avec deux filets, qui devait faire partie de l'arcature aveugle de l'abside, et une corniche sous-tendue d'un feuillage de bon style, qui constituait la frise au-dessus des fenêtres du chœur.⁽³⁾

Nous ne pouvons faire que des suppositions sur les peintures des murailles, et les brillantes couleurs du pavé ; car on était encore, en 1020, à l'époque des pavements de mosaïque à sujets allégoriques. Le sanctuaire devait être d'une grande richesse, et c'est à cette raison qu'il faut attribuer, semble-t-il, l'exiguïté des pierres qui marquent le tombeau des deux empereurs dans le chœur.⁽⁴⁾ Cette place, tout à fait exceptionnelle, était réservée aux saints évêques après leur canonisation.⁽⁵⁾ Car à leur mort, les premiers évêques, à l'exemple de S. Ludger⁽⁶⁾, n'osaient pas se

faire enterrer dans l'église ; au Xe siècle, ils pénétrèrent devant le chœur et les autels latéraux ; au XIe, Wilhelm dut même être enseveli dans le transept ; mais au XIIe s., ils se retirent sous le porche, au XIIIe s. dans les bas-côtés, dans la grande nef, mais toujours hors du chœur.⁽¹⁾ Ce n'est guère qu'au XIIIe siècle que les nefs, le chœur, et même les marches du sanctuaire sont envahies par les pierres tombales des seigneurs et des chanoines, et les murs par les plaques commémoratives.⁽²⁾ Au XIe siècle, les tombeaux étaient encore des mosaïques, rehaussées parfois d'or ou de cuivre, et des dalles de marbre de couleur. Au siècle suivant, elles furent sculptées, plus tard incrustées de mastic-émail ou de plomb, et parfois simplement peintes.⁽³⁾ Les inscriptions se développent parallèlement : on est bien loin alors de la simplicité antique qu'on remarque dans le tombeau d'Adelbold „in medio summi templi.”⁽⁴⁾

D'ailleurs, aujourd'hui, c'est le temple entier d'Adelbold qui est enseveli, avec la tombe même de son fondateur. Mais, sachant la solidité et la profondeur que nos architectes donnaient à leurs fondations, et le peu de soin qu'il mettaient à les détruire, comme à les faire⁽⁵⁾, on peut toujours espérer qu'un heureux coup de pioche vienne nous en rendre quelque reste vénérable, et compléter d'autant la restitution très incomplète qui vient d'être tentée.

III. Disposition intérieure.

Après nous être fait, à l'aide des documents figurés, une idée générale des proportions extérieures du Dôme d'Adelbold, essayons d'en préciser, au moyen des documents écrits, et surtout de l'Ordinaire, la disposition et l'aménagement intérieurs. Pour procéder avec ordre, il faut en établir le plan ; et pour cela déterminer d'abord les grandes divi-

(1) Archief v. h. Aartb. Utrecht, t. XXVII, p. 322' Planche II : base de 0,825 fût de 0,62 de diamètre ; fût de 0,50, socle de 0,575, élevé avec la base de 0,205.

(2) Annales Egmond. p. 61.

(3) Archief, l. c. La console a 0,018 d'épaisseur, et la corniche, 0,155.

(4) De même à Déventer, l'évêque Baldéric fut enseveli „sub exiguo sarcophago.” Lindeborn, Hist. Deventer, c. III § 1.

(5) Pour St. Bernold à St. Pierre d'Utrecht : „Cum corpus eius ex primo loco elevatum collocaretur in choro.” Batav. Sacra, I p. 128. — Pour Conrad à Ste Marie : „Ad chori primum gradus tumulatus, aliquod annis dein post in chorum ipsum translatus.” Hist. episc. Ultr. p. 13.

(6) On peut suivre cette progression dans *Descriptio Traiecti Batavorum* de Buchelius, p. 172, et le *Catalogus episcoporum*, l. c. Comparer aux données des Chroniques de Cambrai, Liège, Munster. Cf. Matt. Analecta V, p. 22, 23.

(1) Vita Liutgeri, A.SS. 26 Mars p. 170, 647.

(2) Les architectes eurent toujours une place privilégiée. Cf. *Gesta abbatum Adoardi*, Hist. episc. Groning. p. 32. Buchelius, *Descriptio*, p. 174.

(3) Cf. L'art religieux ancien aux Pays-bas, p. 90.

(4) „Adelboldus sepultus est in medio summi templi sub lapide cerulei coloris, talem habens inscriptionem : Adelboldus XIX Eps. Traiect. qui sedit annos X.” Hist. episc. Ultraj. p. 11. „Infulis et pedo pontificali ornata”, dit Buchelius, *Descriptio Traiecti* p. 171. La présence d'une mitre ferait croire que l'inscription a été renouvelée sous Godefried, à la 3^{ème} restauration de l'église.

(5) „Cementorum, lapidum aut carbonum congerie repleri et fundamentum stabiliri.” Buchelius, l. c. p. 186.

sions de l'édifice, fixer des points de direction constants, et marquer, autant que possible, des points de repère précis, qui seront ici tout naturellement des autels, mesurer enfin approximativement les surfaces qui se trouvent devant les autels, c'est-à-dire le sanctuaire, les chœurs, les nefs, etc... avec leurs différents niveaux. Nous chercherons toutes ces indications dans les notices de l'*ordo chori* qui décrivent les évolutions du clergé dans son église. On pourra alors songer à dessiner dans ses grandes lignes l'élévation de l'édifice, et à en décrire sommairement le mobilier. Cela nous donnera l'occasion d'analyser les notices de l'Ordinaire sur l'ornementation et le luminaire de la cathédrale, ce qu'il appelle *ornatus altaris* (fol. 11').

Pénétrons donc dans l'église, ayant en main l'Ordinaire pour guidé. Comme tous les guides, il ne s'étend guère sur les divisions générales du monument. Il dit bien „*sanctuarium et altare*” (fol. 46') pour désigner le fond de l'abside (1), „*chorus et altare*” (fol. 27') pour marquer la place occupée par le clergé devant l'autel. Mais il ne parle jamais de la „nef” de l'église; il préfère dire „le temple” selon l'acceptation commune de ce mot au moyen âge: „*templum et altare*” (fol. 28'). Parfois sans doute il entend „*ecclesia tota*” (fol. 14) de l'ensemble du l'église; mais il dit alors plus ordinairement „*per totum monasterium*” (fol. 15, 17', etc.) désignant ainsi, non pas la totalité des bâtiments claustraux, mais seulement l'intérieur de la collégiale. (2) (Cf. plan I, en A, B, C, E.)

Mais quand il veut préciser des points de direction, il emploie souvent des termes qui sont devenus pour nous amphibologiques: *ante*, *retro*, *in fine*, *in dextera parte*, *versus occidentem* (fol. 42). Pour cette dernière expression, on sait assez que les églises du M.-A., et toutes les églises romanes sans aucune exception, sont approximativement orientées vers l'Est, toute l'église se dirigeant vers l'autel de l'abside. (3) Aussi les auteurs anciens se plaçaient toujours au point de vue d'une personne placée près de l'entrée occidentale et regardant l'autel majeur, tandis que les liturgistes modernes décrivent toute

l'église en fonction du prêtre debout à l'autel et tourné vers le fond de l'église. Alors donc que, pour nous, le devant du chœur est situé tout près de l'autel, pour le rédacteur de l'Ordinaire, „*ante chorum*” désigne certainement la partie qui s'étend à l'ouest du chœur (1); et il en est de même de tout point qui n'a pas par lui-même de direction propre, comme un candélabre (fol. 43'). Au contraire, le devant d'un autel, „*ante altare*” peut être également bien à l'est, ou au Nord ou au Sud, et aussi le devant d'un pupitre (2), pour autant qu'il a une orientation fixe. Selon le même principe, la droite de l'église est dans la direction du Sud, „*in boreali parte*” comme diront les documents postérieurs. (3)

Cependant, si l'autel majeur est pour un visiteur à l'extrémité de l'église, il en forme aussi la partie la plus digne, et, à ce point de vue, la première. Aussi, quand il s'agit de décrire les préparatifs des sacristains, l'auteur de l'Ordinaire, en bon liturgiste, parcourt toujours son église d'est en ouest; et il arrive ainsi à des énumérations de ce genre: „*in altari et ante altare, in choro et ante chorum*” (fol. 22) (4), à laquelle s'ajoutent parfois les mots: „*in fine chori, in fine monasterii*”, qui évidemment désignent par leur place même l'extrémité occidentale du chœur et de l'église entière. (5) On peut induire de là que dans les énumérations sans

(1) L'expression „*ante chorum*” devient très claire par cette mention si fréquente dans les documents liturgiques de „*altare ante chorum*” (v.g. Ordin. fol. 40) pour désigner l'autel secondaire placé sous la croix de la nef.

(2) „*Ante pulpitem ante chorum*” signifie donc à l'est du pupitre placé à l'ouest du chœur! Pour le sens de „*ante pulpitem*” les Statuts, c. 76 p. 169, sont très nets: „*Quociens per medium in choro, et non ante pulpitem transimus, ... non licet transire per medium chori nisi post pulpitem.*”

(3) „Tous les anciens Ordres romains et tous les auteurs ecclésiastiques jusqu'au XVe siècle ont appelé le côté de l'épître le côté droit. Je crois que la nouvelle manière de désigner la droite de l'autel a été introduite par Patricio en 1488... Elle a été adoptée par tous les Rubriques.” Lebrun, Explic. de la messe I, p. 170.

(4) Dans ce même passage, quelques lignes plus bas, l'Ordinaire reprend son énumération en y intercalant les préparatifs pour chaque endroit: devant l'autel les 3 officiants de la messe, à la limite de ce sanctuaire 3 grands candélabres, dans le chœur 1 cierge, les chapes pour les chantes et pour les 2 officiants de vêpres, devant le chœur les cierges du tref: le terme amphibologique „*ante gradum*” vient hors série.

(5) On arrive ainsi à voir que la désignation: „*in fine chori*” est à peu près synonyme de „*ante chorum*”, sauf que la première désigne un endroit situé dans le chœur même.

(1) Cf. Dumber, Deventer I p. 298: „*sanctuarium retro altare.*”

(2) Cf. Du Cange, Glossarium s. v. Templum. Gloss. Latin. Gall. ex codice Reg. 769, où: „*Templum monasterii*” signifie nef de l'église.

(3) Alberdingk-Thijm, Dietsche War. t. III; p. 195, 331, 374, etc.: Het Autaar ten Oosten.

désignation de lieu, l'auteur suit le même ordre: c'est ce qui arrive constamment pour les prescriptions sur le luminaire. (1)

Voici donc un peu sectionnée ce qu'on pourrait appeler la coupe longitudinale de l'église. Mais pour en explorer aussi la coupe transversale aux différentes hauteurs, il faut assister à une procession aux différents autels, qui nous serviront de points de repère. Justement voici une procession qui s'organise: suivons-la. Nous sommes à la fin des Vêpres de la fête de S. Simon et S. Jude (28 Octobre). Nous avons dit plus haut que ces Vêpres festives sont suivies d'une procession de suffrages, qui consistent à Utrecht en 7 mémoires, avec stations devant les 7 autels correspondants. (2) Nous n'avons pas décrit alors la procession normale, parce que l'Ordinaire n'en parle nulle part; mais on pourra s'en faire une idée d'après ce qu'il va dire de la procession de St. Simon, dont le parcours est un peu modifié. En effet, il faut savoir que les Vêpres des Apôtres étaient terminées devant l'autel des Apôtres (appelé aussi autel St. Pierre, et autel des reliques de St. Poncien) (3), et que, d'après un principe constant en liturgie, on ne fait pas l'office bis de eodem, et qu'on ne revient pas deux fois au même autel secondaire dans le cours de même office. (4) En conséquence, aux Vêpres de St. Simon apôtre, on doit commencer les suffrages à l'autel des Apôtres (où l'on se trouve) par la mémoire des SS. Apôtres Pierre et Paul, et ensuite continuer par les suffrages de la Croix, de la Sainte Vierge, de St. Michel, de St. Jean-Baptiste, devant les autels de ces saints; mais, comme on n'a plus à revenir à l'autel des SS. Pierre et

Paul, on doit retourner immédiatement ce jour-là au chœur St. Martin pour les dernières mémoires.

Or, voici le parcours que marque notre guide dans ce cas précis. (1) A la fin des psaumes des Vêpres, „le chantré” quitte sa place habituelle au bas du chœur St. Martin, et „se rend sans assistants devant l'autel St. Poncien; il y entonne le Répons des Vêpres des Apôtres, et le chœur en chantant vient l'y rejoindre” pour y terminer le chant des Vêpres (fol. 12'). Ce rite, assez délicat d'exécution, suppose que l'autel S. Poncien ou des Apôtres est en dehors du chœur principal, mais assez rapproché pourtant, et sur le même niveau, car on ne dit pas „descendat” ni „ascendat”, mais „veniat”. D'ailleurs, voici une expression plus nette de cette même procession à St. Poncien au jour de sa fête: „Tous s'avancent devant l'autel St. Poncien” (2): l'autel semble bien se trouver dans la partie supérieure de l'église, en avant du transept; et mieux encore au jour de saint Etienne: „Durant le chant du Répons, le convent sort du chœur devant l'autel St. Poncien” (3): la porte du chœur venait donc déboucher, non pas précisément à l'autel, mais devant l'autel de St. Poncien, qui ne peut être placé que le long du mur oriental du transept, ou plutôt dans une absidiole (cf. plan I, en U).

De l'autel St. Pontien, „on revient au milieu”: nouvelle preuve que c'est bien un autel latéral. On revient „in medium templi”: cela pourrait signifier „au milieu de la nef”; mais comme on parlera plus loin d'y descendre, il vaut mieux dire à la croisée du transept. C'est là qu'on fait le suffrage à la Croix, puisqu'on y arrive „cum antiphona de sancta cruce”; et donc c'est là que se trouve un autel dédié à la Croix, près duquel „on dit l'oraison.” C'est d'ailleurs la place traditionnelle des autels de la Croix, dans tous les pays francs: avant de monter au sanctuaire de gloire, il fallait passer sous le croix. (4) La difficulté pour nous, c'est qu'au

(1) „In summitate altaris 2 candelae ponuntur, et super ipsum altare 2, ante altare 3, super ossea candelabra 3, super maiora candelabra 3 (dans le sanctuaire), 1 in choro, ... ante chorum, per totum monasterium, ... candelae de corona ... candelae de scutella erea” (fol. 14'). Cf. Statuta, c. 19, p. 84.

(2) „Suffragia de sancta Cruce, de sancta Maria, et de ceteris sanctis, sicut consuetudo est dicantur” (Ord. 47'). Le Collectaire du XIIe s. Bibl. Univ. Utr. no. 424 fol. 164, montre que ces „autres saints” sont, par ordre de dignité: S. Michel, S. Jean-Baptiste, les SS. Pierre et Paul, S. Martin, Tous les Saints. On ajouta au XVe s. S. Thomas. De même, à Munster, où l'on avait nos suffrages, on ajouta au XIVe s. S. Sébastien, patron secondaire. Stapper, I. c. p. 40.

(3) „Deponet feretrum sancti Ponciani de loco suo ... et ponet super altare eius et Apostolorum” (fol. 20).

(4) „Si suffragia coram aliquo altari extra chorum cantanda fuerint, tunc semper prima erit de patrono illius altaris, ... et reliquae aliae sequuntur.” Ordinarius der Essener Stiftskirche publié par Fr. Arens, p. 11.

(1) „Altare sancti Ponciani erit ornatum pallio ... et ibidem in vespere cantor incipiet *ŷ*. Qui sunt hi; et chorus cantando duabus preuntibus candelis ad cantorem veniat ... Ad antiphonam de sancta Cruce, chorus revertetur in medium templi, et ibidem dicta oratione, cum antiphona de sancta Maria, descendit in chorum sancti Johannis, et cum antiphona sancti Martini revertetur ad chorum” (fol. 12').

(2) „Incident omnes ante altare sancti Pontiani” (f. 20').

(3) „Dum cantatur *ŷ*, conventus exeat chorum ante altare sancti Ponciani” (fol. 19).

(4) A Coutances au XIIe siècle, „dum clerus ante Crucifixum in medio ecclesie, processionem de more

Dôme, il y avait deux autels affectés au service de la Ste Croix, tous deux au milieu de l'église et „ante chorum” (1): l'un appelé plus spécialement „altare ante chorum” ou „altare sancte Crucis” où l'on célèbre la messe au jour de l'Invention de la Ste Croix (fol. 25); l'autre, „altare ligneum” où l'on expose la relique aux jours de fête et tous les Vendredis de l'année (fol. 10). En ces jours de fête, le suffrage à la Croix se fait devant l'autel de ce nom, et le convent pour s'y rendre fait tout un trajet hors du chœur: „candle precedunt conventum dum cantatur ante crucem” (fol. 15): il est évident qu'il se trouvait à sa place habituelle „ante chorum”, c'est-à-dire en tête de la nef. Au contraire, aux jours ordinaires, le convent revient sur ses pas, „revertetur in medium templi”, sans doute derrière l'„altare ligneum” situé au bas du chœur. Ainsi, la procession que nous suivons fait le second suffrage au milieu du transept, qui doit être élevé de quelques marches au-dessus de la nef: car la procession y „descend.” (Cf. plan I, en G', M, M'.)

C'est qu'on doit faire la troisième station au bas de l'église: „cum antiphona de sancta Maria descendet”, évidemment à l'autel Ste Marie. Mais, pour s'y rendre, on passe par le chœur St. Jean, près de l'autel du même nom: „altare Sancti Johannis et chorum eius in fine monasterii” (fol. 27). Cet autel St. Jean occupe donc la place d'honneur au haut du transept occidental. C'est ici encore une place traditionnelle à cause de la proximité des fonts baptismaux. (Plan I, en P, S.)

L'autel Ste Marie vers lequel nous nous dirigeons en traversant le chœur St. Jean, ne peut être qu'un autel latéral, dans l'un des bras du transept; et l'autel St. Michel, auquel nous devons faire le quatrième suffrage, doit donc être placé de l'autre côté. Mais, sur toute cette partie de la procession, l'Ordinarius ne dit rien, parce que c'est le parcours normal. Pendant que les antiennes et oraisons se disent, feuilletons donc notre

guide pour vérifier la place respective de ces deux autels latéraux de l'Ouest.

Nous y voyons que ces deux autels sont symétriques, étant placés sous des „arcs”, soit les arcs d'un ciborium, soit les arcs d'un passage voûté; ils seraient donc tout à fait à leur place sous chacune des deux tours. Mais l'autel St. Michel comporte cinq arcs, et l'autre, trois seulement (1); il faudrait dès lors placer le premier sous la „grosse tour” du Nord, à proximité de la chapelle St. Michel sur la place du Dôme. L'autel Ste Marie est donc rejeté sous la tour du Sud; il y sera, sans doute, bien à l'étroit. (2) Cet inconvénient se fera bientôt sentir, comme nous le verrons, et l'évêque Wilbrand (1227-1233) le „transférera” „superius ad occidentem”, au fond de l'église, sur le modèle des autels occidentaux des cathédrales allemandes. Mais il semble bien, par là même, qu'il avait, lors de la rédaction de notre Ordinaire, une place plus humble. Il faut nous en tenir là pour le moment, car la procession des suffrages, que nous n'avons pas surveillée, quitte maintenant l'autel St. Jean, où on a fait le cinquième suffrage. (Plan I, en N, O, P.)

Comme elle n'a pas à repasser par l'autel St. Pierre, „elle retourne au chœur principal, au chant de l'antienne à St. Martin”, dont le suffrage se fait probablement devant l'autel majeur. C'est l'avant-dernier. (3) Le dernier de tous, le suffrage à tous les saints, s'il ne se fait pas au même autel, ne peut se faire qu'au dernier autel non visité, le second autel latéral de l'Est, élevé par Baldéric, où il avait déposé les reliques de Ste Agnès et de St. Bénigne (4) et vraisemblablement plusieurs autres des corps saints qu'il avait „élevés.” C'était donc bien un autel à reliques, un autel de tous les saints. Comme, après ce dernier suffrage, les chanoines devaient retourner au cloître, il semblerait plus commode

faceret.” A Egmond, „anno Domini 1187, consecrata adhuc duo altaria: unum in honorem sanctæ Crucis in medio ecclesiæ.” Batavia Sacra, II, p. 424. En 1330, à Ste Marie „ad altare S. Crucis ante chorum ecclesie S. Marie Virginis constructum.” Liber pilosus, Dodt, Archief I p. 6. Cf. Ludolf le Chartreux, Vita Christi, c. 58.

(1) „Singulis sextis feriis, defertur lignum Domini super altare ligneum ante chorum.” (fol. 10). — „Marcellini et Petri ... Et ornatur altare ante chorum” (fol. 26). Or „altare sancte Crucis ... patrocinia conservat ipsius sancte Crucis ... cum reliquiis Marcellini et Petri martyrum...” (Oudst. Cartul. p. 179).

(1) Cf. Ordin. fol. 30' et fol. 29'. — Statuta, c. 19, p. 84.

(2) A Xanten, au début du XIIe siècle, on avait également un autel Ste Marie „prope baptisterium.” Il y avait „ante chorum” un autel très étroit „quod supra se testitudinem continebat sine celatura, quatuor basibus subnixam; et ... per circuitum quemdam parvum cancelum de una base ad alteram tendentem.” A.S.S. 10 Octobre p. 44.

(3) „De sancto Martino antiphona O beatum pontificem, inter suffragia” (fol. 16).

(4) „Quos (sc. sanctos Benignum et Agnetem) condigno suscipiens honore, infra Traiectensem episcopalis sedis aulam ... loco locavit in uno, sed singulis semotim in oculis.” A.S.S. 21 Januarii p. 721, ex codice s. Pauli Ultraj.

pour eux, et partant plus vraisemblable pour nous, de supposer cet autel St. Bénigne dans le bras sud du transept oriental. Cependant, comme l'autel Ste Agnès, dans le Dôme gothique, se trouva au Nord, et celui de St. Poncien au Sud, il est probable qu'il en était ainsi dans le Dôme d'Adelbold. (Plan I, en U, X.)

Il y avait évidemment d'autres autels dans une cathédrale desservie par une collégiale si nombreuse, à une époque où les messes privées, surtout les messes des défunts s'étaient multipliées. ⁽¹⁾ Mais c'étaient des autels portatifs simplement posés sur des cubes de bois ⁽²⁾, qu'on transportait avec une grande facilité même dans les maisons des malades. ⁽³⁾ Il y avait encore des autels mobiles non consacrés, placés de préférence dans les tribunes, dans les bas-côtés de l'église, ou dans les oratoires privés de l'évêque, du prévôt et du chapitre. ⁽⁴⁾ Mais il n'y avait vraiment, en dehors de l'autel majeur, que sept autels importants au point de vue liturgique; ce nombre se retrouve en plusieurs autres églises de l'époque. ⁽⁵⁾ Aux jours de grandes solennités, on y allumait sept cierges. ⁽⁶⁾ On peut, dès le XI^e siècle, reconnaître en partie leurs vocables dans les chartes de donation à St. Martin ⁽⁷⁾, et, au XII^e, compléter l'énumération au moyen des chartes de dédicace. ⁽⁸⁾ Il y a pourtant une difficulté, à propos d'un autel St. Denis, consacré en 1173, et qui ne se trouve pas dans la liste que nous avons reconstituée. Mais, étant donné qu'il est le quatrième comme importance et qu'il renferme les reliques de saint Urbain, retrouvé par Baldéric, ce doit être l'„altare ligneum” du chœur.

(1) Un chroniqueur flamand voit dans la dévotion aux Morts la cause de la multiplication des autels: „Adeo res processit (a divina revelatione b. Odiloni) ut in ecclesiis ob memoriam fidelium defunctorum altaria erigerentur.” Vita Bertulphi, A.S.S. 5 Févr. p. 691.

(2) Cf. Evangélaire de St. Bernward d'Hildesheim, fig. 1.

(3) Hist. episc. II, Harlem. p. 21.

(4) A Bruges, en 1120, le prévôt Bertulphe a une chapelle dans sa maison prévôtale; de même, le prévôt de S. Martin en 1243. Cf. Statuta, c. 5 p. 20. — A Cologne, vers 1167; l'archevêque Reynold „plurimis capellis sursus et deorsum, in eo [palatio] dispositis, ut templo possit similari.” Annal. Egmond. p. 65. A Utrecht, on parle de „7 capellæ” brûlées en 1148. Cf. Annales Ste Marie.

(5) Cf. Gesta abbatum S. Trudonis, P. L. tome 173 col. 158.

(6) Statuta, c. 19, p. 85: „Super principale altare [candle] quatuor, ante omnia altaria VII.”

(7) Traditio Berte (Oudst. Cartul. p. 79).

(8) Oudst. Cartul. p. 178.

En résumé, on avait quatre autels à l'est, trois à l'ouest, et l'autel de la Croix au milieu: les premiers, à l'usage du clergé, étaient dédiés à des saints locaux, les autres avaient pour patrons des saints populaires dans toute l'Eglise. Ou encore, quatre autels latéraux en chaque bras des deux transepts, et quatre autels médians, les uns derrière les autres. Si cette dernière série nous paraît extraordinaire, il faut nous reporter à une époque où les traditions liturgiques se succédaient sans se détruire: tradition romaine de l'autel unique, tradition rhénane de l'abside occidentale, culte gallican des autels à reliques, et culte des Croisés pour la Croix. Il faut d'ailleurs dire que ces huit autels répondaient désormais à des buts spéciaux et servaient même à des conventualités distinctes, en sorte que cette Eglise, à la fois cathédrale, collégiale et paroissiale, trouvait son miroir fidèle dans l'église qu'elle s'était construite. ⁽¹⁾ L'autel majeur était l'autel basilical, primitivement unique, et auquel allait encore tout l'honneur: c'est l'autel de l'évêque, sur lequel des chanoines seuls peuvent lire l'évangile et célébrer la messe. ⁽²⁾ L'„autel de bois” est l'autel secondaire de la collégiale, où l'on dit presque tous les jours la messe conventuelle des défunts, voire la grand-messe, quand l'hebdomadier n'est pas chanoine. ⁽³⁾ L'autel de la Croix sert d'autel matutinal aux chanoines

(1) On trouve ces séries d'autels dans toutes les anciennes collégiales, v.g. Saint-Servais de Maastricht; on en trouvera des exemples nombreux dès l'époque carolingienne: les recueils d'inscriptions de cette époque signalent très généralement 1°) In abside orientali, altare ubi ipse Sanctus corpore quiescit; 2°) In abside vero australi altare S. Petri; 3°) in abside vero aquilonari ara Dei genitricis:

„Virgo Dei Genitrix, hanc aram tu ipsa dicato
Hic tecum maneant virgineusque chorus”.

4°) Ad crucem vero altare positum has reliquias continet: Pars crucis, etc. 5°) In abside vero occidentali, altare Præcursoris Domini”, à proximité des fidèles: „Qua propter moneo cunctos, qui huc rite propinquant...” v. Schlösser, Schriftquellen. p. 126; cf. p. 69 à Liège; p. 125 à Ste Marie de Fulda; p. 278 à St. Sernin de Toulouse.

(2) „Et propter reverentiam pontificalem et altaris nostri principalis, [vicario] lectori evangelii predicto non licet librum evangelii super altare ponere principale, quia ipsum altare pontificale est.” Statuta, c. 33, p. 104. De même à S. Sauveur, l'ancienne cathédrale. Cf. charte de 1299, Archief Utrecht, t. XXVI, p. 431.

(3) Singulis diebus profestis missam animarum sollempniter legende in choro ecclesie nostre ... ad minus altare ... et alter missam maiorem ad idem altare faciet...” Statuta, c. 5, p. 22. A Ste Marie. on signale en 1322 „altare in dextra parte primi altaris in quo prima Missa de Domina nostra cantatur.” Liber pilosus.

pour la troisième messe conventuelle, soit celle qui est imposée par les rubriques, soit une messe votive de la Croix⁽¹⁾; il sert également pour les funérailles des clercs et fidèles.⁽²⁾ Mais les messes paroissiales se disent habituellement dans le transept occidental, soit à l'autel St. Jean, soit à l'autel Ste Marie. Celui-ci était spécialement l'autel du prévôt, et, depuis 1240, il faisait pendant aux autels du grand chœur.⁽³⁾ Enfin l'autel St. Michel dut être une succursale de la chapelle St. Michel, et, quand celle-ci fut détruite, il fut affecté au service de l'évêque.⁽⁴⁾ Dans beaucoup d'églises, on a ainsi transféré à l'intérieur des chapelles qui étaient primitivement aux abords de l'église.⁽⁵⁾

Pour assurer ces services spéciaux, des chapelains étaient nommés par les patrons ou fondateurs des différents autels, et des revenus fixés à charge de dire tant de messes par semaine.⁽⁶⁾ La première fondation de ce genre remonte au moins au début du XII^e siècle; avant que le chapitre du Dôme eût acquis des fonds distincts de ceux du prévôt: c'est la fondation de „Emma, que constituit prebendam in ministerio altaris sancti Martini” (fol. 19). Les autres sont certainement plus récentes, et ne sont pas notées dans l'Ordinaire de 1200, sauf peut-être celle de l'autel St. Michel, qui semble déjà réservé au chapelain de l'évêque, puisqu'au jour de sa dédicace, on permet que „la messe y soit célébrée par un prêtre quelconque” (fol. 12). Cette chapellenie établie „ab antiquo et retro actis temporibus” fut, en 1328, reportée à la nouvelle chapelle St. Michel construite dans la Tour. La chapellenie de l'autel Ste Marie date de 1243, celle de l'autel de la Ste Croix fut fondée en 1313, et celle du petit autel

du chœur en 1340; dès 1303, enfin, tous les nouveaux autels gothiques eurent leurs chapelains rentés.⁽¹⁾

Il serait curieux — pour en revenir à la topographie du Dôme, — de voir comment cette distribution des autels se retrouvait semblable dans bien des cathédrales de la région, et tout d'abord à la cathédrale romane de Cologne, où l'on avait également deux autels dans chacun des deux chœurs, deux autres dans le transept oriental, deux sous les tours occidentales, et deux au milieu de la nef.⁽²⁾ Elle s'est substantiellement conservée dans notre Dôme gothique, avec les amplifications et modifications d'usage.⁽³⁾ Un autel de bois a été remplacé au milieu du chœur, et un autel conserve le nom et les reliques de St. Denis dans le déambulatoire; de même pour l'autel St. Jean-Baptiste, transporté en même temps que les fonts baptismaux, mais remplacé „in occidente”, par un autel à S. Jean l'Évangéliste; l'autel Ste Marie est maintenant au fond de l'abside; mais on a encore St. Martin dans le sanctuaire, in summo”; Ste Croix devant le chœur, avec deux autels latéraux: dans le transept Nord l'autel Ste Agnès, accosté de l'autel Ste Barbe, dans le transept sud l'autel S. Pierre avec les reliques de S. Poncien, accosté d'un second autel S. Jean l'Évangéliste. Car le nombre des autels a triplé, grâce au déambulatoire gothique, qui renferme des autels d'apôtres et de vierges rangés par ordre hiérarchique de chaque côté de la chapelle Notre-Dame.⁽⁴⁾ Cette digression confirme ce que nous disions au début sur la permanence des traditions topographiques à l'intérieur d'une même église; et précise nos conclusions sur la position des autels dans le Dôme roman à l'époque de l'Ordinaire.

(1) „Isti [prebendarii imperii] habent singulis diebus cantare cursorice missam conventualem in altari sancte Crucis ante chorum, inter ultimum pulsum ante crucem et pulsum ad primam, illam videlicet missam, que tercia celebranda nobis incumbit, alioquin illam quam velint.” Statuta, c. 31, p. 102.

(2) „Fumus locat in medio ecclesie et fit missa animarum.” Statuta, c. 95, p. 258.

(3) Statuta, c. 5, p. 20.

(4) „Iste capellanus [episcopi] tenetur episcopo Traiectensi in capella S. Michaelis ... dyatim missam celebrare...” Statuta, c. 24, p. 98. Cf. c. 5 p. 17. Depuis 1366, ce chapelain fut le prévôt de Leyde. Batavia Sacra II, p. 253.

(5) A Remiremont au Xe s. on transféra ainsi précisément „sacellum et altare S. Michaelis.” v. Schlösser, Schriftquellen IV, p. 247.

(6) Statuta, c. 101, p. 266.

(1) Statuta, p. 20, p. 103, p. 21, p. 17, p. 27-33. — Matthæus, Analecta, V, p. 222. — Hist. episc. I, p. 54. Pour S. Sauveur, Hist. episc. I, p. 58; pour Déventer, Dumbard, p. 416 et sq.

(2) Cf. v. Schlösser, Schriftquellen Karol. Kunst, p. 44-45.

(3) Bibl. Univers. Utr. no. 366: „Item altaria cathedralis ecclesie Sancti Martini Traiectensis sunt: In summo de Patrono sancto Martino; 2^{um} de sancto Wirone; 3^{um} de sancta Cruce, etc...” Pour l'autel Ste Croix „ante ipsum chorum situatum”, cf. Matt. Analecta V, p. 418. (Cf. notes au Jeudi-Saint.)

(4) A son ancienne place on laissa une statue de la Vierge „ad occidentalem partem ecclesie”, près de la tombe de Burchard, Catalog. ep. p. 33.

IV. Proportions intérieures.

Maintenant que nos points de repère sont nettement établis, il faut circonscrire autour d'eux des *surfaces*, que nous mesurerons approximativement, non plus d'après le cours d'une seule procession, mais d'après l'importance comparative des stations que la collégiale peut faire devant chacun des autels au cours de l'année liturgique. Il faut partir de cette règle ancienne et universelle qu'on fait l'office d'un saint dans son église et devant son autel, à moins d'impossibilité absolue. ⁽¹⁾ A la fête de St. Martin la station se fait donc à l'autel majeur: dans la conque de l'abside, est établi le trône de l'évêque (Plan I, en A') ⁽²⁾, placé sur un planum plus élevé que tout le reste de l'église, surplombant même l'autel majeur et ayant vue sur le chœur. ⁽³⁾ Mais cet espace, comme toutes les absides romanes, devait être assez restreint; du moins on n'y célèbre plus que les secondes Vêpres de St. Martin, maintenues dans leur dispositif ancien, et d'ordinaire cette alcôve est toute prise par le rétable et les courtines de l'autel St. Martin. ⁽⁴⁾ On l'appelle ici „sanctuaire”, parce qu'il est occupé en partie par les reliquaires placés derrière l'autel majeur. ⁽⁵⁾

Devant l'autel se place un espace assez étroit, que nous nommons sanctuaire et que les anciens appelaient parfois „le second sanctuaire, ou sanctuaire inférieur” ⁽⁶⁾ L'Ordinaire l'appelle: „ante altare” (fol. 22, etc.), ou bien „ante gradum [altaris]” (fol. 39, 40, 42). Là se font toutes les bénédictions solennelles des cierges, des cendres, des rameaux, du cierge pascal; là se reçoivent les oblations du clergé et des fidèles. Là prennent place, à la messe, les quatre ministres de l'autel, prêtre, diacre, sous-diacre et acolyte. Il y a une banquette à droite de l'autel, et près de là, la crédence

où sont disposés le calice et l'hostie (fol. 39). Mais, aux jours solennels, les officiants peuvent être dix, vingt ou trente, selon le degré de la fête; et chacun d'eux doit trouver ses ornements exposés sur le banc à lui destiné (fol. 15). Ceci comporte un assez grand espace; aussi est-il probable qu'alors les officiants envahissent le chœur. (Plan I, en A, B, I, I').

Devant le degré du sanctuaire, en effet, s'étend le „chœur” proprement dit, avec les stalles des chanoines (I'), où se fait d'ordinaire tout le service liturgique. C'est la place propre des quarante chanoines du Dôme; l'évêque y a sa „stalle supérieure” (I'') un peu plus élevée que celle des chanoines, à droite en entrant au chœur; mais il y siège à titre de chanoine. ⁽¹⁾ Les autres membres du clergé n'y ont pas accès, et même les autres collégiales se groupent souvent dans la nef ou au bas de l'église. ⁽²⁾ Les abbés bénédictins sont exclus des stalles des chanoines et du lieu de la station. ⁽³⁾ Mais, en ces jours de station, les chantres seuls demeurent au chœur avec les officiants et le grand chantre, qui trône „in medio chori sollempnis” ⁽⁴⁾; les chanoines du Dôme quittent leurs stalles, et descendent dans le transept avec les autres collégiales. ⁽⁵⁾ C'est une assemblée de cent ou cent-quarante chanoines, avec leurs vicaires, les clercs et les employés de leurs églises. Encore qu'il ne faille pas songer à procurer des sièges à chacun, et qu'ils se tiennent debout selon le rit traditionnel, on voudra bien nous accorder un peu de place pour loger tout ce monde, et lui permettre d'évoluer: non seulement la croisée du transept, qui forme un premier chœur, mais encore les deux

(1) „Omnia officia in festivitibus sanctorum coram altaribus in quibus reliquie eorum sunt positæ, vel in ecclesiis quæ in eorum veneratione sunt consecratæ percelebrantur.” Angibert's Ordo IXe s. Bishop, Liturgica, p. 327.

(2) „Apostolica sedes ... leonibus atque bobus insignita anaglifato opere.” Vita S. Willibrord, a Thiofrido, c. 8, A.SS. 7 Nov. p. 465.

(3) „... de superiori sede sua incipiet episcopus conversus ad chorum...” (fol. 15').

(4) „Ornatur sanctuarium cortina, et retra altare pallium...” (fol. 46').

(5) Dumbar, Deventer II, p. 298: Ordinaire de Deventer: „ascendet sanctuarium retro altare.”

(6) Vita Caroli Boni, A.SS. 2 Mars p. 185, 194.

(1) „Amictus veste holoserica rubra, ac reliquo ornatus Canonorum habitu. [Ph. de Burgundia, anno 1517] in superiori stallo Episcopali in dextera parte chori fuit installatus.” Matth. Anal. I, p. 174.

(2) „Dies rogationum, ... convenient omnes canonici in ecclesiam beati Martini” (fol. 45'). A Liège, „quoties cumque ecclesie secundarie conveniunt in minori choro in sollempnitatibus...” Liber officior. Leod. p. 464.

(3) „Item abbates de civitate non stabunt inter canonicos nec in stallo canonicorum, sed in alio loco.” Oudst. Cartul. p. 229.

(4) „... dyaconi et subdiaconi ... qui intrabunt chorum ad vespas” (fol. 44); „Scholasticus maior stallum non mutat.” Statuta, c. 20, p. 96.

(5) „Cantoribus in choro, et ei qui maior est in statione et ceteris in missa” (fol. 15). Cette descente à la station dans la nef se pratiquait dans toutes les églises: Cf. Ordo S. Salvatoris: „descendimus quia est statio nostra.” Archief, III, p. 184. — A Déventer: „in stationibus descendimus inferius ad stationem dominorum.” Dumbar, Deventer, I, p. 292. Cf. César d'Heisterbach, Dialog. mirac. I, I, c. 7.

bras du transept, qui forment le deuxième et le troisième chœur. C'est ainsi qu'il faut entendre la notice sur la distribution des cierges au 2 Février: „vicariis et aliis in secundo vel tertio choro stantibus” (fol. 22'). Les chanoines prêtres formaient le premier chœur, les vicaires et les chanoines des ordres inférieurs formaient le second, et les „enfants” le dernier. Ce qui montre qu'il ne s'agit pas ici simplement d'une distinction hiérarchique, mais bien aussi topographique, c'est que, pour les autres collégiales où la hiérarchie était identique, l'expression est modifiée selon l'exigence des lieux⁽¹⁾, et que, pour le Dôme gothique, où tous les assistants se trouvent réunis dans un seul chœur, on ne voit plus d'indications topographiques.⁽²⁾ Quant à la localisation des trois chœurs dans le transept, bien qu'elle soit la plus naturelle, et la plus usitée⁽³⁾, elle est cependant sujette à caution: on pourrait les échelonner dans le sens de la longueur: le premier dans le chœur, le second dans le transept, le troisième en tête de la nef, ou même dans le chœur St. Jean, au bas de l'église; on pourrait opposer le chœur, c'est-à-dire la file de droite, au chœur de gauche⁽⁴⁾, etc... Mais toutes ces interprétations supposent qu'aux jours de station, les chanoines restent dans leurs stalles au chœur supérieur, et il semble démontré que ces jour-là ils descendaient au lieu de la station, abandonnant le chœur proprement dit, aux „choristes”, c'est-à-dire aux chantres et aux autres officiants; c'est, du moins, ce qui devait se pratiquer au XI^e siècle, alors qu'on distinguait si bien le „chorus psallentium” et la „statio” (Plan I, en C, D, D', D'').

Mais, aux jours ordinaires, quelle était la place du clergé? Les chanoines se tenaient dans les stalles hautes du chœur

supérieur, au centre duquel se trouvait le tombeau des empereurs⁽¹⁾; il était à un niveau intermédiaire entre le sanctuaire et le transept. Les clercs de rang inférieur, devaient demeurer dans le chœur inférieur, et, à mesure qu'ils augmentèrent en nombre, ils occupèrent une place plus considérable, dans l'église comme dans le service liturgique. Cette division en deux chœurs engendre une réelle amphibologie pour le sens des mots „chorus”, „ante chorum”, „in fine chori”.⁽²⁾ Au reste, elle était assez commune dans les monastères et les collégiales importantes, jusqu'à l'avènement des grands chœurs gothiques⁽³⁾; à Utrecht de même, elle fut supprimée dans le nouveau Dôme, et la distinction entre les ordres ne fut plus marquée que par la différence entre les stalles hautes et les stalles basses.⁽⁴⁾ Désormais, le transept surélevé est presque au niveau du sanctuaire; il forme le prolongement du chœur, on l'appelle même „chœur allongé”, et il domine la grande nef de plusieurs degrés.⁽⁵⁾

Dans la nef elle-même l'espace était mesuré et, le Vendredi-Saint, il fallait expulser les laïcs „de templo”, c'est-à-dire de la nef centrale pour permettre au clergé d'arriver processionnellement jusqu'au „sépulcre du Seigneur construit devant l'autel Ste Marie” (fol. 41'). Il est probable qu'alors les fidèles se retiraient dans les bas-côtés, ce qui était leur place traditionnelle, ou dans le transept occidental, qui leur était réservé, comme dans toutes les cathédrales allemandes (Plan I, en E, R).

Mais, pour mesurer ce transept occidental, il faut considérer les stations du

(1) „Vicariis et iuvenibus in secundo choro stantibus, libræ tres, pueris libræ tres.” Hist. episc. I p. 538. Cette charte de 1163 se réfère à un texte antérieur de notre Ordinaire.

(2) Un statut capitulaire du Dôme de 1524, qui se réfère à notre Ordinaire: „prout scilicet in libro Cameræ habetur”, spécifie les trois classes de bénéficiers: „unicuique canonico, sive præbendatus fuerit, sive honoris, ... vicariis sive beneficiatis ac rectori scholarum in ecclesia nostra ... et pueris in choro et aliis officiatis ecclesie nostre...” Mattheus, Fundationes, I p. 25. Il n'y a plus de chœurs distincts.

(3) La nouvelle église de Gouda habebat choros tres: medium sancti Nicolai, australem sanctæ Crucis, borealem Deiparæ Virginis.” Hist. episc. I p. 315. Autant à St. Hippolyte de Delft, I. c. p. 383.

(4) „Si scholaris ad alium chorum transire debet...” Statuta, c. 76, p. 169.

(1) „Sepulchrum Imperatorum in medio choro ... Et acolitus deferet corporale in chorum ... Et tres sacerdotes de choro ascendunt, et stabunt ante gradum” (fol. 39).

(2) „Ante chorum tria pallia: unum in dextera parte chori” (fol. 25). „Ante pulpitem in fine chori” (fol. 15).

(3) A St. Michel d'Hildesheim, il y a 6 marches entre le chœur et le transept et 8 marches entre le transept et la nef.

(4) Le copiste de l'Ordinaire, qui écrivait du temps du chœur gothique, avait mis d'abord „de choro descendunt ... ante gradum”, en pensant aux stalles hautes, qui dominent même le sanctuaire.

(5) „... Quamcito sancta sanctorum ascendimus...” Statuta, p. 169. „... Nos descendentes in navim ecclesie de choro ... cum a gradibus descendimus...” I. c. On peut encore conclure à la surélévation du transept en constatant le transfert du tombeau de l'évêque Wilhelm „in parte meridionali in eodem sepulcro, in quo Guido episcopus est sepultus.” Catalog. episcop. Ultraj. écrit vers 1350. Comme le tombeau se trouve transporté dans une partie restaurée à une époque où la restauration n'a porté que sur le chœur et le transept, il a été d'abord dans le transept.

clergé durant la Semaine-Sainte. On vient de voir comment il procède à „l'ensevelissement de la Croix” dans le bras Sud du transept. C'est là que se succèdent, pendant les deux jours suivants, les clercs et les fidèles, pour l'adoration de la Croix. Au matin de Pâques, on la retire du sépulcre, et, après avoir fait trois fois le tour de l'église, on la dépose triomphalement au beau milieu du transept, „ante altare sancti Johannis, et remanet ibi crux...” (fol. 42'). Après les matines de Pâques, les chanoines redescendent au sépulcre vide pour le drame de la Résurrection; or ils y assistent „omnibus in medio choro stantibus.” Comme on vient de parler de l'autel St. Jean, et qu'on est à proximité du sépulcre à l'autel Ste Marie, il faut conclure que, dans ce second transept, il y a, comme dans le premier, trois chœurs contigus, devant chacun des trois autels occidentaux. (Plan I, en F, G.)

Il en résulte que chacun des chœurs est assez étroit: on y dit la seconde messe de Noël et celle de la vigile de S. Jean. Mais la messe du lendemain ne peut pas y être dite conformément à la tradition, sans doute à cause de l'affluence du peuple (fol. 27'). A fortiori ne peut-on pas dire aux autels du fond les messes de la Sainte Vierge et de S. Michel. On dit pourtant les petites heures et les vêpres dans le „chœur Ste Marie”. Quant au chœur St. Michel, on ne l'utilise jamais, on ne lui donne jamais le nom de „chœur”, parce qu'il est encombré par les passants.

Aux autels latéraux de l'est, on ne dit pas non plus les petites heures, mais on se contente de terminer les vêpres et de chanter les laudes debout „ante altare S. Ponciani.” Pour la messe solennelle de S. Poncien et de Ste Agnès, on transporte leurs châsses devant le maître-autel; et, avant de soustraire les corps saints à la vue des fidèles, on leur permet „d'y chanter leurs cantiques” (1), car ils ont accès à l'autel par les bras du transept; mais la messe sans éclat de S. Bénigne se dit à ce petit autel latéral. (2)

Près de la grand'porte, se trouve comme une salle des pas-perdus, où peut se déployer la procession assez compliquée pour la réception de l'évêque et l'introduction des pénitents au Jeudi-Saint (fol. 15' et 40'). Il n'y a pas de porche au devant des deux tours, car la bénédiction du feu nouveau

qui devrait s'y faire aux trois derniers jours de la Semaine-Sainte, — selon les prescriptions de l'*Ordo romanus vulgatus*, — se fait, faute de mieux, dans deux endroits donnant sur l'église et capables de contenir les officiants avec quelques autres témoins: à savoir soit à l'entrée du cloître qui donne sous la première travée du bas-côté Nord, soit dans la bibliothèque qui se trouve aussi au N.-E., sur le transept. (1) (Plan I, en Y, Z.)

Le cloître, vers 1227, servait de lieu de réunion, peut-être à cause d'une reconstruction de la salle capitulaire. (2) La bibliothèque, ou „armarium” est à la fois comme la salle d'attente et la salle d'honneur de la cathédrale: c'est là que l'évêque et les membres du clergé reçoivent les visiteurs de marque, et là aussi que les chanoines font la station avant l'entrée au chœur; il y a probablement déjà un chauffoir à leur usage exclusif. (3) C'est là qu'ils consultent les livres de chœur, qu'il leur est interdit d'emporter à l'église: en particulier le psautier qu'il faut savoir par cœur, et le responsorial pour les chantes, qui y font la veille les „recordations” nécessaires, et surtout le „Liber Ordinarium” enchaîné sur un pupitre à portée de tous ceux qui entrent, lesquels doivent le consulter avant les 1^{ères} Vêpres. (4) Il y a encore une grande salle d'apparat plus retirée, où se célèbre le „mandatum” au Jeudi-Saint. (5) La salle où le custode renferme les divers ornements de l'autel doit être plus petite et plus retirée, car on l'appelle *trésor* (6): c'est d'ordinaire une dépendance de la sacristie. (7) Mais il serre les objets très encombrants, comme les tentures, les chapes, les croix et

(1) Ordin. f. 40': „in presencia sacerdotis, aut in armario aut in claustris.” Cf. *Ordo Romanus vulgatus*. Hittorp.

(2) Oorkondenboek van Holland I, p. 176. „Acta sunt hec in claustris b. Martini Trajectensis anno Domini 1227.”

(3) Cf. plan de St. Sauveur. Archief I, p. XXV; Bibl. Univ. Utr. 401, fol. 2; Statuta, c. 51, p. 115.

(4) Cf. l'inventaire des livres placés à demeure dans le chœur de collégiale Ste Marie: on n'y trouve que 2 Psautiers, 3 Responsoriaux et 2 Ordinaires, en plein XVI^e s. (Archief aartsb. XXVIII).

(5) „Procedunt domini ad mandatum ... Et ministri prepositi providebunt ut sit suspensum ibi pallium” (f. 41).

(6) „Secundis vespers dictis reportabit ornatum in thesaurium; remanebit super altare pallium” (fol. 15'). — Au XIV^e siècle: „Thesaurius vel Sacrista, idem est in officio, nomina sint diversa.” (Joh. de Deo, de Penitentiario. Cf. Statuta, c. 19).

(7) Ce doit être le „sacrarium in ecclesia S. Martini, dont parle Césaire d'Heisterbach vers 1222, „quod fures infringentes, quosdam thesauros una cum cruce pretiosissima gemmis et auro decorata adportaverunt. Canonici dolentes ob portionem ligni Dñi...” Dialog. mirac. l. X, c. 21.

(1) „Suscipient feretrum de altari et interim ... layci cantent laudes suas” (fol. 20').

(2) Ordin. fol. 27', 29', 30', 20', 27'.

les palmes précieuses, dans la *custodia*.⁽¹⁾ Beaucoup de ces objets d'ailleurs étaient serrés dans l'église même, à l'endroit où ils servaient⁽²⁾: ainsi l'Ordinaire dit simplement de „déposer” les voiles du chœur, tandis qu'il recommande d'emporter les livres précieux et les ornements, surtout ceux qui sont trop à portée des assistants.⁽³⁾

Mais avant d'examiner de plus près ces trésors de la sacristie, il faut résumer les points acquis désormais sur la disposition intérieure du Dôme d'Adelbold. Le plan général est celui des grandes cathédrales allemandes, avec deux transepts: de ce côté, elle se rapproche de la tradition germanique, inaugurée par le Dôme carolingien de Cologne de 873, métropole d'Utrecht depuis le XI^e siècle, dont les parties absidales avaient été agrandies un demi-siècle avant la reconstruction de notre Dôme.⁽⁴⁾

Cinquante ans plus tard, Bernold ne crut pas nécessaire de donner deux transepts à de simples collégiales comme St. Pierre et St. Jean à Utrecht, ni à l'abbatiale St. Paul; mais, pour les autres procédés de construction, il se conforma sévèrement à la façon germanique. A la fin du XI^e siècle, au contraire, Conrad bâtit Ste Marie dans le style lombard, disent les *choniques* du temps.⁽⁵⁾ A l'entreprise de Bernold aussi bien qu'à celle de Conrad, il faut reconnaître, semble-t-il, une pensée mystique, tout à fait dans le goût de l'époque. Le premier établit trois églises en triangle, comme on l'avait fait à St. Riquier

et ailleurs à l'époque carolingienne, „quia omnis plebs fidelium... Trinitatem confiteri debet.”⁽¹⁾ Mais son successeur, au moment des Croisades, en ajouta une quatrième qui achevait la croix, comme on le fit à Mayence et en d'autres villes d'Allemagne.

Un dernier mot sur les transformations survenues à la partie occidentale dans la première moitié du XIII^e siècle. A cette époque, où le culte de N.-D. prenait un magnifique développement dans toute l'Eglise, on songeait à donner à l'autel Ste Marie une place plus honorable et à faire une abside occidentale à la place de la porte principale, „ostium in fine monasterii”, qu'on pouvait remplacer désormais par la porte latérale: „fores ecclesie.”⁽²⁾ Les ressources étaient faciles à trouver: en 1225 Gérard de Buckhorst cède l'avouerie de l'abbaye d'Essen „ad opus Ecclesie Traiectensis.”⁽³⁾ Mais, pour bâtir une abside, il aurait fallu empiéter sur le territoire de St. Sauveur, à qui appartenait la place. Cette collégiale-sœur eut même soin de faire garantir, en 1240, 1241 et 1243, ses droits anciens sur l'„aream ecclesie S. Salvatoris iuxta turrim S. Martini”, elle avança sa palissade jusqu'à la chapelle St. Michel.⁽⁴⁾

Il fallut s'en tenir là pour le moment. Cependant on ne se tenait pas pour battu, et l'on obtint de l'évêque Wilbrand (1227-1233) qu'il transportât l'autel Ste Marie entre les tours de la cathédrale.⁽⁵⁾ En 1231 ou 1241, le chapitre du Dôme disposa du terrain situé au Nord de la tour St. Martin et entretint une lampe „sur l'autel Ste Marie à l'ouest de l'église.”⁽⁶⁾ Le prévôt Théoderic, en 1243, attribua une prébende „au prêtre qui célébrerait à l'autel Ste Marie, qui est dans la partie supérieure de l'église vers l'occident”⁽⁷⁾: ainsi l'autel avait été construit

(1) „Exponuntur de custodia omnes cappe, et crux optima, cum ventilabris et rami palmarum” (fol. 40). — A St. Donatien de Bruges on trouve des amas de tentures derrière l'autel, et les rameaux dans une chapelle latérale. Vita Caroli Boni. l. c.

(2) Inventaire de St. Jean: ornements „in cista” près la porte.

(3) „Deponent vela chori” (fol. 40). „Deferuntur ad sepulchrum (au bas de l'église) tres cappe et III thuribula... Et omnia reportantur fuerunt que „apportata” (fol. 42). „Post vespas autem reportantur omnia ornamenta, et remanebunt sex libri in altari” (au sanctuaire) (fol. 44).

(4) Voir une miniature de cette basilique au XI^e s. dans De Lasteyrie, Architecture romane, p. 143, et un plan restitué dans Rohaut de Fleury, Les Saints de la messe, S. Pierre. L'archéologie a constaté que „ces relations envers la métropole s'exprimaient en architecture par la conformité du plan et du style.” Quicherat. Archéologie, p. 242.

(5) „Ad instar cuiusdam ecclesie iuxta muros civitatis Mediolanensis per eundem Conradum destructe.” Catal. episc. p. 33. Une l'inscription métrique disait:

„Quale vides fixis subnixum stare columnis,
Fornice perpetuo fastigia summa tegente.”

On voit cette église, semble-t-il, sur un croquis de Buchelius, Catalogue Fr. Muller 1906.

(1) Angilberti, De ecclesia Centulensi libellus, cap. 1.

(2) Comparer les deux descriptions de la procession de la „Lichtmis” dans l'Ordinaire (fol. 23 et 34).

(3) Dumbar, Analecta II, p. 227.

(4) Brom, 942, 958, 981; De Geer, Het oude Trecht, p. 111, not. 2, et Matthæus, Foundationes I, p. 54: „aream ecclesie S. Salvatoris situm iuxta turrim beati Martini, sicut nunc circumsepta et dilatata est, ad petitionem Capituli supradicte ecclesie S. Salvatoris, sub eisdem metis et terminis, perpetuo concessimus permanere. Datum Trajecto, anno Dñi 1243. Sabbato post Ascensionem Dñi, presentibus Reynero preposito S. Petri.” Les 4 collégiales sont représentées, mais le Dôme ne l'est pas!

(5) „Altare beate Marie Virginis, a domino Godefrido consecratum et postea a domino Wilbrando pie memorie episcopo Traiectensi consecratum et sicut nunc apparet in alium locum translatum.” Oudste Cartul. p. 179.

(6) Cf. Brom, Regesten v. Sticht Utrecht, no. 958-959.

(7) Oudste Cartular. p. 171: „... prebenda cellarii

à un niveau plus élevé que celui de la nef; on gardait toujours l'arrière-pensée d'y adjoindre une abside; mais, la même année, l'évêque Otto III confirme à nouveau les privilèges de Saint-Sauveur et rien ne se fait.

L'incendie de 1253 renvoya dos à dos les adversaires, tous deux mal en point: toute la partie supérieure du Dôme roman devint la proie des flammes, et surtout la tour Nord et l'autel St. Michel furent presque complètement ruinés, ainsi que le sanctuaire. Désormais la magnifique cathédrale d'Adelbold se réduisait à une nef, un transept et deux tours également découronnées. Mais, à quelque chose malheur est bon, quand on a de grands projets et d'immenses ressources. Dans l'année même, on obtient de l'évêque H. de Vianen, toute facilité de reconstruire les maisons capitulaires, peut-être contre St. Sauveur qui obtient des compensations, et en 1254, le projet d'une grande cathédrale gothique était mis à exécution par l'évêque lui-même, qui posa la première pierre d'un chœur immense, avec sa couronne de chapelles. (1) On avait été au plus pressé. Pour la nef, on se borna à la recouvrir, sans remplacer les couronnes, parce qu'on se réservait de tout refaire à neuf. Le service religieux se fit probablement à l'autel Sainte-Marie (2), qui subsistait tant bien que mal au devant des deux tours, dont les deux passages voûtés avaient été transformés en atrium. Il y a une image de Notre-Dame au-dessus de l'autel, et un cierge brûle perpétuellement au devant.

L'autel de Notre-Dame domine seul désormais au fond de la cathédrale. (3) En effet, l'autel S. Jean-Baptiste a perdu ses privilèges et jusqu'à son nom, depuis que les fonts baptismaux, expulsés du transept occidental par l'autel Ste Marie, ont été transférés sous le bas-côté Nord et qu'on y a construit un nouvel autel St. Jean-Baptiste; l'on y dit la deuxième messe de Noël (4), mais

cum vacaverit, ego prepositus ... conferam sacerdoti qui celebret ad altare sancte Marie, quod est in superiori parte ecclesie versus occidentem." l. c. p. 171.

(1) Brom, 1254, 1257. Cf. le sceau de la ville de 1270.

(2) Lettre de J. Nassau 1288: "ecclesiam ad honorem gloriosissime Virginis Marie et piissimi nostri patroni beati confessoris Martini."

(3) Statuta, c. 19, p. 89: "Quartam [candelam] procurabit pincerna (= cellarius, v. note 7 page précédente: le cellarius est vicaire de l'autel Ste Marie), sive sacerdos qui in occidentali fine ecclesie celebrabit." Unam [candelam] ante ymaginem beate Marie ... et unam ante altari sancti Thome."

(4) L'appendice postérieur de l'Ordinarius porte: "Et dum itur ad altare sancti Johannis..." (fol. 62) et

sans aucune ornementation spéciale, car le chœur St. Jean-Baptiste n'existe plus; ou plutôt il s'appelle désormais chœur St. Jean l'Évangéliste: ce changement de noms s'explique par la confusion qui a toujours existé au moyen âge entre les deux Sts Jean, mais qui a tourné partout au profit de l'Évangéliste (1), surtout quand S. Jean se trouve, comme ici, rapproché de Ste Marie. (2)

Quant à l'autel St. Michel, ruiné par l'incendie, à peu près complet, de la tour Nord, il n'a pas été du tout restauré, car on a l'arrière-pensée de le rétablir un jour à sa place traditionnelle, sous la tour monumentale que l'on projette d'élever au bout de la place, pour faire pièce à St. Sauveur. En 1298, la chapelle St. Michel, débris de la tour de Baldéric, subsistait encore. (Brom, 2781, 2823.) En 1328, elle était restaurée. (3) Il n'entre pas dans notre plan de raconter les dissensions auxquelles donna lieu la réalisation de ces projets grandioses. Qu'il nous suffise de dire que la nef romane fut pièce à pièce entourée de chapelles et remplacée par une nef à croisée d'ogives. Mais, pendant plus de deux siècles, les bases des deux tours ruinées demeurèrent à l'état de porche double ou d'atrium couvert (4); et ce n'est qu'en 1480 que la façade romane fut définitivement abattue et remplacée par un prolongement de la nef gothique qui resta, hélas! à l'état d'ébauche.

n'a aucune note pour l'ornementation du chœur, tandis que le fond primitif avait: "Interim descendit chorus ad altare sancti Johannis" (fol. 18) et marquait trois tentures pour fermer le chœur occidental.

(1) Cf. Martyrologe d'Utrecht du XIIe s. au 24 Juin "Nativitas Johannis Baptiste, Nativitas Joh. Evangeliste." Suffrages à S. Jean Baptiste, suivis de ceux de S. Jean l'Évangéliste au même autel; dans l'Ordinarius d'Essen, p. 98 et 265, et dans le Cantuale d'Utrecht, Musée † Haarlem, no. 29 "ante altare compatroni..." Autels dédiés aux deux saints à la fois: "Altare Johannis et Johannis." (Coeverinx Analecta, p. 163, 165, etc...) L'église St. Jean d'Utrecht dédiée par S. Bernold au Baptiste (Cf. le sceau de l'église) est dite "Johannis Baptiste" en 1200. (Cf. Driessen Mon. Gron. p. 9); mais dès 1264, elle a les deux vocables. (Cf. Charte dans Dodt Archief, III p. 110; Buchelius in Hedam p. 320), et pour le peuple elle est l'église de S. Jean l'Évangéliste.

(2) "Capellam in honore matris Domini et sancti Johannis Evangeliste", à Ste Marie d'Utrecht, Hist. episc. I p. 74.

(3) "Quoniam propter ruinam dicte capelle, ipsa debito servicio destituta, premissa aliquo tempore in desuetudinem abierunt; dictaque capella nunc de novo ... sit sumptuoso opere restaurata." La tour avait été commencée en 1320, le même jour des SS. Jean et Paul qui avait vu la dédicace de l'église d'Adelbold en 1023.

(4) "Viam nostram episcopalem tendentem ab atrio ecclesie nostre Traiectensis." Charta quæ est anni 1336." Matthæus, Fundationes I, p. 56.

§ 3. L'ornementation de l'église.

Après cette longue digression sur la topographie du Dôme à l'époque de l'Ordinaire, il faut reprendre le commentaire à l'endroit où nous l'avions laissé: nous sommes maintenant en état de le mieux comprendre. La troisième famille de notices concerne, en effet, l'*ornatus altaris*, ou plus généralement l'ornementation de l'église. Nous y trouverons peut-être quelques renseignements complémentaires sur l'élévation de l'église et sur son mobilier.

L'ornementation de l'église était confiée aux sacristains. Les plus anciens documents hagiographiques du pays nous les montrent à l'œuvre, balayant l'église et l'ornant le Samedi et la veille des fêtes, entretenant les cierges devant les autels et couchant dans l'église pendant la nuit.⁽¹⁾ Sauf ce dernier point qui avait donné lieu à des abus et avait été supprimé dès le temps de Baldéric⁽²⁾, (désormais les sacristains eurent leur lit à la sacristie), toutes ces fonctions se pratiquaient encore au XIII^e et XIV^e siècles. Mais les sacristains n'étaient plus exclusivement des prêtres; seul le premier dans les collégiales devait être chanoine, d'après un statut synodal de 1209 renouvelé en 1236.⁽³⁾ Jusque vers 1250, il s'appela *custos*; mais au siècle suivant, il prit, comme dans les autres diocèses, le titre de „trésorier.”⁽⁴⁾ Il se faisait aider ou suppléer par des subordonnés, „servi custodis” (fol. 40') ou „ministri” (f. 22'), dont deux, au Dôme, devaient être clercs: le „custos ecclesiae” et le „campanarius”.⁽⁵⁾ Dans les

simples paroisses ce dernier cumulait toutes les fonctions; c'était souvent un laïc, mais il devait porter la tonsure, et, à l'église, l'habit ecclésiastique.⁽¹⁾

Leur principale dépense consistait, non pas à réparer ou entretenir les ornements, qu'il ne faisaient que conserver en état, mais à fournir le vin de messe et les hosties, qu'ils faisaient eux-mêmes⁽²⁾, et aussi certains cierges ou lampes, en particulier les cierges de la Chandelier. (fol. 22') En compensation, ils avaient droit à tous les restes de cierges (fol. 42'), aux offrandes en nature faites aux autels (fol. 10), puis aux grandes fêtes à un pain du chapitre (fol. 13). Souvent, depuis le XII^e siècle, ils reçurent des revenus fixes, sur des fonds de terre, attachés d'abord à l'église⁽³⁾, puis à la sacristie⁽⁴⁾, enfin au sacristain.⁽⁵⁾ Il faut dire qu'à l'origine, à Liège, à Déventer, et aussi à Utrecht, tous les services ecclésiastiques étaient gratuits, tandis qu'au XII^e siècle, la coutume s'introduisit de donner des honoraires pour les messes, les baptêmes, les funérailles et même les confessions et l'extrême-onction.⁽⁶⁾

I. Le mobilier.

Si nous voulons avoir quelques détails nouveaux sur l'élévation de l'édifice et sur son mobilier, il faut voir le sacristain à l'œuvre à l'approche des grandes fêtes. Le gros œuvre se prépare plusieurs jours à l'avance: le Mercredi-Saint, le Vendredi avant la Pentecôte, la veille de S. Willibrord pour la St. Martin (fol. 14). Mais les pièces de luxe

... candelas accendere, vinum, aquam et hostias celebrantibus ad missas chorales procurare...”

(1) Statut de Guy d'Avesnes, en 1310. Batav. Sacra, I p. 175. Statut de J. d'Arkel de 1350, l. c. p. 193. Déjà pour la tonsure, statut de J. de Zyrick en 1293. Batav. Sacra I, p. 168. Statuts synodaux de Westfrise, en 1510, Bijdrag. Haarlem XXVI, p. 110: „mandamus ut custodes de cetero non portent vestes virgulatas aut incisas, sed superpellicis induti, tonsurati et sine armis administrant.”

(2) Cés. d'Heisterbach, Dial. mirac. l. IX, c. 65.

(3) Oudste Cartul. p. 210.

(4) Annales S. Marie: „1112. Burchardus contulit ecclesiam de Erinchem thesaurarie ecclesie b. Marie Trajectensis.” Addition postérieure.

(5) Hist. episc. Davent. p. 30: trois chartes.

(6) Synodale de Rathier de Liège † 956. Hist. episc. Davent. p. 62. Archief Utrecht, t. III, p. 463; Magnin, Voorm. kloost. p. 201; Dodt, Archief III, p. 15.

(1) Uffo Frisius, Vita S. Idae, A.S.S. Boll. 4 Sept. p. 267. — Vita Liutgeri, A.S.S. 26 mars, p. 655.

(2) Vita Liutgeri, l. c. p. 649. — Vita Frederici, o. c. 18 juillet, p. 470: A Saint-Sauveur d'Utrecht, „post diem illum, quisquam in sacrario illo vel in templo venerabili usque ad praesens non dormiebat, sed posito lectulo ante fores, custos requiescebat, et penetralia seris munebat.” — Thietmar, Chronicon, l. I, n. 7: „Tempore Balderici, in loco qui Daventerii dicitur, presbyter iussus ab eo in ecclesia dormire ... a defunctis eiectus est.” — „Sacerdos et alius beneficiatus in ecclesia nostra (S. Martini) pro sacristia ... singulis noctibus dormientes in sacristia ante horam nonam intrabunt.” Matthæus, Fundationes, I p. 25.

(3) Batavia Sacra, I, p. 153; une charte de 1227 est signée: „Remnoldo custode S. Martini.” Oorkondenboek v. Holland I; no. 308.

(4) Archief Acquoy III, p. 281; Batavia Sacra II, p. 202, 133; Statuta, c. 19; Oudst. Cartul. p. 180, 181.

(5) Statuta, c. 19, p. 83; c. 51, p. 115: „De officio custodis ecclesie. Ad istum pertinet valvas ecclesie ... ad matutinas aperire Ecclesiam et pavimenta eius purgare,

ne s'exposent qu'au premier son des I^{ères} vêpres, une heure avant le début de l'office. ⁽¹⁾ D'une façon générale, les grandes tentures murales nous renseigneront sur la construction, et les autres pièces sur l'ameublement.

Les tentures étaient de 5 espèces assez distinctes :

1° les tapis, étendus à terre et jamais suspendus ;

2° les courtines suspendues par des anneaux à des tringles fixées à des colonnettes de métal, comme on en voit sur diverses miniatures de l'Évangélaire d'Ansfrid du XI^e siècle ; cet usage remontait au IV^e siècle, et dans les basiliques romaines on voit encore à 3 mètres du sol la place des tringles ⁽²⁾ ;

3° les simples voiles légers tendus entre les colonnes, comme encore dans les basiliques romaines, dont on a pu au moyen des anciens inventaires retrouver le plan.

4° Encore un ornement romain qu'on trouve nommé dès le VI^e siècle dans le *Liber Pontificalis* : les pallia, lourdes tentures de soie ou de tapisserie, fixées le long des murailles pleines ou des colonnades, ou bien posées autour des autels, sur les tribunes et les pupitres. Il y en avait de deux grandeurs différentes. Les plus grands étaient de rigueur pour couvrir les parois de tout endroit qu'on voulait orner : on en élevait un sur de longues piques à la station de la procession des Rameaux ⁽³⁾ ; on en mettait même dans la salle où se faisait le mandat au Jeudi-Saint ⁽⁴⁾ ; à plus forte raison, l'église devait elle en être pavoisée aux grands jours. ⁽⁵⁾ La façon de les désigner, par leurs ornements et leur couleur, fait penser à des tissus byzantins plutôt qu'à des tapisseries historiées. ⁽⁶⁾

(1) „Ornatus altaris sancti Martini. Ad Vesperas pulsantur due campane, et statim ornatur altare optimo pallio ..." (fol. 14').

(2) A St. Sauveur : „Cortinae in medio [chori] pendentes deponuntur et virgae ferreae reponuntur ad loca sua." Ordo S. Salvatoris (Archief III, 141). Cf. Chronic. Wilhelmi Procur. p. 60 : „Gentes et perfidae columpnarum cortine destruunt ecclesie [Trajectensis]". Cf. Rohaut de Fleury. La Sainte Vierge : miniature de l'Évangélaire d'Ansfrid.

(3) „In eo loco ubi campanarii tenent pallium in hastis" (fol. 40).

(4) „Et ministri prepositi providebunt ut sit suspensum ibi pallium quod recipient a custode" (fol. 41').

(5) „Ante festum Willibrordi, ornabitur ecclesia tota cortinis et palliis" (fol. 14).

(6) „Pallia cum albis leonibus, ... cum vaccis, ... cum pavonibus (cf. Evang. Ansfrid. l. c.) cum rubris angelis" (fol. 46'). Cf. Annales Egmondani, p. 65 :

Les autres, plus petits et plus ornés, recouvraient les diverses pièces du mobilier ⁽¹⁾ : sur les ambons, autour des autels, en guise d'antependium, et même sur les autels d'exposition où l'on ne disait pas la messe. ⁽²⁾ Ils se rapprochaient assez, sauf la couleur, des manuterges, surtout les plus petits qu'on appelait *palliola*. Ce mode d'ornementation, où la somptuosité du moyen âge trouvait son compte était héritée des Romains, qui couvraient d'une étoffe tous les meubles qu'ils voulaient distinguer.

5° les manuterges étaient de simples voiles de soie ou de lin, posés sur les petits meubles, comme les lutrins des ambons ⁽³⁾, et sur les autels où l'on dit la messe. ⁽⁴⁾ „Quis fidelium nescit, disait déjà S. Optat, ipsa ligna (altaris) linteamine cooperiri?"

Il ne faut pas omettre de mentionner l'ornementation de feuilles et de fleurs, dont la cueillette était la joie des jeunes clercs de l'école, qui y passaient une après-midi joyeuse, et revenaient en ville en chantant. ⁽⁵⁾ On ornait ainsi les colonnes de festons gracieux, et le pavé était jonché de verdure odoriférante. Cela se pratiquait surtout à la fête de la dédicace, à la fête patronale, et aux trois autres grandes solennités. Dans ce cas, les tentures n'étaient déployées que dans une partie de l'église, de préférence dans la nef et le sanctuaire, tandis que les deux transepts étaient semés de verdure. Mais, comme la Saint-Martin tombe en hiver, on remplace le feuillage absent par des étoffes précieuses : ce jour-là, l'église entière était tendue de „pallia" et

„Anno 1167 obiit Reynoldus archiepiscopus Coloniensis ... Palliis sericis Mediolani acquisitis templum et palatium ornavit."

(1) „Ornatur murus in dextera parte chori ... cum palliolo" (43').

(2) „In altari ante chorum duo parva pallia ; super altare ligneum ponitur viride pallium et retro lignum cooperietur alio pallio" (fol. 25).

(3) „Ornatur pulpitu ante chorum cum manutergio serico" (fol. 15').

(4) „Ornatur altare eius ... manutergio, et ibidem celebratur missa" (fol. 27').

(5) „Pro floribus et iuncis circa festivitates exeunt ad campos, et cantando, ut moris est, ad civitatem redeunt." Ordinatio per Capitulum (ecclesie Trajectensis) circa regimen scole anno 1468, ex archivis Zwollæ. — Cf. Ordo S. Salvatoris : „In festo S. Bonifacii Patroni nostri ornabitur ecclesia et chorus ut in Dedicatione, scilicet ramis et nebulis." Archief aartsb. III, p. 179. Mais à cette époque on pique des feuillages sur les tentures l. c. p. 176. „Ornabitur chorus aureis palleis, prout moris est, cum ramis et nebulis."

de courtines⁽¹⁾: c'était une ornementation de saison.

L'autel majeur est recouvert aux moindres fêtes, ce qui laisse à penser qu'il n'est pas d'un métal précieux ou d'un travail astistique. Les tentures qui lui sont affectées sont désignées assez souvent par le nom du donateur, à cause de leur richesse: c'est d'ordinaire un des derniers évêques du XII^e siècle.⁽²⁾ Elles ne servent à aucun des autels secondaires, qui n'avaient pas la même forme antique: au lieu d'être carrés comme celui-ci, ils étaient oblongs comme maintenant. De chaque côté de l'autel majeur, suspendues à des tringles portées par quatre anges, quatre courtines s'étalent jusque sur le pavé du sanctuaire⁽³⁾; au-dessus, d'autres courtines pour les grandes fêtes; devant l'autel, pendant le Carême, des voiles sont tendus durant les offices.⁽⁴⁾

Aux offices pontificaux, quand l'évêque siège ou doit siéger sur son trône entouré de ses 21 ministres, l'abside n'est pas ornée.⁽⁵⁾ Mais, à la Pentecôte, on y met des tentures, derrière l'autel, de chaque côté, et enfin aux colonnes.⁽⁶⁾ C'est que l'évêque doit

(1) Pour la fête prochaine de S. Martin, „ante festum Willibrordi, ornabitur ecclesia tota cortinis et palliis” (fol. 14). Au contraire pour Pâques: „Ornare templum cortinis et palliis” (fol. 40^r). Pour la Dédicace, de même: „Ornatur templum et altare sicut ornatum fuerat in Pascha” (fol. 28^r).

(2) Tunc solum in tertia Dedicatione Godefridus episcopus predictus addidit. Hec autem omnia tertio altari, quod videmus, circumdantur.” Oudste Cartul. p. 179. „Super altare, pallium episcopi Godefridi” (fol. 25 et passim). „Super altare, pallium episcopi Baldwini” (fol. 19).

(3) „Versus reliquias sancti Adelberti ... cum scandere vellet ianuam, ... cecidit in cortinis summi altaris, unde et cortinae rumpebantur.” Annales Egmond. c. 70.

(4) L'inventaire du Dôme de 1504 signale 4 courtines sur l'autel majeur, 4 courtines sur les côtés de l'autel aux grandes fêtes, 4 courtines de lin pour le Carême devant l'autel majeur. Archief t. XXVI, p. 258.

(5) Nous supposons que le trône en pierre de l'évêque „honoris cathedra apud Sancti Martini ecclesiam” Will. Procur. p. 60, a subsisté aussi longtemps que l'abside romane, bien que dans le chœur gothique il ait été remplacé par un trône mobile en bois doré (Inv. 1504 Archief XXVI, p. 263), mis sur le côté gauche devant l'autel. (Statuta XV, p. 59: in illo latere.)

(6) „Ornatur sanctuarium cortina, et retro altare erit pallium episcopi Andree, et ex utraque parte illius duo pallia cum albis bovis, et postea ex una parte pallium cum vaccis et ex alia parte pallium cum pavonibus, et postea duo pallia cum rubris angelis, demum in columnis duo magna pallia cum albis leonibus” (fol. 46^r). Le texte est très net, et marque plusieurs colonnes de chaque côté, faisant suite au mur de l'abside car „demum” est le mot réservé ordinairement au dernier figurant d'un défilé: „demum archidiaconus” (fol. 63^r).

être absent et que l'abside, vide ce jour-là, doit être garnie complètement par les draperies. Cette ceinture de lourdes étoffes s'attache au fond à une muraille pleine, et non à une colonnade de déambulatoire ou d'absidioles. Nous avons donc une abside en cul-de-four, ou peut-être à 3 pans noyés dans un chevet circulaire, avec 3 fenêtres hautes et 3 arcs aveugles au-dessous, devant chacun desquels est disposée une tenture. Celle du milieu, la plus riche de toutes, couvrant le trône épiscopal, a été offerte par l'évêque André; puis de chaque côté de l'autel, deux tentures avec des lions d'argent; ensuite, c'est-à-dire le long des murs unis qui forment le sanctuaire „ante altare”, on en met deux autres avec des bœufs ou des paons et deux autres avec des anges. Mais ici, le mur est continué en ligne droite par une colonnade latérale, dont il nous reste un débris: on y suspend une grande tenture, aux lions d'argent, comme l'une des précédentes, mais plus large et peut-être plus haute; elle représente donc plus que la largeur d'une travée dans le Dôme. L'autre tenture au contraire se retrouvera ailleurs et nous servira d'unité de mesure. Le fait de mettre des tentures derrière le trône des évêques se réclame de l'usage romain et s'est maintenu jusqu'à la Renaissance.⁽¹⁾

Ici nous sommes à la limite du sanctuaire, formée par la ligne des grands candélabres, „derrière lesquels on étend des tapis” précieux⁽²⁾, ornement réservé au service de l'autel et du pontife⁽³⁾; aussi, lorsque l'évêque doit descendre au bas du chœur pour faire son sermon, des diacres et des employés subalternes disposent des tapis sur son passage et des courtines, ce qui fait penser qu'il y a une colonnade continue dans le transept, en prolongement de celle de la nef.⁽⁴⁾ De même, il y a un tapis sur la crédence où repose le calice, dans le sanctuaire; mais quand on doit déposer ce calice „sur le sépulcre des empereurs, on a soin d'étendre des tapis à cet endroit dans le chœur”⁽⁵⁾.

(1) Cf. le Missel d'Utrecht de 1540 à la fête de la Cathedra S. Petri (fol. 14).

(2) „Providebit custos ut sint tapetia posita retro magna candelabra” (fol. 43^r).

(3) Cf. J. Belet, Explicatio divini officiorum, Pat. lat. t. 203, col. 215; d'après la leçon plus fidèle du ms de La Haye, no. 71 f. 53.

(4) „Postea sternantur tapetia et cortina ab altari usque ad illum locum” (fol. 43^r).

(5) „Faciet custos poni tapeta super sepulchrum Imperatorum in medio choro, et ponet etiam duos cali-

ce qui montre que ces tombeaux étaient, comme aujourd'hui, de simples pierres tombales à fleur de terre, séparées entre elles et couvertes par deux pièces d'étoffe, bien que le sépulcre placé au-dessous fût unique. (1) On ne met pas de voile sur le pupitre du chœur, parce que apparemment il a la forme d'un aigle ou d'un pélican comme en plusieurs églises du pays. (2)

En temps ordinaire, le chœur, si somptueux par son architecture, n'avait donc ni tapis sur le pavé, ni courtines „dorsales” derrière les sièges, ni, sous les pieds, ces „nattes” ouvragées dont on parlera plus tard (3), et ces „garnitures de stalles représentant l'histoire de S. Martin” (4), pour la bonne raison qu'ils n'avaient point encore de stalles fixes avec leurs „miséricordes et leurs appuis”, mais de simples bancs, munis de sièges séparés, assez mobiles pourtant pour pouvoir être transportés dans la nef à l'époque du synode. (5) Cependant, pour protéger le clergé contre les courants d'air qui devaient sévir cruellement dans cette grande église sans feu, on avait disposé entre les colonnes latérales, des voiles légers, qu'on tendait pendant l'office de nuit; et même, à la messe dans les temps de pénitence, les voiles de Carême étaient tendus non seulement sur les côtés du chœur, mais aussi au haut et au bas, c'est-à-dire devant l'autel St. Martin et devant l'ambon. On les pliait sur leurs tringles dans les autres moments, et on les „descendait” tout à fait à la veille des solennités pascuales, en même temps que les autres voiles qui couvraient les images et reliquaires pendant tout le Carême. (6)

Du côté de la nef, le clergé n'était pas encore isolé du peuple par un jubé ou

un „oxaal” à claire-voie; bien que les trois éléments qui contribueront à le former au XIII^e siècle: cancelli, ambon et tref, se trouvent déjà réunis à l'avant du chœur. Ainsi sauf en Carême, où, comme nous venons de le dire, un voile pendait au tref „ante chorum”, ils n'étaient séparés des laïcs que par une balustrade en pierre, sans doute ornée d'arcades et de statuettes, assez basse pour que l'évêque pût s'y appuyer en faisant son sermon aux fidèles. C'étaient tout à fait les dimensions des „cancelli” carolingiens: „ut stantes desuper inniti cubitis possint.” (1) Ce n'est donc pas comparable à ce haut mur, orné de hauts-reliefs, ni même à ces clôtures de cuivre ouvragé qu'on verra plus tard sur les côtés du chœur gothique (2); et il ne faut pas imaginer non plus le rebord d'une tribune, d'une chaire élevée, puisque l'évêque y „descend”, contrairement à la tradition des autres églises. (3) En réalité ce mur ressemble plutôt à nos tables de communion, sauf qu'il est recouvert pour le moment du sermon, d'une petite tenture de couleur, et que, dans le coin proche de la colonne de droite, où se tient l'évêque, il doit former un léger renflement. Du côté gauche, par raison de symétrie, nous sommes amenés à supposer une balustrade du même genre.

L'ambon des grandes fêtes se trouve au bas de la croisée du transept; ce doit être une tribune assez large, portée par quatre piliers, sur laquelle peuvent, prendre place le diacre, le sous-diacre et au moins trois acolytes. (4) Il n'est pas placé sur le côté gauche, vis à vis de la chaire, mais bien

ces super *sedem*” (fol. 39). Cf. Ordin. Capituli de Syon: „reponit librum in sede.”

(1) „Imperatoris Heinrici cuius viscera ibidem supulta sunt, in tumulo in quo et atavi eius Conradi imperatoris intestina condita sunt... Die ac nocte lumen cere ad idem sepulchrum in medio choro permaneat.” Oudste Cartul. p. 117.

(2) Cf. Hist. episc. Ultraj. I p. 463. — Voir plan II, en D, F; plan I, en I, I'.

(3) „Nattas.” Ordin. S. Marie. Maastricht, Bibl. La Haye no. 71 A 13. Dans un inventaire du monastère de Abdinghof de Paderborn au XI^e s. on parle déjà de voiles „dorsalia, choralia, bancalia, ad analogium, etc.” A.S.S. O. S. B. Vita Meinwerici.

(4) Inventaire du Dôme d'Utrecht de 1504.

(5) „Et providebit custos... IV scampna ex utraque parte monasterii, ubi sedebunt clerici” (fol. 39).

(6) „Et ante vigiliis deponent vela chori” (fol. 40). Cf. Ordin. Maastricht: „Quando legitur: *Velum templi*

scissum est, deponantur vela ecclesie et cortine excepto illo panno qui pendet ante crucem” (fol. 18'). Cf. Ordo St. Sauveur (Archief III p. 141: „aperiuntur omnes cortine pendentes in choro, et cortine in medio chori pendentes deponuntur et virgæ ferreæ reponuntur ad loca sua consueta, sed cortinæ ante chorum manebunt usque ad diem Parasceves.”

(1) Descendet episcopus ad dextrum finem chori, factururus sermonem ad populum, et murus cui incumbet erit ornatum pallio” (fol. 15). On voit un mur de ce genre à Trèves. — Voir plan I, en L et L'; pour l'ambon, en H.) — Cf. Walafrid Strabon, De rebus eccles. c. 6.

(2) „In parte meridionali ad murum ipsius chori.” Catalogus episcop. édit. Muller, p. 36; „Een koperen hek...” v. Rappart, 1880.

(3) Le chroniqueur allemand qui raconte, dans la vie de S. Grégoire VII, le dernier sermon de l'évêque Wilhelm d'Utrecht, emploie l'expression stéréotypée: „Ex more pulpiti *conscendit*.”

(4) Cf. celui d'Aix-la-Chapelle donné en 1024 par S. Henri, qui a des panneaux émaillés.

au milieu; car le sous-diacre doit chanter l'épître „devant” ce pupitre; or, nulle part on n'a chanté l'épître du côté gauche, qui est le côté de l'évangile; mais, à Utrecht et dans les diocèses voisins, on le faisait devant le milieu de l'autel. ⁽¹⁾ De plus, le sous-diacre qui se place au-devant du pupitre, face au peuple, suivant l'usage d'alors, donc entre l'ambon et le chœur, se trouve „in fine chori”, à peu près à la hauteur de cette „dextrum finem chori” formée par la chaire épiscopale; mais l'ambon lui-même s'avance encore „ante chorum”; il est élevé au-dessus de la nef vers la première travée, disposition très courante. On doit évidemment supposer un escalier de quelques marches qui sépare le sanctuaire du transept. Un second doit se mettre de chaque côté de l'ambon, ou peut-être par-devant, au milieu de la balustrade terminale. ⁽²⁾ Dans l'ambon de pierre est fièrement campé un lutrin de métal, recouvert aux grandes fêtes, d'un voile de soie précieux. Sur ce pupitre paré, le sous-diacre posait encore un coussin sur lequel on plaçait le précieux évangélaire ⁽³⁾; mais aux jours moins solennels, le sous-diacre portait lui-même le livre pendant le chant de l'évangile. ⁽⁴⁾ C'est de cet ambon, plus tard appelé oxaal, comme les jubés du XIII^e siècle, que se faisait la proclamation de l'évêque nouvellement élu. ⁽⁵⁾

Le pupitre „ante chorum” marquait, en temps ordinaire, la limite de la partie ornée dans l'église; mais aux jours des fêtes de la Croix, comme la cérémonie se transportait dans la nef, l'ambon formait, au contraire, le fond du tableau. Voici de quelle manière: Dans l'avant-chœur, on met „3 pallia cum leonibus”: un sous les orgues, un autre au pupitre, le dernier sur le côté

droit du chœur.” ⁽¹⁾ On a reconnu la façon traditionnelle d'orner un chœur de circonstance, par une couronne de tentures. ⁽²⁾ Celle du fond se place évidemment au pupitre, non pas au lutrin, mais à la balustrade de pierre de l'ambon. On suspend une seconde tenture à gauche sous les orgues, qui sont installées dans une tribune. Or, sur le sceau des proviseurs, il n'y a place pour une tribune ni sur les bas-côtés, ni le long du chœur de l'église. Il faut donc admettre que les orgues sont dans une tribune du bras Nord du transept. ⁽³⁾ La dernière tenture doit être „in dextera parte chori”, non pas au fond du transept, où on ne l'aurait pas vue, mais à la croisée, ce qui suppose que ce bras est également occupé par une tribune. Nous retrouvons précisément ici le „pallium cum leonibus”, qui garnissait une arcature de l'abside, et peut servir de commune mesure.

Le chœur Ste Croix ainsi fermé renfermait-il l'autel de la Croix? Oui, car on y disait la messe aux fêtes de la Croix et on y assistait de la nef, par devant l'ambon. ⁽⁴⁾ En ces jours-là, et en tous les autres jours où l'on y dit la messe, par exemple à la fête des Saints Marcellin et Pierre dont il renferme les reliques, on orne l'autel de la Croix, avec „deux petites tentures” ⁽⁵⁾ ou antependium,

(1) Ante chorum III pallia cum leonibus: sub organis unum, et unum in pulpito, et unum in dextera parte chori” (fol. 25).

(2) „In Inventione sancte Crucis, sola parantur altaria, et corus, et pallium extenditur post altare Crucis.” Antiquæ Consuetudines Cluniacenses, C. Albers Consuetudines Monasticæ II, p. 60.

(3) Même situation dans le Dôme gothique. „In parte aquilonari, organa.” V. Engelen, Topographia S. Martini. Bibl. Univ. Utrecht no. 1655, p. 199. „Sub altari quod situm erat sub arcu ad ostium quo ad organa olim itum.” Hist. episc. I, 54. Le buffet d'orgues fut restauré par Corn. Mierop. Buchelius, Trajecti Batav. descriptio, p. 177.

(4) C'est cet autel, très en vue, qui fut détruit par les Réformés pour y élever leur chaire: „Sed ubi summum altare, quod ante introitum erat chori, amotum, statim ambo erectus in eius locum e quo habita dein concio, oxali etiam quod ibidem ... ne ambonem impediret, eadem opera simul diruto.” Matthæus Fundationes, p. 34.

(5) „Marcellini et Petri ... Et ornatur altare ante chorum II palliis, et 3 libris, et manutergio, et II candelis.” Ce jour-là, on y dit la messe sur une nappe, manutergium; mais au jour de l'Invention on ne l'y dit pas. „In altari ante chorum ... due candelæ, et duo parva pallia. Super altare ligneum, ponitur viride pallium et retro lignum cooperietur alio pallio, et desuper ponetur ... lignum Domini ad primas Vesperas et III candelæ” (fol. 25).

(1) „Ornatur pulpitem ante chorum manutergio serico ubi evangelium legetur” (fol. 15). „Postea ornetur pulpitem cum manutergio, ubi lecturus est dyaconus evangelium. Subdyaconus autem leget epistolam in fine chori ante pulpitem” (fol. 43'). Sur la place de l'ambon à l'ouest du chœur, voir les Statuts c. 76, p. 168-169: „Et si legatur in ambone...” Sur la place du sous-diacre cf. Patr. lat. t. 147, col. 117.

(2) „In navi ecclesie ante gradus.” Statuta, c. 103 p. 272. Mais ceci s'applique à l'église gothique, et signifie plutôt que la nef se termine par l'escalier; „ante gradus.”

(3) „Lecto evangelio, subdyaconus utrumque recipiet cussinulum et evangelium” (fol. 15).

(4) „Subdyaconus debet eidem in exhibicione et observacione libri evangelii ministrare.” Statuta c. 23 p. 105.

(5) „Oxali etiam quod ibidem (ante introitum chori novi) e quo electi Antistitis proclamatio olim facta.” Matthæus Fundationes I p. 34.

parce qu'il est vu devant et derrière. Le clergé, en effet, dit une partie de l'office au grand chœur, et descend pour la messe et les vêpres, dans la nef. ⁽¹⁾ Sur „l'autel de bois” est exposée la relique de la vraie Croix, que le célébrant fait adorer de tous avant chaque office. ⁽²⁾ C'est cet ancien autel qui a les honneurs de la fête: il reçoit, lui aussi, deux tentures et devant, et derrière. ⁽³⁾ Devant, c'est le „pallium viride” qu'on met ordinairement à l'autel majeur: ce qui laisse à penser que ces deux autels du Dôme de Baldéric étaient plus étroits que les nouveaux, et que l'autel S. Denis était carré comme l'autel St. Martin: voilà pourquoi devant une double rangée de reliquaires on peut encore mettre des évangélistes. ⁽⁴⁾ Par derrière, „on couvre le bois” d'une autre tenture et, s'il avait besoin d'être ainsi recouvert par derrière, c'est qu'il n'était pas adossé à un mur, mais isolé au milieu de la nef. Enfin cette précision que la tenture doit couvrir le bois par derrière nous donne à penser que l'autel était posé sur une base de pierre, vraisemblablement sur l'ambon comme l'„altare animarum super aquilam” à S. Sauveur, lui aussi voilé à certains jours ante et retro. ⁽⁵⁾

Mais éloignons-nous de ce quartier de la Croix qui est la croix de l'interprète. Toutes les parois du vaisseau sont munies de tentures aux jours solennels: pallia le long des bas-côtés, interceptant la lumière des vitraux remplacée ces jours-là par celle des cierges, courtines suspendues à mi-hauteur des hautes colonnes de la nef ⁽⁶⁾; tous ces préparatifs sont assez longs et doivent être commencés plusieurs jours à l'avance. Au jour de St. Jean-

Baptiste et à la seconde messe de Noël, c'est le transept occidental, d'ordinaire assez dégagé, qui est tendu de „pallia” et forme le „chœur St. Jean”, sur le même modèle que précédemment le „chœur de la Croix.” Dans ce cas, on dispose deux tapisseries des deux côtés du chœur, qui doivent être limités par des colonnes, de façon à fermer les deux bras du transept, et une troisième se suspend „derrière l'autel” ⁽¹⁾, pour fermer, non pas évidemment l'entrée de l'église où la foule est massée, mais bien la grande nef. Ainsi l'autel est orienté vers l'est comme les trois autres autels médians, et isolé au bout de la nef, „in fine monasterii”; et si l'on est en peine de savoir où suspendre le pallium, les procédés ne manquent pas: sans même supposer des colonnes médianes, comme au Dôme roman de Cologne, ou des tringles, ne peut-on pas le suspendre, selon la méthode courante, au tref „in fine monasterii” qui barre la nef juste au-dessus du dit autel, et qui est sans doute soutenu par des colonnettes de métal?

L'autel Sainte-Marie comporte encore plus d'ornements, car il peut plus facilement être isolé, situé qu'il est loin des deux portes du fond, sous la tour sud: on met aussi une tenture de chaque côté du chœur, et une autre derrière l'autel, qui doit donc laisser un passage „retro altare.” Mais on en ajoute deux „ante altare” ⁽²⁾ c'est à dire à la naissance du bas-côté qui s'ouvre en face de l'autel: et comme il y en a deux, il est à croire que chaque collatéral est consolidé par un arc de décharge à ses deux extrémités comme à St. Michel d'Hildesheim ⁽³⁾; et comme ces pallia sont les mêmes que nous avons trouvés employés aux arcades du sanctuaire, il est probable que le bas-côté est à peu près deux fois plus large qu'une travée du sanc-

(1) „Festo Inventionis sancte Crucis, ad I^{as} Vesperas dicto ymno, in navem ecclesie descendimus, dicendo *Magnificat*, quod in choro incipitur. Et sic ad missam et II^{as} Vesperas chorum non ingredimur, sed omnes horas in medio ecclesie ante lignum Domini decantamus.” Statuta, c. 103 p. 272.

(2) „*Inventionis sancte Crucis*. Sedebat sacerdos cum cruce benedicta in navi Ecclesie.” Acta anni 1522, Hist. episc. I, 54.

(3) Cf. à S. Sauveur: „altare animarum super aquilam debet velari ante et retro.” Archief Utrecht, III p. 137.

(4) „Et desuper ponetur scrinium beati Wironis... Ante scrinium b. W. ponuntur duo ewangelia inter que lignum Dni” l. c. À Xanten au début du XII^e siècle il y avait également „ante chorum” un autel de bois très étroit, contenant les reliques de S. Victor (A.S.S. 10 Octobre, p. 43). Cf. Guillaume de Malmesbury († 1095): „altaria lignea iam inde a priscis diebus in Anglia; les moines de S. Denis en Saxe; Vie de S. Ludger.

(5) Ordo ornamentorum S. Salvatoris, Archief III, p. 137.

(6) „Feria IV^a (Mercredi-saint au matin) incipient servi custodis ornare templum cortinis et palliis” (f. 40^r).

(1) „In hac missa chorus sancti Johannis erit ornatus tribus palliis: unum in dextera parte chori, aliud in sinistra, tertium retro altare. Altare sancti Johannis erit ornatum pallio beati Petri et duabus candelis” (f. 18).

(2) Cf. Liber Pontificalis, Leo III, passim.

(3) „In hoc festo ornatur chorus sancte Marie quinque palliis: ante altare II cum albis leonibus; retro altare uno; ex utraque parte II. In altari pallium sancti Petri, et III libri deargentati, II candelae super altare, una ante altare” (fol. 29).

(4) Cf. Catalogus episcoporum, p. 34: „Godefridus est honorifice sepultus in ecclesia Traiectensi in parte meridionali inter duas columnas, iuxta sepulchrum pii Baldrici episcopi, sicut itur ad domum capitularem”, p. 32: „Volmarus ... in parte boreali, inter duas columnas in oppositum altaris beate Barbare” dans le bras nord du nouveau transept gothique.

tuaire. On pourrait encore mieux supposer que ces deux voiles devant l'autel sont suspendus aux colonnes du ciborium.

L'autel St.-Michel ne peut être isolé de la sorte, parce qu'il est trop près de la porte Nord. Il faut terminer rapidement par l'ornementation des chapelles latérales de l'Est; elles sont si étroites qu'elles ne comportent aucune décoration autre que les courtines qui entourent généralement de trois côtés ces sanctuaires; mais les deux autels sont de mêmes dimensions que tous les autels secondaires car leurs antependiums sont interchangeables: à l'autel St. Poncien ou des Apôtres, on met parfois le „pallium de l'autel de la Croix”⁽¹⁾; et inversement, les autels St. Jean et Ste Marie reçoivent le „pallium de St. Pierre”⁽²⁾ c'est à dire encore de cet autel St. Pierre et Paul ou des Apôtres. Ce sont donc tous des autels rectangulaires, construits au moment de l'érection du Dôme d'Adelbold. Toutefois, il faut faire les plus extrêmes réserves pour les deux autels à reliques: celui de St. Poncien comporte une ornementation en profondeur, comme les deux autels carrés de Baldéric⁽³⁾; et celui de St. Bénigne ne reçoit que deux cierges, tant il est étroit.

II. Le luminaire.

Nous glissons insensiblement dans les prescriptions sur le luminaire; c'est une source précieuse de renseignements sur l'ameublement de la cathédrale, qu'il nous faut maintenant utiliser.

Voici d'abord quelques prescriptions extraordinaires. Aux fêtes de St. Poncien et de Ste Agnès, quand on transporte leurs reliques devant l'autel majeur, „on y tient deux cierges allumés la nuit et le jour, et en compensation ou éteint durant ce temps les 2 cierges des „*lucernæ*”.⁽⁴⁾ Ces deux veilleuses perpétuelles se trouvaient; „l'une devant l'autel

majeur”, suspendue probablement au centre du rond-point de l'abside, „l'autre devant la Croix”⁽¹⁾, c'est-à-dire la Croix du Seigneur, comme s'expriment les Statuts.⁽²⁾

Cette relique devait se trouver assez près de l'autel principal pour qu'on pût la remplacer par un des cierges allumés sur cet autel; les Statuts ajoutent en effet que „la sainte Croix se trouve dans le chœur St. Martin”, et que devant, brûle continuellement au moins un cierge.⁽³⁾ Mais le chœur St. Martin est bien grand: cherchons à préciser l'emplacement de la relique. Quand on la transporte — tous les Vendredis, — à l'autel de bois au devant du chœur, „on éteint le cierge perpétuel devant la croix”; c'est à dire ici sous la croix monumentale, sous l'arc triomphal, en tête de la nef. Mais c'est précisément l'emplacement de l'autel de la Croix „*ante chorum*”; la relique de la Vraie Croix se trouve donc derrière cet autel, en face de l'autel majeur, à la limite du chœur. Les deux veilleuses, d'après l'Ordinaire, sont enfermées en 1200 dans une „*lucerna*”, expression très traditionnelle pour désigner une lampe à huile placée sur un support, ou à une suspension, ou posée parfois dans une cavité pratiquée dans la muraille; mais les Statuts parlant des mêmes veilleuses, emploient le mot „*laterna*”, qui fait penser plutôt à une lanterne de verre. Nous laissons à de plus habiles le soin de préciser ces différences.⁽⁴⁾

Le cierge qui brûlait devant l'autel jour et nuit, était destiné à honorer à la fois les reliques ensevelies sous l'autel, et le Saint-Sacrement depuis seulement le XII^e siècle, suspendu à une crosse au-dessus de l'autel. C'était du moins la manière adoptée à Buurkerk en 1156; mais „il faut reconnaître qu'une grande liberté a été laissée sur ce point aux églises d'un même diocèse, et que, dans une même église, plusieurs modes de réserve étaient parfois simultanément en usage.”⁽⁵⁾ Sans parler

(1) „*Altare sancti Ponciani erit ornatum pallio sancte Crucis*” (fol. 12').

(2) Voir notes 1 et 3, page précédente. Ordin. fol. 18 et 29.

(3) „*Deponet custos feretrum sancti Ponciani de loco suo, et ... ponet super altare eius, et Apostolorum; et ante feretrum ponet tres libros deargentatos et pallium, cum manutergio, et duas candelas*” (fol. 20).

(4) „*Et due candeles in festo Ponciani et Agnetis super altare, non in nocte nec in die extinguuntur, et interim extinguuntur candeles de lucerna*” (fol. 20'). Cf. Udalic, Consuetud. Cluniac.: „*candela in concha tam in die quam in nocte ardet nisi propter alios accensos extinguatur.*” Pat. Lat. t. 147 p. col. 754.

(1) „*Ex quo igne accenditur candela ante altare et [candela] ante crucem*” (fol. 40').

(2) „*Due [candeles] que numquam extinguuntur: in laterna ante principale altare, una, ante crucem Domini una.*” Statuta cap. 19 p. 87.

(3) „*In choro sancti Martini ante lignum Domini debent ardere diebus una et noctibus due candelae*” l. c. p. 88.

(4) Le mot „*lucerna*” est seul employé dans les textes de l'époque carolingienne et romane. Cf. v. Schlosser, *Schriftquellen* d. Karol. Kunst, n. 262, 331, 388, 900.

(5) J. Corblet, *Histoire du Sacrement de l'Eucharistie*, I, p. 555. — A Oldenzaal: „*repositorium V. S. in ecclesia inferiori.*” *Archief* III, p. 444.

en effet, des dispositions anciennes et désormais démodées, comme celles de Leur près Wijchen, où l'on gardait la sainte réserve dans un coffre de bois pratiqué dans le mur extérieur et entouré par la suite de riches peintures⁽¹⁾, ou comme à où l'on parle d'un à Hasselt qui avait son tabernacle sous l'autel, à l'endroit où autre fois on déposait les reliques, il faut dire qu'au XIIe s. on commença à conserver le Saint-Sacrement, non seulement pour le viatique des mourants mais aussi pour la dévotion des fidèles, principalement dans les couvents peu nombreux où l'on ne meurt pas tous les jours.⁽²⁾ Sans doute, selon la prescription des conciles de Cologne de 1220 et 1280 le Saint-Sacrement devait être réservé dans un tabernacle fermant à clef, placé dans un lieu décent, et, ajoute la leçon courante, „sur l'autel.”⁽³⁾ Cependant, il semble bien qu'au Dôme d'Utrecht, „le tabernacle du Vénérable Sacrement dans le chœur”⁽⁴⁾ fût à une certaine distance de l'autel St. Martin, comme de l'autel de la Croix, puisqu'il exigeait une lampe spéciale; il ne pouvait donc se trouver que dans une de ces tours pyramidales adossées à un pilier du sanctuaire, une ancêtre malheureusement disparue de ce „sacramentshuisie” construite au Dôme en 1442 par B. Witteneng⁽⁵⁾, et telle qu'on en conserve encore plusieurs dans le pays. Certainement du moins, l'autel majeur ne portait pas encore de tabernacle au milieu du XIVe s. puisqu'il comporte parfois trois cierges.⁽⁶⁾

Passons du sanctuaire au chœur. La nuit de Noël, pour la messe pontificale, il y a une disposition spéciale de luminaire⁽⁷⁾: tous les

endroits où l'on doit lire ont leur chandelle⁽¹⁾: le chantre et son assistant, placé tout près de lui, au fond du chœur, près de l'ambon, en a une, fixée au-dessus du pupitre, qui leur sert à tous deux⁽²⁾; les chanoines en ont une au dessus de chacun de leur quatre graduels, placés devant les deux rangées de sièges, deux de chaque côté⁽³⁾; le sous-diacre enfin en a la sienne pour lire l'épître au de là de l'ambon. A l'office de nuit quotidien, il y avait un cierge au-dessus du petit lectrin pour les lectures de matines⁽⁴⁾, deux pour les directeurs du chœur, et deux seulement pour les chanoines qui récitaient les psaumes et versets de mémoire.⁽⁵⁾ Aux grandes fêtes, quand l'Evangile était chanté après l'homélie, on allumait un autre cierge à l'ambon.⁽⁶⁾ Mais, pour l'Evangile de la messe, il n'y avait d'autre éclairage que les cierges des acolytes.

Ce qu'il nous reste à dire sur le luminaire ne nous donnera pas grande lumière sur la structure du Dôme; mais on y trouvera de précieux renseignements sur l'aspect intérieur de l'église aux jours ordinaires et aux jours solennels. Il faut distinguer, en effet, le luminaire permanent de celui des fêtes. Ces différences sont marquées dans tout le cours de l'Ordinaire, et résumées, avec des rajeunissements, dans quelques pages des Statuts.⁽⁷⁾ On y fait décompte des cierges allumés aux grandes fêtes: 315; et, rappelant que l'évêque Burchard (1100—1112) avait fait don

(1) Un antiphonaire du XIIe siècle de Ste Marie a gardé sur les pages de l'office de Noël (Bibl. Univ. no. 406), de larges taches de cire jaune dont parle un statut capitulaire de 1524: „deliberator cereorum deliberabit ceram novam fulvam non admixtam quavis alia materia.” *Foundationes*, I, p. 26.

(2) „Antiphonarum ante prepositum locatum.” *Necrologe de Gronendael*, Bruxelles, II, 155.

(3) Plus tard il y eut deux rangs de stalles superposées, les stalles supérieures étant réservées aux prêtres chanoines ou vicaires: „ante omnes sacerdotes non canonicos, sed quoad stallum superius non ascendit inter sacerdotes.” *Statuta* c. 25, p. 99, note 5.

(4) „Hec que in medio chori stat, succendetur a festo sancti Remigii tam ad vespas quam ad completorium; ... de matutinis nulla est ambiguitas, quia per totum annum ponetur, tam festis quam profestis noctibus.” *Statuta* c. 19, p. 87.

(5) Ce deux cierges sont mentionnés dans le testament du doyen Henri en 1340: „luminaria tria que stallicht⁽²⁾ et balchlicht”⁽¹⁾. *Statuta*, p. 23.

(6) „Item providetur ad chorum duas, et dominis duas, et ad pulpitem unum. Simpliciter habet singulis noctibus ad matutinas procurare candelas, et in maximis festivitatibus ad pulpitem.” *Statuta*, l. c. p. 88.

(7) *Statuta*, cap. 19: De officio custodis: le no. 5 fut écrit vers 1270; no. 6, après 1283; no. 7, bien après 1288.

(1) Peintures ecclésiastiques au M.-Age, G. v. Kalcken, pl. I.

(2) Cf. Matth. *Analecta* III, p. 504. „In eadem nova Ecclesia (Walkenburg) loca reservationis Eucharistiae concedimus”, en 1425. — Cf. *Hist. episc.* II, Haarlem, en 1435, aux Clarisses d'Enchusen. — Cf. *Mattheus Foundationes* l. I, p. 293: „In Conventu Undecim millium Virginum ... sacramenta pro majori earum devotione in Capella prædicta in loco ad hoc decenti et ornato continue conservari valeant.”

(3) César d'Heisterb. IX, 52. „Corpus Domini super altare (?) in honesto loco clausum clave sollicitè et diligenter custodiatur.”

(4) Inventaire de 1504. *Archief* XXVI, p. 262.

(5) Cf. F. v. Rappard, 1880.

(6) *Statuta*, l. c. p. 87: „ad omnes horas tres candelae ponentur supra altare.”

(7) „Ad chorum, ... custos dabit 6 spintlicht: cantori unam, ad IIII gradualia IIII, ad epistolam unam” (fol. 17^v). Cf. „Ad chorum virides cappe et una parva candela, et insuper IIII candelae ad IIII gradualia, et subdyacono candela” (fol. 62^v).

de 300 cierges, on conclut qu'au XI^e siècle, la cathédrale d'Adelbold n'avait jusque-là que quinze cierges aux grandes fêtes.⁽¹⁾ Cela semblera bien insolite à qui connaît la munificence des évêques et des princes contemporains de saint Henri. Il est plus probable que Burchard trouva déjà un luminaire complet, mais confié, comme presque partout alors, à des feudataires ou à des tenanciers, qui s'en acquittaient peut-être négligemment⁽²⁾; et l'évêque préféra remettre au custode de la cathédrale un service régulier de trois cents cierges, en lui assurant des revenus fixes. C'est un fait que Burchard avait le goût des illuminations⁽³⁾, et qu'il inaugura le système des caisses spéciales dans les chapitres. Des innovations analogues s'observent dans beaucoup d'églises de la région au cours du XII^e siècle.⁽⁴⁾

Le soin d'allumer les cierges revenait à l'un des auxiliaires du custode du Dôme, qui s'appelait „custos ecclesie”; et il devait le faire lui-même au dernier son de cloche, un quart d'heure avant l'office⁽⁵⁾; c'était la première des cérémonies de la fête, et non la plus banale. Durant l'office, à des moments déterminés, il illuminait les deux couronnes suspendues dans la nef et dans le bas de l'église. En 1524, ce service était assuré par deux sacristains spéciaux, auxquels il était défendu de se faire aider par des enfants de

chœur, sauf pour allumer les „petits cierges autour du chœur et de la nef.”⁽¹⁾

Ce dernier mode d'illumination, *candele per totum monasterium* (fol. 14') existait au moment de l'Ordinaire; mais il devait être nouveau au temps de Burchard. Il produisait un effet féérique; il constituait même une grave imprudence à une époque où la plupart des églises étaient couvertes en charpentes, et il ne fut peut-être pas étranger aux incendies répétés du Dôme et de Saint-Sauveur, au lendemain de sa dédicace. Mais la mode était trop forte, et quand on se fut construit un chœur voûté, on ne manqua d'y placer, du moins au début du XVe siècle, ces rangées de petits cierges que l'on voit encore en certaines églises, comme à Notre-Dame de Maastricht, et dont on trouve encore des traces dans le chœur de Saint-Martin.

Une autre innovation du XII^e siècle, ce furent ces deux jeux de candélabres: trois candélabres d'os, et trois grands candélabres⁽²⁾, différents les uns des autres par leurs proportions, leur facture, et leur emploi: ils formaient donc deux lignes successives de trois candélabres, dont un au beau milieu du sanctuaire, sans parler de celui qui s'élevait au milieu du chœur. Cette disposition ne doit pas nous surprendre; car, sans parler des considérations mystiques qui s'attachent aux nombres impairs 3 et 7, il faut bien dire que les cérémonies liturgiques n'étaient point alors concentrées, comme maintenant, au milieu de l'autel principal. Les trois premiers candélabres du Dôme étaient d'ivoire et d'une seule pièce, comme ceux de Sainte-Marie, qui avaient deux coudées de haut, passaient pour doués de vertus curatives et attiraient les curieux; ceux du Dôme sont moins célèbres et ont excité moins de compétitions,

(1) „Et cum beate memorie Burchardus episcopus ... trecentas candelas ... instituerit, non invenio nisi XV [candelas] in ecclesia, que ante ipsius episcopi tempora in tam venerabili ecclesia fuerant.” Statuta, c. 19, p. 84.

(2) Oudste Cartul., p. 71, charte de 1002: „homines qui ceram ad predictam ecclesiam solvunt per annos singulos.” Cf. une charte de 1025, l. c. p. 67; une autre de 1046, p. 86.

(3) „Contuli sanctis ad ecclesiam sancti Salvatoris, ... ad luminaria, ut ipsi impetrent lucernam pedibus meis in die tenebrarum et caliginis.” Charte de 1108. Oudst. Cartul. p. 210. Cf. Liber pilosus S. Mariæ, Dodt, Archief I, p. 38.

(4) A Egmond l'abbé Walter (1130—1161) fait une fondation semblable: „ad luminaria coram altari S. Marie in maiori ecclesia constitui octo uncias que solvuntur de Hensenkerke, sex ad lumen singulis noctibus, duos ad cereos in festis.” Oorkondenboek van Holland, v. d. Bergh I, p. 89.

(5) „De officio custodis ecclesie. Ad istum pertinet ... candelas accendere et extinguere suo tempore.” Statuta, c. 51, p. 115. „In novissima campana, accenduntur omnes candeles per totum monasterium; dum cantatur ymnus, candeles de corona, dum cantatur *Magnificat*, candeles de scutella erea ... In nona lectione candelas de corona, et infra *Laudate* [sc. psalm. *Laudate Dominum de cœlis*] candeles de scutella erea” (fol. 14' et 15).

(1) „Ordinacio capituli maioris ecclesie, anno 1524: Duo Deputati sint solliciti in sacristia ad incendendum lampades et candelas pro divinis officiis debitis horis ante compulsacionem ... Item iidem sacristæ non præsumant choralem seu chorales nec quemcumque elium statuere ... in accendendo candelas aut lampades, nisi in maioribus festis, quum per circuitum chori et ecclesie parvæ candelæ accenduntur vel extinguuntur.” Matthæus, Fundationes, I, p. 26.

(2) „Super ossea candeledra 3 candeles de 4 libris et dimidia. Super maiora candeledra 3 candeles de 10 libris cere et dimidia, 1 in choro de 3 libris” (fol. 14'). Cf. Statuta, cap. 39, p. 84: „in eburneis candelabris III, in maioribus candelabris tres, in candelabro medii chori una.” Cf. Inventaire de Henri évêque de Winchester † 1171: „Cornua eburnea IX et ungula [grifonis.” Bishop Liturgica. p. 401.

sans doute parce qu'ils étaient moins élevés encore et peut-être courbés, comme celui qu'on conserve encore à Doetinchem.⁽¹⁾ Aussi nous serions porté à les placer, suivant un usage assez commun alors⁽²⁾, derrière l'autel majeur, à mi-hauteur du mur circulaire⁽³⁾, pour éclairer la conque de l'abside, le trône de l'évêque et les sièges de ses assesseurs. Il est certain, du moins, qu'on n'allumait les „cornes” qu'aux offices pontificaux, et aux Complies de Pâques, que l'on chantait ordinairement debout devant l'autel majeur.

Les trois grands candélabres se trouvaient certainement devant l'autel, mais à une bonne distance et à la limite antérieure du sanctuaire: aussi les allumait-on pour la rentrée de la Procession de la „Lichtmis.”⁽⁴⁾

Le candélabre du milieu du chœur est destiné à éclairer le pupitre où on lit les leçons de matines et le capitule et les oraisons de vêpres. Aussi on l'allume en toute saison pour l'office de nuit: „de matutinis nulla est ambiguitas”; mais pour l'office du soir on se fixe sur la durée du jour, selon la saison, et aussi sur la solennité de la fête.⁽⁵⁾ Ce cierge unique était de dimensions bien plus considérables que celui qui brûlait continuellement, tout près de lui, sur le tombeau des empereurs.⁽⁶⁾

(1) „Drie candelars van eenhoren.” Inventaire du Dôme de 1578, Archief. v. aartsb. VII, p. Ceux de Ste Marie sont mentionnés la même année, Archief v. aartsb. XXVI, p. 302: „Tria unicornua nostra.” Leur origine: cf. P. L. t. 159, col. 1428. Leurs dimensions sont données par Buchelius, *Traiecti descriptio* p. 187: „Longitudinis sunt bicubitalis; ad venena pellenda conducere dicuntur. Leur histoire au XVIe et XVIIe s., est résumée par Matthæus, *Fundationes* I, p. 146—149, et dans „Relatio de la Torre.” Cf. Durand, *Divin. off.* I, III, c. 42: „In nonnullis ecclesiis quæ admirationem inducunt, consueverant suspendi.” La „liste des biens d'Égmond” signale aussi: „Domnus Wiboldus ... emit ecclesie duo preciosa ostra.” Edit. Müller, p. 36.

(2) „Illi maximi cerei tres post altare principale.” Udalrici *Consuetudines Cluniac.* Pat. lat. t. 149, col. 656.

(3) Cependant ceux de Ste Marie étaient droits et placés devant l'autel. Cf. Matthæus, l. c. Et il est vraisemblable que Burchard ou un de ses contemporains a fait don à la cathédrale de ces chefs-d'œuvre exotiques pour lui permettre de rivaliser avec la collégiale Ste Marie, qui prétendait avoir reçu ses chandeliers d'ivoire de la munificence de l'empereur Henri IV.

(4) „Interim accenduntur candelæ de tribus maioribus candelabris, que extinguuntur post processionem (fol. 23).

(5) Statuta, c. 19 p. 87. Dans l'Ordinaire, il semble qu'il y ait sous ce rapport quelques omissions, v.g. *Willibrordi*: ... „septem candelæ ante altare” (fol. 14), aucune mention du cierge dans le chœur.

(6) H. oudste Cartular. p. 116: Donatio Matheldis regine de Richtero ... „Ea conditione ut perpetua obser-

Cet éclairage de l'autel et du chœur avait été étendu par Burchard à l'église entière par tout un système de trefs et de couronnes de lumière: les trefs aux deux extrémités de la nef, et les couronnes au milieu des différents chœurs. Les trefs étaient vraiment des poutres de bois, „trabes”, mais peintes comme la charpente, ou même recouvertes de lames d'argent; elles s'appuyaient sur deux colonnes qui traversaient la nef et formaient un jubé très léger; chacune portait 12 cierges en l'honneur des 12 apôtres, et au milieu un 13^e cierge plus grand qui symbolisait N.-S. Le „trabs ante chorum” au dessus de l'autel de la Croix. servait à éclairer l'avant-chœur, où se trouvaient les chantres: on y allumait deux cierges aux vêpres de l'Avent, et les 13 cierges aux matines des fêtes de 3^e ordre à deux chantres, et surtout aux fêtes de la Croix.⁽¹⁾ Aux fêtes plus solennelles, on n'en parle plus, parce qu'il est compris dans cette ceinture de lumière qu'on appelle „candelæ per totum monasterium.” Il en est de même du „trabs in fine monasterii” qui est réservé aussi pour les matines des fêtes de 2^e ordre.⁽²⁾ Toutefois on l'illumine en plein jour pour le retour de la procession de la „Lichtmis”, ainsi que les deux couronnes sous lesquelles les clercs doivent passer avec leurs cierges à la main.⁽³⁾ Il faut le placer symétriquement au premier, à l'entrée de la nef, comme celui qui existait autrefois à S. Pierre et à Sainte Marie d'Utrecht.⁽⁴⁾

Les couronnes de lumière, à partir du XI^e siècle et durant tout le moyen âge, furent aussi très en faveur dans les églises: il y en avait même plusieurs dans toutes les

vantia... iugiter die ac nocte lumen cere ad idem sepulchrum in medio choro permaneat ... Anno Domini 1125.”

(1) „Custos dormitorii habet procurare duas candelas super trabem ante chorum de libra cere, que ardebunt per totum adventum ad vespas et ad completorium.” Statuta l. c. p. 89. „Ad hec sciendum est quod in omnibus festivitibus, quibus duo domini choro prevident, hoc est in festo sancti Ponciani ... in Exaltatione sancte crucis, non tantum hoc ex debito, sed ex gracia presentis ligni Domini ... stabunt in trabe ante chorum 13, [candelæ]”, l. c. p. 87.

(2) Statuta l. c. p. 86.

(3) „Interim accenduntur candelæ de corona, et de scutella erea, et candelæ de duabus trabibus, et in 3 candelabris maioribus, que extinguuntur post processionem” (fol. 23). Même rite à Ste Marie pour les processions, cf. Archives Utrecht no. 116^{bis}.

(4) Seulement comme Ste Marie et St. Pierre n'avaient pas de transept occidental, le tref du bas de la nef se trouvait contre le mur extérieur, entre les deux tours. Cf. Pijper, p. 124.

grandes cathédrales. Ces couronnes, symbolisant la Jérusalem céleste, étaient divisées en 12 lobes, par 12 tours. Il y avait un grand et un petit modèle. La grande couronne d'Utrecht, comme la grande roue d'Hildesheim, celle de Toul, celle de S. Rémy de Reims et une autre que l'on cite à Bayeux en Normandie, portait 96 cierges. Dans ce grand modèle, il y avait entre chacune des 12 tours une tourelle surbaissée au-devant du créneau et percée d'une porte; cette tourelle portait généralement deux cierges, dont on peut voir encore les bobèches à la couronne d'Hildesheim, bien que les cierges n'y soient plus posés. Des deux côtés de cette tourelle, il y avait la place pour 6 cierges, trois à droite, trois à gauche; chaque cierge était fiché sur une pointe dissimulée par une dent du créneau.⁽¹⁾ Il est plus que probable que la couronne du Dôme était ainsi disposée selon ce mode classique. Lorsque ces 96 lumières brillaient, on pouvait voir les statues des apôtres au pied des tourelles, les pierres précieuses, les émaux, les sculptures et les inscriptions qui couvraient les murailles mystiques; mais, en temps ordinaire, un grand voile défendait la couronne contre les injures de l'air. Malheureusement, il n'a pu la défendre contre le feu: car ce magnifique monument a disparu dès la fin du XIII^e siècle, et il faut sans doute en attribuer la disparition à l'incendie de 1253, qui ruina la charpente et fracassa la couronne sous les décombres⁽²⁾, et peut-être aussi y voir une marque de tendances artistiques nouvelles créées par les édifices gothiques. Ce qui est certain, du moins, c'est que cette couronne, qui pouvait avoir dix-huit ou vingt mètres de tour, ne pouvait

être placée que dans le transept ou la nef principale, mais plus probablement dans la nef, car on l'allume aux grandes fêtes au milieu même de l'office de nuit, pour le début de Laudes, précisément au lever du jour, quand les fidèles commencent à affluer à la cathédrale; c'était aussi la place qu'elle occupait à Ste Marie d'Utrecht⁽¹⁾, dans les cathédrales d'Hildesheim et de Liège.

Au bas de la nef, au milieu du chœur St. Jean, il y avait une autre couronne, plus humble et d'un style différent, bien caractéristique du XII^e s.; c'était un plateau de bronze *scutella ærea*, portant à son pourtour 12 cierges et un 13^{ème} à son centre. On allumait ce lustre à la fin des laudes ou des vêpres, quelques instants avant que la procession des suffrages se dirigeât vers le fond de l'église.⁽²⁾

Enfin, sous chacune des tours, comme à Cluny, à St. Denys, etc.⁽³⁾, sous les arcs qui surmontaient les deux autels Ste Marie et St. Michel, il y avait des couronnes votives, offertes par des souverains ou d'autres grands personnages dont le nom nous est inconnu (fol. 29' et 30'). D'autres couronnes plus humbles, ouvrages de dinanderie parfois remarquables, recevaient les cierges des fidèles.⁽⁴⁾

Il faut dire un mot, pour finir, de l'éclairage des autels. Ceci du moins n'était pas une innovation de Burchard: c'était la vieille tradition romaine de placer des cierges, non pas sur l'autel comme maintenant, mais par terre devant l'autel. Ils étaient posés sur de petits chandeliers très courts composés d'un pied triangulaire, d'un nœud et d'une bobèche.⁽⁵⁾ On en mettait un, trois, cinq ou sept suivant le degré de la fête. A la cathédrale d'Utrecht, en 1200, et sans doute longtemps après, on garda fidèlement pour l'autel majeur cet usage déjà démodé; et, au lieu de disposer les cierges sur une ligne, dans un cadre rigide, ou sur un candélabre à sept branches,

(1) C'est la disposition de la grande couronne d'Hildesheim: Cf. Revue de l'art chrétien 1909 p. 187. „L'église de S. Rémy de Reims avait sa couronne de lumière, dont il reste un dessin du XVI^e s. Cette couronne se divisait en 12 lobes, séparés par autant de lanternes. Chaque lobe portait 8 cierges sur de petites bobèches terminées par une pointe: c'était donc en tout 96 cierges. Elle présentait des figures découpées à l'entour des tourelles.” Viollet le Duc, Dict. mobilier français, p. 145. Dezobry ajoute qu'elle avait 18 mètres de conférence, et portait inscrit tout le prologue de l'Evangile de S. Jean.

(2) Cf. à S. Lambert de Liège, même accident lors de l'incendie de 1188: Pat. Lat. t. 204, p. 153. Mais on la reconstruisit, et au XVI^e siècle, on la remplaça par une autre plus grande. Bormann, Liber officiorum, Bullet. société hist. Belgique, 5^e s., VI, p. 463. On conserve encore à Zutphen une petite couronne de fer doré, avec 6 cierges, placée au dessus du tombeau des comtes dans la nef centrale. Mais elle ne peut donner qu'une faible idée de celle d'Utrecht.

(1) „Candle chori, oxalis, corone in navi ecclesie.” Archives d'Etat Utrecht, no. 116^{bis}.

(2) „Infra *Laudate* candle de *scutella ærea*” (fol. 14, 15', 17', 42', 44', 47, 62'). Cf. Statuta, loco citato p. 84: „in corona parva chori sancti Johannis 13 [candle].”

(3) „Le clocher central de Cluny était appelé le clocher des lumières parce que sous sa voûte étaient suspendus des cierges.” Viollet le Duc, Dict. mobilier p. 142. Cf. Udalric Consuet. Clun. Pat. Lat. t. 149, col. 754: „Ad sanctam crucem prævenit conventum ut ad singulas columnas candelas affigat ardentis, usque dum abscesserit conventus”

(4) Hist. episc. I, p. 321.

(5) Cf. v. Heukelom, De romaansche Kandelaar, Het Gildeboek, t. III, p. 113.

comme on le faisait en France à cette époque, on les distribue sur trois côtés de l'autel: deux à droite, deux à gauche, et trois par-devant aux grandes solennités. Et ce sont des cierges de cinq livres et demi.⁽¹⁾ Aux fêtes moins solennelles, on en met cinq devant l'autel, qui brûlent pendant toutes les heures de l'office. Aux jours ordinaires, il y en a un ou deux, qu'on éteint après l'Evangile, selon l'Ordre Romain.⁽²⁾

Aux autels à reliques, on allume deux cierges perpétuels „in summitate altaris”, sans doute sur le rétable, durant tout le temps de l'exposition des reliques.⁽³⁾ Aux jours des fêtes pontificales, dont le cérémonial était comme stéréotypé, on entretient également un cierge devant chacun des autels de la cathédrale⁽⁴⁾, et, aux fêtes de N.-D., devant l'autel Ste Marie.⁽⁵⁾

Mais, aux autels secondaires, on n'emploie plus guère cet appareil antique. Dès 1200, on se met à ajouter, par contre, des cierges sur l'autel. Aux jours de férie, on en place trois sur l'autel majeur, ce qui suppose qu'il ne porte pas de tabernacle à son milieu, au XIV^e siècle. Pour la messe, on en ajoute deux sur l'autel, distincts des deux cierges d'élévation qu'on allume pour le moment de la consécration par devant l'autel.⁽⁶⁾

Ces dernières dispositions sont moins traditionnelles. Cependant, le luminaire garde, dans ses grandes lignes, les principes anciens, et il le conservera jusqu'au concile de Trente, sauf la tendance à multiplier les fêtes à sept, à neuf cierges.⁽⁷⁾ Mais on cherchera vainement dans nos ordinaires même récents, la

mention prétendue romaine „de six cierges à l'autel.”

Nous ne regrettons pas d'avoir insisté sur le dispositif ornemental de la cathédrale romane, car il est resté le même dans le Dôme gothique, comme on peut s'en convaincre en lisant les inventaires et les comptes de fabrique des XV^e et XVI^e siècles; on y retrouve les mêmes genres de candélabres, petits et grands, les mêmes lustres à des endroits analogues de la nef de St. Martin, les mêmes reliques anciennes, auxquelles de nouvelles se sont ajoutées, avec un luxe croissant de draperies et de lumières.⁽¹⁾ De plus, la cathédrale a excité l'émulation des autres collégiales et les a poussées à un luxe inouï dans la décoration de leurs églises.⁽²⁾ Les deux premières années de traitement des chanoines furent consacrées dès le XIII^e siècle à cette décoration: ils devaient offrir, en outre, une tenture de 30 florins d'or.⁽³⁾ Toutes les dispositions prises à St. Martin, furent imitées dans la suite dans les riches collégiales comme St. Sauveur et Ste Marie. „Si les chanoines, disent les Statuts de Ste Marie, veulent offrir à l'église de ces riches tapisseries, dont la plupart des églises d'Utrecht sont maintenant ornées, et qui valent 60 florins d'or et davantage, cette offrande comptera pour deux chanoines.” Il faudrait citer ici l'*Ordo ornamentorum* de St. Sauveur.⁽⁴⁾

Les autres églises, si elles ne pouvaient suivre les grandes collégiales dans le luxe de la décoration, tâchaient cependant de copier certaines dispositions de leur aménagement, ce qui amenait des rites analogues dans toutes les églises un peu importantes du diocèse.” Pourquoi, se demande l'auteur

(1) „In dextera parte altaris due [candle], et in sinistra due, ante altare tres. Hee candelae quinque libras cere et dimidiam habebunt” (fol. 14).

(2) „In profestis una ante altare et in solemnitatibus due, que lecto evangelio, extinguuntur” (fol. 11).

(3) „Et in summitate altaris due candelae ponuntur, et super ipsum altare due, que non extinguuntur” (f. 14). — „Super altare eius [S. Ponciani] ponet ... duas candelas” (fol. 20).

(4) „Ante omnia altaria, VII”. Statuta, c. 19, p. 88.

(5) „Il candelae super altare [sancte Marie], una ante altare” (fol. 29).

(6) Statuta, l. c. p. 87: „In profestis vero diebus, ad omnes horas, tres candelae ponuntur super altare, ad missam due cum aliis tribus, ... candelae vero que habentur in elevatione corporis Domini...”

(7) Les Statuts, comme l'Ordinaire, donnent sept cierges à toutes les fêtes doubles anciennes, „quibus duo domini choro provident”, et cinq aux fêtes à un chantre l. c. p. 87. Mais l'Ordo de S. Sauveur parle de neuf cierges sur l'autel aux grandes fêtes. Archief III, p. 4 et sqq.

(1) Cf. Dodt, Archief, IV, p. 55 et sq: Computatio Domini H. Ben canonici Traiect. de bonis fabricae de anno 1534: Exposita pro candelis: op tie leuwen, op tie blakers, ante reliquias S. Wironis, Urbani, Benigni, Elifi et Adriani ... Deferentibus reliquias S. Ponciani et S. Agnetis ... Pro augmento candelarum ante ymaginem apostolorum in choro ... ante Bethlehem ... — Pour les draperies, voir les Annales Henricæ de Erp, 8 Déc. 1545, Matthæus Analecta III, p. 120.

(2) Voir le témoignage de Brugman, A.S.S. Avril II, p. 304; celui d'Emmius, Rer. Fris. II, p. 33.

(3) Dodt, Archief, III, p. 353: Statuts de Ste Marie: une charte de 1238 réserve „un an de grâce”, une charte de 1248 réserve deux ans. En 1358, St. Martin se réserva trois ans de revenus des chanoines non résidents. Cf. Liber Cameræ, p. 48; Matthæus, de Nobilitate p. 619. Les Statuts de Ste Marie, l. c. p. 349, quelques années plus tard s'arrêtèrent à deux ans et deux mois.

(4) Archief Utrecht, III, p. 109 et sq.

des Statuts de 1350, pourquoi le scolastique, qui vient le second après le doyen, n'a-t-il pas de stalle spéciale au chœur? Cela vient, je pense, de ce que sa stalle est fixée à demeure „in medio chori sollempnis, sicut est videre in ecclesia nostra metropolitana et aliis suffraganeis ecclesiis; et dans cette stalle, aucun vicaire, aucun chef de chœur n'a le droit de siéger.”⁽¹⁾ L'aspect général du chœur était donc le même dans la plupart de nos églises du moyen âge. Même constatation pour la nef, qui se voile de tentures sombres aux funérailles solennelles, et qui s'illumine aux fêtes d'hiver, surtout à St. Martin et à Noël, et, en général, au passage des processions.⁽²⁾ Cette uniformité est particulièrement remarquable pour certaines dispositions qu'on peut regarder comme arbitraires et quasi-régionales, par exemple pour l'„oxaal” devant le chœur: cette construction sert de tribune pour les chœurs et parfois pour l'orgue, ou même pour un autel; à St. Martin toutefois, l'oxaal du XIV^e s. eut un pupitre pour l'Évangile, mais point d'autel ni d'orgue. Il sert aussi de chaire pour les annonces solennelles, tout comme à St. Martin au XII^e siècle; il supporte enfin un autel de la Croix, toute une rangée de cierges et une croix monumentale: c'est dire qu'il réunit toutes les fonctions de l'ambon, des *cancelli* (de la *schola*), et du tref, auxquels il succède. Egmond n'eut le sien, très riche, qu'en 1476; mais elle dut l'avoir, tant la mode était tyrannique!

Les traditions de St. Martin se maintiennent pour la place du tombeau du Christ, des statues polychromées et voilées, autour du chœur et de la nef, pour celle du cierge pascal gigantesque „au bas du sanctuaire.” Encore mêmes traditions pour la constitution de la „sacramenthuis” à gauche de l'autel majeur, mais surtout pour la construction et l'ornement de l'autel lui-même.⁽⁴⁾ Toutes les

miniatures du moyen âge nous le représentent couvert de tentures rouges, avec des franges dorées qui sont des vestiges des „manuterges” de couleur qui couvraient les autels du Dôme au XII^e siècle; avec des excavations sur les côtés pour laisser voir les reliques, qui originairement étaient des corps saints; avec deux cierges seulement au début, parfois un seul, puis plus tard quatre, ou plus généralement cinq ou sept, nombres tout-à-fait traditionnels, auxquels on restait attaché malgré le désir de faire neuf et de faire grand⁽¹⁾; enfin, avec des rétables formés soit de tryptiques peints, soit, de statues dorées contenues dans une boîte à volets mobiles, qui était parfois surmontée d'autres statues ou d'un ciborium.⁽²⁾ Durant les octaves solennelles, dans toutes nos églises, comme à la cathédrale en 1200, l'autel majeur reste paré comme au jour de la fête: cela se pratiquait fidèlement dans toutes les maisons de Windesheim et du chapitre de Sion.⁽³⁾ Des personnes pieuses fondaient même à des autels secondaires des services copiés exactement sur ceux de la cathédrale: à la fin du XV^e siècle, on découvre encore le luminaire traditionnel: „septem candelæ ante altare”.⁽⁴⁾

III. Les autels.

Il ne sera pas non plus sans intérêt d'attirer l'attention du lecteur sur la constitution et l'ornementation de l'autel proprement dit, car, bien que la liturgie d'Utrecht ne différât guère sur ce point de celle des

Muller Fz., Schetsen uit de Middeleeuwen, I, Eene middeleeuwsche kerspelkerk, p. 196-235; puis, pour les églises collégiales: Eene bezoek aan de immuniteten der Utrechtsche kapittelen, p. 170-175, p. 185, etc.

(1) En 1238 à Gravesande, la comtesse de Hollande donne une rente à l'église pour entretenir „unum cereum super altare maius in missarum sollempniis.” Bijdrag. Haarlem XXV p. 339. En 1500, à St. Servais d'Utrecht une personne pieuse porte à 7 le nombre des cierges de l'autel. Matthæus, Fundationes, p. 274. A Assendelft „seven matalen candelæ.” Bijdr. Haarlem XIX, p. 242.

(2) Cf. S. Muller, o. c. p. 208-209. Les détails restent imprécis ou inexacts dans cette description peuvent s'éclairer par les rites de l'Ordinaire: ainsi l'„ofaetkist” (p. 215) est certainement un petit piédestal sur lequel ou place les reliques qu'on offre à la vénération des fidèles. (Cf. note complémentaire: Est etiam mos quod singulis feriis sextis...

(3) Ordinarius Cap. de Syon, Sémin. de Hoeven.

(4) Bijdragen Haarlem, XXV, p. 210; on trouve pourtant 6 cierges à S. Pierre de Leyde, l. c. XXX, p. 125.

(1) Statuta, c. 20, p. 96.

(2) Matthæus, Analecta I, p. 120; Hist. episc. II Haarlem, p. 137: Quodlibet chori latus panno nigro obtectum..., à Hoorne en 1558. — A Ste Marie, pour les processions de pénitence, „accenduntur candelæ chori, oxalis, corone in navi ecclesie.” Archives d'Utrecht, fond Ste Marie, no. 116bis.

(3) Sur l'oxaal du Dôme, voir Matthæus Analecta I, p. 660, V, p. 516; sur celui de S. Sauveur, voir Topographia, Archief Utrecht, I; sur ceux de Ste Marie et des Réguliers d'Utrecht cf. Matth. Fundationes, p. 145 et 224; sur celui de Middelbourg, Analecta V, p. 873.

(4) On peut voir une description très précise de cet ameublement des églises de Hollande d'après les inventaires anciens dans l'ouvrage de Mr. l'Archiviste S.

diocèses voisins⁽¹⁾, nous trouvons sous ce rapport, dans l'Ordinarius de 1200, un syncrétisme curieux et bien caractéristique de l'époque: il s'inspire selon les occurrences de l'une des trois conceptions qu'on s'est faites au cours des âges de l'autel chrétien: autel du sacrifice, autel à reliques, autel du St. Sacrement.⁽²⁾ Nous n'avons pas à revenir sur la distinction entre l'autel portatif et l'autel fixe, lequel est stable d'ordinaire et très rarement mobile et transportable.⁽³⁾

„Quand, au IV^e siècle, dit Edm. Bishop, l'Eglise se fut levée en face du monde, libre de constituer son culte selon les exigences de son esprit propre, ce qui distingua à première vue l'autel, c'est le respect et la prééminence donnée à la sainte Table, comme la place du sacrifice. L'autel n'est pas oblong comme maintenant, mais ordinairement cubique, et forme une table très simple. Cette table du Seigneur est trop sainte pour porter autre chose que le calice, l'hostie, une nappe de lin et le livre des Evangiles, qui représente le Seigneur lui-même. Tous les ornements autour, au-dessus, en un mot à part de l'autel." Or, nous l'avons dit, c'est exactement la forme de l'autel majeur du Dôme au temps de Baldéric.⁽⁴⁾

Ceci, c'est la conception chrétienne primitive, qui est restée la pratique romaine jusqu'au VII^e siècle. Elle fut quelque peu modifiée par l'idée, d'origine byzantine, qui insista sur le caractère mystérieux et terrible du sacrifice de la Messe, et qui se traduisit, durant tout le haut Moyen-Age, par les voiles placés autour de l'autel. A l'ancien St. Sauveur, au moment de la mort de saint Grégoire, l'autel majeur formait dans l'église comme un oratoire à part, car il était couvert d'un ciborium; de même

dans le nouveau sanctuaire bâti sur l'ancien, l'autel était dominé par un baldaquin et une sorte d'iconostase.⁽¹⁾ C'est tout-à-fait la disposition des autels occidentaux du Dôme: ils sont dominés et marqués par des arcs où pendent des voiles. A Saint Martin et dans les autres églises du pays au XII^e siècle on ne tend ces voiles que pour le moment du Sacrifice, et, en temps ordinaire, l'autel reste bien en vue.⁽²⁾

Mais, tout en laissant l'autel isolé et précisément parce que c'était l'objet le plus apparent de l'église, on a cherché à figurer, dans sa constitution même, les mystères de la religion, de préférence celui de la Sainte Trinité. Pareille tentative nous paraît bien hardie si nous n'avions des textes formels, dont l'un se rapporte à l'abbaye d'Aniane, qui grâce à son abbé saint Benoît d'Aniane, le conseiller de Charlemagne, et le restaurateur de l'ordre monastique, a eu tant d'influence aux temps carolingiens.⁽³⁾ On nous parle de trois autels superposés et portant sur une colonne unique: c'était la trinité fondée sur l'unité. Malheureusement aucune de ces descriptions si mystiques ne nous dit comment étaient disposés ces trois autels. Or, c'est sur ce modèle qu'était construit l'autel principal à St. Martin d'Utrecht; et, par bonheur, le clerc qui nous en a laissé le plan, sans s'arrêter à l'idée qu'on y a réalisée, nous décrit assez clairement la superposition des trois autels dans l'autel unique. Au milieu donc, une colonne ronde et creuse, avec des reliques au dedans et au dehors: c'est un premier autel, rudi-

(1) A Bréda, en 1401, on retrouvera encore l'évangélaire posé sur l'autel et porté en procession: „Idem decanus (Radulphus de Rivo) legavit ecclesiæ de Breda 4 Evangelia antiqua in maiori altari suis diebus ponenda et in festis circumferenda, ut in ecclesiis Leodiensibus fieri est consuetum." Testamentum R. de Rivo. Radulphus de Rivo, von C. Cunibert Mohlberg O.S.B. I, p. 218.

(2) Nous ne ferons dans ce chapitre qu'appliquer la thèse magistrale de cet auteur. Liturgica p. 20-38: The christian altar.

(3) Cf. Matthæus Fundationes p. 518: „altare consecratum translatus est de priori loco ad Birkilense monasterium per induratum artificem in vehiculo sanum et illoesum."

(4) „Prima plantatio est super columnam quandam cavam, in qua preciosiora sunt sanctorum sancta... Super quam columnam atque reliquias altare quadrangulum positum est, unam habens plantationem." Oudste Cartul. p. 178.

(1) „Gregorius iussit se ante oratorium sancti Salvatoris a discipulis portari, et ostium aperiri, ibique aspiciens ad altare." Ludgerus, Vita S. Gregorii, A.S.S. August. V, p. 264. Topographia S. Salvatoris, Archief.

(2) A Xanten, au début du XII^e siècle, „altare b. Victoris tunc longius non protendebatur quam ipsa capsula, quæ ad utrosque fines altaris aptata fuerat. Sed (1228) nobilis Godefridus de Knecke (parent de l'évêque d'Utrecht) prædictum altare fecit prolongari circa capsam auream hinc et hinc." A.S.S. 10 Octobre, p. 43.

(3) „Venerabilis pater Benedictus... in deificæ Trinitatis... ecclesiam consecrare disposuit. Quod ut dico luce clarius agnoscatur, in altari, quod potissimum præ cæteris videtur, tres aras censuit supponi, ut in his personalitas Trinitatis typice videatur significari. Et in uno altari essentialiter firma demonstretur Deitas. Altare vero illud est solidum, ab intus autem cavum, ... retrorsum habens ostiolum, quo privatis diebus inclusæ tenentur capsæ cum diversis reliquiis patrum." Vita S. Benedicti Anian. c. 26. Mabillon, A.S.S. IV, 2. Cf. Sermo S. Ardonis in consecratione eiusdem altaris: „Adest hic altare triplex, solius columnæ unitate subnixa, significans Trinitatis unitatem."

mentaire mais autosuffisant, puisqu'il a ses reliques et sa plate-forme. Sur cette plate-forme est posée une table carrée, dont le pied, „plantatio”, est formé de quatre plaques de pierre ou de bois assez minces, entourant la colonne centrale: c'est un second autel, qui a aussi ses reliques, placées naturellement, non pas dans la „plantatio”, mais „sub eius signaculo”, c.-à-d. dans le sépulcre scellé de la table carrée. Enfin le „troisième autel”, — voilà le mot important du récit, celui qui fait allusion à l'idée mystique de la Trinité, — le troisième autel entoure les deux autres, et les cache. (Ainsi, on ne voit qu'un seul monument, qui porte sur une seule base.) Il contient, lui aussi, des reliques, posées dans l'espace vide qui sépare le pied carré du second autel du support très large du troisième: celui-ci est donc „altare solidum”; il forme un bloc carré unique. Mais, par derrière ou sur les côtés, il a des fenestrelles, qui permettent de voir et de toucher les reliques qu'on y a déposées. Comme les reliques de ce dernier autel ont été déposées par l'évêque Godefried, lors de la dernière dédicace, en 1173, on pourrait croire que l'addition de ce troisième autel, avec l'intention mystique qu'il révèle, ne date que du douzième siècle. Mais la vogue de ces „autels triples” était alors un peu passée, et il est bien plus probable que l'initiative en remonte jusqu'à Adelbold (en 1023), sinon à Baldéric († 976). N'oublions pas que les trois fenêtres de l'abside les trois fenêtres à chaque travée étaient dans la cathédrale d'Adelbold, des symboles du mystère de la sainte Trinité.

Ce dogme fondamental, dans l'architecture médiévale, comme dans la religion chrétienne, se complète par celui de la Rédemption et de la Croix, bien plus facile à symboliser, partant bien plus fréquemment représenté dans nos églises du Moyen-Âge: jusqu'à la Renaissance on y verra cet autel de la Croix placé au-devant du chœur, au premier plan pour la vue et la pensée des fidèles. (1) La cathédrale d'Utrecht ne faisait pas exception à cette règle; il y avait même, au haut de la nef deux autels de la Croix, placés l'un derrière l'autre, et, autant qu'on a pu l'établir, situés à deux niveaux différents: l'un

était devant l'ambon et au niveau de la nef, l'autre était derrière et surélevé au-dessus du chœur, faisant face aux fidèles. Cette innovation du XII^e siècle avait pour but de reproduire la disposition des anciennes confessions, dans lesquelles il y avait naturellement deux autels superposés: l'un dans la crypte, surmonté d'une voûte, l'autre au-dessus, au milieu de l'abside, et orienté vers le fond de l'église.

Le grand intérêt de notre étude présente est justement de nous montrer comment dans une même église, en 1200, nous trouvons les différents types que l'autel chrétien a affectés dans tout le cours du Moyen-Âge. Mais nous en sommes encore à la première période.

L'autel-reliques de la seconde période du Moyen-Âge est caractérisé par la présence d'un reliquaire, placé de champ derrière l'autel et en son milieu, produisant à peu près l'effet que l'on devait plus tard chercher à reproduire avec les tabernacles. On comprend que ces larges coffres, plus larges souvent que l'autel cubique des premiers temps, aient amené à agrandir la table d'autel, et surtout qu'ils lui aient donné un avant et arrière, ou rétable. Le type de cet autel à reliques, c'est, au Dôme d'Utrecht, les deux autels de S. Pontien et de Ste Agnès. Ils ne sont pas isolés comme l'autel majeur, mais placés assez près du mur. Au-dessous et en arrière, on aperçoit les reliquaires, dans des excavations assez élevées pour ne pas être à portée des visiteurs. Aux jours des fêtes de ces saints, le sacristain descend ces reliquaires sur l'autel même, et les entoure de livres et de deux simples cierges. On voit que c'est encore à peu près la simplicité romaine. (1)

Cependant, de tous ces autels, c'est l'autel majeur qui recueille tous les honneurs. C'est l'autel de S. Martin, bien qu'il ne renferme que quelques parcelles de ses reliques, et l'on y fait les serments comme au saint lui-même, „tactis sacrosanctis.” (2) Ces „choses saintes”, en 1255, doivent s'entendre des reliques de l'autel; (3) mais, quelques années plus tard, on faisait serment en touchant „le corps du Seigneur”, ou du moins le ciboire; au besoin,

(1) Sur la transformation de l'autel-sacrifice en autel à reliques, voir A.S.S. 10 Octobre, p. 43-44.

(2) Oorkondenboek v. Holland, I, no. 622: „prestito corporali iuramento tactis sacrosanctis in altari S. Martini”; Oudste Cartul. Utrecht, p. 197.

(3) Cf. Oorkondenboek van Holland, II, p. 297: „Si aliquem contingat tangere sacrosancta manualiter coram aliquo iudice....” Charte de l'évêque d'Utrecht de 1289.

(1) „Adest hic ara triplex, significans Trinitatis unitatem .. Adest etiam nominice crucis figura, quam (ecclesia) per sui fabricam depinxit; cuius crucis venerabile signum suo præcipuo Salvatoris conservat altario.” l. c. Cf. v. Schlosser, Schriftquellen Karol. Kunst, p. 185.

on se faisait assister de quatre ou six de ses fidèles, qui tous venaient toucher l'autel de la main. C'est à l'autel St. Martin qu'on vient faire les contrats importants, mais aussi les satisfactions et les pénitences publiques : „discalceati et in lancis (vestibus) veniant cum amicis suis usque ad quingentos ad diem Dominicam proxime subsequentem, et flexis genibus veniam petant de commissis...” (1) A fortiori, si l'injure était faite dans l'église, ou un sacrilège commis près de l'autel St. Martin, le coupable devait faire amende honorable par l'abandon de quelque bonne ferme, tout comme s'il avait fait violence à un clerc. (2)

Passons maintenant à l'ornementation des différents autels, en partant de ce principe, incontesté durant tout le Moyen-Âge, et qu'il est peut-être bon de remarquer : c'est que la dignité d'un autel se marque par l'absence d'ornements sur l'autel lui-même, rien n'étant si vénérable que la pierre même du sacrifice. Ainsi, pour l'autel majeur de la cathédrale, c'est l'autel de l'évêque, disent les Statuts ; c'est pourquoi le diacre n'y posera pas son livre pour le chant de l'Evangile (3) ; de même le sacristain ne placera pas les 7 cierges des grandes fêtes sur l'autel, mais devant ; le Vendredi-Saint, on n'y mettra aucune tenture, aucun chandelier, mais seulement une *nappe* pour le sacrifice. (4)

Cependant, nous avons vu que, dès l'origine, on fit une exception pour les Evangélistes, puis pour les livres liturgiques en général. Nous avons dit plus haut comment les 7 sous-diacres de la messe pontificale portaient chacun un „texte” ou livre richement couvert, qu'ils déposaient sur l'autel

pontifical au début de la messe. (1) Ce qu'on recherche surtout, ce n'est pas la beauté des caractères, qui souvent n'ont d'autre mérite que celui d'être très larges et bien lisibles, mais c'est la richesse de la reliure ; car les livres restent fermés, bien en vue sur le devant de la table d'autel. On les désigne uniquement par leur reliure. Il y a d'abord 7 textes d'argent „qui restent, pendant les octaves solennelles, comme les seuls ornements de l'autel majeur ; mais, au jour même des fêtes de II^e classe, ils sont remplacés par „7 textes d'or” (2), ceux de la messe pontificale. (3) Aux vêpres pontificales où l'autel peut être occupé en entier, on met à la fois les livres d'or et les livres d'argent. Il semble qu'à l'époque de la dernière rédaction de l'Ordinaire, l'un des livres argentés, celui du milieu, ait été supprimé, par respect pour le sépulcre de l'autel, car on n'en marque très souvent que six. Quand on doit orner deux autels, à la fois, on en met 3 sur chacun d'eux (4) ; de même à certaines fêtes moindres, comme la Septuagésime. Mais on a d'autres livres moins précieux „des livres reliés en noir” qui servent à orner l'autel majeur aux fêtes de III^e ordre (5) : Nous n'avons conservé aucun de ces évangélistes du Dôme ; mais les deux du XIII^e siècle, provenant de St. Pierre et de St. Jean d'Utrecht, et actuellement à la Bibliothèque de l'Université nous montrent bien que ces livres enduits d'un vernis noir sur les plats et dorés sur la tranche, visent avant tout à l'ornement. (6) Les deux Evangélistes du

(1) „Deinde sybdyaconus cum textis ; post hos ... archisubdyaconus cum texto (fol. 43').

(2) In festo sancti Stephani usque in Circumcisionem Domini remanebit ... VI libri deargentati” (fol. 19'). „In Circumcisione Domini ante vespas auferuntur VII libri deargentati ab altari et reponuntur VII libri deaurati” (fol. 19'). Cf. In octava S. Martini (fol. 16') il n'y en a que 6.

(3) Omnes libri deaurati et deargentati ... Medio subdyacono, qui feret textum auratum, ornatus sicut in missa [Sancti Martini] (fol. 15').

(4) „In octava Pasche, ponuntur in altari VII libri deargentati”, le 7^{ème} a été supprimé (fol. 44'). — „Super altare eius [Pontiani] ante feretrum ponet tres libros deargentatos, ... et super principale altare ponentur tres libri deargentati” (fol. 20). „Assumptio sancte Marie... in altari [sancte Marie] III libri deargentati” (fol. 29').

(5) „Willibrordi ... In altari ponitur ... III libri nigri...” (fol. 14). Cf. fol. 25' : Wironis confessoris III librinigri.

(6) Bibl. Univ. no. 416 de St. Pierre est du X^{ve}, mais le no. 1590 est un Evangéliste de St. Jean du XIII^e s. qui a conservé sa reliure noire, sa tranche dorée,

(1) Oudste Cartul. p. 200.

(2) Oorkondenboek v. Holland, II, no. 16 § : pre-textu cuiusdam delicti, a me et meis amicis in choro iuxta altare et super altare summum in ecclesia b. Martini Traiectensis ... ad due luminaria perpetuo in cera custo dienda singulis horis nocturnalibus, quinque libras de censu meo in Demen assignavi ... Anno Domini 1267.” Cf. Oudste Cartul. p. 81.

(3) „Et propter reverentiam pontificalem et altaris nostri principalis, lectori ewangelii non licet librum ewangelii super altare ponere principale ... quia ipsum altare pontificale est.” Statute, c. 33, p. 105.

(4) „Cooperitur altare solo manutergio” (fol. 41'). Il faut distinguer cette nappe sans ornements de la mappa, nappe ornée qui fut introduite plus tard pour les grandes fêtes. „Ad vespas ornatur altare optima mappa.” (fol. 14').

Dôme aux grandes fêtes ont un couvert d'ivoire rehaussé d'or," et ils servent quand il y a 3 autels à orner, dont l'autel de bois avec la relique de la vraie Croix. ⁽¹⁾ Les deux meilleurs livres dont il est encore parlé à cette occasion, doivent être les „deux livres ornés d'or et de pierres précieuses", qui sont mentionnés à la fête de S. Martin. ⁽²⁾ Nous pourrions y reconnaître les deux évangélistes de S. Ansfrid et de S. Bernulphe que nous possédons encore au musée archiépiscopal d'Utrecht, et qui ont été souvent décrits. ⁽³⁾ Il faut noter que la première mention des reliques sur l'autel ne se trouve que dans „l'Ordo ad Synodum" qui est de la fin du VIII^e siècle et d'origine gallicane et qui la permission ainsi arrachée à Rome fut le point de départ de toutes ces translations de corps saints qui se fit dans le haut moyen-Âge pour enrichir les autels. Nous avons vu que Baldéric, tout en conservant à l'autel majeur sa constitution antique, sans crypte ni reliques importantes, s'était empressé de chercher des corps saints pour sa cathédrale, et qu'il les avait déposés, selon les deux modes alors usités, les uns dans l'autel même ⁽⁴⁾, mais avec des fenestrelles sur les côtés, afin de permettre de voir ou de toucher les saintes reliques ⁽⁵⁾ à la façon des anciennes confessions, puis au-dessus de l'autel, dans des excavations pratiquées au mur de l'absidiole „afin d'exciter la dévotion des fidèles." ⁽⁶⁾ Ainsi étaient

et contient plusieurs lettres d'or. Il a servi jusqu'au XVI^e siècle.

(1) „Super altare [maius] III libri deargentati ... In altari ante chorum III libri ... Super altare ligneum ponetur scrinium b. Wironis ... et duo optimi libri, Aute scrinium b. W. duo ewangelia cum osse et auro fabricata (fol. 25).

(2) Cf. fol. 11'.

(3) Cf. l'art. religieux ancien aux Pays-Bas, p. 68-69, fig. 68-70.

(4) „Altare sancti Dionisii patrocinia conservat sancti Pauli Apostoli, et reliquias continet Dionisii martiris, Urbani pape et martiris, Stephani martiris, et Brigide virginis, de presepio Domini." Oudste cartul. p. 179. Il semble bien que dans cette énumération, le premier membre et le dernier ont été ajoutées après coup, et représentent des reliques ajoutées à la dernière consécration.

(5) Sur toutes les miniatures de missels représentant des autels, on a dessiné distinctement ces excavations, latérales, protégées par un enduit de vermillon.

(6) „Apparuit Adalbertus ... denuntians ut pretiosissima sui corporis ossa, quæ more ceterorum profundius sub humo recondita tenebant, eminentius elevata, cunctis in conspectu locarent, scilicet ad devotionem fidelium efficacius excitandam." Vita Adelberti a monachis Me-

exposées les châsses de S. Poncien et de Ste. Agnès, heureuses d'avoir trouvé enfin le lieu de leur repos après tant de translations successives. Mais, comme si on eût voulu perpétuer ces pérégrinations, on transportait souvent les reliques aux XI^e et XII^e siècles: à Utrecht, on les porte procession, non seulement au jour de leur fête, mais encore aux Rogations, solennité d'origine gallicane, et même à la litanie majeure, qui d'abord ne les comportait point. ⁽¹⁾ Dans ce but aux châsses sont adaptées des civières ⁽²⁾, et les „capsæ" deviennent des „feretra" avec des rallonges pour les porter à deux ou à quatre: et c'est un grand honneur pour les dignitaires des chapitres d'être désignés pour cet office. Au vieux Saint-Sauveur, le reliquaire de S. Odulphe du X^e siècle s'appelle encore „Corpus Odulphi" car le „corps" y est vraiment tout entier selon la tradition du haut Moyen-Âge, qui interdisait de diviser les corps saints; cependant, il n'exige, comme au premier jour, que deux prêtres pour le porter ⁽³⁾, tandis qu'à St. Martin, celui de S. Poncien bien qu'il ne contienne que quelques ossements ⁽⁴⁾ est porté par quatre prêtres en chasubles. ⁽⁵⁾ Ils auront plus tard tout leur faix à porter le nouveau reliquaire qu'on lui fit vers 1460, car il était d'argent doré et de dimensions considérables. ⁽⁶⁾

Les reliques de Sainte Agnès reçurent aussi en 1478 un nouveau reliquaire d'argent massif, dans le goût du temps. L'ancienne châsse du Dôme roman fut

diolacensis XlIs. no. 13. Sur les reliques d'Egmond, cf. Bijdragen v. b. Haarlem II, 377.

(1) „Et in hiis tribus diebus Rogationum portantur ... omnes thece cum reliquiis sanctorum, et theca sancti Ponciani circumsepta pallio" (f. 45'). Il n'y avait vraiment que trois corps saints: „Per quem venerunt huc Pontius, Agna, Benignus." Catalog. episc. p. 31.

(2) „Lecticam in modum humanæ consuetudinis fecit ad pretiosa pignora sindone involuta." Plus loin, on parle d'une châsse commune dont on se servit. Acta SS. 17 août. p. 479, Vita S. Jeronis, J. de Leyde.

(3) „Corpus eius [Odulphi] a duobus sacerdotibus ad processionem feratur" (fol. 27).

(4) Acta S. Sanct. 14 janvier p. 917: „Erant solum ossa aliquot in ingenti condita feretro, quo vulgus corpus (f. 20'). S. P. contineri dicebat."

(5) V.g. „Dantur IIII sacerdotibus IIII casule, ... et illi IIII sacerdotes suscipient feretrum de altari."

(6) Cf. Archief, XXII, p. 92; Inventaire du Dom de 1504. Archief v.b. Utrecht, XXVI, p. 262. „Quædam [reliquiæ] ponderoso auro argentoque inclusa Pontiani loculum vix quatuor ferebant viri ex puro argento." v. Buchelius, Traiecti descriptio p. 177.

demandée en 1461 par les Frères de la Vie commune et transportée comme une relique au Mont-Ste Agnès, car elle avait contenu les restes de la sainte pendant 350 ans, dit Thomas a Kempis, ce qui semblerait indiquer une translation vers 1064, juste un siècle après son arrivée à Utrecht, et dont il ne nous serait pas resté de mention par ailleurs. Quoi qu'il en soit, il serait bien plus intéressant de posséder cette humble châsse de bois, que le reliquaire somptueux qui l'a remplacé. Car, à l'époque gothique, comme on le sait, la confection des reliquaires, et, d'une façon générale, l'orfèvrerie et tous les arts mineurs, se sont montrés trop esclaves de l'architecture; tous les instruments du culte, les calices comme les chandeliers, les encensoirs comme les reliquaires, ont pris des formes élancées, se sont chargés de tourelles, de filigranes et de pierreries. Au contraire l'orfèvrerie rhénane du XI^e siècle se contentait de plaquer des feuilles de bronze, d'or ou d'argent sur une caisse de bois. C'était le cas du reliquaire de Ste Agnès, car il est probable que ces feuilles d'or dont parle Thomas a Kempis ont été ajoutées après coup, comme le faisaient souvent des donateurs généreux. (1) De même la châsse n'affectait point encore cette forme de chapelle avec son toit incliné, devenue générale depuis le XIII^e siècle: c'était une simple caisse carrée, que l'on protégeait contre la pluie aux processions en l'enveloppant toute entière dans une tenture de soie. Il y avait un abîme entre ces formes si simples et le luxe de bijoux dont on chargea plus tard la statue de Ste. Agnès au Dôme d'Utrecht (2), ou encore la crèche de l'Enfant Jésus offerte par David de Bourgogne (3), objet de dévotion tout-à-fait moderne inauguré par le „povello” d'Assise et propagé par les Francis-

cains. On ne connaissait pas encore ces bustes d'argent, mitrés ou non, où l'on vénérât quelques fragments de corps saints. (1)

Il y avait bien, dès 1200, d'autres reliquaires moins grands, qui contenaient généralement des reliques moins importantes de plusieurs saints divers (2), et s'appelaient *scrinia* ou *scriniola*. Les uns servaient aux processions. Aux processions de pénitence par les rues de la ville, on sortait „les 3 écrins noirs, avec les châsses” nommées précédemment, qui craignaient moins les intempéries; et chacune des autres églises en faisait autant, ce qui devait constituer un ensemble de plus de 50 reliquaires. (3) Aux processions de fête, du Dôme à St. Sauveur, on risquait „les 3 petits écrins d'ivoire” (4) Ces petits reliquaires se portaient, non pas sur des brancards comme les précédents, mais suspendus au cou, et tenus à la main, „avec un manuterge blanc.” Il faut faire la même distinction pour l'usage des croix et des bannières: les bannières des Rogations s'appellent „étendards”, *vexilla*, et doivent être lourdes et solides; la bannière de St. Martin se porte même à la guerre (5); tandis que celles des fêtes sont des „oriflammes”, très légères *ventilabra* flottant à la hampe des croix d'or. De même on réserve pour ces occasions „les croix les meilleures, et pour Pâques, la croix la plus précieuse.” (6) Les deux croix qui servent aux processions pontificales ont été données par l'évêque Burchard (7) Une croix très précieuse ornée d'or et de perles contient une parcelle de la vraie croix. (8)

(1) A. S. Sauveur au XIV^e siècle, le crâne de S. Frédéric „argenteo capiti nitrato inclusum” servait d'instrument de paix (cf. De Katholiek t. 116 p. 350); de même que la coupe de S. Odulphe était employée à une distribution de vin dans le chœur après les Vêpres de la fête. Archief III, p. 193.

(2) Cf. Annales Egmond. c. XIII: „scrinia plena reliquiis.”

(3) „Et in hiis tribus diebus rogationum, portantur III nigra scrinia cum albis manutergiis, et omnia vexilla et omnes thece cum reliquiis sanctorum” (fol. 45').

(4) „Letania maior. Si hoc festum paschali die evenierit ... III scriniola eburnea et theca S. Pontiani et S. Agnetis portentur ... processio sicut in die Pasche cum cappis sericis et deferentur vexilla et reliquie” fol. 24').

(5) „Quædam narratio de Groningue, p. 43.

(6) „Et ipso die [Pasche] exponitur optima crux cum ventilabris” (fol. 43'). On peut voir une de ces croix à oriflamme dessinée par Buchelius d'après un tableau de Schenk. Muller, Vente des mss. Smitsaert, 1906.

(7) „Duo [pueri] cum crucibus Burchardi episcopi” (fol. 15').

(8) Ces. Heisterbach, Dialog. mirac. dist. X, c. 21: De furibus qui in Traiecto crucem furati sunt.”

(1) A. Egmond au XII^e siècle: „Florentius Crassus obtulit ad scrinium beati Adalberti marcam auri et monile.” Annales Egmond. c. XVIII.

(2) „Item ymago sancte Agnetis ponderis XVIII marcarum argenti et III 42 loet, cum tabula dyamanti in fronte, et annulo aureo cum puncto dyamanti in manu, data per Dominum J. de Drakenborch anno ... 18.” Inventaire du Dôme de 1504, Archief v. a. Utrecht, XXVI, p. 265. Cf. à S. Sauveur 3 statues du même style l. c.; Kroonenburg, Maria's Heerlijk. h. III, p. 374.

(3) Inventaire, l. c. p. 267; cf. Buchelius, Traiecti descriptio: „Ex solido etiam argento Benigni constabant et Agnetis [loculi]. Servatoris etiam nascentis incubula, ex auro purissimo, multis gemmis ornata.” Cf. Hist. episc. I, p. 400: à Delft en 1502: „aen nieu Bethlehem na ouder gewoonte.”

Mais il faut envenir à l'ornementation de l'autel; ou plutôt nous n'en sommes pas éloignés, car toutes ces croix, ces bannières et ces reliquaires trouvaient leur place sur l'autel majeur, avant et après la procession. A certains jours l'arrangement était laissé au bon goût du sacristain. Mais certaines dispositions s'imposaient d'elles-mêmes, et on lui prescrit de constituer un rétable avec des reliquaires et des livres précieux, de mettre par-devant d'autres livres et d'autres écrins plus petits, „scriniola”, et de disposer les croix et bannières „de l'autre côté,” c'est-à-dire derrière le rétable⁽¹⁾; aussi bien c'est la disposition classique à cette époque. (Peut-être faut-il entendre par „ventilabra”, non pas des bannières, mais des éventails d'argent, dérivés des *flabella* liturgiques). On remarquera qu'il n'y a point d'autres croix que celles-là sur l'autel, et que pour la procession, on les enlève de leur support pour les fixer sur un pied de bois rehaussé d'argent. Le rétable n'est pas fixe et permanent: ce n'est pas un tryptique peint, mais des reliquaires qu'on enlève à volonté. On ne les met qu'aux jours de grandes fêtes: fêtes de I^o, de II^d ou de III^{ème} ordre, comme la Toussaint; à la fête de St. Willibrord, de St. Wiron et à toutes les autres fêtes moindres, l'autel majeur garde son arrangement antique, sans rétable. Pour constituer ce fond de tableau tous les reliquaires ne peuvent pas servir indifféremment: il faut toujours mettre en dessous „sur la nappe,” l'écrin de St. Wiron⁽²⁾ qui contient les restes de ce saint, rapportés de Odilienberg par Baldéric. C'est donc une châsse comme celle de St. Poncien, mais moins longue, sans brancard, et ornée sur les côtés de bas-reliefs, ou peut-être d'une arcature avec des figures du Christ et des Apôtres. Elle garnit toute la largeur de

l'autel carré, et surtout elle a une plate-forme qui permet d'y poser d'autres objets. „Au-milieu,” on place un autre reliquaire également plat, et par-dessus tout le reliquaire que l'évêque Godefried, offert à St. Martin⁽¹⁾, à l'occasion sans doute de la dédicace de 1173⁽²⁾: ce reliquaire plus récent, doit avoir une forme plus élancée que les anciennes châsses; il est doré; en un mot, il donne tout-à-fait l'idée de ces „sanctuaires” si décoratifs qui sont restés en usage; que le custode place ce reliquaire de champ au-milieu de l'autel, il aura déjà l'aspect de nos autels à tabernacle. Sous l'autel, l'évêque Godefried a déposé lors de cette troisième dédicace un petit ossement de St. Martin „in cristallo.”⁽³⁾ N'est-ce pas déjà un reliquaire de verre, une monstrance?

Voici d'ailleurs d'autres innovations. pour couronner le rétable, on laisse le choix, en 1300, entre le reliquaire de Godefried, et deux autres pièces d'orfèvrerie dorées, que nous ne connaissons pas par ailleurs, mais dont le nom seul indique assez bien les formes générales: „l'ange avec la croix, ou une autre table dorée”⁽⁴⁾: voilà bien le rétable primitif, tableau de métal orné de figures repoussées et ciselées, en attendant le rétable allemand en bois doré et le rétable flamand, les panneaux peints des Engelbrechtsz et des J. Cornelisz⁽⁵⁾; voilà même, si je ne me trompe, la croix fixe portée par un ange au milieu de l'autel. Autant de nouveautés d'inspiration surtout germanique⁽⁶⁾, qui préparent ce qu'on peut

(1) On trouve un autel orné avec des bannières de procession dans l'*Ordinarius Præmonstrat.* du XIII^e s., p. 231; dans *Revue de l'art chrétien*, 1883, p. 389 et sq., on voit un *flabellum* d'Hildesheim du XIV^e s.

(2) „*Ornatus altaris sancti Martini... Ornatur altare optimo pallio et optima mappa et superponitur scrinium sancti Wironis, super quod aliud scrinium ponitur, et super hoc scrinium Godefridi episcopi deauratum et super scrinium beati Wironis duo libri auro et lapidibus ornati, Et ex utraque parte duorum scriniorum ponuntur et exponuntur omnes libri deaurati et deargentati, et optimum thuribulum, et omnia scrinia, — et omnes cruces et omnia ventilabra, ex quibus custos ornat altare secundum voluntatem suam*” (f. 14). — Cf. *Revue de l'Art chrétien*, 1892, p. 95, p. 393.

(1) „*In Sabbato sancto Pasche...ornabit altare melioribus ornamentis; et ponitur in altari scrinium beati Wironis, super quod ponuntur duo libri, et scrinium episcopi Godefridi in medio; et exponuntur omnes libri deaurati et deargentati et omnia scriniola et omnes cruces meliores*” (fol. 42).

(2) Voir la description d'un rétable mobile au Dôme, dans Lindanus, *Exhortatio ad Hollandos*, préface.

(3) Oudst cartul. p. 179.

(4) „*In festo omnium sanctorum ... Ponitur etiam scrinium b. Wironis super quod etiam aliud scrinium, et desuper angelus cum cruce, vel alia tabula deaurata, vel scrinium episcopi Godefridi deauratum*” (f. 14).

(5) Egmond sous ce rapport avait innové dès les temps de Thierry II, qui offrit une rétable décrit par Hêda, p. 90. Cf. à St. Sauveur le rétable du XVI^e s. „*Summum altare ex preciosis lapidibus, cum duplicibus tabulis pensibilibus, quibus reclusis in maioribus festivitibus imponebantur Imagines crucifixi et apostolorum, ex argento deaurato, — et ad tabulas aliquot argentæ non deauratæ. Extrinsecus vero in iisdem tabulis erat elegans pictura.*” C'est un autel à ailes d'une complexité exceptionnelle. (Archief. v. aartsb. Utrecht, I. p. 343). Cf. S. Muller, *Schetsen v. Midd. I.* p. 209.

(6) Cf. *L'Art religieux ancien*, p. 91-100.

appeler l'autel du St. Sacrement, l'autel moderne que nous connaissons tous, avec son tabernacle, sa croix, son trône d'exposition, l'ostensoir, les candélabres grands et petits, les fleurs et les guirlandes de mouseline. (1) Nous pourrions citer en ce genre une multitude de dispositions différentes; mais cela n'apprendrait rien, sinon qu'à partir du XV^e siècle, les traditions sévères se perdent, que les coutumes se diversifient à l'infini d'une paroisse à une autre, et que nos procédés actuels ont été trouvés depuis plus de quatre cents ans par nos ancêtres. Ce qu'il faut remarquer c'est le sens général et la raison profonde de cette évolution dans les pratiques cultuelles: c'est que les esprits chrétiens s'emparant de cette idée, — vieille comme le christianisme et visible dans les homélies des Pères et jusque dans le culte des Catacombes, — de l'excellence de la Communion et de la Présence réelle, ont orienté vers la sainte Hostie le culte qu'ils réservaient de préférence jusque là au Sacrifice de la Messe et aux reliques des saints. Désormais on fera des processions avec le Saint-Sacrement, au lieu d'y porter les reliquaires; on cessera de conserver le „Venerabile Sacramentum” dans une anfractuosité de la muraille derrière l'autel (2), pour lui donner une place d'honneur dans le chœur principal, ou même sur l'autel dans un tabernacle qui deviendra, avec les rétables de la Renaissance, le centre de l'autel et de l'église entière. Et, dans les contrées comme la nôtre, où l'on préférera lui élever un trône pyramidal sur le côté du sanctuaire, ou ira à Vêpres encenser ce reposoir avant l'autel majeur, et même les reliques, car elles ne sont plus à demeure sur l'autel, mais sur un édicule séparé. (3) Des monstrances de toutes

formes servent à exposer les reliques et à porter le St. Sacrement aux processions. (1)

IV. Derniers temps du rite diocésain.

On conçoit, en effet, que cette nouvelle orientation de la piété chrétienne, qui a modifié si profondément le rôle et la disposition de l'autel, apporta aussi des changements considérables dans le service divin, aussi bien à l'office qu'à la Messe et aux processions et bénédictions diverses. Les offices votifs du St. Sacrement le Jeudi de chaque semaine se généralisent, de même que l'office récité, dès la fin du XV^e siècle, devant le St. Sacrement exposé (2), et, à la fin du XVI^e, la messe avec exposition. Sans parler de la procession solennelle du *Corpus Christi* déjà instituée au Jeudi de la Trinité, on fait partager au St. Sacrement, au Jeudi et au Vendredi-Saint et au matin de Pâques, les honneurs réservés autrefois à la Croix de Seigneur. De même pour les exorcismes, on porte le St. Sacrement avec l'eau bénite,

(1) Monstrances à reliques à St. Sauveur. Archief. XXVII, p. 382, 383, inventaire de 1569. Ostensoir pour le St. Sacrement au Dôme dès 1375. Archief. XXVI, p. 237. Dodt. Archief. II, p. 286: à St. Servais, en 1520; III, p. 328: à St. Paul, en 1615: „crucem argenteam per brachia in quadrum distinctam in cuius medio erat lunula pro S. Eucharistia reponenda. Haec crux erat abbatiae S. Pauli apud Ultrajectinos.”

(2) On peut comparer jusque dans les détails l'ordo des messes votives de la Croix au XII^e s. au Dôme (Ordin. fol. II: „Est etiam mos quod singulis feriis sextis deferretur lignum Domini super altare ligneum ante chorum. Dum autem deferretur ... due candelae et thuribulum cum incenso. Aqua in ... vase, quam sacerdos benedicit ligno Domini.”) 1) avec l'ordo des offices au jour de la Fête-Dieu à St. Sauveur vers 1515 (Archief. III, p. 89), 2) avec le même ordo pour St. Jean en 1555 (Testament de Thom. de Nykerken. Dodt Archief. II, p. 40), qui se réfère à ce qui se fait à St. Sauveur; 3) avec l'ordo des messes anniversaires de G. d'Égmond en 1559. (Batav. sacra. I, p. 246), 4) avec l'ordo des messes votives quotidiennes en 1576 à Ste Marie collégiale (Ordonnance du 9 juillet. Archives 116 bis): „Finita concione ... primis finitis, sacerdos celebraturus deferret venerabile Sacramentum ad summum altare, choro interim decantante: [O vere digna hostia] O salutaris hostia. Sub cuius cantus finem data benedictione, incipietur missa Fer. V de Venerabili Sacramento.” La messe se dit peut-être devant le St. Sacrement exposé, pratique toute nouvelle. — Cf. la messe devant le St. Sacrement, avec 300 lumières, et des chants qui durent une heure, à Stralsund en 1550. Bishop, Liturgica, p. 450. — On trouve aussi les Heures dites devant le St. Sacrement exposé, à St. Sauveur. (Archief t. III, p. 189); mais là le St. Sacrement est exposé dans le ciboire et placé sur l'autel même (l. c. p. 187).

(1) En 1543, à l'hôpital Ste Marguerite d'Utrecht, l'inventaire signale: „vier tinnen bloemkannen opt autær.” Dodt, Archief. II, p. 182.

(2) Au XIV^e siècle, le St. Sacrement est encore conservé „sous l'autel” à Hasselt. Cf. lettre d'indulgences d'Arnold de Hoorn en 1373, de Rudolf de Diepholt en 1435: „altare sub quo corpus Christi ibidem est reconditum.” Le récit du miracle du St.-Sang à Alckmaar, en 1429, marque à la fois l'ancienne pratique de garder le St. Sacrement dans un „trou” de la muraille avec les Stes Huiles au commencement du XV^e siècle, et les changements survenus en un demi-siècle dans la pratique cultuelle, qui font taxer d'irrévérence cet ancien usage à la fin du XV^e siècle. (Bijdr. bisd. Haarlem, XXI, p. 394.)

(3) „Postquam hebdomadarius coram Sacramento ac sanctorum reliquiis thurificaverit, accedat ad summum altare.” Ceremoniae S. Mariae. (Archief v. aartsb. Utr. cap. 15.)

et parfois on arrive à des abus ⁽¹⁾. Aux processions de pénitence, célébrées toujours selon le rite ancien et les livres usuels, on ajoute maintenant une station devant les autels à reliques ou devant le tabernacle, cérémonie qui ressemble fort à nos saluts et bénédictions du T.-St. Sacrement ⁽²⁾, avec des chants nouveaux, des litanies métriques et des oraisons impérées ou nouvellement composées. Cependant, par les quelques documents qui nous avon sous la main et que nous citons en note, en les abrégeant à dessein, on pourra se rendre compte avec quel sens encore très vivant de l'ancienne liturgie ces nouvelles pratiques sont introduites. C'est que, si le mouvement de piété profonde et exubérante venait des entrailles du peuple chrétien et du clergé paroissial, il a été canalisé par un haut clergé docile à la voix de Dieu, mais fidèle aux bonnes traditions liturgiques.

Pour apprécier équitablement l'importance de ces innovations, il faut étudier l'une de ces trop rares monographies d'églises paroissiales, qui sont si intéressantes pour nous, quand elles sont un peu détaillées. Voici par exemple la chronique hollandaise de St. Hippolyte de Delft ⁽³⁾, qui s'étend sur une période de 130 ans, à l'époque où l'évolution liturgique commençait à s'accroître, de 1381 à 1511. On y voit comment cette église, placée d'abord sous le vocable

(1) Matthæus, *Analecta* V, p. 214.

(2) Archives no. 168: A St. Sauveur on ajoute aux prières marquées dans les livres un salut du St. Sacrement: „Quæ omnia observanda fuerunt 22 oct. 1472, 25 apr. 1475, 21 mai. 1476. „In processionibus [S. Salvatoris] decantentur sequentia, interea quo sacerdos aquam benedictam ministrat ... *Exurge* ... sine *Alleluia*, Ant. *Corpora sanctorum*, Coll. *Omnipotens et misericors Deus*, qui peccantium ... cum reliquis collectis in libro expressis, In descensu chori ... In introitu Ecclesie, Ant. *Salvator mundi*. Quo finito, incipiet sacerdos in navi Ecclesie ante Venerabile Sacramentum flexis genibus *ŷ. Adjuva nos*. Deinde sacerdos Coll. *Deus cui proprium est* ... *Pientissime Deus* [quæ est collecta Pii pontificis nuper vita functi (no. 116^{bis})]. Quibus Collectis finitis incipiunt duo domini litanias: *Ardua spes mundi*. *Media vita*, ter geniculando in navi Ecclesie. In ascensu chori, Ant. *O Sacrum*. Coll. *Deus qui nobis*. In repositione Sacramenti: *Defensor noster*." — Cf. Origines du salut du T. St. Sacrement. P. de Buck, qui signale le salut à Anvers en 1452, les „*Laudes*" du St. Sacrement à Amsterdam en 1550. — A Deventer, la cérémonie de l'ostension des reliques, aux jours des fêtes des saints, annonce nos Saluts modernes: „*Aperiatur cancellus altaris sancti Lebuini* ... *Deportetur caput sancti Lebuini cum feretro*. Deinde capsula seu cancello reliquiarum aperto, etc." Dumbar, Deventer, p. 285, 286, 291, 301.

(3) Hist. episcop. I, p. 390-402.

traditionnel de Ste Marie, n'avait à l'origine que trois autels; l'autel majeur était si mesquin, même après l'adjonction d'un rétable en 1390, qu'on dut le remplacer par un autre en 1476. A chacun de ces trois autels, une confrérie faisait ses offices, qui se multipliaient d'année en année; mais en 1434, chaque Gilde veut avoir son autel dans la grande nef. De même, l'humble repositoire du T.-St. Sacrement de 1411, parut trop petit et fut vendu vers 1465, et supplanté dix ans plus tard par un monument où prennent place des ciboires et des ostensoirs dans le goût moderne. On parle même de tabernacles sur les autels et de dais pour les processions. Un inventaire très détaillé énumère les manteaux de toutes nuances destinées aux statues de l'église. Pour les ornements liturgiques, les vieilles étoffes aux teintes mortes, qui faisaient les délices du clergé en 1422, sont remplacées par des chasubles en drap d'or, des chapes ornées de fleurs et d'anges sur fond rouge, et garnies de fermoirs précieux. Tout cela sous la direction des architectes du Dôme, ou d'après les dernières modes des ateliers d'Utrecht; car il est curieux de voir l'influence qu'exerce la métropole sur toutes ces fournitures liturgiques. Sur la liturgie elle-même son empire n'est pas moins considérable, et la preuve en est qu'à Delft on ne signale durant tout le XVe siècle aucun achat de livres de chœur. Tout cet ancien ordre fut profondément modifié par l'adoption du *Cantuale* imprimé à Delft et l'*Ordo* simplifié de 1562. ⁽¹⁾

Mais il faut s'arrêter, car nous ne sommes plus ici dans le rite d'Utrecht. „Ce dévotionnalisme exubérant a pris naissance dans l'Allemagne du Nord, dans les cinquante ou soixante années qui précédèrent l'explosion de la Réforme." ⁽²⁾ Il occasionna, sinon la réaction protestante du moins la réforme du concile de Trente et la suppression des Us de nos diocèses.

Nous nous réservons de donner quelque jour, par mode de conclusion, une étude comparative entre ce rite d'Utrecht et ceux qui lui ont servi de modèles.

DOM PAUL SÉJOURNÉ.

(1) *Cantuale* de Delft, fol. 386 et sq., Musée † Haarlem.

(2) E. Bishop, *Liturgica*, p. 312, 450.

TABLES.

I. Table des noms propres.

Les noms de personnes sont marqués en petite CAPITALE; les noms de lieux, en minuscule.

Les chiffres arabes indiquent la page de l'Introduction; les chiffres entre [crochets], la page de l'édition de l'Ordinaire. La lettre B désigne la seconde colonne et la lettre n. les notes.

- A**DAM de St Victor († 1150) 7 B.
ADALBÉRO II, évêque de Liège († 1145), 11 B, n. 1.
ADELBOLD, évêque d'Utrecht († 1026) 8; 38; 57; 77 B; 78 n. 1; 98 B n. 5; 115 B; 143; 167 B n. 5; 188; 190; 190 B; 192 B; 193 B.
ALBÉRIC, év. d'Utrecht (775-784) 69 B, n. 1.
ALFERUS [6 B].
 Alkmaar 170 n. 3; 170 B n. 8.
 Amersfort 19; 66 B n. 6.
 Amsterdam 112 n. 2; 122 B n. 1; 137 n. 4.
ANDRÉ, év. d'Utrecht († 1139) 7 B; 70 B; 71 n. 1; 151 B n. 2; 160 B n. 4.
ANSCHAIRE (S.) 73.
ANSFRID (S.), évêque d'Utrecht († 1010) 78 n. 4; 97 n. 1; 113 n. 3; 143; 148 B; 160 B n. 5; 178 B; 186 n. 6; 188.
ARKEL (Jean d') év. d'Utrecht († 1364) 20; 21 B; 23 B n. 2; 30 n. 1; 45 B n. 3; 73 B; 74 n. 5; 126 B; 128 B; 164 B; 174; 174 B; 176-177; 179 B; 204 B n. 1.
 Arnhem: fête de la Compassion 46 n. 1; procession 117 n. 2.
 Assendelft: ordinaire 23 n. 1; ornements 184; 185; 216 B n. 1.
AVESNES (Guy d'), év. d'Utrecht († 1317) 20; 115 B; 116; 174; 204 B n. 1.
BALDÉRIC, év. d'Utrecht († 976) 8 n. 3; 70 B n. 1; 141; 142; 188-190.
BAUDOUIN II, év. d'Utrecht, († 1196) 7 B; [6 B].
 BAUDOUIN de Flandre 3 n. 2; 14.
BAVIÈRE (H. d') év. d'Utrecht 1524, 22.
BERNULFE (S. évêque d'Utrecht † 1054) 53 B; 70 n. 2; 70 B; 148 B; 182 n. 1; 183 B; 193 n. 4, 5; 203 B n. 1.
BERNWARD (S., év. d'Hildesheim, 78 n. 4, 6.
 Bloemgaarde 166 B.
 Bodingen 108 n. 4.
 Bommel 19 n. 2; 19 B n. 3; 180 n. 7.
 Bommenede: ordinaire 23 n. 1.
BONIFACE (S.) († 754) 36 B n. 1; 49 n. 1; 73; 75 n. 6; 83 n. 3; 96 B n. 1; 104; 113; 115 B; 130; 139 n. 2; 157 B n. 4; 160 n. 2; 172 B; 178; 179 B n. 5; 180 B; 186 B.
BONIFACE VIII 6 B.
BONIFACE IX 45 B; 74 n. 5; 92 B n. 1; 93 n. 1.
 Bruges 191 n. 2; 191 B n. 5; 192 B n. 2; 197 n. 4; 202 n. 1.
BURCHARD, évêque de Worms († 1025) 11 n. 2; 190 n. 3.
BURCHARD, évêque d'Utrecht († 1112) 115 B n. 2; 182 n. 1; 183 B; 198 B n. 3; [5 B].
 Buurkerk 13, 23 n. 1; 23 n. 2; 72 n. 3; 72 B n. 2 (= B. Maria de populo); 110 n. 3; 119; 126 B; 161 B n. 2; 170 B n. 1; 210 B.
Cambrai: 53; 62 B n. 1; 85 B n. 2; 92 B; 122 n. 1; 127 n. 1; 187 B; 189 B n. 3; 193 n. 6.
 Campen 74 B n. 5; 79 B n. 3.
CELE (Jean) 165 B.
CHARLEMAGNE: réforme liturgique 35; 49; 73; 83; 96; 104; 130; 138 B; 140 B; 148.
CHRODEGANG (S.) 11; 78.
 Clèves 33 n. 3.
 Cluny 65; 65 B; 83; 86 n. 1; 109 B; 115 n. 4; 150; 154 B n. 2; 157 n. 2; 158 n. 2; 159 n. 1; 123 B; 175 B; 176.
 Cologne: calendrier 35 B n. 2; 45 n. 4; 45 B; 46; conciles 43 B; 58 B n. 3; 68 n. 1; 74 n. 2; 82; 134 B n. 5; 151; 155; 156 n. 2; évêques 38 B; 45; 197 n. 4; divers 70 n. 2; 91; 92 B; 93 n. 4; 95 n. 5; 95 B n. 3; 127 n. 4, 5; 138; 143; 165 n. 1; 169; 172 n. 3; 187 B; 190 n. 2; 190 B n. 1; 191 n. 2; 197 n. 4.
CONRAD, év. d'Utrecht († 1099) 171 B; 180 B n. 1; 182 n. 6; 186 B; 187 n. 4; 188 n. 2; 193 n. 5; 202.
 Coten: inventaire 28 n. 2.
CULEMBORG (Marguerite de) 110 B.
Delft: ordinaire manuscrit 23 B n. 1; 59 n. 6; 224.
 offices 82 n. 4; 122 n. 2; ornements 186 n. 1; église 200 n. 3.
 Deventer 8 n. 1; 9 n. 3; 45 n. 1; 48; 67; 67 B n. 1; 70 n. 1; 73 n. 2; 79 n. 2; 107; 113 B; 115 n. 1; 167 n. 4; 167 B n. 5; 183 n. 3; 193 n. 4; 194 n. 1; 204 B n. 5, 6.
DIEPHOLT (Radulph. de) évêque d'Utrecht (1433-1455) p. 15 B.
 Diest 108 n. 41.
DIEST (Jean de) év. d'Utrecht († 1348) 74 n. 5.
 Doetichem 25 B n. 2.
 Dokkum 179 B n. 5.
 Dordrecht: collégiale 21 B; 68 n. 9; 180 n. 9.

DUYNEN (G. van), † 1572, 88.

Egmond 25 B n. 4; 29 B n. 1; 45; 63 B n. 3; 65 n. 3; 75 B; 79 n. 1; 90 n. 6; 93 n. 3; 96 n. 2; 97 B n. 2; 101 B n. 5; 102 n. 1; 104 B n. 2; 113 B n. 2; 128 n. 1; 150 n. 7; 160 B n. 7; 164 n. 4; 172 n. 1; 174 B n. 2; 176; 182 n. 4; 187 B n. 3, 4, 5; 196 n. 1; 206 n. 1. Eichstätt 47 B n. 2; 125 B n. 1. Elten (nécrologe) 2; 25 B n. 2; 75 B n. 6; 81 B n. 2.

EMMA 198; [6 B].

Emmerik: Pontifical 1 B n. 1; Ordinaire 18 B n. 3; 24 B n. 1; 36.

Epternach 36; 114; 142 B.

Essen (Ordinaire d') 3 n. 1; 53 n. 2; 75 B n. 1; 118 B n. 1; 123 n. 2; 129 n. 2; 162 B n. 4; 195 n. 4; Sacramentaire d' — 140 B; divers 202 B.

ETIENNE de Tongres, év. de Liège († 920), collectaire 102; 103; 104.

EVERARD, écolâtre du Dôme († 1260) 9; 10 B n. 3; 185; [1, 22 B, 23 B].

FRÉDÉRIC (S^e) év. d'Utrecht, v. table II.

FRÉDÉRIC (B^x) prémontré 5 n. 3; 109 B n. 3; 113 B n. 5.

FRÉDÉRIC DE BADEN, évêque d'Utrecht († 1517) 46.

FRÈRES de la Vie commune: travaux liturgiques 27 B n. 1; 32 B; 74 B; 106; 107 B n. 2; 151 n. 2, 3.

FRETHERBOLD 113.

Frise 73 n. 3; 76; 171 B.

Fulda 113; 114; 140 B; 144-146; 147.

GÉRARD GROOT 105 B n. 2; 86 B n. 5; 107 n. 2.

GERTRUDE d'Oosten 76 B; 118 n. 2.

GODEBALD, évêque d'Utrecht († 1127) 8; 187; 187 B.

GODEFRIED, évêque d'Utrecht († 1178) 73 B; 160 B n. 2, 4;

181 B; 182 B n. 1; 186 B; 187; 193 n. 4; 206 n. 1.

Gorcum 73 n. 2; 74 B n. 4.

GORCUM (Henri de) († 1460): œuvres liturgiques, 29 B n. 3.

Gouda 200 n. 3.

GRÉGOIRE VII pape: réforme liturgique 3 n. 2; 14 n. 3; 54 n. 2; 60; 60 B n. 1; 61; 91 B; 94 B n. 4; 125 B.

GRÉGOIRE IX 73 B.

Groenlo 110 n. 3.

Groningue 17 B; 18 n. 1; 45 n. 2, 5; 45 B n. 3; 74 n. 3, 5; 76 B n. 4; 154 B n. 5.

Haarlem 82 n. 4; 93 n. 4; 106 n. 1.

Harderwijk 151 B n. 8.

HARTBERT, évêque d'Utrecht († 1150) 8 n. 1; 13 B; 38; [25 B, 4 B].

Hasselt: ordinaire 223 n. 2.

Hattem (= Hulsbergen) 27 n. 3.

HENRICUS [6 B].

HERMANN, év. d'Utrecht († 1156) 151 B n. 2.

Hollande: calendrier 33 B n. 3; saints régionaux 37-37 B; 45; 168.

HOLLANDIE (Comitissa) [2].

HOORN (Arnold de) évêque d'Utrecht († 1377) 121 B n. 3.

ILLYRICUS (Messe d') 127; 128 n. 1; 129.

INNOCENT III 14.

Jutfaas: ordinaire 23 n. 1.

JUTPHAES (Henri de) doyen de St Martin (1333-1348) 184.

La Haye: collégiale 79 B n. 1.

LANFREDUS [6 B].

LAURIMANN: son édition de J. Belet 29 B; 159 B n. 3; 160 n. 5; 160 B n. 1; 161 n. 2.

Leyde 45 B n. 3; 64 B n. 2; 78 B n. 6; 116 B; 137 n. 4; 155 n. 5; 161 B n. 3; 187 B n. 7; 198 n. 4.

Liège: calendrier 35; 38 B; 53; conciles 34 B n. 2; 92; 116; 182 B n. 1; 204 B n. 6; évêques 102, 108 n. 4; 190 B; chapitre 11 B n. 1; ordinaire 23 n. 2; offices 57; 57 B n. 4; 59; 60 B n. 1; 62

n. 2; 63; 92; 92 B; 123 B n. 1; 127; 130; 134; collectaire 38; 101 n. 2; 102-104; missel 143; 156 B; divers 72 n. 5; 73 B; 85 B n. 2; 91-116; 165 n. 1; 168; 187 B; 193 n. 6; 199 B n. 2.

Loosduinen 73 B n. 5.

LUBBERTUS [6 B].

LYDWINE (S^{te}) 163 n. 5; 164.

Maastricht (N.-D. de) voir Ordinaire 163; 191; 197 B n. 1.

Maeseyck 25 B n. 2.

Mariengaard 5; 65 n. 3; 78 B n. 1; 80 B n. 2; 93 n. 3.

Mayence: concile de 813, 73 B; sacramentaire 140 B n. 4; calendrier 57.

Medemblik 164 n. 3.

Middelbourg 22 n. 5; 80 n. 1; 161 B n. 3; 216 n. 3.

Münster: ordinaire 2 B n. 2; calendrier 35; 35 B n. 2; 39 B n. 3; 45 n. 4; 53 n. 1; 54 n. 2; 57 B; offices 59 B; 62 B n. 1; 74 n. 1; 80 B n. 2; 85 B n. 2; 90 n. 4; 95 n. 1; 102 n. 2; 103 n. 1; 112 B; 127 n. 3; 137 B; 143; 192 B n. 1; 193 n. 6.

NASSAU (Jean de) év. d'Utrecht († 1290) 180 n. 3; 203 n. 2.

NEERKASSEL (J. van), vic. apostolique des Pays-Bas († 1686) 106 B n. 1.

NIEULANT (Nicolas de), év. de Haarlem (1561-1569) 126 B n. 2; 128 B; 137 n. 6; 157 n. 6; 163 B n. 3; 169 B n. 1.

Nimègue 165.

Noortwyck 110 n. 3; 80.

NYKERKEN (Th. de) 108 B n. 3.

Odenrode 108 n. 4.

ODGER (S.) 148 n. 4.

ODILBALD, év. d'Utrecht († 899) 167 B.

Odienberg 18 B n. 3; 36; 186 n. 2.

Oldenzaal 18 n. 3; 45 n. 4; 46; 47 B n. 3; 57 n. 2; 69 n. 2; 82 n. 6; 82 B n. 1; 106 B n. 1; 163 B n. 4; 171 n. 1; 210 B n. 5.

Oostbroek, abb. bénédict. 25 B n. 3, 4; 176.

Ootmarsum 23 n. 2; 49; 69 n. 3.
OTTO I, év. d'Utrecht († 1215)
 110 n. 2.

OTTO II, év. d'Utrecht († 1227)
 191 n. 2.

OTTO III, év. d'Utrecht († 1249)
 45 n. 2; 176 n. 1; 203.

OTTO, prévôt de S^{te} Marie 8 B
 n. 5.

P HILIPPE DE BOURGOGNE, év.
 d'Utrecht († 1524) 74 B; 121 B
 n. 3; 179 n. 1.

PHILIPPE de Leyde, chan. du
 Dôme 19 B n. 4; 174 B n. 2.

RADBOD (S^t), évêque d'Utrecht
 († 917): cartulaire 9 n. 3; vision
 38 B; collectaire 38; 57; 102 B;
 passionnal 96 B n. 3; 97 n. 2;
 98 B n. 5; divers 70 B n. 1; 80;
 102; 105 n. 3; 143; 149 B n. 5;
 155; 167 B; 178 B.

RAMBERTUS, chan. S^{te} Marie,
 29 n. 2.

RICHARD, chanoine de S^t Jean
 d'Utrecht († 1163) 71 n. 2;
 113 B n. 6.

Rhenen 75 B.

RIVO (Radulph. de) († 1403)
 20 B n. 2, 3; 29 B n. 3; 34 B;
 35; 35 B; 217 n. 1; voir table III.

Rotterdam 163 B.

ROVENIUS, vic. apostolique
 († 1651) 75, 106 B; 163 B n. 3;
 174 B.

Rynsburg 65 n. 3; 171.

S. Boniface (= S^t Sauveur, col-
 légiale) 13; [30].

S^{te} Gertrude, église paroissiale
 d'Utrecht 13; 72 n. 3; [30].

S^t Jacques, égl. parois. d'Utrecht,
 72; 110 n. 3; 117 B n. 6; [14 B];
 [30].

S^t Jean, collég. d'Utrecht, 71; 71
 B n. 6; 78 B n. 3; 182 n. 1; 184
 n. 5; 202 n. 2; 203 B n. 1; [1].

S^{te} Marie, collégiale d'Utrecht,
 13; 59 n. 6; 70 B n. 1; 71; 78 B
 n. 5; 80 B n. 3; 120; 166 B;
 180 n. 5; 192 B; 197 B n. 3;
 201 n. 5; 201 B n. 4; 203 B n. 2;
 213; 216 n. 6; 223 n. 3; [9; 19].

Voir aux mots *Antiphonaire*,
Collectaire, *Dodt*.

S^{te} Marie mineure, voir Buur-
 kerk.

S^t Martin, cathédrale d'Utrecht:
 juridiction 17-19; livres litur-
 giques 27 B n. 1; 28 B n. 1, 2;
 stations 70-71; offices propres
 113 B; 114; 168 n. 5; ornements
 180-184; topographie 188-210;
 lumineaire 210-215; autels 217-
 220; influence liturgique 215 B;
 224 B.

S^t Nicolas, église paroissiale
 d'Utrecht, 72 n. 3; [30].

S^t Paul, abb. bénéd. d'Utrecht,
 25 B; 50 n. 2; 61 n. 1; 65 n. 1;
 71 B; 90 n. 6; 176; 187 B n. 5;
 202; [2].

S^t Pierre, collég. d'Utrecht, 71;
 71 B n. 5; 114 n. 6; 193 n. 5;
 202; 213 B; [9; 25].

S^t Sauveur (collégiale): sépara-
 tion de biens 8; 70; stations
 70; 70 B; 71-72; 79 B n. 2; [30];
 offices propres: 36; 76 n. 2;
 114 n. 6; divers 107; 179 n. 2;
 184 B; 190 B n. 2; 201 B n. 3;
 202 B; 203; 203 B; 205 n. 1;
 202 B n. 4; 207 n. 6; 222 B n. 5;
 223 B n. 1, 2; 224 n. 2.

SASBOLD († 1614) 1 B n. 1; 75.
 Scalcwijc [6 B].

SCHENK, archev. d'Utrecht
 († 1580) 186 B; 221 B n. 6.

Schiedam 110 B; 163 n. 5.

Selingenstad, concile en 1022,
 11 n. 2; 109; 115; basilique
 186 B n. 1.

Slidrecht 115 B n. 2.

SUEDERUS, évêque d'Utrecht
 († 1439) 74 B.

THIERRY, év. d'Utrecht († 1197)
 187 B.

THIERRY II, comte de Hollande,
 164 B n. 4.

THIERRY, prévôt de S^t Martin
 (1225-1247) 202 B; [8 B].

Tille (= Thiel) [6 B].

Trèves: concile 20 B; 136 B;
 179 n. 5; calendrier 35 B n. 2;
 offices 131 B; martyrologe 51;
 51 n. 1; évêques: 38; 51 n. 1;
 101 B; 187; divers: 207 B n. 1

TURKEL [6 B].

Utrecht: diocèse, Collégia-
 les, Liturgie, voir ces mots;
 Groote Kalender 110 n. 3; Do-
 minicains 186 n. 1.

Veere 45 B n. 4; 80 n. 1; 111
 B n. 3.

VERNENBURG (J. de) évêque
 d'Utrecht 21 B; 121 B n. 3.

Verthe [6 B].

VIANEN (H. de) év. d'Utrecht
 († 1267) 114 n. 7; 180; 203 n. 1.
 Vollenhoven 117 B n. 6.

Wadenoye [6 B].

WALBOD, prévôt de S^t Martin
 70 B n. 2.

Wassenaer 110.

Weesp 28 B n. 4.

Westfrise: statuts synodaux 22
 n. 2; 204 B n. 1.

WILBRAND, év. d'Utrecht (1226-
 1236) 186 B; 202 B.

WILHELM, év. d'Utrecht († 1076)
 149 B; 168 B n. 2; 186 B; 187;
 207 B n. 3.

WILHELM, doyen de S^t Sauveur
 († 1223) 7 B; 17.

WILHELM de Bréda († 1539)
 181 B n. 3.

Willibrord (S.): Pontifical (?)
 1 B n. 1; calendrier 35 B; 36;
 38; 49 B; martyrologe 49 B; 50;
 office 78; 83; missel 139-140;
 chasuble 183 n. 6; 186.

Windesheim (Réguliers de): or-
 dinaire 26; livres nouveaux 26 B;
 174 B; manuscrits 51 B; 106; 27
 n. 1; liturgie réformée 92 B n. 1;
 93; 97 B; 102 B; nouvelle dé-
 votion 76 B; 83; 83 B n. 2; 90 B
 n. 2; 97 B; 109 B; 117 B n. 5;
 129 B n. 4; 165 B n. 1, 3;
 — et la liturgie d'Utrecht 131 B;
 151 B; 152; 170 B n. 3; 174 B;
 183 n. 1.

WSTINCK, chanoine du Dôme,
 10 n. 2; 14 B n. 2; 15.

Zutphen 18 n. 2; 160 B n. 4;
 192 n. 1; 214 n. 2.

Zwolle 27 B n. 1.

ZYRICK (Jean de) év. d'Utrecht
 († 1296) 104 B n. 2 (lire 1293);
 156 n. 1; 174; 204 B n. 1.

II. Table alphabétique des noms de choses et pièces liturgiques.

Les noms latins sont marqués en *cursive*; les autres, en caractères espacés.

Abbatissa [1].

Abbé 123; 123 B.

Ablution: aux communicants 170; — du calice 170 B.

Absconsa [5 B].

Abside 191; 206; 206 B.

Abstinence 10 B; 11; [2, 6, 12].

Accenduntur candele [2 B, 3 B, 4 B, 5, 6 B, 7, 7 B], etc.

Acceptabiles sint 159 B n. 1; 164 B.

Acolytes 123; 124 B; 125; 149; 154; 157 n. 3; [24, 26, 27].

Ad introitum (processionis) [3, 9 B].

Agnus Dei: tropes 135 B; 136; place 168 B n. 4, 5; 169 n. 1, 2.

Alleluia: au *Benedicamus* 88; office de l'— 95 B n. 1; [22 B];

— à la messe 130 B; 131; 131 B; 150 n. 3; [6 B, 12 B, 28 B].

Amict 181 B n. 2, 3; [3, 3 B, 4], etc.

Ampullae [25 B].

Angelus 90 B n. 2, 3.

— *cum cruce* (rétable) [2 B, 6 B, 11, 29], etc.

Anneau: de l'évêque 187; — des chanoines 187 B.

Anniversaria 8; 82; 113; 114; [4 B, 8 B].

Annonciation de N.-D. 6 B n. 3; [10].

Ante crucem [3 B, 25 B].

Antienne répétée, divisée, allongée 84; 84 B; 85; — à Vêpres 84.

Aqua benedicta [3 B, 4, 9, 28].

Archidiacre 123; [3 B, 25 B, 28].

Architecte 188 n. 2; 193 B n. 2.

Arcus [14 B, 15 B].

Armarius 201 B; [25 B].

Aspersio 117 B; 118.

Assomption de N.-D.: octave 58; [14 B].

Aube 65; 179; 179 B; 182; [1, 4, 23 B, 24 B, 28]; *albae*

hiemales [4 B]; *albae vestes* [7, 11, 11 B, 12].

Audi tellus 112 B; 150 B n. 3.

Aufer a nobis... 118.

Aumusse 179 B; 180 n. 2, 3.

Aurifrigium 181; 181 B; [3, 4, 5]; cf. *Aureum amictum* [4].

Autel St Bénigne [13]; 196 B; 198 B.

— St Denis 189; 189 B; 197; 198 B.

— St Jean [5 B, 13, 196].

— St Martin [1, 1 B, 2 B, 3, 6 B, 14 B, 15 B]; 188 B; 189 B; 196 B; 198; 206; 217 B; 219.

— St Michel [1, 15 B]; 124; 189 B; 196 B; 198; 203.

— St Pontien [1 B, 7, 7 B]; 195; 195 B n. 1, 3; 218 B.

— St Croix [1 B, 11]; 108 B; 196 B; 197 B; 218.

— St Marie [14 B, 26 B]; 196; 16 B; 202 B; 203.

— des messes conventuelles 163; 115.

— du Dôme gothique 198 B.

Ave Maria 83 n. 2.

Ave summa, seq. 150 n. 6; [4].

Avent (Temps de l'): durée 53; 55 n. 3; 55 B n. 4; offices 95;

103 B n. 1; [31-40]; processions 118 B; 121; messe 130 B; 131;

137; 138; rites 182 n. 3.

Baculus [4, 28].

Baiser de paix 124 B; 162 B; 169 n. 3, 4; [28].

— de l'Evangéliste 128 B; 154 B; [3 B].

Baptême 174 B; [27].

Barbe 178 n. 1.

Béguinages 26; 88 B; 186.

Benedicamus Domino à l'office 88; — à la messe 171.

Benedictio aquae [29]; — *can-*
delarum [9]; — *cinerum* [23];

— *palmarum* [5]; — *novi ignis* [25 B, 26 B].

Bénédictio épiscopale 142; 168 B n. 3; — du prêtre 171;

— du diacre 154; [3, 28].

Binage 108; 115 B.

Breviaria (= ordinaires fragmentaires) 2; — *catenata* 80 B;

— de voyage 93 n. 3, 4.

Calendriers en général: confection, espèces 31-33. —

Calendrier festival: son usage 33 B; ses espèces: privé, officiel

34 B; ses sources 35; textes édités 35 B n. 2; son autorité 20.

— Calendriers complets 47 sq.

Calendrier de l'Ordinaire: sa date 6; ses particularités: 31 n.

1; 31 B; 32-39; 40; [1-15].

— des Ordres religieux 25 B n. 2, 3, 4; 34 n. 1.

Calice 157; 167 B; 170; 170 B; 206 B; [24].

Campana [25 B]; — *magna* [4 B, 7 B, 11 B, 22 B]; — *minor, parva*

[4 B]; — *omnes* [5, 26]; — *due* [2 B, 3, 11, 14 B, 29]; — *novissima* [3 B, 28]; 81; 122 B.

Campanarius 78 B n. 6; 204 B; [2, 2 B, 5 B, 9].

Candela [1, 2 B, 3, 4; 5 B] etc. [7 B; 9, 19, 25 B]; 210-212; 215.

Candélabres 212-213.

Canon 126; 166-167.

Canonici 10 B; 19 B; 20; 24 n. 2; *duplex canonicorum* 60 B;

— *S. Bonifacii* [27, 29, 31, 31 B]; — *S. Mariae* [9]; — *omnes,*

totius civitatis [9, 19, 26 B, 27 B, 30]; fonctions liturgiques

66-67; 123; 123 B; 161; 167.

Canonicus [5].

Cantant penitentes [26]; — *pueri* [5, 19, 20 B, 27]; — *sacerdotes*

[7 B, 26 B].

Cantor [1 B, 4, 5 B, 16, 19, 23 B]; cf. Chantre.

Capella, capellanus 72 n. 5; — *episcopi, abbatis* 78, 78 B; 80; 107 B; 180 n. 5; 198.
Capitule: place 85 B; rite 85; texte 101; voir *Collectaire*.
Cappa anglica [2 B, 4, 4 B]; — *cotidiana* — [1, 3 B]; *episcopi Godefridi* [38 B]; — *nigra* [3 B, 10, 11 B, 26, 28]; — *purpuree anglie* [5, 6 B, 29]; — *rubea* [3 B, 27]; — *serica* [4, 5 B, 9, 19, 25]; — *veneta* [29]; — *viridis* [2 B], etc.
Carême: jours vacants 54; processions 121; *Gloria in excelsis* 137; ornements 183 B.
Carnes cotidianae [1, 1 B] etc. — *bovine* [15]; — *ovine* [12].
Caseus [1, 1 B, 2, 2 B, 10]; 63.
Casula alba [5, 7 B, 11 B, 27]; — *crocea* [3, 11 B]; — *nigra* [5, 9]; — *viridis* [7, 29].
Cellarium prepositi 65 B; [1 B, 8, 8 B], etc.
Cendres (Mercredi des) 172; 173 B n. 3; [23].
Cervicale (= *cussinulum*) [3 B, 28].
Cervisia 10 B; 11 n. 1; 65 n. 3; [8 B, 9 B, 23, 24, 25 B].
Chandeleur 111 B; voir *Purification*.
Chant de la messe 107, 107 B; 108; 138 B; — de l'office 64 B; 79 B; 81; 81 B n. 1, 2; 93 B; — du peuple 75 B; 155 B n. 1, 2; [7 B]; notation 81; 82 B n. 1; 129 B n. 4; déchant 81 B; 136; 137; évolution 136-136 B.
Chants de la messe des défunts 112 B; 159.
Chantre 65 B; 181; 199 B; 200.
Chape 65 n. 2; 65 B n. 1, 2, 3; 179; 178 B; 180-181; cf. *Cappa*.
Chapitre de Prime 49; 100 B; 105 n. 4, 5; — de chanoines, voir *Canonici*, *Collégiales*.
Chasuble 183-184; cf. *Casula*.
Chaussures 179 B; cf. *Calciati* [11 B, 12].
Chômage: 72 B-75.
Chorus (canonicorum) [1 B, 4, 5, 27 B, 28, 28 B]; — (*cantorum*) [2 B], etc.; — (*ecclesiae*) [1 B, etc. 2 B, 29 B, 6]; — *sancti*

Martini [9, 23 B]; 199; 207; 210.
Chœur: places au — 82; 200; habit de — 178-180.
Chorévêque 123.
Cierge 163; 203; 204 B; cf. *Candela*.
Circatus [4 B].
Chrisma [26, 27].
Claustrum [10 B, 25 B].
Clerici 30 B.
Cloches 65; 78 B; 79; 81 B; cf. *Campana*.
Cloître 201 B; cf. *Claustrum*.
Collecta [1 B, 4, 9, 9 B, 11, 12 B, 16-22, 23 B].
Collectaire: de Liège 102; d'Utrecht 102 B-104; d'Egmond 101 B.
Collecte: 62 B; à l'office 101-104; à la messe 111 B n. 1; 137 B n. 3; 138; formules des missels 144-146; à la procession 138. Cf. *Collecta*.
Collégiale: administration 8-12; juridiction 19, 23 B; charges liturgiques 77-79; 108, 108 B; 109 B; 173 B; 175 B.
Collégiales: prébendes 9; vie commune 11, 11 B; abandon progressif 11 B; 12; 12 B; hiérarchie 19 B; ordinaires 24; stations 70-72; service liturgique 79; 79 B; 215 B.
Comes 148.
Commun des saints: 61 B; 62 B; 100 n. 3; au missel 134 B n. 1; 146.
Communion: antiennes de — 131 B; 132-135; prières 169; rite 169 B; — sous les deux espèces 169 B; 170; fréquence 170 B.
Compassion de N.-D. (Fête de la) 46; — chômée 75 n. 1.
Complies: horaire 77 B; hymne [16, 19, 22 B, 23 B, 24 B, 25 B, 29]. Cf. *Hymne*.
Comput 32 B n. 2.
Conception de N.-D. 6; 45 B; 74 n. 3; office 100 n. 2; 137 B n. 2; octave 58; messe 148 n. 1.
Concurrence 59 B.
Confanon [24, 24 B]. Cf. *Fanon* [3 B].

Confiteor: à *Complies* 88 B; — à la Messe 128 B n. 1; à la Communion 129 B.
Conventus [3, 12 B, 13].
Convivium 70 n. 1; [2, 3 B, 6, 14, 27 B].
Cordon 182; cf. *Zona*.
Cortina 205; [25 B, 28, 31].
Couleurs liturgiques 183 B; 184-185.
Couronnes de lumière 213-214.
Crédence 206 B.
Credo 108; 154 B.
Crocea (casula) [3, 11 B]; — (*subtile*) [7, 7 B].
Croix de l'autel 118; — de procession 122 B; 123 B; 179 n. 3; — pectorale 186 B; 187 n. 1.
Crosse 123 B; 124 n. 1; 187; cf. *Baculus*.
Cruces 63; [3, 4, 14, 15, 26 B, 28].
Crux cooperta [24 B, 25]; — *optima* [25, 28]; *crux sepelitur* [26 B, 27].
Crypte 190 B n. 2.
Custode: distributions 9 n. 2; ordo 32; processions 121; 123; tenue 179; charges 204.
Custodia [10, 25, 31 B].
Custos [2 B, 3, 3 B, 4, 4 B, 5], etc...; [10, 14 B, 24 B, 25, 25 B, 26 B, 27, 28]; — *dormitorii* [10 B]; *custodis servi* 204; 212; [25 B].

Datation à Utrecht: 33 n. 2-4; 47 n. 2; dans le peuple 77 B.

Decanus [8 B, 9, 10].

Dédicace: au dimanche 46; chômée 73 B; fête populaire 75; fête stationale 71; 71 B; texte de la messe 147 B; rituel 173; 205 B n. 5; — à Utrecht [1, 11 B, 13 B].

Denarii piscium 12; [24, 25, 25 B].

Deus in adiutorium 83.

Diaconus [3 B, 5 B, 6], etc.

Diacre 69; 69 B; 114 B; 122 B; 123; 124 n. 4; 125; 154; 166 B; 183.

Dies irae, 150 B n. 3.

Dimanche: privilèges 58 B;

52; 59 B n. 3; — après la Pentecôte 54-56; messe du — 107 B; 108; procession du — 117-112; aspersion 117 B.

Diocèse d'Utrecht: étendue, 17; organisation 17 B; les collégiales d'Utrecht, du diocèse 17 B; 19; 23 B; dissensions 37, 38.

Dispensatio 59 B. Cf. *Dispensative*.

Dispensative [11, 11B, 16B, 17B].

Division des Apôtres (Fête de la) 39.

Domini (= *canonici S. Martini*) [1, 9 B, 25 B, 26, 26 B]; 10 B; *omnes* — [25, 27 B].

Domus (*canonicorum*) [27].

Dormitorium [27, 27 B].

Doubles (Fêtes): rite 64 B n. 2; 65 B n. 2; — anciennes 65 B; 66; — nouvelles 66; 68.

Doyen 108; 121; 122; 123. Cf. *Decanus*.

Dyptiques 112 B; 166 B.

Eau bénite 117 B; 118. Cf. *Aqua benedicta*.

Ecce læti, ant. 84; 84 B.

Eleemosyna 8; [4 B].

Élévation à la messe 166 B.

Empereur 180 B. Cf. *Imperator*.

Encens 64 B; 65; — à l'office [1, 4]; 85, 94; — à la messe 154 B; 165 B; [3 B]; — aux processions [7 B, 9, 25 B, 26, 27, 28].

Épiphanie: temps de l' — 32; 53 B; 95; 103 B; 185.

Episcopus [3 B, 4, 4 B, 5, 5 B, 6 B, 9, 10, 11, 14, 19, 25 B, 26, 26 B, 27, 27 B, 28, 28 B, 31, 31 B].

Epistolier 148 B.

Épître 149; 149 B n. 4; [18, etc., 24, 28].

Etoile 182 B; [3 B, 5, 23 B, 24 B, 25, 26 B, 27, 29].

Euphonias, prose, 7 B; 120; 122 B.

Évangéliste 149; 189 B; 219; voir table III.

Évêque d'Utrecht: pouvoir 20; réformes liturgiques 20 B; 70 B n. 1; 204 B n. 1; — admi-

nistratives 70 n. 2; 204 B n. 5, 6; entrée dans sa ville 121 B; 122; 206 B; fonctions liturgiques 121-125; 142; 155; ornements 186-188; 206 B; évêque des enfants 68 B. Cf. *Episcopus*; ANSFRID, BAUDOUIN, BALDÉRIC, etc.

Excommunication 168; 168 B.

Exorcismes 174 B n. 2.

Fanon 157; 181 B; [3 B].

Fercula [2, 2 B, 6, 7, 8, 13, 13 B, 14, 14 B, 15 B, 22 B, 23, 25 B, 27 B, 29, 30 B, 31 B].

Feretrum [7, 7 B]; (= *theca* [10 B, 30]).

Festum celebre 73; 73 B n. 2; [23]; — *compositum* 66; 68 n. 9; — *descriptum* (*in kalendario*) [6, 14 B, 15 B]; — *institutum* 66 B; 67 B.

Festum duplex 6; 6 B; 64 B; 65 B; [1, 10 B, 11 B; — *pleni officii* [12 B, 22 B, 23, 29 B, 31 B, 32].

Fêtes mobiles: table perpétuelle 31 B.

Fêtes nouvelles 39-46; 105 n. 2; dans le diocèse 40-43; à St Martin 43 B; à St Sauveur 44; — de N.-D. 45 B; de la Passion 46; solennité 66 B; 67 B; 68.

Fidèles (Dévotions des) 26; 28; 38; 45; 46 B; 47 B; 72-76; 79 B; 90; 91; 105-106; 107-108; 110; 113 B; 117; 137 B; 149 B; 151; 155; 161 B; 171 B; 201.

Fleurs 205 B. n. 4.

Fondations d'églises 19; 80 n. 1; — de messes 79 B; 80 n. 1; 110; 111.

Fonts baptismaux 71; 203; [27, 28 B, 31].

Fraction de l'hostie 169.

Fratres (= *canonici*) [14, 14 B]; (*layci*) [6 B].

Gants 187.

Getijdenboek, voir Heures (Livre d') 105-106.

Ghildes 72 B; 73; 110 n. 3; 155 n. 5; 166 B.

Gloria in excelsis: 63 B n. 3; 137; 137 B; [6 B, 19].

Graduel: livre de chœur 129 B; pièce de la messe 134; 149 B; 150.

Gregorianum officium 56 B; 58 B; 63; [21 B, 32].

Habillement de l'évêque 124; 171 B; — du prêtre 128 B; 171; 171 B; 180 B.

Hebdomadier 68 B; 180 B; [4].

Heures (de l'office): distinction 77-78; récitation privée 80; — publique 80 B; petites heures 100 B; 101; livres d' — 105-106.

Historia 54; 54 B; 82 B n. 3; 93 n. 2; 94 B; 95 B; [1, 2, 14, 15, 15 B, 22 B, 23, 23 B, 24].

Honoraires de messe 164 B; — des sacristains 204 B.

Hostie 156; 158 n. 2, 3; 159; 204 B.

Hymnes: origines 86; — du Temporal 87; — du Sanctoral 86 B; — à Complies 88 B; 90; — à Matines 91.

Imperator [10, 24].

In spiritu 164 B.

Incendie 189 B; 192 B.

Incensus [9, 27]. Cf. *Encens*.

Infula 122; [4]. Cf. *Mitre*.

Ingressus Pylatus, répons, 86; [25 B].

Invention de la Ste Croix 73 B n. 3; 86; [11].

Invitatoire 82 B; 91 n. 2, 3, 4; [5, 7 B, 27 B, 29, 33], etc.

Irlandaise (Liturgie) 139; 166.

Jeudi-Saint 111 B; 137 B; 172 B n. 3; [25 B-26].

Jeûne du Carême 10 B; [9 B].

Judica 33 B n. 2.

Kermesses 73. Cf. *Dédicace*.

Kyrie eleison: à la messe 75; 108; 129; aux processions 155 B n. 1.

Laetare 33 B.

Laudes (= ps. *Laudate*) [2B, 3B,

4B, 7, 15, 29]; — *laicorum* [7B].
 Laudes: heure canoniale 78; 100B; 103 n. 3; — de Notre-Dame après l'office 90; 90B; — après la Messe 171B; pendant la Messe 125B.
Lavabo 157 n. 6.
Layci 113B; 161B; [6, 7B, 30B].
 Lectionnaire: de l'office 96; — de la messe 149B.
 Lectures: à l'office de nuit 54 n. 2; — à l'office des morts 82B; — au XII^e s. 93B; — abrégées 94; — légendaires 98 n. 1, 2, 3; — à la Messe 127B; 149B.
Letania [9B, 10B, 27, 31].
 Lettres dominicales 33 n. 2.
 Litanies 104B; 105 n. 2; 124 n. 3.
 Liturgie romaine: développement organique 61; principes 91B; 123; cérémonial 85; réserve 98B; 143B n. 2; 150B; 167; importance historique 138B n. 2; 205; caractère obligatoire 106B; 134B n. 2.
 Liturgie d'Utrecht au XII^e s. 14; au XVI^e s. 25; messe 130-135; pour le Temps après la Pentecôte 54-56; influence sur le peuple 76B; 79B; suppression 106B; 174.
 Liturgie des ordres religieux 25B n. 1-5; 105B; 134B n. 5; 143 n. 2; 161 n. 1; 175; — des Franciscains 44B; 45 n. 2; 90B; 169; — de Cluny, voir ce mot; — des diocèses germaniques 127; 173.
 Liturgistes: 164; 127B; 29 n. 2; voir aux noms: **Micrologue**, **Rupert**, **Durand de Mende**, **RAMBERT**, **Beleth**, **R. de Rivo**, **LAURIMANN**, **Bishop**, etc; — anonymes 30 n. 1.
 Livres liturgiques: collections anciennes 129B; composition 27B; correction 28 n. 3; conservation 28B n. 4; annotations 149B; 150B; additions 28B; catalogues 28B n. 1; disposition 53; 53B; 127B; — néerlandais 155B; — d'heures, voir Heures.

Magister (= *rector scholarum*) 85 n. 4; 107; 149B; 151; [4B, 26B].
Magnificat 84; 84B; [23B].
 Malédiction: à la messe 167B; — à l'office 168.
 Manipule 128; 181B n. 1; 182; 182B. Cf. *Fanon*.
 Manuterge 156B; 205B; [25B, 26B, 28].
Mappa [4].
Martinus Abrahe, répons, 121B; 122B; [4].
 Martyrologues: origines 49 n. 1; familles 49B; — hiéronymien 49B; Adon, Usuard 49B; à Utrecht 47-52; — de St. Willibrord 50; — de Ste Marie 50B; 51B n. 1; — propre d'Utrecht 51; — du diocèse 51B n. 2; son emploi 49B n. 1.
Martyrologium (= calendrier de l'Ordinaire) 6B; [1].
 Matines: heure 77B; office 91-99; rites 94.
Mediocris voce 81. Cf. *Voce*.
Memento (Introit) 130B; 132; — à la messe 166; 166B.
 Mémoire d'une fête 59B; 60; [11B, 16B, 19]; rite inférieur 62.
Memoria (defuncti) 6B.
 Messe: pontificale 125; 126B; paroissiale 107; privée 107B; 108; messe matutinale 108B; — votive 109-111; 112-114; — conventuelle 114B-116; — des défunts 112-114.
Ministri claustrii 14; 70; [8B, 9, 10, 23, 27B, 31B].
Missa: rite des fêtes 62B; introit, etc. 77; horaire 77B; 109; 116; — *bifaciata* 111B; — *aurea* 111B.
Missa mortuorum 70; [1, 9B, 32].
 Missel d'Utrecht: composition 127; 127B; 142 n. 2; accroissements 126; 165; — plénier 109; 129; 142-143; cf. *Plenarius*.
 Mitre 186; 186B; [28].
Monasterium 194; [3B, 5, 9, 13, 30B].
 Morts (Fête des) 73B; 82B; 112B; office des — 82; 82B;

83; 88B; 177B; messe des — 82B; 111B n. 3; 112-114; textes 112; rites 171; 177B.
Mustum [2].

Nativité de N.-D.: octave 58; [15].

Nécrologues: définition 7B; calendriers 46 n. 5; 47 n. 1; 48; 49; 113B.

Nef 191B; 192; 193; 208.

Noël: double texte 12B; [5, 40]; messe 171; octave 183B; [7].

Notre-Dame: culte 45B; fêtes nouvelles 45B; 46; 46B; 58; 58B; 59; mémoire solennelle 53 n. 1; office votif 63 n. 2; 63B n. 1; vêpres votives 8; heures de N.-D. 81B; 82; messe votive 109; messes de N.-D. 110B n. 6; *Kyrie*, *Gloria* 137; collecte de — 138; préface de — 166; ornements 184B; statue 198B n. 3.

Novem psalmorum (Festa) 92.
Nudis pedibus [10B; 11B].

Obituaire 7B-8; le nom 7B n. 1; date de l'obituaire de St Martin, 8; divers obituaires 48; 49; [4B, 6B].

Oblata [24].

Oblation des fidèles: en nature 157-159; — en espèces 159B-161; — des princes 158; 160; — du clergé 158B; 159; [24].

Occurrence de deux fêtes 59B.

Octaves 43B; 44; 58; 58B; office 92 n. 1; 104B; messe 134.

Offertoire: manuscrits 126; antienne d' — 134; 159; versets d' — 159B; prières d' — 157.

Office au sens strict 77; heures de l' — 77B; contexture primitive 83.

Offices: composition 60B-64; degrés de solennité 64B-67; principe 61; — à neuf, à trois leçons 62-63; — simples 65; — rimés 98B; — propres 98B n. 4, 5; — locaux 100 n. 4.

Office des morts: horaire 78 B; 79 B.

Officium: (= introit de la messe) [3, 11]; *Adorate, In excelso throno, Omnis terra*, [16-22]; — *gregorianum* [21 B; 32]; (= messe) [19]; — *de letania* [10 B].

Omni feria cantatur 6; 60 B; 62 B; 63 n. 1; [1, 1 B, etc].

Oraisons: à l'office 83 n. 2.

Orate fratres 165 B.

Ordinale 1 n. 2.

Ordinarius: le nom, 1.

Ordinarius: définition, 1 n. 1.

Ordinaire: usage 81 B n. 1.

Ordinaires: origine 1-2; disposition extérieure 1 n. 2; évolution 2 B; 24 B; *Ordinaires* allemands 1 B; 2 B n. 2; anglais 3 n. 2; français 2 n. 4; 3 n. 2; place 201 B n. 4.

Ordinaires des Prémontrés, ds Guillemites, des ordres religieux 1 n. 1, 2; 25 B n. 4; — de Cambrai 15 B n. 1; — de Cologne 15 n. 2; 15 B n. 1.

Ordinaire de St Martin d'Utrecht: sa date 2 B; 6-13; sa composition, *ibid.*; ses éditions 14-17; son influence 17-23; ses sources 125; 125 B.

Ordines officiorum 2.

Ordo chori [1, 2 B]; sa disposition dans l'Ordinaire 6 B; [1; 2 B-5 B; 6-7]; sa date 7; additions 7 B; 16 B; son usage 60.

Ordo Romanus 9 n. 2; 54 n. 2; 94; 122 B n. 3; 123 B n. 5; 124-125; 129 n. 1; 155; 155 B; 157; B n. 3; 158 n. 3; 165 B n. 1; 166 B; 167; 172; 173 B n. 2; 179 n. 5; 187; 201 B n. 1; 215.

Ordres religieux du diocèse d'Utrecht: leurs relations 25; 26; leurs ordinaires 26 B notes. Cf. *Liturgies*.

Orgues 208 B n. 3; [11].

Ornatus altaris 6 B; 7 B; 60; 219-221; [1, 2 B, 3, 4].

P*agina* [1, 2].

Pain du chapitre 204 B; [2, 2 B], etc.

Pallium dans l'église 205; 205 B; 208; d'autel 185; 205 B; [2 B], etc.; — d'archevêque 186 B. *Palma* [23, 25].

Pâques: date 31 n. 1; 55; 55 B; rites 201; 205 B n. 4; [27-29].

Paroisses: fondation 19; 19 B; relations 17; ordinaires 23; 23 B; 24; stations 72; [30].

Pascal (Temps): psautier 91 B; fêtes 104; processions 118 B; messes dominicales 131; [29-30].

Passionnal propre d'Utrecht: additions 97; — privé 97 B; manuscrits divers 97 n. 4, 5, 6; 97 B n. 1, 2, 3.

Patena 167; [24].

Pater: à l'office 83; à la messe 167; 167 B.

Peiores [1 B, 2, 2 B, 6], etc.

Pèlerinages 72 B n. 2; 76 B n. 4.

Pentecôte: Temps après la — 54-57; 144-145; [32]; fête de la — 204 B; 206; [32].

Per Dominum 59 B; 138 n. 4.

Pesée liturgique 76.

Plenarius [9, 19, 24 B]; cf. *Missel*.

Pleni officii 52 B; 62 B; cf. *Festum*.

Porte 191 B; [9].

Prebenda [6 B, 8 B, 26].

Prébendes 9; 9 B; 164; 12; influence sur la liturgie 59 B; [8 B]; accroissement 10 n. 3; 65 n. 3; 204 B.

Preces 104.

Préface 165; [32].

Prélats 187 B.

Prepositus [1 B, 8, 8 B, 10, 26 B].

Presbyter animarum 115.

Présentation (Fête de la) 45 B n. 4; 148 n. 1.

Prévôt du chapitre: séparation de biens 8 n. 4; charge 8 B; à l'office 80 B; 123; honneurs 187 B n. 7; 198.

Prime: horaire 77 B; office 100 B; [34 B]; Symbole 83; chapitre 49 B; 100 B n. 1.

Primivergius 161 B.

Procession: espèces 116 B; — du dimanche 117-121; —

épiscopales 121-124 B; des fêtes 121 n. 5; 123 B; 172; [9, 19, 23 B]; de pénitence 109 B; [30]; cf. *Cruces*.

Processionnaires 117.

Profesta dies [1, 2, 7, 10 B; 24].

Prosa [5].

Proviser du chœur 84 B; 181; — des chapitres 190.

Provisor chori [9, 12, 14 B, 15 B, 25, 25 B, 26].

Psalmodie 84.

Psalmus pro defunctis [7, 9 B, 14 B, 25].

Psaumes de Vêpres 82 B n. 3, 4; de Matines 91 B; 92.

Psautier 83 n. 1, 2; 91; 92.

Pueri (= Enfants de chœur) 65; 67 B n. 1; 93 B; 94; 107; 124; 154; 180 B; 205 B n. 4; [1, 1 B, 3 B, 9, 20 B, 24 B, 28], etc.

Purification de N.-D. 7 B; 111 B; 172 B n. 3; 173 B n. 3; [9, 19].

Purificatoire 156 B; 102 B n. 2.

Q*uadragesima* 53 n. 2; [23-25, 9 B].

Quatre-Temps 102; 144; [15 B, 33 B].

Quicumque (= Symbole de St Athanase) 83; 104 n. 2.

R*ameaux* (Dimanche des) 172; 172 B n. 3; 185; [25].

Rational 186 B.

Réforme protestante 25; 72 B; 74 B n. 5; 76; 127 B; 128.

Religio 180 n. 9.

Reliquaires 121; [10 B, 30];

cf. *Feretrum*, *Scrinium*.

Reliques 73 B; 121; 188 B; 189; 220; 220 B; [7, 12 B].

Reminiscere (Introit) 130 B; [24].

Répons à Vêpres 85 B; 86; 181; — à l'office des morts 82 B n. 3; — à Matines 95; — aux processions 118; 183; 119-121.

Rétable 222.

Rite des fêtes: succession 36 B.

Rituel 174.

Rogations: date de l'ordo 13; [11, 12, 30].

Rosaire 75 B n. 6.

Sacerdos aliquis [1]; — (*celebrans*) [2 B, 3, 4, 4 B, etc.; [9]; — *legens evangelium* Liber generationis [5]; — *duo* [12 B, 26]; — *quatuor* [7 B].

Sacristain 179; 204 n. 2; cf. *Custos*.

Sacristie 124; 201 B; cf. *Custodia*.

Sacrosanctae 88 B n. 1.

Saints: du calendrier grégorien 35; du calendrier gélasien 35 B; — régionaux 35 B; 36-37; orientaux 38 B; auxiliaires 39; francs 36; germaniques 38 B; français 45; dates anormales 39; des martyrologes 51; légendes 98; offices rimés 98 B.

S. Adalbert: au calendrier 36; 37; dans le culte populaire 73 n. 1; 74; 75 B; 206 n. 1.

S. Adrien 99 B n. 5; 100 n. 1.

St^e Agathe 97 B; 64.

St^e Agnès: procession 121; au missel 142 n. 2; 145; translation de — 189; 196 B n. 4.

S. Amand 2 n. 1; 36; 143.

S. André 97 B.

St^e Anne: au calendrier 45 n. 5; à l'office 100 n. 4; messe votive 111 B; séquence 151 B; 153.

S. Antoine: messe votive 111 B; séquence 153.

St^e Barbe 64 n. 2, 3; 98 n. 2; [5 B, 33].

S. Bénigne: au calendrier 36; translation 189; offices 197 B n. 4; 200.

S. Boniface: au calendrier 36; 147 B; sur les monnaies 186 B n. 2; à St Sauveur 205 B n. 4.

St^e Catherine: au calendrier 39; rite 39 B n. 1; 51 n. 1; 44; 64 B n. 2; 83 B n. 6; office rimé 100 n. 1; séquence 151 B; 153.

SS. Chrysanthé et Darie: dates 47 B n. 3.

S. Clément 10.

S. Cosme 100 n. 4.

St^e Croix: dévotion 45; 162 B;

au Vendredi 59; 63; 110; heures de la — 105 B; fêtes de la — à l'office 86; 86 B; 208 B; [11]; — à la messe 130; 131; 141 B; 151 B n. 3; 185.

St^e Cunera: au calendrier 37; dans le culte populaire 75 B.

St^e Dorothee: date 45 n. 4.

St^e Elisabeth: au calendrier 22 B; 43 n. 1; 44 B; 45 n. 1, 5; 64 B n. 2; 153.

S. François 45 n. 2; 47 n. 1.

S. Frédéric: au calendrier 36; [13 B, 14]; dans le culte populaire 76 n. 2; vie 80 n. 6; 104 n. 2; 107; 155; 169 B n. 6; 171 B n. 1; 181 B n. 3; 187 n. 3.

S. Gerlac 75 B n. 6; 83 B n. 2; 91 n. 1.

St^e Gertrude: au calendrier festival 44; 36; fête chômée 74.

S. Grégoire, pape: office 6; 92 n. 3; 99 n. 2; [9 B].

S. Grégoire d'Utrecht: au calendrier 36; vie 93 B n. 1; 94 B n. 1; [15].

S. Ignace: date anormale au calendrier 39; 44 B; [8].

S. Jean-Baptiste 86 B; 185; [13]; décollation de — 6 B n. 1; [15].

S. Jean l'Evangéliste 171 n. 3; 183 B; 185; 203 B n. 1.

S. Jérôme 6 B; 100 n. 4; 153; 97 B n. 2.

S. Jérón: au calendrier 37; 37 B; 100 n. 4; translation 80 n. 5; légende 104 n. 2; séquence 153.

S. Lébuin: au calendrier 36; 141; [2, 4, 13]; à l'office 98 B; 99 B n. 3; à la messe: séquence 153.

S. Ludger: au calendrier 37; 141; dans le culte populaire 76 n. 3; 78 n. 2; 186 B n. 2; 187 n. 4; 193 B n. 1.

SS. Marcellin et Pierre 208 B n. 5.

St^a Maria ad Martyres 35; 73 B.

S. Martin: 36; 70 n. 1; 94 n. 1; 141 B; 179 B; 185; 186 B n. 2; 205 B n. 5; [3]; vigile de — 130 B; 133 n. 1; 146; [3]; octave 146; [4 B]; translation 12 B n. 3; 38; 84; [13 B].

S. Maur: rite spécial 63 n. 2.

S. Maurice: au calendrier 38; 141; antienne rimée 92 B n. 2.

S. Nicolas: fête instituée 6 B n. 1; [5]; translation 38; *Gloria* 137 B n. 2.

S. Odger: au calendrier 36; 37; [15].

S. Odulphe: au calendrier 36; 62 n. 1; 141; à l'office 96 B; 98 B; 100 n. 3; [12]; vie 155 n. 4; 180 n. 2.

S. Pancrace: station à St Sauveur 77 B n. 1; [11 B].

S. Pierre (Chaire de): répons *Cornelius* 99 B n. 3; messe 131; 131 B; fête de — 134; 185; vigile de — 134.

S. Pléhelme: au calendrier 36.

S. Pontien: au calendrier 36; [8]; rites 75; 75 B; 121; 185; 218 B; [7 B]; translation de — 189.

S. Radbod: au calendrier 36; 37; 37 B; 97 n. 2; 141; au missel 147 B n. 4. Cf. RADBOD (S').

S. Sacrement: institution de la fête 6; 43 B; 45 B; 57 B; — octave 58; ornements 184 B; office 100 n. 2; office votif 110 B; 223 B; 224.

SS. Simon et Jude: suffrages 195-196; [1 B].

S. Sixte 45 B n. 5; [14 B].

S. Suitbert: au calendrier 37; à l'office 96 B n. 3; à la messe 155.

St^e Thècle: au calendrier 38 B; 42.

S. Thomas (Translation de) 64 n. 1.

SS. *Undecim milium Virginum*: au calendrier 38; [1 B].

S. Urbain 189.

S. Victor 65 B n. 1; 141 B; [1; 1 B].

St^e Walburge: date au calendrier 37; 189 n. 1.

S. Wérenfrid: au calendrier 36; 141; 141 B.

S. Willibrord: au calendrier 36; 141; dans le culte populaire 76 n. 1, 2; culte officiel 185; [3].

S. Wiron 12; 22 n. 1; 36; 79 n. 2; 185; [11 B].

Samedi-Saint 183 B; [26-27].
Salmo [25 B; 30].
Salve festa dies, seq. 150 n. 5.
Salve Regina 90; 90 B n. 1.
Sanctuaire 124; 199; 206; 206 B; 210; 211; [31].
Sanctus: tropes 135 B; 136; chant 166.
Sandales 186 B; [28].
Sceau des évêques 181 n. 1, 5; 182 n. 6; 182 B n. 1; 192; — des proviseurs 190-192.
Semaine-Sainte [25 B]. Cf. **Jeudi-Saint**, **Vendredi-Saint**, **Samedi-Saint**.
Senior presbyter [19].
Septem horae 81 B.
Septuagésime: office de l'*Alleluia* 7; 95 B n. 1; [22 B]; tables d'occurrence 16 n. 2; 31 n. 2; 32; 53 B; [16-22, 22 B].
Séquences: origines 150 n. 7; succès 150 B-151; collections 151 B-153; abus 151.
Sequencia [1 B, 3 B, 11 B].
Sermon de l'évêque 125; 155; [2 B, 28]; — des curés 108; 155 B; 156.
Signum ligneum [25 B, 26 B].
Sine nota (= messe basse) 108 B.
Sonante prima 116; [9, 11 B].
Sous-diacre: fêtes spéciales 69; 154; 166 B; 182 B; [7 B].
Sparsorium [4].
Stations à St Sauveur 5 B; 70 n. 2; 77 B n. 1; [11 B, 12 B]; — à St Jean d'Utrecht 7; 200 n. 1; [1]; — à St Martin 70-72; 72 B n. 2; 123 n. 4; 200; — aux collégiales d'Utrecht 7; 71; 123; [12]; — pour le peuple 76 B n. 4; [3 B, 5 B, 9, 14, 23 B, 25, 27 B, 31].
Stopi vini [1, 1 B, 2, 2 B, 5 B], etc...; 65.
Style d'Utrecht 33 n. 2; 53 B.
Subtile [3 B, 4, 5, 7, 9], etc.
Suffragant 69 B.
Suffrages à Vêpres 88; [4]; à l'office 195-196; [19, 31 B].
Super populum (Oraison) 103 B; 138 B; 141; 144.
Superpellicium [19].

Tabernacle 211; 216; 224 B.
Tabula 67; [2 B, 6 B, 29].
Tapis 124 B; 160 n. 5; 206 B; [24, 28].
Te Deum 62 n. 2; 63 B n. 4; 83; 122 n. 1; 171 B; [5, 19, 27 B].
Templum 194 n. 2; 200 B; [14, 19, 25 B, 26 B].
Thuribulum [2 B, 3, 4, 4 B], etc.
Thurificatio [4].
Thus [1]. Cf. **Encens**.
Tombeau 193 B n. 1, 2, 3, 4; 200 B n. 4; — des empereurs 200 B n. 1; [24]; — du **Vendredi-Saint** 200 B; 201; [26 B].
Tonsure 178 n. 1; 204 B n. 1.
Tour 189; 189 B; 192; 192 B; 203 B n. 3.
Toussaint (Fête de la) 93 B n. 3; 185; [2 B].
Trait 150 n. 2; [9 B].
Transept 191; 192 B; 201.
Transfiguration de N.-S. (Fête de la) 42 n. 1; 45 B; 46 B n. 5; 75 n. 3; office 100 n. 1.
Translations des obits 8 n. 2; des fêtes 59 B; cf. *Dispensatio*.
Trésor 201 B n. 7; [4].
Trésorier 204 n. 4.
Tribune 191 B n. 5.
Trinité (Fête de la *Ste*): date 56 n. 3; 56 B n. 3; 57; semaine de la — 91 B; [31 B]; octave 44 B; *per annum* [32]; 100 B n. 5; 118 B; préface de la — 165 B; [32]; messe votive 122.
Trône de l'évêque 199; 206 n. 4; [30 B].
Tropes du *Benedicamus* 88; — du *Kyrie* 135 B-136; — de l'Introït 125; — de l'offertoire 134; pour les fêtes 151 B n. 8.
Tunique 178; 179; 182. Cf. *Subtile*.

Usuard (Martyrologe d') 48; 49 B-52.

Vacation 53 B; 54 B-56; [3, 20, 20 B, 32].

Vendredi-Saint 162 B; 172 B n. 3; 173 B n. 3; 183 B; [26 B].

Venum [4 B].

Vêpres: heure 77 B; 204 B n. 7; éléments primitifs 83; 85; psalmodie 83 B; 84; disposition variée 85 B; répons 85 B; hymnes 86-88; appendices 88-90; collecte 103; [4].

Vers égyptiens 32-33; [1], etc.
Versworen Mannendach 53 n. 2.
Verre [2].

Vestimenta solemnia [25 B, 26, 28]. Cf. *Ornamenta, indumenta* [28 B].

Vêtements liturgiques 178-188; achat des — 186; entretien des — 204 B; couleur des — 183-185.

Vicaires des collégiales (= *chorisocii*) 66 n. 1; 67; 68 n. 1, 3; 89; 93; 124 B; 161 n. 4; 200 n. 1; [9, 31 B]; — des paroisses 107 B.

Vigilia (= matines) 77 n. 1; 77 B n. 3; (= veille d'une fête) 72 B; 77 B n. 1; 79 n. 1; 115; — des morts [1]; 2 B n. 1; 104 B; 105 B; — de Noël 104 B; [5]; — de l'Ascension 144; — de la Pentecôte 144; [31]; — des martyrs 147 n. 2.

Vin de messe 156; 156 B; 158; 169 n. 2; [24].

Visitation (Fête de la) 23 B n. 2; 45 B n. 3; 46 B n. 5; chômage 74 n. 5; messe 148 n. 1; octave 58 n. 6.

Voiles du chœur 207 n. 6; [25 B]; — de Carême 206; 207; — des autels 205; 206 n. 2, 3.

Voce alta 81; [12, 19]; — *humili* [3, 19]; — *mediocri* [4].

Votifs (Offices et messes): pour chaque férie 58 B; 59 n. 1; 63 n. 1; 184 B; — de la Croix 59 n. 4; — de *Patrono* le **Jeudi** 59 n. 6; — de N.-D. le **Samedi** 59; messes — 109-112; textes 109; — publiques 109; privées 109 B; fondées 110 B; oraisons — 111.

Venetum [29]; cf. *Subtile*.

Zona [5, 29]; cf. **Cordon**.

III. Table alphabétique des sources

citées dans l'Introduction.

Acquoy, Het klooster te Windesheim, cité 26-27; 46 b n. 4; 90 b n. 2; 106 b n. 1.

Acta Sanctorum Bollandiana édition 1863: 69 b n. 1; 70 b n. 2; 72 n. 4, 5; 73 n. 1, 4; 74 b n. 4; 75 b n. 5, 6, 7; 76 n. 1, 2, 3; 76 b n. 1, 2; 78 n. 1, 2, 4, 5, 6; 80 n. 2, 3, 5, 6; 82 b n. 4; 83 n. 2, 4; 88 b n. 2; 91 n. 1; 96 b n. 3; 97 n. 4, 5; 108 b n. 1; 109 b n. 3; 110 n. 1; 113 b n. 1, 5; 115 b n. 3; 116 n. 4; 116 b n. 1; 117 n. 2; 118 n. 2; 121 b n. 1; 122 b n. 2; 129 n. 2; 148 n. 4; 155 n. 3; 155 b n. 1, 4; 156 n. 2; 156 b n. 1; 163 n. 5; 169 b n. 6; 171 b n. 1; 179 b n. 1; 180 b n. 2; 183 n. 6; 186 b n. 1, 2; 187 n. 3, 4; 189 n. 1, 2; 192 b n. 3; 193 b n. 1; 196 b n. 2, 4; 197 n. 1; 199 n. 2, 6; 204 n. 1, 2; 220 b n. 2, 4.

Annales Egmondani, édit. Hist. Genootschap, I, 1, cité 187 b n. 1, 3, 4; 189 b n. 1; 193 n. 2; 205 n. 5; cf. Egmond.

Annales de S^{te} Marie, édit. S. Muller, Hist. Genootschap, XI, citées 11; 13; 72 n. 3, 5; 189 n. 2; 192 n. 4; 192 b n. 4, 5, 7; 204 b n. 4.

Antiphonaire grégorien, édition de Pamelius, Pat. lat. t. 78, cité 110 b n. 6: 130-133.

Antiphonaire de S^t Pierre de Gand, c. 800, édit. Pamelius Liturg. Latin. t. II, cité 35, 130-133.

Antiphonaire de S^{te} Marie d'Utrecht XII^e s., Bibl. Univ. Utrecht 406, cité 7; 19 b n. 2; 28 b n. 3; 53 n. 3; 55 n. 1; 57 n. 3; 77 n. 1; 80 b n. 4; 83 b n. 6; 84 b; 85 n. 1; 85 b n. 3, 5, 6; 88 n. 2; 90 n. 1; 92 n. 1; 92 n. 3; 95 n. 1, 2; 95 b n. 1, 2; 98 b n. 4; 99 n. 1, 2, 3; 99 b n. 2, 3; 100

n. 1, 2; 100 b n. 2, 3, 4, 5; 117 b; 137 n. 8.

Antiphonaire de S^{te} Marie XIV^e s. Bibl. Univ. Utrecht 407, 28 n. 6; 39 b n. 1; 46 b n. 4; 89; 92 n. 3; 99 b n. 1; — du XVI^e s.; B. Un. Utr. 409; 46 b n. 4.

Archief voor de geschiedenis van het aartsbisdom Utrecht, 15 n. 2; 15 b n. 2; 18 n. 3; 18 b n. 3; 21 n. 1; 22 n. 2; 23 n. 1; 24 n. 1; 24 b n. 3, 4; 25 b n. 4; 27 b n. 1, 5; 28 b n. 2; 30 n. 2; 45 b n. 1, 2; 46 n. 1; 46 b n. 3; 47 n. 1; 49; 57 n. 2; 64 b n. 1; 66 n. 2; 68 n. 1; 69 n. 2; 70 n. 1; 71 n. 1, 4, 6; 72 n. 1; 74 b n. 5; 79 b n. 3; 81 b n. 3; 82 n. 6; 82 b n. 1; 84 b n. 3, 4; 85 n. 5; 90 b n. 2; 91 n. 2; 94 n. 1; 96 n. 4; 102 b n. 1; 106 b n. 1; 107 b n. 3; 108 n. 1, 2; 110 n. 3; 114 n. 7; 115 n. 5; 121 n. 4; 117 b n. 6; 134 b n. 5; 150 n. 7; 162 n. 4; 162 b n. 8; 163 b n. 4; 166 b n. 1, 3; 167 n. 4; 171 n. 1; 179 n. 2, 6; 181 n. 2, 3, 4; 181 b n. 2; 182 n. 1; 182 b n. 2, 3; 184 n. 1, 5; 184 b n. 2, 3, 5; 187 n. 3, 5; 188 n. 3; 188 b n. 4; 190 n. 4; 191 b n. 1; 192 n. 2; 193 n. 1, 3; 197 b n. 2; 199 b n. 5; 201 b n. 3, 4; 204 b n. 6; 205 n. 1; 206 n. 3, 4; 207 n. 4, 6; 213 n. 1; 220 b n. 6; 223 b n. 1, 2.

Batavia Sacra, van Heussen, Anvers 1725, citée 9 n. 2; 20 n. 2; 23 b n. 2; 46 b n. 4; 73 n. 3, 4; 74 n. 4, 5; 74 b n. 2; 75 n. 2, 3, 4, 5, 6; 88 n. 5; 88 b n. 2; 90 b n. 2; 93 n. 4; 104 b n. 2; 105 n. 2; 105 b n. 2; 115 b n. 4; 116 n. 3; 155 n. 1, 2; 163 b n. 3; 167 b n. 1; 168 n. 7; 171 b n. 8; 174 b n. 3; 179 n. 4; 179 b n. 2; 180 n. 4; 183 n. 6; 187 b n. 6, 7; 196 n. 1; 204 b n. 1.

Béka, Hédá, De episcopis Ul-

trajectinis, édit. Buchelius, cités 169 b n. 3; 171 b n. 3; 177; 187 n. 3; 190 n. 1, 2; 202 b n. 1. **Beleth**, Explic. divinorum officiorum, cf. LAURIMANN; 206 b n. 3.

Bernon de Reichenau, Pat. lat. 142, 55 n. 3; 55 b n. 1; 145 b n. 1. **Bijdragen Haarlem**, 19 n. 1; 21 b n. 1; 22 n. 4; 23 n. 1; 46 n. 1; 68 n. 9; 79 b n. 2; 80 n. 1; 106 b n. 1; 121 n. 1; 122 n. 2; 156 n. 3; 156 b n. 1; 170 n. 3; 180 n. 3, 9; 204 n. 1; 216 b n. 1, 4.

Bishop, Liturgica historica, cité 24 b n. 5; 33 n. 2; 82 n. 3; 82 b n. 5; 105 b n. 1; 123 n. 1; 127 b n. 4; 138 b n. 2; 139 n. 1; 139 b n. 3; 140 n. 1; 140 b n. 1; 157 n. 2, 5; 166 n. 2; 172 b n. 2; 176 b n. 1; 179 b n. 1; 199 n. 1; 217; 224 b n. 2.

Bréviaire de S^t Paul d'Utrecht XIV^e s., Bibl. Univ. Utrecht 425, cité 50 n. 2; 61 n. 1; 66 b n. 3; 81 b n. 2; 82 b n. 2; 83 n. 5; 84 b n. 5; 86 n. 1; 88 n. 2; 98 b n. 4; 101 b n. 4.

Brom, Regesten van oorkonden betr. het Sticht Utrecht 1908, 33 b n. 3; 57 b n. 3; 68 n. 7; 71 b n. 2; 114 n. 6; 114 b n. 1; 186 n. 4; 189 b n. 2; 190 n. 3; 202 b n. 4, 6; 203 n. 1; 203 b.

Buchelius, Descriptio Trajecti Batavorum, édit. Historisch Genootschap, cité p. 75 n. 2; 189 n. 3; 193 n. 6; 193 b n. 2, 4, 5; 208 b n. 2; 220 b n. 6.

Busch J. De reformatione monasteriorum, édit. Grube 1886, 29 b; 110 n. 2; 112 n. 2; 117 n. 1; 118 n. 3; 121 n. 1; 155 b n. 5; 160 b n. 7.

Cagin (Dom), Paléographie musicale, p. 61; 136.

Calendriers manuscrits 22 b; 32 b n. 1; 37; 37 b; 58 n. 6; 62

b n. 2; 63 n. 2; 63 b n. 1, 2; 64 n. 3; 104 b n. 3.

Cantuale d'Amsterdam, Musée épiscopal de Haarlem, ms. n° 127; cité 86 b n. 4; 100 n. 4; 150; 151 b n. 8; — de Delft, même dépôt, 100 n. 4; 137 n. 2; 152-153; 224 b n. 1.

Capitulaire du XII^e s.; cf. **Collectaire**.

Catalogus episcoporum, édit. S. Muller Fz., Historisch Genootschap, cité p. 191 b n. 2, 3; 192 n. 3; 193 n. 6; 198 b n. 3; 200 b n. 4; 220 n. 1.

Cesarii Heisterbac. *Dialogus miraculorum*, 72 b n. 2; 74 b n. 3; 78 n. 3; 78 b n. 6, 7; 82 n. 4, 5; 91 n. 1; 93 n. 4; 110 n. 2; 115 b n. 6; 154 b n. 5; 155 n. 2; 156 n. 1; 157 n. 3; 169 n. 1; 199 b n. 5; 201 b n. 7; 204 b n. 2.

Chronicon Windeshemense J. Busch, édit. Grube 1886, cité 26 b n. 4; 27 n. 1; 27 b n. 2, 3; 28 n. 1; 81 b n. 1; 83 n. 5; 83 b n. 2; 93 n. 2, 3; 97 b n. 4; 105 b n. 2; 107 b n. 1; 109 b n. 6; 116 n. 1; 117 b n. 5; 155 b n. 3; 165 b n. 3; 171 n. 2; 183 n. 1.

Coeverinx, *Analecta*, édit. v. d. Elsen, 76 b n. 3; 106 b n. 1; 108 n. 4; 117 b n. 4, 6; 162 b n. 4; 171 b n. 4; 203 b n. 1.

Collectaire de sainte Marie d'Utrecht XII^e s., Bibl. Univ. Utrecht 424, cité 6 n. 2; 9 n. 3; 31 b n. 2; 32 n. 1; 36; 47 b n. 1, 3; 48; 49; 51 n. 3; 55 n. 2; 56 b; 62 b n. 1; 64 n. 1; 73 b n. 2; 80 b n. 4; 85 n. 3; 85 b n. 5; 93 b n. 2; 101-104; 101 n. 1; 117 b n. 1; 167 b n. 5; 195 n. 2.

Conciles: Agde 171 b n. 7; Aix-la-Chapelle (789) 111 b; 113; (816) 8 b n. 3; 49 n. 1; (828) 104 b n. 3; 105 n. 3; Brixen, etc. (XIV—XV^e s.) 20; Cambrai (1576) 111 b; Cloveshoe 49 n. 1; Cologne (873) 167 b; (1280) 156 n. 3; (1536) 43 b n. 2; 68 n. 1, 8; 57 n. 1; 58 b n. 3; 109 b; 74 n. 2; 82; 134 b n. 5; 151; 155; 156 n. 2; Dortmund (1005) 113; — germanique (742) 178

n. 2; 179 n. 5; Liège (IX^e s.) 34 n. 2; (1287) 57 n. 1; 92; 116; 156 n. 3; 156 b n. 2; 182 b n. 1; 204 b n. 6; Mayence (813) 20; 73 b; (1549) 109 b; Rome (1074) 91 b; (XI^e s.) 98 n. 3; 101 b n. 1; 102 b n. 2; Trèves (1222) 20; York (XIII^e s.) 164 b; Ypres (1577); divers (XIII^e s.) 162 b n. 1.

Consuetudines monasticæ, édit. Albers, 5 n. 1; 6 n. 1; 9 b n. 3; 175 b n. 3; 208 n. 1.

De Geer van Jutfaas, *De Dom van Utrecht* 3 b n. 2; 11 b n. 1.

Dodt, *Archief voor kerk. en werelt. geschied.* 21 n. 2; 22 n. 1; 27 b n. 1; 33 b n. 3; 70 n. 4; 71 b n. 6; 72 b n. 2; 108 b n. 3; 121 b n. 3; 166 b n. 1; 168 n. 1; 170 b n. 1; 171 b n. 10; 180 n. 5; 182 n. 1; 182 b n. 2; 186 n. 5; 186 b n. 4; 196 n. 1; 197 b n. 3; 203 b n. 1.

Driessen, *Monumenta Groning.* 28 n. 2; 45 n. 5; 45 b n. 3; 74 n. 5; 156 n. 3; 203 b n. 1.

Dumbar, *Het kerkelijk en wereltlijk Deventer*, 1788, cité 8 n. 1; 18 n. 4; 27 n. 2; 45 n. 1; 46 n. 2; 46 b n. 5; 48; 67; 67 b n. 1; 70 n. 1, 4; 72 n. 3, 5; 73 n. 2; 74 b n. 2; 75 n. 1; 79 n. 2; 85 n. 4; 90 b n. 2; 93 n. 4; 107 b n. 2; 121 n. 6; 164 n. 5; 164 b n. 1; 166 b n. 3; 170 b n. 1; 183 n. 3; 194 n. 1; 198 b n. 1; 199 n. 5; 199 b n. 5; 224 n. 2;

— *Analecta* 107 b n. 2; 151 n. 2; 179 b n. 4; 202 b n. 3.

Durand de Mende, *Rationale divinatorum officiorum*, Lyon 1612, cité 23 b; 159 b n. 3; 177.

Emo et Menko (*Chronique d'*) 5 n. 3; 25 b n. 4; 45 n. 2; 81 b n. 1; 168 n. 6.

Evangélistes: de St Ansfrit 186 n. 6; 189 b; 205 n. 1; — de St Bernulphe 53 b; 55 b n. 4; 148 b n. 1; — de St Lébuin 148 b.

Evangéliste de sainte Marie d'Utrecht, Musée † Haarlem, ms. 9, cité 72 b n. 1.

Fragments liturgiques: Bibl. Univ. Utrecht, Hs. 1003 Ks III, K 10; Musée épiscopal Haarlem, Ms. 141, 175, voir 29 n. 1; 55 b n. 5; 86 n. 1; 91 n. 2; 94 n. 2, 3; 101 b n. 2; 128 b n. 1; 142 n. 4, 5, 6; 142; *Archives de La Haye* 173 b n. 3; *Leyde Bibl. publ.* 1327, 173 b n. 4.

Graduels de St^e Marie, XV^e s., Bibl. Univ. Utrecht, 413 et 415, cités 129 b; 131-135; 152-153; 154.

Habets, *Bisdom v. Roermond*, 11 b n. 1; 93 n. 4.

Historia Episcopatum Fœderati Belgii, van Heussen, Leyde 1719, cité p. 6 b; 9 n. 3; 9 b n. 2; 10 n. 3; 10 b n. 4; 11 n. 3; 18 n. 3; 19 n. 1; 27 n. 3; 29 n. 2; 33 b n. 3; 45 b n. 4; 49 b n. 1; 58 n. 3; 64 b n. 2; 66 b n. 1; 69 b n. 2; 71 n. 2; 72 b n. 2; 73 n. 2; 75 b n. 2, 3; 77 b n. 2; 78 b n. 6, 8; 79 b n. 1, 2; 81 b n. 3; 82 n. 4; 88 b n. 2; 90 b n. 3; 105 b n. 2, 3; 106 n. 2; 107 b n. 3; 108 n. 1; 110 n. 3, 4; 110 b n. 1, 3, 3; 112 n. 2; 113 b n. 6; 117 n. 1, 2; 121 b n. 4; 122 b n. 1; 128 b n. 2; 134 b n. 4; 135 n. 2; 137 b n. 3; 151 n. 5; 160 b n. 2, 4; 161 b n. 3; 162 n. 4, 5; 162 b n. 3, 4, 5; 163 b n. 2; 164 n. 4; 168 n. 2; 169 b n. 2; 171 b n. 2, 4; 175 b n. 1; 193 b n. 2; 197 n. 3; 198 b n. 1; 199 n. 1, 3; 203 b n. 2; 204 b n. 5, 6; 207 n. 2; 208 b n. 2.

Incunables liturgiques 27 b n. 4; 28 n. 2; 111; 112.

Kronenburg Maria's heerlijkheid in Nederland., cité 45 b n. 4; 83 b n. 2; 105 b n. 4; 135 b n. 1; 137 n. 5; 221 n. 2.

Liber Camere, XIII^e s., édit. Muller Fz. 1903 cité 8; 9—13; 22 n. 2; 72 n. 3; 180 b n. 3; 186 n. n.

Magnin, *De voormaligekloost.*

in Drenthe, cité p. 53 n. 2; 160 n. 3; 162 n. 4; 204 b n. 6.

Manuscrits liturgiques les plus anciens 80 n. 4; 126; les plus récents 27 b n. 5; 126 b.

Martyrologe de S^{te} Marie, XII^e s.; Musée Meermann, La Haye, Fol. 17, cité 48, 51 b n. 1; 52; 71 b n. 2; 106 n. 1; 203 b n. 1.

Matthaeus. *Veteris oevi analecta*, La Haye, 1738, cité 7 b 17 n. 1; 25 b n. 4; 28 b n. 3; 53 n. 2; 66 b n. 1; 23 n. 1; 3; 90 b n. 2; 90 b n. 1; 116 n. 2; 110 b n. 5; 121 b n. 3; 122 n. 3; 166 b n. 1; 170 n. 5; 179 n. 2; 182 b n. 2; 187 n. 3; 193 n. 7; 192 b n. 1; 198 b n. 1; 199 n. 1; 199 b n. 1; 216 n. 2; 224 n. 1.

— *Foundationes ecclesiarum*, Leyde 1704, t. I, cité 22 n. 2; 23 n. 1; 28 b n. 2; 72 n. 2; 74 b n. 3; 90 b n. 2; 108 b n. 5; 161 b n. 4; 200 n. 2; 203 b n. 4; 204 n. 2; 208 n. 4; 208 b n. 3.

Micrologue (Bernold de Constance † 1100) 29 n. 2; 56 n. 1; 58 b n. 1; 64 n. 4; 101 b n. 1; 103 n. 1; 109 b n. 1; 129 n. 1; 130 b n. 1; 137 n. 8; 137 b n. 4; 164 b; 165 b; 171 b n. 1.

Mieris, (F. van) *Beschrijving der bisschoppelijke zegelen en munten*, Leyde 1726, I, cité 181 n. 1; 183 n. 1; 186 n. 6; 186 b n. 2, 3.

Missel hollandais du XII^e s. Musée épisc. Haarlem Hs. 7, cité 53 n. 3; 112 n. 1; 124 n. 3; 134; 138 b n. 1; 142 b n. 2; 148 n. 2; 150 n. 4; 169 n. 2; 173 n. 2; — du XIII^e s. Musée archief. Utrecht ms. 32-33, p. 126; 169 b n. 7; 173 n. 2.

Missel de Liège, XIV^e s. Bibl. Univ. Utrecht, 401, cité 143 n. 2; 154 n. 2; 25 b n. 1; 201 b n. 3.

Missels de Lopik 166 b; d'Amersfort 66 b n. 6; 112; — de Doesburg (XV^e s.) 28 n. 5; 45 b n. 5; 46 n. 1; 111 n. 1, 4; 149 b n. 2; 150 b n. 4; 171 n. 2; 179 n. 2; — de

Kuinre, XV^e s. 82 b n. 2, 3.
Missels d'Almkerk manuscrits: n^o 1, Séminaire de Haaren, 6^{bis}, cité 9 n. 2; 32 n. 1; 48, 49, 111 n. 2; 126 n. 3; n^o 2, Séminaire de Warmond, 32 n. 1; 48, 49, 56 n. 3; 111 n. 3; 126 n. 6; 137 n. 6; 148 n. 2; 152-154; 154 b n. 4; 157 n. 4; 159 b n. 1; 164 b; 166 b n. 2; 167; 171 n. 2; 173 b n. 2, 3; 178 b n. 2; 179 n. 2; 183 n. 4, 5.

Missel d'Utrecht de 1540, H. Petri Middelburg. 34; 40-45; 46 b n. 1; 111 n. 5; 112 n. 5; 126 b; 130-135; 144-146; 152-153; 167 n. 3; 206 b n. 1.

Moll, *Kerkgeschiedenis van Nederland* 3 b n. 1; 21 n. 1; 66 b n. 1; 73 n. 3; 98 b n. 5; 114 n. 4; 117 b n. 3; 151 b n. 7; 168 b n. 2; 174 b n. 2.

Muller (S. Fz.) *Schetsen uit de Middeleeuwen*, 17 b n. 1; 37 b; 73 n. 2; 126 b n. 1; 178 b n. 2.
— *Bijdr. voor een oorkondenboek...* 33 b n. 4; 47 n. 2; 74 n. 5.

Nécrologe d'Elten (Kist, Nieuwe Archief, II, p. 60) cité 6 n. 1; 9 n. 2.

— d'Oldenzaal, Archief XV, cité 79 b n. 3.
— de S^t Martin 114 n. 6.

Oorkondenboek van Holland en Zeeland, Amsterdam, 1863, cité 9 n. 2; 33 b n. 2; 46 b n. 4; 58 n. 3; 66 b n. 3; 68 n. 2, 6; 73 b n. 5; 79 b n. 1; 110 b n. 4; 160 b n. 5; 162 n. 3; 170 b n. 2; 201 b n. 2; 204 n. 4.

Ordinarius Trajectensis XIV^e s., ad usum ecclesie Oothmarsen, Paris, Bibl. nat. Nouv. acq. 328, cité 2 n. 5; 23 n. 2; 48; 49; 68 n. 1; 72 n. 83 b n. 1; 179 b n. 2.

Ordinarius [Traj.] perpetuus 15 b n. 3; 22 n. 3; 46 b n. 2; 54 b n. 2; 55 b n. 3; 71 b n. 5; 77 b n. 3; 83 b n. 4; 84 b n. 5; 85 b n. 2, 4; 89; 90; b n. 1; 93 b n. 1; 111 b n. 1; 121 n. 4, 5;

123 b n. 4; 279 n. 6, 7; 195 n. 2.
Ordinarius de N.-D. de Maastricht, 9 n. 2; 18 b n. 1; 54 n. 2; 54 b n. 3; 55 b n. 2; 66 n. 3; 78 b n. 2; 94 n. 2; 102 n. 2; 154 b; 158 b n. 3; 163 n. 4; 207 n. 3, 6.

Ordinarius Leodiensis ms. 18 b n. 2; 54 n. 2; 54 b n. 3; 55 b n. 2; 56; 103 n. 2; 118 n. 4; 118 b n. 2; 137 b n. 2.

Ordinarius Capituli de Syon XVI^e s., Séminaire de Hoeven, cité, 56 b n. 2; 64 n. 2; 62 b n. 3; 64 b n. 2; 73 b n. 2; 83 b n. 1; 104 b n. 4; 116 n. 1; 115 b n. 6; 151 b n. 6; 154 b n. 1; 161 n. 1; 170 n. 6; 206 b n. 5.

Ordinarius Præmonstratensis XIII^e s. 5 n. 3; XVI^e s. 1 n. 1.

Ordinarius de S^t Jean d'Utrecht Bibl. Univ. Utrecht ms. 59, 25 b n. 2; 48; 66 b n. 6.

Ordinarius de sainte Marie d'Utrecht, British Museum Add. 9767, XIV^e s. 24 n. 1; 95 n. 6.

Ordinarius de S^t Sauveur Archives provinc. d'Utrecht, cité 9, n. 4; 23 b n. 2; 45 b n. 5; 49; 56 n. 3; 58 n. 5; 66 b n. 5; 68 b n. 3, 5; 69 n. 2; 71 b n. 6; 121 b n. 3; 158 b n. 3; 167 b n. 5;

Ordinarius S. Martini: manuscrit d'Utrecht 3 b; de Turin, *ibid.*; d'Utrecht XIV^e s. 15 b n. 2; 32 n. 1.

Ordo ceremoniarum S^{te} Marie 1515, 24 n. 2; 80 n. 3; 155 n. 1; 158 b n. 3; 165 b n. 2; 166 b n. 7; 223 n. 3.

Ordo ornamentorum de S^t Sauveur 23 b; 162 b n. 8; 205 b n. 4; 215 b.

Oudste Cartularium (Het) van het Sticht Utrecht, édit. S. Muller Fz. cité p. 9 n. 3; 10 b; 11; 12; 15 n. 2; 19 n. 1; 53 n. 2; 69 n. 4; 69 b n. 5; 70 n. 2, 3; 70 b n. 1; 108 b n. 7; 113 b n. 3; 114 n. 1, 3; 123 n. 4; 123 b n. 2; 158 n. 4; 160 b n. 2; 168 n. 2, 5; 180 b n. 1; 187 n. 4; 188 b n. 4; 189 n. 3; 189

b n. 1; 196 n. 2; 196 b n. 1; 197 n. 7, 8; 199 b n. 3; 202 b n. 5, 7; 204 b n. 3; 218 b n. 2; 219 n. 1, 2; etc.

Papendrecht, *Analecta belgica*, cité 9 n. 2; 66 b n. 1.

Passionnaire d'Utrecht, ms. des Chartreux, Bibl. Univ. Utrecht 391, cité 26; 48; 49; 97 b n. 1.

Passionnaire propre d'Utrecht Bibl. Univ. 390, cité p. 48; 97; 97 b n. 1.

Pontifical de J. d'Arkel, 13 b; 123 n. 3; 126 b; 164 b; 168 b n. 3; 169; 174; 174 b; 175 n. 1; 198 n. 3.

— de D. de Bourgogne, Musée Teyler, Haarlem, 126 b n. 4; 175 n. 2; 180 n. 2.

Processionnal de Buurkerk, XV^es., Musée episc. Haarlem ms. 39, cité 119.

— de S^{te} Marie collégiale, XV^es., Bibl. Univ. Utrecht, ms. 421, cité p. 120; 187 n. 2.

Prosaire de S^{te} Marie, XIII^es. Bibl. Univ. Utrecht 417, cité 45 b n. 1; 135 b n. 3; 39 b n. 1; 58 n. 2; 135 n. 4; 136; 137 n. 8; 150 n. 3; 151-153.

Rivo (R. de): De canonum observatione; De officiis ecclesiasticis; De psalterio observando, édit. C. Mohlberg, 1915: 29 n. 2; 29 b n. 3; 34 b n. 3, 2; 35 b n. 1, 2; 56 n. 2; 56 b n. 3; 58 b n. 1; 59 n. 5; 60 n. 1; 60 b n. 1; 62 n. 1, 2; 63 n. 1; 82 n. 3; 82 b n. 2; 83 b n. 4; 82 n. 3; 83 b n. 4; 85 b n. 1; 88 n. 2; 91; 91 b; 92 b

n. 1; 94 b n. 2; 97 b n. 5; 100 b n. 1; 102 n. 4; 114 b n. 4; 137 b n. 2; 151 b n. 5; 154 b n. 4; 157 n. 1.

Rupert de Deutz (†1135) De divinis officiis, Pat. lat. c. 170 29 n. 2; 178 b n. 3; 172 b n. 1.

Sacramentaire gélasien édit. Wilson: calendrier 35, 35 b; 63; 103 b; 104; 112; 139 b; 142 b; 147; 165; 166 b n. 2; 172 b n. 4.

Sacramentaire grégorien édit. Wilson: calendrier 35; 49; 55 b; 103 b; 111; 111 b; 112; 118 n. 1; 129; 139; 140; 142 b; 165 b; 168 b n. 6; 172 b; 173 b n. 1.

Sacramentaire d'Utrecht X^es. calendrier 35 b; 49; 55 n. 4; fêtes chômées 73 b n. 1; 101 b n. 1; 109; date 141; 172 b. description 141-145; 164 b n. 5; 165 b, 166, 168 b; 179 n. 1; 186 b; — de Pamelius 109; 129 n. 5; 130-132; 141.

Sources diverses 28-30.

Statuta Ecclesie Trajectensis: le manuscrit 3 b; l'édition de S. Muller Fz. citée 5 n. 2; 9 n. 2; 10 n. 2; 13 b n. 1, 3; 14 b n. 2; 15 b n. 4; 19 n. 2; 19 b n. 1, 3; 20; 43 b n. 3; 53 n. 2; 54 b n. 1; 58 n. 4; 58 b n. 2; 59 n. 3; 59 b n. 4; 63 b n. 4; 64 b n. 1; 66 n. 1; 66 b n. 2, 4, 6; 68 n. 1, 9; 68 b n. 1, 2; 69 n. 1; 69 b n. 3; 70 n. 1, 4; 74 n. 3; 77 n. 2; 77 b n. 1; 78 b n. 3; 80 b n. 1, 3; 82 n. 7; 82 b n. 4; 83 b n. 3, 5; 84 n. 1; 84 b n. 2; 85 n. 4, 5; 88 n. 1; 90 n. 3; 92 n. 4; 93 b n. 3; 94 n. 5; 94 b n. 2; 100 b n. 6; 104 b n. 3; 108

n. 2; 108 b n. 4; 109 n. 1; 111 b n. 3; 112 b n. 2; 114 n. 3, 4; 114 b n. 3, 4, 5, 6, 7; 115 n. 5; 115 b n. 5; 118 n. 4; 121 n. 3, 4; 121 b n. 2; 123 n. 5; 124 b n. 5, 7; 129 n. 3; 135 b n. 2; 137 n. 7; 137 b n. 1; 154 b n. 3; 158 b n. 2; 160 n. 4; 161 n. 3; 161 b n. 1; 164 n. 6, 7; 166 b n. 4, 6; 169 n. 4; 169 b n. 4; 170 n. 2; 171 b n. 5; 175 b n. 1; 178 b n. 2; 179 b n. 2, 3; 180 n. 6, 8; 180 b n. 4; 182 b n. 4; 191 b n. 4; 194 b n. 2; 195 n. 1; 196 b n. 1; 197 n. 6; 197 b n. 2, 3; 198 n. 1, 2, 3, 4, 6; 198 b n. 1; 199 b n. 3, 4; 200 n. 4; 200 b n. 5; 201 b n. 3, 6; 203 n. 3; 204 n. 5; 208 n. 1, 3; 211 n. 6; 211 b n. 3, 4, 5, 6, 7.

Statuta capituli Trajectensis: de 1219, cité p. 5; 19; 71 n. 3; — de 1225, 71 b n. 3; — de 1243 et 1253, 13 b; — de 1251, 57 b n. 2; de 1255, 57 b n. 3; — de 1294, 71 b n. 4; — de 1295, 68 n. 6; — de 1312-1319, 13 b n. 3; 59 b n. 4; — de 1468, 69 n. 5; 205 b n. 4; — de 1524, 15 n. 1, 2; 200 n. 2.

Statuta synodalia de 1209 dans Oudst. Cartul. édit. S. Muller, p. 172, cité 8 b 9, etc; — de 1236, o. c. p. 204, 177, cité 6 b 7; — de 1294, 156 n. 1; 174; — de 1310, 115 b; 116; 174; — de 1347, 72 b n. 3; 74 n. 5; — de 1564, 93 n. 4.

Wilhelmi Procuratoris Chronicon, édit. Histor. Genootschap, 72 n. 1, 4; 160 n. 3; 160 b n. 7; 162 n. 6; 205 n. 1; 206 n. 4.



Table analytique des matières.

	Pag.		Pag.
Préliminaires.	1-4		
Origine des Ordinaires, p. 1; l'Ordinaire d'Utrecht, p. 3; divi- sion de l'Introduction, p. 4.		34 B; sources du calendrier d'Utrecht, p. 35; saints lo- caux, p. 36; caractère exclusif de ce calendrier, p. 37; saints introduits plus récemment, p. 38; dates anormales, p. 39.	
1^{ère} Partie. L'Ordinaire et les Ordinaires.	5-30	II. Les Fêtes nouvelles.	39-46
§ 1. Origines de l'Ordinaire du Dôme.	5	Mode gradué dans l'introduc- tion des fêtes, p. 39; table des fêtes nouvelles dans le diocèse, p. 40; dans les deux grandes collégiales, p. 45; caractère de ces fêtes nouvelles: saints ro- mains, p. 44; saints canonisés(?) p. 45; saints français et orien- taux, p. 45; au XV ^e siècle, p. 45B; au XVI ^e siècle, p. 46; fêtes mobiles, p. 46 B.	
§ 2. Composition.	6-13		
Calendrier, p. 6; notes cérémo- nielles, p. 6B; obituaire, p. 7; <i>Liber Cameræ</i> , p. 8; seconde partie, p. 12.		III. Les Martyrologes.	46-52
§ 3. Editions successives.	14-16	Les calendriers complets, p. 47; tableau comparatif, p. 48; les martyrologes d'Utrecht, p. 49.	
But de la première édition, p. 14; dates des refontes, p. 15; caractère des éditions postérieures, p. 16.			
§ 4. Influence.	17-22	§ 2. Le Propre du Temps.	52-60
Etat du diocèse d'Utrecht, p. 17; avant le XIII ^e siècle, p. 18; au XIII ^e siècle, p. 18 B; au XIV ^e siècle, p. 19; situation de l'évêque, p. 20; innovations franciscaines, p. 21; au XVI ^e siècle, p. 22; les calendriers usuels, p. 22.		Les Temps liturgiques, p. 52; l'Avent, la Septuagésime, p. 53; le Carême, le Temps pascal, p. 54; le Temps après la Pentecôte, et le système des dimanches vacants, p. 55; les fêtes de la Trinité et du T.-S. Sacrement, p. 57; les octaves, p. 58; les fêtes, p. 59; occu- rence, concurrence, commé- moration, p. 59 B.	
§ 5 Les Ordinaires dérivés.	23-27		
Dans les paroisses, p. 23; dans les grandes collégiales, p. 24; dans les églises conventuelles, p. 24; à Windesheim, p. 26.		§ 3. Les Fêtes et leurs degrés.	60-76
§ 6. Sources et divisions de l'étude.	28-30	I. Composition des offices.	60-64
Les livres de chœur, p. 28; les écrivains liturgiques, p. 29; di- vision, p. 30.		Clef du système: indépendan- ce des différents livres et lois de leur développement, p. 61; système d'Utrecht, p. 62; fêtes à collecte, messe, légende ou chants propres, p. 63; fêtes à neuf leçons, p. 64.	
2^{ème} Partie. L'Année liturgique.	31-76		
Sa disposition dans l'Ordinaire primitif, p. 31.			
§ 1. Le Calendrier.	32-52		
Dispositif des calendriers litur- giques, p. 32.			
I. Le Calendrier festival.	33-39		
Son usage pour les dates, p. 33; calendriers officiels, p.			

	Pag.		Pag.
II. <i>Solemnité des offices.</i>	64-66	Début des Matines, p. 91; la règle romaine du psautier hebdomadaire, p. 91 B; son observance à Utrecht, p. 92; histoires et bréviaires, p. 93.	
Marques de solennité, p. 64; fêtes simples, doubles, solennelles anciennes et nouvelles, p. 65.		II. <i>Les lectures.</i>	93-94
III. <i>Dignité des officiants.</i>	66-68	Règles liturgiques sur la récitation des leçons, p. 93; intermèdes, p. 94.	
Distinction entre fêtes anciennes et récentes, fêtes instituées, p. 66; tableau de service, p. 67; abus des prébendes, p. 68.		III. <i>L'office du Temps.</i>	94-96
IV. <i>Fêtes particulières.</i>	68-72	Leçons du Temporal, p. 94; réponses depuis l'Avent jusqu'au Carême, p. 95; le Lectionnaire des dimanches et des fêtes, p. 96.	
Fêtes stationales, p. 68; des différents ordres, p. 69; des collégiales; du Dôme, p. 69; des collégiales d'Utrecht, p. 71; des églises-mères, p. 72.		IV. <i>L'office sanctoral.</i>	96-100
V. <i>Fêtes chômées.</i>	72-75	Le Passional d'Utrecht, ses origines, p. 96; ses transformations et accroissements, p. 97; abus des légendes des saints, p. 98; les offices propres, p. 98; les offices rimés, p. 99.	
Observance des fêtes de précepte, p. 72; nombre croissant, p. 73; abus qui en résultent, p. 74.		V. <i>L'office du matin.</i>	100
VI. <i>Fêtes populaires.</i>	75-76	Laudes et Prime, p. 100 B.	
Aux processions, aux offices, p. 75; en dehors des offices, p. 75 B; dans la vie privée, p. 76.		§ 4. <i>Conclusion des heures.</i>	101-106
3 ^{ème} Partie. <i>L'Ordinaire de l'office.</i>	77-106	I. <i>Les Collectes.</i>	101-104
§ 1. <i>Généralités.</i>	77-81	Capitulaires et Collectaires à travers le diocèse, p. 101; Capitulaire d'Etienne de Tongres à Utrecht, p. 102; analyse du Collectaire de S ^{te} Marie, p. 103; emprunts gélasien, p. 103 B.	
Nom et distinction des heures, p. 77; honoraire, p. 78; mode d'exposition suivi, p. 79; charges liturgiques des collégiales et des paroisses, p. 79 B; récitation privée de l'office, p. 80; cérémonial de l'office public, p. 80 B; chant et notation, p. 81.		II. <i>Les Preces.</i>	194-105
§ 2. <i>L'office du soir.</i>	81-90	Symbole de S ^t Athanase, p. 104; Psaumes votifs, p. 104 B; prières quadragésimales, p. 105.	
I. <i>Préliminaires.</i>	81-83	III. <i>Les livres d'heures.</i>	105-106
Sonneries préliminaires, p. 81; office de Notre-Dame et des Défunts, p. 82; contexture primitive de l'office, p. 83.		Attrait des fidèles pour les offices surrogatoires, p. 105; composition des livres d'heures, p. 105 B.	
II. <i>Les Vêpres.</i>	83-88	4 ^{ème} Partie. <i>L'Ordinaire de la Messe.</i>	107-177
Les psaumes, p. 83 B; manière de psalmodier, p. 84; cérémonial des Vêpres, p. 85; hymnes de l'office, p. 86; terminaison des Vêpres, suffrages, p. 88.		§ 1. <i>Généralités.</i>	107-116
III. <i>Appendices.</i>	88-90	I. <i>Messes paroissiales.</i>	107-108
<i>Sacro sanctae</i> , Vigiles des morts, <i>Complies</i> , p. 88 B; <i>Salve Regina</i> , <i>Angelus</i> , p. 90.		Fonctions respectives du curé, des vicaires, des clercs, etc., p. 107; dans les collégiales rurales, p. 108.	
§ 3. <i>L'office de nuit.</i>	90-100	II. <i>Messes privées.</i>	108-109
I. <i>Les psaumes.</i>	90-93	Usage, horaire, cérémonial des messes privées, p. 108; messe matutinale, p. 108 B.	

	Pag.
III. <i>Messes votives.</i>	109-112
Dans les missels anciens, p. 109; aux messes conventuelles, p. 109B; aux messes privées, p. 110; aux messes de fondation, p. 110; textes spéciaux, p. 111; anomalies, p. 111B.	
IV. <i>Messes des défunts.</i>	112-114
Textes des missels, p. 112; usage ancien des messes d'anniversaire, p. 113; les anniversaires perpétuels, p. 114.	
V. <i>Messes conventuelles.</i>	114-116
Ministres, p. 115; célébrants, autels, heures des messes conventuelles, p. 116; binage, p. 116B.	
§ 2. <i>Préliminaires de la messe.</i>	116-128
I. <i>Processions dominicales.</i>	117-121
Processionnaires, processions du dimanche: origines, heure, p. 117; aspersion de l'eau bénite, p. 117B; chants des processions, p. 118B; rites des processions, p. 121.	
II. <i>Entrées pontificales.</i>	121-125
Réception de l'évêque, aux différents siècles, p. 121; d'après l'Ordinaire, p. 122; les officiants, p. 123; différents ordres épiscopaux, p. 124; les <i>Ordines Romani</i> , p. 125.	
III. <i>Sources de l'étude.</i>	125-128
Missels d'Utrecht, nouveaux canons, pontificaux, p. 126; sources des missels, leur composition, p. 127; interprétations mystiques, p. 127.	
§ 3. <i>Première partie de la messe.</i>	128-156
I. <i>Préparation du prêtre.</i>	128-129
Encensement, récitation par le célébrant des textes chantés, p. 129.	
II. <i>Les chants de la messe.</i>	129-137
L'Antiphonaire d'Utrecht édité par Pamelius, p. 130; les innovations de l'Ordinaire et des Graduels, p. 131; table de l' <i>Antiphonale missarum</i> , p. 132; les tropes, les <i>Kyrie</i> , <i>Gloria in excelsis</i> , p. 135.	
III. <i>Les oraisons.</i>	137-148
Rubriques qui les concernent,	

	Pag.
p. 137; nombre, texte, p. 138; sacramentaire de saint Willibrord (?), p. 139; de saint Boniface, p. 140; réforme de Charlemagne, p. 140B; sacramentaire d'Utrecht édité par Pamelius, p. 141; — de l'évêque Baldéric, p. 141B; missels pléniers, gélasianisés, p. 142; tableau comparatif, p. 143; remarques spéciales, p. 147.	
IV. <i>Les lectures.</i>	148-156
Le <i>Comes</i> , les Epistoliers, p. 148; usage privé du Lectionnaire, p. 149; cérémonial du chant de l'Épître, du Graduel, etc., p. 149B; les séquences: caractère populaire, p. 150; collection primitive, accroissements, abus, p. 151; tableau des séquences, p. 152; cérémonial du chant de l'Évangile, du <i>Credo</i> , p. 154; le sermon de l'évêque, des curés, p. 155; les fidèles assistant à la messe, p. 155B.	
§ 4. <i>L'offertoire.</i>	156-165
I. <i>Préparation des oblats.</i>	156-157
Les linges d'autel, le <i>Lavabo</i> , p. 157.	
II. <i>L'oblation des fidèles.</i>	
L'offrande de pain et de vin, p. 157; par les princes, les prêtres, p. 158; cérémonial de l'offrande, p. 159; l'offrande en nature remplacée par l'offrande en espèces, p. 159B; par les princes, p. 160; par les clercs et les fidèles, p. 161; jours d'oblation, tarif, cérémonial, p. 162; persistance de la pratique, p. 163.	
III. <i>L'oblation du prêtre.</i>	164-165
Prières de l'offertoire, p. 164; encensement, etc., p. 165.	
§ 5. <i>La seconde partie de la Messe.</i>	165-171
I. <i>La Préface et le Canon.</i>	165-167
La Préface: texte: les <i>Memento</i> ; cérémonial: l'élévation, p. 166; la fin du Canon, respect du <i>Sacrifice</i> , p. 167.	
II. <i>La Communion.</i>	167-170
Malédiction et excommunica-	

- tion: texte, p. 167; cérémonial, usage et abus, p. 168; bénédiction épiscopale, *Agnus Dei*, p. 168 B; fraction de l'hostie, baiser de paix, prières avant la communion, communion du prêtre, des fidèles sous les deux espèces, p. 169; ablution de vin, fréquence de la communion, p. 170.
- III. *La fin de la messe.* 170-171
Dernières prières et derniers rites d'action de grâce, p. 171.
- § 6. *Appendices de la messe et de l'office.* 172-177
- I. *Cérémonies spéciales à certains jours.* 172-173
Fonctions extraordinaires; les *Ordines Romani*, l'*Ordo* d'Utrecht, p. 172; réforme de l'*Ordinarius*, uniformité subséquente, p. 173.
- II. *Rituel.* 173-174
Rituels, statuts synodaux, Pontifical d'Arkel, manuels divers, p. 174.
- III. *Pontifical.* 174-177
Le Pontifical de J. d'Arkel: caractère, influence, p. 175; fonctions conventuelles, p. 175 B; excursus sur le Pontifical d'Arkel, p. 176.
- V^{ème} Partie. *Le Matériel liturgique.* 178-224
- § 1. *Le vêtement liturgique.* 178-188
Accessoires de la tenue: la barbe, la tonsure, p. 178.
- I. *L'habit de chœur.* 178-180
La tunique, l'aube, p. 178; le surplis, le rochet, la chape de chœur, la tenue d'hiver, la chaussure, p. 179; la coiffure, l'aumusse, la *religio*, p. 180.
- II. *Ornements liturgiques pour l'office.* 180-181
La chape de soie des chanoines, du célébrant, p. 180; des chantres, et ses modifications, p. 181.
- III. *Ornements liturgiques pour la messe.* 181-186
Leurs noms; l'amict et sa parure, p. 181; l'aube de cérémonie, le cordon, le manipule, l'étole, la tunique, la dalmati-

- tique, p. 182; la chasuble et les couleurs liturgiques: règles coutumières, p. 183; comparaison avec d'autres diocèses, p. 184; tableau comparatif, p. 185; choix et achat des ornements, p. 184, 186.
- IV. *Ornements épiscopaux.* 186-188
Anciennes effigies, les sandales, le *pallium*, la croix, p. 186; les gants, l'anneau, la mitre, les insignes prélatiques, p. 187.
- § 2. *Topographie du Dôme roman.* 188-204
Sources de l'étude, p. 188.
- I. *Le Dôme de Baldéric.* 188-190
Date, style de la construction, crypte (?), p. 188; translations de corps saints sous les autels, tour St Martin, ornementation, p. 189; reconstruction par Adelbold, p. 190.
- II. *Le Dôme d'Adelbold: aspect général.* 190-193
Le sceau des proviseurs, la crypte (?), p. 190; l'abside, les deux transepts, les tribunes, p. 191; les fenêtres, les tours, la toiture, la charpente, les trois incendies, p. 192; la décoration intérieure, les tombeaux, p. 193.
- III. *Disposition intérieure.* 193-198
Divisions générales, points de direction: orientation, p. 194; points de repère: les autels, d'après le parcours de la procession des suffrages, p. 195; autels principaux, p. 196; autels secondaires, raisons de cette disposition, p. 197; chapelains et chapelles ajoutées, p. 198.
- IV. *Proportions intérieures.* 199-203
Les alentours de l'autel majeur, le sanctuaire, le chœur, p. 199; la station et la place du clergé, la nef, p. 200; la place des fidèles: le transept occidental, les autels latéraux, le porche, le cloître, la bibliothèque, la sacristie, p. 201; le plan général, les transformations, p.

	Pag.
202; destructions et reconstructions, les autels occidentaux, p. 203.	
§ 3. L'ornementation de l'église.	204-224
Les sacristains, leur fonctions et revenus, p. 204.	
I. <i>Le mobilier.</i>	204-210
Variétés de voiles, les <i>pallia</i> , les fleurs, p. 205; ornements de l'autel majeur, du trône pontifical, du sanctuaire, p. 206; du chœur, de l'ambon, p. 207; de l'autel et du chœur S ^{te} Croix, p. 208.	
II. <i>Le luminaire.</i>	210-216
Cierge devant la Sainte Croix, devant l'autel majeur, devant le T.-S.-Sacrement, p. 210; luminaire pour l'office de nuit, pour les grandes fêtes, p. 211 B; candélabres d'ivoire, de l'autel majeur, du chœur, trefs de la nef, p. 112 B; couronnes de lumière, p. 214; cierges devant et sur les autels, p. 214 B; luminaire des autres églises de la ville et du diocèse d'Utrecht, p. 215 B; autres dispositions traditionnelles, p. 216.	

	Pag.
III. <i>Les autels.</i>	216-223
Conceptions successives de l'autel chrétien: l'autel-table, l'autel voilé, p. 217; l'autel symbole de la Trinité, de la Croix, p. 217 B; l'autel à reliques, l'autel majeur, p. 218; ornements de l'autel: les livres précieux, les châsses, p. 219; les petits reliquaires et leur ornementation, leur emploi aux processions, p. 221; les croix, les bannières, les rétables, les ornements nouveaux, p. 222.	
IV. <i>Derniers temps du rite diocésain.</i>	223-224
Progrès du culte du S.-Sacrement et innovations liturgiques, p. 223; monographies d'églises, p. 224; conclusion, p. 224 B.	
Ordinarius S. Martini Trajectensis	[1-38]
Table alphabétique des noms propres.	225-227
Table alphabétique des noms de choses et pièces liturgiques.	228-234
Table alphabétique des sources	235-238
Table analytique des matières.	239-243



Ordinarius S. Martini Trajectensis.

11' Hec pagina continet ornatum altaris et ordinem chori per Octobrem.

In festo Sancti Remigii erit in altare pallium cum leonibus, ante altare 5 candelae et 1 in choro, in completorio et matutinis; et domini ibunt in albis ad sanctum Johannem in prima vespera et in matutinis et in missa et in secunda vespera propter dedicationem illius ecclesie.

Sequenti die post festum sancti Remigii, erunt domini in cappis in prima vespera et in matutinis et in prima et in processione et in missa. In albis in nona et in secunda vespera si voluerint, et sic in omni Dominica usque ad Adventum Domini, nisi forte aliquod duplex festum, vel octava sancti Martini fuerit.

Victoris. In altare pallium Everardi, ante altare 5 candelae et una in choro, due cotidiane cappe ad chorum. In vesperis et in matutinis et in missa thus datur. Sic erit in singulis Dominicis per annum. Et si forte aliquod festum in ipsis Dominicis evenierit, fiet secundum ordinem marty[ro]logii. Singulis diebus per annum in missa erunt due candelae super altare, et in profestis una ante altare, et in solemnitatibus due, que lecto evangelio, extinguuntur.

12 Luce ewangeliste. Super altare sancti Mychaelis erunt due candelae in prima vespera et in || completorio, in matutinis, et in missa, et in secunda vespera. Missa ibidem ab aliquo sacerdote celebretur. Sequencia et Credo in unum cantetur. Vigilie et missa defunctorum cantentur in choro.

d[ies] h[ora] d[ies] h[ora]
Tercius Octobris quintam, decimus pede nonam, October habet dies XXXI, luna XXX.

XVI A Kal. Remigii et Sociorum. Dantur cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi, pueris caseus datur.

V b VI N[on]. Leodegarii, omni feria cantabitur. Hic poterit incipi historia Adaperiat, si in dominica

XIII c V Non. fuerit; et de sancto collecta.

II d IV Non. [Obiit Gherberga abbatissa de Burchorst, soror nostra, que dedit nobis curtem in Lon,

e III Non. et curtem in Linon, cum
X f II Non. omnibus pertinentibus.] (1)

(1) Manu post. additum; omissum in codice T.

g Nonas, Marcelli et Apulei martyrum, omni feria cantatur,

XVIII A VIII [Id.] sed non dominica.

VII b VII [Id.] Dyonisii et Sociorum ejus. Officium notum est. Dantur cotidiane carnes et pejores et 4 stopi de cellario prepositi et pueris caseus.

c VI Id. [Victoris]. (1) Dantur coti-

d V Id. diane carnes et 4 stopi vini et

e IV Id. pueris caseus.

f III Id.

XII g II Idus, Kalixti pape. Omni feria cantatur.

I A Idus, Sanctorum Maurorum martyrum, una collecta.

b XVII [Kal.] Galli confessoris. De hoc omni feria cantatur, sed non

VIII[I] c XVI Kal. dominica.

d XV Kal. Luce ewangeliste. Om-

[XVII] e XIV Kal. ni feria cantatur.

f XIII Kal.

[VI] g XII Kal. Undecim milium virginum. Omni feria cantatur.

XIV A XI Kal. Severi episcopi.

III b X Kal. Severini episcopi. Omni feria cantatur.

c IX Kal. Vitalis martyris.

XI d VIII Kal. Crispini et Crispiniani. Omni feria cantatur sed non in dominica.

XIX e VII Kal. Amandi episcopi. Omni feria cantatur sed non in dominica.

f VI Kal. Vigilia.

VIII g V Kal. Symonis et Jude. Dantur cotidiane carnes et 4-stopi vini et caseus pueris.

In altari et ante altare et in choro per omnia fiat sicut in simplici dominica, sed altare sancti Ponciani erit ornatum pallio sancte Crucis et duabus candelis et ibidem in vesperis cantor incipiet Responsorium Qui sunt hii; et chorus cantando duabus preeuntibus candelis ad cantorem veniat. Et sic in matutinis in nono Responsorio fiat, et chorus ibi laudes cantent. Ad antiphonam de sancta Cruce chorus revertetur in medium templi, et ibidem dicta oracione cum antiphona de sancta Maria, descendet in chorum sancti Johannis et cum antiphona sancti Martini, revertetur in chorum.

(1) Omissum utpote notatum in adversa pagina.

A IIII Kal. Hic poterit incipi historia
 XVI b III Kal. *Vidi dominum.*
 V c II Kal. Quintini martyri[s].
Vigilia Omnium Sanctorum.
Dantur quatuor stopi de musto.

h[ora] d[ies] d[ies] h[ora]
 Octavam quarta Noni, pede tercia denam
 November habet dies XXX luna XXX.

Kal. d. Novembris. Omnium Sanctorum.
Dantur cotidiane carnes et III ||
fercula: sulta, callum, gallina,
V stopi, pueris caseus, campanariis 4 panes.

[XIII] e IV Non. Commemoracio anima-
 II f III Non. rum. *Dantur denarii con-*
 g II Non. *viviorum de dimidio manso*
 X A Nonas. in Palude, quem dedit
comitissa Hollandie.

b VIII Idus. Willehadi. De eo can-
 tentur hore in profesta die, non
 autem missa.

XVIII c VII Idus, Willebrordi episcopi.
Dantur cotidiane carnes et tria
fercula et 5 stopi, pueris caseus,
campanariis panis. (1)

VII d VI Idus, Quatuor Coronato-
 rum. De hoc omni feria can-
 tatur.

e V Idus, Theodori martyris.
 Omni feria cantatur.

XV f IV Idus, Vigilia Martini. *Dan-*
tur 4 stopi et dantur etiam 13
solidi et 14 denarii de firtella
in Coten; et 6 solidi de area
juxta sanctum Paulum.

IV g III Idus, Martini episcopi. *Hoc*
die precones civitatis recipient
integram spinam de verre; et
5 fercula dantur.

A II Idus, Lebuini confessoris.
Dantur cotidiane carnes et 4
stopi et pueris caseus.

XII b Idus, Briccii episcopi. *A festo*
sancti Lebuini usque ad octavam
sancti Martini dantur cotidiane
carnes et pejores et 4 stopi vini
et pueris caseus; excipitur do-
minica, in qua dominica pejores

IX e XVIII Kal. (2) non dantur, et VI^a feria,
 f XVII Kal. in qua carnes non dantur.

(1) III stopi, manu recentiori additum.

(2) Omissis duobus diebus, propter immixtionem
 Libri Camerae, turbatur kalendarium.

XVII g XIV Kal. Octava sancti Mar-
 [VI] A XIII Kal. tini. *Dantur cotidiane*
 b XII Kal. *carnes et campanariis pa-*
 XIV c XI Kal. *nes et 4 stopi vini.*

XIII d X Kal. Cecilie virginis. *Dan-*
tur cotidiane carnes et pejores
et 4 stopi et pueris caseus.

e IX Kal. Clementis pape. *Dantur*
cotidiane carnes et pejores et
4 stopi et pueris caseus.] (1)

XI f VIII Kal. Crisogoni martyris.
 Omni feria cantatur.

XIX g VII Kal. Katherine virginis.
 A VI Kal. Lini pape. De hoc hore

VIII b V Kal. cantentur et non missa.
 c IV Kal.

XVI d III Kal. Vigilia. *Dantur 3 stopi.*

V e II Kal. Andree apostoli. *Dantur*
cotidiane carnes et 3 fercula et
5 stopi et pueris caseus, cam-
panariis 3 panes.

(2)

Hic continetur ornatus altaris et ordo
 chori. (3)

In festo Omnium Sanctorum, in altari
 pallium viride ponitur vel pallium episcopi
 Godefridi; ponitur etiam scrinium beati Wy-
 ronis super quod etiam aliud scrinium, et
 desuper angelus cum cruce vel alia tabula
 deaurata vel scrinium episcopi Godefridi de-
 auratum. Ponuntur etiam due candelae super
 altare, septem ante altare, tres in majoribus
 candelabris, I in choro de tribus libris cere.
 Ad chorum due cappe anglice, virides ad
 responsorium, magna sacerdoti, una puero.
 Exponitur etiam thuribulum deauratum vel
 argenteum. Pulsantur etiam due ca[m]pane ad
 vespere et ad completorium. In matutinis
 custos mutat cappas secundum voluntatem
 suam et accenduntur candelae ante chorum, in
 nona lectione, candelae de corona[,] infra
 Laudate candelae de scutella erea.

Omnium animarum. In secunda vespera
 post Benedicamus sacerdos incipit Placebo
 domino et cantantur vespere pro defunctis.
 Interim pulsantur omnes campane et intrant
 canonici chorum. In Commemoracione ani-
 marum matutine mortuorum cum lectionibus
 Parce michi Domine dicentur; et versus a

(1) Clementis festum cum præbenda huius diei,
 omissum propter intermixtionem Libri Camerae, manu
 posteriori fuit restitutum.

(2) Hic interponuntur notæ de Libro Camerae: Cen-
 sus qui solvitur in festo S. Andree. (Muller, p. 45.)

(3) Sic cod. T; in cod. U legitur: ... altaris ornatus
 altaris et ordo libri.

duobus cantabuntur. In die omnes hore de sanctis. Post terciam, commendacio et missa mortuorum cantabitur. Secunda vespera, de sanctis cantabitur. Si autem in dominica evenierit ad processionem responsorium *Domine qui creasti*, et versus humili voce dicentur. Ad introitum responsorium *Deus eterne*.

Willibrordi. Ante festum beati Willibrordi ornabitur ecclesia tota beati Martini cortinis et palliis. In altari ponitur pallium episcopi Godefridi vel pallium cum leonibus et due candelae et tres libri nigri, et 7 candelae ante altare. Ad chorum magne cappe, ad responsorium virides, sacerdoti rubea cappa et puero cappa et thuribulum argenteum. Ad completorium magna campana. In matutinis accenduntur candelae ante chorum. Ad missam sacerdoti dyacono subdyacono || amictus cum aurifrigio et crocea casula, dyacono et subdyacono secundum placitum custodis.

Si hoc festum in dominica evenierit et hoc anno neque penultimum neque ultimum Pascha fuerit, hec ebdomada vacabit.

D VI Idus. Si dominica evenierit nisi ultimum vel penultimum Pascha fuerit, hec ebdomada vacabit.

E V Idus. Si dominica fuerit nisi penultimum vel ultimum Pascha fuerit, hec ebdomada vacabit.

F III^o Idus. Vigilia sancti Martini. Quacumque die evenierit, sive vacanti ebdomada sive non, semper nocturnus in honore sancti Martini confessoris, primi principis, canitur. Si autem dominica evenierit, sex lectiones de propheta cum nocturno dicantur, evangelium <Vigilate. In evangelio> ⁽¹⁾ *Media nocte*. Ipso autem die officium *O beatum virum cum Alleluia Martinus episcopus* per totum cantetur.

Ornatus altaris sancti Martini. Ad vespas pulsantur 2 campane et statim ornatur altare optimo pallio et optima mappa et superponitur scrinium sancti Wyronis, super quod aliud scrinium ponitur et super hoc scrinium Godefridi episcopi deauratum, et super scrinium beati Wyronis duo libri auro et lapidibus ornati. Et utraque parte duorum scriniorum ponuntur et exponuntur omnes libri deaurati et deargentati et optimum thuribulum et omnia scrinia et omnes cruces et omnia ventilabra, ex quibus custos ornat altare secundum voluntatem suam. Et in summitate altaris due candelae ponuntur et super ipsum

(1) Omissa a scriptore, manu paulo recensiori restituta; in T prima manu scripta, fol. 18'.

altare due que non extinguuntur. In dextra parte altaris due et in sinistra due, ante altare 3. Hee candelae 5 libras cere et dimidiam habebunt. Super ossea candelabra 3 candelae de 4 libris et dimidia. Super majora candelabra 3 candelae de 10 libris cere et dimidia, 1 in choro de tribus libris. Et dantur due rubeae cappe ad chorum, virides ad responsorium, episcopi Godefridi vel alie, nigra sacerdoti et puero cotidiana. In novissima campana accenduntur omnes candelae per totum monasterium; dum cantatur ymnus, ca[n]dele de corona, dum cantatur || *Magnificat*, candelae de scutella erea. Post *Magnificat* dantur duobus pueris due candelae de sex libris cere, cum quibus precedunt conventum, dum cantatur ante crucem. In matutinis mutat custos cappas secundum voluntatem suam et accenduntur omnes candelae per totum monasterium et in nona lectione candelae de corona et infra *Laudate* candelae de scutella erea.

In die ad Missam. Exponuntur indumenta majora et meliora et 2 tunice duobus pueris. Si episcopus presens fuerit, exponuntur duobus sacerdotibus due albe, 2 amictus, 2 cinguli, 2 casule, 2 stole, 2 fanones. Exponuntur 3 dyaconis, 3 amictus, 3 albe, 3 cinguli, 3 stole, 3 dalmatici, 3 fanones; tribus subdyaconibus 3 amictus, 3 albe, 3 cinguli, 3 subtilia, 3 fanones. Ornatur pulpitu[m] ante chorum manu tergio serico, ubi evangelium legetur: et dum sequencia in choro cantatur, et quando placuerit archidyacono, ordinat ante se duos pueros cum duabus candelis et puer medius illorum ibit cum thuribulo, quos sequitur subdyaconus cum cussinulo, portans illud ante pectus. Deinde archidyaconus accepta benedictione a sacerdote ferens ewangelarium in manibus hoc ordine procedet ad pulpitu[m]. Lecto ewangelio, subdyaconus utrumque recipiet cussinulum et ewangelarium, et primo ordine servato in reditu, aperiet librum et porriget sacerdoti osculandum. Deinde premituens puerum cum thuribulo, portabit cantoribus in choro, et ei qui est major in statione, et ceteris in missa. Septem tunice dantur 7 pueris, dum aliis ornantibus dispensantur. Post ewangelium descendet episcopus ad dextrum finem chori, facturus sermonem ad populum, et murus cui incumbet erit ornatus pallio.

In secunda vespera erit ordo primarum vesperrarum. Quod si episcopus convivium dederit, ibit in occursum ei totus conventus, et sequentur duo pueri cum benedicta aqua, duo cum 2 candelis, tercius in medio, || qui

feret thuribulum, duo cum crucibus Burchardi episcopi, medio subdiacono qui feret textum auratum, ornatus sicut in missa. Sequuntur cantores et custos et sacerdos in cappis sericis, pueri qui ferent cruces erunt ornati solis sericis cappis, qui feret thuribulum alba cappa, qui ferent candelas et benedictam aquam solis albis. Superveniente episcopo, conventus dividet se in duas partes, a dextris et a sinistris lateraliter, et dabit locum hiis, qui ornati sunt, processuris ad episcopum. Sacerdos sparsorium intinctum in benedicta aqua porriget episcopo; custos propria manu thurificabit ei. Cantores mediocri voce incipient responsorium *Martinus Abrahe*. Conventus primo ordine convertetur; sequente eum episcopo infulato cum cappa serica et baculo.

Finito responsorio de superiori sede sua incipiet episcopus conversus ad chorum *Deus in adjutorium*. Secundis vesperis dictis custos reportabit ornatum in thesaurium; remanebit super altare pallium Godefridi episcopi cum aliqua de bonis mappis et scrinium beati Wyronis cum alio scrinio et tabula et sex deargentatis libris.

Dicto completorio extinguuntur due candelae, que super majus altare a prima vespera die ac nocte steterunt ardentes. Usque ad octavam in matutinis, vesperis et completorio erunt 5 candelae ante altare, 1 in choro. Cantor habebit viridem cappam, sacerdos viridem in thurificatione et collectis. In missa sacerdos habebit aurifrigiatum amictum et aliquam de melioribus casulis, dyaconus aurifrigiatum amictum et aliquam de melioribus dalmaticis, subdyaconus aureum amictum et aliquod de melioribus subtilibus. Chorus erit in albis.

16 A II^o Idus. Lebuini confessoris. 6 lectiones de vita sancti Martini legentur, ultime tres de ewangelio *Nemo abscondit lucernam*, responsoria omnia de sancto Lebuino, de sancto Martino antiphona *O quantus luctus omnium* ad suffragia suo loco || cantetur, ad Missam *Alleluia Martinus episcopus* et sequentia *Igitur te cuncti*. Dominica infra octavam sequentia *Ave summa* cantetur. In 2^a vespera antiphona de laudibus *Spiritus Sanctus*, ymnus *Iste Confessor*. In ewangelio antiphona *Inter superne*. Dicta collecta, de sancto Brictio antiphona *Post discessum* cum versu et collecta dicatur. De sancto Martino antiphona *O beatum pontificem* inter suffragia.

B VI Idus. Brictii episcopi. De hoc omni feria propter laudem beati Martini cantetur; ad Matutinas inter suffragia, de

sancto Martino antiphona *Sanctus Martinus* et ad missam *Alleluia Statuit*. In 2^a vespera antiphona super psalmos *Beatus Martinus* hic et per totam ebdomadam ad vespervas cantentur. In ewangelio *Cum repente*.

C XVIII Kal. In ewangelio antiphona *Scimus quidem*, antiphona *Domine jam satis est*.

D XVII Kal. In ewangelio *Artus febre*, et *Sinite*.

E XVI Kal. In ewangelio antiphona *Media nocte* et *Adest multitudo*. Hec antiphona *Media nocte* a magistro vel a provisore chori observanda est et dominica infra octavam ad *Benedictus* cantanda.

F XV Kal. *Exsequie*.

In octava sancti Martini auferuntur in prima vespera VI libri deargentati et [reponuntur] VI deaurati, et ponitur super altare pallidum (*sic*) viride vel pallium episcopi Balduini. Ponuntur etiam candelae super altare, III (*sic*) ante altare, III in majoribus candelabris, I in choro, due anglice cappe ad chorum, nigra sacerdoti et 1 puero, et exponitur thuribulum argenteum et due maxime candelae. Ad matutinas custos mutat cappas secundum voluntatem suam et accenduntur candelae ante chorum, in nona lectione candelae de corona, infra *Laudate* candelae de scutella. In nocturno antiphona *Sanctus Martinus*, officium noctis et diei sicut in natali ipsius.

Andree apostoli. De hoc per omnia sicut de sancto Willibrordo scriptum est. Si hoc festum infra Adventum evenierit, exponuntur tres casule || sacerdoti, dyacono, subdyacono. In prima vespera ponuntur in altari 3 libri deargentati et pallium cum leonibus. Ante altare 5 candelae, 1 in choro, virides cappe ad chorum. Magna campana ad completorium. Ad missam tres hiemales albe et 3 casule. Minor campana ad completorium.

Anniversaria et elemosine totius Novembris.

II Idus obiit Harbertus episcopus, qui dedit nobis marcam in Ulsen. Godeboldus episcopus, qui dedit nobis ecclesiam Medemelake cum capellis et circatu et oblacionibus, liberam ab omni exactione episcopali, solventem 6 libras Trajectensis monete in Kalendis Augusti.

(1)

VI Idus Novembris obiit Wilhelmus decanus sancti Salvatoris, qui dedit dimidium quartarium terre in veno sancti Johannis.

(1) Cf. *Liber Camerae*, p. 45—46, sub XII.

Notandum est quod omni die dominica, a festo sancti Martini usque ad dominicam ante Adventum Domini, qua cantatur ad processionem *Ecce karissimi*, cantabitur ad processionem responsum *Martinus Abrahe*, cum versu et prosa, et cantantes prosam erunt in eodem habitu quo incedit chorus.

(1)

[Decembris.]

In festo beati Nycolai episcopi ponitur in altari pallium episcopi Godefridi vel pallium cum leonibus, ante altare quinque candelae. Si placuerit custodi due candelae super altare et 7 ante altare. In matutinis accenduntur candelae ante chorum. Ad chorum exponuntur due nigre cappe, virides ad responsum, sacerdoti flava intrinsecus viridis, puero una; exponitur etiam thuribulum; ad missam exponuntur tres casule secundum voluntatem custodis.

17' Thome apostoli. Super altare et ante altare et in choro sicut in festo beati Wilibrordi. Ad vespas et ad matutinas et ad missam cus||tos dat 3 casulas secundum voluntatem suam.

Vigilia Natalis Domini. Dantur 8 ministris claustris et tribus carpentariis episcopi singulis singule candelae a custode, <et> habebit in se octavam partem libre candela. In prima vespere ornatur altare sicut fuerat ornatum in festo beati Martini. Ad chorum exponuntur ea que fuerant exposita; candelae per totum monasterium non accenduntur.

In matutinis exponuntur virides cappe ad invitatorium; ad chorum purpuree. Accenduntur et omnes candelae per totum monasterium et in nona lectione candelae de corona et de scutella erea infra Laudes (sic). Sacerdoti legenti ewangelium *Liber generacionis*, datur amictus cum aurifrigio et dalmatica cum margaritis et stola nigra intexta auro cum zona pendenti et casula alba. Subdiacono datur amictus cum aurifrigio et venetum subtile. Et hos duo, sacerdotem et subdiaconum precedent duo pueri cum ardentibus candelis et tercius cum thuribulo ad locum ubi sacerdos lecturus est ewangelium. Et lecto ewangelio cantores incipient *Te Deum laudamus*. Et dum cantatur *Eterna fac cum sanctis*, custos faciet pulsari omnes campanas ad missam *Dominus dixit*.

In prima missa datur sacerdoti amictus cum aurifrigio, casula nigra habens virgas

contra humeros ex aurifrigio; dyacono datur amictus cum aurifrigio et dalmatica cum margaritis; subdiacono amictus cum aurifrigio et venetum subtile. Ad chorum viridis cappa cum triplici aurifrigio. Hic cantores deponunt purpureas cappas; et alius indutus alba et viridi cappa, incipiet *Dominus dixit*. Custos dabit 6 spintlicht, cantori unam, ad 4 gradualia 4, ad epistolam 1. In hac missa, si episcopus presens fuerit habebit quinarium ordinem, et duo sacerdotes ducent eum, quibus custos prebebit post communionem indumenta.

Ca[m]panari||us duas magnas pulsabit campanas ad Laudes. Finita missa cantores induent se purpureis cappis, et sacerdos incipiet Laudes in choro. Et cum dicta fuerit collecta post *Benedictus* cantores incipient antiphonam *Completi sunt dies*. Dicta antiphona et versu cum oratione, descendet canonicus indutus alba et viridi cappa et incipiet antiphonam *O mundi domina*. Interim descendit chorus ad altare sancti Johannis, quem secuuntur duo pueri cum ardentibus cereis, tercius cum missali; hos sequuntur subdiaconus cum texto, et dyaconus et sacerdos cum absconso, habens duplicatam candelam super eum. Interea pulsabuntur omnes campane et dicta antiphona cantor incipiet *Lux fulgebit*. In hac missa chorus sancti Johannis erit ornatus tribus palliis, unum in dextra parte chori aliud, in sinistra, tercius retro altare. Altare sancti Johannis erit ornatum pallio beati Petri et duabus candelis. Sacerdos, subdiaconus, dyaconus erunt ornati velut in missa priori.

In die ad missam. Exponuntur ornamenta meliora. Si hoc festum in dominica evenerit, domini in processione in cappis sericis erunt. Si dominus episcopus presens fuerit, in processione et in missa septenarium ordinem habebit. Cetera sicut in festo beati Martini.

(1)

d[ies] h[ora] h[ora] d[ies]
Septima dat primam, sextam pede dena Decemb.

Kal. f

XIII g IV Non.

II A III Non.

X b II Non. Barbare virginis.

c Nonas.

XVIII d VIII Idus. Nycolai episcopi.

Dantur cotidiane carnes et 4

stopi vini et pueris caseus.

[VII] (2) e VII Idus. Octava Andree. Dantur

(1) Ibid. p. 46, n. 2.

(1) Cf. *Liber Cameræ*, p. 46, n. 3.

(2) In codice XVII ponitur pro VII.

- cotidiane carnes et II stopi vini.*
- f VI Idus. Ab octava Andree usque ad
Nativitatem carnes non dantur,
nisi dominicis diebus et festis.
- 18' XV g V Id. nec || vinum nisi IIII tempori-
IV A IV Id. bus et descriptis festivitibus.
b III Id. Damasi pape.
- XII c II Id. Vespere 2 stopi.
- [I] (1) d Idus. Lucie virginis. Dantur
e XIX Kal. cotidiane carnes et peiores,
IX f XVIII Kal. et pueris caseus, et 4 stopi
g XVII Kal. vini.
- XVII A XVI Kal.
- VI b XV Kal.
- c XIV Kal.
- XIV d XIII Kal. A (sic). Dantur cotidiane
carnes et convivium de oblationibus
et IV stopi, et pueris caseus.
- III e XII Kal. Thome apostoli.
- f XI Kal.
- XI g X Kal.
- XIX A IX Kal. Vigilia.
- b VIII Kal. Nativitas Jhesu Christi.
Dantur cotidiane carnes et V
fercula et septem stopi vini.
- VIII c VII Kal. Stephani prothomartyris.
Dantur cotidiane carnes et IV stopi
et pueris caseus.
- d VI Kal. Johannis evangeliste.
In hac die similiter.
- XVI e V Kal. Sanctorum Innocentum.
In hac die similiter.
- V f IV Kal. David regis. Dantur
cotidiane carnes et peiores
et pueris caseus et IV stopi.
- g III Kal. In hac die similiter.
In dominicis et sextis feriis
peiores non dantur. ||
- 19 XIII A II Kal. Silvestri pape.
In hac die similiter.

In secundis Vesperis Nativitatis Domini antiphona super psalmos *Tecum principium*. Dum cantatur *Magnificat* custos dat singulis dyaconis singulas cappas et ipsi sibi providebunt de candelis; et dum dicitur collecta duo dyaconi induti cappis sericis, tenentes candelas in manibus, post *Benedicamus* incipient responsorium *Lapides torrentes*.⁽²⁾ Et dum cantatur responsorium conventus exeat chorum ante altare sancti Ponciani, et ibi dyaconus finiat vesperam secundum voluntatem suam.

(1) In codice legitur V pro I; uncis includuntur sic restituti numeri.

(2) Sic et recte quidem, juxta antiquos quosque antiphonarios.

In festo sancti Stephani ad matutinas. Super altare pallium episcopi Baldwini et quinque candeles ante altare, 1 in choro, et virides cappe ad chorum, tertia sacerdoti. In hiis tribus diebus Stephani, Johannis, Innocentium sacerdoti, dyacono subdyacono amictus cum aurifrigio. Cetera ornamenta dat custos secundum voluntatem suam. Et usque in Circumcisionem Domini remanebit scrinium beati Wyronis et VI libri deargentati et quinque candeles ante altare.

Innocentum. Hoc die nec *Te Deum* nec *Gloria in excelsis* nec *Gloria Patri* ad responsorium, nec *Alleluia* ad missam, nisi dominica fuerit, dicuntur. Si hoc festum in sextam evenierit feriam, ewangelium *Erant pater et mater Jhesu* et officium *Dum medium silentium* in proximam Dominicam reservantur.

Anniversaria Decembris.

III Nonas obiit Godeke soror nostra, pro qua datus est nobis dimidius mansus in Tille, solvens 2 uncias.

III Nonas obiit Emma soror nostra venerabilis matrona, que constituit prebendam in ministerio altaris sancti Martini.

VII Idus obiit Henricus qui dedit nobis 3 curtes: Verthe, Aforth, Wadenoye.

III Idus obiit Turkel presbyter, in cujus memoria dantur nobis 2 uncie.

XIII Kalendas obiit Alferus scultetus frater noster, qui dedit nobis mansum in Tille, solventem LX^{ta} modios avene et duas uncias.

XIII Kal. obiit || Lubbertus laycus, qui dedit nobis dimidium mansum juxta novum Renum, solventem 3 uncias et dimidiam.

XIII Kal. obiit Lanfredus laycus, qui dedit nobis quartam partem mansi in veteri Scalwijn.

Januario. In Circumcisione Domini ante vespas auferuntur VII libri argentati ab altari et reponuntur VII libri deaurati et pallium viride vel pallium episcopi Godefridi. Ponitur etiam scrinium beati Wironis, super quod ponitur aliud scrinium et desuper angelus cum cruce vel alia <tabula> deaurata, vel scrinium episcopi Godefridi deauratum. Ponuntur etiam due candeles super altare, VII ante altare, III in majoribus candelabris, 1 in choro de tribus libris cere. Ad chorum due purpuree cappe anglice, virides ad responsorium, nigra sacerdoti, una puero. Exponitur etiam thuribulum deauratum vel argenteum sonantur etiam due campane ad vespas et ad completorium. In || matutinis custos mutat cappas secundum voluntatem suam et accen-

duntur candelae ante chorum. Lectiones *Hodie Christus natus est* et duo ceteri sermones Maximi episcopi, qui secuntur. In nona lectione accenduntur candelae de corona. Et infra Laudes candelae de scutella erea.

In die ad missam sacerdoti amictus cum aurifrigio, stola rubea cum cingulo dependenti, casula viridis; Dyacono amictus cum aurifrigio, dalmatica major preter unam; subdyacono amictus cum aurifrigio, croceum subtile. Ad chorum cappe sicut in prima vespera, et ita fiet in secunda vespera. Si hec dies evenerit in dominica fiet sollempnis processio in cappis sericis.

20

In hac die Circumcisionis dantur dominis cotidiane carnes et III fercula, scilicet ferculum galline, quod est dimidia gallina, ferculum calli, ferculum sulce et V stopi de cellario prepositi et pueris caseus et duobus capanariis IIII panes. Si autem hoc festum in sexta evenerit feria, dantur dominis octo denarii pro piscibus et caseus, et IIII panes non dantur. Et ab hac die usque ad festum sancti Ponciani in profestis diebus dantur cotidiane carnes et peiores et pueris caseus; excipitur VI^a feria in qua nec caseus nec carnes dantur.

In octava sancti Stephani et sancti Johannis et Sanctorum Innocentium dat custos sacerdoti dyacono et subdyacono ad chorum indumenta secundum voluntatem suam et dantur cotidiane carnes et peiores et pueris caseus. Et erunt V candelae ante altare.

In vigilia Epiphanie intrant domini chorum cum cappis, si dominica non fuerit. Si vero dominica, albis vestibus incedent et legentur VI lectiones de Natali Domini. In hac die non cantatur psalmus pro defunctis.

In Epiphania domini per omnia sicut in Circumcisione. Infra octavas Epiphanie due virides cappe ad chorum et V candelae ante altare erunt. Sacerdoti, dyacono, subdyacono amictus cum aurifrigio; cetera indumenta secundum placitum custodis.

In octava Epiphanie ad chorum due virides cappe rubea sacerdoti. Vesperas et matutinas facient subdyaconi secundum voluntatem eorum, in novem lectionibus canonici.

In octava Epiphanie dantur cotidiane carnes et peiores et IIII stopi de cellario prepositi et pueris caseus. Si hec dies in dominica evenerit, subdyaconi facient processionem in cappis sericis. Post nonam desuonet custos feretrum sancti Ponciani de loco suo et circumdabit pallio et ponet super altare ejus et Apostolorum; et ante feretrum

ponet tres libros deargentatos et pallium cum manutergio et duas candelas. Et super principale altare ponentur III libri deargentati et pallium episcopi Godefridi et II candelae, septem ante altare; et sonante ultima campana dantur singulis subdiaconis singule cappe et ipsi sibi provideant de candelis. Dantur etiam IIII sacerdotibus IIII casule et quinto cappa nigra cum thuribulo optimo et duobus pueris II candelae; et ita ornati incedent omnes ante altare sancti Ponciani, et illi IIII sacerdotes suscipient feretrum de altare et interim cantetur responsorium *Vir iste* et layci cantent laudes suas; postea subdyaconi perficiant vespervas et completorium secundum voluntatem eorum, et magna campana ad completorium sonabitur.

20'

In matutinis ad invitatorium due virides cappe, ad chorum nigra, rubea sacerdoti et puero una; accenduntur candelae ante chorum. Et eodem cappe erunt in missa et in secunda vespera.

Ad missam sacerdoti amictum aurifrigium, casula alba, dyacono casula alba cum dalmatica cum nigris manipulis, subdyacono alba casula et croceum subtile. In secunda vespera reportatur feretrum sancti Ponciani a quatuor sacerdotibus, preeunte sacerdote cum thuribulo et duobus pueris cum candelis, cantantes responsorium *Iustum deduxit*. Hoc fiat ante *Magnificat* post psalmos.

In hac die dantur cotidiane carnes et III fercula et pueris caseus et V stopi et capanariis IIII panes. Si hoc festum in dominica evenerit, feretrum sancti Ponciani ad processionem ante crucem feretur, preeuntibus tribus pueris cum thuribulo et candela. Hoc idem erit de sancta Agnete. Et due candelae in festo Ponciani et Agnetis super altare non in nocte nec in die extinguuntur, et interim extinguuntur candelae de lucerna.

	dies	hora	dies	hora
	Dat prima undenam janus, pede septima denam.			
	Januarius habet dies XXXI, luna XXX.			
III	A	Kal.	Circumcisio Domini.	
	b	IV	Non.	Octava Stephani.
XI	c	III	Non.	Octava sancti Johannis.
	d	II	Non.	Octava Innocentium.
XIX	e		Nonas	Vigilia.
VIII	f	VIII	Idus.	Epiphania Domini.
	g	VII	Id.	A circumcisio Domini
XVI	A	VI	Id.	usque ad festum Ponciani
V	b	V	Id.	dantur singulis dominis IV
	c	IV	Id.	stopi vini cellario prepositi.

- 21 XIII d III Id. *In Epiphania V. || In Do-*
 II e II Id. *monicis diebus peiores non*
dantur. In sexta feria nec
carnes nec peiores nec panes
lardorum nec conviviorum.
 f Idus. Octava Epiphanie.
 X g XIX Kal. [Ponciani martyris.](1)
 A XVIII Kal. Mauri abbatis. De hoc
 cantabitur si opus fuerit.
 XVIII b XVII Kal. Marcelli pape. De hoc
 VII c XVI Kal. omni feria cantabitur.
 d XV Kal. Prisce virginis. De hoc
 XV e XIV Kal. omni feria cantetur.
 IV f XIII Kal. Fabiani et Sebastia-
 ni martyrum. *Dantur coti-*
diane carnes et IV stopi et
stopi et peiores et pueris caseus.
 g XII Kal. Agnetis virginis. *Dan-*
tur cotidiana caro et IV fercula
et pueris caseus et campanariis
panis et V stopi.
 XII A XI Kal. Vincentii martyris.
 I b X Kal.
 c IX Kal.
 IX d VIII Kal. *Conversio Pauli.*
 e VII Kal. Policarpi martyris.
 XVII f VI Kal. Juliani episcopi et
 confessoris.
 VI g V Kal. Octava Agnetis.
 A IV Kal.
 XIV b III Kal. Aldegundis virginis.
 III c II Kal. Ignacii martyris.

21' [Februarii.]

- h[ora] d[ies] d[ies] h[ora]
 Februus octavam quarta, pede tercia denam.
 Februarius habet dies XXVIII vel XXIX.
 Kal. d IV Brigide virginis. Severi
 episcopi. *Dantur III stopi vini.*
 XI e IV Non. *Purificacio sancte Ma-*
 XIX f III Non. *rie. Dantur IV stopi vini*
 VIII g II Non. *de cellario prepositi et quin-*
tus de sancto Jacobo.
 A Nonas. Agathe virginis. *Dan-*
tur cotidiane carnes et peiores
et pueris caseus et IV stopi.
 [XVI] b VIII Id. Blasii martyris.
 [V] c VII Id. Helene regine. Vedasti
 d VI Id. et Amandi.(2)
 [XIII] e V Id. Ausberti episcopi et
 confessoris.
 [II] f IV Id. Scolastice virginis.

(1) Addita hæc tria festa perperam hic ponuntur
 extra sua loca, et omittuntur numeri aurei.

(2) Omittitur in calendario Ponciani in adversa pa-
 gina 20' memoratus.

Obiit bone memorie Theodericus de Randen-
 rode major prepositus Trajectensis qui de con-
 sensu decani et capituli instituit officium qualiter
 in Epiphania stella ducetur et in Palmis
 ymago Christi in asino equitabit et in Ascen-
 sione Domini dicta ymago ascendet, deputans
 rectori dicti operis pro labore XII maldra
 siliginis et XXIII amas cervisie perpetuo de
 prepositura ministrandas. Item idem prepositus
 legavit ecclesie nostre redditus duorum anno-
 rum gracie prebende sue ad comparandos
 redditus in dictis festivitibus inter canonicos
 presentes distribuendos, ut eo fervencius dictis
 festivitibus intersint. In cujus anniversario
 dantur II^e libre de domo || et area prepositure
 sicut consuetum est dari de eisdem in anni-
 versariis singulorum prepositorum.

22

- g III Id.
 X A II Id.
 b Idus.
 XVIII c XVI Kal.
 VII d XV Kal.
 e XIV Kal. *Juliane virginis.*
 XV f XIII Kal.
 IV g XII Kal.
 A XI Kal.
 XII b X Kal. Galli confessoris.
 I c IX Kal.
 d VIII Kal. *Cathedra sancti Petri.*
 IX e VII Kal. *Vigilia.*
 f VI Kal. *Mathie apostoli.*
 XVII g V Kal.
 VI A IV Kal.
 b III Kal.
 XIV c II Kal.

In Purificacione in altari et ante altare,
 sacerdoti, dyacono et subdyacono, in choro
 et ante chorum, per omnia fiet sicut in Cir-
 cumcisione Domini, sed candelæ de corona
 non accenduntur in matutinis.

Si Septuagesima in Purificacione beate Marie
 everit, officium tam nocte quam die de
 Purificacione fiet. Ad vespas et ad matu-
 tinas due antiphone de septuagesima, *Alleluja*
Audivi et Ymnum cantate. Ad vespas sonan-
 tur due ca[m]pane et ad completorium due. ||
 Super altare due candelæ et sex libri dear-
 gentati vel deaurati et scrinium beati Wironis
 cum alio scrinio et tabula et pallium episcopi
 Godefridi, VII candelæ ante altare, III in
 majoribus candelabris I in choro de tribus
 libris cere. Ad chorum purpuree cappe, ad
 responsorium virides, sacerdoti nigra et puero
 una et optimum thuribulum. In matutinis
 mutantur cappe secundum voluntatem cus-

22'

todis et accenduntur candelae ante chorum.

In die dantur dominis cotidiane carnes et III fercula, scilicet ferculum calli et ferculum sulte et ferculum galline et pueris caseus et duobus campanariis IIII panes.

Post terciam convenient omnes canonici in chorum beati Martini et ante gradum erit mensa cooperta manutergio ubi ponuntur candelae et sacerdos in cappa serica benedicit candelas, ad quas habebit aquam benedictam cum incenso; post benedictionem candelarum provisores incipiunt antiphonam *Lumen ad revelationem*, et statim custos paratus erit cum ministris suis et dabit domino episcopo si presens fuerit candelam de libra et dimidia. Sin autem, decanus recipit pro eo candelam de libra cere. Dabit etiam unicuique canonicorum candelam de libra cere. Vicariis de dimidia libra. Aliis in secundo vel in tercio choro stantibus terciam partem libre, et octo ministris et tribus carpentariis episcopi cuilibet terciam partem libre, et cuilibet puero decimam partem libre. Campanariis et duobus in coquina et duobus in cellario et puero custodis dormitorii dat custos secundum voluntatem suam. Et [fiet] sollempnis processio in cappis sericis ad sanctam Mariam maiorem, et ibi dicta collecta, omnes revertentur, tam illi de sancta Maria quam alii, nisi episcopus ibi missam celebrare voluerit; tunc canonici sancte Marie remanebunt cum episcopo et alii revertentur. Interim accenduntur candelae de corona et de scutella erea et candelae de duabus trabibus et in || tribus candelabris maioribus quae extinguuntur post processionem. In hac die providebit custos ut [sit] plenarius in quo depictus est Symeon cum puero, ante ostium in fine monasterii, quem accipiet sacerdos in manibus dum incipit antiphonam super *Benedictus*. Ad missam sacerdoti detur casula episcopi Godefridi, dyacono dalmatica cum margaritis, subdyacono rubeum subtile. Si infra septuagesimam evenerit, subdyacono et dyacono nigre casule.

Cathedra sancti Petri. Si hoc festum ante quadragesimam evenerit, dantur dominis carnes et cetera. Si in dominica quadragesime evenerit, hore de Apostolo et [prima missa de] dominica sonante prima cantetur et secunda missa de Apostolo apud sanctum Petrum cantetur. Si in Capite jejunii evenerit, prima missa de Apostolo cantetur, et post sextam, sicut mos est, in chorum sancti Martini convenient, sicut in Capite jejunii dictum est. Si autem

infra quadragesimam evenerit, missa mortuorum, psalmus cum letania dicantur, et vigilie.

Mathie apostoli. In hac die per omnia fiet sicut dictum est de Cathedra sancti Petri.

A secunda feria post dominicam *Esto michi vinum non datur dominis nisi in Sabbatis et in Dominicis diebus et in IIII temporibus et in vigiliis sanctorum et diebus ipsorum, sed dantur III stopi bis cocte cervisie, sicut in ipsis diebus habetur.*

	d[ies]	h[ora]	d[ies]	h[ora]
	Mars prima primam, finalis quarta secundam.			
	Marcius habet dies XXXI, luna XXX.			
III	Kal.	d.		
	e VI	Non.		
XI	f V	Non.		
	g IV	Non.		
XIX	A III	Non.		
VIII	b II	Non.		
	c	Nonas. Perpetue et Felici-		
XVI	d VIII	Id. tatis.		
V	e VII	Id.		
	f VI	Id.		
XIII	g V	Id.		
II	A IV	Id. Gregorii pape. In		
		vespere dantur duo stopi, in		
		die IV stopi vini.		

In hac die omnes hore de sancto Gregorio cantentur. In matutinis nocturnus, ante lectiones; dicantur laudes de sancto. Missa de || quadragesima. Tractus *Beatus vir*, secunda vespera et completorium de sancto Gregorio dicatur. Si vero in dominica evenerit, ad vesperas antiphona *Beatus Gregorius*, ad matutinas antiphona *Gracias tibi*, ad processionem tria responsoria. Ad introitum unum responsorium.

	b III	Id.
X	c II	Id.
	d	Idus.
XVIII	e XVII	Kal.
VII	f XVI	Kal. Ghe[r]trudis virginis.
	g XV	Kal.
XV	A XIV	Kal.
IV	b XIII	Kal. Benedicti abb. In
		vespere dantur, <duo> (1)
		stopi vini.
	c XII	Kal. In die IV stopi.

De hoc sancto Benedicto sicut de sancto Gregorio cantetur. Si in dominica, collecta tantum de eo dicatur.

XII	d XI	Kal.
-----	------	------

(1) Manu posteriori.

- I e X Kal. *Vespere Annunciationis*
 f IX Kal. *dantur II stopi vini.*
 IX g VIII Kal. *Annunciatio In die IV*
sancte Marie. stopi.
 A VII Kal.
 XVII b VI Kal. *Resurrectio Domini.*
 VI c V Kal.
 d IV Kal.
 XIV e III Kal.
 III f II Kal.

In quacumque die festum beate Marie evenit, de ipsa Virgine cantetur. Si autem infra ebdomadam Palmarum vel Paschali ebdomada evenit, in Sabbato Palmarum sollempne de ea fit officium, et missa de jeju||nio non cantetur. Vigilie, missa mortuorum cantatur.

24

- Aprilis habet dies XXX, luna XXIX.
 In decimo prima est, undeno undenaque Aprilis.
 Kal. g Anastasii pape. Marie
 XI A IV Non. Egyptiace.
 b III Non. Eustachii confessoris.
 XIX c II Non. Ambrosii ep. Duplex
 VIII d Nonas. festum.
 XVI e VIII Id. Sciendum est, quod in

adventu regis vel imperatoris, cum ecclesiam beati Martini intraverit, superiorem vestem ipsius custos Major habebit.

- V f VII Id. Item episcopus tenetur mittere sacramentum ante festum Pasche in custodiam Majoris ecclesie, decanis et sacerdotibus distribuendum per custodem Majoris ecclesie sive per suum nuncium et per nullum alium.
 g VI Id. Item quicumque sacerdos ante Pentecosten afferre neglexerit, si postea venerit, custodi 10 solidos solvet.

- XIII A V Id. Item cuicumque decano sacramentum dederit, par caligarum vel 5 solidos ipse decanus custodi dabit.

- II b IV Id. Item sacerdos cum receperit, custodi sex denarios dabit vel bonum caseum.

24'

- X c III Id. Leonis pape.
 d II Id. Quando novus eligitur episcopus, vestes ejus sunt Majoris custodis, et pallium suum curiale, quando venit de curia regis; dabit etiam campanario tunicam et famulo dormitorii similiter.
 e Idus. Quando novus eligitur pre-

positus, dabit campanario tunicam et famulo dormitorii similiter. Et sic faciet decanus.

Quando canonicus noviter percipit prebendam suam, prima dies est duorum camp[an]ariorum, secunda custodis dormitorii, tertia duorum pistorum. Rogabit etiam scolaribus tocius civitatis licenciam ludendi.

- XVIII f XVIII Kal. Tyburcii et Valeriani.
 VII g XVII Kal. Maximi martyris.
 A XVI Kal.
 XV b XV Kal. Petri et Ermogenis
 IV c XIV Kal. martirum.
 d XIII Kal. Ursarii episcopi.
 XII e XII Kal.
 I f XI Kal.
 g X Kal. Gaji pape et mart.
 [IX] A IX Kal. Georgii martyris.
 b VIII Kal.
 [XVII] c VII Kal. Marci evangeliste.

Duplex festum. Letania major.

Si hoc festum in Paschali die evenit, duo vexilla et 3 scriniola eburnea, et theca sancti Ponciani et sancte Agnetis portentur, Quocumque autem die infra paschalem ebdomadam evenit, processio sicut in die Pasche cum cappis sericis conveniet et deferrentur vexilla et reliquie. *Carnes nisi sexta feria fuerit ad claustrum dabuntur, carnes veraciter manducentur.*

Si hoc festum dominica aliqua fuerit, sollempnis processio sicut supra dictum est fiat. Si vero profesta die, omnes hore de Apostolo dicantur. Post *Benedictus* antiphona *Confitemini*, officium de letania, secundum *Alleluja* de resurrectione. Post missam convenient omnes canonici nudis pedibus et cappis nigris, vexillis et reliquiis, processio ad sanctam Mariam majorem ibit.

- VI d VI Kal.
 e V Kal.
 XIV f IV Kal. (1)
 [III] g [III Kal.]
 A [II Kal.]

d[ies] h[ora] d[ies] h[ora]
 Tercius in Mayo sextam, pede septima denam.
 || Majus XXXI dies, luna XXX.
 XI Kal. b. Philippi et Jacobi. *Dantur*
cotidiane carnes et pueris caseus.

25

(1) Omitt. *Vitalis*, qui transfertur IX Kal. Novembris fol. 12; omitt. et duo ultimi dies mensis Aprilis, quia nullus eis erat locus in pagina. (?)

Si hoc festum in Sabbato Paschalis ebdomade evenierit, nihil de Apostolis nisi collecta ad vespervas, ad matutinas et ad missam dicatur. Si autem in octava Pasche evenierit, festum ipsorum in secundam feriam, dispensative⁽¹⁾ differatur et tunc sollempniter celebretur. Si autem dominica alia inter Pascha et Ascensionem evenierit, de Apostolis, non de Resurrectione cantetur. Si autem in diebus rogacionum, processio in albis vestibus fiet. Si autem vigilia Ascensionis, prima missa de vigilia, secunda de Apostolis cantetur. Si autem in Ascensione fuerit, dispensative festum usque in sextam feriam differatur, et tunc sollempniter celebretur.

c VI Non.

XIX d V Non. Invenio sancte Crucis. *Dantur cotidiane carnes et pueris caseus et IV stopi vini.*

25' Super altare pallium episcopi Godefridi et 3 libri deargentati et due candelae, et 5 candelae ante altare. Ante chorum 3 pallia cum leonibus. Sub organis unum et unum in pulpito et unum in dextera parte chori. In altari ante chorum tres libri et due candelae et duo parva pallia. Super altare ligneum ponitur viride pallium et retro lignum cooperietur alio pallio et desuper ponetur scrinium beati Wironis super quod ponitur aliud scrinium cum tabula⁽²⁾ vel angelus cum cruce et duo optimi libri. Ante scrinium beati Wironis ponuntur duo ewangelia cum osse et auro fabricata, inter que ponitur lignum Domini⁽³⁾ ad primas vespervas, et 4 candelae. Ad chorum due nigre cappe vel virides cappe episcopi Godefridi, ad responsorium virides, nigra sacerdoti intrinsecus viridis et una puero. Et convenient omnes canonici ad primas vespervas et in die ad missam. Ad completorium sonantur due magne campane. Officium ad missam ||

(1) *Dispensat. cod.*; legendum *dispensative* vel *dispensatione* (aut potius *dispensatione*); et sic ulterius.

(2) *Tabulā cod.*

(3) *Cod.*: Domini. Ad primas vespervas ... Cf. fol. 30: In prima vespera crux non exponitur.

retur et tunc sollempniter celebretur. Si vero in diebus rogacionum fuerit, processio in albis vestibus fiet. Si in sexta feria post Ascensionem venerit, omnes canonici ad ecclesiam Majorem in prima vespera venient et vesperam de Ascensione dicant.

VIII e IV Non.

f III Non. Godehardi episcopi.

XVI g II Non. Johannes ante portam latinam.

V A Nonas. *Hic dantur III stopi vini.*
b VIII Id. Wironis confessoris.

Duplex festum. *Hic dantur cotidiane carnes et III fercula et pueris caseus et campanariis IV panes et V stopi.*

In altari ponuntur due candelae et pallium cum leonibus et 3 libri nigri et 7 candelae ante altare. Ad chorum nigre cappe, ad responsorium virides, sacerdoti rubea cappa et puero cappa et thuribulum argenteum. Ad completorium magna campana. In matutinis accenduntur candelae ante chorum. Ad missam sacerdoti, dyacono, subdyacono amictus cum aurifrigio et crocea casula, dyacono et subdyacono secundum placitum custodis. Si hoc festum in dominica evenierit, hore et missa de confessore, sequencia *Victime*. Si in diebus rogacionum fuerit, nigris cappis discalciati ad processionem incedant. Si in vigilia Ascensionis, hore de confessore, missa de vigilia. Si in die Ascensionis fuerit, nihil de eo, || nisi una collecta dicetur.

XIII c VII Id.

II d VI Id. Gordiani et Epymachi.
e V Id.

X f IV Id. Nerei, Achillei et Pancracii. *Hic dantur cotidiane carnes, pueris caseus et IV stopi.*

Si hoc festum dominica evenierit, nichil de hiis sanctis in ecclesia beati Martini nisi collecta dicetur. Si in diebus rogacionum fuerit, processio in albis vestibus fiet. Si in vigilia Ascensionis, hore de sanctis, missa de vigilia dicetur sonante prima. Et ad sanctum Bonifacium cantetur missa de dedicatione et postea fiet processio in albis vestibus. Si autem in die fuerit, nichil de sanctis cantetur, nulla processio fiat ad sanctum Bonifacium in vespervis et in matutinis. Sed cum ipso die processio eandem ecclesiam intraverit, solito more, sicut fit in omni Ascensione, dicto ibidem versu *Crucifixum in carne*, provisores chori alta voce incipiant *Alleluja Vox exul-*

tationis. Si in vigilia Pentecostes fuerit, omnes hore de sanctis dicentur, processio ad sanctum Bonifacium ad primas vespervas et ad matutinas ibit. Ad missam non ibit. Si vero in Pentecoste fuerit, canonici sancti Petri, sancti Johannis, sancte Marie ad Majorem ecclesiam in vespervis, in matutinis et in missa erunt. In die in processione *Alleluja Vox exultationis* cantabitur, sicut in Ascensione dictum est. Si vero in secunda feria Pentecostes evenerit, primam vesperam conventus trium ecclesiarum ad majorem ecclesiam faciet. Matutinas vero et missam et secundas vespervas ad sanctum Bonifacium. Non tamen de dedicatione sed de Spiritu Sancto cantetur.

g III Id. Servacii episcopi. Festum semiduplex.

Si hoc festum in dominica evenerit, collecta tantum de hoc sancto dicatur. Si autem in diebus rogacionum fuerit, domini in albis vestibus et calciati ad processionem venient. Si in vigilia Ascensionis evenerit omnes hore de sancto, missa de vigilia cantetur. Si vero in vigilia Pentecostes, || omnes hore de sancto, missa de vigilia cantetur. Si in die Pentecostes, nichil de eo cantetur.

XVIII A II Id.
VII b Idus,
c XVII Kal. *Dantur porcine carnes*
XV d XVI Kal. *et ovine si in die car-*
IV e XV Kal. *nium evenerit.*
f XIV Kal.
XII g XIII Kal.
I A XII Kal.
b XI Kal.
IX c X Kal.
d IX Kal.
XVII e VIII Kal. Urbani pape.
VI f VII Kal.
g VI Kal.
XIV A V Kal.
III b IV Kal.
c III Kal.
XI d II Kal. Petronille virginis.

d[ies] h[ora] d[ies] h[ora]
In decimo sextam Junius, quindenae quartam.
Junius habet dies XXX luna XXIX.
Kal. e Nicomedis martyris.
[XIX] f III Non. Marcellini et Petri.
Dantur cotidiane carnes et pe-
jores et pueris caseus et IV
stopi.

Et ornatur altare ante chorum 2 palliis et 3 libris et manutergio et 2 candelis. Si

hoc festum in vigilia Ascensionis evenerit, omnes hore de sanctis. Ad matutinas *Te Deum* vel missa de vigilia cantetur. In Ascensione nichil de eis dicatur. Si in dominica || post Ascensionem, collecta de eis dicatur. 27

VIII g III Non.

XVI A II Non.

[V] b Nonas. Bonifacii et sociorum.
Dantur cotidiane carnes et IV
stopi et pueris caseus.

Si hoc festum in vigilia Pentecostes evenerit, omnes hore de sanctis dicantur. Congregacio omnium ecclesiarum ad vespervas et ad matutinas ad ipsorum ecclesiam ibit, non ad missam. Missa vero de vigilia dicetur. Si vero in Pentecoste fuerit, processio ad Majorem ecclesiam, non ad sanctum Bonifacium ibit. Ipso autem die in processione dicto versu *Crucifixum in carne, Alleluja Vox exultationis* ab omni conventu in eadem ecclesia cantetur. Si vero in secunda feria Pentecostes evenerit, conventus trium ecclesiarum vesperam primam in Majori ecclesia facient; matutinas, missas, secundas vespervas ad sanctum Bonifacium. Non tamen de sanctis, sed de Sancto Spiritu cantetur. Si autem in octava Pentecostes evenerit, congregacio ceterarum ecclesiarum, si ad ecclesiam sancti Bonifacii ire voluerit, non tamen conventus Majoris ecclesie ibit.

c VIII Id.

XIII d VII Id.

II e VI Id. Medardi confessoris.

f V Id. Primi et Feliciani Martyrum. De hiis plenum officium, sed non in Dominica die.

X g IV Id.

A III Id. Barnabe apostoli. Plenum officium.

XVIII b II Id. Odulphi confessoris.
Dantur cotidiane carnes et
IV stopi et pueris caseus. Ab
hac die usque ad festum
sancti Johannis carnes non
dantur, nisi dominicis diebus

et quicquid superius de sancto Bonifacio diximus, hoc de sancto Odulpho teneatur. Corpus vero ejus a duobus sacerdotibus ad processionem feratur et *Alleluja Juravit dominus* a conventu cantetur.

VII c Idus.

d XVIII Kal.

XV e XVII Kal. Viti et Modesti. De

IV f XVI Kal. sanctis cantetur.

g XV Kal.

XII A XIV Kal. Marci et Marcelliani.
De hiis cantetur.

I b XIII Kal. Gervasii et Protasii.

c XII Kal. De hiis omni feria can-

tetur.

IX d XI Kal.

e X Kal.

XVII f IX Kal. Vigilia sancti Johan-

nis. *Dantur pueris IV stopi vini.*

Si festum hoc infra ebdomadam sancte Trinitatis evenerit, in vigilia ejus hore de sancta Trinitate, missa vero de vigilia dicatur. In nocte IX lectiones legantur. Super altare et ante altare et in choro per omnia erit sicut in Circumcisione Domini et ornatum erit altare ejus in fine monasterii tribus libris et pallio et duabus candelis, et chorus ejus tribus palliis et ibidem cantabitur missa de vigilia.

VI g VIII Kal. Nativitatis Sancti Jo-

hannis Baptiste. *In hac die dantur cotidiane carnes et III fercula, scilicet ferculum calide carnis et ferculum sulte et ferculum calli et ferculum galline et VI stopi vini et pueris caseus, et campanariis panes.*

Ad vespervas, ad matutinas et ad missam sicut in Circumcisione Domini et VI stopi, prebendalis caro.

A VII Lebuini confessoris. De sanctis cantetur.

XIV b VI [Kal.] Johannis et Pauli. *Dantur cotidiane carnes et pe-*

jores et pueris caseus.

III c V [Kal.] Septem dormiencium. De sanctis cantetur.

d IV [Kal.] Benigni martyris. *Hic leguntur IX lectiones et dantur IV stopi vini.*

Ornatur eciam altare ejus tribus libris et pallio et manutergio, et ibidem celebratur missa de vigilia et conventu. In vespervis, et matutinis et in missa per omnia fiet sicut in festo sancti Wironis.

XI e III Kal. Petri et Pauli. *In hac die sicut in festo sancti Johannis.*

f II Kal. Commemoracio sancti Pauli. *In hac die dantur cotidiane carnes et pejores et IV stopi vini et pueris caseus.*

d[ies] h[ora] d[ies] h[ora]

28

Tredecimusundenam Julius, pededenuseandem.

Julius habet dies XXXI, luna XXX.

XIX g Kal. Fidei, Spei et Caritatis virginum.

VIII A VI Non. Processi et Marti-

niani martyrum.

b V Non. Translacio Thome apostoli. IX lectiones legantur, tres stopi dantur, vespere de apostolis cantentur. In matutinis IX lectiones legentur. In missa sequencia et Credo cantentur.

XVI c IV Non. Translacio sancti Martini. *Dantur cotidiane carnes et III fercula et pejores carnes et V stopi et campanariis panes.* Ad vespervas, ad completorium, ad matutinas et in missa sicut

V d III Non. in die Pentecostes.

e II Non. Octava Apostolorum. De Apostolis cantatur. Si in dominica evenerit, IX lectiones

XIII f Nonas. de eis legentur.

g VIII Id. Kiliani martyris.

A VII Id.

X b VI Id. Septem fratrum.

c V Id. Translacio Benedicti Abbatis.

XVIII d IV Id. Margarete virginis

VII e III Id. et Mildrade.

f II Id. Plechelmi confesso-

XV g Idus ris. Divisio Apostolorum.

IV A XVII Kal.

b XVI Kal.

XII c XV Kal.

I d XIV Kal. [Frederici]. (1)

e XIII Kal.

IX f XII Kal. Praexedis. *Dantur IV stopi vini.*

g XI Kal. Maria Magdalene. *Hic dantur || cotidiane carnes et V fercula et septem stopi vini.*

28'

In hoc festo ornatur templum et altare sicut ornatum fuerat in Pascha. In vespervis et in matutinis per omnia sicut in Pascha et dantur tot fercula dominis, pueris, ministris, absentibus, et tot panes quot dabantur in Pascha. Ad processionem veniunt omnes canonici in cappis siricis. Si autem dominus episcopus presens fuerit, habebit septenarium

(1) Omittitur hic in kalendario. Cf. fol. seq.

ordinem tam in processione quam in missa. Convivium omnibus canonicis dabit. Sermonem post ewangelium ad populum faciet et in secundis vespers suscipietur. *In hac die ad cotidianum stipendium dantur fratribus XL solidi Trajectensis monete, de quibus absentes non recipiunt partes.*

XVII A X Kal.

VI b IX Kal.

c VIII Kal. Jacobi Apostoli. *Dantur cotidianae carnes et*

XIV d VII Kal. IV stopi vini et pueris

III e VI Kal. caseus.

f V Kal. Pantaleonis martyris. Hic potest incipi historia *In principio*, si in dominica evenierit, et cantabitur per 4 ebdomadas.

XI g IV Kal. Felicis, Simplicii.

XIX A III Kal. Abdon et Sennes.

b II Kal. Germani confessoris.

Nota quod de hiis superscriptis sanctis, videlicet Processo et Martiniano, VII fratribus, Benedicto, Plechelmo, Praxede, Pantaleone, Felice et sociis, de hiis omni feria cantatur, sed non in Dominica. Sed Margarete et Mildrade, Frederici, Abdon et Sennes, de hiis sanctis omni feria cantatur. Urbani autem et Pantaleonis festa, si in sextam evenierint feriam, hore de sanctis, missa de sancta cruce, et cruces portentur.

d[ies] h[ora] h[ora] d[ies]

Augusti in prima est pars, septima fine secunda.

29 || Augustus habet dies XXXI, luna XXX.

VIII c Kal. Ad vincula Petri. *Dantur cotidianae carnes et IV stopi et pueris caseus.*

XVI d IV Non. Stephani pape. De hoc omni feria cantatur.

V e III Non. Invenio sancti Stephani Prothomartyris. *Hic dantur cotidianae carnes et*

f II Non. peiores et pueris caseus.

[XIII] g Nonas. Oswaldi regis. De hoc omni feria cantatur et in VI^a feria cruces portentur.

II A VIII Id. Sixti pape. De eo omni feria cantatur et *custos dat fratribus poma et pira.*

b VII Id. Donati episcopi et martyris. Similiter et in VI feria portentur cruces.

X c VI Id. Ciriaci et Sociorum.

d V Id. De hiis omni feria cantatur.

XVIII e IV Id. Laurencii martyris. *Dantur cotidianae carnes et VI stopi et pueris caseus.*

Ad vespas, ad completorium ad matutinas et in missa per omnia sicut in die sancti Wironis.

V[II] f III Id. Tyburcii martyris.

g II Id. Omni feria cantatur.

XV A Idus Ypoliti martyris et aliorum. Similiter omni feria cantatur.

IV b XIX Kal. Werenfridi confessoris. *Dantur IV^{or} stopi.*

De hoc IX lectiones legentur. Missa de vigilia sancte Marie ante altare ipsius dicatur.

Post VIII Kalendas Septembris proxima dominica, *Si bona* cantetur per tres ebdomadas.

c XIII Kal. Assumpcio sancte Marie. *Dantur cotidianae carnes et IV fercula et pueris caseus et campanariis panes et IV stopi et quintus de sancto Jacobo.*

In hoc festo ornatur chorus sancte Marie 5 palliis: ante altare, 2 cum albis leonibus; retro altare uno, ex utraque parte duo. In altari pallium sancti Petri et 3 libri deargentati et 2 candelae super altare, una ante altare. Ad chorum due virides cappe episcopi Godefridi. || Ad responsorium due alie virides; sacerdoti una, puero una. Altare beati Martini ornatum erit sicut in festo sancti Johannis. Ad vespas sonantur due campane et due ad completorium. Prima vespera, tertia et sexta, et secunda vespera ante altare ipsius cantantur; et erunt due candelae in arcubus super altare, que incenduntur candelae ante chorum. Custos dat cappas secundum voluntatem suam. Per totam octavam ipsius erunt 5 candelae ante altare et una in choro. Psalmus pro defunctis non cantatur. In octava providebunt duo domini choro et dat custos ornamenta secundum voluntatem suam. In matutinis candelae ante chorum non accenduntur.

XII d XVII Kal. Arnulfi episcopi.

I e XVI Kal. Octava sancti Lau-

f XV Kal. rencii. De eo cantatur.

IX g XIV Kal.

A XIII Kal.

XVII b XII Kal.

VI c XI Kal. Thimothei et Simphoriani. Octava sancte Marie supra.

d X Kal. Vigilia.

XIV e IX Kal. Bartholomei Apostoli.
Dantur cotidiane carnes et IV stopi et pueris caseus.

III f VIII Kal. Gregorii episcopi Traiectensis. Omni feria cantatur.

g VII Kal. Hic potest incipi historia Si bona, et cantetur per tres ebdomadas.

Sciendum quod ubicunque incipienda est aliqua historia, non leviter ea nocte de sanctis cantetur nisi sit festum.

XI A VI Kal. Rufi martyris.

XIX b V Kal. Augustini episcopi. Hermitis martyris. Omni feria cantetur. IX lectiones.

c IV Kal. Decollacio sancti Johannis Baptiste. *Dantur cotidiane carnes et IV stopi et pueris caseus.*

VIII d III Kal. Felicis et Audacti. Omni feria cantatur.

XVI e II Kal. Paulini episcopi.

30 d[ies] h[ora] d[ies] [hora]

Tercia Septembris parilem, decimus pede quart. Septembris habet dies XXX, luna XXX.

Kal. f Egidii abbatis. De hoc omni feria cantatur, et cruces, si in

V g IV Non. sexta feria venerit, portentur.

A III Non. Remacii episcopi.

XIII b II Non.

II c Nonas.

d VIII Id.

X e VII Id. Evorcii episcopi. De hoc sicut de sancto Egidio. *Et dantur III stopi vini.*

f VI Id. Nativitas sancte Marie. *Ab hac die usque ad festum Remigii dantur bovine carnes, In hoc festo per omnia fiet sicut in Assumpcione. Dantur cotidiane carnes et III fercula et IV stopi, et quintus de sancto Jacobo, pueris caseus et campanariis panes.*

XVIII g V Id. Gorgoni martyris; et IV stopi, pueris caseus, campanariis panes. Et de hoc omni feria cantetur.

VII A IV Id. Ogeri confessoris.

b III Id. Proti⁽¹⁾ et Jacincti. Omni

XV c II Id. feria cantatur.

IV d Idus. Felicissimi martyris. e XVIII Kal. Exaltacio sancte Crucis.

Per omnia fiet sicut in Inventionem sed in

(1) Porti cod.

prima vespera crux non exponitur, quod nec ad vespas nec ad missam canonici aliarum ecclesiarum veniunt; et providebit unus dominus choro. Et exponentur due virides cappe ad chorum. *In die dantur cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi et pueris caseus.*

f XVII Kal. Nicomedis martyris.

g XVI Kal. Hic poterit incipit historia *Peto domine, et cantatur per duas ebdomadas.*

A XV Kal. Lamberti episcopi. In 30'

IX b XIV Kal. quacumque ebdomada hoc

c XIII Kal. festum evenerit, in eadem

XVII d XII Kal. IV tempora erunt.

VI e XI Kal. Mathei apostoli. *Dantur cotidiane carnes et IV stopi et pueris caseus.*

f X Kal. [Mauricii et sociorum].⁽¹⁾

XIV g IX Kal. Tecle virginis.

Nota quod in hiis tribus diebus prescriptis, scilicet Lamberti episcopi, Mathei et Mauricii, prima missa dicetur de sanctis, secunda de IV^{or} temporibus. *Ita videlicet: si aliquis istorum dierum in IV tempora evenerit. Lamberti dantur cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi et pueris caseus. Similiter in die Mathei apostoli et Mauricii et sociorum ejus.*

III A VIII Kal. Conceptio sancti Johannis.

b VII Kal. Firmini episcopi.

XI c VI Kal. Justine virginis.

XIX d V Kal. Cosme et Damiani martyrum. Omni feria cantatur.

e IV Kal. *Dantur III stopi.*

VIII f III Kal. Mychaelis archangeli. Ornatur altare ipsius pallio et duabus candelis, et desuper in V arcubus erunt candelae. Ad chorum et in altare beati Martini per omnia fiet sicut in festo beati Petri et Pauli. *In die dantur cotidiane carnes et III fercula et V stopi de cellario prepositi et pueris caseus et campanariis panes.*

g II Kal. Jeronimi presbyteri.

Hic poterit incipi historia *Adaperiat* et cantatur per 4 ebdomadas; ad completorium ymnus *Jhesu Salvador.*

Nota quod post Exaltacionem sancte Crucis proxima dominica incipienda || est historia *Peto* et cantatur per duas ebdomadas. Et post festum sancti Mychaelis *Adaperiat*. Et ab hac die usque ad adventum Domini ymnus ad completorium *Jhesu Salvador.*

(1) Omittitur Mauricius infra commemoratus.

Hic incipiunt LXX^c.

L Prima LXX^c d XV Kalendas Februarii.
Collecta de una virgine dicitur.

VII^o Idus Januarii. Legatur ad matutinas ewangelium *Cum factus esset Ihesus*. Cetera omnia de Epiphania cantentur. Post *Benedictus* cantetur antiphona *Remansit puer Ihesus* cum versu et oratione dominicali. Ipso die cantetur officium *In excelso throno*, per totum.

VI^o Idus Januarii cantetur officium *Ecce advenit*.

V^o Idus Januarii cantetur officium *In excelso throno*.

IV^o Idus Januarii officium *Ecce advenit* vel *In excelso throno* cantetur.

III^o Idus Januarii omnes hore et missa de Epiphania cantentur; ewangelium in matutinis et in missa *Vidit Johannes*.

II^o Idus Januarii. Ad matutinas ewangelium *Nupcie facte sunt*, post *Benedictus* antiphona *Nupcie facte sunt* cum versu et oratione dominicali. Ipso die omnes hore de Epiphania cantentur. Missa vero *Omnis terra* per totum cantetur. Hec eadem missa post sancti Ponciani sequenti die, hoc est XVIII Kalendas Februarii cum nocturno cantetur.

XVII Kalendas Februarii. Dominica *Adorate* cum nocturno cantetur. Responsoria vero ferialia non sunt dicenda hiis diebus, Dominicalia responsoria et ferialia numquam dimittentur. Sed providens cantor que hic remanent et cantari non possunt in Capite jejunii et postea faciat cantari.

K Item LXX^c XIV Kalendas Februarii.

c XIII Kalendas Februarii. Epiphania celebrata, sequenti nocte VII Idus Januarii legatur ad matutinas ewangelium *Cum factus esset Ihesus*. Post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et oratione dominicali. Omnes hore tam in nocte quam in die de Epiphania cantentur. Ipso die *In excelso throno* per totum cantetur. Et hec duo officia *Ecce advenit* et *In excelso throno*, interpositis diebus modo hoc modo illud dicatur.

Dominica infra octavas, hoc est II Idus Januarii legatur ewangelium ad matutinas || *Vidit Johannes*. Ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes*.

Post festum sancti Ponciani, hoc est XVIII^o Kalendas nocturnus cum ewange-

lio *Nupcie facte sunt* et cum responsoriis dominicalibus cantetur. Ipso die officium *Omnis terra* per totum dicatur. XVI^o vero Kalendas Januarii nocturnus cum ewangelio *Cum autem descendisset* et responsoriis dominicalibus cantetur. Ipso die officium *Adorate* per totum cantetur. Dominicalia et ferialia responsoria certis locis vel saltem in Capite jejunii et postea cantentur.

I Item LXX f die XIII Kalendas Februarii.

Post *Magnificat* antiphona *Elegit dominus virum* cum versu et collecta, post *Benedictus* antiphona *Beatus es* cum versu et collecta, et in missa collecta de sanctis Fabiano et Sebastiano. Cetera omnia de LXX^a tam in horis quam in missa cantentur. In secundis vespers de sancta Agnete cantetur.

Epiphania celebrata, sequenti nocte, hoc est VII Idus Januarii, legatur ad matutinas ewangelium *Cum factus esset Ihesus* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer Ihesus* cum versu et oratione dominicali dicatur. Ipso die officium *In excelso throno* per totum cantetur. Et hec duo officia *Ecce advenit* et *In excelso throno*, interpositis diebus cantentur.

V^o Idus Januarii legatur ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die ad missam.

XVIII vero Kalendas Januarii nocturnus cum ewangelio *Nupcie facte sunt* et dominicalibus responsoriis dicatur. Ipso die officium *Omnis terra* per totum cantatur.

XVI vero Kalendas Januarii nocturnus cum ewangelio *Cum autem descendisset* et responsoriis dicatur. Ipso die officium *Adorate* per totum cantetur. Dominicalia et ferialia responsoria certis locis et saltem in Capite jejunii et postea cantentur.

H Item LXX g XII Kalendas Februarii.

Si LXX hoc die evenerit, dispensacione cantus sancte Agnetis usque in octavas differatur et de ipsa sancta virgine ad vespers antiphona *Beata Agnes* et ad matutinas antiphona *Ecce quem cupivi* et per totam ebdomadam antiphone cum collectis dicantur et de LXX^a cantetur.

Celebrata Epyphania || sequenti nocte ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* legantur.

VI^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset Ihesus* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et oratione dominicali dicatur. Ipso

die officium *In excelso throno* et per totam ebdomadam interpositis diebus, modo *Ecce advenit*, modo *In excelso* cantatur.

Post festum sancti Ponciani XVIII^o Kalendas nocturnus cum ewangelio *Nupcie facte sunt* et responsoriis dominicalibus. Et ipso die officium *Omnis terra* per totum cantetur.

XVI Kalendas Januarii nocturnus cum ewangelio *Cum autem descendisset* et responsoriis dominicalibus. Et ipso die officium *Adorate* dicatur.

Nota. Quocienscunque festum sancte Agnetis dominica die evenierit, corpus ejus a duobus presbyteris ad processionem feretur preeuntibus tribus pueris cum thure et candela.

G Item LXX a XI Kalendas Februarii. Si LXX hoc die evenierit, de sancta Martyra collecta tantum, cetera de LXX dicantur.

Epiphania celebrata proxima nocte ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et oratione dominicali. Et ipso die officium *In excelso* per totum dicatur.

VI^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ipso die ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

V^o Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Nupcie facte sunt* et post *Benedictus* antiphona *Nupcie facte sunt* cum versu et oratione dominicali. Et ipso die officium *Omnis terra* dicatur. Hec duo officia *Ecce advenit* et *Omnis terra* interpositis diebus cantentur.

XVIII^o vero Kalendas Januarii nocturnus [cum] ewangelio *Cum autem descendisset* et responsoriis dominicalibus et ipso die officium *Adorate* dicatur. Ferialia responsoria certis locis cantentur et nequaquam demittantur.

F Item LXX b X Kalendas Februarii. Si LXX hoc die evenierit, Epiphania celebrata, proxima nocte ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et oratione dominicali, et ipso die officium *In excelso throno* cantatur.

32' V^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium || *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

IV vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Nupcie facte sunt* et post *Benedictus* antiphona *Nupcie facte sunt* cum versu et oratione dominicali, et ipso die officium *Omnis terra* dicantur. Hec duo officia *Ecce*

advenit et *Omnis terra* interpositis diebus dicantur.

XVI^o vero Kalendas nocturnus cum ewangelio *Cum autem descendisset* et responsoriis dominicalibus et ipso die officium *Adorate* dicantur, dominicalia et ferialia responsoria non dimittantur sed certis locis cantentur.

E Item LXX c IX Kalendas Februarias. Si LXX hoc die fuerit, Epiphania celebrata, proxima nocte ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso throno* dicatur.

IV^o vero Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes*, officium *Ecce advenit*.

III^o vero Idus Januarii ewangelium *Nupcie* et post *Benedictus* antiphona *Nupcie* cum versu et collecta dominicali et ipso die officium *Omnis terra* dicatur.

XVI^o Kalendas cum ewangelio *Cum autem descendisset* et responsoriis dominicalibus et ipso die officium *Adorate* dicatur, ferialia responsoria non dimittantur.

D Item LXX d VIII Kalendas Februarii. Si LXX hoc die evenierit, dispensacione officium de Apostolo differatur, quod in commemoratione ipsius dicitur, et de eo etiam ad vespervas et ad matutinas antiphona et ad missam collecta et antiphona in secunda vespera dicatur. Cetera de LXX^a cantentur.

Epiphania celebrata, proxima nocte ewangelium *Cum factus esset* post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et oratione dominicali, et ipso die officium *In excelso* cantetur. Hec duo officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

III^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

II^o Idus Januarii. Ad matutinas ewangelium *Nupcie* et post *Benedictus* antiphona *Nupcie* cum versu et collecta dominicali dicatur.

XV^o vero Kalendas nihil de sancta Prisca nec collecta dicatur. Ipsa nocte nocturnus et in die officium *Adorate* cantentur, ferialia responsoria certis locis cantentur. ||

33 **C Item LXX e VII Kalendas Februarii.** Si LXX hoc die fuerit, Epiphania celebrata, proxima nocte ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et oratione dominicali et ipso die officium *In excelso throno* cantetur. Hec duo officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

II^o Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

XVIII^o vero Kalendas ad matutinas ewangelium *Nupcie* et ipso die officium *Omnis terra* cantetur. Ferialia responsoria nullo modo dimittantur.

B Item LXX f VI Kalendas Februarii. Si LXX hoc die evenierit, Epiphania celebrata, proxima nocte ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit* cum versu et collecta dominicali. Et ipso die officium *In excelso* cantetur. Hec duo officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

V^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicantur.

XVIII^o vero Kalendas nocturnus et ewangelium *Nupcie* et ipso die officium *Omnis terra* cantetur. Ferialia responsoria non dimittantur.

A Item LXX g V Kalendas Februarii. Si LXX hoc die fuerit, de sancta Agnete antiphona et collecta dicantur.

Epiphania celebrata, proxima nocte ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

V^o autem Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* cantetur. Hec officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

XVIII^o vero Kalendas ewangelium ad matutinas *Nupcie* et ipso die officium *Omnis terra* cantetur.

X^o autem Kalendas officium *Adorate* cum responsoriis suis et oracionibus dominicalibus et epistolis et ewangeliiis que supersunt dicatur. Ferialia responsoria non dimittantur.

B Item LXX a IV Kalendas Februarii. Si LXX hoc die evenierit, Epiphania celebrata, VI Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes*, et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

33'

V autem Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* *Remansit puer* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso*

dicatur. Hec officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

XVIII^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

X^o autem Kalendas officium *Adorate* cum responsoriis suis et collectis dominicalibus et epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria nullo modo dimittantur.

C Item LXX b III Kalendas Februarii. Si LXX hoc die fuerit, Epiphania celebrata, V Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicantur.

IV^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* cantetur. Hec officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

XVI^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

X^o autem Kalendas officium *Adorate* cum feriis suis et collectis dominicalibus et epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

D Item LXX c II Kalendas Februarii. Si LXX hoc die evenierit, Epiphania celebrata, IV^o Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* dicatur.

III^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset*, post *Benedictus* antiphona *Remansit* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* dicatur. Hec duo officia *Ecce advenit* et *In excelso* interpositis diebus dicantur.

XVI^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

IX^o vero Kalendas officium *Adorate* cum feriis suis et collectis dominicalibus et epistolis et ewangeliiis qui supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

E Item LXX d Kalendas Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam III^o Idus ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die officium *Ecce advenit* et ewangelium *Vidit Johannes* dicantur.

II^o autem Idus ewangelium ad matutinas *Cum factus esset*, post *Benedictus* antiphona *Remansit* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* cantetur.

XV^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur et collecta de sancta Prisca.

VII^o vero Kalendas officium *Adorate*

cum feriis suis et collectis dominicalibus et evangeliiis que supersunt cantentur. Ferialia responsoria non dimittantur.

F Item LXX e IV Nonas Februarii. Si LXX^a hic fuerit, totum officium tam nocte quam die de Purificatione beate Marie fiet, non de LXX^a, nisi forte in prima vespera antiphonam *Alleluja Audi* et post *Benedictus* antiphonam *Ymnum cantate* humili voce dicere velint. *Te Deum* dicetur. *Gloria in excelsis* non dicetur. Ad primam ymnus *Celum chorus cans*, antiphona *O admirabile*. Ad tertiam, ad sextam, ad nonam ymnus sicut in Natali, antiphone de laudibus hujus noctis. Sollemnis processio cum cappis sericis et candelis et antiphonis et responsoriis de ipsa solempnitate compositis ad sanctam Mariam majorem fiet. Cum autem foribus ecclesie appropinquaverint, cantores alta voce incipiant responsorium *Videte miraculum*. In ecclesia *Gaude Maria*. Dicta collecta omnes revertantur, tam illi de sancta Maria quam alii, nisi episcopus ibidem missam celebrare voluerit; tunc canonici sancte Marie remanebunt cum episcopo et alii revertentur cum responsorio *Verbum caro*; cantabitur singulis diebus dominicis ad processionem a Natali usque ad Purificationem. Et pueri, qui versus dicent *Quem ethera* non erunt divisi in vestibus, sed aut omnes in cappis aut omnes in superpelliciis. Cum autem processio hoc die redierit et ad fores ecclesie venerit, unus de senioribus presbyteris tenens plenarium in ulnis antiphonam incipiat *Cum inducerent* et psalmus *Benedictus* cum *Gloria Patri* dicatur. Deinde stantes in medio templi cantent antiphonam *Responsum accepit*. Qua dicta simul cum ||
34' collecta, intrent chorum cum antiphona *Hodie beata virgo Maria*. Finita processione dicatur missa *Suscepimus Deus* cum reliquo officio. In vespere antiphona *Tecum principium*, psalmus *Dixit dominus*, responsorium *Verbum caro*.

Nota ad completorium ymnus *Agnoscat* per totum, antiphona *Magnum hereditatis*.

Post Epiphaniam VI^o Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes* et ipso die ad missam legatur.

IX^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset*, post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* dicatur.

XIV^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

VII^o autem Kalendas officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus et epistolis et ewangeliiis que supersunt cantentur. Ferialia responsoria non dimittantur.

G Item LXX f III Nonas Februarii. Si LXX hic evenerit, prima vespera de Purificatione beate Marie fiet; antiphona *Alleluja Audi*, cum collecta, si voluerint, dicetur. Hoc die ad completorium ymnus *Christe qui lux es* cum antiphona *Evigila* vel antiphona *Salva nos* et hoc usque ad ⁽¹⁾ quadragesimam dicetur.

Post Epiphaniam V^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

XVIII^o autem Kalendas officium *In excelso* dicatur.

X^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

VI^o autem Kalendas officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

H Item LXX g II Nonas Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam VII^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

X^o autem Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

IV^o vero Kalendas officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

I Item LXX a Nonas Februarii. Si autem LXX hic fuerit, quod quidem vidimus, de ipsa virgine ad vespere antiphona *Mentem sanctam*, ad matutinas antiphona *Paganorum* cum collecta et collecta ad missam, et in secundis vespere antiphona *Beata Agatha* dicantur. Ad processionem vero et ad introitum ecclesie tria responsoria ultima de ipsa virgine cantentur.

Post Epiphaniam, VI^o Idus Januarii *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

X^o autem Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

IV^o vero Kalendas officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis

(1) Cod. ut.

et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria cantentur.

K Item LXX b VIII Idus Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam V^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

XVI^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

X^o autem Kalendas officium *Omnis terra* dicatur,

III^o vero Kalendas officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria nequaquam dimittantur.

L Item LXX c VII Idus Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam IV^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

XVI^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

IX^o autem Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

II^o vero Kalendas officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

M Item LXX d VI Idus Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam V^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

III^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset*, post *Benedictus* antiphona *Remansit* cum versu et collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* cantetur.

XV^o vero Kalendas officium *Omnis terra* dicatur et collecta de sancta Prisca non dimittatur.

VIII^o autem Kalendas Dominica sancti Pauli vacabit.

In Kalendis vero officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

N Item LXX e V^o Idus Februarii. Si LXX hic fuerit, VI^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

II^o vero Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Cum factus esset*, post *Benedictus* antiphona *Remansit* cum versu collecta dominicali, et ipso die officium *In excelso* cantetur. ||

35' XIV^o vero Kalendas Dominica in festo Marie et Marthe vacabit.

VII^o autem Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

II^o vero Nonas post festum Blasii officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

O Item LXX f IV Idus Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam V Idus Januarii ad matutinas ewangelium *Vidit Johannes*, ipso die ad missam legatur officium. Officium vero *Ecce advenit* cum suis ewangeliiis per totam ebdomadam cantetur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso* dicatur.

XIII^o autem Kalendas Dominica in festo Fabiani et Sebastiani vacabit.

VI^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

III^o autem Nonas de sancto Blasio cantetur et proxima die officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

P Item LXX g III Idus Februarii. Si LXX hic fuerit, post Epiphaniam VII^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie per totam ebdomadam cum feriis suis cantetur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso* dicatur.

X[II]^o autem Kalendas Dominica in festo sancte Agnetis vacabit.

V^o vero Kalendas octava sancte Agnetis a pueris in IX lectionibus et responsoriis custodiatur. Et proxima die officium *Omnis terra* dicatur.

II^o Nonas autem officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangelio que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

Q Item L XXa II Idus Februarii. Si LXX^a hic fuerit, post Epiphaniam VI^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie cum suis ewangeliiis per totam ebdomadam dicatur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

XI^o autem Kalendas Dominica in festo sancti Vincencii vacabit.

IV^o autem Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

Nonas festum sancte Agathe celebretur et proxima die officium *Adorate* cum feriis

suis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur. ||

36 R Item LXX^a b Idus Februarii. Si LXX hic fuerit post Epiphaniam V^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie ceteris diebus cum suis feriis dicatur.

XVII^o vero Kalendas Marcelli pape festum celebretur et proxima die officium *In excelso* cantetur.

X^o autem Kalendas Dominica in festo sanctorum Emerenciane virginis et Macharii vacabit.

III^o vero Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

VIII^o autem Idus Januarii officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

S Item LXX c XVI Kalendas Marcii. Si LXX hic fuerit post Epiphaniam IV Idus ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie cum ewangeliiis suis ceteris diebus cantentur.

XVI^o vero Kalendas officium *In excelso* dicatur.

IX^o autem Kalendas in festo Thimothei apostoli et Babile cum tribus pueris vacabit.

II^o vero Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

VII^o Idus officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

T Item LXX d XV Kalendas Marcii. Si LXX hic fuerit post Epiphaniam III^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinam et ad missam legatur.

XV^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur et collecta de sancta Prisca non negligatur.

VIII^o autem Kalendas Dominica in conversione sancti Pauli vacabit.

Kalendis februarii officium *Omnis terra* dicatur et collecte de sanctis Severo et Brigida non dimittantur.

VI^o Idus officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

V Item LXX e XIV Kalendas Marcii. Si LXX hic fuerit post Epiphaniam VI^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur.

II^o Idus ad matutinas ewangelium *Cum factus esset* et post *Benedictus* antiphona *Remansit puer* cum versu et collecta dominicali et ipso die officium *In excelso* dicatur.

XIII^o Kalendas Februarii Dominica in festo Marie et Marthe vacabit.

VII^o autem Kalendas officium *Omnes terra* cantetur. **36'**

IV^o vero Nonas Februarii Dominica in festo Purificationis beate Marie vacabit.

V^o autem Idus officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria tamen dicantur.

X Item LXX f XIII Kalendas Marcii. Si LXX hic fuerit post Epiphaniam V Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie per totam ebdomadam cum suis ewangeliiis dicatur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

XIII^o autem Kalendas Dominica in festo Fabiani et Sebastiani vacabit.

VI^o autem Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

III^o vero Nonas Dominica in festo Blasii martyris vacabit.

IV^o autem Idus officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

Y Item LXX g XII Kalendas Marcii. Si LXX^a hic fuerit, post Epiphaniam sequenti nocte ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et in die ad missam legatur et officium Epiphanie cum suis ewangeliiis per totam ebdomadam dicatur.

XVIII^o vero Kalendas post festum sancti Ponciani officium *In excelso* cantetur.

XII^o autem Kalendas Dominica in festo sancte Agnetis vacabit.

V^o vero Kalendas octava Agnetis a pueris in IX lectionibus et responsoriis custodiatur et sequenti die officium *Omnis terra* dicatur.

II^o autem Nonas Dominica, licet non sit Gregorianum officium, in honore Philee episcopi et aliorum vacabit.

III^o vero Idus officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus epistolis et ewangeliiis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

Z Item LXX a XI Kalendas Marcii. Si LXX hic euerit, post Epiphaniam VI^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad

matutinas et ad missam legatur, et officium Epiphanie cum suis ewangelis per totam ebdomadam dicatur.

XVIII^o vero Kalendas officium *In excelso throno* cantetur.

XI^o autem Kalendas Dominica in festo sancti Vincencii vacabit.

IV^o vero Kalendas officium *Omnis terra* dicatur.

Nota autem Dominica in festo sancte Agathe vacabit.

37 II^o vero Idus officium *Adorate* cum feriis suis et collectis dominicalibus epistolis et ewangelis pue supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

Z⁽¹⁾ Item LXX b X Kalendas Marcii. Si LXX^a hic fuerit post Epiphaniam. V^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie cum suis ewangelis per totam ebdomadam dicatur.

XVI^o vero Kalendas post festum Marcelli pape officium *In excelso* cantetur.

X^o autem Kalendas Dominica in festo Emerenciane et Macharii vacabit.

III^o Kalendas officium *Omnis terra* cantetur.

VIII^o autem Idus Dominica in festo Vedasti et Amandi vacabit et hore de sancto Amando cantabuntur. Missa de ambobus.

Idus vero officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus, epistolis et ewangelis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

§ Item LXX c IX Kalendas Marcii. Si LXX^a hic fuerit, post Epiphaniam IV^o Idus Januarii ewangelium *Vidit Johannes* ad matutinas et ad missam legatur et officium Epiphanie cum suis ewangelis per totam ebdomadam dicatur.

XVI^o vero Kalendas officium *In excelso* cantetur.

IX^o autem Kalendas in festo Thimothei apostoli, Babile et aliorum vacabit.

II^o autem Idus officium *Omnis terra* cantetur.

VII^o vero Idus in festo Augulii episcopi et martyris vacabit.

XVI^o Kalendas de sancto Valentino cantetur et sequenti die officium *Adorate* cum feriis et collectis dominicalibus epistolis et ewangelis que supersunt dicantur. Ferialia responsoria non dimittantur.

(1) Ultumæ duæ Septuagesimæ signantur litteris arabicis.

In LXX. Ad vespervas V candele ante altare et I^a in choro. ⁽¹⁾ Vespere depositionis *Alleluja*, dantur cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi. In altari ponuntur tres libri deargentati et pallium cum leonibus vel pallium magistri Everardi. Virides cappe ad chorum. Magna campana ad completorium. Et erunt domini in albis vestibus ad vespervas et ad completorium et ad matutinas; et nocturnus non debet dimitti, nisi festum sit pleni officii, ut superius dictum est. Ad vespervas loco responsorii cantabitur *Alleluja Alleluja*, Ymnus *Cantemus cuncti* dicitur, ad *Magnificat* antiphona *Alleluja*, *audivi vocem*. Ad completorium ymnus *Alleluja*, *Piis edite*. Similiter *Nunc dimittis*, antiphona *Alleluja*, *Mane apud nos*. Pro fidelibus defunctis non cantabitur. Ad vespervas canonicus providebit choro, in matutinis similiter. Et canonici legent omnes lectiones. Lectiones de Genesi. Cetera omnia sicut in antiphonario habetur. *Te Deum* laudamus cantabitur. *Alleluja* singulis versibus super *Laudate* cantabitur. Super *Benedictus*, antiphona *Ymnum* cantate divisa per partes singulis versibus dicitur.

Circumdederunt. In die LXX^e. In hac die dantur cotidiane carnes et insuper III fercula: callis, ferculum sulte, et ferculum galline, quod est dimidia gallina, et pueris caseus. Dantur etiam quinque stopi de cellario prepositi. Ad primam antiphona *O vera*, ad processionem, si ante Purificationem sancte Marie evenierit, responsorium *Verbum caro*. Si post Purificationem responsorium *Peccata mea*. Ad introitum *Spes mea*. Ad terciam antiphona *Simile est regnum celorum*. Ad missam officium *Circumderunt*. Et ab hac Dominica usque ad octavam Pentecostes singulis dominicis diebus una collecta debet dici, nisi forte sit festum. Ad sextam antiphona *Ite et vos*. Ad nonam antiphona *Quid hic statis?* Ad vespervas psalmi de die Dominica, responsorium *Spes mea*. In hac ebdomada debent dici ferialia responsoria et nocturnus non debet dimitti, nisi festum sit pleni officii.

Dominica in LX^a Exurge.

Ad vespervas responsorium *Dixit Dominus*, antiphona *Plantaverat*, ad matutinas lectiones de historia, responsorium *In principio* et cetera, antiphona ad laudes per omnes versus dicatur. In ewangelio antiphona *Cum turba*. Ad processionem responsorium *Ecce Adam*,

(1) V candele — in choro in rubricis notantur.

ad introitum responsorium *Spes mea*, ad terciam antiphona *Exiit*, officium *Exurge quare*, ad VI^{am} antiphona *Semen cecidit*, ad nonam antiphona *Semen cecidit*, responsorium *Spes mea*. In secunda vespera responsorium *Spes mea*, antiphona *Jhesus hec dicens*. Hac ebdomada nocturnus non dimittatur, nisi festum celebre sit et pleni officii.

Dominica in L^a Esto michi.

Ad vespervas responsorium *Angelus Domini*, antiphona *Quod autem cecidit*. In hac die dantur cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi. Ad matutinas responsorium *Quadragesima* et cetera. Lectiones de historia. In ewangelio antiphona *Ecce ascendimus*. Ad || processionem responsorium *Temptavit*. Ad introitum *Angelus Domini*. Ad III^{am} antiphona *Iter faciente*. Ad VI^{am} antiphona *Trans-eunte*. Ad IX^{am} antiphona *Miserere mei*, responsorium *Spes mea* ut supra.

In die Dominica, dantur cotidiane carnes absque noctis ferculo; datur eciam pueris caseus. In vespera dantur cotidiane carnes dominis et ministris IV^{or} fercula, scilicet ferculum sulite, ferculum galline, ferculum calli, ferculum artocrearum, quod sunt duo artocree. In hac die duplicantur omnibus presentibus, sicut diximus, dominis pueris vicariis ministris stipendia eorum in albo pane et nigro, in cervisia, in carnibus, et dominis dantur VI stopi vini de cellario prepositi et omnibus absentibus, tam dominis quam pueris, dantur II panes albi. Dantur etiam VIII ministris et III^{bua} carpentariis episcopi inique can-dela, que erit octava pars libre cere. In hac die eciam datur quarta pars farine bene mundate unius modii, que farina continet VII panes, et dimidius coquine dominorum ad artocreas faciendas. Et octo ministris ad duplicatum stipendium eorum datur albus panis unus, et una caro, et insuper carpentario panis albus et dimidius, pro quo pane purgabit scanna ad artocreas faciendas. Datur eciam pueris in cellario cervisie una caro et dimidius panis, pueris in coquina caro et dimidius panis et puero pistoris IV^a pars panis et due carnes, et ille juvabit dapiferos. In hac die datur prebenda dormitorii ad duplicatum stipendium suum unus albus panis.

In secundis Vesperis responsorium *Spes mea*, antiphona *Cum appropinquaret*.

In III^a feria post Completorium faciet custos comburi ramos palmarum, que remanserant in die Palmarum preteriti anni. Et illa

nocte dabitur unus stopus vini de cellario prepositi campanariis. Ad matutinas ewangelium *Cum jeju[natis]* et ymnus *Clarum decus* et antiphona *Cum jeju-]* (1) *natis* et post *Benedictus* (2) antiphona *Convertimini* dicatur. In hac die et per omnes Dominicas totius XL^o ponitur in altari pallium cum albis leonibus vel pallium magistri Everardi. In hac die si fuerit festum || sancte Agathe vel sancti Petri vel sancti Mathie, post III^{am} missa de festo cantetur. Post missam VI^a sicut mos est sonetur. Post VI^{am} vero, sive sit festum sive non, convenient domini cum crucibus coopertis in chorum sancti Martini, et erunt ibi vestiti: sacerdos, dyaconus, subdyaconus, acolitus. Sacerdos in cappa serica. Dyaconus, in alba et stola. Subdiaconus in alba. Acolytus in alba tenens cineres in manibus in scutella. Sed postquam omnes canonici convenerint, benedictet sacerdos hos cineres. Et post benedictionem cinerum incipiet cantor *Immutemur*, et accedent canonici et accipient cinerem a sacerdote; et postea fiet processio ad sanctum Bonifacium et ibi cantabitur responsorium *Emendemus in* et collecta dicetur. Deinde fiet processio ad sanctam Mariam minorem. Et ibi cantabitur responsorium *Tribularer*. Finita processione cantabitur missa jejunii. In secunda vespera ymnus *Clarum decus* et antiphona *Thesaurizate* et post *Magnificat* (3) antiphona *Vivo ego* dicatur. Hic ymnus *Clarum decus* tam ad vespervas quam ad matutinas usque ad Dominicam *Invocavit* cantetur. Hec due antiphone *Convertimini* et *Vivo ego* singulis diebus absque Dominicis usque ad Dominicam *Judica* cantentur.

Dominica I^a in XL^a.

In Sabbato dantur III stopi de cellario prepositi. Ad vespervas responsorium *Angelis suis*, antiphona *Ecce nunc*. Ad completorium ymnus *Summi largitor*, antiphona *Cum videris nudum operi*. Ad matutinas lectiones de historia, responsoria *Ecce nunc* et cetera, ymnus *Audi benigne*, antiphona *Ductus est*. Ad primam antiphona *Frangere esurienti panem*. Ad processionem responsorium *Ductus*, ad introitum responsorium *Angelis*. Ad III^{am} antiphona *Jhesus autem*, responsorium *Participem me fac*, officium *Invocavit*. Ad VI^{am} antiphona *Non in solo*, responsorium *Ab omni*. Ad IX^{am} *Vade Sathena*, responsorium *Septies*. In II^a vespera responsorium *Angelis suis*,

(1) Secunda manu restitutum.

(2) B cod.

(3) M cod.

antiphona *Reliquit eum*. Feriales antiphone per totam ebdomadam note sunt nec mutari possunt. In hac Dominica dantur dominis VIII denarii pro piscibus et V stopi de cellario prepositi. ||

39

Ab hac Dominica usque ad Cenam Domini in omnibus profestis diebus exceptis Sabbatis et vigiliis sanctorum faciet custos poni tapeta super sepulcrum Imperatorum in medio choro et ponet etiam duos calices super sedem et unum corporale et comphanonem et 3 oblatas et vinum. Et dum epistola legitur, acolitus deferet corporale in chorum et explicabit super sepulcrum, et postea apportabit calicem unum coopertum comphanone, et intus vinum et desuper tres oblatas et ponet super corporale. Et lecto ewangelio reportabit acolitus calicem cum comphanone, et statim tres sacerdotes de choro ascendent⁽¹⁾ et lotis manibus et exutis cappis, de manu acoliti calicem sument et stabunt ante gradum. Et unusquisque horum trium sacerdotum tenebit oblatam cum comphanone, et descendet ad ad eos sacerdos de altari portans patenam in sinistra manu, et suscipiet oblatas de manibus trium sacerdotum et ponet eas super patenam. Descendet etiam dyaconus cum vacuo calice, et illi tres sacerdotes fundent de suo calice vinum in vacuum calicem, quem apportaverat, et postea sacerdos ante altare revertetur, et inde conficiet Corpus Domini.

Secunda feria. Dantur dominis tres stopi bis cocte cervisie. Ymnus cantetur ad vespervas *Ex more docti*. **Feria tertia.** Dantur dominis III stopi bis cocte cervisie et hoc responso-rium *Esto nobis* ad vespervas. Et hac feria et in V^a feria cantatur. **Feria quarta et quinta et Sabbato dantur dominis duo stopi vini de cellario prepositi.** Preterea in omnibus profestis diebus, exceptis vigiliis sanctorum et Sabbatis dantur dominis III stopi bis cocte cervisie.

Dominica secunda in XL^a. Ad vespervas responso-rium *Dixit Angelus*, antiphona *Visionem*. Ad matutinas lectiones de historia, responsoria *Tolle arma* et cetera. Ad laudes antiphona *Domine labia*. In ewangelio antiphona *Egressus Ihesus*. Ad processionem responso-rium *Oravit Jacob*. Ad introitum *Egressus*. Ad III^{am} antiphona *Advenerunt nobis*. Officium *Reminiscere*. Ad VI^{am} antiphona *Commen-*
39' *demus*. Ad IX^{am} antiphona *Per arma*. In II^a vespera responso-rium *Dixit Angelus*,

antiphona *Dixit Dominus mulieri*. Feriales antiphone per totam ebdomadam note sunt nec mutari possunt. Sabbato III responsoria *Pater peccavi*.

Dominica III^a in XL^a. Ad vespervas *Videns Jacob*, antiphona *Fili tu mecum*.⁽¹⁾ Ad completorium ymnus *Ihesu quadragenarie*, antiphona *Media vita in*. Ad matutinas lectiones de historia, responso-rium *Videntes Joseph* et cetera, ad laudes antiphona *Fac benigne*, ymnus *O Nazarene*. In ewangelio antiphona *Si in digito*. Ad processionem responso-rium *Nunciaverunt*. Ad introitum antiphona *Extollens*. Ad III^{am} antiphona *Dum fortis armatus*, responso-rium *Bonum mihi*, officium *Oculi mei*. Ad VI^{am} antiphona *Qui non colligit*, responso-rium *Servus tuus*.

In Sabbato II stopi — *Oculi*. In die IV.⁽²⁾

Ad IX^a antiphona *Cum immundus*, responso-rium *Declara*. In secunda vespera *Videns Jacob*, antiphona *Extollens*. Feriales antiphone per totam ebdomadam note sunt. In secunda feria ymnus *Jam ter quaternis* et III^a feria responso-rium *Esto nobis* cantetur.

In Sabbato II stopi — *Letare*. In die IV.⁽³⁾

Dominica IV^a in XL^a. Ad vespervas responso-rium *Audi Israel*, antiphona *Nemo te*. Ad matutinas lectiones de historia, responsoria *Locutus est*. Ad laudes antiphona *Tunc acceptabis*. In ewangelio antiphona *Subiit ergo*. Ad processionem responso-rium *Ecce mitto*. Ad introitum responso-rium *Audi Israel*. Ad III^{am} antiphona *De quinque panibus*, officium *Letare*. Ad VI^{am} antiphona *Saciavit Dominus*. Ad IX^{am} antiphona *Erant autem*. In secunda vespera responso-rium *Audi Israel*, antiphona *Illi ergo*. Feriales antiphone per totam ebdomadam note sunt nec mutari possunt. **Feria** [les]⁽⁴⁾ quarta ad scrutinium custos habebit VII albas et totidem amictus et VII casulas et VII confanones et VII stolas et VIII plenaria et duas candelas. Et erunt ibi duo pueri albis vestiti. Ex hiis unus leget propheciam, et duo benedicent pueros, et duo tenebunt candelas.

In Sabbato II stopi — *Judica*. In die IV.⁽⁵⁾

Dominica V in XL^a. In passione Domini. Ad vespervas responso-rium *Circumdede-runt me*, absque *Gloria Patri*, antiphona *Ego sum lux*. Ad completorium ymnus *Cultor Dei*, antiphona *Sanctifica*. Ad matutinas lec-

(1) Sic in codice; Antiph. XII. s. *Fili tu semper mecum*.

(2, 3, 5) In margine additae notae ex *Libro Camerae* eadem manu.

(4) Manu poster. suppressa.

(1) *Descendent* correctum eadem manu in *ascendent*.

tiones de Jeremia, responsum *Isti sunt dies* et cetera, ad laudes antiphona *Vide Domine*, ymnus *Pange lingua*, antiphona *Ego demonium*. Ad primam || antiphona *Wlpes foveam*. Ad processionem responsum *Isti sunt de*.⁽¹⁾ Ad introitum responsum *Circumdederunt*. Ad III^{am} antiphona *Ego gloriam*, responsum *Erue*, officium *Judica* absque *Gloria*. Ad VI^{am} antiphona *Abraham*, responsum *De ore leonis*. Ad IX^{am} antiphona *Tulerunt lapides*, responsum *Principes perse cuti sunt*. In secundis vespis responsum *Circumdederunt*, antiphona *Quinquaginta annos*. Secunda feria, ymnus *Vexilla regis*. Feria tertia responsum *Educ de carcere*.⁽²⁾ Ab hac die usque ad octavam Pentecostes nullo die quo dominus providet choro, cantetur psalmus pro defunctis. Feriales antiphonae per totam ebdomadam notae sunt nec mutari possunt.

Dominica in palmis.

Ad vespas responsum *Circumdederunt*, antiphona *Pater juste*. Ad completorium ymnus *Magno salutis* [,antiphona] *Osanna*. Ad matutinas lectiones de Jeremia. In hoc Sabbato dantur dominis III stopi vini de cellario prepositi. Ad I^{am} antiphona *Dicite filie Sion*. Ad III^{am} antiphona *Pueri Hebreorum*, responsum *Ingrediente Domino*. In hac die dantur dominis VIII denarii ad pisces et ferculum salmonis et V stopi⁽³⁾ de cellario prepositi. Et ponitur in altari pallium cum lionnunculis aut pallium episcopi Gode- [fridi] et exponuntur de custodia omnes cappe et crux optima cum ventilabris et rami palmarum; et providebit custos, ut sint frondes arborum in medio chori ante gradum. Providebit etiam, ut sit crux cooperta pallio in ecclesia beati Petri, ante altare quod est ante chorum. Providebit etiam ut teneatur pallium cum ceruleis leonibus in hastis in eo loco, ubi pueri cantaturi sunt *Gloria laus*.

Post III^{am} convenient omnes domini cum crucibus optimis et cappis sericis; et benedictis ramis palmarum, fiet processio ad sanctum Petrum, cum antiphonis et responsoriis de eadem die compositis. Dicta collecta et cruce adorata in ecclesia beati Petri, reverentur omnes cum ymno *Magno salutis gaudio* et pueri cantabunt *Gloria laus*, in eo loco ubi campanarii tenent pallium in hastis et

stabunt ante crucem, quam portant duo sacerdotes, et post versum cantetur responsum *Ingrediente*. Cum autem processio venerit ad fores ecclesie, sacerdos incipiet antiphonam || *Ceperunt omnes turbe*, et illi qui provident choro incipiant *Benedictus Dominus*, et post primum versum cantetur *Gloria Patri*. Finita processione cantetur officium *Domine ne elonge*. Ad VI^{am} antiphona *Pueri Hebreorum*; responsum *Ingrediente*. Ad IX^{am} antiphona *Osanna filio*, responsum *Ingrediente*. In secundis vespis antiphona *Occurrunt turbe*, responsum *Ingressus Pylatus*. Hoc responsum dominus Haltbertus, episcopus precepit ut lecta passione hic cantaretur. [In Evangelio] antiphona *Scriptum est*. Ad completorium ymnus *Magno salutis gaudio*. Antiphona *Osanna*.

De hac ebdomada, que major intitulatur que nocte et die omni officio plena est nec plus nec minus dici potest quam quod sancti patres spiritu sancto repleti dixerunt. In hac ebdomada, nullius festum celebratur, nullius memoria fit nisi illius qui est sanctus sanctorum.

Feria IV^a dantur dominis II stopi vini et II stopi bis cocte cervisie, et incipient servi custodis ornare templum cortinis et palliis, et ante vigiliis deponent vela chori. Ad completorium non pulsatur campana sed signum ligneum. Et ponitur candelabrum ante altare, super quod ponuntur XXIV candelae, que accenduntur in matutinis, et una in choro. Ex hiis candelis extinguuntur ad nonam lectionem et nonum responsum decem et octo, et in laudibus VI, et candela chori, dum incipitur *Benedictus*. Sic fiet in Parasceve, et in Sancto Sabbato.

In Cena Domini. In hac die dantur dominis VIII denarii ad pisces et ferculum salmonis et V stopi de cellario prepositi.

In Cena Domini in tertia hora diei, faciet custos excuti ignem de lapide in presencia sacerdotis, aut in armario aut in clauetro, quem ignem sacerdos benedict, ex quo igne accenditur candela ante altare et ante crucem. Et postea ordinabit custos ampullas tres cum oleo olive, et duo manutergia de serico albo et II cruces et II^a thuribula et thus et II candelas de tribus libris cere.

In VI^a autem hora diei, quando induit se episcopus sollempnibus vestimentis, induat se archidiaconus alba et stola et subdiaconus alba, et duo pueri portent duas cruces cum cappis ante episcopum, et II pueri cum albis

(1) Sic in codice; Antiph. XII. s. *Isti sunt dies*.

(2) In margine notatur ¶ *Educ*.

(3) In cod. II reformatur in V.

duas candelas et unus thuribulum. Subdyaconus portet ordinem, et sic procedent ad ostium ecclesie, ubi episcopus introducet penitentes. Postquam autem introduxerit episcopus penitentes et predicaverit eis (et penitentes cantent), precipiet custos sonare omnes campanas. Et statim induent se II presbyteri et VII dyaconi et VII subdyaconi et VII acoliti, sollempnibus vestimentis; et custos sancti Martini preparabit duobus presbyteris et tribus dyaconis et tribus subdiaconis indumenta et duo thuribula. Et hii omnes simul procedent cum episcopo ad altare et in missa benedicetur oleum infirmorum et oleum sanctum et crisma, secundum quod in Romano ordine habetur.

In hac etiam die Cene Domini si episcopus presens non fuerit, tunc custos faciet excuti ignem, sicut superius dictum est, et dabit sacerdoti casulam, dyacono dalmaticam, subdyacono subtile. Et in tribus diebus, scilicet in Cena Domini, in Parasceve et in Sabbato sancto, providebunt domini choro ad matutinas cum cappis nigris. Ad missam cum cappis sericis. Et hiis tribus diebus dantur dominis presentibus II^a fercula lucii, et unum ferculum tale erit, ut ⁽¹⁾ unus lucius quem vulgus witemate hecit ⁽²⁾ appellant, qui habet cubitum inter caput et caudam, et ille absque visceribus, dabitur pro II ferculis. Si autem sunt lucii minores, tanto amplius datur. Et insuper dominis et pueris presentibus dantur II fercula brasmarum, et ferculum tale erit ut una brasma, que appellatur stolbraesne, habeat II fercula, in unam prebendam. Si autem magister lacus non habuerit tales brasmas, dabit aut II aut III aut IV vel V pro una, secundum estimacionem dapiferorum. Preterea dantur pro omnibus pueris, dominis, ministris VII, tam absentibus quam presentibus, due prebende brasmarum, secundum quantitatem brasme superius describe; et insuper due prebende vornorum; et una ||

41' prebenda habebit VIII magnos vornos et alia XII mediocres.

In hac die Cene post prandium convenient canonici ad ecclesiam et benedicet sacerdos aquam, cum qua lavabuntur omnia altaria.

Postquam autem lota fuerint altaria, procedent domini ad mandatum, quos precedent duo pueri cum duabus candelis et duabus

crucibus et thuribulo, et sequitur dyaconus cum dalmatica et subdyaconus cum subtili, portans textum in quo leget dyaconus; et episcopus, si presens fuerit, prelatorum pedes lavabit. Denarios omnium ecclesiarum canonicis dabit. Summus prepositus in mandato dominis serviet in vino et pomis et oblatis. Ad quas oblatas datur dimidius modius farine ter cocinate. Et ministri prepositi providebunt ut sit suspensum ibi pallium quod recipient a custode; providebunt etiam ut sint ibi manutergia et mensalia et vasa ad serviendum dominis. Et in hac die in mandato pauperum consumet prepositus XXX solidos Trajectensis monete, qui denarii dantur de Utermere.

In Parasceve. Dantur dominis III stopi bis cocte cervisie. In hac die episcopus missam cantabit, Sepulchrum Domini visitabit et crucem sepeliet. Et faciet custos excuti ignem sicut in Cena Domini. In missa ad chorum dantur virides cappe, sacerdoti casula nigra, dyacono et subdyacono similiter. Cooperitur altare solo manutergio; exponuntur etiam duo corporalia, consuta filo lineo, que ponuntur super manutergium, que scindent II sacerdotes, qui sunt induti alba casula, qui etiam cantabunt *Popule meus*. Completo officio expelluntur layci de templo, quibus expulsis dantur due stole duobus sacerdotibus, qui suscipiunt crucem et portant ante altare sancte Marie. Et ibi sepulchro facto sepelitur. Et super sepulchrum ponitur pallium magnum cum leonibus et due candelae, una ad caput et una ad pedes, que non extinguuntur usque in diem resurrectionis, quando || cantatur *Te Deum*.

42

In Sabbato sancto Pasche. Ponet custos candelam de centum libris cere, ante gradum summo mane. In qua scribet magister scholarum annum incarnationis Domini et cetera. In hac die dantur dominis IV stopi vini de cellario prepositi. In hac die post horam diei terciam, quandocunque placuerit custodi, faciet excuti ignem de lapide, sicut in Cena Domini, et ornabit altare melioribus ornamentis, et ponitur in altari scrinium beati Wironis, super quod ponuntur duo libri et scrinium episcopi Godefridi in medio, et exponuntur omnes libri deaurati et deargentati et omnia scriniola et omnes cruces meliores.

Post VI^{am} autem horam diei, cum domino episcopo vel dominis placuerit, faciet custos sonare signum ligneum, et induet se episcopus alba et stola et cappa, quem ducent duo sacerdotes, induti alba et stola et casula, et in hac die quinarium ordinem habebit; et

(1) Et cod.

(2) Sic edidit Dr. S. Muller, ex *Libro Camere*; hic potius legitur *witemate helzket*.

indet se dyaconus similiter, cui datur longa hasta cum ardenti candela, et precedent duo pueri cantaturi *Inventor rutili*; et ita incedent versus occidentem, et ibidem incipiunt cantare pueri *Inventor*, et cantando chorum intrant et versibus cantatis dyaconus cereum benedicat. Cereo benedicto legantur lectiones, cereus autem incensus non extinguetur <usque in feriam quartam paschalis ebdomade; et tunc post completorium extinguetur.> ⁽¹⁾

In hac die datur sacerdoti amictus cum aurifrigio et cappa rubea vel nigra. Ad chorum viridis cappa et alie due ad lectiones et ad letaniam. Sed cum procedit processio ad fontem, primo ambulant duo acoliti cum ardentibus cereis; deinde portantur due cruces, et inter illas medium crisma; et postea duo thuribula, inter illa medium oleum sanctum. Post hec subdyaconus cum textu, demum sacerdos cum cappa rubea vel nigra. Et benedicto fonte et pueris baptizatis eo ordine revertantur quo venerunt. In hac die canonici sancti Salvatoris cum canonicis Majoris ecclesie, legent lectiones et letanias cantabunt. ||
42' Et erit prima letania VII^a et secunda V^a, tertia III^a.

Ad missam dantur sacerdoti alba casula absque aurifrigio, dyacono amictus cum aurifrigio et venetum subtile. Et pueris non dantur candelae. Sed si presens est episcopus, dantur due candelae de tribus libris cere, quas custos non recipiet.

Ad completorium ante altare tres candelae, ex utraque parte due et desuper due et una candela in choro, tres super ossea candelabra et III in majoribus candelabris. Et pulsantur ad completorium due magne campane.

Summo diluculo, ante lucem surgent campanarii et excitabunt dominos, tam in dormitorio quam in domibus. Postquam autem simul convenerint, dantur due candelae duobus pueris et cappa sacerdoti nigra, si episcopus presens non ⁽²⁾ fuerit, et due stole duobus sacerdotibus et thuribulum tercio puero cum incensu. Qui omnes procedunt ad sepulchrum, et duo sacerdotes cum stolis elevant crucem de sepulchro; tercius autem tenet thuribulum; et imposita antiphona *Cum Rex glorie* deferunt crucem ante altare sancti Johannis. Interim sonantur omnes campane, et remanet ibi crux usque dum matutine incipiuntur. Et cruce ibi posita pulsantur matutine secundum consuetudinem.

(1) Manu multo recensiori in margine suppletum. Cf. Statuta, c. 93, n. 25, p. 271.

(2) Non manu posteriori addit.

Interim exponuntur ad invitatorium due virides cappe. Ad chorum rubeae, sacerdoti alba vel nigra, puero veneta. Accenduntur etiam omnes candelae per totum monasterium candelae de corona, et de scutella erea in III^a lectione. In secunda autem lectione deferuntur due dalmaticae cum stolis et albis ad sepulchrum et tres cappe et III thuribula. Post *Gloria Patri* tercii responsorii precedunt duo pueri chorum cum ardentibus cereis et omnibus in medio choro stantibus, angeli et mulieres explent officium suum. Quo facto incipit chorus *Te Deum*, et omnia reportantur que apportata fuerant.

Dies quibus Pascha celebratur.

l IX	Kal. Aprilis	i V	Idus Aprilis	43
k X	Kal. Aprilis	k IV	Id. Aprilis	
i IX	Kal. Aprilis	l III	Id. Aprilis	
h VIII	Kal. Aprilis	m II	Id. Aprilis	
g VII	Kal. Aprilis	n	Idus Aprilis	
f VI	Kal. Aprilis	o XVIII	Kal. Maii	
e V	Kal. Aprilis	p XVII	Kal. Maii	
d IV	Kal. Aprilis	q XVI	Kal. Maii	
c III	Kal. Aprilis	r XV	Kal. Maii	
b II	Kal. Aprilis	s XIV	Kal. Maii	
A	Kalendis Aprilis	t XIII	Kal. Maii	
b IV	Nonas Aprilis	u XII	Kal. Maii	
c III	Nonas Aprilis	x XI	Kal. Maii	
d II	Nonas Aprilis	y X	Kal. Maii	
e	None Aprilis	z IX	Kal. Maii	
f VIII	Idus Aprilis	(1) 7 VIII	Kal. Maii	
g VII	Idus Aprilis	9 VII	Kal. Maii.	
h VI	Idus Aprilis			

In ipso autem die cotidiane carnes et V fercula dantur, scilicet ferculum calide carnis, et ferculum sulte et ferculum calli et ferculum artocrearum, et ferculum galline et VII stopi de cellario prepositi. Et dantur etiam octo ministris VIII carnes, et totidem panes et carpentario dimidius panis et una caro, et dimidius panis pueris de coquina, et una caro pueris in cellario cervisie et dimidius panis, et puero pistoris dimidia caro et quarta pars panis. Dantur etiam omnibus absentibus dominis et pueris duo panes pro lardo et duobus campanariis IV^{or}, et stipendio dormitorii unus.

In hac die habebit episcopus plenum ordinem tam in missa quam in processione, et dabit ille convivium omnibus canonicis tocuis civitatis, et in vespere suscipietur. In die ad

(1) Ultimæ hae duæ dies arabicis litteris ex more designantur.

43' processionem, si episcopus presens fuerit, ornantur VII subdyaconi VII dyaconi et duo sacerdotes cum nigris cassulis, et exponitur optima crux cum ventilabris, qui omnes ita procedent. Primo ambulant cruces cum ventilabris; deinde sequitur chorus ornatus, cum cappis; deinde subdyaconus cum textis; post hos dyaconus (1), postea archisubdyaconus cum texto et postea archidyaconus. Et post hec due cruces et inter illas sacerdos ornatus sacerdotalibus vestimentis, portans lignum Domini. Et postea sequatur ipse pontifex sandaliis et alba et cappa et mitra et baculo, quem ducunt duo sacerdotes. Post processionem dum ornatur episcopus melioribus ornamentis, dantur VII pueris VII tunice et VII candelae, et providebit custos ut sint tapetia posita retro magna candelabra, et hii omnes ita ornati procedent. Primo VII pueri cum cereis, deinde subdyaconus cum textis. Deinde dyaconus, novissime episcopus cum duobus sacerdotibus. Et stante episcopo super tapeta versus ad chorum, dyaconi ordinent se in dextera, subdyaconi in sinistra; et sumat ab illis osculum pacis, et deinde procedant ad altare. Facta confessione paratum erit thuribulum cum incensu. Postea ornetur pulpitu cum manutergio, ubi lecturus est dyaconus ewangelium. Subdyaconus autem leget epistolam in fine chori ante pulpitu. Postea ornetur murus in dextera parte chori, ubi episcopus predicaturus est populo, cum pallio, et postea sternantur tapetia et cortine ab altari usque ad illum locum. Accepta autem dyacono benedictione a pontifice, procedent eum duo pueri cum ardentibus cereis et inter illos puer cum thuribulo, quos sequitur subdyaconus cum cervicali, demum archidyaconus cum textu. Et lecto ewangelio, subdyaconus sumat textum, et ita revertantur sicut incesserant. Postquam autem pontifex predicaverit deferantur tapetia cortine et pallium.

44' In secundis vesperis in novissima campana, induat se subdyaconus sicut fuerat in missa; et postquam omnes convenerint primo precedant duo pueri cum cereis, deinde chorus, post hos duo pueri cum aqua benedicta, post hos due cruces, et inter illas subdyaconus cum textu. Deinde sacerdos cum cappa nigra, qui porriget aquam benedictam episcopo, et custos cum cappa et thuribulo, et ita procedant omnes ad locum ubi susci-

piendus est episcopus. Quo suscepto revertantur sicut venerunt. Et erunt parati tot dyaconi et tot subdyaconi quot fuerant in missa, qui intrabunt chorum ad vespas, et ita procedent ad fontem, sicut processerant ad processionem, absque ligno Domini. Chorum autem precedent due candelae. Si autem absens fuerit episcopus, ita procedent. Primo II^o candelae et chorus, post due cruces et inter illas subdyaconus, deinde dyaconus, demum sacerdos cum cappa; et ita per sex dies fit. In Pascha si episcopus presens non fuerit, dentur sacerdoti dyacono subdyacono indumenta majora, similiter ad vespas. Post vespas autem reportantur omnia ornamenta, et remanebunt sex libri in altari deargentati et scrinium beati Wironis, super quod aliud scrinium cum tabula, et pallium episcopi Godefridi.

Feria secunda. *Dantur dominis cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi, et insuper pueris caseus. Ad missam Alleluja. Nonne cor nostrum; ad vespas Alleluja y Pascha nostrum. y Epulemur. Alleluja. Angelus [y] Respondens. Alleluja. Nonne cor nostrum.*

Feria tertia. *Dantur dominis cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi et pueris caseus. In die ad missam Alleluja. Oportebat. Ad vespas Alleluja. Pascha y Epulemur. Alleluja. Surrexit Dominis vere. Alleluja. Surrexit pastor.*

Feria quarta. *In hac die dantur dominis cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi et pueris caseus. Ad missam Alleluja. In die Resurrectionis. Ad vespas. Alleluja Pascha y Epulemur. Alleluja. Resurrexit Christus. Alleluja. Christus resurgens.*

Feria V^a. *Hac die dantur dominis cotidiane carnes et peiores et IV^{or} stopi de cellario prepositi et pueris caseus. Ad missam [Surrexit Christus. Ad vespas Alleluja Pascha y Epulemur] (1) Alleluja. Surrexit Altissimus. Alleluja. In resurrectione.*

Feria sexta. *In hac die dantur dominis IV stopi de cellario prepositi. Ad missam Alleluja. Dicite in gentibus. Ad vespas Alleluja. Pascha y Epulemur. Alleluja. Crucifixus. Alleluja. Dicite.*

In Sabbato. *Hac die dantur dominis cotidiane carnes et peiores et IV stopi de cellario prepositi et pueris caseus. Ad missam Alleluja. Hec dies Alleluja. Laudate. y Sit*

(1) Cod. diaconos.

(1) Uncis inclusa posteriori manu suppleta.

nomen. Ad vespervas [antiphona] ⁽¹⁾ *Alleluja*, psalmus *Benedictus*, ymnus *Ad cenam*, [antiphona] ⁽²⁾ *Cum sero*. Ad completorium ymnus *O vere digna*, antiphona *Alleluja resurrexit*.

In octava Pasche. In prima vespera ponuntur in altari VI libri deargentati et scrinium beati Wironis, super quod aliud scrinium ponitur, et desuper angelus cum cruce aut alia tabula, super altare pallium episcopi Godefridi cum manutergio et desuper due candelae, ante altare VII et in tribus majoribus candelabris tres candelae, una in choro de tribus libris cere, due purpuree [cappe] ad chorum, nigra sacerdoti et puero veneta et thuribulum deauratum vel argenteum. Ad vespervas due campane et ad completorium et ad matutinas. Ad invitatorium virides cappe. Ad chorum nigre, purpurea sacerdoti et puero veneta. Accenduntur etiam candelae ante chorum et in III^a lectione candelae de corona et infra Laudes candelae de scutella.

Dominica 1^a post Octavam Pasche. *Quasimodo geniti*. In hac die dantur dominis cotidiane carnes et III^a fercula, scilicet ferculum sulte, ferculum galline et ferculum calli, et pueris caseus et V stopi de cellario prepositi. Ad missam sacerdoti amictus cum aurifrigio stola rubea cum zona pendenti ⁽³⁾, casula viridis. Dyacono amictus cum aurifrigio, dalmatica major præter unam. Subdyacono amictus cum aurifrigio, croceum subtile. Exponuntur etiam omnes cappe ad processionem, sicut in Pascha, et convenient canonici sancti Bonifacii ad processionem. Missa sicut in Pascha. In secundis vesperis antiphona *Alleluja*, psalmus || *Dixit Dominus*, ymnus *Ad cenam*, antiphona *Thomas qui dicitur*. In hac ebdomade cantentur psalmi et responsoria, sicut in Paschali ebdomada. Lectiones de Actibus Apostolorum. Antiphona ad *Benedictus* de ebdomada Paschali. Ad vespervas de ewangelio *Thomas* per totam ebdomadam.

Feria secunda. Officium *Quasimodo*. Inter Pascha et Ascensionem in profestis diebus ad missam, sic debent dici *Alleluja*.

Feria secunda. *Alleluja*, *Angelus Domini* ¶ *Respondens*.

Feria III^a. *Alleluja oportebat* vel *Alleluja Surrexit Dominus vere*.

Feria IV^a. *Alleluja*. In die resurrectionis vel *Alleluja Resurrexit Christus*.

Feria V^a. *Alleluja*. *Surrexit Christus* vel *Alleluja*. In resurrectione.

Feria VI^a. *Alleluja*. *Dicite in gentibus* vel *Alleluja Crucifixus*.

Sabbato. *Alleluja*. *Surrexit Altissimus*.

Omni autem Dominica inter Pascha et octavam Pentecostes. *Alleluja*. *Christus resurgens* vel *Alleluja*. *Surrexit pastor bonus*.

Ab octava Pasche usque ad vigiliam Ascensionis singulis noctibus dicende sunt antiphone ad *Benedictus* de ebdomade Paschali singule de singulis feriis Paschalis ebdomade, nisi fuerit festum pleni officii. Antiphone vero ad *Magnificat* dicende sunt de ewangelio ebdomade. Sabbatum vero Paschalis ebdomade, quod antiphonis caret; in omnibus Sabbatis dicende sunt antiphone de ewangelio ebdomade. Excipimus autem Sabbatum ebdomade *Quasimodo* in quo dicitur antiphona *Surgens Ihesus*.

Dominica secunda post octavas Pasche. Super psalmos antiphona *Alleluja*. In ewangelio antiphona *Hec autem scripta*, antiphone, responsoria ewangelium, *Ego sum pastor*, officium noctis et diei per omnes horas sicut in octava Pasche. In secunda vespera antiphona *Modium*. Secunda feria lectiones de Apocalipsi, responsoria *Dignus es* et cetera. Ipso die officium *Misericordia Domini*.

Dominica III^a post octavas Pasche. Ad vespervas antiphona *Alias oves*, antiphone, responsoria, noctis ewangelium *Modicum*, et diei officium per omnes horas, sicut in octava Pasche. In II^a vespera antiphona *Modicum*. Secunda feria lectiones de Apocalipsi. Responsorium *Dignus es* et cetera. Ipso die officium *Jubilate*.

Dominica IV^a post octavas Pasche. Super psalmos antiphona *Alleluja*. In ewangelio antiphona *Iterum autem*; antiphone, responsoria, noctis ewangelium *Vado ad eum*, et diei officium per omnes horas, sicut in octava Pasche. In secunda vespera antiphona || *Vado ad eum*. Secunda feria lectiones de canonicis epistolis, responsoria *Si oblitus* et cetera. Ipso die officium *Cantate Domino*.

Dominica quinta post octavas Pasche. Ad vespervas super psalmos antiphona *Alleluja*, in ewangelio antiphona *Ille me clarificabit*; antiphone responsoria et noctis ewangelium *Usque modo*, officium diei per omnes horas sicut in octava Pasche. In secunda vespera antiphona *Usque modo*.

Dies rogacionum. Feria secunda. Ad matutinas, ewangelium *Quis vestrum*, ad *Benedictus* antiphona de resurrectione. Post

(1) Manu post suppletum.

(2) Omissum in codice.

(3) Precedenti correctum in pendenti.

Benedictus antiphona [*Confitemini*] ⁽¹⁾ cum versu et collecta. Ipso die officium *Exaudivit Dominus* per totum. Secundum *Alleluja*, *Angelus Domini*. Post missam convenient omnes canonici in ecclesiam beati Martini, et tunc fiet sollempnis processio <per mediam civitatem usque ad ecclesiam monialium et revertetur processio> ⁽²⁾ per Veterem vallem. In secundis vesperis antiphona *Amice*.

Feria tertia. Ad matutinas de resurrectione. Officium *Vocem jocunditatis*. *Alleluja* primum *Oportebat*, secundum *Confitemini*. Et convenient omnes canonici in ecclesia sancti Salvatoris, et inde fiet processio usque ad sanctum Martinum et de sancto Martino per || Veterem vallem usque ad sanctum Nycholaum, et de sancto Nycholaio per Novam fossam usque in ecclesiam sancti Salvatoris. In secunda vespera antiphona *Petite et accipietis*.

Feria IV^a. Ad matutinas ewangelium *Sublebatis Ihesus*, antiphona *Clarifica*. Ipso die officium [*Omnes gentes, Alleluja*,] ⁽³⁾ *Omnes gentes* tantum. Et eo die convenient omnes canonici in ecclesia sancti Martini, et inde fiet processio ad ecclesiam sancti Salvatoris [id est Bonifacii] ⁽⁴⁾ et inde fiet processio per Novam fossam versus ecclesiam sancte Ghertrudis, et inde procedent versus sanctum Jacobum; et inde per Plateam civitatis revertentur in ecclesiam sancti Martini.

Hiis tribus diebus sacerdotes civilium ecclesiarum psalterium cum canonicis cantabunt.

Et in hiis tribus diebus rogacionum portantur III nigra scrinia cum albis manutergiis et omnia vexilla et omnes teche cum reliquiis sanctorum et teca sancti Ponciiani circumsepta pallio. Et in hiis tribus diebus rogacionum dantur tot fercula salmonum et tot fercula luciorum et tot fercula brasmorum et tot fercula vornorum. — Si autem magister || lacus vornos non habuit propter calorem, dabit XX ova pro duabus prebendis vornorum — quot dabantur in Cena Domini et in Sabato Sancto.

In Vigilia Ascensionis. Dantur III stopi vini. In altari ponetur pallium episcopi Godefridi, due candeles super altare, III in maioribus candelabris, una in choro. Ad chorum

virides cappe episcopi Godefridi vel purpuree. Due campane ad vespervas pulsabuntur et due ad completorium. Super psalmos antiphona *Si diligeretis me*, ymnus *Festum nunc celebre*, antiphona *Pater*. Ad completorium ymnus *Ihesu nostra*, antiphona *Alleluja Ascendens Christus*. Ad matutinas accenduntur candeles ante chorum. Officium noctis et diei notum est, mutari non potest.

In Ascensione Domini. In hac die dantur dominis cotidiane carnes et insuper III^o fercula, videlicet ferculum sulte, ferculum calli, ferculum galline et V stopi de cellario prepositi, et pueris caseus et duobus campanariis IIII panes. Post III^{am} convenient omnes canonici totius civitatis in ecclesiam sancti Martini et fiet processio sollempnis || sicut in die Pasche. In II^a vespera ymnus *Vita sanctorum*. In ewangelio antiphona *Ecce nunc palam*. Sabbato in ewangelio *Vado parare*.

Dominica post Ascensionem. Ad vespervas super psalmos antiphona *Alleluja*, ymnus *Festum nunc celebre*. In ewangelio antiphona *Domine*. Ad matutinas invitorium, antiphona, psalmi, responsoria sicut in Ascensione. Hore et missa sicut in Ascensione. In secundis vesperis ymnus *Festum nunc*, antiphona *Cum venerit*. Feria II^a in ewangelio antiphona *Non turbetur*.

In hac ebdomada tenebit episcopus generalem synodum. In hac synodo carpentarii domini episcopi facient sedem episcopo cum VII gradibus et hoc cum sumptu episcopi. Et providebit custos sedile maximum in medio monasterio, super quod sedebunt comites et IV scampna ex utraque parte monasterii, ubi sedebunt clerici. In prima die expellentur omnes layci, et faciet dominus episcopus sermonem suum ad clericos. In III^a et IV^a feria cum laicis. Feria II^a officium *Exaudi Domine*. Ad vespervas ymnus *Vita sanctorum*, antiphona *Nisi ego abiero*. Feria III^a in ewangelio antiphona *Pacem meam*. |

Ad vespervas ymnus *Vita sanctorum*, antiphona *Euntes*. Feria IV^a in ewangelio antiphona *Dominus quidem Ihesus*. Ad vespervas ymnus *Festum*, antiphona *Pater manifestavi*. Ad matutinas invitorium, antiphona, psalmi, responsoria. In ewangelio antiphona, laudes per totum, sicut in Ascensione. Ipso die hore et missa sicut in Ascensione. Ad vespervas ymnus *Festum nunc*, antiphona *Hodie secreta*.

Feria sexta. In ewangelio antiphona *Hec locutus sum*. Ad vespervas ymnus *Vita sanctorum*, antiphona *Illi autem*. In hac die or-

(1) Manu multo recentiori in margine additum vel suppletum.

(2) Manu posteriori suppletum.

(3) Manu paulo recentiori suppletum.

(4) Manu multo recentiori suppletum.

natur sanctuarium cortina, et retro altare erit pallium episcopi Andree et ex utraque parte illius duo pallia cum albis leonibus, et postea ex una parte pallium cum vaccis et ex alia parte pallium cum pavonibus, et postea duo pallia cum rubris angelis, demum in columpnis duo magna pallia cum albis leonibus.

In vigilia Pentecostes. *Dantur III stopi vini.* Ad matutinas ewangelium *Si diligeretis me*, antiphona *Rogabo Patrem*. Omnes hore de Ascensione. Circa horam nonam venient canonici sancti Salvatoris ad Majorem ecclesiam, et facient officium presbyteri in lectionibus, diaconi in letania, cum qua letania procedent ad fontem, sicut incesserant in Sabbato Pasche. Et benedicto fonte ab episcopo vel a sacerdote, simul missam complebunt in ecclesia sancti Martini, et ibi episcopus quinarium ordinem habebit. Ad vespervas in altari per omnia fiet, sicut in Sabbato Sancto, sed virgatum pallium erit in altari.

Dies quibus Pentecosten celebrare debemus.

l VI	Idus	Maii	i V	Kal.	Junii
k V	Id.	Maii	k IV	Kal.	Junii
i IV	Id.	Maii	l III	Kal.	Junii
h III	Id.	Maii	m II	Kal.	Junii
g II	Id.	Maii	n	Kalendas	Junii
f	Idus	Maii	o IV	Nonas	Junii
e XVII	Kalendas	Junii	p III	Non.	Junii
d XVI	Kal.	Junii	q II	Non.	Junii
c XV	Kal.	Junii	r	Nonas	Junii
b XIV	Kal.	Junii	[s] r VIII	Idus	Junii
A XIII	Kal.	Junii	[t] s VII	Id.	Junii
b XII	Kal.	Junii	[v] t VI	Id.	Junii
c XI	Kal.	Junii	[x] v V	Id.	Junii
d X	Kal.	Junii	[y] x IV	Id.	Junii
e IX	Kal.	Junii	[z] y III	Id.	Junii
f VIII	Kal.	Junii	[7] z II	Id.	Junii
g VII	Kal.	Junii	[9] 7 (1)	Idus	Junii
h VI	Kal.	Junii			

Ad vespervas omnes canonici convenient ad Majorem ecclesiam, in honorem Sancti Spiritus congregati. Ad chorum cappe rubeae, sacerdoti nigra cappa vel alba, thuribulum optimum. In matutinis accenditur trabs ante chorum et trabs in fine monasterii; et in tertia lectione candelae de corona; in *Laudate* candelae de scutella; officium noctis et diei notum est omnibus. *In hac die dantur dominis cotidiane*

carnes et insuper V fercula sicut in Pascha et VII stopi de cellario prepositi; et omnes tam absentes quam presentes domini, pueri, vicarii, ministri tot carnes et tot panes recipient quot in Pascha receperunt. In processione et in missa dominus episcopus septenarium ordinem habebit, et convivium omnibus canonicis dabit et in vespervis suscipietur. In prima vespera et per totam ebdomadam ad omnes horas, ymnus *Veni Creator* cantetur, et *Credo in unum* ad missam. Post completorium reportantur omnia ornamenta altaris in custodiam, et remanebunt in altari sex libri deargentati, et pallium episcopi Godefridi.

Feria secunda. *Dantur cotidiane carnes et IV stopi de cellario prepositi et pueris caseus.* Feria tertia, *similiter.* Feria quarta, *dantur III^{or} stopi de cellario prepositi.* In hiis tribus diebus erit viridis cappa ad chorum, rubea sacerdoti. Ad I missam sacerdoti amictus cum aurifrigio, casula rubea. Dyacono amictus cum aurifrigio, dalmatica cum nigris manicis. Subdyacono amictus cum aurifrigio, rubeum subtile. Feria quinta. *Dantur cotidiane carnes et peiores et pueris caseus et IV stopi de cellario prepositi.* Feria VI^a et VII^a. Virides cappe ad chorum. Ad missam omnibus amictus cum aurifrigio, sacerdoti casula rubea, dyacono dalmatica habens rubeas virgas circum humeros, subdyacono rubeum subtile. Feria IV^a et V^a et VI^a hujus ebdomade ymnus ad completorium *Beata nobis gaudia* et antiphona *Spiritus paraclitus*.

In Octava Pentecostes. In altari per omnia fiet sicut in Octava Pasche, sed super altare pallium episcopi Godefridi erit. In vespervis et in matutinis per omnia cantetur sicut in ipso sancto die. *In hac die dantur dominis cotidiane carnes et insuper III^o fercula superius scripta et pueris caseus.* In hac die convenient ad processionem canonici sancti Salvatoris, et facient sollempnem processionem in cappis sericis cum canonicis sancti Martini. In secundis vespervis super *Magnificat* antiphona *Hodie completi sunt.*

Incipit Dominica Benedicta. Ebdomada sancte Trinitatis que in omni officio noctis et diei plena est. Tres antiphonae, III psalmi, III lectiones, III^a responsoria, una antiphona in laudibus dicitur. Suffragia de sancta Cruce, de sancta Maria et de ceteris sanctis, sicut consuetudo est, dicantur. Ad missam *Ite missa est* dicitur. Ad vespervas nullus ymnus dicitur,

(1) Littera haec arabica ad diem praecedentem pertinet, ut patet ex serie litterarum uncis inclusarum.

nisi festum sit pleni officii, pro quo memoria sancte Trinitatis dimittatur. Vigilie cantantur. Missa mortuorum dicitur. ⁽¹⁾ Ab hac ebdomada usque ad Kalendas Augusti quociescunque dominicis noctibus nocturnus dicitur, ultima III^a responsoria de sancta Trinitate et ipso die ad missam prefacio dicitur.

Post hanc ebdomadam prudens provisor chori computet dominicalia officia per totam estatem, que XXIII^a sunt; et si invenerit plures ebdomadas quam XXIII, ille ebdomade vacabunt. Provideat autem sollicite, ut Dominica vacans habeat Gregorianum officium, quod quidem || in estate ante Adventum observari potest, non ante LXX^{am}. Sciat etiam, quod ebdomada sancti Martini in autumpno, nisi fuerit ultimum vel penultimum Pascha, semper vacabit. In ultimo enim et penultimo Pascha nec ebdomada sancte Trinitatis nec aliqua per totam estatem vacabit. Omni etiam Dominica per totam estatem cantentur ad processionem responsoria de sancta Trinitate, ad introitum vero antiphona de sancta Maria, vel antiphona de sancto Martino vel antiphona *Iniquitates*. Dominica autem post hanc ebdomadam proxima, si necesse est, nocturnus dicitur. Sequencia *Benedicta* cantetur.

I ^a Domine in tua misericordia.	XIII ^a Respice Domine.
II ^a Factus est Dominus.	XIII ^a Protector noster.
III ^a Respice in me.	XV ^a Inclina Domine.
IV ^a Dominus illuminatio.	XVI ^a Miserere michi.
V ^a Exaudi Domine.	XVII ^a Justus es Domine.
VI ^a Dominus fortitudo.	XVIII ^a Da pacem Domine.
VII ^a Omnes gentes.	XIX ^a Salus populi.
VIII ^a Suscepimus Deus.	XX ^a Omnia que fecisti.
IX ^a Ecce Deus.	XXI ^a In voluntate.
X ^a Dum clamarem.	XXII ^a Si iniquitates.
XI ^a Deus in loco.	XXIII ^a Dicit Dominus,
XII ^a Deus in adiutorium.	et cetera.

DE ADVENTU DOMINI.

Vespere Adventus Domini ponuntur in altari tres libri deargentati et pallium cum leonibus, et erunt quinque candelae ante altare, una in choro et due virides cappe ad chorum; magna campana ad completorium. Ad missam III hiemales albe et III casule, et ad completorium minor campana.

Incipit primus Adventus. B V Kalendas Decembris. Ad vespas responsorium *Ecce dies veniunt*, ymnus *Conditor alme*, antiphona *Ecce nomen*. Ad completorium ymnus

(1) In Margine eadem manu: Nota.

Christe qui lux, antiphona *Qui venturus est*. Canonicus providebit choro, canonici legent lectiones de Ysaja, || responsoria nota sunt, Evangelium *Cum appropinquasset*. Ad laudes antiphona *In illa die* etc., ymnus *Vox clara*, antiphona *Spiritus sanctus*. Ad I^{am} antiphona *Dicite*, ad processionem antiphona *Ecce karissimi*. Ad introitum antiphona *Ecce mater*. Hec antiphona *Ecce karissimi* non hic primum incipienda est, sed semper precedente Dominica ante Adventum. Ad III^{am} antiphona *In illa die*, responsorium *Veni ad liberandum nos*, officium *Ad te levavi*. A die isto usque ad octavam Epiphanie omnibus Dominicis diebus una collecta dicitur ad missam, nisi fuerit festum. Ad VI^{am} antiphona *Jocundare*, responsorium *Ostende nobis*. Ad IX^{am} antiphona *Ecce veniet*, responsorium *Super te Jherusalem*. In secundis vespis antiphona *In illa die*, responsorium *Ecce dies veniunt*, antiphona *Ne timeas Maria*, et cetera.

C IV Kalendas. In ewangelio antiphona *Angelus Domini et Jherusalem*. Ad suffragia de sancta Maria antiphona *Missus est* et antiphona *Spiritus sanctus*, de sanctis *Ecce Dominus*. Ad III^{am} antiphona *Veni et libera nos*. Ad VI^{am} antiphona *Veni Domine*. Ad IX^{am} antiphona *Veni Domine*. Responsoria horarum nota sunt.

D III Kalendas Decembris. Radbodi episcopi. De hoc omni feria hore cantantur. Missa vero de vigilia apostoli. In ewangelio antiphona *Antequam convenirent*.

E II Kalendas Decembris. Andree Apostoli. Ad vespas super psalmos antiphona *Mox ut vocem*, responsorium *Vir iste*, ymnus *Decus sacrati nominis*, antiphona *Ambulans Jhesus*. Ferialis antiphona *Querite Dominum*. Ad completorium nec ymnus nec antiphona cantetur de Apostolo; antiphone et responsoria nota sunt. Ad laudes antiphona *Dilexit Andream* etc. In ewangelio *Videntibus cunctis*. Ferialis antiphona *De Syon*. Officium diei notum est. In secundis vespis antiphona *Vidit Dominus Petrum*. In ewangelio antiphona *Cum pervenisset*. Ferialis antiphona *Veniet forciore*.

F. Kalendas Decembris. Ferialis antiphona *Benedicta tu*, et *Expectabo Dominum*.

G IV Nonas Decembris. Ferialis antiphona *Ecce veniet*, et *Ex Egipto*.

A III Nonas Decembris. Ferialis antiphona *Syon noli timere*.

B II Nonas Decembris. Barbare vir-

ginis. Nichil de ea cantatur, nisi collecta ad missam. Hac feria erit II^a Dominica Adventus Domini. Ad vespervas responsorium *Ecce dies*, ymnus *Conditor*, antiphona *Leva Jherusalem*. Antiphone, responsoria hujus || noctis nota sunt. Lectiones *Ab hac superiori Dominica*, sermo Augustini *Qui sunt in illa nocte*. Ad laudes antiphona *Ecce in nubibus celi*, cum ceteris, ymnus *Vox clara*. In ewangelio antiphona *Super solium*. Ad processionem antiphona *Ecce karissimi*. Ad introitum antiphona *Ecce mater*, Ad III^{am} antiphona *Ecce in nubibus*, officium *Populus Syon*, etc. Ad VI^{am} antiphona *Urbs fortitudinis*. Ad IX^{am} antiphona *Ecce dominus noster*. In secundis vespervis super psalmos antiphona *Ecce in nubibus* cum ceteris, responsorium *Ecce dies*, antiphona *Beata es Maria*.

C [Nonas Decembris]. Ferialis antiphona *De celo veniet*.

D VIII [Idus Decembris]. Nycolai episcopi. Ad vespervas responsorium *Beatus Nicolaus*, antiphona *O pastor eterne*. Ferialis antiphona *Ecce rex venit*. Invitatorium, antiphone, psalmi, lectiones, responsoria nota sunt. Ferialis antiphona *Super te Jherusalem*. In secundis vespervis super psalmos antiphona *Beatus Nycholaus* cum ceteris. Responsorium *Dum Mirrensi*, antiphona *O Christi pietas*. De sancto Andrea antiphona *Ambulans Jhesus*. Ferialis antiphona *Vox clamantis*.

E VII [Idus Decembris]. Octava Andree. Invitatorium *Adoremus*. In nocturno antiphona || *Unus ex duobus* cum ceteris. Lectiones de ewangelio *Stabat Johannes*. Responsoria *Expandi*, *Dilexit Andream*, *Vir iste*. Ad laudes antiphone *Dilexit Andream* cum ceteris. In ewangelio *Videntibus* cum ceteris. Ferialis antiphona *Ecce mitto*. Officium diei notum est. In secundis vespervis ferialis antiphona et psalmus dicantur, Ymnus *Decus sacrati*, antiphona *Cum pervenisset*. Ferialis antiphona *Syon renovaberis*.

F [VI Id. Dec.] Ferialis antiphona *Tu es qui venturus* et antiphona *Qui post me venit*.

G [V Id. Dec.] Ferialis antiphona *Cantate Domino* et *Dicite pusillanimes*.

A [IV Id. Dec.] Ferialis antiphona *Levabit Dominus*.

B [III Id. Dec.] Damasi pape. De hoc collecta dicitur. — Hac feria erit III^a

Dominica Adventus Domini. Responsorium ad vespervas *Ecce dies*, ymnus *Veni Redemptor*, antiphona *Ante me non est formatus*. Antiphone et responsoria hujus noctis nota sunt. Lectiones, Sermo Augustini: *Legimus sanctum Moysen*. Ewangelium *Erunt signa* (1) Ad laudes antiphona *Veniet Dominus* cum ceteris, ymnus *Verbum supernum*, antiphona *Johannes autem*. Ad processionem || antiphona *Ecce karissimi*. Ad introitum *Ecce mater*. Ad III^{am} antiphona *Tu es qui venturus*. [Officium *Gaudete*] (2). Ad VI^{am} antiphona *Ite dicite Johanni*. Ad IX^{am} antiphona *Hoc est testimonium*. In secundis vespervis super psalmos antiphona *Veniet Dominus* cum ceteris, responsorium *Ecce dies*, antiphona *Tu es qui venturus*.

C [II Id. Dec.] Ferialis antiphona. *Dicit Dominus: Penitentiam*.

D [Id. Dec.] Lucie virginis. Ad vespervas responsorium *Grata facta est*, antiphona *Beatam me dicent*, invitatorium *Regem virginum*, antiphona *O quam pulchra*, psalmi de una virgine. Responsoria *Lucia*, *Rogavi*, *Grata facta est*. Ad laudes antiphona *Orante sancta Lucia* cum ceteris. In ewangelio antiphona *Columpna es*. Ferialis antiphona *Consurge*. Officium diei notum est. In secundis vespervis responsoria *Festina ne tardaveris*, antiphona *O Sapientia*. De sancta Lucia antiphona *Soror mea Lucia*.

E [XIX Kal. Jan.] Hic erunt IV^{or} tempora. Invitatorium. *Surgite vigilemus*, ewangelium *Missus est*, responsoria *Clama*, *Orientur*, *Modo veniet*. Antiphona *Propter Syon*, antiphona *Prophete predicaverunt*, antiphona *Spiritus Domini*, antiphona *Ecce veniet*, antiphona *Nunciate*. In ewangelio antiphona *Ave Maria*. Officium diei *Rogate* (3) notum est. || In II^a vespera responsorium *Annunciatum est*, antiphona *O Adonai*.

F [XVIII Kal. Jan.] Invitatorium *Surgite vigilemus*. Lectiones de Ysaya, Responsorium *Egredietur Dominus*, *Precursor*, *Videbunt*. Ad laudes antiphona *De Syon*, secunda antiphona *Convertere*, *De Syon veniet*, antiphona *Ecce Deus meus*, antiphona *Dominus legifer noster*. In ewangelio antiphona *Vigilate animo*, officium diei *Gaudete*. In secunda vespera ymnus *Veni Redemptor*, antiphona *O radix Jesse*.

(1) Lege *Cum audisset*.

(2) In hac parte lineæ fere dimidia, nunc rasa, latebat error similis priori: sc. Officium *Populus Syon*.

(3) Lege *Rorate*.

G [XVII Kal.] Invitatorium *Surgite, ewangelium Missus, (1) Exsurgens Maria. Responsoria Emitte Agnum, Germinaverunt, Rorate. Ad laudes antiphona Constantes estote, antiphona Ad te Domine, antiphona Veni Domine, antiphona Deus a Libano, antiphona Ego autem. In ewangelio antiphona Ex quo facta est. Officium diei Prope esto Domine. In secunda vespera ymnus Veni redemptor, antiphona O Clavis David.*

[A XVI Kal.] Invitatorium *Surgite vigilemus, ewangelium Anno quinto decimo Tyberii. Responsoria Docebit nos, Radix Jesse, Vicesima quarta. Ad laudes antiphona Erumpent, antiphona Ecce in nubibus, antiphona Paratus esto, | antiphona Expectetur, antiphona Ecce Deus noster. In ewangelio antiphona Omnis vallis, officium diei Veni et ostende, etc.*

B [XV Kal.] Quarta Dominica Adventus Domini. Ad vespervas antiphona *Ave Maria, antiphona Quomodo fiet, antiphona Dabit illi, antiphona Ecce ancilla, antiphona Beatam me dicent. Capitulum Egredietur virga, responsorium Quomodo fiet, versus Ave Maria. In ewangelio antiphona O virgo virginum, collecta Deus qui de beate Marie. Antiphone et responsoria hujus noctis note sunt. Lectio Vos inquam convenite. Ad laudes antiphona Canite tuba, officium Memento etc. Ad VI^{am} antiphona Ecce veniet desideratus Ad IX^{am} antiphona Omnipotens sermo. In secunda vespera super psalmos antiphona Canite tuba etc., responsorium Quomodo, antiphona O Oriens.*

C [XIV Kal.] Invitatorium *Regem venturum. Lectiones de Ysaya, Responsoria Canite tuba, Non auferetur, Me oportet. Ad laudes antiphona Ecce veniet, antiphona Dum venerit, antiphona Ecce jam venit, antiphona Haurietis, antiphona Egredietur Dominus. In ewangelio antiphona Egredietur virga, officium diei Memento. In secunda vespera ymnus Veni Redemptor, antiphona O rex gentium.*

D [XIII Kal.] Vigilia Thome. Invitatorium *Regem venturum, Lectiones de Ysaya. Responsoria Ecce jam veniet, Virgo Israel, Juravi dicit. Ad laudes antiphona Rorate, antiphona Emitte agnum, antiphona Ut cognoscamus, antiphona Da mercedem, antiphona Lex per Moysen. In ewangelio antiphona Tu Bethleem, officium diei Ego autem sicut oliva per totum.*

(1) Omitte Missus.

E [XII Kal.] Thome Apostoli. Ad vespervas responsorium *Qui sunt hii, antiphona o Thoma Dydime. Officium diei et noctis de Apostolis notum est. Ad matutinas antiphona In ewangelio O Thoma. Ferialis antiphona Nolite timere. In secunda vespera super psalmos antiphona Juravit cum ceteris, ymnus Exsultet celum, antiphona o Thoma Dydime.*

F [XI Kal.] Invitatorium *Regem venturum. Lectio Sermo Maximi: Igitur quoniam post. Responsoria Non discedimus, Intuemini, Nascetur. Ad laudes antiphona Syon noli timere, antiphona Querite Dominum, antiphona Elevare elevare, antiphona Ecce Deus meus, antiphona Ponam in Syon. In ewangelio antiphona Consolamini, officium diei Me||mento. In secunda vespera ymnus Veni Redemptor, antiphona O Emanuel.*

G [X Kal.] Invitatorium *Regem venturum. Lectiones Sermo Maximi: Letitia quanta. Responsoria Canite tuba, Non auferetur Me oportet. Ad laudes antiphona Syon renovaberis, antiphona Expectabo Dominum, antiphona Ponent Domino, antiphona Deus a Lybano, antiphona Letamini cum Jherusalem. In ewangelio antiphona Dies Domini, officium diei Memento.*

A [IX Kal. Jan.] Vigilia Domini. In laudibus IV^a antiphona *Expectetur.*

C [IV Kal. Decembris. Secundus Adventus]. Ad vespervas responsorium *Ecce Dies, ymnus Conditor alme, antiphona Ecce nomen. Ymnus ad completorium Christe qui lux es, antiphona Qui venturus, invitatorium Dominum qui venturus. In nocturno antiphona et responsoria nota sunt. Lectiones de Ysaya. Ewangelium Cum appropinquasset, ad laudes antiphona In illa die cum ceteris, ymnus Vox clara, antiphona Spiritus sanctus. Ad I^{am} antiphona Dicite. Ad processionem antiphona Ecce karissimi. Ad introitum antiphona Ecce mater. Hec antiphona Ecce karissimi non hic primum, sed precedente Dominica incipitur. Ad III^{am} antiphona In illa die, responsorium Veni ad liberandum, officium Ad te levaui. Ad VI^{am} antiphona Jocundare, responsorium Ostende. Ad IX^{am} antiphona Ecce veniet, responsorium Super te Jherusalem. In secundis vesperis super psalmos antiphona In illa die, responsorium Ecce dies, antiphona Ne timeas. Ad suffragia Missus est, vel Spiritus sanctus. De sanctis antiphona Ecce Dominus.*

(1)
 52 D XIII Kalendas Januarii. Vigilia Thome Apostoli. Invitatorium *Regem venturum*. Lectiones de Ysaya, responsoria *Canite, Non auferetur, Me oportet*. Ad laudes antiphona *Ecce veniet Deus*, antiphona *Dum venerit*, antiphona *Ecce jam veniet*, antiphona *Haurietis*, antiphona *Egredietur*, officium diei *Ego autem sicut oliva per totum*.

E XII Kalendas Januarii. Thome Apostoli. Ad vespas responsorium *Qui sunt hii*, antiphona *O Thoma Didime*. Antiphone, responsoria, laudes hujus noctis nota sunt. In ewangelio antiphona *O Thoma*, ferialis antiphona *Nolite timere*, officium de die *Judicant* etc., ymnus *Exsultet celum*, antiphona *O Thoma Didime*.

F XI Kalendas Januarii. Invitatorium *Regem venturum*. Lectiones de sermone Maximi *Igitur quoniam post tempus*. Responsoria *Ecce jam, Virgo Israel, Juravi*. Ad laudes antiphona *Syon noli timere*, antiphona *Querite Dominum*, antiphona *Consurge*, antiphona *Ecce veniet*, antiphona *Elevare*.
 52' In ewangelio antiphona *Ponam in Syon* officium de die *Memento*. In secunda vespere ymnus *Veni redemptor*, antiphona *O Emanuel*.

G X Kalendas Januarii. Invitatorium *Regem venturum*. Lectiones *Sermo Maximi episcopi: Leticia quanta*, responsoria *Non discedimus, Intuemini, Nascetur*, ad laudes [antiphona] *Syon renovaberis*, antiphona *Expectabo*, antiphona *Ponent Domino*, antiphona *Ecce Deus meus*, antiphona *Letamini*. In ewangelio antiphona *Consolamini*. Officium de die *Memento*.

A IX Kalendas Januarii. In vigilia Domini. In laudibus VI^a antiphona *Dies Domini*.

D III Kalendas Decembris. Tercius Adventus. Rabodi episcopi. De hoc nil cantatur, nisi collecta ad missam. Ad vespas ferialis antiphona cum psalmis responsorium *Ecce dies*, ymnus *Conditor alme*, versus *Rorate celi*, antiphona *Ecce nomen Domini*. Ad completorium ymnus *Christe qui lux*, antiphona *Qui venturus est*. Invitatorium *Dominum qui venturus*. In I^o noc-

turno antiphona *Hora est*, versus *Egredietur virga*. In II^o nocturno antiphona *Nox precessit*, versus *Egredietur Dominus*. In III^o nocturno antiphona *Scientes*, versus *Ex Syon*. Lectiones de Ysaya. Responsoria nota sunt.

F XI Kalendas Januarii. Invitatorium *Regem venturum*; lectiones. *Sermo Maximi: Igitur quoniam tempus*, responsorium *Canite tuba* etc. Ad laudes antiphona *Syon noli*, antiphona *Dicit Dominus*, antiphona *Elevare*, antiphona *Da mercedem*, antiphona *Ponam*; in ewangelio antiphona *Consurge*, officium *Memento*. Ad vespas ymnus *Veni redemptor*, antiphona *O Emanuel*. 54'

G X Kalendas Januarii. Invitatorium *Regem venturum*, lectiones *Sermo Maximi episcopi: Leticia quanta*, responsorium *Ecce jam* etc. Ad laudes antiphona *Syon renovaberis*, antiphona *Consolamini*, antiphona *Elevamini*, antiphona *Ecce veniet*, antiphona *Ponam in Syon*; missa *Memento*.

A VIII Kalendas Januarii. Vigilia Domini. In laudibus IV^a antiphona *Ecce Deus*.

E II Kalendas Decembris. Quartus Adventus. Andree. Ad vespas super psalmos antiphona *Mox ut vocem*, responsorium *Vir iste*, ymnus *Decus sacrati nominis*, antiphona *Ambulans Jhesus*. De Adventu antiphona *Ecce nomen*. Ad completorium nec ymnus nec antiphona de Apostolo cantetur, sed de adventu [ymnus] *Christe qui lux*, antiphona *Qui venturus est*. Invitatorium antiphone, lectiones, responsoria, laudes, in ewangelio, antiphona nota sunt. Ferialis antiphona *Spiritus Sanctus*. Ad primam antiphona *Dicite filie Syon*. Ad processionem responsorium *Aspiciens* cum tribus versibus. Ad introitum *Vir iste*. Ad III^{am} antiphona *Dilexit*, officium *Michi autem* etc. Ad VI^{am} antiphona *Biduo*. Ad IX^{am} antiphona *Qui persequabatur*. In II^{is} vespis antiphona *Vidit Dominus* etc., cum psalmis de apostolis, responsorium *Vir iste*, antiphona *Cum pervenisset*, ferialis antiphona *Ne timeas*.

F Kalendas Decembris. Invitatorium *Dominum qui venturus*, ewangelium *Cum appropinquasset*, responsorium *Aspiciebam* etc. Ad laudes antiphona *In illa die*, antiphona *Jocundare*, antiphona *Ante me*, antiphona *Omnes sicientes*, antiphona *Ecce veniet*, ymnus *Vox clara*, antiphona *Angelus Domini*. De sancta Maria ad matutinas [antiphona] *Missus est*, ad vespas antiphona *Spiritus Sanctus*, de

(1) Brevitatis causa, sequentes rubricæ, quæ jam leguntur fere ad verbum in *Primo Adventu* omisæ sunt, et sic deinceps in *Tertio Adventu* et cæteris.

55 omnibus sanctis antiphona *Ecce Dominus* singulis feriis absque Dominicis usque ad vigiliam Domini dicantur. De sancto Andrea per totam ebdomadam || antiphone que in octava ejus debent cantari, ad matutinas et ad vespervas dicende sunt, videlicet *Unus ex duobus*. Ad III^{am} antiphona *Veni et libera*, responsorium *Veni ad liberandum*, officium *Ad te levavi*. Ad VI^{am} antiphona *Veni Domine*, responsorium *Ostende nobis*. Ad IX^{am} *Veni Domine*, responsorium *Super te Jherusalem*. Ad vespervas ymnus *Conditor*, antiphona *Jherusalem*.

56' F XI Kandelas Januarii. Invitatorium || *Vigilate*, ewangelium *Miserunt*, responsorium *Canite tuba* [antiphona *Canite tuba*] antiphona *Ecce veniet*, antiphona *Erunt prava in directa*, antiphona *Dominus veniet*, antiphona *Omnipotens*, ymnus *Verbum supernum*, antiphona *Dicit Dominus*, officium *Memento*. Ad vespervas ymnus *Veni redemptor*, antiphona *O Emanuel*.

G X Kalendas Januarii. Invitatorium *Regem venturum*. Lectiones *Sermo Maximi: Leticia quanta*. Ad laudes antiphona *Elevare*, antiphona *Ponam in Syon*, antiphona *Ponent Domino*, antiphona *Consolamini*, antiphona *Letamini*. In ewangelio antiphona *Consurge*.

A IX Kalendas Januarii. Vigilia Domini. In laudibus quarta antiphona *Dicit Dominus*.

F Kalendas Decembris. Quintus Adventus. Ad vespervas de sancto Andrea. Super psalmos antiphona *Vidit Dominus* cum ceteris, psalmi de apostolis, responsorium *Vir iste*, antiphona *Cum pervenisset*; de Adventu antiphona *Ecce nomen Domini*. Ad completorium ymnus *Christe qui lux es*, antiphona *Qui venturus*. Invitatorium *Dominum qui venturus*; antiphone, lectiones, responsoria nota sunt. Lectiones de Ysaya. Ewangelium *Cum appropinquasset*. Ad laudes antiphona *In illa die*, ymnus *Vox clara*, antiphona *Spiritus Sanctus*. Ad I^{am} antiphona *Dicite*, ad processionem antiphona *Ecce karissimi*.

58 F XI Kalendas Januarii. III^a Dominica Adventus. Invitatorium, in nocturno antiphone, responsoria nota sunt. Lectiones *Sermo Augustini: Vos inquam convenite*. Ewangelium *Miserunt Judei*. Ad laudes antiphona *Canite tuba*, ymnus *Verbum supernum*,

antiphona *Bethleem*. Ad processionem responsorium *Nascetur*, ad introitum antiphona *Bethleem*. Ad III^{am} antiphona *Canite*, officium *Memento*. Ad VI^{am} antiphona *Ecce veniet*. Ad IX^{am} antiphona *Omnipotens*. In secundis vespervis super psalmos antiphone de sancta Maria, antiphona *Ave Maria*, responsorium *Quomodo*, cum capitulo *Egredietur virga*. In ewangelio antiphona *O virgo*, collecta *Deus qui de beate Marie*.

G X Kalendas Januarii. Invitatorium *Regem venturum*. Lectiones *Sermo Maximi: Leticia quanta*, responsorium *Canite tuba*. Ad laudes antiphona *Ponent Domino*, antiphona *Consolamini*, antiphona *Letamini*, antiphona *Omnis vallis*, antiphona *Dies Domini*. In ewangelio antiphona *Dicit Dominus*.

A IX Kalendas Januarii. Vigilia Domini. In laudibus III^a antiphona *Da mercedem*.

58' G III^o Nonas Decembris. Sextus Adventus. Ad vespervas responsorium *Ecce dies*, ymnus *Conditor alme*, antiphona *Ecce nomen*. Ad completorium ymnus *Christe qui lux es*. Invitatorium, in nocturno antiphone, versus, responsoria nota sunt.

G X Kalendas Januarii. III^a Dominica 60 Adventus. Ad vespervas super psalmos antiphona *Ave Maria*, antiphona *Quomodo*, antiphona *Dabit illi*, antiphona *Ecce ancilla*, antiphona *Beatam me dicent*, capitulum *Egredietur virga*, responsorium *Quomodo fiet*, versus *Ave Maria*, antiphona *O virgo virginum*. Collecta *Deus qui de beate Marie*; Invitatorium, in nocturno antiphone, versus, responsoria nota sunt. Lectiones *Sermo Augustini: Vos inquam*, ewangelium *Miserunt Judei*. Ad laudes antiphona *Canite* cum ceteris, ymnus *Verbum supernum*, antiphona *Bethleem*. Ad processionem responsorium *Nascetur*. Ad introitum antiphona *Bethleem*. Ad III^{am} antiphona *Canite* officium *Memento*. Ad VI^{am} antiphona *Ecce veniet*. Ad IX^{am} antiphona *Omnipotens*.

A IX Kalendas Januarii. Vigilia Domini. In laudibus III^a antiphona *Dies Domini*.

A III^o Nonas Decembris. VII^{us} Adventus. Ad vespervas responsorium *Ecce dies*, ymnus *Conditor*, antiphona *Ecce nomen* etc. Ad completorium ymnus *Christe qui lux es*, etc.

G X Kalendas Januarii. Invitatorium *Surgite vigilemus*, ewangelium *Anno quinto decimo*, responsoria *Docebit, Radix, Vicesima*. Ad laudes antiphona *Erumpent* || *montes*, antiphona *Ecce in nubibus*, antiphona *Paratus esto*, antiphona *Expectetur*, antiphona *Ecce Deus noster*, in ewangelio *Omnis vallis, officium diei Veni et ostende*.

Postquam de Adventu Domini, qui per VII annos ascendit et descendit, sufficienter, prout potuimus et a doctis viris audivimus, diximus, jam ad vigiliam Natalis Christi, cujus cantus numquam, nisi in quarta antiphona in laudibus, quod in locis suis diximus, vel cum Dominica, sicut modo dicemus, evenerit, variatur, redeamus.

A IX Kalendas. IV^a Dominica Adventus, Vigilia Domini. Ad priores vespas antiphona *Scitote* et relique cum psalmis feriabilibus dicentur. Responsorium *De illa*, versus *Rorate*, antiphona *O rex pacifice*; de sancta Maria et de sanctis antiphone non cantentur. Invitatorium *Hodie scietis*. In nocturno antiphona *Hora est*, versus *Egredietur virga*. In [II^o] nocturno antiphona *Nox precessit*, versus *Egredietur Dominus*. In III^o nocturno antiphona *Scientes quod*, versus *Hodie scietis*. Lectio *Vos inquam convenio*, responsoria sex de hystoria *Canite tuba*, ewangelium *Cum esset desponsata*, responsoria *Sanctifi[cam]ni, Constantes, Sanctificamini*. Ad laudes antiphona *Judea*, antiphona *Hodie scietis*, antiphona *Crastina die*, antiphona *Dominus veniet*, antiphona *Crastina erit*; ymnus non dicitur. In ewangelio antiphona *Joseph fili David*. Ad I^{am} antiphona *Judea*. Ad processionem responsorium *Sanctificamini*. Ad introitum antiphona *Bethleem*. Ad III^{am} antiphona *Hodie scietis*, officium *Hodie scietis, Alleluja Hodie scietis*, etc. Ad VI^{am} antiphona *Crastina die*. Ad IX^{am} antiphona *Crastina erit vobis*. Ad vespas super psalmos antiphona *Judea* cum ceteris, psalmi *Laudate pueri* et ceteri. Responsorium *O Juda et Jerusalem*, ymnus *A solis ortu*. Ad completorium ymnus *Enixa est*, antiphona *Gaude*, etc.

In Natali Domini. Ad vespas. In hiis vespis fiet super altare et ante altare sicut in Pascha Domini. Ad chorum rubee cappe, sacerdoti nigra. Ad responsorium virides cappe, pueris veneta. Sonantur etiam ad vespas II campane et ad completorium III magne. Ad matutinas exponuntur virides cappe. Ad invitatorium, ad chorum purpuree. Accenduntur etiam omnes candelae per totum || mo-

nasterium, et in IX^a lectione candelae de corona et de scutella erea infra laudes. Sacerdoti legenti ewangelium *Liber generacionis* datur amictus cum aurifrigio et dalmatica cum margaritis et stola nigra intexta auro cum zona pendenti et casula alba. Subdiacono datur amictus cum aurifrigio et venetum subtile. Et hos duos sacerdotem et subdiaconum precedent duo pueri cum ardentibus cereis et tercius cum thuribulo ad locum ubi sacerdos lecturus est ewangelium, et lecto ewangelio cantores incipiant *Te Deum laudamus*. Datur et octo ministris et tribus carpentariis episcopi unicuique candela, que erit octava pars libre cere.

Ad missam *Dominus dixit*, datur sacerdoti amictus cum aurifrigio, casula nigra habens virgas circum humeros de aurifrigio. Diacono datur amictus cum aurifrigio et dalmatica cum margaritis et venetum subtile; [subdiacono amictus cum aurifrigio et venetum subtile]. (1) Ad chorum virides cappe et una parva candela et insuper IIII candelae ad IIII graduales et subdiacono candela. In hac missa si dominus episcopus presens fuerit, habebit quinarium ordinem, et duo sacerdotes ducent eum. Post missam cantantur laudes et post collectam antiphona de sancta Maria *Compleri sunt* cum versu et oratione. Et dum itur ad altare sancti Johannis, provisor chori incipiat *O mundi Domina* et interim a conventu cantatur missa *Lux fulgebit* etc., in qua missa datur sacerdoti, diacono et subdiacono sicut et in priori missa.

In hac die dantur dominis cotidiane carnes et insuper V fercula, sicut in Pascha, si non fuerit VI^a feria. In VI^a autem feria dantur dominicis XII denarii pro piscibus et VII stopi de cellario prepositi. Absentibus tam dominis quam pueris, dantur duo albi panes et octo ministris VIII panes et carnes sicut superius dictum est. Et stipendio dormitorii || datur albus panis. Si autem hec dies in sextam evenierit feriam, nec panes nec carnes dantur.

Si in Dominica die evenierit et dominus episcopus presens fuerit, ipse in processione et in missa septenarium ordinem habebit, et fiet sollempnis processio sicut in Pascha. Et in hac die dominus episcopus omnibus canonicis convivium dabit, et ad vespas suscipietur. In hac die ad primam ymnus *Celum chuscans*, antiphona *Quam vidistis*. Ad III^{am} ymnus *Agnoscat*, antiphona *Genuit puer-*

(1) Correctum manu posteriori; sicque delendum erat priori loco et *venetum subtile*.

pera. Ad VI^{am} ymnus *Maria ventre*, antiphona *Angelus ad pastores*. Ad IX^{am} ymnus *Adam vetus*, antiphona *Parvulus filius*.

Ad summam missam prosa *Hodie cantandus est*, officium *Puer natus*, et post versus offertorii *Nate Domini* cantabitur. Sciendum est tamen, quod in hoc festo, si dominus episcopus presens fuerit, convenient omnes canonici totius civitatis, ad vespervas, ad matutinas et ad missam et ad secundas vespervas.

In secunda vespera super psalmos antiphona *Tecum principium*, psalmus *Dixit Dominus* etc., ymnus *A solis ortu*, antiphona *Hodie Christus, Benedicamus Domino*. Quo dicto procedant omnes dyaconi induti dalmaticis vel cappis sericis, tenentes candelas in manibus incipiant responsorium *Lapides torrentis* ante altare sancti Ponciani, et versu cantato dicetur versus *Ora pro nobis*, antiphona *Ave senior* et de sancta Maria *Hodie intacta virgo*. Ad completorium ymnus *Enixa est* vel *Martyr*, antiphona *Verbum caro* vel *Ave senior*.

In festo sancti Stephani Prothomartyris. Due virides cappe ad chorum; tertia sacerdoti, amictus cum aurifrigio, casula crocea. Dyacono alba cum aurifrigio, dalmatica habens rubeas virgas circum humeros. Item dyacono dalmatica cum margaritis. In secunda vespera due cappe ad chorum, III^a sacerdoti secundum voluntatem custodis. Dum incipitur

63' *Magnificat*, datur cuilibet || sacerdoti casula.

[In festo S. Johannis] ad matutinas due venete casule ad chorum et cappa sacerdoti; ad missam III nigre casule tribus sacerdotibus, ad chorum II^o venete.

In die Innocentum sacerdoti amictus cum aurifrigio et veneta casula. Dyacono alba cum aurifrigio, dalmatica habens rubras virgas circum scapulas. Subdyacono alba cum aurifrigio et album subtile parvum. A festo Innocentum usque ad octavam Epiphanie in profestis diebus dantur virides cappe ad chorum, stellata sacerdoti. Ad missam nigra casula, dalmatica habens virides virgas circum humeros et viride subtile.

In die sancti Stephani, sancti Johannis, sanctorum Innocentum, dantur cotidiane carnes et IIII stopi de cellario prepositi et pueris caseus. Et infra hanc octavam remanebunt VI libri deargentati in altari et scriinium beati Wironis et quinque candeles ante altare et una in choro.

In die Innocentum. Hoc die nec *Te Deum* nec *Gloria in excelsis* nec *Gloria Patri* ad responsorium, nec *Alleluja* ad missam nisi fuerit Dominica, dicentur. Si hoc festum in VI^{am} evenerit feriam, ewangelium *Erant pater et mater*, et officium *Dum medium silencium* in proximam Dominicam reserventur.

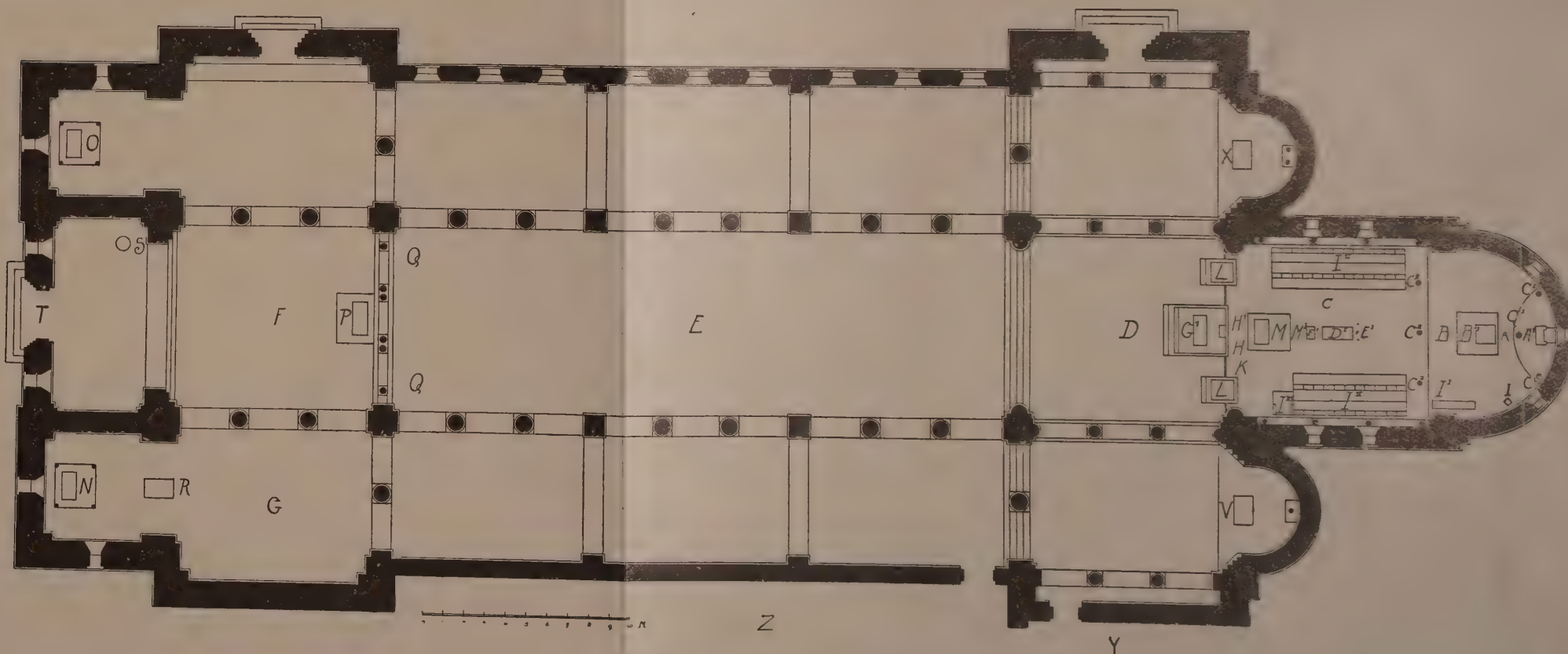
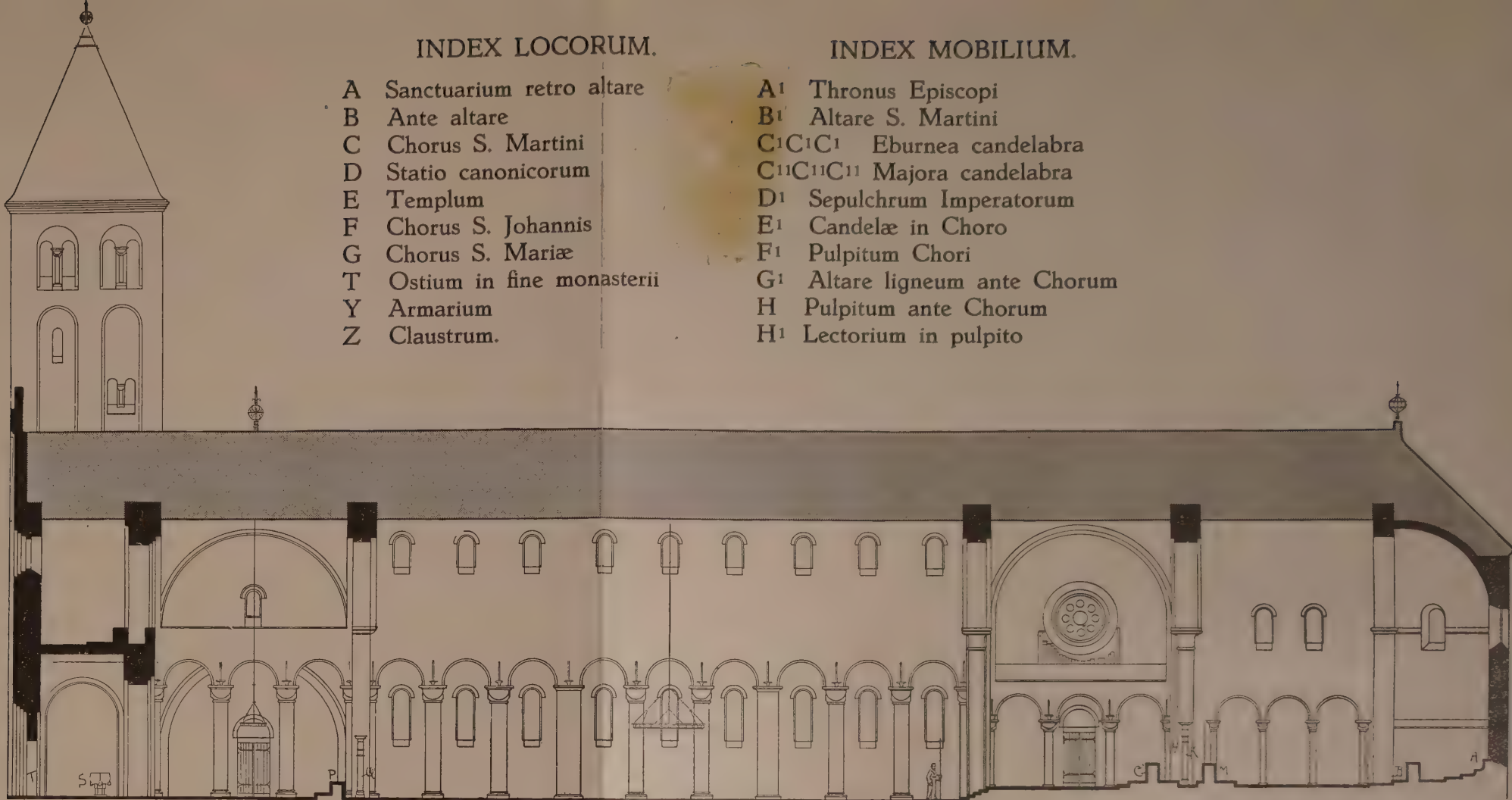
Explicit Ordinarius cum quibusdam adjectis ante positis.

INDEX LOCORUM.

- A Sanctuarium retro altare
- B Ante altare
- C Chorus S. Martini
- D Statio canonicorum
- E Templum
- F Chorus S. Johannis
- G Chorus S. Mariæ
- T Ostium in fine monasterii
- Y Armarium
- Z Claustum.

INDEX MOBILIIUM.

- A¹ Thronus Episcopi
- B¹ Altare S. Martini
- C¹C¹C¹ Eburnea candelabra
- C¹¹C¹¹C¹¹ Majora candelabra
- D¹ Sepulchrum Imperatorum
- E¹ Candelæ in Choro
- F¹ Pulpitum Chori
- G¹ Altare ligneum ante Chorum
- H Pulpitum ante Chorum
- H¹ Lectorium in pulpito



INDEX MOBILIIUM (SUITE).

- | | | |
|--|-----------------------------|--------------------------|
| I Sedes calicis | M Altare S. Crucis | R Locus sepulchri Domini |
| I ¹ „ ministrorum | M ¹ Ante Crucem | S Fons |
| I ¹¹ „ canonicorum | N Altare S. Mariæ | V Altare S. Pontiani |
| I ¹¹¹ „ superior episcopi | O „ S. Michaelis | X „ S. Benigni |
| K Trabes ante Chorum | P „ S. Johannis | |
| L ¹ Murus in fine Chori et ambo | Q Trabes in fine monasterii | |

Se46

SÉJOURNÉ, O. S. B., PAUL

AUTHOR

L'Ordinaire De

TITLE

S. Martin D'Utrecht.

48911

